
9
2 K
24



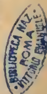
LES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN,

des choses aduenues en l'Empire de Rome, depuis le trespas d'Auguste.

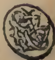
Les cinq premiers liures, iadis tournez par M. Estienne de la Planche, Aduocat en Parlement.

ET

Le reste de nouuelle traduction, auec annotatiõs necessaires pour l'intelligẽce des mots plus difficiles, & remarquables.



A PARIS,
Pour Abel l'Angelier, tenant sa boutique au premier pillier de la grand' sale du Palais.
M. D. LXXXI.
Auec Priuilege.




ENRY par la grace de Dieu Roy de Frāce, & de Pologne, à nos amez & feaux, Conseillers les gēs tenans nos Courts de Parlemēt à Paris, Thoulouse, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix & Renes, Preuost de Paris, Seneschaux de Lyon, Thoulouse, Guyenne, Anjou, Baillifs de Rouē, Orleans Touraine, & à tous nos autres Baillifs, Seneschaux, Preuosts leurs lieutenans & à chacun d'eux comme il appartiendra, salut & dilection. Nostre cher & biē aymé Abel l'Angelier, Marchant Libraire demourant à Paris, nous a fait remonstrer que puis n'agueres il auroit recouuert vne traduction Françoise des Histoires & Annales de P. Cornile Tacite. Laquelle ledit suppliant desirant faire veoir au public, nous auroit supplié luy permettre l'impression, mais d'autant qu'il doute qu'autre Imprimeur tant de nostre royaume qu'autres estrangers, par vne ambition & auarice le voulsissent imprimer & vendre, priuant par ce moyen ledit suppliant de ses labeurs & impenses. Nous auroit humblement fait supplier & requerir luy pourueoir. Nous à ces causes desirans qu'vne telle traductiō sorte en lumiere, & vienne en euidence par vne impression pour l'vtilité publique. A iceluy l'Angelier auons permis & octroyé, permettons & octroyons que par tel ou tels Libraires, & Imprimeurs que bon luy semblera, il puisse & luy loyse faire imprimer, & vendre ladicte translatiō, tant ancienne que moderne pour en faire vn volume entier. Et ce durant le temps & terme de dix ans ensuyuans & consecutifs, à commencer du iour & datte que lesdits liures seront acheuez d'imprimer, durant lequel temps, ledit l'Angelier pourra faire imprimer, vendre, & faire vendre tant de fois & en tel nombre ledit liure que bon luy semblera: en maniere qu'il en puisse fournir à tous ceux qui en auront affaire, sans ce que pendant & durant le temps desdits dix ans, Aucuns autres Marchans Libraires, Imprimeurs, ne autres quelconques, les puissent imprimer ne faire imprimer, vendre, ne distribuer ledit liure, ny aucune partie d'iceluy, en nos royaumes, pays, terres, & seigneuries, sans l'expres cōgé & cōsentemēt dudit l'Angelier. Si vous mandons & commettons par ces presentes, & à chacun de vous endroit soy, & si comme à luy appartiendra. Que de noz presens grace, congé, permission, octroy & vouloir vous faictes, souffrez, & laissez iouir ledit l'Angelier, & ceux qui auront de luy charge,

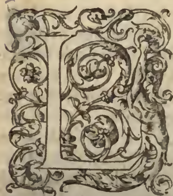
d'imprimer ladite translation, iouir & vser plainement & paisiblement durant ledit temps, ainsi que dessus est dit, en faisant ou faisant faire expresses inhibitions & deffences de par nous, à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, condition, pays, ou nation qu'ils soyent, noz subiets ou estrangers: qu'ils n'ayent à imprimer, vendre, trocquer, debiter, tenir, n'auoir, soit en public ou priué, aucunes desdites translations, sur peine d'amende corporelle, arbitraire, & de confiscation des- ... es liures qui se trouueront ainsi imprimez par autres que par ledit l'Angelier, ou ayans de luy pouuoir, soyent tenuz endicter, declarer, & nommer le personnage & le lieu de qui ils l'auront eu, pour estre contre luy procedé par raison. Et à fin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, nous voulons qu'au deuant dudit liure, soit inseré vn sommaire & brief desdites presentes. Auquel voulons pareille foy estre adioustee qu'à l'original d'icelles. Et parce aussi que l'on pourra auoir affaire de cesdites presẽtes en plusieurs & diuers lieux, nous voulõs qu'au vidimus d'icelles, fait & collationné par l'vn de noz amez & feaux Notaires, *& Secretaires, foy soit adioustee, comme à l'original. Auquel en tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre seel. Donné à Paris le sixiesme iour de Iuin, l'an mil cinq cens quatre vingts vn: Et de nostre regne le septiesme.*

Par le Conseil.

GOHORRY.



LE PREMIER LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER RO-*main & tresexcellent Historiographe.*



A ville de Rome a esté au commencement en la puissance des Roys. Lucius Brutus fut premier auteur de la liberté, & du Consulat. Les Dictateures estoiẽt dõnees à certain temps. L'authorité des Decemuires ne dura plus de deux ans : & fut la puissance cõsulaire des Tribuns militaires en peu de temps abolie. Les dominations tant de Cinna, que de Sylla eurent quasi aussi tost prins fin, & a esté le pouuoir de Pompee, & de Crassus en moins de rien transferé en la personne de Cesar. Finablemẽt les armes de Lepidus & Antonius donnerent incontinent lieu à la force d'Auguste : lequel en qualité de Prince vsurpa sous son empire toutes choses rõpues, & ennuyees des guerres ciuiles.

Roys. *Consulat* *Dictatures.* *Decẽuires* *Tribuns militaires* *Cinna.* *Sylla.* *Pompee.* *Crassus.* *Cesar.* *Lepidus.* *Antonius* *Auguste.*

Mais toutes les fortunes tant bonnes que mauuai-

ſes de l'ancien peuple Romain, ont eſté amplement deduićtes par eſcriuains treſ-excellents. Et n'y a eu faute de bons eſprits pour eſcripre ce qui eſt aduenu du temps d'Auguſte, iuſques a ce qu'eſtant flaterie venue en credit & augmentation, ils ont eſté par crainte deſtournez. Car les choſes eſcriptes de Tibere, de Caius, de Claude, & de Neron (lors qu'ils floriſſoient) pour la pluſpart ſont faulſes, pour la crainte qu'auoient d'eux les eſcriuants: & non moins celles qui depuis, & toſt apres, ont d'eux meſmes eſté miſes en lumiere, eſtant encores freſche la haine & mauuais vouloir que lon portoit à ces Princes. Et pource ay-ie deliberé de parler icy quelque peu d'Auguſte principalement de ce qu'il a fait ſur la fin de ſon empire. Conſequemment du regne de Tibere & autres, le tout ſans ire aucune ou affection, pource ce que trop ſ'en faut que i'en aye les occaſions.

Auguſte

Apres doncques, que Brutus, & Caſſius deffaićts, ne reſterent plus aucunes armes publiques. Apres qu'eſtant rompu Pompee en Sicile, Lepidus deſpouillé de ſon armee, & Anthonius occis, ceux meſmes qui tenoient le party de Iules, n'eurent plus autre chef, qu'Auguſte Ceſar, iceluy (laiſſant le nom de Triumvire, & ſe diſant ſeulement Conſul, & content du droit de Tribun pour la deffence du peuple) apres auoir gaigné les genſ-darmes par dons le peuple par fournir de viures, & tous generalement par la douceur de repos: commença peu à peu à hauſer ſes cornes, & transferer en ſa perſonne les charges, & deuoirs tant du Senat, que des loix & magiſtrats:

pour

pour n'estre lors aucun, qui y donnast empesche-ment, estants les plus hardiz & entreprenants tuez, ou en la guerre ou par proscription: & la reste des nobles (d'autant que plus ils s'estoient monstrez prompts à la seruitude) esleuez en richesses & dignitez. Lesquels voyants leurs biens augmentez par la nouueauté, & changement des choses, aymoient mieux leur fortune presente, & certaine, que l'anciéne, perilleuse & mal asseuree.

Les prouinces aussi ne trouuoient trop mauuais, que les choses allassent en ceste sorte, ayans pour suspecte l'authorité tant du Senat que du peuple, pource qu'ils voyoient le support des loix estre inualide, & de peu d'effect, & qu'elles estoient renuersees par force, par ambition, & par argent, à cause des querelles, & debats des plus grands, & de l'auarice des Magistrats.

Or Auguste, pour mieux appuyer sa domination esleua au pontificat & à l'Edilité Curule Claud. Marcellus fils de sa sœur, encore qu'il fut fort ieune. D'auantage feit M. Agrippa homme de bas lieu (toutefois fort experimenté en guerre & compaignó de ses victoires) Consul par deux fois, & le print pour son gendre aussi tost que Marcellus fut mort. Il esleua aussi Tibere Nero, & Claudius Drusus enfans de sa femme, & les feit nómer Empereurs, combien que sa famille fust encor toute entiere. Car il auoit adopté Caius, & Lucius enfans d'Agrippa en la famille des Cesars, & n'ayans encores laissé leur pretexte auoit tasché de les faire nómer Princes de ieunesse, & destiner

Cl. Marcellus. *M. Agrippa.* *Tybere. Drusus.* *Caius Lucius.*

Consulz pour l'annee ensuyuante, iaçoit ce qu'il feist semblant de ne le vouloir, & de peu s'en soucier.

Peu apres la mort d'Agrippa L. Cesar (ainsi qu'il alloit à larmee d'Hespaigne,) & Caius Cesar (retournát d'Armenie fort foible pour vne playe qu'il auoit receue) moururent tous deux, ou par leur trop hastiue destinee, ou par la fraude de leur marastre Liuia. Ainsi (estant Drusus long temps au parauant allé de vie à trespas) Tibere Neron estoit seul demouré des enfans de la femme d'Auguste. Au moyen dequoy, toutes choses commencerent à s'adresser vers luy : & fut pris pour collegue de l'empire, pour compaignon du Tribunat, & monstré par toutes les armees : non poinct par les secretes menees de sa mere (comme auparauant) mais par l'enhortement, & ouuerte suasion d'elle. Car elle auoit gaigné Auguste, de sorte qu'il auoit éuoyé son petit filz vnique Agrippa Posthume en exil, en l'isle Planasie. Lequel, bien qu'il fust lourd, & mal propre à beaucoup de bonnes choses, robuste, sot, & cruel, si n'auoit il commis chose qui luy peust estre imputee à crime.

Agrippa Posthume.

Germanicus.

Mais certes Germanicus filz de Drusus, fut faict Capitaine de douze legions es pays d'entour le Rhin. Et combien que Tibere eust vng filz assez ieune en sa maison : Auguste toutesfoys luy commanda d'adopter Germanicus, affin que par plus de monumentz, sa posterité fut confermee.

En ce temps n'estoit aucun bruit de guerre, sinon contre les Allemans : laquelle auoit est[é] entreprise, non tant pour amplifier l'empire, ou aut[re] digne re-

com-

compenſe, que pour couurir l'infamie encourue par la perte de Quintilius Varus, & de ſon armee. A Rome toutes choſes eſtoient paiſibles, les noms des magiſtratz n'eſtoient aucunement chãgez : les plus ieunes auoient eſté naiz depuis la guerre Actiaque, & pluſieurs des plus anciens du temps des guerres ciuiles: au moyen de quoy y en auoit bien peu, qui euſſét veu la Republicque lors qu'elle floriſoit.

Eſtant doncq' l'eſtat de la cité entierement renuerſé, toutes couſtumes anciennes & entieres furent abolies. Vn chacun, toute equalité miſe hors, regardoit ſeulement à executer les commandements du prince: ſans que pour lors aucun ſe ſouciaſt, tant qu'Auguſte encor verd d'aage euſt pouoir d'entretenir ſa maiſon, & la paix enſemble. Mais quand il commença à deuenir vieil & maladif, & que pour ſa fin qui eſtoit prochaine, pluſieurs vindrent à entrer en nouuelles eſperances. Aucuns commencerent en vain à parler du bien de liberté, pluſieurs à craindre la guerre, & les autres à la ſouhaitter. La plus grande partie parloit en diuerſes ſortes de ceulx qui deuoient en brief eſtre leurs ſeigneurs. Diſoient qu'Agrippa eſtoit cruel, & ia irrité de l'ignominie qui luy auoit eſté faicte: qu'il n'eſtoit ſuffiſant à vne telle charge, tant pour ſa ieuneſſe, que pour ſon peu d'experience. Quant à Tibere Neron, qu'il eſtoit d'aage competent, aſſes experimẽté en guerre: mais entaché de ceſt ancien orgueil enraciné en la famille des Claudians, Qu'en luy apparoiſſoient pluſieurs ſignes de cruauté iaçoit ce qu'ilz fuſſent diſſimulez, Que des ſes premiers ans il auoit *Tybere.*

esté nourry en maison apprise de regner, Qu'estant ieune il auoit plusieurs fois esté consul, plusieurs fois triũphé, & mesmes que du tẽps auquel soubz vmbre d'estre enuoyé à l'esbat, il s'en estoit allé en exil à Rhodes: il ne machinoit en sa pensee sinon ires, dissimulations, & paillardises secretes, Oultre tout cecy quil auoit vne mere subiecte aux passions feminines. Au moyẽ dequoy leur faudroit seruir à vne femme, & à deux ieunes iouuenceaux, lesquels estoiẽt pour quelque fois opprimer & mettre à neant la republicque.

Sur ces entrefaictes la maladie d'Auguste cõmença à se rengreger, & se souspeçonnoient aucuns de la meschanceté de sa femme. Car le bruict auoit couru, que peu de temps au parauant, s'estant Auguste declairé à quelques vns de ceux ausquels il se fioit le plus, s'estoit faict conduire en l'isle Planasie, pour visiter Agrippa, accõpaigné seulement de Fabius Maximus: que la y auoit eu plusieurs larmes iectees tãt d'vn costé que d'autre, & y estoient interuenuz autres signes de charité & amour. Au moyen dequoy y auoit quelque esperance, qu'Agrippa peust encor quelque fois estre restitué en la famille de son grand pere. Le bruict aussi estoit, q̃ Maximus auoit descouuert cecy à sa femme Martia, & elle à Liuia, dequoy Auguste auoit esté aduerty par C. Nauus. Que peu de temps apres, & si tost q̃ Fabius fut mort (l'on doubte si luy mesmes se feit mourir) sa femme Martia, auoit esté ouye durant ses obseques faire ses regrets, s'accuser d'auoir esté cause de la mort de son mary. Quoy que soit Tibere n'estoit à peine entré en Illyrie, qu'il fut

Fabius Maximus.

Martia.

 hastiuement

hastiuement rappellé par les lettres de sa mere, & ne sçait lon au vray si arriué à Nole il trouua Auguste ia trespassé, ou encor quelque peu respirant. Car Liuia ayant mis seures gardes en la maison, & gens par les chemins, faisoit semer ioyeuses nouuelles de la cõualescence d'Auguste: & iusques à ce qu'ayant poureu aux choses requises pour le temps, vn mesme bruict en vn instant publia qu'Auguste estoit decedé, & que Tibere auoit la souueraineté de toutes choses.

Le premier chef d'œuure de ceste nouuelle principauté fut le meurdre cõmis en la personne d'Agrippa Posthume, lequel pris au despourueu & sans armes, fut tué par vn centenier, qui le feit a grand regret encor qu'il y fut allé expres. Tibere ne mit rien en auant de cecy au Senat, faignant de croire q̃ c'eust esté faict par le cõmandement de son pere, lequel eut enioinct à vn Tribun de sa garde, ne faillir de mettre a mort Agrippa, incontinent qu'il le verroit estre expiré. *Agrippa Posthume occis.*

Il n'y a point de doubte qu'Auguste se plaignant au Senat de plusieurs cruelles, & estranges manieres de faire de son petit fils Agrippa, auoit tant faict, que par arrest d'iceluy, il auoit esté enuoyé en exil.

Mais au reste il ne se trouue point que iamais il ayt perseueré de pourchasser la mort d'aucun des siens: & n'est vray semblable qu'il ayt fait tuer son petit fils propre, pour plus aduantager le fils de sa femme. Et est beaucoup plus croyable, que la mort de ce ieune homme ayt esté auancee par Tibere & Liuia: estant suspect & enuyé de luy, pource qu'il le craignoit: & d'elle, pour la haine qu'ont acoustumé de porter les

marastres aux enfantz de leurs mariz.

Estant donques le centenier retourné pour raporter nouuelles de ce qu'il auoit faict (ainsi qu'est la coustume de la guerre) Tibere luy feit responce qu'il ne luy auoit rien commandé, & qu'il luy failloit rendre compte de c'est acte au Senat. Ce qu'entendu par Sallustius Crispus, qui estoit participát de ses secretz, & auoit enuoyé les lettres patentes au Tribun: craignoit d'estre mis en ieu. Et voyant que le danger estoit tousiours vn, fust qu'a la verité il dist ce qu'il en pensoit, ou bien tout au rebours de son courage, remonstra à Liuia qu'il n'estoit bon que les secretz de la maison, les conseilz des amys, & exploict des gensdarmes, fussent diuulgues, qu'il n'estoit bon, que Tibere remettant toutes choses au iugement du Senat, affoiblist & debilitast ainsi le pouoir de sa principauté. Telle estre la condition de regner q̃ iamais les comptes ne se treuuent sinon qu'ils soient rendus à vn seul.

Salustius Crispus fils de la sœur de Saluste.

En ce temps à Rome Consuls, Senateurs, Cheualiers se laissoient cheoir en seruitude, Et dautant que plus ils estoient nobles & extraits de hault lieu, plus ils s'y monstroient prompts & diligens, dissimulans, faisans bonne mine, & entremeslans par flatterie, larmes, ioye, & complainttes ensemble: affin qu'ils ne semblassent ou trop ioyeux de la mort de l'vn, ou trop tristes du commencement de l'autre.

Sextus Pompeius, & Sextus Apuleius Consuls furent les premiers qui feirent le serment à Tybere, & auecques eux Seius Strabo & C. Turranius, l'vn desquels

Sext. Põpeius. Sex. Apuleius. Seius Strabo. C. Turranius.

quels estoit capitaine de la garde, & l'autre commis sur les viures. Incontinēt apres les Senateurs, les gensdarmes, le menu peuple en feirent autant. Car Tibere n'entreprenoit rien que par les Consulz: comme si la republique eust retenu son estat ancien, & y eust eu quelque doubte qu'il regnast. Mesmes il ne voulut que l'edit, par lequel il assembloit les Peres au Senat, eust autre tiltre ou prescription, que de par la puissance du Tribun, laquelle il auoit exercee soubs Auguste. C'est edict contenoit peu de paroles, & en sens fort modeste: scauoir qu'il vouloit estre deliberé touchant les honneurs de son pere. Aussi il ne s'esloignoit guieres de la compaignie du Senat, ayant entre toutes autres charges publiques, vsurpé ceste cy. Mais l'enseigne qu'il auoit, apres le trespas d'Auguste donnee aux gens de la garde comme Empereur, le guet qu'il auoit dressé, les armes & autres telles choses, sentoient leur court. S'il alloit au marché ou lon plaidoit, ou au Senat, tousiours estoit accompaigné de gensdarmes: mesmes il enuoya lettres à toutes les armees leur donnant à entendre cōme la principauté luy estoit acquise, ne se monstrant tardif en chose que ce fust, sinon quant il parloit au Senat: dont la cause principale estoit la crainte qu'il auoit, que Germanicus se voyant tant de legions & bandes confederees en main, & en telle sorte fauorisé du peuple, n'aymast mieux sur le champ vsurper l'Empire, qu'attendre à l'auoir apres la mort de luy. Faisoit aussi semer paroles & bruictz de ville, affin qu'il semblast auoir plustost esté esleu & appellé à l'e-

pire par la republique, que par les pourchats qu'en auoit fait vne femme enuers ſon mary: ou pour l'adoption que de luy auoit faicte vn vieillard. Depuis l'on a ſceu que pour mieux cognoiſtre la volunté des grands, il les auoit mis en quelque doute: car il retenoit en ſon cœur leurs propos & contenances, les tournant & interpretant en crime.

Le premier iour du Senat, il ne voulut eſtre parlé d'autre choſe que des funerailles d'Auguſte, par le teſtamēt duquel (qui fut apporté par les vierges Veſtales) Tibere & Liuia eſtoient inſtituez heritiers: Liuia eſtoit appellé en la famille des Iules, & prenoit le nom d'Auguſta. Au ſecond degré eſtoient eſcripts ſes nepueux, & arriere nepueux. Au troiſieſme les principaux de la ville, nonobſtant qu'il en euſt aucũs d'eux en haine. Mais il le faiſoit pour vne braueté & gloire pour le temps aduenir. Il ne feit aucũs lais qui excedaſſent la maniere de leguer des citoyens, ſinon qu'il laiſſa au peuple CCC CXXXVI, & à vn chaſcun des gẽſd'armes de la garde * mille nummes, & aux cohortes des legionnaires des bourgeois de Rome & trois cens nummes pour teſte.

Auguſta. nous auons cy apres pour ce mot traduit, Imperatrix.

Ceſte sõme ſelon Budé peut monter à vn milliõ quatre vingts ſept mil cinq cens eſcus couronne à trẽte cinq ſols pour piece.

Apres cela l'on aduiſa de l'ordre, & magnificence des funerailles, & fut entre autres choſes trouué treſhonorable de faire cõduiere le corps par la porte par laquelle entroiẽt ceux qui triumphoient. Gallus Aſinius fut d'aduis que les tiltres des loix, & ordonnãces par luy faictes fuſſent portez deuant le corps: & L. Arruntius adiouſta qu'on y debuoit auſſi porter les noms des nations par luy cõquiſes. Valerius Meſſala

Mil nũmes ce ſont enuirõ 25.

ſala dit d'auantage qu'il eſtoit bon de renouueller d'an en an le ſerment fait à Tibere. Et comme Tibere luy demãdaſt s'il auoit aucune charge de luy, de mettre en auant tels propos: feit reſponſe qu'il les diſoit de ſon propre mouuement & qu'es choſes qui concerneroient la Republique, il n'eſtoit pas deliberé d'vſer d'autre conſeil que du ſien, encor qu'il ſçeut en debuoir encourir quelque maluueillance. Comme ſ'il n'y eut au monde que ceſte maniere de flater. Les Senateurs crioient qu'il falloit que le corps fut porté au feu ſur leurs eſpaules. Ce que Tibere auec vne arrogante modeſtie reffuſa: & feit vn edit par lequel il admoneſta le peuple, que comme auparauant ils auoient troublé les funerailles de Iules Ceſar, par la trop grãde affection qu'ils luy portoiẽt ils n'en feiſſent maintenant autant à Auguſte, voulants ſon corps pluſtoſt eſtre bruſlé au marché, qu'au chãp de Mars lieu propre, & dedié à ce faire. Le iour des obſeques y auoit genſdarmes à l'entour du corps commis, comme pour la garde d'iceluy, dequoy pluſieurs ſe mocquoiẽt de ceux qui auoient veu, ou ouy racompter à leurs peres du iour, auquel eſtant la ſeruitude encor crue & recente l'on auoit en vain taſché à remettre ſus la liberté: & que le meurdre commis en la perſonne du dictateur Ceſar, ſembloit aux vns acte meſchant, & aux autres treſ-honneſte & vertueux. Parquoy leur ſembloit choſe ridicule, de veoir ce Prince vieillard, apres auoir long-temps dominé, & pourueu ſes heritiers des biens & richeſſes de la Republique auoir affaire de garde de genſd'ar-

eſcus couronne.

Troys cẽs nũmes. ce ſont enuiron 7. eſcus & demy couronne.

Grande flaterie.

mes à fin d'estre enseuely en paix.

Depuis ce temps furent tenuz plusieurs propos d'Auguste, ayans aucuns en admiration ie ne sçay qu'elles choses vaines. Sçauoir qu'il estoit mort à pareil iour, qu'il s'estoit emparé de l'Empire. Qu'il estoit decedé à Nole en la mesme maison, & en la mesme chambre, ou son pere Octauius auoit rendu l'esprit. Aucuns faisoient grand cas de ses Consulats, lesquels estoient en aussi grand nombre que ceux de Valerius Coruinus, & C. Marius ensemble. Les autres de sa puissance Tribunale qu'il auoit continuee par l'espace de trente sept ans. Pareillement comme par vingt & vne fois, il auoit acquis nom d'Empereur. Aussi parloient d'autres dignitez, lesquelles auoient ou nouuellement esté crees en luy, ou multipliees.

Propos pour Auguste.

Quãt aux plus sages & aduisez, ils louoiẽt diuersement sa vie, ou la reprenoient. Les vns disoient que pour le debuoir duquel il estoit tenu enuers son pere, & pour la necessité qu'en auoit la republique (n'ayants lors les loix aucune authorité) il auoit esté contrainct susciter vne guerre ciuile: & par ce moyen auoit gaigné vn point, lequel par autres voyes meilleures & plus honnestes il luy eut esté impossible d'acquerir. Qu'il auoit souffert lors beaucoup de choses à Antonius, & à Lepidus pour se venger de ceux qui auoient tué son pere. Mais cognoissant depuis l'vn enuieilly en sa bestise & lascheté de cueur, & l'autre perdu en ses paillardises: il n'auoit preueu autre moyen d'accorder la republique de sa patrie discordante,

dance, ſinon qu'elle fut gouuernee par vn ſeul. Laquelle toutesfois il n'auoit eſtablie en royaume ou dictature, mais ſeulement en nom de Principauté. Que l'Empire eſtoit clos & enuironné ou de la mer Oceane, ou de fleuues fort loingtains, & eſtoient les legions, prouinces, armee de mer, & toutes autres choſes cõnexees & vnies enſemble. Que la iuſtice eſtoit gardee entre les citoyens, les alliez entretenuz en toute modeſtie, & la ville en eſtat magnifique. Qu'en peu de choſes l'on auoit vſé de force & voye de fait, à fin que ce qui reſtoit fut en repos.

Les autres au contraire diſoient. Que le debuoir duquel on eſt tenu enuers le pere, & la calamité des temps, n'auoient ſeruy que de couuerture à ſon entrepriſe. Qu'au ſurplus meu d'vne conuoitiſe de dominer, il auoit à force de dons, gaigné les vieilles bãdes. Qu'eſtant encor ieune, & n'ayant aucune charge publique, il auoit leué vne armee, corrumpu les legions des Conſuls, & fait ſemblant de tenir le party de Pompee. Qu'incontinẽt apres que par ce moyẽ il eut du Senat obtenu les flambeaux, & l'office de Preteur eſtans Hircius & Panſa occis (ſoit qu'ils ayent eſté tuez par les ennemis, ou Panſa par le venin eſpãdu en ſa playe: & Hircius par ſes ſoldats meſmes, & par Auguſte machinateur de ceſte trõperie) il s'eſtoit emparé des armees tant de l'vn que de l'autre. Que malgré le Senat il auoit emporté par force le Conſulat, & tourné contre la republique les armes qu'il auoit priſes contre Antonius. Que la proſcription des citoyens, & departement de leurs terres n'auoiẽt Contre Auguſte.

pas beaucoup pleu à ceux mesmes qui les auoient faictes. Aussi que veritablement, on ne luy auoit rien demandé de la mort de Brutus, & Cassius (luy estant cela pardóné pour l'inimitié qu'il leur portoit à cause de son pere) combien que pour vne publique vtilité, il pouuoit bien oublier vne haine priuee. Qu'il auoit trompé Pompeius, soubs couuerture de paix, & Lepidus sous vmbre d'amytié. Que depuis Antonius se fiât au traicté de paix faict à Tarente, & à Brindes, & attiré soubs esperance d'espouser la sœur d'Auguste, auoit par sa mort payé la peine de ceste frauduleuse affinité. Bien estoit vray qu'apres on auoit eu la paix, mais pleine de sang. Ce qu'entre autres choses tesmoignoiét assez les deffaites des armees de Lollius & de Varus, le meurdre commis à Rome, en la personne des Varrons, Egnaces, & Iules. Ne s'abstenoiét mesmes de parler des choses par luy faictes en priué, & disoient, qu'ayant rauy la femme de Neron, il auoit par maniere de mocquerie faict demander aux Pontifes, si le mariage seroit legitime, ceste femme ayant conceu, & n'estant l'enfant encor né. Parloient aussi des exces & superfluitez de Q. Tedius, & Vedius Pollio. Finablement que Liuia seroit mere insupportable à la Republique, & encor plus griefue marastre à la maison des Cesars. Que plus ne restoiét aux dieux aucuns plus grands honneurs, puis qu'elle se faisoit adorer és temples, & en forme de deesse par les Prestres & Flamines. D'auantage que non pour vne charité, ou pour sóing qu'il eust de la republique il auoit destiné Tibere successeur de l'Empire. Mais

Q. Tedius Vedius Pollio.

que

que bien aduerty de l'arrogance & cruauté qui estoient en luy, auoit cerché gloire en faisant vne si meschante acquisition. Car cõme quelque temps au parauant Auguste pourchassast l'office de Tribun enuers le Senat, auec Tibere, & cõbien qu'il feist assez honorable mẽtion de luy, ce neantmoins si auoit il touché quelque chose en la façon de ses habits, & en sa maniere de viure, & les luy auoit reprochees comme par maniere de l'en excuser.

Or pour reuenir à nostre propos, apres qu'Auguste fut inhumé, on luy decerna vn tẽple, & ceremonies comme aux dieux. Cela faict chacun se tourna a prier Tibere, lequel (comme estoit sa modestie) disputa de la grandeur de l'Empire, remonstrant que l'esprit d'Auguste auoit seul esté capable d'vne si grosse charge. Qu'ayant par luy esté appellé en partie de ses affaires, il auoit experimenté combien la charge de gouuerner toutes choses estoit difficile & subiecte à la fortune. Et pource qu'ils aduisassent de ne commettre à vn seul le gouuernement d'vne cité, appuyee & soustenue sur tant de nobles & excellents personnages, lesquels en viendroient bien plus aisement à bout apres qu'ils auroient amassez tous leurs labeurs ensemble. Certes en ceste harangue il y eut beaucoup plus de dignité, que de foy & creance. Car Tibere, fut ou de nature, ou par vne accoustumãce, vsoit tousiours (mesmes es choses qu'il ne vouloit cacher) de termes obscurs, & ambigus. Et maintenant qu'il taschoit par toutes manieres a dissimuler ce qu'il auoit en pensee, il falloit bien, que ses propos

fussent enuelopez en vne plus grande ambiguité, & incertitude. Mais les Senateurs, qui n'auoient autre crainte sinon qu'il s'apperceust, qu'ils entendoient bien cecy, commencerẽt à getter larmes, faire plainctes, & tẽdre les mains aux dieux, à la statue d'Auguste, & à ses genoux, iusques à ce qu'il eut fait apporter & leu publiquement le liure d'Auguste. En ce liure estoiẽt contenues toutes les richesses publiques, le nombre des citoyens & confederez portants armes, le nombre des galeres, des royaumes & prouinces subiectes à l'Empire, les tributs, les peages, les choses necessaires, & les largesses: toutes lesquelles choses Auguste auoit escriptes de sa main: d'auantage y auoit adiousté la deliberation qu'il auoit faicte, de restraindre l'Empire dedans ses limites, l'on ne sçait si c'estoit, par crainte, ou de peur d'estre enuyé.

Durant ces choses, & estant le Senat prosterné en si abiectes prieres, Tibere dit par cas d'aduenture que tout ainsi qu'il se sentoit incapable au gouuernement de toute la republique: aussi si on luy donnoit charge de quelque portion d'icelle, qu'il seroit content de la prendre. Quoy oyant Asinius Gallus dit. *Asinius Gallus.* Ie te demande, Cesar, quelle partie d'icelle voudrois tu t'estre commise? Tibere estonné de telle interrogation faicte à l'impouruеu, se teut quelque temps, & apres auoir repris ses espris, respõdit, qu'il estoit peu conuenable à sa modestie, de faire election, ou refus de quelque portion des choses, desquelles il aymoit beaucoup mieux estre du tout excusé. Gallus (pource, qu'il cogneut à sa contenãce, qu'il l'auoit offensé):

repliqua

repliqua qu'il n'auoit fait ceste demande en intention de diuiser les choses qui ne le peuuent estre aucunement, mais à fin que par sa bouche il confessast la republique, n'estre qu'vn corps, & partant debuoit estre administree par l'esprit d'vn seul. A ces propos adiousta plusieurs louanges d'Auguste, ramenant aussi en memoire à Tibere plusieurs de ses victoires, & autres actes excellens, par luy plusieurs fois acheuez en temps de paix. Cecy toutesfois ne fut suffisant pour appaiser l'ire de Tibere, ayant de long temps conceu haine contre Gallus, comme souspeçonnant qu'il n'eust pour autre chose espousé Vipsania fille de M. Agrippa (& autrefois sa femme) sinon pour auoir les occasions d'entreprendre choses plus que ciuiles, & aussi comme s'il retint quelque chose de l'orgueil & arrogance d'Asinius Pollio son pere. Apres cecy L. Arruntius tenãt quasi les mesmes propos, ne l'offensa pas moins, iaçoit ce que Tibere n'eut aucune vieille haine à l'encontre de luy, ains l'honorast pour ses richesses, promptitude en tout art honneste, & pour le bon bruit du peuple qui respondoit à toutes ces choses. Car comme Auguste sur la fin de ses iours, tint propos de ceux qui capables de la principauté la refuseroiẽt, de ceux aussi qui la voudroient auoir, encor qu'ils fussent incapables: & cõsequemment des autres lesquels en seroient capables & conuoiteux ensemble: Auoit dit que M. Lepidus en estoit capable, & toutesfois qu'il n'en voudroit point: que Gallus Asinius, combien qu'il n'en fut capable, la voudroit: & que L. Arruntius seroit

L. Arrũtius.

digne de l'auoir, & homme pour se ruer dessus si l'occasion s'y addõnoit. Quant est des deux premiers, les autheurs s'en accordent. Mais aucuns mettẽt Cn. Piso au lieu d'Arunti⁹. Tous ceux icy (excepté Lepidus) furẽt accusés de diuers crimes par les menees de Tibere.

Q. Haterius, Mamercus Scaurus.

Au reste Q. Haterius & Mamercus Scaurus taxerent son cueur, cõme s'ils s'en fussent deffiez. Car Haterius luy dist. Iusques à quãd, Cesar, souffres tu la Republique estre sans chef? Et Scaur⁹ qu'il y auoit quelque esperãce que les prieres du Senat ne seroiẽt point vaines enuers luy, puis qu'il ne s'estoit opposé cõme Tribun, à la relation des Consuls. Or sur le champ il s'attacha à Haterius, ne respondant rien à Scaurus auquel il estoit extremement courroucé.

Finablement vaincu des crieries de tous en general, & particulierement de l'importunité d'vn chacun se laissa gaigner peu à peu, non qu'il confessast accepter l'Empire: mais (comme il disoit) pour donner fin à leurs prieres & cesser de leur refuser, ce qu'auec telle instance ils poursuiuoient. Il est tout certain qu'estãt Haterius entré au Palais pour luy demãder pardon, & s'estãt ietté à terre pour luy embrasser les genoux (ainsi qu'il cheminoit), il fut quasi tué par les gẽsd'armes: pour ce que Tibere, ou par cas d'aduenture, ou empestré des bras d'Haterius, s'estoit laissé tomber. Toutesfois son courroux ne fut appaisé pour le danger auquel s'estoit troué vn tel personnage, iusques à ce que Haterius ayant prié l'Imperatrix, fut sauué par les affectionnees prieres d'elle. Enuers laquelle aussi les Senateurs vserent de grande flatterie. Car au-

cuns estoient d'aduis qu'on la deuoit appeller Parente, les autres, Mere de la patrie. Et plusieurs qu'auec le nom de Cesar, on deuoit adiouster fils de Iulia. Mais Tibere faignant remonstrer qu'il falloit les hõneurs des femmes estre mediocres, & qu'en ceux qui seroient offerts à sa personne il vseroit de mesme moderation (toutesfois à la verité passionné d'enuie, & estimant l'exaucement d'vne femme estre son desaduancement) ne voulut seulement permettre qu'elle eust vn bedeau, & deffendit de luy dresser vn autel d'adoption, & autres choses semblables.

Toutesfois il demanda vn proconsulat pour Germanicus, & enuoya Ambassadeurs tant pour le luy offrir, que pour le consoler du dueil qu'il faisoit pour le trespas d'Auguste. Et ce qui empescha qu'il n'en demandast autant pour Drusus, fut, qu'il estoit designé Consul pour l'annee ensuiuante, & là present en personne. Aussi il presenta douze cãdidats, ou poursuiuans l'office de Preteur, qui estoit le nombre estably par Auguste. Et comme les Senateurs l'enhortassent d'en nommer d'auantage, il feit serment de n'exceder ce nombre. Lors premierement les comices & assemblees furent transportees du champ de Mars au Senat. Car iaçoit ce que iusques à ce iour les choses de plus de cõsequence fussent gouuernees à l'appetit du Prince, aucunes toutesfois estoiẽt faictes par les voix & faueurs des Tribuz, & ne se plaignoit le peuple d'auoir perdu son droict sinon par quelque rumeur vaine & sans effect. Et le Senat corrompu par largesses, & prieres abiectes, auoit volontairement consen-

Cãdidats sont qui briguent vn mesme office.

C'est à dire la voix qu'auoit le peuple, luy fut ostee. Car le champ de Mars estoit le lieu où le peuple s'assẽbloit pour les affaires publiques

ty, puis que Tibere en retranchoit le nombre, qu'il ne pourroit presenter plus de quatre Candidats, qui peussent estre designez sans refus, & ambition.

Ieux Augustaux. Fastes c'estoit comme vn calendrier.

En ces entrefaictes les Tribuns du peuple requirent, qu'il leur fut permis de faire celebrer des ieux, à leurs propres couts & despens, lesquels adioustez aux Fastes, fussent appellez Augustaux du nom d'Auguste. Toutesfois on leur donna assignation sur les deniers communs de la ville, & leur fut permis d'vser d'habit triumphal dedans le theatre, moyennant toutesfois qu'ils ne se feissent mener en chariots. Peu de temps apres la celebration de ces ieux fut transferee au Preteur annuel, auquel escherroit la iurisdictiõ tant sur les citoyens que sur les estrangers.

Sedition des legiõs de Pannonie.

Voyla l'estat auquel estoient les affaires de la ville. Quand les legions Pannoniennes susciterent vne sedition, sans qu'il y eust autre chose de nouueau, sinon que le changemẽt du Prince promettoit vne licence de tout troubler & renuerser, auecq' vne esperance de grand gaing, qui pourroit prouenir des guerres ciuiles.

Iunius Blesus.

Au fort ou se retiroient les gesdarmes en temps d'esté, y auoit trois legions ensemble soubs la conduicte de Iunius Blesus, lequel ayant entendu la mort d'Auguste, & le commencement de Tibere, laissa son deuoir accoustumé, ou pour cause des vacations, ou bien pour la ioye qu'il auoit. Par ce commencement les gensd'armes commencerent à follastrer, esmouuoir debats, & prester l'oreille aux propos des plus meschans. Il y auoit pour lors au camp

vn

vn nommé Percennius, lequel auoit autrefois conduict les ieux au theatre, & depuis estoit deuenu soldat, homme effronté en paroles, & expert à esmouuoir vne assemblee, pour l'auoir apris & accoustumé en ses farces, & ieux. Cestuy commença par propos nocturnes & tenuz sur le soir, peu à peu à esmouuoir les cueurs des moins aduisez, & doubteux quel party l'on feroit aux gensdarmes apres la mort d'Auguste. Et se voyant abandonné des plus gens de bien, tascha d'en assembler de plus meschants. Finablement voyant que ia y auoit d'autres ministres de ceste sedition aussi prompts & deliberez que luy, les interrogeoit, comme par maniere de harangue, pourquoy ils souffroient ainsi d'estre subiects comme esclaues à vn petit nombre de Centeniers, & encores à moins de Tribuns? Quand ils pensoient auoir meilleure occasion, d'auser demander allegement & remede, si maintenant ou par prieres, ou par armes ils ne s'addressoient au Prince encor nouueau, & mal asseuré de sa principauté. Que par leur paresse ils auoient assez failly par le passé, souffrants de demourer au camp, soubs l'enseigne, par l'espace de trente & quarante ans, encor qu'ils fussent tous cassez de vieillesse, & eussent perdu plusieurs de leurs membres par les playes qu'ils auoient receues. Ioinct aussi que iaçoit ce qu'ils eussent impetré leur congé, leur trauail pourtant ne cessoit, pour ce qu'estans retenuz soubs les enseignes ils enduroient les mesmes peines soubs autre nom. Mesmes aussi que si quelqu'vn (eschappé de tant de perils) pouuoit euiter la

Percennius.

mort: il estoit enuoyé en pays estrange, ou au lieu de terres & heritages, on luy donnoit pour toute recompense ou quelques marests humides, ou bien quelques lieux de montagnes non cultiuez ny labourez. Que la guerre d'elle mesme estoit de grand & insupportable trauail, & sans proffit, & n'estoient leurs corps & ame estimes que dix assez pour iour. Surquoy encor il falloit qu'ils se fournissent d'habits, d'armes, de tentes: & en feissent part aux Centeniers pour se rachepter de leur cruauté, & estre exempts des charges qu'ils imposoient. Au contraire que les coups, les playes, le froid hyuer, l'esté laborieux, la guerre cruelle, ou la paix sterile & sans proffit duroient à tousiours. Et ny auoit autre moyen de pourueoir à cela, que de n'aller point à la guerre sinon soubs certaines conditions, sçauoir qu'vn chacun d'eux auroit vn denier par iour, & qu'au bout de seize ans ils seroient a la fin de leur soulte, & ne seroient plus tenuz souz l'enseigne, demeurants neantmoins dedans le mesme camp, & receuans les mesmes gaiges qu'auparauant. Quoy (disoit-il) les cohortes du Preteur (qui ont receu deux deniers pour hõme, & apres auoir suiuy le train de la guerre seize ans, se retirent en leurs maisons) se mettent elles en plus de dangers que vous? Toutesfois ie ne veux point blasmer le guet qui se fait en la ville. Mais si est ce pourtant que conuersans entre gens horribles, nous sommes contraints de veoir de noz loges, & cabanes ordinairement noz ennemis deuant noz yeux.

Dix assez vallẽt vn denier & vn denier vaut 3. sols & demy.

Denier. Sçauoir outre celuy qu'ils auoiẽt au parauãt.

La commune lors commença à faire bruit selon

que

que diuersement ils estoient esmeuz, les vns reprochans leurs batures par l'apparoissance des marques, les autres leur vieillesse, & plusieurs leurs vestemens deschirez, & corps nud. Finablement vindrent en telle furie, que de trois legions ils n'en vouloiẽt faire qu'vne. Mais destournez de ceste entreprise par leur emulation (pource qu'vn chacun d'eux vouloit que cest honneur fut deferé à sa legion) ils en feirent vne autre, & planterent ensemble trois Aigles, auecq' les enseignes des cohortes, & ayans autour d'icelles amassé force mottes, & gazons de terre, y edifierent vn haut tribunal, à fin que ce siege fust en plus belle veue. Ainsi qu'ils despeschoient cecy en grande haste, Blesus va arriuer, qui commença à les blasmer, & retenir vn chacun d'eux, criant à haute voix que plustost ils le tuassent, & souillassent leurs mains de son sang. Car (disoit-il) vostre forfait ne fera si grand, quand vous aurez occis vn Ambassadeur, que si vous auiez abandonné vostre chef & capitaine. Et pource, ou sans danger ie retiendray la foy & loyauté des legions, ou bien par ma mort ie preuiendray le repentir, que i'en pourrois auoir par apres. Ce nonobstant ils ne laissoient à amasser force mottes de terre, & estoit leur amas ia en telle hauteur qu'il pouuoit venir iusques à la poictrine, quand les gensdarmes vaincus de son importunité, laisserent là ce qu'ils auoient commmencé. Blesus auecq' sa Rethorique & belles paroles, leur remõstra qu'ils auoient moyen de faire entendre leur intẽtion au Prince, autrement que par troubles, & seditions.

Aigles, c'estoient les enseignes des legions.

Blesus, Ambassadeur des legiõs de Pannonie.

Que les soldats du temps passé n'auoient iamais demandé choses si estranges des anciens Empereurs, & non pas eux mesmes à Auguste. Que mal à propos & en temps indeu, ils venoient à augmenter les affaires & sollicitudes du Prince sur son commencement. Et toutesfois si en temps de paix il vouloient s'efforcer d'obtenir ce que les vainqueurs des guerres ciuiles n'auoient oncques osé demander. Pourquoy contre leur obeissance accoustumee, & contre tout droit de discipline militaire, taschoient ils à l'auoir par force? Que pour mieux faire ils deuoient eslire quelques Ambassadeurs & en sa presence leur dõner telle charge que bon leur sembleroit. Sur ce point tous commencerent à crier qu'ils estoient contens que le fils de Blesus, qui estoit Tribun, fist ceste ambassade, & demãdast en leur nom, qu'apres auoir par seize ans suiuy la guerre, ils eussent leur congé & permission d'eux retirer. Au reste qu'apres qu'il leur auroit impetré cela, ils luy donneroient charge de autres choses.

Ce ieune homme party, l'on fut quelque temps en repos. Mais les soldats commencerent à eux orgueillir, pensans que puis que le fils de l'Ambassadeur mesme estoit enuoyé pour orateur de la cause publique, cela monstroit assez que par contraincte & vrgente necessité on leur octroyoit ce que par leur modestie ils n'auoient sçeu obtenir.

Manipule selon Vegece c'est vne chambree

Ce pendant les Manipules, (qui au parauant que la sedition commençast auoient esté enuoyez à Nauport, pour donner ordre aux chemins, aux ponts, & autres

autres choses necessaires) ayans entendu la reuolte de ceux du camp, commencerent à briser leurs enseignes & ayans pillé les bourgs plus prochains, & Nauport mesmes, qui estoit comme vn Municipe de la ville de Rome, disoient grosses iniures, & se mocquoient des Centeniers qui les vouloient en garder, & finablement les frappoient. Mais entre autres ils en vouloient à Aufidienus Rufus Mareschal du cãp, lequel ayant tiré bas de son chariot, & chargé de pesants fardeaux le faisoient marcher au premier reng, luy demandants par maniere de mocquerie, si de bon cœur il portoit si pesants faiz, & faisoit si lõg chemin? Or ce Rufus auoit long temps esté Manipulaire, & depuis Centenier. Finablement venu à estre Mareschal du camp, vouloit ramener l'ancienne, & dure discipline de guerre, estant de son costé prest à besongner, & inuincible au trauail. Par ce moyẽ il leur estoit beaucoup plus rigoureux pour auoir luy mesme passé par là. Ceux icy arriuez au camp la sedition se va renforcer, & s'escartans ça & là pilloient ce qu'ils trouuoient là entour. Blesus à fin de donner crainte aux autres, en feit prendre quelques vns, principalement de ceux qui furent trouuez chargez, & saisis du butin qu'ils auoient fait, lesquels il feit fouetter, & mettre en prison. Car encor pour lors, les Centeniers, & aucuns des Manipulaires plus gens de bien obeissoient à l'Ambassadeur. Ceux donc que l'on chastioit ainsi, resistoiẽt le plus qu'ils pouuoiẽt, & s'attachants aux iambes de ceux qui estoient autour d'eux, appelloient maintenant vn chacun par

de dix hõmes de guerre.

Municipe c'estoit toute ville qui iouyssoit du mesme priuilege que la ville de Rome.

Auf. Rufus.

Manipulaire c'est capitaine d'vne chambree de dix hõmes, dixenier.

son nom, & tantost toute la Centeine, la cohorte, & la legion, desquelles ils estoient manipulaires, leur remonstrans qu'il leur en pendoit autant à l'œil, iniurians l'Ambassadeur, & appellans le ciel, & les Dieux en tesmoignage. Brief ils ne laissoient rien derriere qui peust esmouuoir, à haine, à compassion, à crainte, ou à ire. Par ce moyen tous y accoururent, & ayãs rompu les prisons, les deslierẽt: & auecques eux plusieurs traistres, & autres cõdamnez à mort, lesquels ils meslerent auecques eux. Ainsi ceste force s'enflamma d'auantage, & y eut renfort de conducteurs, & capitaines de ceste sedition.

Vibulenus. Entre autres vn Vibulenus simple soldat, estant esleué deuant le Tribunal de Blesus sur les espaules de ceux qui estoient autour de luy, & voyant ces gens perturbez, & attendifs pour veoir ce qu'il auoit intention de faire, commença tels propos. Vous (dit il) auez rendu la lumiere, & l'esprit, à ces pauures innocents & miserables, mais qui est ce qui rend la vie à mon frere? qui est ce qui le rend à moymesmes? lequel enuoyé par deuers vous par ceux de l'ost qui est en Germanie, pour conferer du bien & vtilité commune, cestuy, la nuict passee, à fait esgorger par ses gladiateurs, & escrimeurs lesquels il entretient, & arme pour ruyner, & saccager les pauures soldats. Respons moy, Blesus, où as tu ietté son corps? L'on ne voit point que les ennemis nyent à aucun la sepulture. Quand par baisers, quand par larmes, i'auray satisfait à ma douleur, lors fais moy aussi tuer si bon te semble,

 pourueu

pourueu que quãd nous aurons esté occis(non pour nostre meffaict, mais pour auoir cerché le proffit des legions) il soit permis à ceux icy de nous ensevelir. Or d'auantage il enflammoit cecy auec larmes, & pleurs, frappant auec ses mains sa face, & sa poictrine. Tost apres comme ceux qui le soustenoient sur leurs espaules se fussent separez, & l'eussent laissé cheoir à terre: embrassant les pieds d'vn chacun, les mit en vn tel espouuentement, & esmeut à telle haine & despit, que partie des gensd'armes lierent les escrimeurs qui estoient au seruice de Blesus, & l'autre partie le reste de ceux de sa famille. Aucuns s'escarterent pour aller cercher ce corps mort. Et certes si sur le champ l'on n'eust cogneu, qu'il ny auoit aucun corps mort, & que rien n'auoit esté confessé par les seruiteurs qui auoient esté mis en la question, & pareillement que ce rustre n'auoit iamais eu de frere: il n'y a doute que les Ambassadeurs eussent esté en grãd danger de leur vie. Toutesfois ils chasserẽt hors les Tribuns, & le Mareschal du camp, & pillerent les hardes & fardeaux de ceux qui s'en estoient fuis. Pareillement le Centenier Lucillius y fut occis, lequel par ieu les gensd'armes auoient surnommé, Ca vne autre. Pource qu'ayant rompu vne branche de vigne sur le dos d'vn soldat, en demandoit vne autre à haute voix: laquelle rompue en demãdoit de rechef vne autre. Les autres se sauuerent en quelques cachettes, excepté Clemens Iulius lequel fut retenu. Cestuy pour la promptitude de son esprit sembloit propre apporter paroles pour les soldats. Qui plus est la

Ca vne autre. Les Cẽteniers auoiẽt accoustumé de porter vne branche de vigne en leur main de laquelle ils chastioiẽt les soldats paresseux. Clemens.

huictiesme, & quinziesme legions, se preparoient pour combatre l'vne l'autre (pour autant que la huictiesme cerchoit vn Centenier nommé Syrpicus pour le mettre à mort, & la quinziesme le vouloit defendre) sans vn soldat nommé Nonanus, lequel feit tant par prieres, & par menaces contre les refusans, qu'il les appaisa.

Cecy entendu par Tibere (encor qu'il fut fort couuert, & tint secretes les choses qui luy sembloiēt plus tristes & fascheuses) le contraignirent toutesfois d'y enuoyer son fils Drusus auecq' aucuns des plus apparents de la ville, & deux des cohortes Pretorianes : ne luy donnant aucune charge expresse, mais l'aduisant seulement d'en ordonner selon l'estat auquel il trouueroit les choses. Ces deux cohortes outre l'ordinaire furent renforcees de quelques soldats gens d'eslite. Et d'abondant luy fut donné vne grande partie de la cheualerie du Preteur, auec la force des Allemans qui pour lors estoient à la garde de l'Empereur. Pareillement Elius Seianus qui estoit grand maistre, collegue de Strabo son pere, & auoit grād credit enuers Tibere, fut cōmis pour conduire ce ieune hōme, & pour remonstrer aux autres, tāt les dangers ou ils se mettoient, que les grans biēs qu'ils auoient moyen de receuoir s'il ne tenoit à eux.

Drusus.

Quand Drusus commença à s'approcher, les legions luy vindrent au deuant comme pour s'acquiter de leur deuoir, non point ioyeuses & deliberees, ny auecq' enseignes desployees comme en tel cas est de coustume, ains souillees, & difformes, & auecq'

visages farouches : lesquels iaçoit ce qu'ils semblassent tristes, approchoient toutesfois plustost de felonnie & desdaing. Estant Drusus passé le rempar ils mirent gardes aux portes, & disposerent quelques compagnies de gensd'armes en certains endroicts du camp, leur enchargeans de ne bouget de là. Les autres en grande compagnie s'assemblerent à l'entour du Tribunal.

Drusus se tenoit debout faisant signe de silence auec la main. Mais les soldats toutes & quantesfois qu'ils tournoiēt les yeux vers la multitude, auec leurs voix espouuentables, faisoient vn merueilleux bruict & si tost qu'ils les retournoiēt vers Drusus sembloiēt tous estonnez. Là on oyoit vn bruict confuz, vne rumeur grande, & tout soudain y auoit grand silence. Et selon qu'ils auoient les cueurs diuersement esmeus & agitez maintenant craignoient, & tantost se faisoient craindre. Finalement ce tumulte vn peu appaisé, Drusus vint à lire les lettres de son pere, par lesquelles il mandoit comme le principal soucy qu'il auoit, estoit des plus vertueuses legions, auec lesquelles il s'estoit trouué en plusieurs guerres. Qu'incontinent que son esprit seroit vn peu appaisé de son dueil, il communiqueroit leur requeste au Senat. Parquoy ce pendant il leur enuoyoit son fils, à fin que sans delay il leur octroyast ce que commodément sur le champ il leur pourroit octroyer. Et quant aux autres choses il les remettoit au Senat, pour ce qu'il estoit bien conuenable qu'il fust particippant de la grace ou seuerité, dont on vseroit en leur endroit. Toute l'assemblee

respondit lors, que Clemens le Centenier auoit charge de parler pour eux. Au moyen dequoy ce Clemens commença à parler du congé qu'ils demandoiét apres auoir suiuy la guerre l'espace de seize ans: & du salaire qu'ils vouloient auoir le temps de leur seruice expiré, sçauoir vn denier pour iour: & que les vieux soldats ne fussent plus tenus de demourer souz les enseignes. Drusus voulant icy se couurir de l'authorité de son pere & du Senat, & alleguant qu'il ne pouuoit rien faire sans leur aduis, fut tout troublé du cry qu'ils faisoient luy demandans, qu'il estoit donc là venu faire, puis qu'il n'auoit aucune charge d'augmenter leurs gages, de diminuer leurs trauaux, ny de leur faire bien aucun? attendu mesmes qu'il leur estoit bien permis d'eux faire batre & tuer? Que ce n'estoit de maintenant que Tibere auoit accoustumé de frustrer les legions de leurs desirs souz vmbre de les renuoyer à Auguste, & que ia Drusus commençoit à vser de semblables ruses. Quoy? (disoit ils) ne nous enuoyera l'on iamais que des pupilles, & enfans de famille? C'est vne chose fort estrange, que l'Empereur ne remet rien sur l'aduis du Senat, sinon ce qui touche le proffit des soldats. Que ne demande il aussi bien conseil au Senat, quand il nous condamne à la mort, ou bien nous assigne iour de nous tenir prests pour combatre? Faut-il doncques que noz salaires soient à l'arbitrage de seigneur, & noz peines sans arbitres? Ainsi finablement ils abandonnerent le Tribunal pour veoir s'ils auroiét point aucuns des gensd'armes Pretorians, ou des amis de Drusus

Ce sont 3 sols & demy.

Drusus à la rencontre, à fin de les menasser auec les mains, & trouuer occasion de discorde, & quelque commencement de querelle. Entre autres ils en vouloient à Lentulus, pource qu'estant le plus estimé, tãt pour son aage, q̃ pour l'experiẽce des armes, il auoit le bruit de tenir Drusus asseuré, & de faire peu de cõte de telles meschancetez des soldats. Parquoy peu apres ainsi qu'il sortoit auec Drusus pour se retirer au fort, ou les gẽsd'armes se tenoiẽt l'hyuer (ayãt preueu le danger ou il pouuoit tõber) ils vindrent à l'enuirõner, & luy demander ou il alloit? s'il alloit à l'Empereur, ou au Senat, à fin que là aussi il empeschast le proffit des legions? Cela disant se ruerent sur luy, & luy getterent force pierres, & ia estoit tout ensanglãté, & asseuré de mourir quand il fut sauué par la suruenue de la compagnie, que Drusus auoit amenee. *Lentulus.*

Ceste nuict laquelle promettoit de grands dangers, & qu'en icelle se feroient de grans outrages, fut appaisee par cas d'aduenture. Car nonobstãt que le ciel fut clair & serain, il sembla que la lune se troublast, & defaillit. Les soldats ne cognoissants la raison de cest accident, le tirerent pour signification des choses presentes : & faisans comparaison de la deffaillance de cest astre, auec leurs trauaux, estimerent que toute leur entreprise tourneroit à bien, si ceste deesse reprenoit sa clarté, & lueur premiere. Donc auec leurs trompettes, & cors ils cõmencerent à faire vn merueilleux bruit, & eux resiouyr ou contrister, selon qu'ils voyoient la lune deuenir claire ou obscure. Mais apres que les nuees assemblees, elles

leur en eurent du tout faict perdre la veuë, & qu'ils se furent persuadez, qu'elle s'estoit allee cacher és tenebres: ils commencerent (tant sont les esprits des hommes vne fois espouuentez, enclins à superstition) à croire que cela signifioit que leurs trauaux ne prendroient iamais fin, & à se plaindre que les dieux auoient leurs meschancetez en detestation.

Drusus cognoissant qu'il estoit expediét de s'aider de ceste inclination & changement, & trouuant bon de conuertir en vne prudence ce que la fortune luy offroit, commanda qu'on allast par les tentes. Clemés le Centenier, & autres aggreables au peuple pour sçauoir faire beaucoup de bónes choses furent appellez à cest affaire: lesquels s'entremeslans auec ceux du guet, des stations, & de la garde des portes, commencerent d'vne part à leur faire de belles promesses, & d'autre à les intimider. Iusques à quand (disoient ils) tiendrons nous le fils de nostre Empereur assiegé? Quelle fin doiuent prendre noz debats? Faudra il que nous facions le serment à Percennius, & à Vibulenus? Percennius & Vibulenus souldoyeront ils les gens-d'armes? distribueront ils les terres aux vieux soldats qui auront acheué leur temps? Quoy? vsurperont ils l'Empire du peuple Romain au lieu des Nerons, & Drusiens? Que ne sommes nous les premiers à nous repentir de ceste offence, tout ainsi que nous auons esté les derniers à y consentir? L'on se sent à tard d'vn bien faict, quand on le demande auec plusieurs. Aduisez donc d'en meriter soudain vn particulier, pour le receuoir incontinent.

Estans

Estans esmeus par ces paroles, & se deffians les vns des autres, ils separent les vieux soldats d'auec les nouueaux, & vne legion d'auec l'autre. Et lors peu à peu leur reuint le vouloir de se rendre obeissans. Parquoy laisserent la garde de leurs portes, & remirent les enseignes en leurs places accoustumees, lesquelles au commencement de la sedition ils auoient toutes assemblees en vn lieu. Le iour venu, & les gensd'armes congregez, Drusus (iaçoit ce qu'il n'eust la parole à commandement, pour faire harangue) toutesfois par vne gentillesse qu'il auoit de nature, commẽça à les reprendre de ce qu'ils auoient premierement entrepris, & approuuer ce que presentement ils faisoient: leur remonstrant qu'il n'estoit pas homme qui se laissast ainsi vaincre par crainte, ou par menasses. Toutesfois que s'il les voyoit retourner à modestie, & requerir pardon, il escriroit à son pere àfin qu'il appaisast son ire & receust la requeste des legions. Parquoy à leur priere le mesme Blesus de rechef, L Apronius homme d'armes Romain de la compagnie de Drusus, & Iustus Catonius Centenier du premier ordre, furent enuoyez à Tibere. Eux partis il y eut diuerses opinions. Aucuns disoient qu'il falloit attendre le retour des Ambassadeurs, & ce pendant tascher de gaigner les gensd'armes par douceur. Les autres estoient d'aduis qu'il estoit besoing d'vser de remedes plus violens: disans qu'en vne cõmune n'y auoit rien de moyen, & qu'ils tiendroient tout en crainte, si eux mesmes n'y estoient tenus. Au contraire où ils seroient tenus sous la bride, l'on pourroit sans danger

faire peu d'estime de leurs entreprises. Que maintenant qu'ils estoient meus de superstition, il falloit outre leur donner crainte du Capitaine, & se despecher des autheurs de la sedition. Drusus estoit vn peu plus enclin à la rigueur, au moyen dequoy ayant faict venir Vibulenus & Percennius, les feit mettre à mort. Aucuns ont escrit qu'ils furent tuez mesmes dedans la tente du Capitaine: les autres, que les corps furẽt iettez hors des remparts, à fin d'estre veus d'vn chacun. Depuis tous ces seditieux furent cherchez selon que ils s'en estoient meslez plus auant. Les vns trouuez hors du camp errants & vagabonds, furent tuez par les bendes Pretoriennes, & les autres furent liurez par les mains des Manipules mesmes, qui vouloient donner tesmoignage de leur fidelité.

Or ce qui augmentoit le soucy des soldats estoit l'hyuer fort auancé à cause des continuelles pluyes, lesquelles estoient si vehementes qu'à peine osoient ils saillir de leurs tentes, eux assembler, ny garder leurs enseignes, qui estoient transportees çà & là par les tourbillons des vents, & excessiues pluyes. D'auantage ceste crainte de la fureur du ciel estoit encores imprimee en leur cueur, sçauoir, que ny les astres se troubloient sans cause, ny les orages & tempestes estoient en vain enuoyez contre les meschans. Parquoy penserent qu'il n'y auoit autre remede à leurs maux sinon qu'abandonnans ce camp infortuné, & par eux violé, ils se feissent absoudre de ce peché, & se transportassent chacun en ses garnisons. La huictiesme legion se retira la premiere, & apres elle la troisiesme.

me. Or Nonanus auoit crié qu'il falloit attendre les lettres de Tibere, mais se voyant abandonné par le depart des autres, preuint de son gré la mort qu'il se voyoit necessairement prochaine. Ainsi Drusus voyant qu'il auoit donné bon ordre aux choses presentes s'en retourna à Rome, sans attendre le retour des Ambassadeurs.

Sedition des legiõs qui estoiẽt en Allemagne.

Quasi en ce mesme temps, & pour les mesmes occasions les legions qui estoient en Germanie se mutinerent & fut ceste esmotion plus grãde d'autant que ils estoient plus grand nombre de gens, & pour ce aussi qu'ils croyoient que Germanicus Cesar iamais ne se voudroit submettre à vn autre. Au moyen dequoy il se donneroit aux legions, & par sa force emporteroit tout auec soy. Il y auoit deux armees campees sur le riuage du Rhin. Celle qu'on appelloit l'armee d'enhaut estoit soubs la charge de C. Silius Ambassadeur, & l'autre d'embas estoit conduicte par A. Cecinna. Germanicus estoit chef principal & souuerain de toutes deux, & estoit pour lors empesché, à amasser le reuenu de la Gaule. Ceux qui estoient sous Silius, douteux & mal asseurez de ce qu'ils deuoient faire, contemploient la fortune de ceux qui auoient esmeu l'autre sedition. Mais ceux de l'armee d'embas vindrent à entrer en vne rage & furie, & sourdit le cõmencement de ceux de la cinquiesme & dixneufiesme legions, apres qu'ils eurent attiré auec eux la premiere, & la vingtiesme. Car ils estoient en vn mesme fort pour l'Esté sur les limites des Vbiens, où ils n'auoient rien, ou bien peu à faire.

Apres donc, que la mort d'Auguste fut d'eux entenduë, vne multitude de ceux du pays (qui auoient esté choisis à la monstre n'agueres faicte à Rome)gés accoustumez à mal faire, & impatiens de trauail, cômencerent à emplir & persuader les lourds entendemens des autres, & leur remonstrer que le temps estoit venu, que les vieux soldats deuoient demander auoir leur mission & congé plustost que de coustume: & les plus ieunes, que leurs gages fussent rehaussez, & tous generalement quelque relasche de leurs miseres: consequemment auquel on auoit moyen de se venger de la cruauté des Centeniers. Or vn seul ne faisoit ces remonstrances, comme entre les legions Pannoniennes vn Percennius: ny estoient faictes à soldats espouuentez, & ayans crainte d'autres plus puissantes armees: ains auoit ceste sedition plusieurs bouches, & plusieurs voix crians que de leur main dependoit la Republique Romaine, que par leurs victoires elle estoit augmentee, & que d'elles les Empereurs prenoient leurs surnoms. Et l'Ambassadeur n'osoit s'entremettre d'y donner ordre, pour ce que la folie de ceste multitude hors du sens, luy auoit faict perdre toute constance. Ainsi ces gens tout à coup comme forcenez, & transportez de leur esprit se ruët auec les espees nuës sur les Cëteniers: lesquels de toute ancienneté ont esté le subiect de la hayne des soldats, & premier motif de leur cruauté. Les ayans dôc iettez par terre les foüetterent & se mirent soixante sur vn, de sorte qu'autant qu'il y auoit de Centeniers, autant faisoient ils de soixantines. Lors les ayans ain-

ſi rompus, deſchirez, & en partie tuez, les ietterent deuant le rempart ou dedans le Rhin. Septimius ſ'eſtoit ſauué au Tribunal, & ietté aux pieds de Cecinna, mais ils ne ceſſerent de crier, & le demander iuſques à ce qu'il leur fut liuré pour eſtre mis a mort. Caſſius Cherea (lequel eſtant ieune homme, & de grand courage, auoit toſt apres la mort de C. Ceſar donné occaſion de ſa memoire à la poſterité) ſe feit voye auec l'eſpee entre tant de gens armez, & luy donnans empeſchement. Le Tribun, ny le Mareſchal du camp n'auoit plus aucune authorité. Les ſoldats departoient les quartiers, aſſeoient le guet & faiſoient toutes autres choſes neceſſaires pour le temps. Or ce qui donna grãde coniecture à ceux qui de plus pres conſideroient l'intention des ſoldats, que ce tumulte ſeroit merueilleuſemẽt grand, & difficile à appaiſer, fut pourautant qu'ils ne les voioyent point ſeparer, ny faire aucune choſe à l'aduis de peu: mais que tous enſemble ſ'enflammoient, & enſemble auſſi ſ'appaiſoient auec telle conſtance & equalité, que l'on euſt proprement dit, qu'ils auoient quelque chef ou conducteur.

Septimius. *Caſſius Cherea.*

Eſtant ce pendant (comme nous auons dit) Germanicus en Gaule pour amaſſer le reuenu d'icelle, la mort d'Auguſte luy fut annoncee. Or auoit il eſpouſé Agrippina ſa petite fille, & d'elle auoit eu pluſieurs enfans. Quant à luy, il eſtoit fils de Druſus frere de Tibere, & petit fils de l'Imperatrix. Mais il eſtoit en grande perplexité, pour la haine couuerte que luy portoient tant ſon oncle que ſon ayeulle. Les cauſes

de laquelle estoient plus aspres & vehementes, d'autant qu'elles estoient iniques & desraisonnables. Car la memoire de Drusus estoit grande enuers le peuple Romain, & croyoit l'on que s'il fut venu à auoir l'administration de là Republique, qu'il l'eut remise en sa liberté. Pour ceste cause ce peuple portoit grande faueur à Germanicus, n'en esperant pas moins de luy. Car ce ieune homme auoit en soy vne honnesteté, affabilité & courtoisie, qui estoit toute diuerse à la parole & contenance de Tibere, lesquelles estoient obscures & pleines d'arrogance. Ceste inimitié estoit aussi augmentee par les haines & debas qui estoient entre les femmes: car Liuia vsoit enuers Agrippina des picques, dont les marastres ont accoustumé d'vser, & Agrippina estoit vn peu soudaine & aisee a mettre aux champs, sinon que pour sa chasteté & l'amour qu'elle portoit à son mary, elle tournoit son courage à bien, encor qu'en toutes autres choses il fut inuincible.

Mais Germanicus d'autant qu'il se voyoit approcher de l'esperance d'estre Souuerain, d'autant il faisoit plus pour Tibere, & cõtraignit les Bourguignõs de là aupres, auec les villes des Belges à luy faire le serment de fidelité. Consequémment ayant entendu le tumulte des legions, & y estant allé en grande diligence, les eut à la rencontre hors du fort, ayans tous les yeux fichez contre terre comme en repentance de ce qu'ils auoient fait. Ainsi ayant passé le rempart, ouyt quelques plaintes confuses. Aucuns empoignans sa main comme pour la baiser, mettoient ses

ses doigts dedans leurs bouches, à fin que touchant leurs machoueres, il sentist, qu'ils n'auoient plus aucunes dens. Les autres monstroient leurs membres tous courbez de vieillesse. Au moyen de dequoy voyant ceste assemblee, pource qu'elle luy sembloit confuse & meslee, commanda que chacun se retirast en sa chambree & dizaine, à fin qu'ils peussent mieux entendre sa responce. Voulut aussi qu'ils feissent porter leurs enseignes deuāt eux, à fin que pour le moins par cela il peut plus facilement discerner les cohortes. Ce qu'ils feirent assez laschement. Ce fait commençant sa harangue par la reuerence que l'on deuoit à Auguste, vint tomber sur les victoires & triōphes de Tibere, extollant principalement par louanges les actes plus honorables par luy acheuez és Germanies en la compagnie de ces legions. Puis il vint à louer l'Italie paisible & accordante, la loyauté des Gaulois, monstrant qu'il n'y auoit aucun trouble ou dissension entre eux.

Germanicus aux legions.

Cecy fut escouté en silence, ou s'il y eut du bruit, ce fut bien peu. Mais quand il vint à toucher la sedition, leur demādant, qu'estoit deuenue ceste modestie militaire? ou estoit l'honneur de l'ancienne discipline? & en quel lieu ils auoient chassé les Tribuns & Centeniers? Lors tous commencerent à eux despouiller nuds, reprochans leurs playes par les cicatrices, & leurs batures, par les marques qui estoient demourees: Et tout soudain auec voix indiscretes & confuses, à se plaindre du peu de salaire qu'ils receuoient, apres qu'ils estoient dispensez de n'aller

plus à la guerre: de leurs gages qui estoient trop petits; de l'apreté de leur trauail, nommans particulierement les tranchees & rempars qu'ils auoient faits, & les amas de fourrage, de matiere, mesrien, & autres choses esquelles l'on à de coustume embesoigner les soldats, ou pour la necessité du camp, ou biẽ pour les garder d'estre oysifs. Ia commençoit à s'esleuer vn grand cry de ceux des vieilles bendes, lesquels remonstrans qu'ils auoient esté trente ans ou plus à la soute, le prioient de donner remede à leurs trauaux, à fin qu'en iceux ils n'acheuassent le reste de leur vie: & pareillement de mettre fin à leur si long exercice de guerre, leur donnant quelque moyen de pouuoir en repos viure aisez & sans pauureté. Mesmes il en y eut aucuns qui redemanderent l'argent qui auoit esté legué par Auguste, & faisans de grãds signes à Germanicus, se monstroient pres a luy fauoriser s'il vouloit s'emparer de l'Empire. Mais lors Germanicus comme s'il se fut senty souiller de ceste meschanceté, sauta du Tribunal en bas: & comme il s'en vouloit aller, mirent leurs bastons au deuant pour l'empescher, le menassans, s'il ne retournoit. A quoy il commença à crier, qu'il aymoit mieux mourir que fauser sa foy. Et ayant tiré l'espee du costé, estoit prest de s'en bailler en la poictrine, si ceux qui estoient aupres de luy arrestans sa main ne l'eussent par force empesché. Ceux qui estoient derriere en ceste cõgregation, ioints ensemble, & mesmes (qui est plus difficile à croire) aucuns particuliers s'approchans plus pres, l'enhortoient à se frapper. Entre autres vn soldat

ſoldat nommé Caluſidius luy preſenta ſon eſpee nue diſant, qu'elle auoit la poincte bien mieux affilee. Ce qui ſembla cruel, & contre toute bonne couſtume, meſmes aux plus forcenez : tellement que les amys de Germanicus eurent lors loiſir de le tranſporter en ſon tabernacle. Là fut deliberé du remede. Car le bruit eſtoit, que quelques Ambaſſadeurs ſappareilloient pour aller à ceux de l'armee d'enhaut, pour les faire ioindre en ceſte cauſe: & que la cité des Vbiens eſtoit vouee au ſac, & pillage. Au moyen dequoy eſtans les mains de ces ſoldats garnies de ceſte proye, ils ſeroient gens pour ſe ruer auſſi par apres ſur les Gaules, & les piller. Et ce qui augmenta d'auantage la crainte fut, que les ennemis eſtoient aduertis de la ſedition qui eſtoit au camp des Romains : au moyen de quoy y auoit danger qu'ils ne les vinſſent aſſaillir ſi d'auenture ils abandonnoient le riuage du Rhin. Au contraire ſ'ils armoient les cōfederez, & les bendes Auxiliaires contre les legions, c'eſtoit ſuſciter vne guerre ciuile. Parquoy de leur tenir rigueur y auoit grand danger, & leur donner ce qu'ils demandoient eſtoit grande laſcheté: tellement que fut qu'on refuſaſt les gens d'armes tout à plat de ce qu'ils requeroient, ou qu'on leur octroyaſt, la Republique ne laiſſoit, de touſiours demeurer en branſle.

Caluſidius.

Ceſt Colongne.

Donc apres auoir diſputé tant d'vn coſté que d'autre, il fut arreſté qu'on eſcriroit vnes lettres au nom du Prince, par leſquelles ceux qui auroient eſté à la ſoute l'eſpace de vingt ans auroient leur congé & & ſeroient exempts d'aller à la guerre : & les autres

qui auroient demouré ſeize ans ſeroient quittez de leurs ſerments, & toutesfois demoureroient ſouz les enſeignes, ſans autre charge que de repouſſer l'ennemy, où il ſeroit beſoing. Pareillemẽt que les legs que ils auoient demandez leur ſeroient payez au double. Les ſoldats ſapperceurent que cecy auoit eſté fainct, & controuué pour quelque temps & pour ceſte cauſe pourſuiuoient que cela fuſt executé ſur le champ. Ce qui fut depeſché par les Tribuns quant au congé. Mais on tardoit vn peu beaucoup à leur deliurer argent. Quoy voyant la cinquieſme, & dixneufieſme legions, ne voulurent laiſſer leur fort de l'Eſté, ny ſe retirer és garniſons de l'Hyuer, que prealablemẽt, & ſur le lieu n'euſſent touché deniers. Tellement que Germanicus fut contrainct d'y employer l'argent qu'il auoit pour ſon voyage, auec celuy de ſes amis. L'Ambaſſadeur Cecinna remeña en ſa cité des Vbiẽs la premiere & vingtieſme legions, infame & deshonoree compagnie: en ce qu'elle faiſoit cõduire entre les Aigles, & enſeignes, l'argent, & les bougettes leſquelles par force elle auoit oſtees à ſon Prince.

Germanicus eſtant allé à l'armee d'enhaut, feit ſans delay faire le ſerment à la deuxieſme, trezieſme, & ſeizieſme legions. Et pour ce que ceux de la quatorzieſme en faiſoient quelque difficulté, on leur offrit argent, auec leur miſſion, jaçoit ce qu'ils ne re demandaſſent pas.

Chauciẽs. Mais au pays des Chauciens, les enſeignes des legions ſeditieuſes qui eſtoient là en garniſon, cõmencerent vne mutinerie, laquelle fut quelque peu repri-

mee par la punition de deux ſoldats qui ſur le champ furent executez. Cecy fut faict par le commandemẽt de Memmius Mareſchal du camp, plus pour donner exẽple aux autres, que pour ce qu'il euſt aucune puiſſance de ce faire. Et depuis comme la ſedition ſe renforçaſt, il fut trouué par les ſoldats comme il fuyoit: & voyant que le celer ne luy ſeruoit de rien, taſcha de ſe ſauuer par audace, leur remonſtrant, que ou en quelque ſorte ils l'outrageroient, que ce n'eſtoit à luy à qui l'outrage ſe faiſoit, mais à leur Capitaine Germanicus, & à l'Empereur Tibere. Ayãt par ce moyen faict peur à ceux qui luy auoient fait reſiſtãce, ſe tourna auec vne enſeigne, qu'il empoigna vers le riuage du fleuue, criant que ceux qui abandõneroient la cõpagnie ſeroient reputez comme trahiſtres. Ce fait les remena dedans leur fort d'Hyuer tous perturbez, & n'ayans rien oſé attenter. *Mẽmius.*

Eſtans en ces entrefaictes les Ambaſſadeurs retour nez de deuers le Senat, vindrent trouuer Germanicus lequel eſtoit ja arriué pres l'autel des Vbiens, ou la premiere, & vingtieſme legions, auec les vieux ſoldats (qui n'aguieres auoient eu leur miſſion, & eſtoient retenus ſoubs l'enſeigne) paſſoient leur Hyuer: leſquels eſtonnez, & troublez en leur conſcience eurent peur que ces Ambaſſadeurs fuſſent venus de par le Senat, pour caſſer & annuller ce que par ſedition & de force ils auoient impetré. Et (comme la couſtume du vulgaire eſt de tenir vn homme pour attaint, quoy que les moyens de l'accuſation ſoient faux) ils ſe viennent attacher à Munatius Plancus, *Munatius Plancus.*

autresfois Conſul, & chef de ceſte Ambaſſade: l'accuſans comme ſ'il eut eſté autheur de ceſt arreſt du Senat. Et venue l'heure d'enuiron minuit, accoururẽt à la porte de Germanicus, & la forcerent demandans l'enſeigne qu'il auoit en ſa maiſon. Meſmes tirerent Germanicus du lit, & le menaſſans de le tuer, le contraignirent, de la mettre entre leurs mains. Ce fait ſ'eſcartans par les rues, eurent les Ambaſſadeurs à la rencontre, leſquels apres auoir entendu l'effroy, alloient droit au logis de Germanicus. A ceux ils dirent pluſieurs iniures, & ſe preparoient pour les mettre à mort, principalement Plancus: lequel retenu de ſon eſtat & dignité ne ſ'en voulut fuyr. Et n'eut autre moyen d'eſchapper de ce danger, ſinon ſe ietter dedans le fort de la premiere legion. Là embraſſant l'Aigle & autres enſeignes taſchoit de ſe mettre en ſeureté ſouz faueur de la religion. Et certes ſi le port' Aigle Calpurnius n'euſt repouſſé leur extreme force l'Ambaſſadeur du peuple Romain (choſe peu commune entre les ennemis) eut au camp meſme des Romains, de ſon ſang ſouillé les autels des Dieux. Finablement le cler iour venu, que les Capitaines, les ſoldats, & tout ce qu'ils auoient fait, fut en apparence, Germanicus entrant dedans le fort cõmãda qu'on luy amenaſt Plancus, lequel il feit ſeoir auecques luy au Tribunal. Lors blaſmant leur rage fatale, (& comme ſi elle ſe fut renouuellee non par leur ire ou courroux, mais par celle des Dieux) leur vint à declarer l'occaſion pour laquelle les Ambaſſadeurs eſtoient arriuez. Conſequemment leur monſtra le droit

Calpurnius.

droit & seureté qu'auoient tous Ambassadeurs, & auec vne grande facunde & eloquence donnoit à cognoistre la compassion qu'il auoit, tant du danger ou s'estoit trouué Plancus (sans l'auoir en aucune sorte merité) que du deshonneur que par c'est acte la legion auoit encouru. Ainsi estant ceste assemblee estõnee plustost qu'appaisée, il renuoya les Ambassadeurs souz la garde des gẽs de cheual des Auxiliaires.

En c'est effroy chacun commença à reprendre Germanicus dont il ne se retiroit vers l'armee d'enhaut, ou il trouueroit gens obeissans, & qui luy donneroiẽt ayde contre ces rebelles: & luy remõstroient qu'il auoit assez fait de fautes par ses congez, largesses, & autres trop gratieuses deliberations. Que s'il auoit sa vie propre en peu d'estime, il ne deuoit pourtant laisser son petit enfant, auec sa femme enceincte entre gens ainsi forcenez & violateurs de tout droit d'humanité. Que pour le moins il les deuoit rendre à leur ayeul, & à la Republique. Ayant Germanicus longuement songé là dessus: finablement embrassant (les larmes aux yeux) le ventre de sa femme, & leur commun enfant, contraignit de s'en aller, combien qu'elle ny voulut entendre & allegast estre descendue d'Auguste, & qu'on ne la verroit point forligner, ou il seroit question de porter vn peril constamment. Lors vous eussiez veu marcher ceste compagnie de femmes, ceste troupe, qui vous eut fait pitié. La femme du chef de l'armee fugitiue, portant son petit fils entre ses bras, & autour les femmes de ses amys qui s'en alloient quant & elle, toutes esplo-

rees. Et certes ceux qui demouroiēt là, n'estoient par moins faschez ny tristes. Car vous n'eussiez pas dit que cela eut ressemblé a vn Cesar, quand il est en grand honneur & triomphe dedans son camp. Mais plustost estoit la semblance & les pleurs, plainctes, & cris d'vne ville prise d'assaut. Tellement que leurs regrets, & lamentations feirēt tourner en cest endroit les aureilles & la face des soldats. Ainsi donc ces femmes sortēt de leurs demourāces accoustumees, quelle piteuse harmonie de leurs cris? quelle chose plus triste? Veoir femmes si nobles & illustres, n'auoir pour leur garde ny Centenier, ny soldat? Veoir la femme du chef de l'armee, abandonnee de sa compagnie & suite accoustumee: se retirer par deuers les Treuiriēs, & se commettre à la foy de gens estrangers? Quoy voyans les gensd'armes commencerent à sentir en eux vne honte, & commiseration, leurs venāt au deuant la memoire de son pere Agrippa, d'Auguste son ayeul, & de Drusus son beaupere. Pareillement sa fecondité en multitude d'enfans, auec sa tresrenommee chasteté: & aussi ce ieune enfant lequel auoit esté nourry & esleué dedans le camp, parmy les legions, lequel d'vn terme de guerre ils auoient
Caligula. surnommé Caligula: pource que souuent il vsoit de ceste chausseure à fin de conciter le vulgaire à luy porter affection. Mais encor n'y eut il chose qui esmeut plus le cœur des soldats, que l'enuie qu'ils eurent contre les Treuiriēs. Parquoy ils viennent à prier, & se mettre au deuant à fin qu'elle retourne, & demeure. Tellement qu'vne partie luy allerent à la

rencontre, & les autres retournerent à Germanicus: lequel encor plein de douleur & de coutroux & les voyant espars à l'entour de luy, commença à leur dire ainsi.

Harägue de Germanicus aux soldats.

* NE PENSES point que i'aye ma femme, ou mon enfant en plus de recommendation, que i'ay ou mon pere, ou la Republique. Mais voyant que la maiesté de mon pere estoit suffisante pour le defendre, & que l'Empire Romain auoit assez d'autres armees pour sa garde & deffence, i'ay voulu maintenant esloigner ma femme & mes enfans (lesquels de bon cœur i'exposerois à la mort pour vostre gloire) de la compagnie de gens ainsi forcenez & hors du sens: à fin que si quelque meschanceté ou vilenie doit encor sortir de ceste entreprise, elle soit par le sang de moy seul purgee; & ne soit vostre peché aggraué par le meurdre que vous pourriez commettre, tant en la personne du petit fils d'Auguste, que de la bru de Tibere. Car quelle chose n'auez vous osé ces iours passez? quelle chose est demouree inuiolee? Quel nom puis-ie dõner à vne telle assemblee? Vous appelleray ie gensd'armes? vous qui auez enclos & assiegé le fils de vostre Empereur d'armes, & de rempars? Vous appelleray ie citoyens ayans si peu d'estime de l'authorité du Senat? Qui plus est, vous auez violé le droit qu'on eut trouué entre les ennemis, le droit sacré des Ambassadeurs, le droit qui se garde en toutes nations. Iules Cesar (auiourd'huy au nombre des dieux) appaisa d'vne seule parole la sedition de l'armee, appellant Quirites, ceux qui faisoient difficulté de luy

faire le ferment. Feu Augufte à efpouuenté les legiõs Actiaques de fa face & feul regard. Et bien que ie ne foye encor egal à eux (toutesfois defcendu d'eux) i'ay veu neantmoins, que fi vn foldat d'Hefpaigne ou de Syrie eut fait peu de conte de moy, on trouuoit cela fort eftrange & deshonnefte. Mais venez ça vous premiere & vingtiefme legions (toy premiere ayant receu les enfeignes de Tibere, & toy vingtiefme qui l'as accompagné en tant de guerres, & as receu tant de biens de luy) font ce les grans merciz que vous rendez à voftre Capitaine ? faudra il que ie porte ce meffage à mon pere, lequel de toutes autres pars reçoit ioyeufes nouuelles ? Sçauoir que ny fes nouueaux, ny vieux foldats ont peu eftre faoullez de congez, ou d'argent? qu'icy l'on ne fait autre chofe que tuer Centeniers, chaffer Tribuns enclorre & affieger Ambaffadeurs. Que le camp & les riuieres font toutes tainctes de fang, & qu'à peine ay-ie peu prolonger ma vie fouz la mercy de gens courroucez. Mais pourquoy à force m'oftaftes vous des mains le glaiue lequel ie voulois le premier iour de l'affemblee me ficher en la poictrine? O amys mal aduifez? Celuy faifoit bien mieux , & plus en amy, lequel m'offroit fon efpee pour me tuer. Ie fuffe mort certes auant qu'eftre aduerty de tant de mefchancetez de ceux de mon armee, & euffiez efleu vn Capitaine, lequel (bien qu'il eut laiffé ma mort impunie) eut toutesfois pris vengeance de la mort de Varus, & des trois legions. Et ia dieu ne plaife que les Belges (encor qu'ils f'y offrent) ayent ceft honneur & le

& le bruit, d'auoir donné secours au nom Romain, & reprimé le peuple de Germanie. O sacré Auguste, que ton esprit ia receu au ciel: & ton image (ô mon pere Drusus) auec la memoire que tu as d'auoir autrefois esté en la compagnie de ces mesmes soldats (lesquels honte & gloire commencent ia à saisir) effacét ceste vilaine tache, & couertissent leurs inimitiez ciuiles en la ruine des ennemis. Et vous aussi (desquels ie voy les faces, & les courages changez) si de bon cueur vous rendez au Senat ses Ambassadeurs, l'obeissance à vostre Empereur, & à moy, ma femme & mon fils, cessez de vous tenir pres des seditieux, & les separes d'auec vous: cecy m'asseurera de vostre repentance, & sera ferme lien de vostre loyauté.

Ces choses dictes ils se prosternent tous à genoux deuant luy, & confessans que tout ce qu'il leur auoit reproché estoit vray, le supplierent de punir les malfaicteurs, de pardonner à ceux qui auoient peché par ignorance, & les mener contre les ennemis. Aussi le prierent de faire retourner sa femme auec *l'enfant nourry entre les legions, à fin qu'il ne fut donné en ostage aux Gaulois. Germanicus s'excusa du retour d'Agrippina tant pource qu'elle estoit preste d'accoucher que pour l'hyuer qui estoit prochain, les asseurant neantmoins de celuy de son fils: & remettant au surplus le demeurant à leur discretion.

Il entend Caligula.

C. Centronius.

Estans par ce moyen leurs courages changez, courent ça & là, & ayans pris & lié les plus seditieux les menerent deuant C. Centronius Ambassadeur de la premiere legion, qui leur feit leur proces & les pu-

nit en la maniere qui s'ensuit. Les legions estoient deuant le lieu de l'assemblee les espees nues. L'accusé esleué sus vn eschaffaut estoit mõstré par le Tribun: Lors, s'ils crioyent que tel estoit coulpable, soudain il estoit ietté en bas, & mis en pieces: & se resiouyssoient les soldats en ceste tuerie, comme si par icelle ils eussent esté rendus incoulpables. Mesmes Germanicus n'y donnoit aucun empeschemẽt, parce que n'estant cecy fait par son commandement, tout le blasme & mauuaise reputation de ceste cruauté en demouroit sur eux.

Les vieilles bendes en ayans fait autant furẽt tost apres enuoyees au pays de Rhetie, souz vmbre d'aller deffendre ceste prouince, que les Souaues estoiẽt prests d'enuahir: mais à la verité c'estoit pour en despescher le camp, car ils estoiẽt encor pleins de cruauté, tant pour la rigueur du remede, que pour le souuenir de leur meschante entreprise. Apres cela Germanicus feit reueue sur les Centeniers, ou falloit que celuy qui estoit appellé par le chef de l'armee, dit son nom, sa qualité, son pays, depuis quel temps il auoit suyuy les armes, quels beaux faits il auoit acheuez, & quels presens & ioyaux il auoit acquis à la guerre. Lors tel estoit retenu en son estat, si les Tribuns & la legion approuuoient son industrie & innocence. Mais si tous d'vn accord le taxoient d'auarice ou de cruauté, il estoit cassé.

Les choses presentes, ainsi appaisees, ny restoit encor moins de besongne à cause de l'audace & orgueil de la cinquiesme & dixneufuiesme legions, qui passoient

soient leur Hyuer à soixante mil de là, en vn lieu nômé Vetere. Car c'estoient ceux qui auoient encommencee la seditiõ, & de leurs mains perpetré les plus grandes meschancetez, retenans leurs ires, & leur cœur, sans s'espouuenter pour la punition de leurs compagnons, ny pour leur repentance se conuertir. Germanicus donc delibera de faire conduire ses armes, ses vaisseaux & les confederez par le Rhin, bien deliberé de les combatre, ou ils seroient refusans de luy obeyr. *Vetere.*

Or à Rome n'estant encor sceu qu'elle yssue auoit en la seditiõ d'Illyrie, & les nouuelles venues de l'autre mutinerie des legions Germaniques, toute la cité craintifue & estonnee commença à blasmer Tibere: pource q̃ pendant qu'il amusoit le peuple & le Senat (gẽs inutiles aux armes) cõtrefaisant le lõg, & difficile à accepter l'empire, les soldats se mutinoiẽt, & ne pouuoiẽt estre reprimez par l'authorité encor trop neufue, de deux ieunes iouuẽceaux. Et pource qu'il deuoit y aller en personne, & leur mettre en barbe la maiesté Imperiale, estãt certain qu'ils se desisteroient de leur entreprise apres qu'ils auroiẽt veu deuãt eux vn Prince de si lõgue experiẽce, de si grande seuerité, & si excellẽt, & en biens-faits. Est il possible (disoient-ils) qu'estant Auguste vieil & cassé, ayt tant de fois peu passer és Germanies, & que Tibere en fleur de son aage demeure assis au Senat, blasonnant les propos des Senateurs? Il à donné assez bon ordre, que la cité demeure en seruitude : il faut maintenant qu'il donne quelque fomentation au cueur des gensd'armes,

à fin qu'ils puissent demourer en paix.

Or nonobstant toutes ces paroles Tibere conclud de n'abandonner le chef de toutes choses ny mettre luy ou la Republique en hazard. Car plusieurs choses toutes diuerses le rendoient perplex. D'vn costé il voyoit l'armee de Germanie qui estoit la plus puissante, & d'autre part celle de Pãnonie plus prochaine de l'Italie: l'vne soustenue de la puissance des Gaulois. Et l'autre preste de ruer sur l'Italie, quãd bon luy semblera. A laquelle donc de ces deux se fut il premierement retiré, quel autre n'eut estimé iniure luy estre faicte? Au contraire voyoit que par le moyen de ses fils il pouuoit les aborder toutes d'eux ensemble, sa maiesté sauue, laquelle d'autant plus on a en estime & reuerence que plus on en est esloigné: ioint que ces ieunes hommes seroient excusables, s'ils rémettoient aucunes choses à la discretion de leur pere. Que si d'aduenture l'on faisoit quelque resistance à Germanicus ou à Drusus, il seroit par apres en luy de les appaiser, ou de les deffaire. Mais si de prime face ils venoient à faire peu de conte de l'Empereur, quel autre remede y auoit il?

Au surplus comme s'il eut esté prest à partir, il choisist ceux qu'il vouloit mener auec soy, feit assébler son bagage, & equipper ses vaisseaux, puis tout soudain s'excusant ou sur l'Hyuer qui estoit prochain ou diuersement sur ses autres affaires, deceut au commencement les plus fins & aduisez, & puis le peuple & les prouinces encor plus.

Ruse de Germanicus. Mais Germanicus iaçoit ce qu'il eut assemblé son armee,

armee, & euſt la vengeance toute preſte contre ceux qui ſ'eſtoient reuoltez, ſi eſtima-il bon de differer encores vn petit, pour veoir ſi par ceſte exemple recent, ils pourroient point mieux aduiſer à eux meſmes. Et pource il eſcriuit premierement à Cecinna, luy faiſant entendre comme il venoit auec vne puiſſante armee, & que ſ'ils ne preuenoient à punir ceux qui auoient delinqué, il ſe deliberoit de les ſaccager tous indifferemment. Cecinna monſtra ces lettres à ceux qui portoient les Aigles & autres enſeignes: & ſecrettement, ce que pour lors au camp eſtoit le plus grand ſigne de ſincerité & bonne foy, les admonneſtant de purger le camp de ceſte infamie, & de ſauuer leurs perſonnes de mort. Car (diſoit-il) en temps de paix l'on regarde les occaſions, & merites d'vn chacun: mais en temps de guerre l'on tuë ſans aucun eſgard, auſſi bien les innocens, que les coulpables. Ayãs dõcques ces enſeignes tenté, & fait preuue de ceux qu'ils penſoient propres à leur entrepriſe, & voyans la pluſpart des legions retournees à leur deuoir, par l'aduis de l'Ambaſſadeur, ils ordonnent le temps, pour ſaccager & mettre à l'eſpee les plus meſchans & prompts à ſedition. Et ſ'eſtans entredõné le ſigne, ils ſe iettent dedans les manipules, & chambrees & tuent ceux qui de rien ne ſe doutoient, ſans qu'aucun ſceuſt comme ceſte tuerie auoit commẽcé, ny quelle fin elle deuoit prendre, ſinon ceux qui eſtoient du conſeil. Vous euſſiez veu vne forme de guerre, toute diuerſe à celles qui oncques furent. Car ce n'eſtoit point vne bataille, ce n'eſtoit point vne armee contre vne autre:

Cecinna.

mais ceux q̃ couchoiẽt en vn mesme lit, ceux q̃ le mesme iour, on auoit veu mãger, & la nuit mesmes reposer ensemble, se bãdoient les vns cõtre les autres & s'entretuoiẽt. Par tout l'õ n'oyoit q̃ cris, l'õ ne voyoit q̃ playes, & sang respãdu, sans q̃ l'occasiõ en fut cogneue. Le reste estoit cõduit par la fortune, tellemẽt qu'il y eut aucuns des plus gẽs de biẽ, occis. Mais auãt qu'õ eut entẽdu qui estoiẽt ceux, cõtre lesquel on vsoit de ceste cruauté, les pl⁹ meschãs auoiẽt ia pris les armes, & n'y eut Ambassadeur ny Tribũ q̃ se trouuast pour y dõner ordre. Le vulgaire eut toute puissance, & luy fut la vẽgeance permise pour en vser iusques à satieté. Lors Germanicus entrãt dedãs le cãp, & auec plusieurs larmes criãt q̃ cecy estoit vne vraye destructiõ, plustost q̃ medecine: feit brusler les corps de ceux q̃ auoiẽt esté tuez. N'estãs encor ces courages appaisez de leur cruauté & felonnie, il leur va prẽdre vne enuie d'aller cõtre les ennemis, pour faire sacrifice & satisfactiõ de leur fureur, estimãs q̃ les ames de leurs cõpagnons par eux mis à mort, ne seroient iamais appaisees, qu'ils n'eussẽt receu playes honorables, dedãs leurs impies, & cruelles poictrines. Quoy voyãt Germanicus delibera s'ayder de leur ardeur, & ayãt fait dresser vn põt, feit passer outre douze mil des legiõnaires, vĩgt & six bẽdes des cõfederez, & huict Aisles de gẽs de cheual, la modestie desquels n'auoit aucunemẽt esté violee en ceste seditiõ. Les Allemãs qui n'estoiẽt fort loing de la estoiẽt fort aises, dequoy nous auiõs premieremẽt esté arrestez par les vacatiõs à cause de la mort d'Auguste, & d'abondãt par les discordes des nostres. Mais les Romaĩs hastãs leur train trauersẽrẽt incõtinẽt la forest

Course en Allemagne.

Cesie,

Cesie,auec la frōtiere cōmencee par Tibere: & plāterēt le cāp en ceste frōtiere,le fortifiās par le deuāt, & par le derriere de rēpars,& trāchees: & par les flās à force d'arbres qu'ils auoiēt couppez & abbatuz. Ce fait trauerserēt parmy ces forests obscures: & deliberēt,sçauoir leql des deux chemīs ils debuoiēt prēdre: le pl⁹court & plus accoustumé, ou biē celuy q estoit le plus malaisé, & nō encor batu, & duql pour ceste cause iamais les ennemis ne se fussēt doutez. Et ayans esleu la pl⁹lōgue voye,le reste fut despesché en diligēce. Car les espies auoiēt rapor té, q̄ les Allemās celebroiēt ceste nuit vne feste,& vn festin solēnel, ou ils faisoiēt plusieurs folies. Cecinna fut enuoyé deuāt auec quelq̄s cheuaux legers pour faire abatre ce q pouuoit nuire en la forest: D'assez pres le suiuoiēt les legiōs. La nuit clere de lune leur ayda tellemēt qu'ils vindrēt iusq̄s aux bourgs des Marsiēs,autour desquels ils dresserēt leur guet. Les Marsiēs estoient encor lors estēdus sur leurs lits ou deuāt les tables, & n'auoiēt au parauāt dressé aucun guet sur eux,pource qu'ils ne se doutoiēt de riē: tāt leur choses estoiēt mal ordōnees par leur nōchalance. Car il n'y à point de crainte de guerre entre gēs yures,ny mesmes point de paix, sinon remise lāguide & mal asseuree. Or à fin qu'il y eut plus de pays gasté, Germanicus diuisa ces legiōs aspres au pillage en quatre bēdes,au moyē dequoy mirēt à feu & à sang biē 50. mil de pays,sās espargner ou auoir pitié, de sexe ny d'aage, de choses sacrees ou ꝓphanes: mesmes ce tēple tāt renōmé entre ce peuple appellé le tēple de Tāfane, fut rasé à fleur de terre, & ny eut pas vn des soldats qui fut blessé, pource qu'ils n'auoiēt eu à faire qu'a gēs à demy endormis, desarmez, vagabonds, & sans ordre.

Cesie forest.

Marsiens.

Temple de Tanfane.

Bructeres, Tubãtes, Vsipetes.

Ceste tuerie resueilla les Bructeres, Tubantes, & Vsipetes, lesquels vindrent à occuper les forests par où il falloit que l'armee retournast. Dequoy aduerty Germanicus, tenoit tousiours par le chemin ses gens rangez en bataille. Vne partie des gens de cheual auec les bendes Auxiliaires faisoient l'auantgarde, apres lesquels marchoit la premiere legion. La dixneufiesme gardoit le costé senestre, & la cinquiesme le dextre, estant le bagage enclos au milieu. La vingtiesme legion faisoit l'arrieregarde, laquelle estoit suiuie de la reste des bendes confederees. Les ennemis se tindrent cois iusques à ce que l'armee fut espanduë parmy la forest, & lors commencerent à voltiger & faire petites courses sur l'auantgarde & sur les aisles, puis en fin se ruerent de toute leur puissance sur l'arrieregarde, tellement que les bendes legeres cõmençoiẽt à se troubler & estre mises en desordre par ces espaisses trouppes d'Allemans. Quand Germanicus s'approchant de la vingtiesme legion, crioit que maintenant ils auoient l'occasion & le moyen d'effacer la memoire de leur sedition, & pour ce qu'ils continuassent, & se hastassent de tourner en gloire, l'ignominie encouruë par leur coulpe. Par ce moyen leurs courages commencerent à s'eschauffer, de sorte qu'ayans d'vne impetuosité rompu leurs ennemis, les rengerent en lieux pleins & descouuerts, & en feirent grande boucherie. Et en mesme instant l'auantgarde trouua moyen de sortir de la forest, & de dresser son cãp. Depuis ils ne furent aucunement inquietez en leur chemin. Parquoy les soldats se confians de ce que

nouuellement

nouuellement ils auoient fait, & mettans les choses passees en oubly, se retirerent en leur fort d'Hyuer.

Ces choses annoncees à Tibere le rendoiēt & perplex, & ioyeux ensemble : ioyeux de la sedition qui auoit esté opprimee, mais perplex de la gloire qu'auoit acquise Germanicus en ceste guerre : & dequoy par largesses, & pour auoir octroyé aux gensd'armes leur cōgé en trop brief temps, il auoit gaigné leur faueur. Toutesfois il feit le rapport au Senat de ses gestes, & tint plusieurs propos de sa vertu, lesquels il sembloit plustost coulourer de paroles, que les dire du cœur. Il loua aussi Drusus & l'yssue du tumulte d'Illyrie, en peu de paroles, mais de plus grande affection & de meilleur courage. Et si garda ce que Germanicus auoit remis, & octroyé, mesmes à l'armee de Pannonie.

En ceste mesme annee Iulia alla de vie à trespas, laquelle long-temps au parauant auoit pour sa lubricité esté confinee par son pere Auguste, premierement en l'Isle Pandaterie, & depuis en la ville de Rhenes, qui est situee, és destroits de Sicile. Elle auoit esté mariee à Tibere au temps que Caius & Lucius Cesars florissoient, & l'auoit dedaigné comme n'estāt egal à elle. Qui fut la principale occasion pour laquelle Tibere se retira à Rhodes. Mais depuis estant fait Empereur, feit mourir de pauureté, mesaise, & langueur ceste pauure bānie, infame, & (apres la mort d'Agrippa Posthume) priuee de toute esperance. Pensant que pour le lōg-temps, auquel elle auoit esté en exil, il ne seroit aucune mention de sa mort.

Iulia fille d'Auguste.

Pour la mesme cause il exercea sa cruauté contre Sempronius Gracchus, lequel estant de noble maison, de subtil esprit, & eloquent en meschanceté, auoit commis adultere auec la mesme Iulia au temps qu'elle estoit mariee auec M. Agrippa, & n'auoit lors mis fin à ses paillardises : ains apres qu'elle fut mariee à Tibere, cest adultere obstiné la persuadoit de mespriser & hayr son mary. Et croyoit on que les lettres, qu'elle auoit escrites à son pere Auguste, au d'esauantage de Tibere auoient esté composees par Gracchus. Estant doncques Sempronius transporté à Cercinna, qui est vne Isle de la mer d'Affrique, il endura son exil par l'espace de quatorze ans. Finablement comme quelques soldats fussent enuoyez pour le mettre à mort, le trouuerent au plus haut du riuage de la mer n'attendant aucunes ioyeuses nouuelles : & eux arriuez leur demanda seulement vn brief delay pour faire ses dernieres recommandations par lettres à sa femme Alliaria. Quoy fait leur presenta sa teste à trancher. Et certes pour la constãce qu'il eut à sa mort il ne se monstra indigne du nom des Semproniens, ores qu'en sa vie il eut forligné. Aucuns ont escrit que ces soldats n'auoient esté enuoyez de Rome, ains par L. Asprenas proconsul d'Affrique à la suasiõ de Tibere, qui en vain auoit esperé que le blasme de ceste mort tomberoit entierement sur le susdit Asprenas.

Sẽpronius Gracchus adultere de Iulia.

Ceremonies nouuelles.

Prebstres Augustaux.

En c'est an furent instituees nouuelles Ceremonies, & fonda l'on vn college de prebstres, qu'õ appelloit compagnons Augustaux, ainsi qu'anciennement

T. Tatius

T. Tatius pour retenir les ceremonies des Sabins auoit institué les cõpagnons Tatiens. Il en y eut vingt & vn des plus apparens de la cité qui furent esleuz par sort. A ce nombre furent adioustez, Tibere, Drusus, Claudius, & Germanicus. Les ieuz Augustaux qui n'auoient encor iamais esté veuz, furent troublez pour la premiere fois par la discorde & debat des ioueurs. Or Auguste auoit permis ces ieux & farceries, pour faire plaisir à Mecenas qui estoit amoureux de Bathyllus. Et luy mesmes ne trouuoit ces manieres de recreations mauuaises, estimant chose ciuile, & humaine, de prendre quelques fois son plaisir & se recreer auec le menu peuple. Mais les manieres de faire de Tibere estoient toutes autres. Toutesfois, il n'osoit encor tourner le peuple nourry par si lõg tẽps en plaisirs, à vne plus estroicte maniere de viure.

T. Tatius. *Prebstres Tatiens.* *Ieux Augustaux.* *Mecenas.* *Bathyllus*

Estans Drusus Cesar, & C. Norbanus Consuls, on decerna vn triõphe à Germanicus encor que sa guerre ne fut acheuee. Et combien qu'il ne se hastast de faire les appareils de ceste guerre que pour l'esté prochain, toutesfois il preoccupa, prenant les Cattes au despourueu, & se ruant sur eux des le commencement du printemps. Ce qu'il feit pource qu'il auoit quelque esperance que les ennemis se diuiseroient pour Arminius & Segestes, l'vn desquels se mõstroit tresdesloyal enuers nous, & l'autre fort loyal. Arminius estoit celuy qui troubloit la Germanie. Mais Segestes au dernier souper qui se feit auant la bataille, auoit (ainsi que par plusieurs autres fois) descouuert à Varus la rebellion qui se deuoit fai-

C'est la premiere annee de Tibere. *Cattes.* *Arminius Prince des Cheruesciens.* *Segestes.*

re, au moyen dequoy luy conseilloit, qu'il mit luy, Arminius, & autres plus apparens es liens: pource que la multitude se voyant priuee de ses Princes ne seroit si hardie d'attẽpter quelque chose. Luy disant au reste, qu'auec le temps il pourroit discerner les delinquens d'auec les innocens. Mais nonobstant cest aduertissement Varus fut deffait, par sa destinee, & par la force d'Arminius. Segestes iaçoit ce que par le consentement de sa gent il eut esté appellé en ceste guerre, demouroit toutesfois en discord auec Arminius, estant sa priuee haine augmentee, pour autant qu'Arminius luy auoit rauy sa fille qui estoit promise à vn autre. Ainsi le gendre estoit hay, & les beaux peres ennemis, tellement que ce qui est lien de charité entre gẽs qui sont d'accord, seruoit desguillon à augmenter la haine de ces gens courroucez.

Pour la cause susdicte Germanicus donna à Cecinna quatre legions, cinq mille Auxiliaires: & quelques bendes d'Allemans de deça le Rhin qui auoient esté leuez à la haste. Et de sa part print autant de legions, & des Auxiliaires au double, & ayant dressé vn fort sur le mont Thaunus, (au lieu ou restoient encores les enseignes & marques de celuy qu'y auoit fait faire autresfois son pere) & laissé L. Apronius pour garder les passages & riuiere: mena en grande diligence son armee legiere & sans bagage contre les Cattes. Car la secheresse & peu d'eau qui estoit aux riuieres (chose peu commune en ce pays) luy auoient beaucoup accourcy son chemin, & rendu facile: & craignoit au retour les pluyes, & torrens des

Mont Thaunus.

L. Apronius.

eaues.

eauës. Toutesfois il prit les Cattes tãt au despourueu, que tout ce qui estoit d'aage ou de sexe imbecile fut incontinent pris ou tué. Les ieunes se sauuerẽt passant à nage le fleuue Adrana, & empeschans le plus qu'ils pouuoient les Romains qui vouloient là commencer vn pont. Toutesfois à la parfin ils furent repoussez du traict & des bastons à ietter pierres, & boulets, & ayãs en vain tasché de faire paix sous quelques conditions (apres qu'aucuns d'eux se furent réduz à Germanicus, & que les autres eurent laissé leurs bourgs & villages) s'escarterent parmy les forests. Quãd Germanicus eut bruslé Mattium ville capitale de ceste terre, & pillé le plat pays, il retourna son armee deuers le Rhin, sans que les ennemis osassẽt leur venir dõner sur la queuë: ce qu'ils auoient accoustumé de faire, quand plus par vne ruse & cautelle, que pour s'estimer les plus foibles ils tournoient le dos. Les Cherusciens auoient deliberé de secourir les Cattes. Mais Cecinna faisant courses de costé & d'autre leur feit peur. Et deffit les Marsiens qui s'estoient osez attacher à luy.

Adrana riuiere. *Mattium ville capitale des Cattes.* *Cherusciens.* *Marsiens.*

Peu apres vindrent Ambassadeurs de la part de Segestes, pour demãder secours cõtre la force du populaire qui le tenoit assiegé. Car Arminius auoit beaucoup pl⁹ de credit enuers ce peuple, que Segestes, principalement quand il les incitoit à faire guerre. Car entre gens Barbares, le plus audacieux, est celuy auquel ils se fient le plus: & de tel font leur Capitaine quand leurs affaires tõbent en trouble & esmotion. Segestes auec ces Ambassadeurs, auoit enuoyé son fils Segimund: mais ce ieune homme differoit d'y aller pour

Segimũd.

quelque remors qu'il auoit en sa conscience. Car ayāt esté creé Sacrificateur à l'autel des Vbiens auoit rompu les bendes & rubens qu'il auoit à sa teste, & s'estoit retiré auec les rebelles. Toutesfois se cōfiant en la clemence des Romains porta le message de son pere, & ayant d'eux esté receu benignement, fut enuoyé auec garnison sur les limites de Gaule. Germanic⁹ veit que il estoit bon de retourner. Parquoy alla charger sur ceux qui tenoient le siege, tellement qu'il deliura Segestes auec grand nombre de ses prochains & vassaux. En ceste compagnie y auoit plusieurs femmes nobles & entre autres la femme d'Arminius qui estoit fille de Segestes, toutesfois plus affectionnee enuers son mary qu'enuers son pere, laquelle se voyant vaincuë ne se print à plorer, ou à s'humilier & faire requestes, ains seulemēt regardoit son ventre plein, & tenoit les maīs serrées sur son sein. L'ō portoit aussi les despouilles de la deffaicte de Varus, lesquelles auoient esté dōnees en proye à plusieurs de ceux qui lors s'estoiēt venuz rendre. Pareillemēt y estoit Segestes en personne homme de belle representatiō, & asseuré pour la memoire de son alliance loyaument entretenuë auec les Romains, lequel commença à parler ainsi.

Harangue de Segestes. Ce n'est icy le premier iour auquel i'ay donné experience de ma foy, & cōstance enuers le peuple Romain, ayant (depuis que premierement Auguste me donna droict de bourgeoisie à Rome) tousiours faict election ou d'amis ou d'ennemis, selon que ie voyois vous estre proffitable. Et ce nō point pour haine que i'eusse contre ma patrie (estant bien asseuré que les

traistres

traistres sont mesmes hays de ceux lesquels ils preferent) mais pour ce que ie voyois cela estre profitable, & aux Romains & aux Allemans, & trouuois la paix beaucoup plus expediente que la guerre. Ainsi doncques i'accusay Arminius rauisseur de ma fille, & violateur de l'alliance faicte auec vous, par deuant Varus lors Capitaine general de l'armee. Et voyant que par sa negligence cecy prenoit trop long traict: ie (pour le peu de support que ie trouuois és loix) le poursuiuy de mettre moy, Arminius, & autres coulpables és liens. Ceste nuict m'en portera tesmoignage: & à la mienne volonté que plustost elle m'eust esté derniere. Quant à ce qui aduint depuis il peut beaucoup plus facilement estre ploré qu'excusé. Au reste i'enchaisnay Armini⁹, mais ie fus aussi enchaisné par ceux de sa faction. Et pour ce que ie te voy en personne, i'ayme beaucoup mieux les choses anciennes, que les presentes: & les paisibles que les troublees, non pour loyer ou recompense que i'en attende, mais à fin que par vn mesme moyen ie me purge de trahison, & sois mediateur idoine pour le peuple des Allemãs, moyénant qu'ils aiment mieux eux repentir, qu'estre destruits & ruinez. Aussi ie demãde pardon pour la ieunesse & faute de mon fils. Quant à ma fille, ie confesse que par contrainte elle est icy venuë. Mais ie te laisseray à considerer, dequoy tu te dois plus esmouuoir, ou de ce qu'elle est grosse d'Arminius, ou de ce qu'elle est ma fille.

Germanicus auec vne benigne response promist sauueté à ses enfans, & prochains: & à luy, de le re-

mettre en son ancien estat en la prouince. Apres cela il feit retourner son armee,& par le moyen de Tibere prist le nom d'Empereur. La femme d'Arminius accoucha d'vn enfant masle, qui fut nourry à Rauenne: duquel, & comme il fut depuis mocqué & affligé, ie diray en temps & lieu.

La renommee courut incontinent comme Segestes s'estoit rendu,& comme il auoit esté recueilly humainement: &fut ce bruit receu en fascherie ou esperance, selon que chacun souhaittoit ou auoit en haine la guerre.

Mais Arminius outre ce qu'il estoit violent & impetueux de nature, deuint à demy forcené & hors du sens, quand il veit sa femme rauie, & l'enfant qu'elle auoit en son ventre subiet à seruitude,& couroit çà & là par le pays des Cherusciens, demandant les armes tantost contre Segestes, & tantost contre Germanicus iusques à ne s'abstenir d'iniures. Et disoit par moquerie que l'vn estoit vn notable pere, l'autre vn vaillant Capitaine,& l'armee estre vertueuse d'auoir auec telle force de gens peu emmener vne seule femmelette. Que de sa part il auoit mis à sac trois legions, & autant d'Ambassadeurs. Qu'il ne faisoit point la guerre par trahison, ny cōtre les femmes grosses, mais ouuertement,&contre gens armez. Que l'on voyoit encores les enseignes Romaines és forests de Germanie, lesquelles il auoit là penduës en l'honneur des dieux de la patrie. Que Segestes habite (disoit-il) tant qu'il voudra son riuage vaincu, & rende la prestrise à son fils: les Allemans toutesfois ne pourront iamais

l'excuser,

l'excuſer, ayans veu les verges, les coignees, & longues robes des Romains entre les riuieres d'Elbe & du Rhin. Les autres natiōs pour n'auoir cognoiſſance de l'Empire Romain, n'ont auſſi experimenté la rigueur de leurs punitions leurs tribus, & impoſitions, deſquelles nous eſtans autrefois deſchargez, & ayans contraint ce gentil Auguſte (duquel ils ont fait vn Dieu) de ſe retirer ſans rien faire, & pareillement ce Tibere lors eſleu à l'Empire: c'eſt grande folie à nous d'auoir maintenant crainte d'vn ieune enfant peu experimenté, & d'vne armee mutine & ſeditieuſe. Et pource ſi vous aymez mieux voſtre pays ancien, & voz parens, que des Seigneurs, & nouuelles Colonies, ſuyuez pluſtoſt Arminius Capitaine de voſtre gloire & liberté, que Segeſtes chef de voſtre laſche & malheureuſe ſeruitude. Par ces propos les Cheruſciens furent non ſeulement eſmeuz mais auſſi ceux des pays circonuoiſins. Pareillement Ingniomere oncle d'Arminius ſe miſt de la partie: lequel de toute ancienneté auoit eu grande authorité entre les Romains. Ce qui fut cauſe de plus eſtonner Germanicus: au moyen dequoy à fin que ſes ennemis ne ſe ruaſſent tout à vn coup ſur luy, enuoya Cicinna auec quarante cohortes Romaines au pays des Bructeres droit au fleuue Amiſia, à fin de faire ſeparer les ennemis en pluſieurs bendes. Pedo qui auoit la charge de gens de cheual les mena par les limites de Friſe. Et Germanicus, ayant fait entrer quatre legions en ſes vaiſſeaux, les conduit par les lacs, de ſorte que les gens de pied, les gens de cheual, & l'armee de mer ſe

Colonie c'eſt vn lieu ou l'ō enuoye gens pour habiter.

Cheruſciens.

Ingniomerus.

Bructeres.

Amiſia.

Friſe.

Chauciẽs. trouuerẽt ensemble sur ceste riuiere. Les Chauciens pource qu'ils promettoient de nous donner secours, furent admis en ceste compagnie. L. Stertinius qui auoit esté enuoyé par Germanicus auec sa bẽde legiere, deffit les Bructeres, lesquels trouua brussans leurs biés, & cõme il saccageoit & pilloit tout, trouua l'aigle de la dixneuxfiesme legiõ qui auoit esté perdue auec Varus. De là l'armee fut menee iusques aux derniers limites des Bructeres & fut gasté & pillé tout ce qui estoit de pays entre les fleuues Amisia & Lupia, assez pres de la forest de Teutoberg, ou l'on disoit les reliques de Varus & des legions estre demeurees non enterrees ny ensevelies. A ceste cause il va prẽdre enuie à Germanicus de faire les funerailles des soldats & du Capitaine là occis, estãt toute larmee assistente esmeue à pitié, non seulemẽt à cause de leurs parẽs & amis, mais aussi pour les accidẽs des guerres, & destinees des hommes. Et pource enuoya Cecinna deuãt pour chercher diligemment les lieux plus secrets de la forest, & pour dresser des pons & chaussees en ces humides mareschaiges, & es lieux qui sembloiẽt estre solides & ne l'estoient pas. Ainsi ils acheminẽt par ces tristes lieux, difformes & hideux, tãt au veoir, que pour la memoire des choses aduenues en iceux. La place ou au commencement estoit campé Varus, close d'vn grand circuit, monstroit par la mesure & compassement du deuant, qu'il y auoit eu trois legions. Apres on voyoit vn rempart demy abbatu, & vn petit fossé, ou l'on presumoit le demeurãt des soldats rompus s'estre arresté. Au millieu du champ l'on

Lupia fleuue Teutoberg.

Camp de Quint. Varus.

l'on voyoit leurs offemẽs blancs, efpars, ou en monceaux, felon qu'ils auoient fuy ou tenu bon. Tout aupres eftoient les pieces de leurs baftons rompus, & les membres des cheuaux, ayans les mufeaux tournez vers les troncs des arbres aufquels ils auoient efté attachez. Aux forefts prochaines eftoient les autels Barbares, efquels les Tribuns, & principaux Cẽteniers auoient efté immolez. Ceux qui reftans de cefte bataille auoient echeué la mort ou la prifon: monftroient les lieux ou les Ambaffadeurs auoient efté occis, & ou les Aigles auoient efté rauies & abbatues. Monftroient le lieu ou Varus auoit receu la premiere playe, & ou par fa dextre infortunee f'eftoit donné le coup de la mort. Monftroient le Tribunal d'ou Arminius auoit fait fa harangue aux foldats: monftroient combien y auoit de gibets dreffez pour les prifonniers: combien de foffes. Comme par grãd orgueil Arminius f'eftoit mocqué des enfeignes & des Aigles. Doncques fe trouuant l'oft des Romains en ce lieu fix ans apres cefte deffaicte, les genfd'armes triftes, courroucez, & plus que deuant animez cõtre les ennemis, enterrerent les os de ces trois legions, comme fi tous euffent efté leurs parens amis & alliez. Combien que nul d'eux cogneut, fi ceux qu'il enterroit eftoient de fa parenté ou eftrangers. Germanicus mift la premiere motte de terre pour leur edifier vn tombeau, en quoy il feit prefent trefagreable aux trefpaffez, & fe monftra participãt de la douleur de ceux qui eftoient prefens. Ce que Tibere ne trouua pas trop bõ, ou pource qu'il prenoit mal tout

Autels Barbares.

ce que faisoit Germanicus, ou pource qu'il croyoit, que par la veue & apprehension de ces corps morts, & non enseuelis, les soldats auoient peu estre rendus plus lasches au combat, & plus craintifs des ennemis. Et pource aussi qu'il n'estoit licite à vn chef de guerre ayāt dignité Augurale, & garny de tresanciennes ceremonies, de manier les reliques des trespassez.

Mais Germanicus poursuyuant Arminius qui fuyoit par lieux deserts & desuoyez, aussi tost qu'il eut le moyen, commāda aux gens de cheual de marcher & gaigner le champ ou les ennemis s'estoient cāpez. Arminius ayāt aduerty les siens d'eux rallier, & se tenir pres les forests, tourna soudainement visage, & aussi tost fit signe à ceux qu'il auoit fait cacher és bois, de sortir vifuement sur nous. Lors les gens de cheual furent tous perturbez de ceste nouuelle armee, mesmes les cohortes qui auoient esté enuoyees pour renfort, estans repoulsees par la multitude des fuyans, auoient donné encor plus grand espouuentement: tellement que si Germanicus n'eut fait marcher les legions en bon ordre & equipage, ils estoiēt ia poussez en vn marests fort cogneu des vainqueurs, & desauantageux pour ceux qui ne le cognoissoient. Ces legions estonnerent fort les ennemis, & r'asseurerent les nostres: tellement que les deux armees se departirent sans auoir rien d'aduantage l'vne sur l'autre. Ainsi ayant Germanicus rēdu son armee pres du fleuue Amisia: remena les legions par eau comme il les auoit amenees. Il fut commandé à vne partie de la

gensd'ar-

gēſd'armerie de ſuyure le riuage de la mer Oceane, & ſe rendre au fleuue du Rhin. Cecinna qui conduiſoit ceux qu'il auoit ſouz ſa charge, auoit eſté admoneſté (iaçoit ce qu'il retournaſt par chemīs aſſez cogneuz) de paſſer en la plus grande diligence qu'il pourroit, les longs pons. Ces pons eſtoient vne chauſſee eſtroi- *Longs pons.* cte au millieu de grans & ſpacieux mareſchages, autresfois dreſſee par L. Domitius. Tout le reſte eſtoit limonneux, plein de fort & gluant bourbier, & mal *L. Domitius.* aſſeuré pour les eaux. A l'entour y auoit force foreſts qui venoient en deſcendant, leſquelles Arminius auoit lors remply de ſes gens: car pource qu'il cognoiſſoit les plus cours chemins, il auoit fait diligenter ſon armee de ſorte qu'il y eſtoit beaucoup plus toſt arriué que noz genſd'armes, chargez d'armures & de fardeaux. Eſtant Cecinna en doute comme il pourroit readouber ces pōs tous gaſtez & rompus de vieilleſſe: & par meſme moyen repouſſer l'ennemy, delibera de ſe camper au meſme lieu, occupāt partie de ſes gens apres ces pons: & l'autre partie à commencer le combat. Les barbares taſchans à rompre l'eſquadron des Romains, & ſe ruer ſur ceux qui eſtoient à la beſoigne, les prouoquent, les enuironnent, & ſe preſentent deuant eux. Au moyen dequoy le cry, tant de ceux qui eſtoient à la beſoigne, que de ceux qui combatoient, ſe va entremeſler, eſtans toutes choſes egallement contraires aux Romains. Car le lieu plein de profond bourbier empeſchoit, qu'ils ne ſe peuſſent tenir fermes ny marcher auant: pource qu'il eſtoit grillant & lubrique. Pareil-

lement leurs hallecrets leur pesoient beaucoup, & ne leur estoit possible lancer dards ny iauelots dedans ces eauës.

Au contraire les Cherusciens estoient tous accoustumez de combattre en ces marests, estoient grands & membruz, leur picques longues, desquelles ils pouuoient frapper de loing. Mais la nuict venant, les legions (ja en bransle d'estre vaincuës) furent deliurees de ce combat à elles du tout contraire. Les Allemans voyans la fortune pour eux, ne se lassoient point: qui plus est ne prindrent ceste nuict aucun repos, ne faisans autre chose que destourner toutes les eauës qui sourdoient és montagnes de là autour, pour les faire tomber en ce lieu bas, tellement qu'en estant la terre, & l'ouurage ja acheué tout couuert: le trauail des soldats se troubla.

Or il y auoit ja quarante ans que Cecinna hantoit la guerre, ou comme simple soldat, ou ayant charge: tellement qu'il auoit experience de toutes choses prosperes & aduerses, & cecy estoit cause que iamais ne s'estonnoit. Parquoy considerant en soymesme les choses qui pouuoient aduenir, ne trouua autre moyẽ d'eschapper, sinon qu'il retint & arrestast son ennemy dedans les forests, iusques à ce que les naurez, & les plus pesamment armez fussent passez deuant. Car au milieu des montagnes, & des marests s'estendoit vne plaine, capable d'vne petite armee. Au moyen dequoy il va ainsi ordonner ses legions. La cinquiesme tenoit le costé dextre, la vingtiesme le senestre. La premiere faisoit l'auantgarde, & la vingtiesme e-

stoit

stoit pour soustenir ceux qui viendroient charger sur la queuë. La nuict par fois estoit sans repos, car ces Barbares faisans festes & bancquets remplissoient de leurs chants ioyeux ou de sons espouuentables, les vallees d'audessoubs, & faisoient retentir les forests. Au fort des Romains les feux estoient à demy morts, les voix entrerompuës, & les soldats couchez çà & là aupres du rempart, ou allant de tente en tête: ny veillans, ny dormans. Le Capitaine aussi fut fort espouuenté d'vne vision horrible qu'il eut la nuict. Car il luy sembla qu'il voyoit & oyoit Quintilius Varus sortant du marest tout plein de sang, qui faisoit semblāt de l'appeller, toutesfois auquel ne voulut obeyr, & repoussa la main qu'il luy tendoit.

Vision espouuentable.

Le iour venu les legions qui auoient esté mises aux aisles, ou par crainte, ou par orgueil, abandonnerent leurs places, occupans hastiuement la plaine qui estoit au delà de ces lieux humides. Et iaçoit ce qu'Arminius leur eust peu lors courir sus facilement, si ne le feit il toutesfois: ains attendit iusques à ce qu'il veit le bagage arresté és fanges, & fosses, & les gensd'armes à l'entour bien troublez & empeschez, leurs enseignes en desordre, & vn chacun d'eux (comme la coustume est en tel accessoire) diligent pour soy-mesme, sans prester l'oreille aux admonitions des Capitaines. Cela voyant commanda aux Allemans de leur courir sus, criant voicy Varus reuenu, & voicy les legions de rechef vaincuës par mesme destinee. Ce disant, auec aucuns des siens plus gentils compagnons fendit la presse, s'efforçant

principalement de tuer les cheuaux. Lesquels se laissoient tomber tant pour la lubricité du marest que de leur sang: & ayans ietté par terre ceux qui les cheuauchoient, renuersoient aussi ceux qu'ils rencontroiēt, & froissoiēt ceux qui estoiēt abbatus. Le plus grand affaire, & ou il y eut plus à suer fut autour des Aigles, lesquelles pour la multitude des dards & du trait, ne pouuoient estre soustenues à l'encontre, n'y tenir fermes, quand elles estoiēt fichees en ceste terre molle & limonneuse. Et comme Cecinna soustenoit la poincte, son cheual fut tué souz luy: parquoy renuersé par terre, estoit enuirōné des ennemis, sans la premiere legion qui se meit au deuant. Finablement, il n'y eut rien qui aydast tant les Romains que l'auarice des ennemis: lesquels laissans la tuerie, s'amuserent au butin. Au moyen dequoy quand vint sur le soir, les legions tascherent à gaigner les lieux fermes & descouuers. Et toutesfois cecy ne fut la fin de leurs miseres. Car il failloit de rechef faire vn fort, & gaigner de rechef le chemin de la chaussee, & si auoient perdu la pluspart de leurs instrumens à tirer la terre, & coupper les mottes. Les manipules & chambrees n'auoient point de tentes, les n'aurez n'auoient dequoy habiller leurs playes, & partissoient ensemble leurs viandes toutes souillees de fange & de sang, faisans regres, & lamentans ceste nuit funeste & douloureuse, attendu qu'à tant de milliers d'hōmes ne restoit plus qu'vn seul iour pour viure. Or d'aduenture il y eut vn cheual, lequel ayāt rompu son licol, couroit çà & là, & estonné du cry

que

que l'on faisoit, abbatoit aucuns de ceux qui trouuoit en son chemin. Cecy les espouuenta de telle sorte (pensans que les Allemans se vinssent ruer sur eux) que tous s'enfuyoient vers les portes du camp, & specialement vers la Decumane, laquelle pour estre de l'autre costé des ennemis, sembloit beaucoup plus seure aux fuyars. Cecinna ayant cogneu que sans cause ils estoient estonnez, & voyant que ny par authorité, ny par prieres, ny par mesmes auec les mains il les pouuoit arrester, finablement se coucha à trauers de la porte, leur fermant parce moyen la voye, de pitié qu'ils eurent, dont il leur falloit passer par dessus le corps de luy qui estoit Ambassadeur. Ioint aussi que les Tribũs & Centeniers leur donnerent à entendre que sans occasion ils craignoient. Ainsi les ayant r'assemblez sur les principes, & leur ayant cómãdé de faire silence & l'escouter parler, leur remonstra le tẽps ou ils estoient & la necessité. Qu'vne seule voye restoit, à leur salut, c'estoient les armes, laquelle toutesfois il failloit moderer par conseil. A ceste cause, qu'il estoit besoin qu'ils demourassent dedans le fort & attendissent à approcher iusques à ce qu'ils se sentissent assez fors pour vaincre leurs ennemis. Que lors de tous costez se falloit ruer sur eux, & que par ceste saillie impetueuse, ils pourroient paruenir iusques au Rhin. Ou s'ils fuyoient, il leur restoit encor plusieurs forests, plusieurs marests plus profons, & la cruauté des ennemis à escheuer. Mais au contraire ayans vaincu leurs ennemis, leur remonstroit l'honneur & la gloire qu'ils auroient: leur remettoit en

La porte Decumane estoit la principale porte du cãp, par laquelle lon entroit & sortoit le plus souuent.

Principes ou Princes estoit le second rẽg du Bataillon des Romains, le premier estoit des Hastaires le second des Princes, & le tiers des Triaires.

memoire ce qu'ils auoient cher en leurs maisons, & ce qui estoit honneste en vn camp, sans faire aucune mention des choses aduerses. Cela fait, distribua sans ambition les cheuaux des Tribuns & Ambassadeurs (commençant aux siens propres) à ceux qui estoient les plus gentils compagnons, à fin qu'ils se ruassent les premiers sur l'ennemy, & que les pietons les suyuissent.

Les Allemans n'ayans gueres plus de repos de leur costé, estoient menez d'esperance, d'auarice, & des opinions diuerses de leurs Capitaines. Car Arminius estoit d'aduis qu'on les laissast sortir de leur fort à fin de les enuironner derechef en ces lieux humides & difficiles. Mais Ingniomere y vouloit proceder de plus grande furie, (chose qui estoit fort agreable à ces barbares) & suadoit d'enuironer leur rempart de gens armez, disant que par ce moyen il les prendroient promptement d'assaut, auroient d'auantage de prisonniers, & seroit la proye toute entiere. Ainsi le iour venu, ils emplissent les fossez, y iettent clayes, & taschent à gaigner le dessus du rempart, sur lequel y auoit peu de soldats, lesquels encor sembloit estre là quasi fichez de crainte: Depuis qu'on les veit attachez aux rempars, on feit le signe aux cohortes, & sonnerent les cors & trompettes. Consequemment auec grand cry & impetuosité elles s'espandent sur la queue des Allemans, leur disant par maniere de reproche, qu'ils n'estoient plus en leurs forests, ny en leurs marescages, & qu'es lieux où l'vn n'a plus d'aduãtage que l'autre, les dieux aussi

Ingniomerus.

si

ſi eſtoient egaux. Les ennemis conſiderans qu'ils ſeroient aiſement deffaits veu qu'ils n'eſtoient qu'à demy armez & en petit nombre, trouuerent le ſon des trompettes, & la lueur des armures d'autant plus grands, que plus à l'impourueu ils les auoient rencontrez: & ainſi ſe laiſſoient tuer, pour auoir autant mal preueu les aduerſitez futures, comme ils auoient eſté auares en leur proſperité. Arminius eſtant encor ſain & entier, & Ingniomere, apres auoir receu vne grande play e, s'enfuirent de la bataille. La tuerie ſur le menu peuple ne ceſſa, que le iour, & leur ire ne fut aſſouuie. En fin les legions retournerent qu'il eſtoit toute nuit. Et iaçoit ce que la diſette de viures ne fut en rien diminuee & euſſent beaucoup plus de playes qu'auparauant, toutesfois en ceſte victoire ils penſerent auoir, force, ſanté, groſſe armee, & toutes autres choſes en abondance.

Or le bruit eſtoit ia eſpandu comme l'armee auoit eſté ſurpriſe, & enuironnee, & que les Allemans bien deliberez de faire du mal alloiēt en groſſe multitude ſe ruer ſur les Gaules. Dont aucuns furent ſi eſpouuentez que ſi Agrippina n'eut empeſché d'abatre le pont qui eſtoit ſur le Rhin, ils euſſent bien auſé faire vne ſi grande laſcheté. Mais ceſte femme ayant le cœur hautain, feit durant ces iours l'eſtat & office d'vn vray Capitaine, diſtribuant aux ſoldats habits & vnguents pour habiller leurs playes ſelon qu'ils eſtoient pauures ou naurez. C. Plinius qui à eſcrit l'hiſtoire des guerres Germaniques, dit qu'elle demoura toute droicte au bout du Pont, louant

Agrippina.

C. Pline.

& remerciant les legions qui estoient de retour: dequoy Tibere eut fort mal à sa teste, pensant que ce soing n'estoit sans grande occasion, & qu'on ne taschoit ainsi à gaigner les soldats, seulement pour les affaires d'encontre les estrangers. Que rien n'estoit demeuré d'aduantage aux capitaines, puis qu'vne femme s'entremettoit de visiter les Manipules, aborder les enseignes, & de faire des largesses, comme si c'eust esté peu d'ambition de porter le fils du chef de l'armee parmy le camp habillé à la soldarde, & l'appeller Cesar Caligula. Que ia Agrippina auoit plus de credit enuers les soldats, que les Ambassadeurs, ou Capitaines mesmes. Que la sedition auoit esté appaisee par ceste femme, à laquelle le nom du Prince n'auoit sceu remedier. D'auantage Seianus cognoissant les meurs de Tibere, l'enflammoit encores plus, & faisoit ces choses plus perilleuses, semant des haines & malueillances de longue main, lesquelles il dissimuloit, pour puis apres qu'il les verroit augmẽtees, les descouurir & mettre hors.

Seianus.

Mais des legions que Germanicus auoit menees par eau, il en donna la seconde & quatorziesme à P. Vitellius pour les conduire par terre à fin qu'estans les nauires deschargees d'autant, elles ne fussent assablees de la greue, ny arrestees des guez & peussent plus facilement ancrer, si la mer venoit à estre agitee. Vitellius eut au commencement assez beau chemin, & sec, & n'approchoient encor les flots & regorgemens de la mer, que peu à peu. Mais tout incontinent apres va se leuer vn vent de Bise, par lequel

P. Vitellius.

quel (ioint l'estoile de l'equinoce qui a accoustumé entre autres de faire enfler la mer) ceste trouppe fut tourmentee & transportee çà & là, & ja la terre estoit toute couuerte d'eau, & auoient la mer, le riuage, & les champs vne mesme face, tellement qu'on ne pouuoit discerner les lieux solides d'auec les incertains, ny les profonds d'auec les moins profonds. Les cheuaux & bagages furent renuersez par les flots, & engloutiz par les gouffres d'eauës, les corps sans vie flottoient dessus, & s'entrencontroient: les Manipules & chambrees, se ioignent ensemble & maintenant estoient en l'eau iusques à la poitrine, tantost iusques aux oreilles, & aucunesfois perdans pied, estoient separez d'ensemble, ou noyez, & ne se pouuoient aider n'y de voix, n'y par mutuels aduertissemens. Estans ainsi tourmentez des eauës tout estoit par mesme violence d'icelles enueloppé, & estoit impossible de discerner le coüard d'auec le hardy, le sage d'auec le prudent, n'y les conseils d'auec les cas fortuits. En fin Vitellius tafchant à gaigner les lieux plus hauts & esleuez, y retira aussi ceux de sa trouppe, & là ils passerent la nuict sans feu, sans vtensiles, estans pour la plus part nuds, ou fort mal en point, & non moins miserables que ceux qui sont assiegez par l'ennemy. Car les assiegez pour le moins reçoiuét vne mort glorieuse & honneste, mais ceux icy mouroient sans aucune gloire. Le iour venu la terre leur fut renduë, & lors marcherent iusques au fleuue Visurgis, ou Germanicus estoit arriué par mer. Là feit monter en ses nauires les legions qu'on croyoit auoir esté submergees, & *Visurgis fleuue.*

ne fut l'on asseuré du salut d'icelles, que l'on n'eust veu Germanicus de retour auec toute son armee. Stertinius (qui auoit esté enuoyé deuant, pour receuoir Segimerus frere de Segestes, qui s'estoit rendu) auoit ia mené luy & son fils en la cité des Vbiens & auoit pardonné à tous deux, à Segimerus facilement, & à son fils auec plus grande difficulté: pource que l'on disoit qu'il s'estoit mocqué du corps mort de Quintilius Varus.

Stertinius. Segimerus.

Au surplus les Gaules, les Hespagnes, l'Italie, s'efforçoient à qui mieux mieux, à recompenser les dommages que l'armee auoit receu, leur offrant ce que promptemēt il leur pouuoient dōner, comme or, armes, & cheuaux. Mais Germanicus apres auoir loué leur bon vouloir, & seulement retenu d'eux les armes & les cheuaux, ayda ses soldats de son argent propre. Et à fin que par sa courtoisie & gratieuseté, il adoucist aussi la memoire de ceste grande destruction, visitoit les naurez, louoit les beaux faits d'vn chacun, regardoit leur playes, & les confermoit pour soy & pour la bataille, deuisant à eux tous, donnant esperance à l'vn, à l'autre gloire, & prenant soing d'vn chacun particulierement.

En ceste annee les enseignes du triomphe furent decernees à A. Cecinna, L. Apronius, & C. Sillius, pour les beaux actes par eux acheuez en la compagnie de Germanicus.

Pere du pays.

Tibere refusa le nom de Pere de la patrie, iaçoit ce que par plusieurs fois le peuple luy eust offert, & ne voulut que l'on feit le serment de garder ses ordonnan-

donnances, encor qu'il eut esté decerné par le Senat, allegant que toutes les entreprises des hommes estoient incertaines, & que d'autant qu'il estoit deuenu plus grand, d'autant il estoit constitué en lieu plus lubrique & hazardeux. Ces choses toutesfois, ne pouoiẽt faire à croire qu'il eut quelque affection ciuile. Car il auoit remise sus la loy de Maiesté. Ceste loy auoit eu ce mesme nõ du temps des anciẽs: mais autres choses estoiẽt traictees lors en ce iugemẽt, & poursuy uoit l'on seulement souz iceluy, ceux qui auoient trahy l'armee, qui auoiẽt concité le peuple à seditiõ, ou par leur mauuaise administration auoiẽt diminué la Maiesté du peuple Romain. Les faits estoient punis, mais les paroles estoiẽt libres. Auguste fut le premier, qui traicta la cognoissance des libelles diffamatoires, comme si c'eust esté vn mẽbre & espece de ceste loy, incité de la fantasie desreiglee de Cassius Seuerus, qui auoit diffamé plusieurs hommes & femmes notables par ses escrits eshontez & iniurieux. Bien tost apres comme Pompeius Macer Preteur demandast si l'on deuoit faire poursuyte du crime de Maiesté. Tibere respondit qu'il falloit exercer les loix. Et aussi il auoit esté irrité, dont quelques vers (les autheurs desquels estoient incertains) auoient esté publiez, esquels il estoit taxé d'orgueil, de cruauté, & du discord qu'il auoit auec sa mere. *Crime de Maiesté.*

Ie ne veux aussi obmettre à vous racompter icy les crimes qui furent intentez contre Falanius & Rubrius, Cheualiers Romains d'assez petite estoffe, à fin que l'on cognoisse, par quels commencemens, par *Falanius.*

quelles menees de Tibere, ſourdit vne merueilleuſe perſequution, laquelle ayant depuis eſté reprimee, & finalement reallumee ſ'attacha generalement à vn chacun. Doncques l'accuſateur mettoit ſus à Falanius qu'entre les adorateurs d'Auguſte, (deſquels y auoit à Rome par toutes les maiſons en forme de Colleges) il y auoit admis vn ioüeur de farces nommé Caſſius, infame de ſon corps. Et d'auantage qu'ayant vendu ſes iardins, il auoit auſſi aliené la ſtatuë d'Auguſte.

Auguſte adoré à Rome par toutes les maiſons.

Rubrius.

Quant à Rubrius il eſtoit accuſé, de ſ'eſtre pariuré par le nom d'Auguſte. Ces choſes venuës à la cognoiſſance de Tibere il eſcriuit aux Conſuls, que le ciel n'auoit eſté decerné à ſon pere, àfin que ceſt honneur tournaſt au preiudice & dommage des citoyẽs. Qu'vn farceur nommé Caſſius entre autres de pareil meſtier, auoit accouſtumé d'aſſiſter aux ieux, leſquels ſa mere auoit ſacrez pour la memoire d'Auguſte. Auſſi que l'on n'eſtimoit contreuenir à la religion quand en vendant des maiſons & iardins, l'on vendoit par meſme moyen ſes effigies, comme auſſi les autres ſimulachres des dieux. Que le iurement eſtoit d'auſſi grande conſequence comme ſ'il euſt trompé Iupiter, meſmes attendu que les dieux ſe ſoucioient des iniures faictes à leurs compagnons.

Granius Marcell'. Cepio Criſpinus Rom. Hiſpo.

Peu de temps apres, Granius Marcellus Preteur de Bithinie fut accuſé de Maieſté par ſon receueur Cepio Criſpinus ſe ioignant Romanus Hiſpo à ceſte accuſation, lequel commença lors vne maniere de viure, qui fut depuis renduë celebre & annoblie par la miſere des temps, & par l'audace des hommes. Car comme

me il fust auparauant souffreteux, incogneu, & malaisé, s'insinua en la cruauté du Prince par petits liures secrets, tellement qu'en peu de temps, il donna beaucoup d'affaires, & mist les plus grands en vne grosse peine, ayant acquis grand credit enuers vn seul, & la mal-vueillance d'vn chacun. Au moyen dequoy feit vne ouuerture, & donna vn exemple, qui rendit ceux qui l'ensuiuirent de pauures, riches : & de contemptibles, redoutez. Bref, lesquels feirent de grands dommages à autruy, & finalement à eux mesmes. Or doncques il accusoit Marcellus d'auoir tenu quelques mauuais propos de Tibere. Et estoit ce crime ineuitable, pour autant que l'accusateur entre les vices, desquels il cognoissoit le Prince entaché, eslisoit les plus infames pour les obiecter à l'accusé. Car pour ce que la chose estoit d'elle mesme veritable, l'on croyoit facilement qu'elle eust esté dicte. D'auantage Hispo disoit, que la statuë de Marcellus estoit plus haut erigee que celle des Cesars, & qu'ayant fait abbatre la teste à vne statuë d'Auguste, il y auoit enté l'effigie de Tibere. Dequoy Tibere s'enflamma si fort, que rompant tout silence il s'escria, qu'en ceste cause aussi il opineroit publiquemēt, apres auoir faict le serment : à fin que les autres fussent contraints de faire le semblable. Ainsi encores alors y auoit quelque apparence de la liberté qui s'en alloit perduë & annihilee. Parquoy Cn. Piso luy va dire. Et le quantiesme, ô Cesar, veux tu opiner ? Car si tu opines le premier i'auray quelqu'vn deuāt moy, l'aduis duquel ie pourray suiure : mais si tu dis le der- *Cn. Piso.*

nier ton aduis, ie crains que ſans y penſer ie die quelque choſe qui contreuienne à ton opinion. Meu de ces paroles, & de la repentance qu'il auoit d'eſtre trop inconſidereement entré en cholere, endura que l'accuſé fuſt abſoubs des crimes de leze maieſté. Quant aux concuſſions & deniers mal pris ſur le peuple, il fut renuoyé par deuant les iuges deleguez pour ceſt affaire.

Or Tibere ne ſe contentoit pas d'auoir aſſiſté aux iugemens du Senat, mais auſſi aſſiſtoit aux autres iugemens, & ſ'aſſeoit au coing du Tribunal, à fin de ne chaſſer le Preteur de ſa chaire : & y eut pluſieurs choſes ordonnees en ſa preſence contre l'ambition, requeſtes & pourſuites des plus puiſſans. Mais comme l'on vouloit pourueoir à la verité, la liberté ſe corrompoit.

Pius Aurelius.

En ces entrefaictes, Pius Aurelius Senateur, ſe complaignant de ce que par la peſanteur de la ruë publicque, & eſgouts des eauës, ſa maiſon eſtoit corrompuë & gaſtee, requeroit l'aide du Senat, & comme les Preteurs du threſor public ſ'y oppoſaſſent: Tibere luy aida, & donna à Aurelius autant d'argent que pouuoit valloir ſa maiſon, monſtrant l'enuie qu'il auoit d'employer l'argent en choſes honneſtes. Et retint ceſte vertu aſſez longuement, eſtant deſpouillé de toutes autres.

Liberalité de Tibere.

Ce ſont vingtcinq mil eſcus couronne à trente cinq ſols l'eſcu.

Il donna dix fois Seſterces à Propertius Celer autresfois Preteur, lequel requeroit eſtre deſmis de ſon eſtat, pour ne pouuoir (à cauſe de ſa pauureté) fournir aux fraiz qu'il y conuenoit faire. Mais ce fut apres auoir

auoir cogneu qu'il n'estoit tombé en pauureté par sa faute, ains pour le peu de biens que son pere luy auoit laissez. Les autres qui vouloient essayer le mesme, il renuoyoit par deuant le Senat, pour faire apparoir de leur dire se monstrant aigre & fascheux mesmes és choses qu'il faisoit deuëment & à droict: par vne enuie qu'il auoit d'estre estimé seuere. Au moyen dequoy plusieurs aimoient mieux se taire & demourer pauures, que confesser leur pauureté pour receuoir quelque bien faict. *Properti. Celer.*

En la mesme annee estant le Tybre accreu à cause des continuelles pluyes, s'estoit espandu par toute la ville de Rome, & retournant en son premier estat auoit faict vne grande destruction de personnes, & d'edifices. Parquoy Asinius Gallus fut d'aduis qu'on allast regarder és liures de la Sibille. Ce que Tibere ne voulut permettre taschant à couurir aussi bie͂ les choses diuines que les humaines. Toutesfois l'on enchargea à Atteius Capito, & à L. Aruntius de donner ordre que ceste riuiere ne se desbordast. *Le Tibre desbordé.*

Aussi pour ce que les pays de Macedone, & Achaie se plaignoient d'auoir trop grosses charges, & impositions, il fut conclud que pour lors elles n'auroient plus de Proconsul, & que l'office de Proconsul seroit transferé, en la personne de l'Empereur. *Macedone Achaie.*

Pareillement Drusus presida aux ieux des Gladiateurs & escrimeurs, lesquels il auoit presentez au nom de son frere Germanicus & de luy. Iaçoit ce que le peuple craintif, & mesmes son pere, luy eussent re-

proché qu'il se delectoit trop en l'effusion de ce sang vil & abiect. Plusieurs interpretoient diuersement pourquoy Tibere n'auoit voulu estre present à ce spectacle. Aucuns, que c'estoit pour ce qu'il n'aimoit gueres si grandes assemblees, les autres, pour ce qu'il estoit de nature melancholique, & craignoit que l'on feist quelque comparaison de luy & de son pere Auguste, lequel par courtoisie s'estoit autresfois trouué en telles assemblees. Quoy que soit ie ne pense point qu'il eust donné ceste matiere & occasion à son fils de faire monstre de sa cruauté, & d'ainsi offenser le peuple. Et jaçoit ce que, comme nous auons dit cy dessus, la licence du theatre eust commencé l'annee prochaine de deuant, toutesfois elle vint lors en plus grand abandon, & y furent occis non seulement aucuns soldats, & gens du menu peuple : mais aussi vn Centenier, & vn Tribun blessé de la cohorte Pretorienne, lors qu'ils vouloient empescher la dissention du peuple, & donner ordre que l'on n'iniuriast les Magistrats. Ceste sedition fut mise en auant au Senat : & estoit l'on ja en propos d'ordonner, que les Preteurs auroient puissance de faire donner le foüet aux ioüeurs. Mais Haterius Agrippa Tribun du peuple s'y vint opposer, dequoy il fut blasmé & repris, par l'oraison que feit Asinius Gallus, Tibere ne sonnant mot, & repaissant le Senat de telles apparences de liberté. Toutesfois Haterius fut receu à son opposition, pour ce qu'Auguste auoit autresfois respondu, que les farceurs seroient exempts du foüet : & n'estoit loisible à Tibere d'aller au contraire de

Haterius Agrippa

Asinius Gallus.

Farceurs exẽpts du foüet.

de ses dits. Consequément y eut plusieurs ordonnances quāt à la despéce des ieux, & superfluité de ceux qui les entretenoient. Entre autres choses fut ordonné, que les Senateurs n'yroiēt point aux maisons des ioueurs. Que quand telles manieres de gens sortiroient en public, les cheualiers Romains ne les accōpagneroient. Qu'ils ne seroient veuz autre part que dedans le theatre: & que les Preteurs pourroiēt punir par exil ceux qui immodestemēt & insolemment se porteroient à regarder les ieux.

Aussi (ce requerans les Hespagnols) eurent permission d'edifier vn temple à Auguste en la Colonie de Tarrascon, & seruit cecy d'exemple à toutes les autres prouinces. *Temple à Auguste. Tarrascō.*

Pareillement comme le peuple requist que l'imposition de la centiesme partie des choses qui se vendoiēt, mise sus depuis les guerres ciuiles, leur fut remise: Tibere respondit, que la paye des gensd'armes se prenoit la dessus, & que la Republique ne pourroit soustenir vne telle charge, si les vieux soldats n'estoient enuoyez apres auoir suiuy vingt ans la guerre. Ainsi les choses mal entreprises par ceux qui dernierement auoient esmeu la sedition, par lesquelles ils auoiēt par force obtenu, qu'apres seze ans ils fussent enuoyez, ne leur seruirent de rien, & furent abolies pour l'aduenir. Depuis Aruntius & Ateius, mirent en fait au Senat à sçauoir mon, si pour empescher que le Tybre ne desbordast si souuent, il seroit bon de destourner les riuieres & lacs qui le faisoient croistre en ceste sorte. A ceste fin furent oys les Am- *Impositiō de la centiesme.*

bassadeurs de plusieurs villes vsans du droit de Rome, & Colonies. Les Florentins requeroient qu'on ne destournast le cours accoustumé de la riuiere du Clá pour le faire cheoir dedans le fleuue Arnus, attendu que cela leur eut esté fort dommageable. Les Interamnates feirent vne quasi semblable requeste, allegans, que si le fleuue Nar estant diuisé en petits ruisseaux (comme ia l'on s'appareilloit de faire) se desbordoit par dessus, les plus fertiles terres de toute l'Italie seroient gastees. Les Reatins aussi ne se taisoient empeschans, que le lac Velin ne fut estouppé à l'endroict ou il entre dedans le fleuue Nar, pource que ce faisant il eut gasté tout le plat pays d'à l'entour, & disoiẽt que Nature auoit tout bien ordonné pour le proffit des hommes, ayant donné aux riuieres leurs bouches, leurs cours, & leur fin aussi bien que leurs sources. Pareillemẽt qu'il falloit auoir esgard à la religiõ des alliez, qui auoiẽt dedié des solẽnitez, des forests & des autels aux fleuues de leurs païs, & mesmes que le Tibre ne l'ẽdureroit pas, se voyãt priué de tels fleuues accoustumez de cheoir en luy, & sa gloire par ce moyẽ amoindrie. Ainsi, ou les prieres de ces Colonies, ou la difficulté de l'œuure, ou biẽ la superstition, furent cause qu'on s'arresta à l'opinion de Piso, qui auoit esté d'aduis qu'il ny falloit rien changer.

Florẽtins. Clanis fleu. Arnus fleu. Interamnates. Nar fleuue. Reatins. Lac velin.

A Popeus Sabinus fut continué le gouuernement de la Prouince Mesie, & outre fut fait gouuerneur d'Achaie, & de Macedone. Car aussi Tibere auoit ceste coustume, de cõtinuer les gouuernemens, & retenir la pluspart de ses officiers en vne mesme armee, ou

Tibere cõtinuoit les gouuernemens.

ou mesme iurisdictiõ, iusques à la fin de leur vie. Et de cecy l'on rẽd diuerses raisons. Aucuns dient que pour euiter nouuelle solicitude, il gardoit à tousiours ce qu'il auoit vne fois arresté. D'autres que c'estoit par vne enuie, & qu'il eut esté marry que plusieurs eussẽt iouy de telles dignitez. Mais plusieurs ont opinion que tout ainsi qu'il auoit l'esprit cault & subtil, aussi qu'il auoit le iugemẽt chagrin & souspeçonneux, au moyẽ dequoy ne s'accointoit iamais de gens: les vertus desquels fussent trop hautes ou eminentes, combien qu'il hayst les vices: pource que des vertueux, il craignoit son desauantage: & des meschans, le deshonneur de la Republique. Estãt mené de ce souspeçon vint finablemẽt iusques là, qu'il feit aucuns gouuerneurs de Prouinces, lesquels autremẽt à peine eut laissé sortir de Rome. Quant à la maniere de faire les Comices & assemblees pour creer les Cõsuls, qui cõmença lors premierement souz ce Prince, & depuis à esté continuee, ie n'en ause rien affermer, tant i'en trouue de diuersitez, non seulement és autheurs, mais és oraisons mesmes de Tibere. Car quelque fois ayãt effacé du roolle les noms des Candidats, & poursuyuans, il y escriuoit leur origine, leur vie, & le temps qu'ils auoiẽt suiuy la guerre, à fin que par ce ils peussent estre cogneuz. Vne autrefois effaçant ce parquoy ils estoient cogneuz, & les admonnestant de ne troubler les Comices par leur ambition, les asseuroit de faire pour eux en cecy tout ce qu'il luy seroit possible, & bien souuent remonstroit qu'il en auoit presenté plusieurs aux Cõsuls, qui ne luy auoient que

Comices consulaires.

seulement

ſeulement dit leur nom: & pource, que les autres ſe pouuoiét bien faire enrooller, pourueu qu'ils ſ'aſſeuraſſent de leurs merites, & de la grace du peuple. Toutes ces choſes n'eſtoient que belles paroles vaines quant à l'effect, & pleines de tromperie, leſquelles d'autant que plus elles eſtoient couuertes d'vne ſemblançe de liberté, d'autant promettoient vne ſeruitude plus ennuyeuſe.

FIN DV PREMIER LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE, CHEVALIER ROMAIN.



LE SECOND LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



STANS, Consuls Sisenna Statilius Taurus, & L. Libo les Royaumes d'Orient, & Prouinces Romaines se reuolterent. Le commencement vint des Parthes, lesquels ayans demandé vn Roy aux Romains, & iceluy accepté, le mesprisoient toutesfois comme estranger, encor qu'il fut de la lignee des Arsacides. Ce Roy s'appelloit Vonones, & auoit esté baillé en ostage à Auguste, par Phrahates. Car combien que Phrahates eut repousé l'armee & Capitaines des Romains, si ne laissa il pourtant à monstrer tout deuoir de reuerēce, & humilité enuers Auguste, iusques à luy enuoyer (pour confirmation de l'amitié qui estoit entre eux) vne partie de ses enfans: non tant pour crainte qu'il eut des nostres, que pour la deffiance qu'il auoit des siens. Apres la mort de Phrahates, & autres Roys sub-

L'an secōd de Tibere.

Parthes.

Vonones.

Phrahates.

sequés (aduenue par les meurdres intestins qu'ils faisoient les vns sur les autres) vindrent Ambassadeurs à Rome de la part des principaux de Parthe, pour retirer par deuers eux Vonones, le plus aagé des enfans de Phrahates. Cesar pensant, que ce luy vint à grand honneur feit de grands biens à Vonones, au moyen dequoy fut receu de ces Barbares en grande ioye, comme est quasi leur coustume quand ils viennent à changer de Prince. Bien tost apres ils commencerent à eux vergoigner, dont ils s'estoient tant abastardis, que d'auoir esté demander vn Roy en pays estranger: ia tout duyt & accoustumé és maniere de viure des ennemis. Se plaignans que le throsne, & siege Royal des Arsacides estoit conferé ne plus ne moins, que l'vne des Prouinces Romaines. Que deuiendra (disoient-ils) la gloire de ceux qui ont tué Crassus, & repoulsé Antonius, si l'esclaue d'vn Empereur de Rome, apres auoir si longuement enduré la seruitude, vient à commander aux Parthes? Et combien que pour ceste cause ils l'eussent en mespris, il les enflammoit neantmoins encor d'auantage, pour se gouuerner autrement que ses predecesseurs: comme pour aller peu souuent à la chasse, pour estre peu curieux de cheuaux, pour se faire porter en lictiere quand il marchoit par les villes, & pour auoir en desdaing les viandes, & manieres de viure du pays. Ils se mocquoient aussi, dont il s'accompagnoit de Grecs, & enfermoit souz son séel, & anneau, tous les plus vils de ses vtensiles. Mais l'acces qu'il donnoit à vn chacun, la grande courtoisie dont il vsoit enuers tous,

estoie nt

eſtoient vertus incognues aux Parthes: auſquels toutesfois ces petits vices ſembloient eſtranges, pour ne les auoir veuz en leurs predeceſſeurs. Et pour ceſte cauſe, auoient en haine tant ſes bonnes manieres de faire que les mauuaiſes. Parquoy luy vont ſuſciter vn Artabanus de la lignee des Arſacides lequel auoit eſté nourry au pays des Dahes. Ceſtuy, ayant eſté deffait à la premiere rencontre, renforça depuis ſon armee, & conquiſt le Royaume. *Artabanus Dahes.*

Eſtant Vonones deffaict ne trouua refuge qu'en Armenie laquelle pour lors eſtoit ſans Roy, & ſituee au milieu des Romains & Parthes, (tous deux puiſſans) Au moyen dequoy n'eſtoit bon de ſe trop fier en eux, pour le meſchant tour que leur auoit ioüé Antonius, lequel ayant par belles paroles, & ſouz couleur d'amytié faict venir à luy Artauaſdes leur Roy, l'auoit encheſné & depuis fait mourir. Son fils Artaxias (grandement courroucé contre nous, pour la memoire de ſon pere) auoit auec la puiſſance des Arſacides deffendu & ſa perſonne, & ſon Royaume. Depuis eſtant Artaxias occis, par la fraude & trõperie de ſes plus prochains & familiers, Ceſar feit Tigranes Roy des Armeniens, & fut conduict en ſon Royaume par Tibere Neron. Le regne de Tigranes ne fut de longue duree, ny pareillement celuy de ſes enfans combien que ſelon la couſtume des eſtrãgers il les eut appellez en part du Royaume, & ioincts les vns auec les autres par mariage. Apres cela Artauaſdes fut eſtably en ce Royaume par le commãdament d'Auguſte, & depuis chaſſé d'iceluy non ſans *Armenie. Artauaſdes. Artaxias. Tigranes. Artauaſdes.*

grande deffaicte de noz gens. Au moyen dequoy C. Cesar fut lors cõmis pour appaiser & mettre fin aux discordes des Armeniens, lequel de leur consentement leur donna pour Roy Ariobarzanes Medien de nation, tant pour la beauté de son corps que pour son gentil courage. Cestuy mort, par cas d'aduenture ils ne sceurent endurer la domination de ceux de sa race. Parquoy ayans enuye d'esprouuer celle d'vne femme, vont faire leur Royne vne nommee Erato: laquelle ayans tost apres chassee, & pris vne forme de viure incertaine, & dissolue (par laquelle ils se pouuoient plustost vanter de viure sans seigneur, qu'en franchise, & liberté) receurent en fin pour leur Roy le fugitif Vonones. Mais depuis que Artabanus eut commencé à vser de menaces, & que nous veismes qu'il y auoit peu d'esperance, en l'ayde des Armeniens (& aussi que si nous voulions entreprendre de defendre Vonones, il falloit commencer la guerre cõtre les Parthes) Creticus Sillanus gouuerneur de Syrie l'ayant fait venir, mit garde autour de luy, luy laissant neantmoins le nom de Roy, & ne luy diminuant en rien ses estats. Mais cy-apres nous dirons quand viendra à propos, la maniere comme Vonones cuyda eschapper, & se deliurer d'vne telle fourbe.

C. Cesar fils d'Agrippa & Iulea.

Ariobarzanes.

Erato.

Creticus Syllanus.

Or Tibere ne fut trop marry de veoir les affaires de l'Oriẽt ainsi troublees, pour auoir occasion de retirer Germanicus d'auec ses legions accoustumees, & luy dõner le gouuernement de nouuelles Prouinces, au moyen dequoy il fut exposé aux calomnies, & accidens.

cidés. Mais Germanicus d'autant que plus il cognoiſſoit l'affection que luy portoient les ſoldats, & le peu de bien que luy vouloit ſon oncle: d'autant plus il deuint ententif à diligenter ſa victoire & à chercher les moyens de donner la bataille, diſcourant en ſon eſprit toutes les fortunes tant aduerſes que proſperes, qui luy eſtoient ſuruenues depuis trois ans qu'il auoit commencé ceſte guerre, par leſquelles il cognoiſſoit que les Allemans eſtoient aiſez à deffaire en bataille rengee, & en lieux ou ils neuſſent point d'aduantage. Au contraire que les foreſts, les mareſcages, la briefueté de l'eſté, & l'Hyuer incontinent venu leur aydoient beaucoup. Cognoiſſoit auſſi que ſes ſoldats n'eſtoient tát endommagez des playes qu'ils receuoient, comme de la peſanteur des armes & de la longueur du chemin. Pareillement que les Gaules ſe laſſoient de fournir cheuaux, & que le long train de ſon bagage eſtoit fort ſubiet aux embuſches des ennemis, & de peu de deffence. Voyoit au contraire que ſ'il mettoit ſes gens ſur mer, il ſ'en ſaiſiroit incontinent, & mettroit en poſſeſſion: pour eſtre incongneue, & peu frequentee des ennemis. Que par ce moyen la guerre commēceroit pluſtoſt que de couſtume, & ſeroient les legions & viures conduits enſemblemēt, de ſorte que les genſd'armes & cheuaux menez par les bouches & canals des riuieres arriuerent tous frais, & entiers au milieu de la Germanie. *P. Vitellius.* Ainſi il commença à pourſuyure ceſte entrepriſe, *Cantius. Silius.* ayant enuoyé P. Vitellius & Cantius pour leuer le *Anteius* reuenu des Gaules. Silius, Anteius, & Cecinna furent *Cecinna.*

commis à faire faire les nauires, & equippage de mer, & fut aduisé, qu'il y en auroit assez de mil, lesquelles furent incontinent despechees: aucunes estoiét courtes, & auoient la pouppe & la prouë estroittes, & le ventre large & ample, à fin que plus facilement elles resistassent aux vagues & flots de la mer: les autres auoient la carine & le fond plat, à fin que sans danger elles peussent prendre terre. Plusieurs auoient gouuernaux des deux costez, à fin que les rames soudainement retournees, elles peussent à l'instant aborder à terre, ou par vn bout ou par l'autre. Pareillement en y eut beaucoup, sur lesquelles on dressa des ponts, pour passer les tourmens, & machines de guerre, & celles seruoient aussi à porter cheuaux & viures, estás promptes aux voiles, & soudaines aux auirons, sembloient encor plus magnifiques, & plus espouuentables à veoir, à cause de l'allegresse & gayeté des soldats.

Hollande Isle. Le lieu où tous se deuoient trouuer, fut assigné en l'Isle de Hollande, pour ce qu'elle estoit aisee à aborder, propre pour receuoir les gensd'armes, & pour les passer au lieu où se feroit la guerre. Car le fleuue du *Rhin fleuue.* Rhin à son cours par vn seul canal, où s'il embrasse quelques isles c'est en peu d'endroits, sinon quand il vient à entrer au pays de Hollande, il se separe comme en deux bras: & le bras qui passe par la Germanie retient son nom, & l'impetuosité de son cours, iusques à ce qu'il entre dedans l'Ocean, mais l'autre bras qui va par la frontiere de Gaule, est bien plus large & plus paisible, & luy est son nom changé par ceux du

pays

pays qui l'appellent Vahalis, lequel nom il muë de re-chef, & est appellé Meuse, & par sa bouche large & tresample est respandu dedans le mesme Ocean. *Vahalis.* *Meuse.*

Or cõme l'on approchoit les nauires de terre, Germanicus commanda à l'Ambassadeur Silius de prendre quelques gens armez à la legere, & se ruer impetueusement dessus les Cattes. Et pour ce qu'il auoit entendu, que le fort qu'auoient les Romains, sur le fleuue Luppia estoit assiegé, luy mesmes en personne y mena six legions. Quant est de Silius, il ne peut rien exploiter, à cause des soudaines & grandes pluyes, sinon qu'il amassa quelque peu de butin, & rauist la fille & la femme d'Arpus Prince des Cattes. Mais ceux qui estoient au siege n'attendirẽt le combat, ains s'esuanouyrent incontinent qu'ils eurent ouy le bruit de la venuë de Germanicus. Toutesfois ils auoient ja abbatu le tombeau, qui fut dressé aux legions de Varus auec l'anciẽ autel, qui auoit esté edifié à Drusus. Quãt à l'autel il le feit refaire, & en l'honneur de son pere, y feit ioustes & tournois auec les legions. Mais il laissa le tombeau comme il estoit, & fortifia de nouuelles frontieres & rempars tout ce qui estoit entre le chasteau Aliso, & le fleuue du Rhin. *Cattes.* *Luppia fleuue.* *Arpus. Prince des Cattes.* *Aliso. Chasteau.*

Ia l'armee de mer estoit arriuee, quand apres auoir enuoyé les viures deuant, & party ses nauires entre les legionnaires & alliez, il entra en la fosse nommee Drusienne. Et là il feit vne priere à son pere Drusus, qu'il ne trouuast mauuais, dont il entreprenoit les mesmes choses que luy, ains l'aidast par l'exemple, & par la memoire de ses conseils, & hautes entrepri- *Fosse Drusienne.*

ses. Dela trauersant par les lacs & par l'Ocean en fin arriua sans tormente iusques au fleuue Amisia: ou les nefs furent laissees ayans la riuiere à gauche. Enquoy l'on faillit grandemēt qu'on ne les tira d'autre costé: pource que depuis il feit passer l'armee és pays qui estoient à dextre. Au moyen dequoy y eut beaucoup de temps consommé à faire des pons. Les gens de cheual, & les legions passerent sans crainte les premiers bras de mer, pource qu'elle n'anticipoit encor gueres auant. Mais la derniere trouppe des bendes Auxiliaires, & quelques Hollandois se iouās en l'eau, & voulans monstrer comme ils sçauoient nouer, furent enueloppez des eaux, & en partie noyez.

Amisia.

Or comme Germanicus plantoit son camp, on luy vint annoncer par le derriere la reuolte des Angriuariēs. Parquoy soudain enuoya Stertinius, auec quelques cheuaux legers, lequel prist vengeance de ceste desloyauté mettant tout à feu & à sang.

Angriuariens.

Entre le camp des Romains & Cheruscięs passoit le fleuue Visurgis. Sur le bort d'iceluy se trouua Arminius auec quelques vns des principaux de son armee. Lequel ayant demandé si Germanicus estoit arriué, & qu'on luy eut respondu qu'ouy : pria qu'il luy fut permis de parler auec son frere. Or il auoit vn frere au cāp des Romains nōmé Flauius hōme fort loyal, & qui quelque temps au parauāt auoit perdu vn œil en guerre souz Tibere. Ainsi ils eurent permission de parlemēter ensemble. Cestuy s'estāt quelque peu approché fut salué par Arminius, lequel apres auoir fait retirer ses gens, requist que pareillement l'on fit retirer noz

Visurgis fleuue.

Flauius frere d'Arminius.

rer noz

rer noz archers q estoiēt rēgez sur le bort de la riuiere. Eux retirez, Arminius demāda à son frere dont luy procedoit ceste deformité en la face. Lequel luy ayāt nōmé le lieu, & la bataille ou il luy auoit esté fait: Arminius luy demāda de rechef quelle recōpense il en auoit eu. Flauius lors luy vint à dire q̄ ses gaiges en auoiēt esté augmentez, & à luy monstrer son colier, sa courōne, & autres choses qui se dōnent aux gensdarmes, se mocquāt Arminius d'vn si vil & pauure loyer de sa seruitude. Sur ces propos vōt entrer en debat. L'vn extolloit l'excellence des Romains, les richesses de l'Empereur, la punitiō qu'ils faisoiēt des vaincus & la grande humanité de laquelle ils vsoiēt enuers ceux qui de leur gré se venoiēt rēdre à eux. Mesmes cōme la fēme & le fils d'Arminius n'estoiēt point traictez cōme ennemis. L'autre, au cōtraire alleguoit, ce qu'ō deuoit à la patrie, leur ancienne liberté, & les dieux du fond de la Germanie, luy monstroit pareillement la mere d'eux deux, qui estoit là venue expressement, à fin qu'ensemble ils le priassent, de plustost eslire à estre Capitaine, & conducteur de ses parens & alliez, que traistre & desloyal enuers eux. Ainsi estant petit à petit venuz iusques aux iniures, à peine eussent ils peu estre gardez de s'entrebattre (iaçoit ce que la riuiere fut entre deux) si Stertinius accourant là n'eust retenu Flauius, lequel plein d'ire & de courroux demandoit ia ses armes & son cheual. De l'autre costé l'on voyoit Arminius qui menassoit, & denonçoit la bataille, & l'entendoit l'on, pource qu'il entremesloit quelques mots Latins, comme celuy

qui autrefois auoit esté soldat, au camp des Romains, comme Capitaine & conducteur de ceux de sa ville. Le lendemain les Allemans se presenterent en bataille, d'autre costé du fleuue Visurgis. Germanicus sçachant bien que ce n'estoit fait en bon Capitaine de hazarder les legions qu'il n'y eut premierement faict construire des pons, & mis gens pour les garder: feit passer à gué ses gens de cheual de l'autre costé. Desquels furent chefs Stertinius & Emilius, du nombre des primipilaires. Ceux donc se separerent, & allerent passer loing l'vn de l'autre, à fin de faire aussi separer les ennemis. Carioualda qui estoit chef des Hollandois, passa l'endroit ou la riuiere estoit plus roide. Parquoy les Cherusciens faignans de fuyr, le tirerent iusques en vne plaine toute enuironnee de forests. Delà sortans tous ensemble & s'espandans par tout, repousoient ceux qui leur resistoient, & pressoient ceux qui reculloient, & apres qu'ils furent assemblez en vn rond les renuersoient & culbutoient, les vns de pres, les autres de loing. Carioualda (apres auoir longuemēt soustenu leur impetuosité) enhortant les siens (ainsi amassez qu'il estoient) de rompre les trouppes des ennemis, & fendant la presse ou il les voyoit plus espaiz, fut abbatu à force de trait, apres que son cheual luy eut esté tué souz luy. Les autres furent ostez de ce peril, ou par leur force, ou par les gens de cheual qui leur vindrent au secours, auec Stertinius & Emilius. Germanicus ayant passé le fleuue Visurgis, sçeut par vn qui s'en estoit fuy du camp des ennemis, le lieu ou Arminius

Carioualda.

auoit

auoit deliberé de donner la bataille, & si sceut que plusieurs autres nations s'estoient assemblees, en la forest sacree à Hercules, & qu'ils oseroient bien la nuict venir assaillir le camp. Cest homme fut creu, & ja de loing l'on voyoit des feuz allumez, tellement que les auant-coureurs s'estans vn peu plus approchez, rapporterent qu'ils auoient ouy vn bruit de cheuaux, & le murmure d'vne grosse trouppe de gens confuse & mal ordonnee. Parquoy Germanicus voyant les choses si prochaines du danger, & trouuant bon de tenter le courage de ses soldats, cherchoit le moyen comme il le pourroit cognoistre purement, & à la verité. Car il sçauoit assez que les Tribuns & Centeniers, luy annonçoient plustost les choses qu'ils pensoient luy estre aggreables, que ce qu'au vray ils cognoissoient. Sçauoir que les libertins & affranchiz auoient encores quelque reste de ce courage seruil, & qu'entre les amis y auoit tousiours quelque flaterie. Au surplus il cognoissoit que faisant vne congregation, ce qui se commenceroit par peu de gens, seroit troublé par le bruit de plusieurs. A ceste cause que pour cognoistre entieremẽt ce qu'ils auroient au cueur, il les falloit espier, lors qu'estãs retirez à part, & ne se soupçonnans d'estre d'aucun escoutez, ils declareroient franchement en banquettant, s'il y auoit en eux quelque crainte ou esperance. Quand doncques la nuict fut venuë, il sortit par la porte Augurale, & chemina par lieux couuerts & incogneus du guet, accompagné d'vn homme seul. Et ayant la peau d'vne beste sauuage sur le dos, alloit par les ruës du

Forest sacree à Hercules.

Germanicus tente ses soldats.

Porte Augurale.

camp, mettant l'oreille pres des tentes, & ainsi iouyssant des propos qui de luy se tenoient. L'vn loüoit la noblesse de ce Prince, l'autre sa beauté, plusieurs sa patience, sa courtoisie, & son courage tousiours vn, fust és choses de plaisir, ou d'importance. Et pource (disoient ils) il faut luy rendre le plaisir, & faire quelque chose pour luy en ceste bataille, & consequemment sacrifier à la gloire, & à la vengeance les traistres & violateurs de la paix.

Chacun de ces sesterces pouuoit valoir vn carolus & obole tournois.

Durant cecy vn des ennemis qui sçauoit parler Latin, faisant approcher son cheual des tranchees, commença à crier, qu'Arminius promettoit de donner femmes, terres, & tous les iours cent Sesterces de gage tant que la guerre dureroit, à ceux qui laisseroient le party des Romains pour prendre le sien. Les legiōs furent merueilleusement irritees de ceste contumelie. Que le iour vienne (disoient ils) & que la bataille se donne, & l'on verra si les gensd'armes ne prendront pas les terres, & par force rauiront les femmes des Germains. Ainsi cecy fut tourné en bon presage, & commença l'on à voüer cest argent & ces mariages au butin. A l'assiette du troisiesme guet l'on feit quelques escarmouches autour du camp, toutesfois sans coup ruer, pour ce que les ennemis trouuerent plusieurs cohortes pour deffendre le rampart, & veirent qu'il n'y auoit personne qui fust paresseux ou endormy. Ceste nuictee feit que Germanicus reposa ioyeusement & à son aise, & luy fut aduis en dormant qu'il sacrifioit, & qu'estant sa pretexte toute taincte du sang sacré, l'Imperatrix sa grand mere, luy en a-

Songe de Germanicus.

uoit

uoit baillé vne autre plus belle. Ainsi ayant double presage, & voyant son entreprise approuuee des auspices, il feit assembler ses gensd'armes, & leur declara tout ce que par sa prudence il auoit preueu, & ce qui luy sembloit commode pour la prochaine bataille. C'est à sçauoir que non seulement la campaigne estoit aduantageuse aux Romains pour le combat, mais aussi les bois & les forests moyennant que ils y procedassent par discretion. Que ces grandes targes, & longues picques desquelles vsoient ces Barbares, n'estoient si maniables entre les arbrisseaux & rameaux des arbres, comme estoient leurs dards, iauelots, espees, & armures bien iointes sur le corps. Et pour ce qu'ils les chargeassent menu & souuent, & tirassent leurs coups au visage, attendu que les Allemans n'auoient cabassets ne cuirasses, n'y aucuns pauois qui fussent renforcez de fer, ou de nerfs. Ains seulement quelques boucliers d'osiers entrelassez, ou d'aiz fort deliez, & peints de couleurs. Quant à leur premiere pointe, qu'elle estoit tellement quellement embastonnee de picques, n'ayant le reste que ie ne sçay quels bastons bruslez par le bout, ou autres fort courts. D'auantage que tout ainsi qu'ils auoient les corps hideux à regarder & parauanture puissans pour soustenir quelque brief assaut: aussi certes qu'ils n'estoient pour endurer playes à la longue, & se soucioient peu du deshonneur, ny de leurs Capitaines, veu qu'à tous coups ils fuyoient, & abandonnoient leur camp: perdans tout courage quand la fortune leur bastoit mal, & oublians en leur prosperité, tout droit

Admonition de Germanicus aux soldats.

Armes des Allemans.

Escus d'aiz peints & d'osier.

diuin & humain. Et pource (disoit-il) si vous auez enuie de mettre fin à l'ennuy que vous auez du trop lõg chemin & de la mer, vous en auez le moyen par ceste bataille. Et d'auantage vous estes ia plus prochains du fleuue d'Elbe que du Rhin. Au moyen dequoy ne vous restera plus de guerre, moyennant que vous me rẽdiez victorieux en ces mesmes terres, esquelles ie marche apres mon pere & mon oncle.

Rhin. Elbe.

Par ceste harãgue du Prince, les soldats furẽt incontinent enflãmez, & donna l'on le signe de la bataille. Arminius au contraire & autres principaux de la Germanie n'estoient paresseux a reclamer, & faire protestatiõs à leurs gẽs, disans que ceux ausquels ils auoiẽt a faire estoient les fuyars de l'armee de Varus, lesquels de peur de soustenir la guerre auoient suscité vne sedition: partie desquels estãs naurez par le derriere, & les autres ayans les membres rõpuz & cassez des flots & tempestes de la mer, venoient de rechef se presenter deuãt la face de leurs ennemis courroucez & malueillans, sans aucune esperance de bien. Car ils s'estoient aduisez de faire leur chemin par la mer, & par les lieux destournez de l'Ocean à fin qu'on ne leur allast au deuant, & qu'estans repousez, ils ne fussent poursuiuis. Toutesfois quand ce viẽdroit au ioindre qu'en vain ils auroient leur refuge aux vens, & aux auirons. Et pource (disoiẽt-ils) si vous pensez seulemẽt à l'auarice, cruauté, & grand orgueil de voz ennemis, y à il chose que vous aymiez mieux en ce monde, que maintenir vostre liberté, ou mourir auant que decheoir en seruitude?

Exhortation des Capitaines Allemans à leurs soldats.

Estans

Estans ainsi enflammez, & crians bataille, ils les menerēt en vne plaine nommee Idistiauisum, laquelle est moyenne entre le fleuue Visurgis, & les montagnes, & se tortué inegallement selon que le riuage donne lieu à l'eau, ou que la hauteur des mōtagnes luy resiste. Sur le derriere y auoit vne forest dont les arbres auoiēt les branches fort hautes, mais la terre apparoissoit plaine entre les pilles d'iceux. Ceste plaine auec l'entree de la forest, fut occupee par les Barbares. Seulement les Cherusciens se mirent sur les cymes des montagnes à fin de se ruer sur les Romains, quand ils les verroient empeschez à combattre. *Idistiauisum.*

Quant à nostre armee elle estoit ainsi ordonnee. Les bendes auxiliaires des Gaulois, auecques les Allemans faisoient la poincte, & estoient suyuis des archers à pied. Apres marchoient quatre legions, & ensemble Germanicus, auec deux cohortes Pretorianes, & quelques gens de cheual d'eslite. Suyuoient apres encor autant d'autres legions auec les cheuaux legers, les archers à cheual, & la reste des bendes confederees. Les soldats estoient ententifs & soigneux, de tenir tousiours leur troupe preste, & en ordre de bataille. Germanicus voyant les bendes des Cherusciens, estre vifuement entrees dedās ses gens, enuoya les plus adextres de ses gens de cheual leur dōner en flancs, & commanda à Stertinius de les enuironner auec les autres troupes, ou de les charger sur la queue, promettant que ou il veroit qu'il en auroiēt besoin il les secourroit. *Ordōnance de l'armee des Romains. Bendes Pretorianes estoiēt comme la garde d'vn Roy, ou pour mieux dire comme les Ianissaires du grand Turc.*

Durant cecy Germanicus va aduiser vn tresbel augure, à sçauoir huit Aigles qui tiroient deuers la forest, & entroient dedans. Lors commença à crier à ses gens qu'aussi ils tirassent en cest endroict, & suiuissent ces oiseaux Romains, dieux peculiers des legions. Parquoy les gens de pied s'y ruent apres, & ceux de cheual qui auoient auparauant esté enuoyez, les chargerent sur les flancs, & sur le derriere. Lors (chose merueilleuse) deux bandes des ennemis, à sçauoir ceux qui tenoient les lieux descouuerts de la forest, & ceux aussi qui tenoient la plaine, fuyans au rebours les vns des autres, taschoient à gaigner la forest. Au milieu de ces deux bandes l'on voit les Cherusciens estre renuersez du haut en bas des mõtagnes, entre lesquels le vaillant Arminius, auec la force de ses bras, auec la voix, & les grands coups qu'il donnoit, soustenoit la bataille. Et ja s'estoit ietté de toute sa force sur les archers, & s'en alloient en route, sans les Rhetiens, Vindeliciens, & cohortes Gauloises, qui se vindrent mettre au deuant auec leurs enseignes. Toutesfois en fin Arminius trouua moyen d'eschapper tant auec la force de son corps, que par l'agilité & vistesse de son cheual, ayãt souillé sa face de son sang, de peur d'estre descouuert. Aucuns ont escrit qu'il auoit esté cogneu des Chauciens, qui estoiẽt pour lors auec les bandes auxiliaires des Romains, lesquels faignans ne le cognoistre, le laisserent aller. La vertu, ou la mesme fraude feit qu'Inguiomerus eschappa. Les autres furent saccagez çà & là. Aucuns voulans passer outre le fleuue Visurgis, furẽt couuerts ou de traits qu'on

Aigles oyseaux Romains.

Rhetiens, Vindeliciẽs, Gaulois.

Inguiomere.

qu'on leur iettoit, ou par la force de l'eau, & finalement par la presse des autres qui vouloient se sauuer comme eux, ou par les bords du fleuue, qui d'aduéture tóboient & fondoient dessouz les pieds de ceux là. Les autres fuians honteusement grauissoient és cymes des arbres, & se cachãs sous les branches & fueilles, furent en partie transpercez des archers, comme par mocquerie, & en partie accablez par les arbres que l'on iettoit par terre.

Ceste victoire fut grande, & y eut peu de noz gens occis. La tuerie ne cessa depuis la cinquiesme heure du iour iusques à la nuit, tellement qu'il y eut bien dix mil de pays tout remply d'armes, & de corps morts. Et trouua l'on entre les despouilles des vaincus, des chesnes qu'ils auoient portees pour enchesner les Romains, comme s'ils eussent esté asseurez de la victoire. Les gensd'armes saluerent Tibere comme Empereur au lieu ou la bataille auoit esté faicte, & dresserent vne bute, sur laquelle ils meirent les harnoys des ennemis en mode d'vn trophee, ayans escrit au dessouz les noms des nations vaincues. Les Germains receurent plus de courroux de ceste manire de faire, que non pas de leurs plaies, deuil, & destruction, tellement que ceux qui maintenant vouloient abandonner leur pays, & aller demourer outre le fleuue d'Elbe, vindrent soudain à demãder le combat, & à prẽdre leurs armes. Le peuple, les grands seigneurs, ieunes, & vieux, viennent en vn instãt courir sus aux Romains, & les perturber. Finalement ils choisirent vne place enuirõnee d'eau

Chesnes pour enchesner les Romains.

Trophee.

& de forests, dedans laquelle estoit vne plaine estroicte & marescageuse. Et y auoit vn autre profond marest, qui enuironnoit les forests tout autour fors que d'vn costé ou les Angriuariens auoient fait vne chaussee fort large, par laquelle leurs terres estoient separees d'auec celles des Cherusciens. Là ils assirent leurs gens de pied, & embuscherent leur gensdarmerie dedans l'espesseur des bois plus prochains, à fin que quand les legions seroient entrees dedans la forest, ils les vinssent charger sur la queue. Germanicus estoit bien aduerty de tout cecy : car il sçauoit leurs entreprises, les places, les choses notoires & secretres, & tournoit les ruses & finesses des ennemis en leur propre ruine & destruction: au moyen de quoy il dóna le gouuernement des gens de cheual, & de la plaine à Seius Tubero Ambassadeur, & dressa la bataille des gens de pied de sorte, qu'vne partie d'eux entroit dedans la forest, & tout quant & quant l'autre partie alloit pour gaigner ceste leuee. Quãt au reste il laissa faire les Ambassadeurs. Ceux qui estoient enuoyez à la plaine, la gaignerent aiséement : mais ceux qui auoient à gaigner la chaussee, estoient repoulsez de grans coups qui venoient d'enhaut, comme s'ils eussent eu vne muraille a escheller. Le Capitaine congneut incontinent que la partie estoit mal faicte en combatant ainsi de pres, au moyen dequoy ayant fait quelque peu retirer ses legionnaires, commanda à ceux qui vsoient de fondes, & iecteurs de pierre, de lancer le traict, & renuerser les ennemis par terre. Lors furent iettees force picques & lances par

Seius Tubero.

les

les tourmens propres à ceſt affaire, tellement que d'autant que les combatans eſtoiẽt en lieu plus haut & apparent, d'autant de plus de coups ils eſtoient abbatus.

Germanicus apres auoir gaigné la chauſſee, ſe ietta impetueuſement dedans les bois tout le premier, accompagné des bendes Pretorianes, & là fut combatu entre eux main à main. Les ennemis eſtoient par le derriere enclos des mareſts, & les Romains de riuieres & de montagnes. Il failloit que les vns & les autres demouraſſent là neceſſairement. Leur eſperance giſoit en la vertu, & leur ſalut en la victoire. Les Allemans n'auoient pas moins de courage que les Romains, mais ils eſtoient inferieurs quant à la maniere de combattre, & ſorte d'armes, attendu qu'il eſtoit impoſſible qu'vne telle multitude en lieu ſi eſtroit peut lancer ces longues picques, & ſoudain les retirer, ou courir ſus à ſon ennemy, ou s'ayder de legereté de corps, ains eſtoient contraints à combattre pied à pied: ou au contraire les genſd'armes Romains ayãs leurs eſcus contre leur poictrine, & leurs eſpees es poings, tranſperçoient les grands corps & faces nues de ces Barbares, & ſe faiſoiẽt voye par la boucherie qu'ils faiſoient des ennemis, eſtant Arminius deuenu peſant, & moins deliberé ou pour ſes continuels dangers, ou pour auoir receu quelque nouuelle playe. Meſmement Inguiomere voltigeant parmy la bataille, ſe trouua pluſtoſt abandonné de la fortune q̃ de la vertu. Germanicus pour eſtre mieux cogneu auoit oſté ſon armet de la teſte, & prioit ces

gens de ne cesser ceste tuerie, leur remonstrant qu'ils n'auoient que faire de prisonnieres, & que la fin de leur guerre consistoit au seul sac, & entiere destruction de leurs ennemis. Et comme le iour commençoit à decliner, il feit retirer vne des legions de la bataille pour aller dresser le camp. Les autres iusques à la nuit, se soulerent & assouuirent du sang des ennemis. Quant aux gens de cheual l'on ne sçait lesquels eurent du meilleur. Germanicus les ayant assemblez feit vne harãgue à la louãge des vainqueurs, & dressa vn amas d'armures, & de harnois, auec ce tiltre, & inscription superbe. *L'armee de Tibere Cesar, apres auoir debellé les nations qui sont entre les fleuues du Rhin, & d'Elbe, a consacré ces muniments à Mars, à Iupiter, & à Auguste.* Enquoy ne feit aucune mention de sa personne, & ne sçait l'on si ce fut pour crainte de l'enuie, ou pource qu'il estimoit la seule conscience des biensfaits nous deuoir rendre contens.

Angriuariens. Incontinent apres il alloit enuoyer Stertinius contre les Angriuariens, s'ils ne se fussent vistiment rendus, lesquels s'humilians & luy octroyans ce qu'il demandoit, eurent pardon de toutes leurs offences passees. Or pource que l'esté estoit ia bien auancé aucunes des legions furent enuoyees par terre, aux lieux ou elles auoient accoustumé d'hiuerner. Et Germanicus ayant fait embarquer le demeurant en ses vaisseaux, les mena par le fleuue Amisia iusques à l'Oceã. Au commencement estant la mer calme & paisible, n'y auoit autre bruit que celuy des rames de mille nefs, ou estoit pousee seulement des voiles. Mais

soudain

ſoudain d'vne groſſe & obſcure nuee ſourdit vne greſle treſeſpaiſſe: laquelle, enſemble les vagues incertaines par les orages & tempeſtes, leur feirēt perdre toute cognoiſſance, & abandonner le gouuernement de leurs vaiſſeaux. Les genſd'armes eſpouuentez, & non accouſtumez à ces accidens de mer, lors qu'ils troublent les matelots & s'entremettent de vouloir aider où il n'en eſt beſoin, empeſchoient le deuoir des plus experimentez. Conſequemment vn vent d'Auton ſe va faire maiſtre du ciel & de la mer, lequel renforcé par innumerables nuees attraictes des terres enflees, & profondes riuieres de Germanie, & rendu plus violent, par la grande froidure du prochain Septentrion, auoit eſcarté les vaiſſeaux és lieux plus deſcouuerts de l'Ocean, & Iſles, enuironnees de rochers inacceſſibles, ou dangereux à aborder, à cauſe des guez incogneuz. Eſtans les nauires auec grande difficulté, aucunement eſchappees de ces lieux, pour ce que le flot de la mer s'eſtoit changé, qui les conduiſoit à la mercy des vents: il ne fut en aucune maniere poſſible d'ancrer, n'y eſpuiſer l'eauë qui entroit dedans leurs vaiſſeaux. Parquoy ils vont ietter en la mer, cheuaux, beſtes d'aide, hardes, & meſmes les armures, à fin qu'eſtans les trompes & eſgouts ſoubſleuez, ils ſe peuſſent plus aiſément eſcouler par les coſtez.

Tourmēte de mer.

L'Ocean plus violent que les autres mers.

Or d'autant que l'Ocean eſt plus violent que toute autre mer, & l'air d'Allemagne plus aſpre & rigoureux que tout autre, d'autant ceſte perte fut plus nouuelle, & exceſſiue, ayant eſté faite au riuage des terres

ennemies, ou en ceste mer qui est si profonde & spatieuse, que l'on la pense estre toute la derniere, & que outre elle n'y a plus aucune terre.

Partie des nauires furent enfoncees en mer, & les autres iettees és Isles fort loingtaines & esgarees. Et pour autant que ceste terre n'estoit aucunement habitee, ou cultiuee, les soldats y moururent tous de faim, exceptez ceux qui peurent viure de la chair de leurs cheuaux, qui là auoient esté rompuz & desbrisez. La seule nauire ou estoit Germanicus arriua en la terre des Chauciens. Lequel se trouuant sur les rochers, & riuages hauts & eminents crioit iour & nuit, que luy seul estoit cause de ceste grande destruction, tellement qu'à peine peut il estre gardé de ses amis, qu'il ne se precipitast en la mesme mer. Finablement le fluz retourné, & le vent adoucy, les nauires furent conduites au port, les vnes auec le peu de rames qui leur estoient demourees, plusieurs par le moyen de quelques habillemens qu'on y auoit tenduz en lieu de voiles, & les autres furent tirees par celles qui estoient plus entieres & fortes. Et les ayant Germanicus fait r'habiller à la haste les enuoya pour chercher diligemment par les Isles. En ceste façon plusieurs furent ramassez. Aussi les Angriuariens qui peu auparauant s'estoient renduz, en enuoyerent beaucoup que ils auoient rachetez de ceux du pays. Aucuns furent transportez iusques en Angleterre, & furẽt renuoyez par les gouuerneurs du pays, & racontoit chacun les merueilles qu'il auoit veuës, selon qu'il estoit retourné de plus loing, comme de la force des tourbillons d'oiseaux,

Chauciẽs.

Angriuariens.

Angleterre.

d'oiseaux, desquels l'on n'auoit encores ouy parler, des monstres de mer, des diuerses formes d'hommes, & de bestes, lesquelles ils auoient veuës, ou croyoient auoir veuës pour la grande peur en laquelle ils auoiét esté.

Or tout ainsi que la perte des nauires auoit excité les Allemans à vouloir recommencer la guerre: ainsi auoit elle Germanicus à les vouloir chastier. Au moyé dequoy commanda à C. Silius d'aller sur les Cattes, *Cattes.* auec trente mil hommes de pied, & trois mil hommes de cheual. Quant à luy auec vne plus grosse armee il s'alla ruer sur les Marses. *Marses* Le chef d'eux nommé Malouendus, *Malouendus.* qui s'estoit rendu vn peu auparauant, enseigna que pres de là, l'aigle de la legion de Varus *Aigle de la legion de Varus.* estoit enfouye en terre, & gardee auec petite garde. Parquoy sur le champ l'on enuoya vne bende de gens à fin d'assaillir les ennemis sur le deuant & les faire sortir: & d'autres pour aller par le derriere faire ouuerture de la terre, qui couuroit ceste Aigle. A l'vne & l'autre de ces bendes la fortune se monstra fauorable. Au moyen dequoy Germanicus plus promptement se rua dedans le pays, pillant, & saccageant ses ennemis lesquels ne s'osoient mettre en deffence. Ou si quelquesfois ils osoient luy tenir pied, ils estoiét tantost repoussez, & ne s'estoient (à ce que l'on entendit de ceux qui furent pris prisonniers) iamais trouuez si espouuentez. Et pource disoiét que les Romains estoient inuincibles, & insuperables quelques accidens qu'ils leurs suruinssent, attendu qu'apres auoir perdu leurs nauires, & leurs armes, apres que des

corps d'eux & de leurs cheuaux, le riuage de la mer auoit esté tout couuert, ils n'auoient laissé à se ruer dessus eux auec la mesme force, le mesme courage, & comme s'il leur fust arriué quelque nouueau secours.

Iuhionum cité.

De là les soldats furent remenez à Iuhionum fort ioyeux, d'auoir recompensé l'aduersité de la mer par vne si heureuse entreprise. Et leur feit Germanicus vne largesse, remboursant vn chacun d'eux du dommage qu'il affermoit auoir receu.

Au reste l'on ne doutoit point que les ennemis ne perdissent courage, & sçauoit l'on bien qu'ils estoiét en deliberation de demander la paix, & que la guerre pourroit estre du tout acheuee dedans le prochain Esté. Mais Germanicus estoit souuent admonesté de retourner par les lettres de Tibere, à fin de receuoir le triomphe qui luy estoit decerné: luy remonstrant que ja il auoit assez souffert de fortunes & accidens: qu'il auoit acheué plusieurs grandes batailles à son honneur: mais aussi qu'il se souuint, des dommages & grandes pertes qu'auoient fait les vents & tourmente de la mer, lesquelles encores qu'elles fussent aduenuës sans la coulpe ou faute du Capitaine, estoient toutesfois griefues & fascheuses à porter. Luy remonstroit aussi, comme neuf fois il auoit esté enuoyé en Allemagne par Auguste, où il estoit venu à bout de plus de choses, en y procedant par conseil & deliberation, qu'en y allant par force.

Sicábriés. Souaues.

Que par ce moyen, les Sicambriens & Souaues s'estoient renduz à luy, & auoit le Roy Maroboduus

Marobo-duus.

esté contrainct de faire paix. Et pource, puis que les

les Romains s'estoient assez vengez, il n'y auoit point de danger de laisser les Cheruſciens en leurs debats, & noises intestines.

Comme donc Germanicus luy demandast encor vn an seulement pour mettre fin à son entreprise, il vint auec plus de vehemẽce à assaillir sa modestie, en luy offrant vne autrefois le Cõsulat, pour l'exercer en personne: luy remonstrant, que ou il seroit besoing de faire encor la guerre, il estoit bõ qu'il laissast quelque subiet, & matiere pour la gloire de son frere Drusus. Lequel pour n'auoir lors contre qui faire la guerre, n'auoit aussi moyen d'acquerir nom d'Empereur, ou porter la couronne de Laurier, sinon en Allemagne. Au moyẽ dequoy Germanicus sans delay s'en retourna, iaçoit ce qu'il cogneust cecy n'estre qu'vne fainte, & que par enuie on le vouloit frustrer d'vn honneur, qui ia luy estoit acquis.

En ce temps Libo Drusus de la famille des Scriboniens fut accusé, de vouloir brasser & entreprendre choses nouuelles. Ie descriray le plus diligemment que ie pourray, le commẽcement, l'ordre, & la fin de ceste entreprise, pource que lors premierement furent descouuertes les choses, qui par tant d'annees ont miné & consommé la Republique. Firmius Catus Senateur, & des plus priuez amys de Libo, auoit tant fait qu'il auoit mis en teste à ce ieune homme (peu aduisé, & qui legerement se persuadoit choses vaines) de donner foy aux promesses des Caldeens, sacrifices des Magiciens, & aux interpretes des son-

Libo Drusus. Scribo-niens. Firmius Catus. Caldees. Magiciẽs.

Pompee. ges, luy rameruant en memoire son bisayeul Pompee, sa tante Scribonia (laquelle autresfois auoit esté *Scribonia* femme d'Auguste) les Cesars (qui estoient ses cousins germains) & sa maison plaine des images& armoiries de ses predecesseurs. Et par mesme moyen l'incitoit de faire plusieurs superfluitez, & excez, & emprunter argent à toutes mains, se rendant compagnon de ses paillardises & amitiez, à fin de le lier & rendre subiet à plus d'accusations. Finablement ayant trouué assez de tesmoings, & de seruiteurs qui sçauoient autant de ces choses que luy, il demanda entree pour parler au Prince, luy donnant à cognoistre, tant le crime que *accus* l'accusé, par le moyen de Flaccus Vescularius Cheua- *Vescularius.* lier Romain, qui auoit grande familiarité auec Tibere. Cesar iaçoit ce qu'il ne mesprisast ceste accusation, ne voulut pourtant que l'accusateur parlast à luy, disant qu'il auroit assez de moyen de luy faire entendre tout ce qu'il voudroit par le mesme Flaccus, ne laissant ce temps pendant à pouruoir Libo en l'office de Preteur, de l'appeller à sa table, sans luy faire pire chere que de coustume, ou vser en son endroit de plus rudes paroles: tant il tenoit son ire couuerte. Et iaçoit ce qu'il eust peu deslors empescher les propos & entreprinses de Libo, si aima il mieux toutesfois seulement les entendre. Et iusques à ce qu'vn nommé Iu- *Iunius.* nius, presé de faire sortir les ombres des enfers par charmes & sorceleries, le vint declarer à Fulcinius *Fulcinius Trio.* Trio. Ce Trio entre les accusateurs, auoit le bruit d'auoir l'esprit fort subtil, & prenoit plaisir à estre mal renommé. Donc il se va incontinent attacher à l'accusé,

cusé, se transporte aux Consuls, & requiert que le Senat prenne cognoissance de ceste matiere. Parquoy le Senat fut assemblé, & donna l'on à entendre, que c'estoit pour deliberer d'vne chose de grande importance.

Ce pendant Libo ayāt changé de robbe, accompagné de quelques femmes nobles, alloit par les maisons, pour prier ses parens & alliez de l'aider de paroles en ce danger. Lesquels ayās tous vne mesme crainte, le refuserent, & s'excuserent par diuers moyens.

Le iour du Senat, estant Libo las & trauaillé tant de crainte, que de maladie, ou bien (comme aucuns ont voulu dire) faignant estre malade, se feit porter en littiere iusques aux portes du Palais: & s'appuyant sur son frere, il tendoit les mains à Tibere, & le supplioit de luy pardonner: lequel le receut les yeux tousiours fichez sur luy.

Lors sur le champ il leut les libelles, & les autheurs d'iceux, se moderant de telle sorte, qu'on n'eust sceu iuger qu'il dist ou feist quelque chose qui seruist à adoucir ces crimes, ou les aigrir. Outre Catus & Trio, estoient encores arriuez deux autres accusateurs, à sçauoir Fonteius Agrippa, & C. Liuius: & estoient en debat à qui plaideroit contre l'accusé, iusques à ce que Liuius (pour ce qu'ils ne se pouuoient accorder, & que Libo estoit là entré sans aduocat) ayant promis deduire vn chacun des crimes par le menu, produist ie ne sçay quels liurets si sots & impertinents, qu'en eux estoit faite mention cōme Libo s'estoit conseillé aux deuins s'il pourroit auoit

Fonteius. Agrippa C. Liuius.

tant de richesses que d'icelles il peust couurir la voye Appie iusques à Brindes. Plusieurs autres choses sottes & vaines y estoient aussi contenues, & a les interpreter moins rigoureusement, plustost dignes de pitié & commiseration, que de punition. Toutesfois l'accusateur maintenoit, qu'en vn libelle escrit de la main de Libo, y auoit des marques & characteres denotans quelque cruauté, ou incogneus, adioustes aux noms des Cesars, & des Senateurs. Ce qu'estant nyé par l'accusé, il fut dit que ses seuiteurs seroient mis en la question. Et pource que par ancien arrest du Senat il auoit esté deffendu de donner la question aux seruiteurs pour les faire confesser ce qu'ils scauoient contre leurs maistres, Tibere fort subtil & cauteleux, & grand inuenteur de droits nouueaux, commanda au greffier de les tous emanciper & mettre hors de la puissance de leur seigneur, à scauoir à fin que sans preiudice de l'arrest du Senat, l'on peut donner la question aux seruiteurs de Libo pour deposer contre leur maistre. Pour ces causes l'accusé demande delay iusques au lendemain, & donna la derniere charge de supplier le prince pour luy, à P. Quirinius son parent. Auquel fut respōdu qu'il s'addressast au Senat. Ce pendant la maison de Libo estoit toute enuironnee de gensd'armes, & faisoient grand bruit à l'entree de la maison, tellement qu'il les pouuoit facilement voir & ouyr: & lors regardāt a contre-cueur les viandes qu'il auoit fait seruir pour sa derniere volupté, commença à appeller quelcun pour l'occire, à empoigner les mains de ses seruiteurs, & leur fourrer

Tibere inuēteur de droits nouueaux.

le

le cousteau dedans, à fin qu'ils le tuassent: lesquels tous estonnez & refusans de ce faire, renuerserent la chandelle qui estoit sur la table. Et luy estans ces tenebres faictes mortelles, se donna deux coups dedãs les entrailles. Au cry qu'il feit en cheant accoururent ses affranchis, & pareillement les gensd'armes, voyãs qu'il estoit mort. Ce neãtmoins l'accusation fut tousjours poursuie au Senat, auec mesme instance & affirmation. Et iura Tibere que s'il ne se fut trop hasté de se deffaire soymesmes, encor qu'il se fut trouué coulpable, si eut il prié le Senat de luy sauuer la vie. Ses biens furent partis entre les accusateurs. Ses estats & pretures furent extraordinairement donnees à ceux qui estoiẽt du Senat. Lors Cotta Messalinus fut d'aduis que l'effigie de Libo ne seroit portee pour acõpagner les funerailles de ceux de ceste famille qui mourroient a l'aduenir. Cn. Lentulus fut pareillement d'aduis que l'on deffendit que nul de la famille des Scriboniens s'ingerast de prendre le surnom de Drusus. Pomponius Flaccus ordõna iours pour faire processions generales. L. P. & Gallus Asinius, Papius Mutilus, & L. Apronius decernerẽt qu'on feroit des oblations à Iupiter, à Mars, & à Concorde, & que l'on festeroit le iour des Ides de Septembre, auquel Libo s'estoit luy mesmes tué. I'ay bien icy voulu inserer les authoritez & flateries de ces personnages, à fin que l'on cogneut ce mal n'estre nouueau en la Republique.

Cotta Messalinus. *Cn. Lentulus.* *Põponius Flaccus.* *L. P. Gallus Asinius.* *Papius Mutilus.* *L. Apronius.*

Il y eut aussi quelques arrests du Senat pour chasser les Mathematiciens, & Magiciens hors d'Italie, *Mathematiciens*

& Magiciẽs chaſſes d'Italie. entre leſquels L. Pituanius fut precipité du haut d'vn rocher. Et les Conſuls ayans mis P. Martius hors la porte Exquiline, & ayans fait ſonner la trompette, le punirent à la mode ancienne *L. Pituanius. P. Martius. Porte Exquiline.*

Contre les ſuperfluitez de Rome. Le iour d'apres que le Senat tint, Q. Haterius autrefois Conſul, dit pluſieurs choſes contre les exces & ſuperfluitez qui ſe faiſoient en la ville, pour autant que Octauius Fronto eſtoit ia deſmis de ſa Preture. A ceſte cauſe y eut arreſt par lequel fut ordõné, que l'on ne ſeruiroit plus à table de vaiſſelle d'or maſſif, & que les hommes ne porteroient plus de ſoye. *Octauius Fronto. Soye deffendue de porter.*

Fronto en dit d'auantage, & requiſt que l'on donnaſt auſſi quelque regle à la vaiſſelle d'argent, aux meubles, & au nombre des ſeruiteurs. Car encor en ce temps les Senateurs auoient loy de donner iugement de ce qu'ils leur ſembloit bon pour la Republique. Gallus Aſinius diſputa au contraire, alleguant que les richeſſes priuees eſtoient augmentees auec l'Empire, & que ce n'eſtoit point choſe nouuelle d'en auoir, ains receue de toute ancienneté. Que c'eſtoit tout autre choſe de la richeſſe des Fabrices, & de celle des Scipions, toutesfois que tout ſe rapportoit à la Republique. Laquelle eſtant pauure, eſtoit auſſi neceſſaire les maiſons des citoyens eſtre pauures. Et maintenant qu'elle eſt creue en ceſte magnificence, les biens des particuliers ſont auſſi augmentez. Qu'il n'y auoit rien de trop, ou de trop peu, au nombre des ſeruiteurs ou de l'argent, ſinon quant à la condition du poſſedant. Qu'à ceſte cauſe les reuenus des Senateurs & Cheualiers eſtoient diſtinguez, non que de *Pour les ſuperfluitez. Fabrices. Scipions.*

leur

leur nature ces perſonnes fuſſent diuerſes: mais à fin qu'ils precedaſſent en lieux, en ordre & dignitez, & euſſent ces choſes aſſignees pour le repos de leur eſprit, & pour la ſanté de leurs corps: ſi d'aduẽture l'on ne vouloit que les plus grands & apparens euſſent tout le ſoucy, & fuſſent contraints de ſe mettre en pluſieurs dangers, ſans toutesfois iouyr des choſes qui ont acouſtumé d'adoucir les ſoucis & penſees, & rendre les perils beaucoup moindres. L'on ſaccorda facilement à Gallus, pource qu'il couuroit la confeſſion de ces vices ſouz tiltres honneſtes, & pource que les eſcoutans auoient la meſme affection, & auſſi que Tibere dit le temps n'eſtre lors propre pour ceſte reformation, & que ou les manieres de viure tomberoient en diſſolution, il n'y auroit faute de reformateur.

En ces entrefaictes L. Piſo blaſmãt l'ambition des gens de iuſtice, la corruption des iugemens, la cruauté des Aduocats qui menaſſoient de faire accuſatiõs: proteſtoit de laiſſer la ville, & ſen aller viure aux chãps en quelque lieu loingtain & couuert. Et ce diſant laiſſoit là la court. Tibere fut eſmeu de cecy: & iaçoit ce qu'il eut taſché d'appaiſer Piſo de douces paroles, ſi preſſa il ſes amis de le retenir, ou par authorité, ou par prieres. *Ce Piſo eſt appellé Calpurnius au 4. liure.*

Ce meſme Piſo donna teſmoignage d'vn auſſi libre courroux, ayant fait adiourner Vrgulania, laquelle par la faueur de l'Imperatrix eſtoit deuenue plus puiſſante que les loix ne permettoient. Mais Vrgulania meſpriſant l'adiournement, & faiſant peu de *Vrgunia.*

conte de Piso, se feit mener en la maison de l'Empereur. Toutesfois Piso ne se voulut desister, iaçoit ce que l'Imperatrix se plaignist qu'on luy faisoit violéce, & qu'on la vouloit trop abaisser. Tibere estimăt n'estre raisonnable de souffrir à sa mere sinon iusques à ce point, luy promit de se trouuer au Tribunal du Preteur, & de soustenir la cause d'Vrgulania. De fait partit du Palais, commandant à ses gensd'armes le suyure de loing. Vous l'eussiez lors veu marcher (luy venant le peuple au deuant) auec vn visage seant & composé, passant le tẽps & le chemin par diuers propos, & se trauaillans en vain les amis de Piso pour le retirer de son propos, iusques à ce que l'Imperatrix eut fait deliurer l'argent qui estoit demandé à Vrgulania. Telle fut l'yssue de ceste chose, de laquelle Piso ne rapporta peu de gloire, & si en fut la renõmee de Tibere plus grãde. Au reste la puissance d'Vrgulania estoit à la verité si excessiue à la cité, qu'estãt quelque iour adiournee pour porter tesmoignage en vne cause qui se menoit au Senat, elle n'y daigna venir: & fut l'on contraint d'enuoyer le Preteur en sa maison pour l'ouyr iaçoit ce que la coustume fut de toute ancienneté d'ouyr au lieu du plaidoyé & en iugement les vierges Vestales mesmes, toutes & quãtesfois qu'elles deposoient de quelque chose.

Ie me tairois des affaires qui furent differees en ceste annee, n'estoit qu'il m'a semblé vtile de congnoistre la diuersité des opinions de Cn. Piso & Asinius Gallus touchant telles affaires. Piso cõbien que Tibere eut promis de deffendre la cause d'Vrgulania, ne se

ne ſe deſiſta pourtant, ains eſtima que pluſtoſt il en deuoit faire pourſuyte, à fin que ne ſe trouuant le Prince au iugement du proces, pource qu'il ſ'eſtoit fait Aduocat, les Senateurs & Cheualiers peuſſẽt faire le deuoir de leur eſtat, choſe qui eſtoit biẽ conuenãte à la Republique. Gallus pource que Piſo auoit preoccupé ceſte apparence de liberté, diſoit au contraire que rien n'eſtoit excellent, ou digne du peuple Romain, ſinon ce qui eſtoit fait en la preſence de l'Empereur, & pource que l'aſſemblee de toute l'Italie & des Prouinces deuoit eſtre reſeruee à ſa preſence. Ces choſes furent debatues d'vn coſté & d'autre auec grandes contentions, oyant le tout Tibere, & ſe taiſant. Finablement elles furent differees..

Il y ſourdit vn autre debat entre Gallus & Tibere: car Gallus vouloit que les Comices & aſſemblees qui ſe faiſoiẽt pour creér les magiſtrats, ſe feiſſent de cinq ans en cinq ans: & vouloit auſſi que les Ambaſſadeurs des legions qui auoient ceſte charge en guerre auãt qu'auoir eſté Preteurs, fuſſent deſlors deſtinez pour l'eſtre: & que par chacun an le Prince preſentaſt douze candidats ou pourſuyuans. Il n'y auoit point de doute que ceſt aduis ne penetraſt bien auant, & que par ce moyen les ſecrets de l'Empire eſtoient tentez. Tibere toutesfois, comme ſi on eut voulu donner quelque charge nouuelle à ſa puiſſance, remõſtroit que c'eſtoit griefue choſe & ennuieuſe à ſa modeſtie d'en nommer vn ſi grand nombre, & leur donner vn ſi long delay. Remonſtroit auſſi que quand les comices ſe faiſoient par chacun an, à peine

pouuoit on garder que quelques vns se mescontẽtassent, iaçoit ce qu'ils eussent quelque consolation & esperance en l'annee prochaine. Qu'elle haine donc (disoit-il) me porteront ceux qui seront remis a plus de cinq ans apres? Cõment pourra l'on cognoistre en si long-temps, quelle volũté, quelle maison, & quelle fortune aura vn chacun d'eux? S'ils se mescognoissent, & deuiennent orgueilleux, estant designez pour vne seule annee, que feront ils voyans par cinq ans leur Magistrat estre continué? Car par ce moyen les Magistrats estoient prorogez entierement des cinq parts, les loix renuersees, lesquelles auoient ordonné certains termes aux cãdidats pour exercer leur industrie, & pour poursuyuir ou iouyr des dignitez par eux pretendues. Par ceste harangue, qui auoit quelque apparence de deuoir estre bien recueillie, il conferma son Empire, & accreut le reuenu d'aucũs Senateurs. Au moyen dequoy l'on s'esmerueilla d'auantage dequoy il auoit si mal pris la requeste que luy faisoit en euidente pauureté M. Hortalus noble adolescẽt. Cestuy estoit petit fils de l'orateur Hortensius, & luy auoit Auguste par sa liberalité & par le moyen de dix fois sesterces qu'il luy donna, persuadé de prẽdre féme, & faire des enfans, à fin q̃ ceste tãt noble famille ne fut estaincte. Ayant donc Hortalus fait renger ses quatre fils deuãt l'entree de la court, & iettant sa veue tantost sur l'effigie d'Hortensius mise au rẽg des orateurs, & tantost sur celle d'Auguste (pource que le Senat estoit assemblé au palays) au lieu d'opiner & dire son aduis, va commencer tels propos.

M. Hortalus.

Ce sont 25 mil escus.

Peres

Peres Conſcrits, ie n'ay de mon gré & ſeul vouloir engendré ces enfans, deſquels vous voyez icy le nõbre & la ieuneſſe, mais pource que le Prince m'en pourſuiuoit, & auſſi que mes anceſtres meritoient d'auoir aucuns qui leurs ſuccedaſſent: car ie (qui pour la mutation des temps ne pouuois receuoir ou acquerir grans biens, faueur du peuple, ou eloquence, qui eſt le bien peculier de noſtre maiſon) me cõtentois pourueu que mon peu de bien ne cauſaſt à moy quelque vergõgne, ou à autruy quelque faſcherie. Ainſi par le commandement de l'Empereur ie vins à prẽdre femme. Voyla la race, voila la lignee de tant de Conſuls & Dictateurs. Et ne viens à ramenteuoir ces choſes pour conciter malueillãce ou blaſme à aucun, mais à fin de vous eſmouuoir à miſericorde. Ils iouiront, ô Ceſar, lors que tu floriras, des eſtats que leurs auras donnez. Ce temps pendant deffens de pauureté les arrierenepueux d'Hortenſius, la nourriture d'Auguſte. Tibere pource qu'il vit les Senateurs y eſtre ia enclins & affectionnez, fut incité à plus promptement y contredire, en telles paroles. *Harãgue de Hortalus.*

Si tous ceux qui ſont pauures, commẽcent à venir icy, & demander argent pour leurs enfans, iamais ne ſeront ſoullez ny ſatisfaits, & n'y pourra fournir la Republique. Et certes noz prodeceſſeurs n'õt permis de laiſſer quelque fois la maniere qui eſtoit au conſeil, & au lieu d'en donner aduis, traicter les matieres concernantes le public: à fin que par ce moyen nous peuſſions deuiſer en ce lieu de noz affaires priuees, & augmenter noſtre bien auec le blaſme du Senat & *Reſponſe de Tibere.*

des Princes, soit qu'ils octroient ou refusent ce que l'on demãde: car cecy ne se doit appeller requeste ou priere, ains plustost vne demande importune, faicte hors saison, & à l'impourueu, se leuer icy lors que le Senat est en conseil pour autres affaires: & presser la modestie d'iceluy souz couleur d'vn nombre de petits enfans, & mesmement faire à moy la mesme violence, & vouloir par maniere de dire rompre & forcer le thresor public: lequel si par ambition il est espuisé, faudra remplir par meschans moyens. O Hortalus, Auguste ta donné de l'argent, mais non par cõtraincte, n'y à la charge que cela continuast. Autrement n'y auroit homme qui voulut s'employer à la besongne, & donneroit l'on occasion à tous de deuenir paresseux, tellement que s'ils n'auoient quelque crainte de leurs personnes, ou quelque esperance, & sans aucun soing se reposoient sur l'ayde d'autruy, ils seroient pour eux inutiles, & pour nous chargeans & ennuyeux. Telles & semblables paroles (iaçoit ce qu'elles eussent esté ouyes & approuuees par ceux qui ont accoustumé de louer toutes choses faictes par les Princes, soient honnestes ou deshonnestes) furẽt toutesfois de la pluspart receues en silẽce, ou bien en secret murmure. Dequoy Tibere s'apperceut biẽ: au moyen dequoy s'estãt teu quelque espace de tẽps, vint a dire qu'il auoit respondu à Hortalus, & toutesfois si le Senat le trouuoit bon, qu'il donneroit à vn chacun de ses enfans masles, deux cens grans Sesterces. Les autres l'en remercierent, mais Hortalus ne respondit aucun mot, fut par crainte, ou bien par ce

Ce sont cinq mil escuts.

qu'il

qu'il retenoit encores en sa grande pauureté, quelque chose de la noblesse de ses ancestres. Depuis Tibere n'eut aucune pitié d'eux, iaçoit ce que la maison d'Hortensius tombast en honteuse pauureté.

En ceste mesme annee la Republique s'en alloit en bransle de discordes & guerres ciuiles, par l'audacieuse entreprise de ie ne sçay quel serf ou esclaue, si l'on n'y eust remedié de bonne heure. Vn serf d'Agrippa Posthume nõmé Clemens, ayãt sceu la mort d'Auguste, delibera auec vn courage nõ seruil, d'aller en l'Isle Planasie, & là par force ou par finesse rauir Agrippa pour puis apres le porter à l'armee de Germanie. Mais ceste entreprinse fut rompuë par la tardiueté & trop longue demeure d'vn nauire de marchãds: car ce tẽps pendant Agrippa fut occis: au moyen dequoy aspirãt à choses plus hautes & precipitees, il en desrobba les cendres, & se feit mener à Coram, qui est vn promontoire d'Ethrurie, où il se cacha en lieux esgarez & incogneus, iusques à ce que sa barbe & ses cheueux fussent deuenuz longs: car quant à l'aage & forme du corps il ne ressembloit pas mal à son seigneur. Cela fait, il sema vn bruit par gens attiltrez, & participans de son secret, qu'Agrippa estoit viuant, premieremẽt par propos secrets, ainsi qu'on a accoustumé en choses deffenduës: & soudain par vn bruit espandu és oreilles promptes des plus fols & ignorans, ou des mutins, & pour ce cõuoiteux de choses nouuelles. Quãt à luy, il alloit par les petites villes quand venoit sur le soir, ne se monstrant en public que le moins qu'il pouuoit, n'y demourant long temps en vn mesme

Clemens. serf d'Agrippa Posthume. Planasie. Isle. Corã promõtoire.

lieu. Mais cognoissant que la verité est confermee & renforcee par la veuë, & laps de temps, & au contraire les choses fausses par soudaineté & incertitude, il laissoit de soy quelque renommee, ou la preuenoit. Tandis le bruit couroit par toute l'Italie, cõme par la bonté des dieux Agrippa Posthume auoit esté sauué, & le croyoit l'on à Rome, tellement qu'estant arriué à Hostie plusieurs gens en faisoient feste, & se faisoient ja secrettes assemblees à Rome, quand Tibere commença à deuenir fort perplex, à sçauoir mon s'il deuoit employer la force de ses soldats pour chastier son serf, ou si auec le temps il deuoit laisser esuanouyr ceste vaine credulité. Tantost pensoit que nulle chose se deuoit mespriser, & tantost que l'on ne deuoit aussi auoir crainte de toutes choses : & estoit ainsi en suspens entre crainte & honte. Finablement il en donna la charge à Salustius Crispus : lequel ayant esleu deux de ses clients (aucuns disent qu'ils estoient soldats) leur suada, que faignans estre en crainte pour quelque forfait, ils se retirent vers ce rustre, & luy offrent quelque argent, luy promettans fidelité, & de ne fuir aucun peril pour l'amour de luy. Ces compagnons font soudain comme il leur estoit commandé. Parquoy l'espians vne nuict qu'il ne faisoit bon guet, & ayans pris gens pour les accompagner, le trainerẽt au Palais, lié, & ayant la bouche estouppee. Et comme Tibere luy demandast en quelle sorte il estoit deuenu Agrippa? Mais toy (respondit il) comme es tu deuenu Cesar? Au reste l'on ne peut tant faire qu'il encusast aucun de ses compagnons. Tibere n'osant le punir

Salustius Crispus.

Comme es tu deuenu Cesar?

punir publicquement, le feit tuer en l'endroit le plus ſecret du Palais, & emporter ſon corps en cachette. Et iaçoit que pluſieurs de la maiſon du Prince tant Cheualiers que Senateurs fuſſent accuſez de l'auoir aidé de biens & de conſeil: ſi n'en feit il toutesfois aucune inquiſition.

Sur la fin de ceſte annee l'on edifia vn arceau aupres du temple de Saturne, pour ce que les enſeignes perduës auec Varus, auoient eſté recouuertes par la conduite de Germanicus, & par la bonne fortune de Tibere. Auſſi fut ſacré vn temple à Fortune pres le Tibre és iardins que le Dictateur Ceſar auoit laiſſé par teſtament au peuple Romain. Et fut dedié vn ſacraire à la famille des Iules, & vne effigie à Auguſte à Bouilles. *Temple de Fortune.*

Eſtans Conſuls C. Celius, & L. Pomponius, le ſeptieſme des Calendes de Iuing, Germanicus Ceſar triompha des Cheruſciens, Cattes, Angriuariens, & de toutes autres natiõs qui habitẽt iuſques au fleuue d'Elbe. Là furent menees les deſpouilles, les captifs, auec les pourtraits & ſimulachres des montagnes, riuieres, & batailles. Ainſi ceſte guerre eſtoit tenuë pour acheuee, laquelle il eſtoit empeſché de mettre à fin. La beauté de ſa perſonne augmentoit le plaiſir des regardans, auſſi faiſoit ſon char chargé de cinq de ſes enfans. Mais ils auoient vne ſecrette crainte quãd ils venoient à pẽſer cõme peu proſpere auoit eſté à ſon pere la faueur que le peuple luy auoit porté, & pareillemẽt cõme ſon oncle Marcellus eſtãt fort biẽ voulu du peuple, leur auoit eſté oſté en ſa fleur de ieuneſſe. Au *L'an troiſieſme de l'Empire de Tibere.* *Triomphe de Germanicus.* *Marcellus.*

Ce sont enuiron 13. liures 2. sols 6. deniers tournois.

Archelaus. Cappadoce.

moyen dequoy estimoiẽt l'amour du peuple estre de peu de duree, & infortuné. Au surplus Tibere distribua au peuple au nom de Germanicus trois cẽs petits Sesterces pour hõme, & se destina collegue & compagnon en son Consulat. Et toutesfois par cecy n'attaignit le point de la foy de vraye & sincere amitié, & tascha à se despescher de ce ieune homme soubs ombre de l'hõnorer, en bastissant les moyẽs, ou bien s'en aidant quand ils luy estoient offerts. Il y auoit ja cinq ans que malgré Tibere Archelaus iouyssoit du Royaume de Cappadoce. Or il estoit fort mal voulu de Tibere, pour ce qu'il n'auoit fait son deuoir de l'honnorer quand il estoit à Rhodes. Ce qu'Archelaus n'auoit obmis pour orgueil qui fust en luy, mais pour ce qu'il en auoit esté admonnesté par les familiers d'Auguste: car florissant C. Cesar, & estant enuoyé pour les affaires de l'Orient, l'on pensoit qu'il ne fust pas trop seur, estre des familiers de Tibere. Mais apres qu'estãt la lignee des Cesars renuersee, il se fut emparé de l'Empire, il tascha de faire venir Archelaus à soy par le moyen des lettres de sa mere: laquelle ne dissimulant en rien que son fils se sentoit offensé de luy, luy offroit neantmoins toute douceur & clemence, moyennant qu'il vint à s'humilier & le prier. Archelaus ne se doutant de tromperie, ou craignant (s'il faisoit semblant de l'entendre) que l'on n'allast cõtre luy à main forte, prit son chemin droit à Rome: où estant rigoureusement receu du Prince, & incontinent accusé au Senat mourut, ou de sa volonté, ou pour ce que son heure estoit venuë, non point pour ses crimes, car ils estoiẽt controu-

controuuez, mais ou par ennuy & fascherie, ou par ce qu'il estoit ia vieil & cassé, ou bien pource qu'aux Roys non seulemẽt les choses basses & infimes, mais aussi les iustes & tolerables semblent nouuelles & inusitees. Le Royaume fut reduit en Prouince. Et ayant remonstré l'Empereur que des fruits d'iceluy l'on pourroit bien leuer vne centiesme partie, ordõna que d'oresnauant on en leueroit vne du centiesme seulement.

En ce mesme temps, comme Antiochus Roy des Comageniens, & Philopator Roy des Ciliciens fussent allez de vie à trespas, ces nations estoiẽt en voye de faire des troubles, pource qu'aucuns demandoiẽt à estre gouuernez par les Roys, & les autres par les Romains. D'auantage les Prouinces de Syrie & de Iudee se sentans trop foulees de charges, demandoient que leurs impositions leurs fussent rabaissees. Parquoy Tibere mit ces choses, & ce que i'ay dit cy dessus d'Armenie, en auant au Senat, remonstrãt que les tumultes de l'Orient ne pouuoient estre appaisez que par la prudence de Germanicus: Car quãt à moy (disoit-il) ie suis ia fort vieil, & Drusus est encor trop ieune. Lors le Senat decerna à Germanicus toutes les Prouinces que la mer separe, & luy fut beaucoup plus donné de puissance & souueraineté par toutes celles ou il alloit, qu'a ceux qui par sort, ou enuoyez du Prince, les obtenoient. Or Tibere auoit osté le gouuernement de Syrie à Creticus Sillanus (allié par affinité auec Germanicus, pource que sa fille estoit accordee à Nero, aisné des enfans de Germanicus) & au

Antiochus. Comageniẽs
Philopator.
Ciliciens.
Syrie.
Iudee.

Cn. Piso. lieu de Sillanus y auoit estably Cn.Piso,hõme impetueux, & qui n'eut enduré d'homme viuant, tenant *Piso.* naturellemẽt ceste arrogance de son pere Piso,lequel durant les guerres ciuiles ayda tant qu'il peut les parties qui reprenoient cœur en Aphrique à l'encõtre de Cesar, & ayãt depuis suiuy le party de Brutus & Cas- *Brutus. Caßius.* sius, eut saufconduit pour retourner à Rome, ou il s'abstint de pourchasser aucuns estats publiques, iusques à ce qu'il fut poursuyui d'accepter le Consulat que luy offroit Auguste. Or outre ceste arrogance naturelle qu'auoit Piso, il estoit aussi incité d'auantage tant à cause de sa noblesse,que des grands biens de sa femme Plancina: de sorte qu'à peine vouloit il ceder *Plancina femme de Piso.* à Tibere, tenant peu de compte des enfans d'iceluy, comme beaucoup moindres &inferieurs à soy. D'auantage il cognoissoit bienqu'il auoit esté esleu gouuerneur de Syrie pour reprimer les entreprises de Germanicus. Et ont aucuns eu opinion que Tibere luy auoit donné quelques charges en secret, & que l'Imperatrix auoit mis en teste à Plãcina de tousiours debatre & se formaliser contre Agrippina: car du reste toute la Court estoit diuisee, les vns fauorisans secretemẽt à Drusus, & les autres à Germanicus. Tibere soustenoit Drusus comme sien propre,& procreé de son sang: mais le peu de bien qu'il vouloit à Germanicus, faisoit que l'amour des autres enuers luy estoit *M. Antoine.* augmenté & pource aussi que du costé maternel il estoit extraict de sang plus noble,ayant M. Antonius *Põponius Atticus.* pour son ayeul, & Auguste pour son oncle. Au contraire sembloit que Põponius Atticus,Cheualier Romain,

main, & bisayeul de Drusus, ne respondit aucunemét à la noblesse des Claudiens. Pareillement Agrippina femme de Germanicus, estoit plus excellente en fecũdité & bõne renommee que Liuia femme de Drusus. Ce nonobstant les deux freres ne laissoient à fort s'entreaymer, & ne pouuoiẽt estre esmeuz à s'entrehayr par les debats & emulations de leurs prochains. Liuia femme de Drusus.

Peu de temps apres Drusus fut enuoyé en Esclauonie, à fin qu'il s'accoustumast à la guerre, & gaignast le cœur des gensd'armes, ioint que Tibere auoit opinion que ce ieune hõme ia plongé és delices de la ville, se feroit biẽ mieux dedans vn camp, & seroit de sa part plus asseuré ayant ses deux enfans chefs & capitaines des legions. Toutesfois il faignoit que ce fut à cause des Souaues qui demandoient ayde contre les Cherusciens: car voyans les gens de ces pays qu'ils estoient hors du danger des guerres des estrangers à cause des Romains qui en estoient deslogez, ils tournerent leurs armes à l'encõtre deux mesmes, pource que telle est leur coustume: mais lors principalemẽt ils le feirẽt pour la gloire. La force de ces deux natiõs, & vertu des Capitaines, estoiẽt esgales: sinõ que Maroboduus estoit mal voulu du peuple, à cause du nõ de Roy, qui leur estoit odieux: & Arminius combatãt pour la liberté, estoit fauorisé: parquoy non seulemẽt les Cherusciẽs leurs alliez, & les anciens soldats d'Arminius entreprindrẽt ceste guerre pour luy, mais aussi se rendirẽt de son party quelques Souaues, Sẽnons, & Lombards, qui estoient du Royaume de Maroboduus, lesquels ioints auec Arminius le rendoiẽt plus Les Souaues demandent ayde aux Romains contre les Cherusciens. Maroboduus. Arminius. Souaues Semnons Lombards.

Inguiomere. fort, ſans Inguiomerus, lequel auec vne cōpagnie de ſes cliens & vaſſaux ſe tourna du coſté de Maroboduus, non pour autre cauſe ſinon qu'eſtant vieil, il luy faſchoit d'obeyr à ſon nepueu fils de ſon frere, qui eſtoit vn ieune homme. Donques ils dreſſerent leurs batailles, ayans des deux coſtez vne meſme eſperance, ſans faire courſes çà ne là, ou ſe ſeparer en petites bendes, comme ils auoient anciennement accouſtumé : Car pour la longue guerre que nous leur auiōs menee, ils auoient apris à ſuyure leurs enſeignes, ſe renforcer d'aydes, & obeyr à leurs Capitaines. Lors Arminius faiſant reueue de ſon armee, monté ſur vn cheual, remōſtroit à tous ceux leſquels il approchoit, la liberté recouuerte, & les legiōs ſaccagees : meſmes monſtroit les deſpouilles & baſtons oſtez par force aux Romains, qui eſtoient és mains de pluſieurs de ſes ſoldats. Au contraire appelloit Maroboduus fuyant, ſans experience de guerre : lequel n'ayant eu autre deffence que les cachettes de la foreſt Hercine, auoit incontinent apres par dons & par ambaſſades demandé l'alliance des Romains, l'appelloit trahiſtre de ſon pays, ſatellite de Ceſar, & qu'il le failloit chaſſer auec non moindre violence & force, qu'ils auoiēt occis Quintilius Varus. Et pource qu'ils euſſent memoire de tant de combats, par l'yſſue deſquels (ayans en fin chaſſé les Romains de leurs pays) ils auoient aſſez dōné à cognoiſtre qui auoit eu du meilleur en ceſte guerre.
C'eſt la foreſt noire.

Maroboduus de ſon coſté n'en faiſoit pas moins, fut à louer ſoymeſme, ou à mal dire de ſon ennemy.

Et

Et tenant Inguiomerus, remonstroit qu'en ce corps consistoit tout l'hõneur des Cherusciens, & que tout ce dont iusques icy ils auoient eu bonne yssuë, auoit esté entrepris par le conseil d'iceluy. Qu'Arminius estoit vn homme de peu de sens, & sans experience, lequel tournoit sur soy, & s'attribuoit la gloire d'autruy pour autant qu'il auoit deceu trois legions auec leur Capitaine, qui ne se doutoient de sa tromperie, & ce auec la grande perte de l'Allemaigne, & à son grand deshonneur, attendu que sa femme & son fils en estoient encor en seruitude. Mais quant à luy, encores qu'il fust assailly par douze legions conduites par Tibere, si auoit il gardé l'honneur des Allemans immaculé, & s'estoient les deux armees retirees soubs conditions honnestes. Au reste qu'il ne se repentoit dequoy il estoit encore en leur election de faire la guerre aux Romains, ou accepter la paix sans effusion de sang.

Estans les deux osts animez par ces paroles, ils auoient encores d'autres causes peculieres qui les enflammoient d'auantage: car les Cherusciens & Langobards combattoient pour leur honneur ancien, ou pour la recente liberté: & au contraire les autres pour accroistre leur dominatiõ. Iamais l'on auoit veu deux si puissantes armees s'entrecourir sus, ny auec yssuë plus douteuse, estans les cornes dextres rompuës tant d'vn costé que d'autre. Et auoient esperance de recõmencer le combat, si Maroboduus n'eust retiré son camp dedans les montagnes. Cela mõstra qu'il auoit peur. Et estant desnué petit à petit de ceux qui alloiẽt

prēdre le party des ennemis, se retira au pays des Marcomannes, & enuoya Ambassadeurs à Tibere, pour le prier de luy donner secours: mais il luy fut respondu, qu'il n'auoit nul droit de demander secours aux Romains contre les Cherusciens, attendu qu'il n'auoit donné aucune aide aux Romains durāt qu'ils faisoiēt la guerre contre le mesme ennemy. Toutesfois (comme nous auons ja dit) Drusus y fut enuoyé pour confermer la paix.

Marcomannes.

En cest an mesme douze des plus renommees villes d'Asie furent ruinees par vn tremblement de terre qui suruint la nuit, au moyen dequoy le dommage fut d'autant plus grand que moins l'on s'en donnoit de garde. Mesmes ils ne pouuoient s'aider du remede accoustumé en tels accidens, ny se sauuer és lieux descouuerts, pour ce que s'ouurant la terre, elle les engloutissoit. L'on raconte que lors on veit les grandes montagnes en vn instant applanies, & les plaines & campagnes esleuees en hautes montagnes, & que durant ce tremblement l'on auoit veu luire de grands feus. L'on eut entre autres grāde compassion des Sardiens, pour auoir esté merueilleusement endommagez de ceste destruction & degast. Mesmement Tibere leur ayant promis cent fois Sesterces, leur remist aussi pour cinq ans ce qu'ils estoient tenus fournir au thresor public, & au fisc. Les Magnesiens de Sypile, ayans receu vn quasi pareil dommage, furent aussi secourus quasi en la mesme sorte. L'on fut d'aduis de remettre les tributs pour quelque temps aux Temniēs, Philadelphiēs, Egeates, Apolloniēs, & ceux qu'ō appelle

Douze villes d'Asie rēuersees par le trēblement de terre.

Sardiens.

Ce sont deux cēts cinquante mil escuz.

Magnesiens.

Syp.le.

appelle Mosceniés, ou Macedoniés d'Hircanie. Pareillement à ceux de Hierocesaree, de Myrine, de Cyme, & de Tmolus. Et que l'on enuoyeroit aucuns du Senat pour veoir ce qui estoit aduenu, & y donner ordre. M. Aletus y fut commis, & pris du nombre de ceux qui auoient esté autresfois Preteurs, affin que si d'auenture vn de ceux qui autresfois auoyent esté Consuls, venoit à estre gouuerneur de la prouince d'Asie, il n'y eust quelque emulation entr'eux se voyans esgaux, & que par ce moyen la besongne fust retardee. Cesar aussi augmenta la magnifique largesse qui se faisoit au peuple. Mais il ne fit vne moins aggreable liberalité, quãd il dõna les biẽs d'Emilia Musa riche femme (qui estoit morte sans faire testamẽt) lesquels on vouloit appliquer au fisc, à Emilius Lepidus, lequel on estimoit estre de la famille d'elle. Pareillement quãd il dõna l'heredité de Patuleius Cheualier Romain (iaçoit ce qu'il eust esté institué heritier en partie) à M. Seruilius, lequel il auoit cogneu estre institué heritier par le premier testamẽt nullemẽt suspect: ayãt prealablemẽt remõstré qu'il estoit hõneste d'aider d'argẽt la noblesse de ces deux psonnages. Mesmes iamais ne se porta heritier de persõne, q̃ il ne l'eust merité par sõ amitié. Si quelq̃ hõme incogneu ou hay des autres, l'instituoit pour ceste cause son heritier, il reiettoit telle heredité. Au reste tout ainsi qu'il soulageoit l'hõneste paureté des gẽs de bien, tout ainsi il deposa du Senat, ou permist de s'en desmettre à Vibidius Varro, Marius Nepos, Appius Appianus, Cornelius Silla, & Q. Vitellius, gens prodigues, & qui

Temniés. Philadelphiens. Aegeates Apollo. Mosceniens, Maceдoniens, Hircanie. Hierocesaree. Myrine. Cyme. Tmolus. M. Aletus. Emilia Musa. Emilius Lepidus. Patuleius M. Seruilius. Vibidius Varro. Marius Nepos. Appius Appianus. Corn. Sylla. Q. Vitellius.

pour leur mauuaise vie estoient tombez en indigence.

En ce mesme temps les temples des dieux (lesquels ruinez par feu ou par trop grande ancienneté auoient esté commencez par Auguste) furent par luy dediez à Bacchus, à Proserpine, & à Ceres: lesquels Aulus Posthumius Dictateur auoit vouez. Il dedia aussi en ce mesme lieu le temple de Flora, lequel auoit esté ordonné par Lucius & Marcus Publiciens, lors Ediles. Pareillement le temple de Ianus, lequel auoit esté construit pres le marché aux herbes par C. Duillius. Cestuy fut le premier des Romains qui batailla heureusement sur la mer, & merita vn triomphe naual des Aphricans. Le temple d'Esperance fut aussi consacré par Germanicus, lequel en la mesme guerre nauale auoit esté voué par Attilius.

Aulus Posthumius. *Flora.* *Lucius & Marcus Publiciens.* *C. Duilli.* *Attilius*

Ce temps pendant la loy de Maiesté venoit en regne: mesmes l'accusateur poursuiuoit du crime de Maiesté Apuleia Varilia niepce de la seur d'Auguste, luy mettāt sus que par paroles iniurieuses elle s'estoit mocquee d'Auguste, de Tibere, & de sa mere: & que estant conioincte auec Cesar, elle auoit commis adultere. Quant au crime d'adultere, l'on fut d'aduis que la loy Iulie y auoit assez pourueu: mais Tibere requist que le crime de Maiesté fust distingué: disant que ceux qui parleroient irreueremment d'Auguste, fussent puniz, toutesfois qu'il ne voulpit qu'on fist cas de ce que l'on diroit de luy. Et comme le Consul luy demandast qu'il vouloit estre ordonné de ce qu'elle estoit accusee d'auoir parlé de sa mere autrement que bien,

Apuleia Varilia.

bien, il ne respondit mot. Depuis le iour prochain qu'on tint Senat, il requist au nom de sa mere, que les propos tenus d'elle, en quelque sorte que ce fut, ne fussent aucunement tournez à crime: & absolut Apuleia du crime de Maiesté: requerant d'auantage qu'elle ne fut trop griefuement punie de son adultere, & que suyuant la maniere de faire des predecesseurs, elle fut seulement eslongnee de ses parens plus de deux cēs mil pas. Pareillement son adultere Manlius fut banny d'Italie & d'Aphrique. *Manlius.*

Apres cecy il sourdit vn debat pour subroger vn preteur au lieu de Vipsanius Gallus, qui estoit allé de vie à trespas. Germanicus & Drusus (lesquels estoient encor pour lors à Rome) faisoient pour Haterius Agrippa proche parent de Germanicus: les autres au contraire vouloient que suyuant les loix, ceux des cādidats fussent preferez qui auroiēt le plus d'enfans. Tibere se resiouissoit voyant le Senat disputer entre la loy & ses enfans. Et veritablement la loy fut vaincue, mais ce ne fut pas aiséement, ny auec moyen nombre de voix, & ainsi mesmes qu'anciēnement elles estoiēt vaincues, mesmes au temps qu'elles florissoient. *Vipsanius Gallus. Brigue pour eslire vn preteur.*

En l'an mesme la guerre commença en Aphrique estāt Tacfarinas Capitaine des ennemis. Cestuy estoit Numidien de natiō, & auoit esté au cāp des Romains, souldoyé auec les auxiliaires. Depuis laissant leur party, commença premierement à faire vn amas de gens vagabonds & accoustumez à brigāder, pour piller & resrober ce qu'il pourroit. Consequemment *Tacfarinas. Numidien.*

à la façon de la guerre il les diuisa souz enseignes, & par bandes: & en fin fut tenu non cõme conducteur de ceste confuse multitude, mais comme Duc & Capitaine des Musulans. Ceste natiõ est fort robuste, & prochaine des deserts d'Aphrique, laquelle n'ayant encor pour lors aucunes villes pour habiter, prist les armes, & s'accointa en ceste guerre des Maures, qui estoient voisins, & desquels Mazippa estoit chef. Et fut ceste armee separee en sorte que Tacfarinas deuoit tenir dedans le camp les gens d'eslite, & armez à la façõ des Romains, & les accoustumer à la discipline militaire, & à obeyr aux commandemens des Capitaines. Et Mazippa auec gens armez à la legiere deuoit espouuenter le pays, & mettre tout à feu & à sang. Ils auoient aussi contraint les Cinithiens, qui est vne assez puissante nation, d'entreprendre les choses mesmes, quand Furius Camillus proconsul d'Aphrique, ayant assemblé vne legion auec ce qui estoit souz les enseignes des alliez, mena ceste compagnie (petite certes au regard de la multitude des Maures & Numidiens) pour combatre ses ennemis. Et sur tout se dõnoit de garde que par quelque ruse ils n'euitassent le combat. Au moyen dequoy leur donnãt quelque esperance de victoire, les mit au point par lequel ils furent vaincus. Furius doncques mit sa legion au milieu, & feit ses cornes des deux aisles & des cheuaux legiers. Tacfarinas de son costé ne refusa la bataille. Ainsi les Numidiens furent rõpus, & le nom des Furiens recouura l'ors l'honneur de la guerre, lequel auoit esté long-temps enseuely: car depuis ce

Musulãs, Pline les appelle Misulãs.

Maures. Mazippa.

Cinithiẽs

Furius Camillus.

Camille

Camille qui auoit rescoux de la ville de Rome, & l'autre Camille son fils, l'hõneur de Capitaine & chef d'armee auoit tousiours esté pardeuers les autres familles: qui plus est, l'on pensoit celuy duquel nous parlons, n'auoir aucune experience en la guerre: au moyẽ dequoy Tibere en fut plus enclin à racompter ses gestes au Senat, par lequel les enseignes du triõphe luy furent decernees: ce qui ne porta aucun dommage à Camille, à cause de sa modestie.

L'annee ensuiuant Tibere fut Consul pour la troisiesme fois, & Germanicus pour la seconde. Mais Germanicus commença à exercer cest estat à Nicopolis ville d'Achaie, en laquelle il estoit arriué suiuant la coste d'Esclauonie, apres auoir visité son frere Drusus qui faisoit sa residẽce en Dalmatie, ayãt eu la tormente premieremẽt en la mer Hadriatique, & depuis en l'Ionique. Ainsi doncques il employa quelques iours à faire radouber ses vaisseaux, & à visiter les riuages tant renommez par la victoire Actiaque, ensemble les despouilles consacrees par Auguste, & le lieu ou auoit esté le camp d'Antonius, le tout auec vne recordation de ses ancestres & predecesseurs: car comme i'ay dit, Auguste estoit son grand oncle, & Antonius son ayeul: au moyen dequoy se representa deuant luy vne merueilleuse imagination de choses tristes, & ioyeuses.

L'an quatriesme de l'Empire de Tibere.

Germanicus cõsul pour la 2. fois.

Nicopolis.

Dalmatie.

De là il vint à Athenes, & donna permission à ceste cité d'auoir vn licteur, tant à cause de son ancienneté, que pource qu'elle estoit confederee. Les Grecs le recueillirent auec honneurs singuliers &

Athenes.

exquis, mettans en auant les faicts & dits anciens de leurs predeceſſeurs, à fin que leur flatterie euſt plus d'authorité. D'Athenes arriua à Eubee, & trauerſa outre iuſques à Leſbos, ou Agrippina pour ſa derniere portee accoucha de Iulia.

Eubee. *Lesbos.*

Conſequemment viſita les limites d'Aſie, viſita Perinthe & Bizance villes de Thrace. Apres entra és deſtroits de Propontide, & en la bouche de la mer Pontique, conuoiteux de veoir ces lieux anciens & celebres par la renommee. Et ce faiſant ſoulageoit & remettoit en nature les prouinces laſſes & foullees par debats & guerres inteſtines, ou par les torts & iniures des Magiſtrats. Auſſi comme il taſchaſt & euſt enuie de veoir à ſon retour les ſacrifices & ceremonies des Samothraces, & autres choſes dignes de memoire, tant pour la mutation de la fortune, que pour ce que noſtre origine en eſt auſſi venuë, il fut repouſſé par les vents de Biſe, leſquels il eut contraires. Depuis il repaſſa par Aſie, & vint à Colophone, à fin d'interroger l'Oracle d'Apollo Clarius. Or là il n'y a vne femme, comme en Delphes, mais l'on a couſtume d'eſlire vn preſtre, lequel eſt choiſi en certaines familles, & le plus ſouuent de Milete, lequel oit ſeulement le nom & le nombre de ceux qui viennent demander conſeil. Lors deſcendant en vne cauerne baſſe, & ayant beu de l'eau d'vne fontaine ſecrette, rend ſes reſponces en vers compoſez ſur les choſes que ceux qui viennent au conſeil, ont pourpenſees, iaçoit ce que tel preſtre ſoit le plus ſouuent ignorant & de lettres & de vers. Le bruit eſtoit que par paroles obſcures & ambiguës

Perinthe. *ByZance, c'eſt Conſtantinople.* *Samothraces.* *Colophone.* *Apollo Clarius.* *Milete.*

ambiguës (comme est la coustume des Oracles) il auoit annoncé à Germanicus que sa mort estoit prochaine. *Ambiguité des Oracles.*

Mais Cn. Piso pour plustost mettre à execution ce qu'il auoit deliberé, vint par paroles cruelles & outrageuses à blasmer la cité d'Athenes (laquelle ja il auoit auparauant espouuentee par son marcher terrible) taxant obliquement Germanicus pour auoir contre l'honneur du nom Romain vsé de trop de courtoisie non enuers les Atheniens (lesquels par tant de pertes & deffaictes auoient esté esteints & aboliz) mais enuers ie ne sçay quelles gens ramassez de toutes natiõs: que tous auoient esté compagnons de Mithridates quand il faisoit la guerre contre Sylla, & d'Antonius contre Auguste. Il leur reprochoit aussi les choses anciennes, comme celles qu'infortuneement ils auoient entreprises contre les Macedoniens: & la rigueur de laquelle ils auoient vsé enuers leurs gens mesmes. D'auantage il auoit vne haine peculiere contre ceste cité, pour ce qu'à sa priere ils n'auoient voulu sauuer vn quidam nommé Theophile, qui par les Areopagites auoit esté condamné de faussteté. Ce fait, passant auec diligente nauigation par les Isles Cyclades, & cherchant les addresses de la mer, attaignit Germanicus en l'Isle de Rhodes, lequel n'ignoroit point les propos que Piso auoit tenus contre luy: mais il estoit si debonnaire, que s'estant leué vne tempeste, qui auoit ietté les vaisseaux de son ennemy par les rochers & lieux desuoyez de la mer (de sorte que la perte de luy eust peu facilement estre imputee à la fortune) il *Cn. Piso.* *Theophile. Areopagites.* *Isles Cyclades.*

enuoya ce neantmoins quelques galeres, par l'aide desquelles Piso fut tiré hors de ce danger. Dequoy n'estant Piso aucunement appaisé ny adoucy, & n'ayant à peine eu la patience d'attendre vn iour, laissa là Germanicus: vint gaigner la prouince deuant luy.
Quand il fut arriué en Syrie, & se veit pres des legions, il comméça par largesse & ambition aider aux plus petits des Manipulaires, & à oster les anciens Centeniers & plus seueres Tribuns de leurs places, pour les donner à ses vassaux & clients, & à quelques vns des plus meschans: laissant ceux des villes viure à leur plaisir, & les soldats oiseux dedans le camp leur permettoit de courir & follastrer parmy les champs: quoy faisant les corrompit de telle sorte, que vulgairement il estoit appellé pere des legions. Mesmes Plancina ne se contentoit és limites des choses bienseantes aux femmes: ains se trouuant és lieux où les gens de cheual s'exercitoient, & aux ioustes & tournois des cohortes, ne s'abstenoit d'outrager de paroles Germanicus & Agrippina: & mesmes y auoit quelques soldats des plus gens de bien, qui se monstroiẽt prõpts à obeyr à sa meschanceté, pour ce que secrettemẽt le bruit couroit cela ne se faire sans l'adueu du Prince: ce que Germanicus n'ignoroit point, mais le plus de son soucy estoit d'aller gaigner l'Armenie. Ceste nation de toute ancienneté s'est tousiours monstree neutre & incertaine, non seulement d'affection, mais aussi pour la situation des terres: car l'assiette en est telle, qu'entrãt bien auant dedãs plusieurs de noz prouinces, elle se continue iusques au pays de Medie.

Armenie.

Au

Au moyẽ dequoy estãt ce peuple separé de plusieurs Royaumes & gouuernemens qui sont entre deux, est aussi le plus souuent en guerres & dissentions, tãt pour la haine qu'il a aux Romains, que pour l'enuie qu'il porte aux Parthes. Pour lors il n'auoient point de Roy, estant Vononés desmis. Mais la faueur des gens du pays s'inclinoit fort sur Zenon fils de Polemõ Roy de Pont, pour ce qu'imitant dés son ieune aage leurs mœurs & façons d'habits, allant à la chasse, banquetant, & s'addonnant aux autres choses esquelles ces gens barbares prennẽt plaisir, il auoit gaigné le cueur tant du peuple que des grands seigneurs. Parquoy Germanicus estant en la ville d'Artaxate, mist (du cõsentement des nobles, & estant la multitude à l'entour) l'enseigne Royalle dessus le chef de Zenon. Les autres voulans faire honneur à leur Roy, le salüans l'appelloient Artaxias, luy ayans imposé ce nom de celuy de leur cité.

Zenon fils de Polemon Roy de Pont.

Artaxate

Artaxias

Les Cappadociens reduits en forme de prouince, eurent pour Ambassadeur Q. Veranius. Plusieurs des tributs qu'ils auoient accoustumez de payer à leur Roy, leur furent diminuez, à fin de leur donner quelque esperance du doux traictement qui leur seroit fait par les Romains.

Cappadociens.

Q. Veranius.

Q. Serueus fut fait gouuerneur des Commageniens, lors premierement reduits souz puissance de Preteur.

Q. Serue.

Commageniens.

Or comme par ce moyen toutes les affaires des alliez fussent mises en bõ ordre, Germanicus n'estoit pourtant à son aise, à cause de l'orgueil de Piso,

lequel ayant eu commandement de conduire luy mesmes, ou enuoyer par son fils partie des legions en Armenie, n'auoit fait conte n'y de l'vn, n'y de l'autre. Finablement luy & Germanicus se trouuerent & parlerent ensemble à Cyrre, ou la dixiesme legion faisoit

Cyrre. sa residence l'Hyuer. Piso auoit asseuré son visage, à fin qu'il ne semblast craindre Germanicus: & Germanicus en auoit faict autant de sa part, à fin de ne donner quelque opinion qu'il menassast Piso, ioint (comme i'ay dit) que de sa nature il estoit assez debonnaire. Mais ses amis & familiers duits & stilez pour allumer inimitiez & offenses, mettoient sus à Piso choses vrayes, ausquelles ils en adioustoient de fausses, blasmans & accusans en plusieurs sortes, luy, Plancina sa femme, & leurs enfans. Finablement ayant Germanicus faict entrer aucuns de ses familiers en petit nombre, commença à vser de paroles enuers Piso telles qu'a accoustumé d'engendrer vn courroux couuert & dissimulé. A quoy Piso respondit luy faisant quelques requestes assez arrogantes. Ainsi ils se departirent auec vne haine couuerte. Depuis ce temps Piso ne se trouua gueres au Tribunal de Germanicus, & si quelquesfois il y assistoit, il se monstroit fier, outrageux, & manifestement contraire à l'opinion d'iceluy. Mesmes comme quelquesfois en vn banquet

Nabathees. que faisoit le Roy des Nabathees, l'on eust presenté des couronnes d'or de grand pois à Germanicus & Agrippina, & d'autres plus legeres à Piso, & autres gens. L'on ouyt la voix de Piso disant que ce banquet se faisoit à vn fils d'vn Prince Romain, & non à vn fils d'vn

d'vn Roy des Parthes. Lesquelles paroles dictes il ietta là sa couronne, & y adiousta plusieurs autres propos, blasmant la superfluité de ce banquet. Ces choses iaçoit ce qu'elles fussent de fascheuse digestion, furent toutesfois supportees par Germanicus.

En ces entrefaictes vindrent Ambassadeurs de la part d'Artabanus Roy de Parthe, lesquels il auoit enuoyez pour remettre en memoire leur ancienne amitié & alliance, & pour remonstrer l'enuie qu'il auoit de rafraischir ceste accoinctance, offrant à Germanicus, pour luy faire honneur, de pouuoir visiter sans danger toute la riue d'Euphrates, requerant ce pẽdant que Vonones ne demourast en Sirie, ou qu'il ne luy fut permis de solliciter par messages, à guerres & à discordes les seigneurs des pays voisins. Quãt à l'alliance des Romains & des Parthes, Germanicus y feit vne magnifique responce: mais quant à la venue du Roy, & l'honneur qu'il auoit deliberé luy faire il en parla hõnestement & en grande modestie. Au surplus Vonones fut enuoyé à Põpeiopolis ville de Cilicie prochaine de la mer. Ce qui fut fait non tant à la requeste d'Artabanus, qu'en despit de Piso, lequel portoit grande affection à Vonones pour plusieurs seruices & presens par lesquels il auoit gaigné Plancina.

Artabanus. *Euphrates.* *Vonones.* *Pompeiopolis.*

Estans Consuls M. Sillanus & L. Norbanus, Germanicus voulut aller en Egypte, à fin de veoir les antiquitez du lieu: faignãt neãtmoins que c'estoit pour reuisiter, & se dõner garde de la Prouince. Aussi ayãt fait faire ouuerture des greniers, fut cause que le

L'an cinquiesme de Tibere. *Germanicus en Egypte.*

bled vint à marché: & feit plusieurs autres choses pour gaigner la grace du peuple: comme d'aller nuds pieds par les rues sans garde de gẽsd'armes, s'habiller à la mode des Grecs, à l'imitation de P. Scipio, lequel on dit auoir fait le mesmes en Sicile, iaçoit ce que la guerre contre les Aphricans fut encor bien aspre & enflammee.

Tibere ayant legerement taxé sa maniere de viure & ses habits, le reprit aigrement dont contre l'ordonnance d'Auguste il estoit entré en Alexandrie sans permission du Prince: car Auguste entre les autres secrets de sa domination auoit reserué l'Egypte & mise à part, deffendant à tous Senateurs & illustres Cheualiers Romains d'y entrer sans permissiõ, pource qu'il craignoit que celuy qui voudroit auec garnison tant petite fut elle, s'emparer de ceste Prouince, & occuper tous les passages tant de la mer que de la terre à l'encontre des puissantes armees, n'affamast toute l'Italie.

Alexãdrie.

Mais Germanicus n'estant encor aduerty que son voyage estoit trouué mauuais, partant de la ville de Canope se faisoit conduire par le Nil. Ce Canope fut edifié par les Lacedemoniens en l'honneur de Canopus gouuerneur de leur nauire, lequel auoit là esté enseuely au temps que Menelaus retournant en Grece, fut poulsé en mer & region cõtraire, à sçauoir en Libye. La prochaine bouche du Nil que l'on trouue au partir de là, est sacree à Hercules: & tiennẽt les gens du pays, que le plus ancien de ce nom à pris naissance en ceste contree, & que depuis ceux qui ont

Canope. Canopus. Menelaus. Hercules d'Egypte.

ont esté douez de pareille force & vertu, ont emprũté ce nom de luy.

Au partir de là Germanicus visita les amples ruines & masures des anciennes Thebes, ou restoient encores es murailles non entierement demolies, lettres Egyptiennes faisans mention de l'antique opulence de ceste cité. Et là comme il fut commandé à quelqu'vn des plus anciens prebstres d'interpreter ce que disoient ces lettres, en langage du pays: racontoit qu'en ceste cité y auoit autrefois eu sept cens mil habitans, en aage de pouuoir porter armes, & aller à la guerre: qu'auec ceste armee le Roy Rhamses auoit subiugué les païs de Libye, Ethiopie, Medie, Persie, la Bactriane, & la Scythie: qu'aussi il auoit tenu souz sa domination les terres habitees des Suriens, Armeniens, & Cappadociens leurs voisins, la mer Bithynique d'vn costé, & de l'autre la mer Lycie. On y lisoit aussi la quantité des tributs imposez aux natiõs, le poix d'ór & d'argent, le nombre des armes, & des cheuaux, l'yuoire qu'elles deuoient donner pour les temples, les odeurs, la quantité de bleds, & de tous vtensiles qu'estoit tenue fournir vne chacune d'icelles. Lesquelles choses pour lors n'estoient moins magnifiques, que celles que leur font auiourd'huy payer ou les Parthes par leur force, ou les Romains par leur puissance. Germanicus eut aussi enuie de veoir les autres singularitez & choses merueilleuses, entre lesquelles les principales estoiẽt l'effigie de pierre de Memnon, laquelle frappee de rays du

Thebes. *Sept cens mil hommes portans armes dedãs Thebes.* *Rhamses.* *Singularitez de Thebes.* *Effigie de Memnõ.* *Pyramides.*

ſoleil, rendoit le ſon d'vne voix. Pareillemẽt les Pyramides auſſi grandes que montagnes, edifiees par les Roys à l'enuy l'vn de l'autre, pour monſtrer leurs richeſſes, en lieux areneux & eſcartez, par leſquels à peine pouuoit l'on paſſer pour l'eſpeſſeur & multitude des ſables : pareillemẽt des lacs, leſquels foſſoyez receuoient l'eau du Nil quand il ſe desbordoit, eſtoits en quelques endroits, & de telle profondité qu'il eſtoit impoſſible d'en trouuer le fons. De là vint à Elephantine, & à Syéne, ou anciennement eſtoient les limites de l'Empire Romain, lequel au iourd'huy ſ'eſtend iuſques à la mer rouge.

Elephantine. Syene.

Ainſi que Germanicus paſſoit là ſon eſté en viſitant pluſieurs prouinces : Druſus acquit gros hõneur en Germanie pour auoir mis les Allemãs en diſcord, & fait qu'eſtant Maroboduus rompu, il fut pourſuiuy iuſques à eſtre entierement deffait. Il y auoit entre les Gothons vn ieune homme nõmé Catualda, lequel autrefois par la force de Maroboduus auoit eſté cõtraint abandonner le pays : & lors voyant que la fortune luy baſtoit mal, auoit entrepris de ſe venger. Parquoy auec aſſez puiſſante armee entra dedans le pays des Marcomãnes, & ayant par corruption allié auec ſoy les principaux du pays, entra par force en la maiſon Royalle, & gaigna le fort qui eſtoit aupres. Là il trouua les anciẽnes proyes des Souaues, & quelques femmes de noz Prouinces qui auoient accouſtumé de ſuiure le camp pour faire la cuiſine ou blanchir le linge des gens de guerre. Y trouua auſſi quelques marchans, leſquels premierement pour le fait de leur

Druſus en Germanie.

Gothons. Catualda.

Marcomannes.

de leur marchandiſe, depuis pour vne conuoitiſe d'amaſſer de l'argent, & finablement par vne oubliance de leur pays, s'eſtoient (laiſſans leurs propres maiſons) tranſportez en vne terre ennemie.

Se voyant donc Maroboduus abandonné de toutes parts, n'eut recours ſinon à la miſericorde de l'Empereur. Parquoy ayant trauerſé la Danoe où elle paſſe par le pays Norique, eſcriuit à Tibere, non point en fugitif, ou en homme qui va aux requeſtes, mais comme ayant memoire de ſa premiere fortune: allegant qu'encore qu'il euſt eſté inuité à l'amitié de pluſieurs nations comme Roy autresfois treſrenommé, auoit neantmoins preferé l'amitié & alliance des Romains. Tibere luy feit reſponce, que s'il vouloit demourer en Italie, il y ſeroit honorablement traicté, & en aſſeurance: & toutesfois & quantes qu'il verroit luy eſtre meilleur & plus profitable, il s'en pourroit retourner au meſme ſaufconduit qu'il ſeroit venu.

Au ſurplus Tibere vint à remonſtrer au Senat que iamais le peuple d'Athenes n'eut occaſion de tât craindre Philippes, ny le peuple Romain Pyrrhus ou Antiochus, comme ceſtui-cy. Et voit on encores vne de ſes oraiſons par laquelle loüant la hauteſſe & magnanimité de Maroboduus, & la puiſſance des nations à luy ſubiettes, il remonſtre auſſi combien il eſtoit prochain ennemy de l'Italie, extollant par meſme moyen les conſeils & entrepriſes qu'il auoit faictes pour ruiner vn tel perſonnage. Par ce moyen Maroboduus fut retenu à Rauenne, à fin que ſi les Souaues vouloient quelquesfois ſe rebecquer & faire les faſcheux, on

leur mist en barbe pour leur donner crainte de luy, comme estant prest à estre mis en son royaume. Toutesfois par l'espace de dixhuict ans il ne sortit point d'Italie, & y deuint vieil, ayant beaucoup diminué de sa reputation pour s'estre monstré trop amy de sa vie.

Catualda eut vne pareille fortune, & le mesme recours: car estant tost apres chassé par la puissance des Hermunduriens (desquels Vibilius estoit Capitaine) il fut receu & enuoyé à Friol, qui est vne Colonie de la Gaule de Narbonne.

Hermunduriens. Vibilius. Mare fleuue. Cuse fleuue.

Les Barbares qui auoient accompaigné & l'vn & l'autre, furent enuoyez habiter outre la Danoe, entre les riuieres de Mare & de Cuse, apres qu'on leur eut donné pour Roy vn Vannius, qui estoit du pays des Quades, & ce à fin que ces Barbares ne troublassent & feissent reuolter les nations paisibles, si d'aduanture ils fussent demourez parmy elles.

Vannius. Quades.

Estans en ce mesme temps les nouuelles venuës que Germanicus auoit creé Artaxias Roy d'Armenie, le Senat decerna que Germanicus & Drusus entreroient en triomphe dedans Rome: & furent construits des arceaux aux costez du temple de Mars Vlteur, auec les effigies de ces deux Cesars, estant Tibere beaucoup plus ioyeux d'auoir confermé la paix par sa prudence, que s'il eut deffait ses ennemis en bataille.

Rhescuporis. Rhoemetalces.

Parquoy il voulut aussi aborder Rhescuporis Roy de Thrace par finesse. Or Rhoemetalces auoit autresfois tenu tout ce pays, apres le trespas duquel

duquel Auguste en auoit baillé la moitié à Rhescuporis son frere, & l'autre moitié à Cotys son fils. Par ce partage Cotys eut pour son lot & portion les terres labourables, les villes, & ce qui estoit prochain de la Grece : & Rhescuporis eut le pays inhabité, desert, & prochain des ennemis : car aussi le naturel de ces deux Rois estoit diuers, estant Cotys doux, paisible & debonnaire, & l'autre au contraire, cruel, auaritieux, & ne pouuant endurer compagnon. Au commencement ils s'entretindrent en vne concorde fainte & dissimulee: mais Rhescuporis n'arresta gueres qu'il n'entreprist sur les limites de Cotys, & vsurpast ce qui luy auoit esté donné. Si Cotys se mettoit en deuoir d'y resister, Rhescuporis y alloit à main forte: & au premier y procedoit assez lentemẽt, pour ce qu'Auguste estoit encores viuant, & craignoit (pour autant qu'il auoit esté autheur des Royaumes de l'vn & de l'autre) d'estre par luy chastié s'il faisoit quelque chose contre son intention. Mais depuis qu'il eut entendu le changement du Prince, il commença à y enuoyer grosses trouppes de brigands abbatre les forteresses, & chercher les occasions de guerre. Or ce que Tibere craignoit le plus, estoit, que les choses paisibles ne vinssent à se troubler: au moyen dequoy despescha vn Centenier par deuers ces Rois, par lequel leur mandoit qu'ils n'eussent à proceder par armes. Ce qu'entẽdu par Cotys, renuoya incontinent le secours qu'il auoit appareillé. Au moyen dequoy Rhescuporis par vne fainte modestie le pria qu'ils s'assemblassent en quelque certain lieu,

& que là ils pourroient en parlementant transiger de leurs differens. Ainsi le temps, le lieu, les conditions furent incontinent accordees, pour ce que l'vn par vne facilité, & l'autre par vne tromperie, accordoient aisément ce qu'ils demandoient l'vn de l'autre. Rhescuporis, pour confermer ceste alliance (comme il disoit) prepara vn banquet: & comme ils eussent passé la pluspart de la nuit en ioye à boire & faire grand chere, il vint surprendre Cotys au despourueu, & le lia de chesnes: lequel ayant entendu ceste fraude, cômença à adiurer & appeller en tesmoignage les choses sacrees du Royaume, les dieux d'vne mesme famille, & les tables hospitales. Rhescuporis apres s'estre fait entierement seigneur de la Thrace, escriuit à Tibere, que luy estant vne embusche dressee, il auoit preuenu son insidiateur. Et ce pendant faisoit nouuel amas de gens de pied & de cheual, faignant qu'il vouloit aller faire la guerre aux Baltarnes & Scythes. Tibere luy rescriuit assez doucement, que s'il n'y auoit point de fraude en son fait, il se pouuoit asseurer sur son innocence: qu'au reste il n'estoit possible à luy ou au Senat de discerner qui auoit le tort ou le droit, sans prendre cognoissance de cause: & pour ce qu'il estoit bon, qu'ayant premierement rendu Cotys, il vint pour se purger, & reietter sur sa partie aduerse le blasme & mauuaise opinion que l'on auoit de ce crime.

Latinius Pandus. Latinius Pandus (qui auoit charge comme Preteur de gouuerner la Mesie) enuoya ces lettres en Thrace, auec quelques soldats, entre les mains desquels Cotys fut deliuré: mais Rhescuporis constitué entre crainte

&

& ire, faisant le long, & delayant le plus qu'il pouuoit, ayma mieux estre accusé d'auoir mis ceste meschanceté à execution, que de l'auoir seulement commencee : parquoy il feit tuer Cotys, donnant faussement à entendre que luy mesmes s'estoit deffait.

Ce neantmoins Tibere ne voulut chãger les moyẽs par lesquels il auoit cõmencé d'y proceder, ains cõme Pandus fut allé de vie à trespas (lequel Rhescuporis disoit estre son ennemy) il feit pour ceste cause principalement Pomponius Flaccus vieil soldat gouuerneur de Mesie, pensant qu'il seroit propre à deceuoir Rhescuporis, pour la grande amitié qu'il auoit auec luy. Ainsi estãt Flaccus passé en Thrace, & ayant par belles promesses persuadé à Rhescuporis (iaçoit ce qu'il en feit difficulté pour ses meschancetez qui luy reuenoient au deuant) d'entrer dedans les garnisons des Romains, on l'accompagna d'vne bonne trouppe de gensd'armes, souz vmbre de luy faire hõneur. Les Tribuns & Cẽteniers par suasiõs & belles paroles (& d'autant que plus il s'esloignoit, luy donnans assez à entendre qu'il estoit souz garde, & finablement pource qu'il veit que c'estoit force) feirent tant qu'ils le tirerent à Rome. Là estant accusé au Senat par la femme de Cotys, il fut condamné à se tenir loing de son Royaume. La Thrace fut departie entre son fils Rhoemetalces (lequel on sçauoit certaine ment auoir resisté aux entreprises de sõn pere) & les enfans de Cotys. Et pource autant qu'ils n'estoiẽt en aage suffisant, Trebellenus Ruffus, qui autrefois auoit esté Preteur, fut ce pẽdant cõmis pour gouuer-

Pomponius Flaccus.

Trebellenus Ruffus.

u

ner le Royaume à l'exéple de noz predecesseurs, lesquels auoient enuoyé M. Lepidus en Egypte pour estre tuteur des enfans de Ptolemee. Rhescuporis fut mené en Alexādrie,& là fut occis pour ce qu'il tascha à s'enfuir,ou bien on luy voulut faire à croire.

Vonones s'enfuit. *Albanois.* *Heniochiens.* *Pyramus fleuue.* *Vibius Fronto.* *Remmius Euocatus*

En ce mesme temps Vonones (lequel nous auons dit auoir esté confiné en Cilicie) ayant corrompu ses gardes, & faignant d'aller à la chasse, tascha de s'enfuyr en Armenie, delà aux Albanois & Heniochiens, & pardeuers son parent le Roy des Scythes. Ayant doncques laissé les lieux prochains de la mer, gaigna les plus desuoyables forests, d'ou auecques la bonté & vistesse de son cheual, il se transporta en peu de temps iusques au fleuue Pyramus. Or ceux du pays ayans entendu la fuite du Roy, auoiēt abbatu le pont: & qui fut encor pis pour luy, ce fleuue ne se pouuoit passer à gué. Au moyē dequoy estant attrapé pres le bort d'iceluy par Vibius Fronto Mareschal, il fut lié & garotté. Tost apres Rēmius Euocatus, lequel auparauant auoit esté commis à la garde du Roy, comme par maniere de courroux luy passa l'espee au trauers du corps. Qui fut cause que plusieurs creurent qu'il auoit ainsi tué Vonones, stimulé de sa conscience, & craignant d'estre par luy accusé.

Germanic' retourne d'Egypte.

Mais Germanicus retournant d'Egypte, trouua que tout ce qu'il auoit ordonné aux legions, ou aux villes, estoit aboly, ou renuersé au cōtraire, de là vindrent les grosses paroles que tint Germanicus à Piso, & les entreprises de Piso nō moins griefues à l'encōtre de

tre de

tre de Germanicus. Ce fait, Piso auoit deliberé se partir de Surie, mais soudain il se raduisa, aduerty de la maladie de Germanicus. Et ayãt entẽdu qu'il cõmençoit à se mieux porter, & qu'õ accomplissoit les veux faits pour sa santé, il feit renuerser par ses licteurs (ou bedeaux) les hosties qui estoient là prestes, l'appareil du sacrifice, & troubla tout le peuple d'Antioche qui là estoit assemblé pour ceste feste. De là il alla en Seleucie, attendant l'issue de la maladie en laquelle Germanicus estoit tombé de rechef: car la violence d'icelle s'estoit augmentee pour la persuasion qu'il auoit d'estre empoisonné par Piso. Et qu'il fut ainsi, l'on trouuoit des ossemens & reliques de corps humains tirez de la terre ou des murailles ou ils auoient esté mis. L'on trouuoit des charmes, des inuocations, & le nom de Germanicus engraué en tables de plõb. L'on trouuoit des cendres à demy bruslees, meslees auecques du sang pourry, & plusieurs autres sorcelleries, par lesquelles l'on croit les ames estre consacrees aux dieux infernaux. D'auantage l'on accusoit quelques vns comme ayans esté enuoyez par Piso pour espier en quelle sorte Germanicus se porteroit.

Charmes & sorcelleries.

De tout cecy Germanicus ne se trouua moins courroucé, qu'estonné, considerant quelle chose deuoit aduenir à sa miserable femme, & à ses enfans encor fort ieunes, si sa porte estoit occupee par ses ennemis, & luy contraint de rẽdre son esprit deuãt leurs yeux: car Piso (disoit-il) pource que les poisons luy semblent trop lentes, se haste & met toute peine d'estre

ſeul gouuerneur de la prouince & des legions. Toutesfois l'on ne trouuera que Germanicus ſoit encor ſi recreu ou deſtitué, que le ſalaire de ceſt homicide demeure entre les mains du meurtrier. Et là deſſus feit vne lettre par laquelle il renonçoit à l'amitié de Piſo. Aucuns ont adiouſté qu'il luy auoit auſſi mãdé qu'il eut à ſortir de la Prouince: au moyen dequoy Piſo ſans autre delay deſancra ſes nauires, callant la voille, & moderant ſon cours, à fin de pluſtoſt eſtre de retour en Syrie, ſi par la mort de Germanicus le chemin luy eut par aduenture eſté ouuert. Germanicus auoit repris quelque peu de cœur, mais depuis eſtant ſon corps affoibly, & voyant que ſa fin approchoit, parla en ceſte ſorte à ſes amis là preſens.

Harãgue de Germanicus à ſa mort.

Encor que ie mouruſſe de ma mort naturelle (ô amis) ſi aurois-ie iuſte occaſion de me plaindre, meſmes des dieux, pour m'auoir par vne mort trop haſtee, & en ma grande ieuneſſe, rauy à mes parens, à mes enfans, & à mon pays. Mais maintenant que ie ſuis ſurpris par la meſchanceté de Piſo & de Plancina, ie laiſſe dedans voz cueurs mes dernieres prieres, à fin que vous rapportiez à mon pere & à mon frere par quelles inhumanitez deſchiré, par quelle trahiſon circonuenu i'ay finy ma trop malheureuſe vie par vne mort encor plus miſerable. Si aucũs ont eſté meus de mes eſperãces, ſi aucuns par la prochaineté du ſang, & meſmes ſi aucuns durãt ma vie ont eu enuie contre moy, ie ſuis aſſeuré qu'ils ploreront apres qu'ils auront entendu qu'vn perſonnage nagueres ſi floriſſant, & venu à chef de tant de batailles, eſt mort par la

par la fraude & tromperie d'vne femme. Certes (ô amis) vous aurez assez d'occasion de vous plaindre au Senat, & inuoquer les loix : toutesfois ce n'est pas le principal deuoir des amis, de monstrer son affection enuers le defunct par complaintes inutiles, mais de retenir en memoire son vouloir, & mettre ce qu'il aura enchargé, à execution. Au reste Germanicus sera ploré mesmes de ceux qui ne le cogneurent iamais. Quant à vous, i'ay esperãce que vous me vengerez, si d'auenture vous ne portiez plus de faueur à ma fortune, qu'à ma personne mesme. Monstrez donc au peuple Romain la niepce de feu Auguste, & la femme de moy. Remonstrez le nombre de mes enfans, qui sont six : & ie suis asseuré que la misericorde sera du costé des accusateurs, & que les hommes ne croiront à ceux qui se voudront couurir de quelques fausses & meschantes commissions : ou s'ils le croient, pour le moins ils ne leur pardonneront.

Ceste harangue acheuee, ses amis luy iurerẽt, touchãs en sa main, que plustost ils mourroient qu'ils ne le vẽgeassent. Et lors se retournãt deuers sa femme, la pria par la memoire de luy, & par leurs communs enfans, qu'elle mit arriere toute fiereté & arrogance, & soubmist son courage à la cruauté de fortune, & que retournee à Rome, elle ne concitast les plus puissans cõtre elle par vne cõtention & debat de sa puissance. Ces choses furent dictes deuant tout le mõde, & plusieurs autres en secret, par lesquelles sembloit qu'il monstrast auoir crainte de Tibere. Bien tost apres il trespassa, ploré & regretté de la Prouince, & peuples *Mort de Germanicus.*

circonuoisins. Mesmes les Rois & nations estranges en furent dolens, pour la grande courtoisie de laquelle il vsoit enuers ses ennemis, & pour sa douceur & debonnaireté enuers ses ennemis. Ne se monstroit moins venerable au veoir, qu'à l'ouyr : & retenoit la grandeur & grauité de sa haute fortune, euitant neantmoins l'enuie & arrogance. Ses funerailles sans pompes ny effigies, furẽt rendues celebres par loüanges, & par la memoire de ses vertus. Aucuns faisoient comparaison de sa beauté, de son aage, & mesmes du genre de sa mort (pour la prochaineté des lieux où l'vn & l'autre auoit rendu l'esprit) auec les destinees du grand Alexandre : car estans & l'vn & l'autre d'assez belle corpulence, extraits de noble sang, & aagez seulement d'enuiron trente ans, moururent en pays estranger, par la trahison de leurs gens mesmes. Mais que cestuy outre les perfections d'Alexandre, se monstrant debonnaire aux ennemis, & peu subiet à ses plaisirs, auoit vescu content d'vne femme & de certains enfans. Que toutesfois il n'estoit moins bon guerroyeur que l'autre, iaçoit ce qu'il ne fust si temeraire, & ait esté empesché de reduire soubs le ioug de seruitude les Germanies ja rompues & esbranlees de tant de batailles.

Cõparaison de Germanicus auec Alexandre le Grand.

Que si seul il eust eu la souueraineté des choses, & eust eu le nom & droit d'vn Roy, il n'y a point de doute que d'autant qu'il passoit Alexandre en douceur, temperance, & autres bõnes vertus, d'autant plustost que luy il eust acquis grand bruit aux armes.

Auant qu'on l'enseuelist, son corps fut despouillé nud

lé nud au marché d'Antioche, qui estoit le lieu destiné à sa sepulture. Il n'est pas certain si l'on trouua quelques enseignes qui demonstrassent qu'il eust esté empoisonné: car vn chacun l'interpretoit diuersement, selon qu'il auoit compassion de Germanicus, & ceste suspicion ia imprimee: ou portoit faueur à Piso. Ce fait fut deliberé entre les Ambassadeurs & autres Senateurs qui estoient là presens, qui ils commettroient au gouuernement de Syrie. Et comme quelques vns poursuiuissent cest estat assez froidement, il fut longuement debattu entre Vibius Marsus & Cn. Sentius. Finablement Marsus ceda à Sentius, comme au plus ancien, & pour ce aussi qu'il poursuiuoit plus asprement. Cestuy enuoya à Rome vne nommee Martine, laquelle auoit bruit en ce pays d'estre sorciere, & fort aimee de Plancina, & ce à la requeste de Vitellius & Veranius, qui ja bastissoient leurs accusations comme contre gens ia receus entre les reez & accusez. Mais Agrippina, iaçoit ce qu'elle fust toute trauaillee de plorer, & en mauuaise disposition de son corps: toutesfois ne pouuoit rien souffrir qui differast la vengeance de son mary, monta en ses nauires auec les cendres de Germanicus, & ses enfans: & auoient plusieurs cõpassion de veoir ceste princesse de noble lignee (laq̃lle pour l'excellẽce de sõ mariage l'õ auoit peu auparauãt veuë au milieu de ceux qui luy faisoient tout l'honneur & reuerence qu'ils pouuoiẽt) porter maintenant dedans son sein ces mortelles reliques, incertaine de la vengeance, mal asseuree de sa personne, & tant de fois.

Vibius Marsus. Cn. Sentius.

Martine sorciere.

Agrippina retourne à Rome.

rendue subiette à la fortune par son infortunee fecondité.

Ce pendant Piso fut attaint en l'isle de Coé par son messager, qui l'aduertit que Germanicus estoit trespassé. Lequel receuãt ceste nouuelle intẽperamment, feit tuer bestes pour sacrifier, & visita les temples, ne pouuãt moderer ne contenir sa ioye. Mesmes Plancina deuenue plus orgueilleuse, changea lors seulemẽt le dueil qu'elle portoit à cause de la mort de sa sœur, pour prendre ses habits de ioye. De tous costez s'addressoiẽt Centeniers à Piso, qui l'admõnestoient que les legions luy portoient prompte faueur, & pource qu'il deuoit retourner en la Prouince, laquelle iniustement luy auoit esté ostee, & maintenãt estoit sans gouuerneur. Donc comme il demandast cõseil de ce qu'il deuoit faire, M. Piso son fils fut d'aduis qu'il

M. Piso. deuoit retourner à Rome, & qu'il n'auoit encor rien perpetré qui ne se peust purger & appaiser. Aussi qu'il ne deuoit auoir crainte de ie ne sçay quelles suspiciõs de peu d'effect, ou de quelques vaines renommees. Que la dissension qu'il auoit eue auec Germanicus, se trouueroit paraduenture digne de haine, & non de punition. Et pource que se desmettant de la Prouince, il auoit satisfait à ses ennemis: ou s'il taschoit d'y retourner, Sentius y contredisant, c'estoit commencé vne guerre ciuile, durant laquelle il ne pourroit longuemẽt retenir de son party les Cẽteniers & soldats, à l'endroit desquels beaucoup plus pouuoit la memoire de leur Capitaine encores fresche, & l'amour qu'ils auoient entierement fiché aux Cesars. Au contraire

traire Domitius Celer, grand amy & familier de Piso, fut d'auis qu'il falloit vser de l'aduenture qui s'offroit. Que Piso, & non Sentius auoit esté fait gouuerneur de Surie. Qu'à luy les flambeaux, le droit de Preteur, & les legions auoient esté donnees. Et si d'auenture (disoit-il) il suruiẽt quelque chose ennemie, qui à meilleur droit y doit opposer les armes, que celuy qui a authorité d'Ambassadeur, & propre cõmission du Prince? Disoit aussi qu'il falloit laisser couller quelque temps, à fin que le bruit s'enuieillist, pour autant que le plus souuent les innocens mesmes n'estoiẽt suffisans à porter vn blasme recẽt & nouueau. Mais que s'il auoit l'armee par deuers luy, & regardoit d'augmẽter ses forces, il trouueroit que plusieurs choses par cas d'aduenture se tourneroient en bien, ausquelles il eut esté impossible pourueoir. Quoy (disoit-il) no⁹ hastõs nous pour arriuer à Rome quãd & les cendres de Germanicus, à fin que sans t'ouyr en tes deffences, tu sois rauy & emporté au premier bruit par les plaintes d'Agrippina, & par l'ignorance du peuple? Tu as pour toy la conscience de l'Imperatrix, & la faueur de Tibere, mais secrettement: mesmes n'y a gens qui facent plus de semblant d'estre marris de la mort de Germanicus, que ceux qui en sont les plus aises. *Domitius Celer.*

Ainsi Piso pource qu'il estoit plus prompt à felõnie, fut aisement tiré en ceste opinion: & enuoyant des lettres à Tibere, accusoit en icelles les superfluitez & arrogance de Germanicus, & que par luy il auoit esté chassé, à fin qu'il ne luy cõtredit lors qu'il entre-

prendroit choses nouuelles. Quant à luy, qu'il auoit repris la charge de l'armee pour la gouuerner en pareille fidelité qu'il auoit ia fait: parquoy il feit monter Domitius en vne galere de trois rames, & luy cõmanda que euitant les costes & riuages, sinon seulement des isles, il cinglast en haute mer, & tirast droit en Surie. Ce fait, ordonna par chambrees & dizaines ceux qui ayans abandonné l'armee, s'estoient venus rendre de son party: & arma tous ceux qui suiuoient le bagage. Ainsi ayant fait passer ses nauires en terre ferme, surprist & s'empara d'vne enseigne de nouueaux soldats qui alloient en Surie: & pareillemét escriuit aux gouuerneurs de Cilicie, qu'ils luy enuoyassent du secours.

Quant au ieune Piso, il ne se monstroit paresseux és affaires de ceste guerre, iaçoit ce qu'il y eut tousiours donné empeschemét. Doncques comme ils costoioient le riuage de Lycie & Pamphylie, ils eurét à la rencontre les nauires qui conduisoient Agrippina: & irritez tant d'vn costé que d'autre, se preparoient pour combatre: toutesfois en fin s'entrecraignans ne se batirent que de paroles: & Marsus Vibius somma Piso de venir à Rome pour se deffendre: lequel se mocquant respondit qu'il s'y trouueroit incontinent que le Preteur qui deuoit cognoistre des empoisonnemens, auroit assigné iour tant aux accusateurs qu'à l'accusé.

Laodicee. Ce temps pendant Domitius estant arriué à Laodicee ville de Syrie, & voulát aller au lieu ou hyuernoit la sixiesme legion, pource qu'elle luy sembloit propre

pre

pre pour leurs nouuelles entreprises, fut preuenu par l'Ambassadeur Pacuuius. Ce que Sentius escriuit à Piso, l'admonestant de ne tascher à gaigner l'armee par corruptions, ny la Prouince par guerre. Quoy fait, il assembla tous ceux qu'il pensoit encor auoir au cœur la memoire de Germanicus, ou estre cõtraires aux ennemis d'iceluy, leur mettant audeuãt à chacune heure la grandeur de leur Empereur, &cõme la Republique estoit assaillie par armes. Par ce moyen assembla vne grosse armee toute preste à combatre. Mais Piso, iaçoit ce que son entreprise succedast mal, ne laissa derriere les choses qui luy sembloient les plus seures pour l'heure: & s'empara d'vne forteresse de Cilicie bien munie, laquelle estoit appellee Celenderis: car ayant fait vn amas de ceux qui ayans abandonné l'armee, s'estoiẽt retirez à luy: des noueaux soldats desquels peu au parauãt il s'estoit emparé: des seruiteurs tant de luy que de Plãcina: & pareillemẽt du secours que luy auoiẽt enuoyé les gouuerneurs de Cilicie: les auoit ordõnez en forme de legiõ. A ceux il affermoit qu'il estoit ambassade de l'Empereur, qu'il estoit chassé de la Prouince qui luy auoit esté dõnee en gouuernement, nõ point par les legiõs) car, disoit il, ie suis icy venu appellé d'elles) mais par Sẽtius, lequel veut couurir sa haine priuee de crimes faux & controuuez. Et pource tenez vous hardimẽt en la bataille, car iamais voz ennemis ne voudront cõbatre apres qu'ils aurõt veu Piso, leq̃l nagueres ils ont appellé leur pere: & lequel, a y proceder par iustice, à beaucoup le meilleur droit, n'estãt au reste des plus foibles quãt aux armes. Celenderis.

Ce dit, il ordonna ses châbrees & dizaines, & les rengea deuant les rẽpars de la forteresse, dessus vne mõtaignette droicte & fascheuse à gaigner. Au contraire les vieux soldats estoient garniz de leurs rangs accoustumez, & de ceux qui estoient venuz à leur secours. D'vn costé estoit l'aspreté des gensd'armes, & de l'autre l'aspreté du lieu: mais d'vne part le courage n'estoit egal, ny l'esperance pareille. Mesmes n'estoit garnie sinon de bastons champestres, mal propres pour la guerre, & faits à la haste, pour vne soudaine entreprise. Incontinent qu'ils se furent ioints, l'on fut quelque peu en doute à qui auroit du meilleur: mais ce doute fut osté incontinẽt que les cohortes Romaines eurent reduits leurs ennemis en lieux ou l'vn n'auoit plus d'auantage que l'autre: car lors les Ciliciens commencerent à tourner le dos, & s'enfermerent dedans la forteresse.

Ce pendãt Piso s'efforçoit en vain de combatre l'armee de mer, qui l'attendoit là aupres: au moyen dequoy estãt de retour, & se tourmẽtant dessus les murailles, & appellãt vn chacun des soldats par son nom, & leur promettant de grands dons, auoit quasi commencé vne sedition, & les auoit tant esmeuz, que le port'enseigne de la sixiesme legion s'estoit tourné de son party. Mais Sentius feit sonner les cors & trõpettes, & ayant fait assaillir le rempart, & dresser force eschelles, cõmanda aux plus habilles de gaigner la muraille, & aux autres d'approcher les tourmens, & ietter pierres, dards, feu, & telles autres choses. Finablemẽt estãt l'obstination de Piso vaincue, il pria qu'ayãt

rendu

rendu les armes, il luy fust permis de demourer au chasteau iusques à ce qu'on eust esté par deuers l'Empereur pour sçauoir à qui il entendoit appartenir le gouuernement de Surie. Mais ces conditions ne furent receuës, & luy furent seulement octroyees quelques nauires auec sauf-conduit pour aller iusques à Rome.

Incontinent que le bruit fut publié à Rome de la maladie de Germanicus, & que l'on r'apportoit les choses encores pirement qu'elles n'alloient, ainsi que la coustume est d'adiouster aux nouuelles qu'on apporte de loingtain pays: tout fut remply de douleur, d'ire, & de complaintes. Le peuple disoit qu'à ceste seule intention il auoit esté enuoyé en pays tant esloigné: que ny Piso auoit pour autre occasion esté enuoyé en la prouince, ny les secrets d'entre l'Imperatrix & Plancina tendoient à autre but. Disoient aussi que les anciens parlans de Drusus, auoient parlé à la verité, sçauoir, qu'à ceux qui regnoient, estoit peu aggreable que leurs enfans se monstrassent courtois & gracieux enuers le peuple, & que l'on auoit cherché les moyens de faire mourir & l'vn & l'autre, non pour autre occasion, sinon pour ce qu'ils auoient tasché à remettre le peuple Romain en equalité, & à luy rendre sa liberté. Ce cõmun bruit de peuple s'enflamma si fort apres que l'on eut entendu la mort de Germanicus, qu'auant qu'il fust ordonné par les Magistrats, ny decerné par le Senat, vn chacun prenant de soy-mesme vacations, laissa d'aller à la plaidoirie, chacun ferma sa maison: & ne voyoit l'on de tous

costez que silence & complaintes, sans ce qu'il y eut en cecy rien affecté pour ostentation: car iaçoit qu'ils portassent sur eux les enseignes de dueil, si est-ce toutesfois que leur dueil estoit bien plus grand en leur cœur, qu'ils ne monstroient par le dehors. Aucuns marchans sortans de cas d'aduenture du pays de Syrie auant la mort de Germanicus, auoient apporté quelques ioyeuses nouuelles de sa santé: cela fut incontinent sceu, incontinent semé par tout: vn chacun selon qu'ils se rencontroient (encor qu'ils n'en eussent ouy parler que legierement) l'alloient redire aux autres, & ceux y adioustans tousiours quelque chose, pour la ioye qu'ils en auoient, l'alloient annoncer à encor plus de gens. Ce faisant courroient par la ville, & vouloient forcer les portes des téples. La nuit encor ayda à ceste credulité, & affermoit l'on cecy & asseuroit beaucoup plus promptement à cause des tenebres. Toutesfois Tibere ne contredit aucunement à ce faux bruit de ville, attendant qu'auec le temps il se passast: mais le peuple ayant entendu la verité, porta ceste nouuelle trop plus impatiemment, d'autant qu'il pensoit ce personnage luy auoir esté rauy par deux fois.

Hõneurs decernez à Germanicus. *Vers Saliaires.* *Sieges Curules estoient chaires*

On decerna des honneurs à Germanicus, tels que les peurent inuenter ceux qui l'aymoient, ou les gens de grand esprit, à sçauoir que son nom seroit chanté en vers Saliaires, & que les prestres Augustaux seroiét assis en sieges Curules, sur lesquels y auroit des courõnes de Chesne: aussi que son effigie portraicte en yuoire, seroit portee deuant les ieux Circenses. Pareillement

reillement que personne ne seroit cree Flamine ou Augure en la place de Germanicus, qui ne fut de la famille des Iules. Et feit l'on des arceaux à Rome plus qu'il n'en y auoit, & sur le Rhin, & sur le mõt Amanus de Syrie, auec inscription de ses gestes, & comme il estoit mort pour la Republique. Son sepulchre est à Antioche ou son corps fut bruslé: & son tribunal à Epidaphne, ou il trespassa. Au reste il seroit trop difficile de nombrer les statues & les lieux ou il fut hõnoré. Aussi comme on luy voulut decerner vn bouclier ou escu excellent en or & en grandeur, entre les autheurs d'eloquence, Tibere afferma qu'il ne luy en dedieroit point de plus grand que ceux qu'on auoit accoustumé dedier aux autres, pour autant que l'on ne pouuoit iuger de l'eloquence par la fortune, & que ce luy estoit assez d'honneur d'estre mis au reng des anciens escriuans. Les Cheualiers appellerẽt le coing de Germanicus, ce qui au parauãt estoit appellé le coing des Iuniens: & ordõnerent qu'es Ides de Iuillet, les bẽdes des gẽns d'armes seroient tenues de suiure son effigie. Plusieurs de ces ceremonies demeurẽt encor auiourd'huy, aucunes furent incõtinent laissees, & les autres ont esté abolies par le laps du temps. Au surplus cõme ceste douleur fut encor recẽte, Liuia seur de Germanicus mariee auec Drusus, accoucha de deux enfans masles à vne fois. Laquelle chose estant peu cõmune, & fort agreable mesmes aux petites familles, donna tant de ioye au Prince que ne peut tenir qu'il ne se vantast en plein Senat, que iamais à Romain de sa qualité n'estoient aduenus deux enfans à la fois.

d'yuoire, esquelles estoient portez les grãs magistrats à Rome.

Amanus, mont de Syrie.

Epidaphne.

Coĩg c'est vne ordõnance de gens de pied estroitte par deuant qui va en eslargissant par le derriere.

car il auoit accouſtumé de tourner à ſa gloire les choſes meſmes qui aduenoient par accident: mais en tel temps cela meſmes n'apporta que douleur au peuple, comme ſi par l'augmentation du nombre des enfans de Druſus, il euſt deu faire tort à la maiſon de Germanicus. En la meſme annee le Senat par graues arreſts chaſtia l'intemperance & impudicité des femmes: & fut deffendu à toutes celles qui auroient vn Cheualier Romain pour ayeul, pour pere, ou pour mary, de faire gaing de leurs corps: car Viſtilia deſcenduë de maiſon Pretoriale, eſtoit venue declarer deuant les Ediles qu'elle eſtoit paillarde, ſuiuant la couſtume receue des anciens, leſquels penſoient aſſez auoir puny les femmes impudicques leur faiſant publicquement confeſſer que telles elles eſtoient. Titidius Labeo mary de Viſtilia fut auſſi mis en cauſe pour autant qu'ayant trouué ſa femme en delict manifeſte, il ne l'auoit punie ainſi que les loix luy permettoient. Et comme il ſ'excuſaſt allegant que les ſoixante iours donnez au mary pour deliberer, n'eſtoient encor paſſez, l'on eſtima qu'il ſuffiroit de punir Viſtilia: à ceſte cauſe elle fut confinee en l'Iſle de Seriphe. L'on parla auſſi d'extirper toutes les ceremonies des Egyptiens, & des Iuifs: & par arreſt du Senat quatre mil Libertins d'aage competent, & infectez de ceſte ſuperſtition, furent enuoyez en l'Iſle de Sardaigne pour reprimer les larcins & voleries qui ſ'y faiſoient, ou ſi d'aduanture ils venoient à mourir pour l'intemperance de l'air, la perte en ſeroit petite. A tous les autres l'on feit commandement de ſortir d'Italie, ſi dedans

Viſtilia.

dans

dans certain tẽps ils ne laiſſoient ces ceremonies prophanes. Apres ces choſes Tibere mit en auãt qu'il failloit ſubroger vne Vierge au lieu d'Occia, laquelle en grande ſainctetè auoit gouuerné les Vierges Veſtales par l'eſpace de cinquante ſept ans: & remercia Fonteius Agrippa, & Comitius Pollio, dequoy en faiſant offre de leurs filles, ils combatoiẽt à qui mieux feroit ſon deuoir pour la Republique. La fille de Pollio fut preferee, nõ pour autre cauſe ſinon que ſa mere eſtoit touſiours demeuree auec ſon premier mary, ou au contraire Agrippa par diuorce auoit diminué le nõbre de ſa famille. Toutesfois Tibere en conſolation de ce que ſa fille auoit eſté moins eſtimee, luy donna dix fois Seſterces pour ſon douaire.

Occia Veſtale.

Ce ſont vingt cĩq mil eſcus.

Au ſurplus cõme le peuple ſe plaigniſt de la cherté des viures, il cõſtitua certain pris pour acheter le bled promettant aux marchans, à fin qu'ils ne fuſſent intereſſez, de leur bailler outre pour chacũ muid deux nũmes. Et toutesfois pour toutes ces choſes ne voulut accepter le nom de pere de la patrie, lequel luy auoit ia au parauant eſté offert: & repriſt aigrement ceux qui auoient nõmé ſes occupations diuines, & l'auoiẽt appellé Seigneur. Au moyen dequoy ne failloit vſer de beaucoup de paroles, & eſtoit le parler dangereux ſous ce Prince, qui craignoit que le peuple reuint en liberté, & neantmoins hayoit les flateurs. Ie trouue par les eſcriuans & Senateurs de ce temps, que les miſſiues d'Algandeſtrius Prince des Cattes furent leues au Senat, par leſquelles il promettoit faire mourir Arminius moyennant que pour ce faire on

Le muid Romain vaut enuiron vn boiſſeau.

Deux nummes vallẽt enuiron 22 denier tournois.

Algãdeſtrius Prince des Cattes.

luy enuoyast des poisons: mais il luy fut respõdu que le peuple Romain auoit accoustumé de prendre vengeance de ses ennemis apertement, & par force d'armes, non point par secretes fraudes & tromperie. Et par ceste gloire Tibere se parangonnoit aux anciens Capitaines lesquels n'auoiẽt voulu qu'on empoisonnast Pyrrhus, & mesmes l'en auoient aduerty. Au reste Arminius affectant le Royaume, pource qu'il voyoit les Romains retirez, & Maroboduus chassé, suscita contre soy le peuple qui vouloit garder sa liberté: & estant assailly par armes, & ayant la fortune tantost prospere & tãtost contraire en ceste guerre, fut tué par la fraude de ses plus prochains & familiers. Et certes ce personnage auoit esté liberateur de la Germanie, & n'auoit prouocqué l'Empire Romain par armes lors qu'il cõmençoit à venir, ainsi que les autres Roys & Capitaines: mais au temps qu'il estoit en sa grãde fleur & excellence. En ces batailles la fortune luy auoit esté diuerse, tantost bõne, tãtost mauuaise, mais iamais n'auoit esté vaincu. Quand il mourut, il estoit aagé de trente sept ans, & auoit gouuerné douze ans. Les nations Barbares le chantent encor auiourd'huy. Les Annales des Grecs n'en font aucune mention, pource qu'ils admirent seulement les choses qui sortent d'eux. Mesmes les Romains n'en ont fait grande memoire, pource qu'ayans accoustumé de nous amuser seulemẽt à extoller les choses anciennes, nous laissons là celles de nostre temps.

La mort d'Arminius.

Arminius liberateur de la Germanie.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE



LE TROISIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



N'AYANT Agrippina pour l'Hyuer qu'il fit, discontinué son voyage de mer, elle arriua à Corcyre, qui est vne isle opposee à la coste de Calabre : & là employa quelque temps à reprendre & moderer ses esprits : pour ce qu'elle estoit violēte en son dueil, & ne pouuoit rien endurer. L'on n'eut pas plustost ouy dire qu'elle arriuoit, que les plus grands de ses amis, & plusieurs soldats, principalement de ceux qui auoient suiuy la guerre soubz Germanicus, auec plusieurs autres incogneus des villes prochaines (les vns pensans faire seruice au Prince, & les autres pour les suyure, & faire comme eux) coururent droit à la ville de Brindes, qui estoit le plus seur & prochain lieu qu'elle eut sceu aborder. Aussi tost que ses vaisseaux peurent estre

Agrippina.

Corcyre.

apperceus, non seulemẽt les ports & lieux prochains de la mer, mais aussi les murailles, les couuertures des maisons, & autres lieux d'ou l'on pouuoit veoir de plus loing, furẽt remplis de gẽs plorans, & s'entredemandans s'ils la deuoiẽt receuoir en silence, ou biẽ auecques quelque voix & acclamation. Et certes l'on ne sçauoit bonnement comme s'y gouuerner pour le tẽps, iusques à ce que s'approchãs les vaisseaux, l'on apperceut ceux qui tiroient à la rame, n'estre gais & deliberez (cõme en tel cas est de coustume) ains tous generalement disposez à tristesse. Mais apres qu'auec ses deux enfans elle fut sortie du nauire tenant en ses mains ce mortel vase, & eut iecté sa veuë sur le peuple, chacun commença à faire plainctes & lamentations, si egallemẽt, qu'à peine pouuoit l'on discerner celles des amis d'auec celles des estrangers, n'y celles des hommes d'auec celles des femmes, excepté que ceux de la compagnie d'Agrippina ne faisoient si grãd dueil que les suruenans, ausquels ceste douleur estoit encor toute fraiche & recente. Tibere y auoit enuoyé deux des cohortes Pretorianes, commandãt au surplus aux Magistrats de la Pouille, de la Calabre, & de la Champagne, de faire obseques & funerailles en la memoire de son fils. Les cendres doncques furent portees sur les espaules des Tribuns & Centeniers. Les enseignes mal attournees marchoiẽt deuant: les Sergeans (& Bedeaux) portoient leurs poignees de verges renuersees contrebas: & quãd ils passoient par quelque Colonie, le peuple de la ville s'accoustroit en dueil, les Cheualiers se vestoient de

En ce vase estoiẽt les cẽdres de Germanicus.

Funerailles de Germanicus.

Trabes:

Trabes: & brusloient leurs vestemens, odeurs, & autres telles choses accoustumees de brusler és funerailles, selon que la ville estoit riche. Mesmes ceux qui auoient leurs villes loing du chemin, venoient au deuant: lesquels edifians des autels, & faisans sacrifices sur iceux aux ames des trespassez, donnoient par larmes, cris & gemissemens tesmoignage de leur douleur. Drusus alla au deuant iusques à Tarracine, accompagné de son frere Claudius, & d'vne partie des enfans de Germanicus qui estoient demourez à Rome. M. Valerius, & C. Aurelius Consuls (qui ja auoient commencé à exercer leur Magistrat) le Senat pareillement, auec vne grande partie du peuple remplirent les chemins, s'escartans çà & là, & plorans ainsi qu'ils en auoient affection. En quoy n'y auoit flatterie ou dissimulatiõ: car tous sçauoient bien que Tibere estoit ioyeux de la mort de Germanicus, iaçoit ce qu'il fist semblant du contraire. Quant est de Tibere & de l'Imperatrix, ils ne sortirent aucunemẽt en public, ou pource qu'ils pensoient n'estre conuenable à leur maiesté de plorer publicquement, ou de peur que leurs visages (estans exposez à la veuë d'vn chacun) ne fussent descouuerts, & s'apperceust le peuple qu'en eux n'y auoit que dissimulation. Ie ne trouue point aussi par les autheurs, ou actes iournaux, qu'Antonia mere de Germanicus fist lors quelque memorable deuoir: combien qu'outre ce qu'ils ont escrit de Drusus & de Claudius, ils ayent aussi nommeement fait mention de tous les autres parens d'iceluy: & n'en sçait on que soupçonner si

Trabe, c'est vne sorte d'habit, dont vsoient les Rois & Augures.

Drusus, Claudius. Enfans de Germanicus. Consuls. Senat. Peuple. L'an sixiesme de Tibere.

Antonia.

non que pour lors elle fust malade, ou que son cueur vaincu de trop de douleur, n'eust peu endurer de veoir vn si grand mal à l'œil. Quant à moy ie croirois plustost que Tibere & l'Imperatrix (qui ne sortoient point de la maison) l'eussent retenuë auec eux, à fin que leur douleur semblast estre esgale à la sienne, & qu'à l'exemple d'elle (qui estoit mere) l'on creust l'oncle & la grand mere estre attaints de mesme facherie. Le iour que les reliques de Germanicus furent mises au tombeau d'Auguste, estoit tantost si coy que rien plus: & en l'instant remply de tant de pleurs & gemissemens, qu'on n'y eust pas ouy tonner. Les ruës estoient pleines de gens, & le champ de Mars remply de flambeaux ardans. Là les soldats auec leurs armes, les Magistrats sans leurs enseignes: & le peuple separé en ses tributs & bandes, crioient tous que la Republicque estoit ruinee, & qu'il n'y restoit plus d'esperance: & ce si promptement & si franchement, qu'ils sembloient ne se souuenir qu'il y eust des Princes ou Empereurs par dessus eux. Mais il n'y eut chose qui de si pres touchast le cueur de Tibere, que la grande affection des hommes enuers Agrippina, lors qu'ils l'appelloient l'honneur du pays, seule du sang d'Auguste, & seule exemplaire & patron de l'antiquité: & se retournans vers le ciel & vers les dieux, prioient que sa lignee luy demourast entiere, & suruesquist les meschans.

Il en y eut aucuns qui furent marris qu'on ne faisoit plus de pompes & solennitez à ces funerailles, ramenans à memoire & faisans comparaison des honneurs

neurs & magnificences qu'auoit fait Auguste aux obseques de Drusus pere de Germanicus. Et disoient qu'Auguste en plein Hyuer, & lors qu'il faisoit vne extreme froidure, estoit allé iusques à Ticinum, & que de là sans se separer d'auec la compagnie, estoit auec icelle entré dedans Rome. Disoient d'auantage qu'autour du lit du trespassé y auoit plusieurs effigies des Claudiens attachees: qu'il auoit esté ploré au marché public, loué deuant les Rostres: & qu'on auoit fait à son honneur tout ce que les anciens auoiēt peu inuenter, auec tout ce que les modernes y auoiēt sceu adiouster: ou au contraire à Germanicus l'on n'auoit seulement fait les honneurs accoustumez, & deuz au moindre des gentilshommes. Au reste quant à ce que son corps auoit pour la longueur des chemins tellement quellement esté bruslé en pays estrange, cela estoit tolerable: mais que pour recompense on luy deuoit augmenter ses honneurs d'autant que sa premiere fortune les luy auoit deniez. Reprochoient aussi que son frere n'estoit allé au deuant sinon le chemin d'vne iournee, & qu'à grand peine son oncle estoit allé iusques à la porte. Mais où sont (disoient-ils) les manieres de faire des anciens, lesquels souloient mettre deuant la couche l'effigie du trespassé, chanter vers composez en la memoire de sa vertu, le loüer, le plorer, ou bien faire quelques faintes donnans apparence de dueil? Tibere estoit assez aduerty de tout cecy: au moyen dequoy pour assopir ce bruit de ville, feit vn edict par lequel il remonstroit qu'encores que plusieurs nobles Romains fussent autresfois morts,

C'est Pauie.

pour la Republicque, l'on n'en auoit toutesfois iamais veu vn autant regretté que cestuy cy. Que ce seroit chose fort honneste à luy, & à vn chacun, si l'on donnoit quelque certaine reigle à telles manieres de faire: attendu que les mesmes choses ne sont bien seátes aux grands seigneurs, à l'Empereur, & au peuple: & pour ce qu'il auoit esté assez conuenable aux villes & maisons de moyenne estoffe, de porter le dueil de ceste nouuelle fascherie, & de prendre quelque recreation apres: parquoy maintenant il falloit raffermir son courage ne plus ne moins que Iules Cesar apres auoir perdu sa fille vnique, & Auguste ayant perdu ses neueuz, auoient mis hors toute tristesse & melancholie. Qu'il n'estoit point besoing d'alleguer exemples plus anciennes pour monstrer combien de fois le peuple Romain auoit constamment porté la destruction des armees, la mort des Capitaines, & l'entiere perte des nobles & anciennes familles. Que les Princes estoient mortels, & la Republicque eternelle. A ceste cause qu'ils recommençassent leurs solennitez, & pour ce que le temps des ieux Megalenses s'approchoit, retournassent hardiment à leurs plaisirs. Estans par ce moyen les vacations rompues, chacun se remist à sa besongne, & se retira Drusus par deuers l'armee qui estoit en Esclauonie.

Ieux Megalenses.

Or le peuple bien deliberé de demander vengeance de Piso, se plaignoit souuent dequoy se pourmenant par les seiours & lieux de plaisance d'Asie & Achaye, par ses arrogans & frauduleux subterfuges renuersoit

uersoit & affoiblissoit les preuues de ses meschancetez: car le bruit estoit tout commun que Cn. Sentius (comme i'ay dit) auoit enuoyé à Rome Martine sorciere tres-renommee, laquelle estoit tout soudainement morte à Brindes. L'on trouua qu'elle auoit du poison caché dedans vn nœud de ses cheueux, toutesfois l'on ne s'apperceut qu'il y eust aucun signe sur son corps par lequel l'on peut cognoistre qu'elle se fust elle mesme deffaicte.

Mais Piso ayant deuant enuoyé son fils à Rome auec charge de tascher à adoucir le Prince, se retira par deuers Drusus, n'esperant le trouuer plus cruel en son endroit pour la mort de sō frere, que fauorable pour l'auoir despesché d'vn tel competiteur. Tibere pour faire monstre de l'entiereté & droicture de son iugement, ayant courtoisement receu ce ieune homme, vsa enuers luy de la mesme liberalité dont il auoit accoustumé d'vser enuers les enfans de noble famille: mais Drusus d'autre part feit responce à Piso, que si ce que l'on disoit, estoit vray, que pour le mieux que il eust sceu auoir, estoit douleur & fascherie : toutesfois qu'il aimoit beaucoup mieux que ce bruit fust trouué faux: à fin que la mort de Germanicus ne portast dommage à homme du monde. Ces choses furent dictes non en secret, ains publicquement: & ne doutoit l'on point que Tibere ne luy eust fait sa leçon, attendu qu'encor qu'il ne fust ny fin ny ruzé, ains facile & traictable pour sa ieunesse, vsoit neantmoins lors des ruzes de ce vieillard.

Piso ayant passé la mer Dalmatique, & laissé ses

nauires à Ancone: trauersant par Picene, & par la voye Flaminie, attaignit la legion qu'on conduisoit de Pānonie à Rome pour de là estre enuoyee en garnison en Aphrique. Et fut grand bruit comme souuent sur le chemin & en la trouppe il s'estoit monstré aux soldats. De Narnie se faisant mener par le fleuue Nar, & par le Tibre (fust ou pour euiter tout soupçon, ou bien pour ce que ceux qui sont en crainte, n'ont point de conseil certain) augmenta la malueillance du peuple, ayant fait aborder son vaisseau pres le tombeau des Cesars (mesmemēt à vn iour auquel y auoit force gens sur le port) & aussi pour ce que de là il auoit esté accompagné d'vne grosse trouppe de ses clients & vassaux, & Plancina de plusieurs femmes, qui tous se monstroient gais & deliberez. Et qui irrita encores plus le peuple, fut qu'il auoit fait parer sa maison (laquelle regardoit sur le marché) comme pour vne feste: tellement que par la frequentation & celebrité du lieu, le banquet, les viandes, & toutes autres choses estoient en la veuë de tout le monde.

Piso accusé. Fulcinius Trio. Vitellius. Veranius

Le lendemain Fulcinius Trio accusa Piso deuant les Consuls. Au contraire Vitellius, Veranius, & autres qui auoient accompagné Germanicus, maintenoient qu'à eux, non à Trio appartenoit cest office, & que non comme simples accusateurs, ains comme tesmoings & enseigneurs du fait, ils mettoient en auant ce qui leur auoit esté enchargé par Germanicus: au moyen dequoy ayant Trio delaissé ceste poursuite, eut permission de pouuoir accuser la vie passee de Piso: & pria l'on le Prince de

prendre

prendre la cognoissance de ceste cause: dequoy l'accusé fut assez content, pour ce qu'il craignoit la faueur du peuple & du Senat, au contraire sçauoit que Tibere ne faisoit pas grand cas de ces communs bruits : & d'auantage qu'il estoit participant des secrets & entreprises de sa mere: & aussi s'en contentoit, estimant qu'vn homme seul pourroit mieux discerner les choses vrayes d'auec celles qui pour telles sont tenues & reputees: ou au rebours la haine & la malueillance pouuoient beaucoup en vne multitude. Tibere n'ignoroit pas quelle charge ce luy estoit d'en prẽdre la cognoissance, ny les propos que l'on tenoit de luy: au moyen dequoy y ayant appellé aucuns de ses plus familiers en petit nombre, ouyt d'vn costé les menasses des accusateurs, & d'autre des requestes & prieres. Ce fait, renuoya la cause au Senat en l'estat qu'elle estoit.

Ce temps pendant Drusus retournãt d'Esclauonie, entra simplement à Rome, nonobstant que le Senat eust ordonné que tant pour auoir receu Maroboduus, que pour les hautes proüesses qu'il auoit fait l'Esté passé, il y entreroit en triomphe. Et fut par ce moyen son triomphe differé iusques à vne autrefois.

Apres doncques que l'accusé eut demandé pour ses aduocats T. Arruntius, Fulcinius, Asinius Gallus, Esernius, Marcellus, & Sex. Pompeius, & qu'ils s'en furent excusez: M. Lepidus, L. Piso, & Liueneius Regulus entreprindrent de le deffendre, estant tout le peuple attentif pour cognoistre combien les amis de Germanicus se mõstreroient fideles: quelle asseurãce mõ-

T. Arrũtius. Fulcinius. Asin. Gallus. Esernius. Marcellus. Sex. Pompeius. M. Lepidus. L. Piso. Liueneius Regulus.

ſtreroit l'accuſé: & ſi Tibere pourroit bien couurir & diſſimuler ſes affections, ou ſ'il les dõneroit à cognoiſtre. Et certes ce peuple ne ſ'eſtoit oncques monſtré ſi attétif à telles choſes, ny iamis ſ'eſtoit plus permis à parler bas mal du Prince, ou bien faire vn ſilence duquel on ne pouuoit bien ſoupçonner. Tibere feit vne harangue, laquelle il auoit premeditee pour ſe moderer. En icelle remonſtroit que Piſo auoit eſté amy & Ambaſſadeur de ſon pere, & que par ordonnance du Senat il auoit eſté donné à Germanicus pour aide en l'adminiſtration des affaires de l'Orient. Qu'il falloit iuger ſainement, & en conſcience, ſi là par ſon inobedience, altercations & debats il auoit courroucé ce ieune Prince: ſ'il ſ'eſtoit reſiouy de ſa mort: ou qui pis eſt, ſi luy meſme par ſa meſchanceté l'auoit fait mourir. Car (diſoit-il) ſi eſtant Ambaſſadeur il a treſpaſſé les limites de ſon office, ſ'il ſ'eſt deſpouillé du deuoir qu'il deuoit au chef de l'armee: ſ'il ſ'eſt reſiouy de la mort de ce Prince, & par conſequent de ma douleur: ie le hairray auſſi, & l'eſtrangeray de ma maiſon, vengeant les priuees inimitiez de ce nouueau Prince. Mais ſi l'on trouue qu'il ait fait cas ſi enorme qu'il ſe doiue punir par la mort de quiconque l'aura commis: donnez à vous, aux enfans de Germanicus, & à moy qui ſuis ſon pere, quelque ſuffiſante & raiſonnable conſolation. Et ſemblablement examinez, ſi à la verité Piſo a concité l'armee à trouble & ſedition: ſ'il eſt retourné en armes en la prouince: où ſi ces choſes ſont fauſſes, ou bien ont eſté faites plus grandes qu'elles ne ſont, par les accuſateurs.

Harãgue de Tibere.

accuſateurs . Et certes à bon droit ie leur ſçay mauuais gré de ſ'eſtre monſtrez trop affectionnez: car qu'eſtoit il beſoing de monſtrer le corps nud de Germanicus, le laiſſer manier en la veuë de tout le monde, & faire ſemer le bruit par gens eſtrangers qu'il auoit eſté empoiſonné, puis que ces choſes ſont encores incertaines, & qu'on eſt apres à en faire inquiſition? Certes ie plore la mort de mon fils, & la ploreray à iamais: mais ſi ne veux-ie empeſcher que l'accuſé ne die tout ce que bon luy ſemblera pour ſa iuſtification, ou bien pour monſtrer qu'il y auoit de la faute & grande mauuaiſtié du coſté de Germanicus. Et vous ſupplie que combien que ceſte cauſe ſoit iointe à ma douleur, vous ne teniez pour clairs & tous prouuez les crimes dont il ſera chargé. Et vous ſes parens, ſi la fidelité ou la prochaineté du ſang a eu tant de pouuoir en voſtre endroit, que vous ayez entrepris de deffendre ſa cauſe, ie vous prie d'aider ce pauure homme qui eſt en danger, autant que vous pourrez, par voſtre ſolicitude & eloquence. I'admonneſte par meſme moyen les accuſateurs de prendre ſemblable peine, & auoir toute telle conſtance. Que l'on ne puiſſe dire que nous ayons octroyé autre choſe à Germanicus par deſſus les loix, ſinõ que ſon procez a pluſtoſt eſté decidé à la cour & au Senat, que deuant les autres iuges: car nous voulõs tout le reſte eſtre traitté en pareille modeſtie, ſans auoir eſgard ny aux larmes de Druſus, ny à ma triſteſſe, ny aux aduerſitez que l'on pourroit penſer nous eſtre aduenuës.

Apres cela deux iours furent ordonnez pour ouyr les accusateurs, & fut dit que six iours apres l'accusé viẽdroit, &auroit trois iours pour alleguer ses deffenses. Lors Fulcinius vint cõmencer par ie ne sçay quels cas commis long temps au parauant, & ne seruans riẽ à la cause, sçauoir que l'Espagne auoit par luy esté traittee en toute ambition & auarice. Lesquels crimes prouuez ne pouuoient nuire à l'accusé, & moins (s'en estant iustifié) le rendre absoubs, si d'auanture il se trouuoit chargé d'autres plus grands cas. Apres luy Serueus, Veranius, & Vitellius vindrẽt cõmencer leur accusation d'vn mesme zele & affectiõ (mais Vitellius auec vne plus grande facõde & eloquence) & disoiẽt que Piso pour la haine qu'il portoit à Germanicus, & pour le grand desir qu'il auoit de mettre sus choses nouuelles, auoit par trop grande licence (laissant passer les iniures faites aux alliez) tant fait, que par les plus meschans d'entr'eux il estoit appellé pere des legions: au contraire qu'il auoit exercé sa cruauté contre les plus gens de bien, & mesmement contre les amis & ceux de la compagnie de Germanicus. Que finablement par charmes, sorcelleries & poisons il auoit mis Germanicus à mort. Que de là venoient les ceremonies & execrables sacrifices qu'ils faisoient luy & Plancina. Qu'il auoit pris les armes contre la Republique, & ne fust iamais comparu en iugement pour venir dire ses deffenses, s'il n'y eust esté contraint par armes: car il ne se pouuoit nier qu'il n'eust gaigné les soldats par ambition: que la prouince ne fust en la subiection des plus meschans: & mesmes qu'il n'eust

dit

dit de grosses iniures au chef de l'armee. Seulement il sembla qu'il se fust purgé de l'empoisonnement: ce que les accusateurs aussi ne confermoient assez, pour ce que seulement ils luy mettoient à sus qu'estant vn iour au dessus de Germanicus en vn bãcquet qu'il faisoit, il auoit en mangeant empoisonné les viandes qui estoient deuant luy: car on trouuoit estrãge qu'il eust osé entreprendre cela entre tant de seruiteurs qui n'estoient siens, & en la veuë de tant de gens, & de Germanicus mesmes. Et offroit l'accusé que sa famille fust interrogee, & requeroit à ceste fin que ses seruiteurs fussent mis en la question. Mais ses iuges estoient implacables, pour diuerses raisons: à sçauoir Tibere pour ce qu'il auoit assailly la prouince par armes: & le Senat pour autant qu'il ne pouuoit croire que Germanicus fust mort sans fraude: & obiectoient à Piso, que luy & Germanicus s'estoient par lettres plaints l'vn de l'autre: ce qui fut nié par Tibere aussi bien que par Piso. L'on oyoit pareillement les voix du peuple deuant la cour se vantant que si Piso eschappoit la condemnation du Senat, qu'il ne se sauueroit pas de leurs mains. Et ja auoient trainé ses effigies és Gemonies, & ja les desrompoient, si le Prince ne les eust mises en sa protection, & commandé de les remettre.

Piso donc fut mis en vne littiere, & conduit par le Tribun de la bande Pretoriane, & ne sçait l'on si c'estoit pour le garder, à fin qu'on ne luy fist tort, ou bië pour le faire mourir: Plancina d'autre part n'estoit pas moins haye, ny mal vouluë, mais aussi elle estoit plus fauorisee, & pour ce l'on doutoit cõbien Tibere au-

C'est cõme vn Capitaine de la garde.

feroit entreprendre fur elle. Or tant que les efperances de Pifo furent moyennes, elle luy promettoit de fe faire compaigne de toutes fés fortunes, mefmes de mourir auec luy fi la fortune aduenoit: mais apres qu'elle eut par les fecretes menées de l'Imperatrix obtenu pardon, elle commença peu à peu à fe defaire de fon mary, & dreffer fes defenfes à part. Ce que prenãt l'accufé pour mauuais figne, & doubtãt s'il fe deuoit encore vne fois prefenter en iugement, fe refolut à la perfuafion de fés enfans d'entrer de rechef au Senat. Et là comme l'accufation fuſt renforcée, & euſt enduré de groffes paroles des Senateurs & toutes autres chofes aduerfes & cruelles: toutefois riẽ ne l'efpouuãta tant, que quand il veit Tibere fans ire, fans pitié aucune, eſtre ferme & refolu à ne fe laiffer vaincre d'affection quelconque. Eſtant de là reporté à fa maifon, fe miſt quelque peu à efcrire, comme f'il euſt premedité fes defenfes pour le lendemain: & ayãt feellé ce qu'il auoit efcript, le dõna à fon affranchy. Ce faict, il pẽfa de fon corps ainfi qu'il auoit accouſtumé. Depuis cõme vne grande partie de la nuict fuſt paffée, & f'eſtãt

La mort de Pifo.

fa femme retirée de fa chãbre, il feit fermer les portes & le lendemain au poinct du iour fut trouué qu'il auoit la gorge couppee, & le glaiue à terre aupres de luy. Il me fouuient que i'ay ouy dire aux plus anciens, que l'on auoit fouuentesfois veu vn petit liure entre les mains de Pifo, lequel il n'auoit diuulgué, mais que fes amis difoient qu'en iceluy eſtoient contenuës les lettres de Tibere, & ce qu'il luy auoit commandé de faire contre Germanicus: mefmes qu'il auoit deliberé de

té de les monstrer au Senat, & accuser le Prince, si Seianus ne l'eust abusé de belles promesses. Disoient pareillement qu'il ne s'estoit deffait soymesme, mais qu'on auoit enuoyé vn homme pour le tuer. Or ie ne voudrois pas asseurer que ces choses fussent vrayes. Toutesfois aussi ne deuois-ie pas les taire, les ayant entendu de ceux qui auoient vescu iusques à nostre temps.

Tibere monstrant vn visage triste, se plaignoit que par ceste mort il auoit acquis mauuaise reputation, & demandoit souuent au Senat en quelle sorte Piso auoit passé ses derniers iour & nuit. Et comme il luy fut respondu aucunesfois assez prudemment, & d'autresfois assez indiscretemēt, il vint à reciter quelques libelles de luy en la forme qui s'ensuit.

Estant opprimé par la cōspiration de mes ennemis, *Libelles de Piso.* & par la mauuaise reputation qu'on à eu de moy à cause du crime dont fausement i'ay esté accusé, entāt que l'on n'a voulu dōner lieu à la verité, ny à mon innocence, ie prens (ô Cesar) les dieux immortels à tesmoings, qu'en ma vie ie t'ay porté la loyauté que ie deuois, & n'ay vsé de moindre deuoir enuers ta mere: parquoy ie vous prie de vouloir ayder à mes enfans, entre lesquels Cn. Piso n'a iamais voulu consentir à *Cn. Piso.* ma telle quele fortune, ayāt tousiours durant ce tēps demouré à Rome. Quāt à M. Piso, il à tousiours tas- *M. Piso.* ché à me dissuader le retour de Syrie. Et pleust aux dieux que i'eusse plustost obey au conseil de luy qui estoit ieune, qu'il ne fut prompt de ceder à celuy de son ancien pere. Pour ceste cause d'autant plus affe-

ctionnéement ie te supplie qu'en son innocence il ne porte la peine de ma meschante entreprise. Ie te prie donc par le seruice que ie t'ay fait l'espace de quarante cinq ans: & par la compagnie du Consulat lequel nous auons exercé ensemble (estãt approuué par ton pere Auguste, & de toy aymé) que tu laisses la vie à mon infortuné fils: & iamais cy apres ie ne te feray aucune requeste. Quant est de Plãcina, il n'en feit aucune mention. Apres lesquelles choses Tibere rendit ce ieune homme absous du crime de ceste guerre ciuile: pource qu'il n'estoit licite à vn fils de refuser de faire le commandement de son pere. Il eut aussi grande compassion de la noblesse de ceste maison, & mesmes de la fortune de Piso, encor qu'en toutes sortes il l'eut meritee. Qui plus est, il entreprist la deffense de Plancina, non sans grande honte & deshõneur, quoy qu'il s'excusast sur les prieres de sa mere contre laquelle s'enflammoiẽt de plus en plus les plainctes secrettes des plus gens de bien. Comment (disoient-ils) est il honneste à vne ayeulle souffrir de veoir la meurdriere de son fils? de parler à elle? l'oster des mains du Senat, à fin que iustice n'en soit faicte? Est il possible que Germanicus soit seul debouté de ce qui est par les loix permis à tous les citoyens? Est il possible qu'il ayt esté ploré par Vitellius & Veranius, & que Plãcina ayt esté supportee & deffẽdue par l'Empereur & par l'Imperatrix? Que donc Plancina tourne hardiment son sçauoir, & les poisons que si heureusement elle à experimentees, contre Agrippine & ses enfans, à fin que ceste venerable ayeulle & ce

gentil

gentil oncle ſoient aſſouuiz du ſang de ceſte trop miſerable famille. Or il y eut icy deux iours conſommez ſoubs couleur de vouloir faire le procez à Plancina, preſſant Tibere les enfans de Piſo de deffendre leur mere. Et comme les teſmoings & accuſateurs diſſent contre elle à qui mieux mieux tout ce que bõ leur ſembloit, ſans que perſonne ſ'entremiſt de leur reſpondre: la pitié en fin ſe tourna en ſon endroit, laquelle eut plus de pouuoir beaucoup, que n'auoit au parauant eu la malueillance. L'on demanda premierement l'opinion à Aurelius Cotta Conſul (car quãd l'Empereur rapportoit, les Magiſtrats ne laiſſoient de faire auſſi le meſme eſtat) lequel fut d'auis que le nom de Piſo deuoit eſtre rayé des Faſtes: que partie de ſes biens deuoient eſtre confiſquez, & l'autre partie demeurer à Cn. Piſo, moyennant qu'il changeaſt ſon propre nom: que M. Piſo eſtant depoſé de ſon eſtat, & luy eſtans deliurez cinquante fois Seſterces, ſeroit *Ce ſont* banny pour dix ans: & que Plancina eſchapperoit à *ſix vingts cinq mil* cauſe des prieres de l'Imperatrix. Pluſieurs de ces cho- *eſcu.* ſes furent mitiguees & adoucies par le Prince: entre autres que le nom de Piſo ne ſeroit rayé des Faſtes, attendu que celuy de M. Antonius (qui auoit fait guerre contre la patrie) & celuy de Iulius Antonius (qui auoit violé la maiſon d'Auguſte) y eſtoient demourez. Pareillement M. Piſo fut exempt d'infamie, & luy laiſſa le Prince ſes biens paternels, ſe monſtrant (comme i'ay dit pluſieurs fois) aſſez ferme à ne tenir conte d'argent, & lors eſtant plus traictable & facile à appaiſer, pour la honte qu'il auoit de

l'abſolution de Plancina. Et comme pour ces cauſes Valerius Meſſalinus, & Cecinna Seuerus euſſent ordonné, l'vn qu'on dreſſaſt vne ſtatue d'or au temple de Mars Vlteur, & l'autre vn autel à la Vengeance: il ne le voulut permettre, allegant qu'on auoit accouſtumé de conſacrer telles choſes pour les victoires obtenues en terres eſtranges: mais que les aduerſitez domeſtiques deuoient eſtre couuertes & enſeuelies en triſteſſe. Meſſalinus auoit auſſi adiouſté que pour la vengeance priſe de la mort de Germanicus, il falloit rendre graces à Tibere, à l'Imperatrix, à Antonia, à Agrippina, & à Druſus, ſans faire mention de Claudius: mais L. Aſprenas interrogea Meſſalinus en plein Senat, pourquoy & ſi à ſon eſcient il l'auoit obmis? Au moyen dequoy lors premierement le nom
Claudius de Claudius y fut adiouſté. Certainement tant plus ie fueillette & retourne les hiſtoires tant anciennes que modernes, d'autant plus ſe repreſentent deuant mes yeux les follies & vanitez des choſes mortelles, en quelque affaire que ce ſoit: car il n'y auoit homme duquel il fut moins de bruit, auquel on fit moins d'honneur, ny duquel on eut moins d'eſperance de le veoir quelque iour eſleué à l'Empire & ſouueraineté des choſes, que de celuy que la fortune tenoit caché, pour quelque iour l'exaucer à la principauté.

Peu de iours apres le Senat par le moyen de Tibere donna eſtat de prebſtre, & la charge des ſacrifices à Vitellius, Veranius, & Serueus. Tibere ayant promis à Fulcinius de luy donner ſa voix toutes & quantes,

quantes fois qu'il pourchasseroit quelque estat : l'admonnesta de ne precipiter sa grace de bien dire par vne violence & impetuosité. Voila l'issue de la vengeance de la mort de Germanicus, de laquelle l'on parloit diuersement, non seulement en ce temps là, mais aussi és temps qui sont venus depuis tant sont toutes choses grandes douteuses, pource que ceux qui en quelque sorte que ce soit, en ont ouy parler, tiennent ce qu'ils en ont ouy dire, pour tout asseuré: & les autres rapportent les choses vrayes autrement qu'elles ne sont, tellement que l'vn & l'autre s'augmente par le laps du temps.

Mais Drusus sortant de la ville pour recommencer les auspices, y entra incontinent apres en triõphe.

Triõphe de Drusus.

Peu de temps apres sa mere Vipsania alla de vie à trespas, seule entre tous les enfans d'Agrippa qui soit morte de sa belle mort : pource qu'il est tout certain que les vns ont esté occis de glaiue, & des autres l'on se doute qu'ils soient morts de faim, ou ayent esté empoisonnez.

Ceste Vipsania estoit aussi nõmee Agrippina, & ainsi l'appelle Suetone: & fut Tibere contraint de la laisser pour espouser Iulia.

Ceste annee mesme Tacfarinas, lequel (comme i'ay dit) auoit esté chassé l'esté passé, par Camillus, recommença la guerre en Aphrique, faisant au commencement plusieurs pilleries, & ça & là, lesquelles demouroient impunies pour la soudaineté dont il y procedoit. Depuis il commẽça à destruire les bourgs, & en emporter de gros butins. Et finablement assiegea vne cohorte Romaine aupres du fleuue Pagys. Or il y auoit vn Decrius qui estoit Capitaine du chasteau, homme vaillant à la main, & fort experimenté

Tacfarinas.

Pagys, fleuue.

Decrius.

en guerre, lequel voyoit biẽ qu'il estoit assiegé de gẽs qui ne valloient gueres: parquoy ayant encouragé ses soldats de cõbatre en pleine campagne, ordõna sa bataille deuant sa forteresse. Là estans ses gens repoussez à la premiere rencontre, se ietta promptement parmy glaiues & traits au deuant de ceux qui fuyoiẽt, reprenant aigremẽt les port'enseignes dequoy les gẽsd'armes Romains tournoient le dos à gens trahistres & mal ordonnez. Ce disant il fut fort nauré: & combien qu'il eust vn œil creué, si mõstra il pourtant tousiours visage à son ennemy, & ne laissa le combat iusques à ce qu'estant abandonné des siens, il fut là occis.

L. Apronius. Ce qu'entendu par L. Apronius (qui auoit succedé à Camille) il fut plus perplex du deshonneur qu'auoient receu ses gensdarmes, que de la gloire de son ennemy: au moyen dequoy ayant pris en ceste cohorte diffamee de chacune dizaine celuy sur lequel tomboit le sort, les feit batre de verges iusques à ce que *Decimation de gensd'armes.* mort s'ensuiuist: chose rare en ce temps, & ramenee de la memoire des anciens. Et proffita tant par ceste seuerité, que depuis vne seule enseigne des vieilles bandes (où ny auoit pas plus de cinq cens hommes) deffeit la mesme armee de Tacfarinas, ainsi qu'elle vouloit assieger vne forteresse nommee Thala. En ceste *Ruffus Heluius.* bataille Ruffus Heluius simple soldat eut l'honneur d'auoir sauué la vie à vn citoyen: au moyen dequoy Apronius luy feit present d'vne picque, & de quel- *Couronne Ciuique.* ques colliers d'or. Tibere outre cela luy donna la couronne Ciuique, se plaignant (plus toutesfois qu'il n'en estoit marry) dequoy Apronius ne luy auoit luy mesme

me

me donnee, ayant pouuoir de ce faire à cauſe de ſon Proconſulat.

Tacfarinas voyant les Numidiens eſtonnez, & ne voulans manger du ſiege, fait ſemer qu'il vouloit dõner la bataille, reculant toutesfois quand il ſe voyoit preſſé, & ſe ruant par apres ſur la queuë. Tant que ce barbare y proceda en ceſte maniere, il ne faiſoit que ſe iouër, & amuſer les Romains, qui ſe laſſoient & trauailloient en vain. Mais quand il cõmença à tirer aux lieux prochains de la mer, ſ'amuſant à la proye, feit arreſter là ſon camp. Et lors eſtant Apronius Ceſianus enuoyé par ſon pere auec quelques gens de cheual, & bandes auxiliaires, & ayant d'abondant auec luy les plus legers & adextres des legionnaires, gaigna la bataille contre les Numidiens, & les chaſſa iuſques dedans les deſerts.

En ce temps à Rome Lepida (laquelle outre ce que elle eſtoit deſcẽduë des Emiliens, auoit auſſi pour biſayeuls L. Sylla & Cn. Pompeius) fut accuſee qu'elle auoit faint eſtre enceinte du fait de P. Quirinius homme fort riche, & ſans enfans. Pareillement fut accuſee de pluſieurs adulteres & empoiſonnemens, & d'auoir eſté demãder conſeil aux Chaldeens contre la maiſon des Ceſars. Elle auoit pour aduocat ſon frere Manius Lepidus. Quirinius (pour le mauuais vouloir qu'il luy portoit encores apres l'auoir repudiee) fut cauſe que iaçoit ce qu'elle fuſt coulpable & infame, l'on prenoit toutesfois pitié d'elle. En ce iugement il euſt eſté difficile de cognoiſtre quelle fantaſie auoit le Prince: tant il changea &

Lepida.

P. Quirinius.

Manius Lepidus.

entremesla des signes tant de courroux que de clemēce, apres auoir prié le Senat qu'on ne fit pour lors mention des crimes de Maiesté. Mais depuis il attiltra M.Seruilius autrefois Consul, & autres tesmoings pour venir mettre en auant ce qu'il auoit fait semblant de vouloir taire. Luy mesme depuis mist entre le mains des consuls les seruiteurs de Lepida, lesquels au parauant estoient sous la garde des gensd'armes: & ne voulut qu'on leur donnast la question pour estre interrogez sur les choses appartenātes à sa maison. D'auantage il ne voulut que Drusus (Consul designé) dit le premier son aduis: ce qu'aucuns interpretoient à ciuilité & courtoisie, disans que cela auoit esté fait à fin que les autres ne fussent contraints à sentencier comme luy. Les autres le tournoient à cruauté, & disoient que iamais Drusus n'eut quitté son lieu, s'il n'eut veu qu'y demeurant il eut esté contraint de condamner l'accusee.

Durant les iours des ieux qui estoient interuenus pendāt le proces, Lepida entra dedans le theatre, accompagnee de plusieurs nobles dames: & là appellant ses ancestres auec vne voix lamētable, & entre autre Pōpee (duquel l'on voyoit là les monumens & effigies enleuees) esmeut tellement le monde à pitié, que plorans & larmoyans ils commencerent tous à crier apres Quirinius, luy disans paroles outrageuses & execrables, & reprochans qu'à luy (qui estoit vieil, sans enfans, & d'obscure maison) estoit abandōnee celle qui autresfois auoit esté destinee pour femme à L. Cesar. Depuis les meschancetez d'elle furent descouuertes

descouuertes par les seruiteurs qui furent mis en la questiõ: & s'arresta l'on à la sentẽce de Rubellius Blãdus qui l'auoit cõdamnee à estre bannie. Drusus s'arresta à cest aduis: iaçoit ce que l'opiniõ des autres fut moins rigoureuse. Tost apres Scaurus (qui auoit eu vne fille d'elle) impetra que ses biens ne fussent point confisquez. Et lors finablement Tibere declaira qu'il auoit sceu des seruiteurs de P. Quirinius, que Lepida ennemye des maisons nobles & illustres, auoit tasché l'empoisonner. Par ce moyẽ la famille des Calpurniens auoit perdu Piso: & celle des Emiliens, Lepida. Mais ils furent tous consolez pour D. Sillanus, qui fut rendu à la famille des Iuniens. Or ie vueil icy en brief vous racompter toute sa fortune. *Scaurus.* *Calpurniens.* *Emiliens.* *D. Sillanus.* *Iuniens.*

Tout ainsi qu'Auguste à esté heureux au gouuernement de la Republique, aussi à il esté infortuné quant à sa maison pour la lubricité tant de sa fille que de sa niepce, lesquelles il chassa de Rome, punissant leurs adulteres par mort, ou par bannissement: car voyant leur forfait diuulgué entre les hommes & femmes, luy donna vn nom fort rigoureux, l'appellant crime de religion violee, & de lese maiesté: quoy faisant trespassoit la clemence des anciens, & les loix que luy mesme auoit establies. Or vne autrefois ie parleray de la fin des autres, & des choses qui aduindrent durant ce temps, si apres auoir acheué ce que i'ay commencé, ma vie peut suffire à autres entreprises. *Auguste infortuné en sa maison.*

Doncques D. Sillanus adultere de la niepce d'Au- *D. Sillanus.*

guste, cogneut bien (encores qu'il n'eust eu autre punition, sinon d'estre estrangé de son amitié) que c'estoit à dire qu'il falloit qu'il allast en exil: & n'osa iamais son frere M. Sillanus (combien que pour lors il eust grand pouuoir, & excellast en noblesse & eloquence) prier le Prince ny le Senat, iusques à ce que Tibere vint à estre Empereur. Mais comme il remerciast quelquesfois Tibere, il luy respondit en la presence des Senateurs, qu'aussi il estoit fort ioyeux dont son frere estoit retourné d'vn si loingtain voyage, & que cela luy estoit permis de droit, attendu que ny par l'authorité du Senat, ny par la loy il auoit esté chassé: & ce neantmoins qu'il se reseruoit l'entiere cognoissance des offenses qui auoient esté faites à son pere, & ne vouloit que par ce retour les choses de luy ordonnees par Auguste, fussent mises au neant. Depuis Sillanus demoura à Rome sans exercer aucuns estats ou dignitez. Consequemment l'on parla de moderer la loy Papia Poppea, laquelle Auguste ja ancien auoit establie depuis les loix Iulies pour punir ceux qui ne se marioient point, à fin d'accroistre par ce moyen le thresor public. Et toutesfois les mariages & education des enfans n'en estoient d'auãtage frequẽtez, estant le celibat plus estimé: tellemẽt que de iour en iour croissoit la multitude de ceux qui se mettoiẽt au danger de la peine, pour ce que toutes maisons estoient destruictes & subuerties par le faux donné à entendre des rapporteurs, tellement que comme anciennemẽt l'on estoit en peine pour la multitude des vices, on ne l'estoit moins auiourd'huy pour la multitude

M. Sillanus.

Loy Papie

tude

tude des loix. Cecy nous admonneste de raconter vn peu plus auant du commencement des droits, & par quels moyens l'on est depuis venu à ceste infinie multitude & diuersité de loix.

Les premiers & plus anciens des hommes n'estans encores corrompuz d'affections desordonnees, viuoient sans vice, & sans reproche: au moyen dequoy n'estoient subiets à estre puniz ou corrigez: & n'estoit pour lors question de remuneration ou loyer, pour autant que les choses honnestes estoient seulement cherchees à cause d'elles mesmes. Ainsi comme l'on ne souhaittast rien qui fust contre la maniere de viure accoustumee, consequemment rien n'estoit par crainte deffendu. Mais depuis que ceste equalité mise hors, ambition & violence sont venuës à occuper le lieu de honte & de modestie, les dominations furent mises sus, & demeurerent perpetuellement entre plusieurs nations. Toutesfois aucunes, ou dés le commencement, ou depuis, pour ce que les Rois ne leur venoiét à gré, ont beaucoup mieux aimé estre gouuernees par loix & ordonnances. Au commencement, pour ce que les esprits des hommes estoient rudes & grossiers, elles furent aussi simples, & sans aucun artifice. Entre autres, celles que Minos inuenta pour les Cretois, & celles aussi que Lycurgus composa pour les Lacedemoniens, furent fort renommees, & non moins celles que peu de temps apres Solon feit pour les Atheniens, lesquelles estoient plus exquises, & en plus grand nombre. Romulus nous auoit gouuerné comme il luy auoit pleu. Depuis Numa gaigna le peuple,

Commencemẽt des loix.

Dominations.

Loix.

Minos.

Lycurgus

Solon.

Romulus

Numa.

&le lia à ſoy par ceremonies, & droits diuins. Pareillement Tullus & Ancus en inuenterent quelques vnes: mais Seruius Tullius les paſſa tous en matiere de loix, auſquelles meſmes les Rois eſtoient tenus obeir. Depuis comme Tarquinius euſt eſté chaſſé, le peuple ſe garniſt de pluſieurs choſes pour garder ſa liberté à l'encontre des factiõs & ligues du Senat, & pour touſiours s'entretenir en paix. Lors les Decemuires furent eſtabliz: & apres qu'on eut ramaſſé tout ce qui eſtoit de bon és autres pays, l'on compoſa les loix des douze tables, eſquelles conſiſte la fin de tout droit & equité: car combiẽ que les loix qui depuis ſont enſuiuies, ayent quelquesfois eſté ordonnees pour les malfaicteurs, ſi eſt ce que le plus ſouuent elles ont eſté eſtablies ou par force, ou par la diſſention des eſtats, ou pour acquerir honneurs illicites, ou bien pour chaſſer les gens de bien de la cité, & autres mauuaiſes cauſes. En ceſte façon les Gracches & Saturnins furent perturbateurs du peuple: & ne ſe monſtra Druſus moins prodigue au nom du Senat, tellement qu'il corrompit les alliez par eſperance, & ſe trouuerent depuis mocquez par pluſieurs oppoſitions. Qui plus eſt, l'on ne laiſſa à faire pluſieurs loix du temps meſmes que la guerre eſtoit en Italie, & peu apres durãt la guerre ciuile, iuſques à ce que L. Sylla Dictateur ayãt aboly ou renuerſé les loix faites auparauant, & en ayant publié d'autres en plus grand nõbre, donna quelque relaſche à ceſte beſongne: laquelle toutesfois ne dura guieres, à cauſe des ſeditieuſes loix de Lepidus, qui ſuruindrent, & pour ce que toſt apres il fut de rechef

Tullus. Ancus. Ser. Tullius. Tarquinius. — *Decemuires.* — *Loix des douze tables.* — *Gracches. Saturnins. Druſus.* — *L. Sylla.* — *Lepidus.*

rechef permis aux Tribuns de tourner le peuple où bon leur sembloit. Et ja deslors ne se faisoient seulement generales & communes, mais aussi pour les personnes priuees: tellement qu'au temps que la Republicque a esté le plus corrompuë, ç'a esté lors qu'il y a eu plus de loix. Lors Cn. Pompeius fut creé Consul la troisiesme fois, pour la reformation des mœurs: lequel vsant de remedes plus rigoureux que les delicts n'estoient grands, fut luy mesmes autheur & destructeur de ses loix, perdant par armes, ce que par armes il vouloit deffendre. Depuis ce temps la Republicque a tousiours esté en discord par l'espace de vingts ans, & n'y auoit droit ny coustume gardee: les meschancetez estoient impunies, & les choses hõnestes chastiees. Finablement estant Auguste Cesar Consul pour la sixiesme fois, & asseuré de sa principauté, abolist tout ce qu'il auoit ordonné en son Triumvirat, & feit des ordonnances desquelles nous eussions à vser en temps de paix, & luy estant Prince. Depuis les liens des loix deuindrent beaucoup plus aspres & rigoureux, & establist l'on gardes ausquels par la loy Papia Poppea l'on donnoit certains salaires pour espier diligemment s'ils en verroient aucuns ausquels deffaillissent les priuileges de pere, à fin que le peuple en ce deffaut comme commun pere de tous, occupast leurs biens vacants. Mais ceux icy excedoient leurs commissions: & ia s'estoient attachez à tant de citoyés qu'ils auoient troué à Rome, en Italie, & autres lieux, tellement que ils en auoient destruit plusieurs, & espouuentoient,

Cn. Pomp. prim.

Augustr.

Loy Papie.

tout le monde, si Tibere pour y dõner remede n'eust par sort estably cinq de ceux qui auoient esté Consuls, cinq de ceux qui auoient esté Preteurs, & pareil nombre du Senat, lesquels desmeslerent plusieurs nœuds & implications de ceste loy: qui donna pour lors quelque peu de soulagement.

Neron fils de Germanicus. En ce mesme temps Tibere recommanda au Senat, Neron fils de Germanicus, lequel estoit ja hors l'aage d'enfance: & pria (s'en mocquant les assistans) qu'il feust dispensé d'exercer l'office de Vigintivirat, & receu à demander celle de Questeur, cinq ans plustost qu'il n'estoit permis par les loix. Et qui plus est, alleguoit comme à luy & à son frere les mesmes choses auoient esté autresfois permises à la requeste d'Auguste. Mais aussi certes ie ne doute point que deslors il n'en y eust qui se moquassent secrettement de telles requestes. Et cõbien que les Cesars eussent quelques commencemens de leur grandeur, l'on auoit toutesfois plus d'esgard à l'ancienne coustume: ioint qu'vn beau pere n'estoit tant tenu aux enfans de sa femme, qu'vn ayeul enuers son petit fils. Ainsi outre cecy le Pontificat fut decerné à Neron: & le premier iour que il entra au plaidoyé, il feit vne largesse au peuple, lequel estoit fort ioyeux de veoir vn de la lignee de Germanicus, à qui la barbe commençoit à poindre. Ceste ioye fut augmentee pour le mariage qui fut fait de Neron auec Iulia fille de Drusus. Et tout ainsi que cecy fut trouué bõ, aussi l'on trouua mauuais dequoy l'on vouloit faire le fils de Claudius gendre de Seianus: car ils sembloient par cela auoir pollu la noblesse

de leur

de leur famille, & auoir de leur gré trop haut esleué Seianus, lequel estoit ja suspect pour ses trop grandes esperances.

Sur la fin de ceste annee L. Volusius & Sallustius Crispus nobles personnages allerent de vie à trespas. Volusius estoit de famille assez ancienne: toutesfois ses ancestres n'auoient administré plus grand estat que de Preteur: mais quant à luy il fut Consul, & eut office de Censeur, en faisant eslite des decuries & bandes de gens de cheual: & fut le premier qui amassa les richesses, esquelles ceste famille a depuis merueilleusement abondé. Les predecesseurs de Crispus Sallustius estoient Cheualiers. Ce nom luy auoit esté donné par Crispus Sallustius excellent Historiographe des gestes Romains, pour ce qu'il estoit petit fils de sa sœur. Cestuy donc iaçoit ce qu'il eust prompte & facile entree au Prince pour se faire pouruecoir d'estats, toutesfois à l'imitation de Mecenas (iaçoit ce qu'il ne fust venu iusques à estre Senateur) passa en puissance & authorité plusieurs de ceux qui auoient triomphé, ou esté Consuls: & estoit contraire à la maniere de viure des anciens, tellement que pour se tenir trop propre, trop miste, & en trop grande abondance de biẽs, il approchoit beaucoup de la superfluité: toutesfois il auoit vne viuacité d'esprit telle qui pouuoit suffire à grandes entreprises: & d'autant il estoit plus subtil & vehement, que plus il se monstroit paresseux & endormy. Cestuy donc durant la vie de Mecenas estoit le second auquel se commettoient les secrets des Princes: apres la mort duquel il fut le premier, &

L. Volusius.

Crispus Sallusti° neueu de Saluste Historien.

participant du conseil de la mort d'Agrippa Posthume. Estant deuenu vieil, il demeura en l'amitié du Prince, plus par vne maniere d'acquit, que pource que telle amitié eust quelque force ou vertu : ce qui estoit aduenu à Mecenas : & ne sçay si cela se fait par vne destinee qui empesche que les puissances & authoritez ne soient de longue duree, pour ce que l'vne partie se fasche, ne pouuant plus rien donner: l'autre pour ce qu'elle en a tant eu, qu'elle ne peut plus rien souhaitter.

Mecenas.

L'an septiesme de Tibere.

S'ensuit maintenant le quatriesme Consulat de Tibere, & le second de Drusus, duquel il fut fort grand bruit, pour ce que le pere & le fils furent collegues & compagnons: car deux ans auparauant Germanicus auoit eu la mesme dignité auec Tibere: mais il n'auoit esté si aggreable à l'oncle, pour ce qu'il n'approchoit tant de sa nature. Sur le commencement de ceste annee, Tibere se retira en Champaigne, soubs couleur de s'aller esbatre & prendre de l'air pour renforcer sa santé, mais à la verité il taschoit à trouuer le moyen de s'absenter de Rome pour quelque temps : ou bien le faisoit à fin qu'estát le pere dehors, Drusus seul eust toutes les affaires du Consulat en maniement. Et est possible qu'vn petit commencement (qui vint lors à vn debat de grosse consequence) donna occasion & matiere à ce ieune homme de gaigner la faueur: car Domitius Corbulo ayant autresfois esté Preteur se plaignit au Senat dequoy L. Sylla noble adolescent ne s'estoit leué pour luy faire place au spectacle des Gladiateurs. L'aage, la coustume du pays, la faueur des

Domitius Corbulo.
L. Sylla.

des plus anciens faisoient pour Corbulo:au contraire Mamercus Scaurus, L. Arruntius, & autres prochains parens de L. Sylla le soustenoient,& plaidoiét fort & ferme les vns contre les autres, allegans plusieurs exemples des predecesseurs, lesquels par graues arrests auoient chastié l'irreuerence des ieunes gens, iusques à ce que Drusus vint à raisonner la dessus, & deduire propos propres à les appaiser: tellement que Mamercus tres-excellent Orateur de ce temps (lequel estoit oncle de Sylla, & auoit aussi espousé sa mere) satisfeit & contenta Corbulo. Le mesme Corbulo cryant en plein Senat que par la fraude des fermiers, & negligence des Magistrats, plusieurs gráds chemins de l'Italie estoient rompus tellement que l'on n'y pouuoit passer, receut de bon cueur ceste cómission: laquelle chose ne se trouua si profitable à la Republique, que dommageable à plusieurs, les biens desquels il poursuyuoit par condemnations & confiscations. Peu de temps apres Tibere escriuit au Senat, que par les incursions de Tacfarinas l'Aphrique estoit de rechef troublee, & que par l'aduis des Senateurs il estoit besoing d'eslire vn Proconsul, lequel fut expert en guerre, robuste de corps, & suffisant pour satisfaire à ceste guerre. Par ce moyé ayát Sex. Põpeius trouué occasion d'exercer sa haine cõtre M. Lepidus, luy reprocha qu'il estoit paresseux, souffreteux, & qu'il faisoit deshonneur à ses ancestres, & q̃ pour ceste cause il le falloit oster du nõbre de ceux qui tiroient au sort pour auoir le gouuernement d'Asie. Le Senat au contraire faisoit pour Lepidus, esti-

Mamercus.

Tacfarinas.

Sex. Pompeius.

M. Lepidus.

mãt que ce qu'on appelloit faitardise & paresse, estoit plustost vne bonté & douceur: & que le peu de bien que luy auoit laissé son pere, & sa noblesse passee sans reproche, luy deuoient plustost estre tournees à honneur, que non pas à ignominie. Par ce moyen il fut enuoyé en Asie. Quant à l'Aphrique, il fut arresté que l'Empereur esliroit celuy qui luy sembleroit propre pour y enuoyer. Pendant cecy Seuerus Cecina fut d'auis que nul Magistrat auquel seroit donné le gouuernement d'vne Prouince, eut à mener sa femme auec luy: & ce apres que par plusieurs fois il eut repeté comme il auoit vne femme auec laquelle viuoit paisiblement, & de laquelle il auoit eu six enfans, & auoit gardé en sa maison ce qu'il ordonnoit en public, laissant tousiours sa femme en Italie, iaçoit que par l'espace de quarãte ans il eut continuellemẽt eu charge de diuerses Prouinces. Disoit qu'anciennemẽt l'on n'auoit sans cause ordonné que les femmes ne fussent menees és pays des alliez, ny és pays estrãges. Que ou les femmes sont, elles empeschẽt la paix par leurs dissolutions & superfluitez: & la guerre par leur crainte & timidité, cõuertissans l'armee Romaine en la semblãce d'vne monstre & marche de Barbares. Que ce sexe non seulemẽt est foible imbecille & impatiẽt de trauail: mais aussi si on luy lasche la bride, est cruel, ambitieux, cõuoiteux de domination: marche entre les soldats, & à les Centeniers prests & en main: ainsi que depuis peu de temps l'on auoit veu vne femme qui auoit presidé aux exercices des cohortes, & aux tournois des legions. Et pource qu'ils considerassent

Seuerus Cecina.

consideraſſent vn peu, & ils trouueroient que toutesfois qu'aucuns auoiẽt eſté accuſez de cõcuſſion & deniers mal prins durant leur Magiſtrat, les crimes principaux auoiẽt eſté obiectez à leurs femmes : auſſi que les plus meſchans de la Prouince ſ'accointoient touſiours d'elles. Qu'elles ſ'entremettoient de toutes affaires, & en diſpoſoient à leur fantaſie. Qu'il falloit neceſſairemẽt faire la court à deux, & qu'il y eut deux Pretoires, eſtans les femmes beaucoup plus obſtinees & rigoureuſes en ce qu'elles auoient commandé: leſquelles anciennemẽt reglees & reformees par les loix Oppies & autres, auoiẽt auiourd'huy rompu leurs liens, & tenoient la ſuperintendance des maiſons, des affaires publiques, & des armees. Ces propos furent entrerõpus de pluſieurs, & de peu de gens eſcoutez: meſmes ne fut l'affaire mis au conſeil pour en deliberer, pource que Cecina n'eſtoit homme de telle miſe qu'il peut entreprendre vne telle reformatiõ. A cecy reſpondit Valerius Meſſalinus, fils de Meſſala (lequel retenoit encor la naturelle image de l'eloquence de ſon pere) & dit, que pluſieurs choſes anciẽnes dures & faſcheuſes auoient eſté changees en de meilleures, & plus plaiſantes: car pour le iourd'huy la ville de Rome n'eſtoit aſſiegee des ennemis, comme anciennement, ny les Prouinces ennemies. Que aucunes choſes eſtoient permiſes pour la neceſſité des femmes, leſquelles tant ſ'en faut qu'elles facent ennuy aux Prouinces & pays confederez, que ſeulement leurs maiſons ne ſ'en trouuent chargees. Quant aux autres choſes, elles eſtoient communes

Loix Oppies.

Valerius Meſſalinus.

aux femmes auec leurs marys, & n'estoit pour cela la paix aucunement retardee ou empeschee: bien estoit vray qu'il falloit aller dispos & deliberez à la bataille: mais aussi quel soulagement plus doux ou plus honneste pouuoiẽt ils auoir à leur retour que leur femmes? Que quelques vnes par auanture pouuoient estre deuenues ambitieuses, ou auaritieuses: mais quoy? n'auoit l'on veu plusieurs des hõmes mesmes cõstituez en Magistrat subiets à diuerses affectiõs desordõnees? differoit l'on pourtãt à les enuoyer és Prouinces, & les en faire gouuerneurs? Et si beaucoup de marys auoiẽt esté corrompus par les meschãcetez de leurs femmes, falloit il pourtãt inferer que toutes gẽs nõ mariez fussent entiers & sans reproche? Au surplus que les loix Oppies auoiẽt autrefois eu leur cours selon que l'vtilité de la Republique le requeroit pour lors: que depuis elles n'auoiẽt esté si estroittemẽt gardees, & auoiẽt esté en aucũs cas adoucies ou abrogees selon qu'il estoit expediẽt pour le tẽps. Et pource (disoit-il) en vain nous voulons dissimuler nostre lascheté, & la couurir d'autres termes: car si les fẽmes estoiẽt trop excessiues & dissolues, c'estoit la faute des marys: & pource, qu'on auoit tort pour l'imbecilité & faute de cueur de quelques vns, d'oster aux marys la societé & participation des choses prosperes ou aduerses que leurs femmes ont auec eux: ioint que par ce moyen on laissoit ce sexe debile & impuissant exposé pour ses superfluitez, aux desordõnees affectiõs d'autruy: car si les marys par leur presence ne pouuoiẽt à peine garder leurs mariages entiers & inuiolez,

lez, que seroit-ce si par vn long temps absents ils se mettoient en oubly, ny plus ny moins que s'il y auoit diuorse ou separation? Et pour ce qu'il estoit bon de donner ordre aux abus qui se faisoient és pays estranges, moyennant qu'on ne laissast derriere les meschãcetez qui se commettoient dedans Rome. Drusus adiousta à ces propos quelques choses de son mariage, & dist qu'il estoit aucunesfois besoing aux Princes de visiter les lieux plus loingtains de l'Empire. Que plusieurs fois Auguste auoit esté en Orient & Occident en la compagnie de Liuia. Quant à luy, que il auoit aussi esté en Esclauonie, & estoit prest d'aller en autres pays où il en seroit besoing, toutesfois non sans grand regret si à chacune fois on le separoit d'auec sa tres-chere femme, de laquelle il auoit eu tant d'enfans. Ainsi l'aduis de Cecinna fut mocqué.

Au iour plus prochain qu'on tint le Senat, Tibere ayant par quelques lettres obliquement repris les Senateurs dequoy ils remettoient toutes sollicitudes & affaires sur le Prince, presenta M. Lepidus, & Iunius Blesus, à fin que l'vn d'eux fust esleu Proconsul d'Aphrique. Lors furent ouys les propos & de l'vn & de l'autre, s'excusant Lepidus de plus grand affection, remonstrant sa maladie, l'aage de ses enfans, & comme il auoit vne fille à marier, se taisant (ce que toutesfois l'on entendoit assez) que Blesus estoit oncle de Seianus, & que pour ce il n'auoit garde qu'il ne l'emportast. Blesus feit quelque responce faignant ne vouloir accepter ceste charge: mais non point auec telle affection que l'autre: & luy fut donné audience par les

flateurs. Quelque temps apres les plaintes cachees és cueurs de plusieurs, furent mises en lumiere : car il estoit permis aux plus meschans de dire iniures & susciter vn blasme contre les bõs, sans crainte de punitiõ, moyennant qu'ils peussent empoigner l'effigie de Cesar. Et mesmes les serfs & affrãchis menassans & leuans leurs mains contre leurs patrons & seigneurs, se faisoient craindre & redouter. Parquoy Cestius Senateur disputa de ceste matiere, disant qu'à la verité les Princes estoient semblables aux dieux : mais aussi que les dieux n'admettoiẽt les prieres des suppliãs si elles n'estoient iustes & ciuiles. Pareillement que l'on n'en voyoit aucuns fuyr au Capitole ou autres tẽples des dieux pour y estre supportez en leurs forfaits & meschancetez. Par ainsi que les loix estoient abolies & entieremẽt renuersees puis que Annia Rufilla (par luy cõuaincue de fraude en iugement) le menassoit, & luy disoit plusieurs iniures en plain marché & à l'entree de la court, sans que pour ceste cause il ausast l'appeller en iustice, pource qu'elle touchoit à l'effigie de l'Empereur. Plusieurs estans autour de luy murmuroient de telles & semblables choses, & d'autres encores qui estoient encores plus outrageuses & facheuses à porter: & ne cesserent de prier Drusus d'en faire punition pour dõner exẽple aux autres, iusques à ce qu'ayãt fait appeller Annia Rufilla, & celle conuaincue des cas à elle imposez, la feit mettre en prison. Pareillement Considius Equus & Celius Cursor Cheualiers Romains furent punis tant par l'authorité du Prince, que par decret du Senat, d'auoir fausemẽt accusé

Cestius. *Annia Rufilla.* *Cõsidius Equus.* *Celius Cursor.*

accusé Magius Cecilius Preteur du crime de lese Ma- *Magius Celicius.*
iesté. Ces deux choses tournerent à la louáge de Drusus, & aussi pource que par luy (qui hantoit les compaignies, & tenoit propos à vn chacun) les entreprises secretes de son pere estoiét appaisees & adoucies. Mesmes la dissolution & superfluité ne desplaisoit trop en ce ieune homme: & disoit on qu'il valloit mieux qu'il s'adonnast le iour à faire bastimens, & la nuit à banqueter, qu'il demourast seul exerceant son esprit en plusieurs mauuaises fantasies, sans pouuoir estre retiré de son triste veiller par aucunes voluptez: car l'ō ne voyoit point que Tibere ou les accusateurs se lassassent : car Ancharius Priscus auoit accusé Cesius Cordus Proconsul de Crete, de concussion, & deniers mal pris, y adioustant le crime de lese Maiesté, lequel pour lors estoit le but & accomplissement de toutes autres accusations. *Ancharius Priscus. Cesius Cordus.* Pareillement Tibere voyant que Antistius Vetus (qui estoit des plus apparens de Macedonie) auoit esté absous du crime d'adultere à lùy imposé, il reprit aigrement les iuges, & le feit rappeller pour venir proposer en iugement ses deffences touchant le crime de Maiesté, comme estant seditieux, & ayant participé aux conseils & entreprises de Rhescuporis au temps qu'ayant tué son frere Cotys, il se deliberoit nous faire la guerre. *Antistius Vetus.* Parquoy il fut enuoyé en exil: & fut dit d'auantage que ce seroit en vne isle en laquelle il ne pourroit auoir aucunes commoditez du pays de Thrace, ny de Macedone: car estāt diuisé le Royaume de Thrace entre Rhoemetalces & les enfās de Cotys.

(desquels pour leur peu d'aage Trebellienus Ruffus estoit tuteur) ceux du pays par l'insolence des nostres tomberent en plusieurs discordes, n'accusans moins Rhoemetalces que Trebellius dequoy ils laissoient les iniures du menu peuple impunies. Les

Celaletes. Odrusiés.

Celaletes, Odrusiens, & autres puissantes nations commencerent à prendre les armes, ayans esleu diuers Capitaines non nobles toutesfois semblables: car ils estoient tous vilains: qui fut cause qu'ils ne se peurent bien accorder ny assembler pour entreprendre vne forte guerre: car aucuns d'eux troubloient les entreprises presentes: les autres passoient outre le

Mont Hemus.

mont Hemus, pour amasser les peuples trop esloignez. La plus grãd part de ceux qui estoiẽt les mieux ordonnez, assiegerent Philippopolis, autresfois con-

Philippopolis. P. Velleius.

struicte par Philippes Roy de Macedone. Ces choses entendues par P. Velleius (qui estoit chef de l'armee plus prochaine) il enuoya quelques gẽs de cheual des aisles auec quelques bendes legeres, contre ceux qui estoient espars & escartez pour piller, ou pour amasser gens à leur secours: mais il mena la force de ses gẽs de pied pour leuer le siege. Or l'vne & l'autre entreprise eut bonne yssuë, par ce que ces pillars & gasteurs de pays furent tous deffaits. Et ceux qui estoient au siege, tomberent en dissention, ioint la saillie que le Roy feit à heure opportune, & l'arriuee d'vne legion qui suruint. Et certes ie ne voy point pourquoy cecy doiue estre appellé bataille, en laquelle furent occis gens seulement demy armez & vagabonds, sans que aucun de noz gens y perdist goutte de sang.

En

En cest an mesme les citez de Gaule commencerẽt à se rebeller, à cause du grand argent qu'ils deuoient. Le principal autheur de ceste rebellion entre les Treuiriens estoit Iulius Florus: & entre ceux d'Autun, Iulius Sacrouir. Tous deux estoient de noble maison, & auoient leurs predecesseurs fait plusieurs beaux actes: au moyen dequoy leur auoit esté autresfois donné droit de bourgeoisie à Rome, iaçoit ce qu'il se dõnast peu communément, & seulement pour loyer & recompense de la vertu. Ceux donc par secrets parlements ayans attiré à leur ligue les plus cruels & audacieux, & ceux qui ont besoing de mal faire, soit pour remedier à leur grande pauureté, ou pour obuier à la punition de leurs forfaits: entreprindrent de conciter, c'est à sçauoir Florus les Belges, & Sacrouir les autres Gaulois plus prochains. Ainsi en leurs assemblees & conuenticules secrets ils mettoient en auant plusieurs choses tendantes à sedition, comme de la continuation des tributs, de l'exces des vsures, & de la cruauté & arrogance des gouuerneurs. D'auantage que les soldats estoient tombez en discord ayant entendu la mort de Germanicus: au moyen dequoy auroient le temps tout à propos pour recouurer leur liberté: & (considerans leurs puissances) ils prenoient aussi garde à la pauureté de l'Italie, à la couardise des gens de ville quand ils sont en guerre, & aussi qu'il n'y auoit rien de bon en toute l'armee des Romains, sinon les estrangers. Il n'y eut quasi ville qui ne fust infectee de la semence de ceste sedition. Les Angeuins & Tourangeaux s'esleuerent les premiers: mais

Reuolte des Gaulois.

Iulius Florus Iul. Sacrouir.

Autun.

Angeuĩs. Tourangeaux.

Acilius Auiola. les Angeuins furent rembarrez par Acilius Auiola Ambassadeur, lequel auoit appellé en secours la legiõ qui estoit en garnison à Lion. Les Tourangeaux furent deffaits par les legionnaires qu'auoit enuoyé *Visellius Varro.* Visellius Varro Ambassadeur de la basse Germanie, sous la conduite du mesme Auiola, & d'aucuns des principaux de Gaule, qui luy donnoient aide, à fin de courir & dissimuler leur reuolte & trahison, & icelle plus asseurer pour le temps aduenir. Sacrouir fut aussi veu combattant pour les Romains le chef descouuert, à fin (comme il disoit) de monstrer sa force & hardiesse: mais ceux qui auoient esté pris, l'accusoient que c'estoit pour mieux se donner à cognoistre, à fin qu'on ne le blessast du trait. Et comme l'on demandast conseil à Tibere sur cecy, il ne feit pas grand conte de cest aduertissement, & nourrissoit la guerre tenant cecy trop longuement en doute. Ce temps pendant Florus poursuiuoit son entreprise, & taschoit à gaigner l'aisle des gens de cheual, laquelle enroollé à Triers estoit de nostre gendarmerie & discipline, à fin que ayant tué quelques marchands Romains, la guerre commençast. Toutesfois peu de ces gens de cheual se laisserent corrompre, demourant la plus grand part en son deuoir & office. La reste des gens de bas estat, qui estoient ou endettez, ou vassaux d'autruy, prindrent les armes, & se retiroient en la forest d'Ardaine: *Forest d'Ardaine.* mais ils furent repoussez par les legions enuoyees des deux armees lesquelles Vitellius & C. Silius leur auoient mises en barbe. *Iulius Indus.* Iulius Indus (qui estoit d'vne mesme ville auec Florus, mais contraire à luy, &

pour

pour ceste cause mieux deliberé de bien faire) fut enuoyé deuant auec vne compagnie de gens d'eslite, & escarta ceste multitude confuse & mal ordonnee. Florus ayant frustré les vainqueurs de sa personne pour s'estre retiré en lieux secrets & incogneuz, & voyant que les gensd'armes auoient occupé les passages par lesquels il se pensoit sauuer, se deffeit soy-mesme. Et telle fut la fin de la mutinerie des Treuirois.

Mais au pays d'entour Autun il y eut plus de difficulté, d'autant que la cité est plus opulente, & le moyé de les chastier plus esloigné. Autun est ville capitale de ce pays, de laquelle s'estant emparé Sacrouir auec quelques gens armez, y retint les enfans des plus nobles maisons de Gaule, lesquels s'y estoient retirez pour estudier, à fin que par ce gage il alliast auec soy leurs parens & prochains: & sur l'heure distribua armes aux ieunes gens, lesquelles secrettement il auoit fait forger. Ainsi ils se trouuerent quarante mil, dont la cinquiesme partie estoit armee à la façon des legionaires: les autres auoient cousteaux, voulges, espieux, & autres bastons de chasse. Pareillement il prit quelques serfs destinez à l'escrime, lesquels à la façon du pays sont couuerts de fer de pied en cap, & pour ceste cause mal propres pour donner coups, mais aussi impenetrables à les receuoir. Ceux là estoient appellez Crupellaires. Ceste multitude estoit encores augmentee par ceux des prochaines villes qui s'entẽdoiẽt auec eux: lesquels combien qu'ils ne se fussent encores ouuertement declarez, si est ce que chacun d'eux particulierement y estoit affecté, & d'auan-

Autun.

Crupellaires.

tage pour ce que les capitaines Romains estoient en debat à qui auroit la bataille. Toutesfois Varro estant ia cassé de vieillesse, ceda à Silius, lequel estoit en sa force.

Or à Rome le bruit estoit que non seulement ceux d'Autun & les Treuirois s'estoient reuoltez, mais que il y auoit bien encores soixante & quatre villes, & aussi que les Germains s'estoient alliez auec eux, & les Espaignes en grand bransle, tellement que l'on en croyoit beaucoup plus qu'il n'y en auoit, comme est la coustume de la renommee: & se lamentoient les plus gens de bien, pour le soing qu'ils auoient de la Republicque. Plusieurs pour auoir en haine l'estat des choses presentes, & par vne conuoitise de veoir des mutations, s'esiouissoient mesmes en leurs perils, & accusoient Tibere de ce que durant vn tel trouble il s'amusoit aux libelles des accusateurs. Quoy (disoient ils) Iulius Sacrouir sera il conuaincu au Senat de crime de maiesté? Ha, en fin ceux sont venus lesquels par armes reprimeront ces cruelles & sanguinolentes missiues, l'eschange n'est point mauuais quand d'vne paix miserable les choses sont conuerties en vne guerre. Tibere neantmoins d'autant plus monstroit contenance d'homme asseuré, & qui peu se soucioit de tout cecy, ne changeant ny de place, ny de visage: & feit durant ces iours ne plus ne moins qu'il auoit accoustumé, fust ou pour la hauteur de son courage, ou pour ce qu'il auoit esté asseuré que tout cecy ne seroit rien. Ce pendant Silius marchant auec deux legions, & ayant enuoyé deuant quelque compagnie des auxiliaires,

xiliaires, pilloit les bourgs & villages des Bourguignons, lesquels estoient limitrophes de ceux d'Autun, s'efforçans les port'enseignes à qui mieux, & faisans les soldats grand bruit, disans qu'il ne falloit attendre le repos accoustumé, ny que les nuits fussent acheuees: qu'ils tenoient la victoire pour asseuree, moyēnant qu'ils peussent veoir leurs ennemis en barbe, & estre veus d'eux. A douze mil de là Sacrouir fut veu auec son armee en vn lieu apparent & descouuert. Il auoit mis ses gens de fer à la pointe, les cohortes aux aisles, & les moins armez sur le derriere: & estant entre les plus apparens de son armee, monté sur vn beau cheual, vint aborder ses gens, leur remettant en memoire les anciennes gloires des Gaulois, & la peine qu'ils auoient donnee aux Romains: combien leur liberté seroit glorieuse s'ils estoient victorieux, & leur seruitude intolerable, si de rechef ils estoient vaincuz. Ces propos ne furent longuement tenuz, ny à gens fort deliberez, car la pointe des legions s'approchoit: & estans ces paysans en mauuais ordre, & non accoustumez à la guerre, ne voyoient ny entendoient guieres bien ce qu'ils deuoient faire. Au contraire Silius (iaçoit ce que l'esperance qu'il auoit ia conceuë, luy eust osté les occasions de haranguer ses gens) crioit toutesfois qu'ils deuoient auoir honte de ce qu'ayans vaincu les Allemans, ils estoient menez contre les Gaulois comme contre ennemis. Qu'vne seule cohorte auoit puis peu de temps deffait les Tourangeaux, & vne seule aisle les Treuirois: & que quelques bandes de ceste mesme armee en petit nõbre auoient

ſaccagé les Bourguignons. Que d'autant que ceux cy eſtoient plus riches d'auoir, & abondans en voluptez, d'autant ils auoient moins de courage. Parquoy (diſoit-il) liez les moy, & courez apres ceux qui fuiront. A ces paroles ils vont faire vn grand cry. Les gens de cheual les enuironnent, & les pietons ſe ietterent deſſus leur pointe. Les hommes de fer les arreſterent quelque temps, pour ce que ces lames ne ſe laiſſoient facilement fauſſer par les glaiues & iauelots: mais les ſoldats auec belles cognees & douloires (comme ſ'ils euſſent voulu rompre vne muraille) fendoient & les armures & les corps enſemble. Aucuns auec fourches & autres inſtrumens à pouſſer, renuerſoiēt ceſte maſſe ſans force, & les laiſſoient là couchez cōme morts, ſans qu'ils feiſſent aucun ſemblant d'eux releuer. Sacrouir premierement ſe retira à Autun, & depuis (de crainte que la ville ſe rendiſt) au prochain village auec aucuns de ceux auſquels il ſe fioit le plus: là il ſe deffeit ſoy meſme: & ceux qui eſtoient auec luy, ſ'entretuerent l'vn l'autre. Ce village eſtant mis en feu, les bruſla tous.

La mort de Sacrouir.

Lors premierement Tibere eſcriuit au Senat le commencement & yſſuë de ceſte guerre, & n'augmenta ou diminua en aucune maniere de ce qui eſtoit vray, ains eſcriuit ſeulement que les Ambaſſadeurs ſ'y eſtoient gouuernez loyaument & vertueuſement: mais luy par conſeil. Il rendit pareillement la raiſon pour laquelle ny luy, ny Druſus ſ'eſtoient trouuez en ceſte guerre, extollant grandement l'excellence de l'Empire, & allegāt qu'il n'eſtoit bien ſeant pour vne

vne ou deux citez qui se mutinoient, que les Princes y allassent en personne, laissans la ville de laquelle procedoit le gouuernement & reformation de tout le reste. Et toutefois qu'il se deliberoit d'y aller maintenant que toute crainte en estoit dehors, à fin de composer & mettre en ordre deu les choses presentes. Le Senat decerna vœux, processions, & autres telles solennitez pour son retour. Cornelius Dolabelle seul, se pensant plus aduancer que les autres, & tombant en vne lourde & sotte flatterie, fut d'auis qu'à son retour de Champagne il entrast en triomphe en la ville. Mais Tibere enuoya autres lettres, par lesquelles il remonstra qu'il n'estoit tant vuide ny despourueu de gloire & honneurs, qu'apres auoir debellé tant de barbares nations, apres auoir durant sa ieunesse receu, ou bien refusé tant de triomphes, il voulust en son vieil aage pourchasser vne recompense vaine & inutile d'vn voyage si prochain de la ville. *Cornelius Dolabella.*

En ce mesme temps il feit requeste au Senat, que la mort de Sulpitius Quirinius fust honoree de funerailles publicques. Toutesfois Quirinius n'appartint iamais en rien à l'anciéne & patriciale famille des Sulpices, ains estoit natif de Lanuuium, ville qui estoit vn Municipe de Rome: depuis s'estant monstré vigilant & soigneux aux affaires de la guerre, & vehement és charges qu'il auoit entreprises, obtint le Consulat soubs Auguste: & consequemment pour auoir pris d'assaut les forteresses des Honomadois en Cilicie, obtint les enseignes de triomphe, & fut donné pour *Quirini.* *Lanuuium.* *Homonadois.*

gouuerneur à C. Cesar, qui lors estoit chef d'Armenie. Aussi estant Tibere à Rhodes, il auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour acquerir sa grace : ce que Tibere declara lors assez au Senat, le loüant d'auoir bien fait son deuoir enuers luy: & accusoit M. Folius, lequel il disoit auoir incité Cesar à plusieurs meschancetez, discordes, & seditions. Quant aux autres, la memoire de Quirinius leur estoit odieuse, tant pour les crimes intentez cōtre Lepida (ainsi que i'ay dit cy dessus) que pour auoir esté sur la fin de ses iours auare, mechanique, & esleué en trop de puissance.

M. Folius

Clutori' Priscus.

Sur la fin de ceste annee Clutorius Priscus Cheualier Romain ayant receu quelque argent de Tibere pour quelques vers faits en la loüange de Germanicus (par lesquels il deploroit la mort d'iceluy) fut accusé par vn delateur, qui luy mettoit à sus d'auoir composé ces vers pour Drusus, qui estoit malade, à fin que s'il fust venu à mourir, il les eust mis en lumiere auec plus grande recompense. P. Clutorius par vne vaine gloire les auoit leuz en la maison de P. Petronius, en la presence de sa belle mere Vitellia, & plusieurs autres nobles femmes. Apres que l'accusateur se fut presenté, tous ceux qui auoient esté presens, de crainte qu'ils eurent, tesmoignerent incontinent ce qu'ils en auoient ouy, excepté Vitellia, qui afferma n'en auoir rien entendu: mais l'on adiousta plus de foy à ceux qui tesmoignoient contre l'accusé, tellement qu'il fut condamné à mourir par la sentence de Haterius Agrippa designé Cōsul. Cōtre lequel M. Lepidus commença à faire sa harangue en ceste sorte:

P. Petronius.

Vitellia.

Peres

Harãgue de M. Lepidus au Senat.

Peres conscripts, si nous regardons seulemẽt combien ceste voix a esté meschante, par laquelle Clutorius Priscus a pollu & son esprit, & les oreilles des escoutans: ie confesse qu'il n'y a prison, qu'il n'y a corde, ny tourment par lequel on ait accoustumé chastier les serfs, qui soient suffisans pour le punir. Mais estans les crimes & meschans actes sans nombre & sans mesure: la modestie du Prince, & l'exemple de noz maieurs, & de vous, ont accoustumé les moderer, tant par punitions & supplices, que par remedes: car il y a difference entre les meschans actes, & les choses qui sont vaines & de nulle consequence, entre les faits & les paroles. L'on peut bien donner vne sentence, par laquelle l'offense de Clutorius ne demourera impunie, & si n'aurons occasion de nous repentir ou de nostre clemence, ou de nostre trop grande seuerité. I'ay souuent ouy nostre Prince se plaindre si quelqu'vn se deffaisant soy-mesme, auoit preuenu sa misericorde. La vie de Clutorius est en son entier, lequel estant gardé ne peut nuire à la Republicque: & s'il est deffait, ne peut seruir d'exemple aux autres. Et certes tout ainsi que ses estudes sont pleines de follie & faute de sens, aussi sont elles vaines, & de peu de duree. Et ne faut auoir crainte qu'aucune chose graue ou de consequence puisse sortir de celuy qui luy mesme est accusateur de ses meschancetez, & ne tasche à gaigner les cœurs des hommes, ains s'amuse à conter ses affaires à ie ne sçay quelles femmelettes. Toutesfois qu'on le chasse de la cité, & ses biens confisquez, qu'il soit enuoyé en exil: Ce que ie prens ne plus ne

moins que s'il estoit conuaincu de leze maiesté. Il n'y eut entre tous les Consulaires que Rubellius Blandus qui fust de l'aduis de Lepidus: les autres suiuoient l'opinion d'Agrippa: parquoy Priscus fut mené en prison, & là mis à mort. Tibere par ses ambiguitez accoustumees blasma ce fait au Senat, cõme s'il ne l'eust trouué bon, louãt ce neantmoins le deuoir qu'ils rendoient au Prince, en punissant asprement les iniures à luy faites, tant petites fussent elles. Toutesfois il les prioit qu'vne autresfois ils ne fussent si soudains & hastifs à faire punition de quelques paroles, louant Lepidus, sans toutesfois blasmer Agrippa. Parquoy lors y eut vn arrest du Senat, par lequel fut ordonné que les arrests d'iceluy ne seroient portez au lieu du thresor public, sinon apres vn iour passé, & que ce delay de viure seroit donné aux condamnez. Mais le Senat n'auoit liberté de se repentir, ny Tibere par le lõg laps de temps estoit adoucy. Apres cela C. Sulpitius & D. Haterius furent creez Consuls.

Rubellius Blandus.

L'anhui-stiesne de Tibre.

Ceste annee fut sans aucuns troubles quant aux pays estranges: mais à la ville l'on craignoit que les excez & superfluitez fussent reformez, pour estre desmesurees en toutes choses, esquelles inutilement l'argent est despendu. Aucunes de ces superfluitez (iaçoit ce qu'elles fussent plus excessiues) estoient tenues couuertes & cachees, pour ce que le plus souuẽt on en dissimuloit le pris. Mais le bruit qui couroit des exces & grandes despenses de bouche qui se faisoient és tauernes & cabarets, faisoient craindre que le Prince considerant la frugalité des anciens, n'en

feist quelque rigoureuse reformation. Or depuis que Bibulus eut commencé, tous les autres Ediles estoiét venus à remonstrer comme l'on ne tenoit conte de la loy faite sur la despense: que le trop grand pris des vtensiles deffendu, s'augmentoit de iour en iour, & que auec moyens remedes il estoit impossible d'y donner ordre. Le Senat requis de dire son aduis, remist tout cest affaire en la cognoissance du Prince. Mais Tibere ayant souuentesfois consideré en soymesme s'il seroit bien possible de reprimer ces superfluitez tant excessiues, & si ceste reformatiõ seroit point cause d'vn plus grand mal en vne Republicque, considerant aussi qu'il estoit mal seant d'entreprendre vne chose de laquelle on ne peust venir à chef: ou si on en venoit à chef, ce ne pouuoit estre qu'auec l'infamie & ignominie des plus nobles & illustres personnes: finablemét composa des lettres pour enuoyer au Senat, desquelles la teneur s'ensuit:

Peres conscripts, il seroit parauanture bon qu'en toutes autres choses ie fusse interrogé, & deisse mon aduis en personne: toutesfois en ceste relation il m'a semblé beaucoup meilleur de retirer mes yeux, à fin que quand vous prendrez garde à la contenance & à la crainte d'vn chacun de ceux qui seront taxez de ceste honteuse despense, ie ne fusse aussi contraint de les veoir, & par maniere de dire les surprendre en ceste faute. Que si les Ediles gens soigneux & diligens m'eussent auparauant demandé mon aduis, i'eusse parauanture esté d'opinion que l'on eust plustost laissé là ces vices ja enracinez & par-

Lettres de Tibere au Senat.

creuz, que faire tant que le monde cogneuſt quels vices il n'eſtoit en noſtre puiſſance de corriger: mais certes ils ont fait leur deuoir, & à la mienne volonté que tous les autres Magiſtrats le feiſſent auſſi bien en leur endroit. Quant à moy, pour mon honneur ie ne me puis taire, & ſi ne ſçay bonnement que dire, pour ce que ie ne ſuis ny Edile, ny Preteur, ny Conſul. L'on requiert du Prince vne choſe plus haute, & de plus d'importance: & combien qu'vn chacun retienne à ſoy la grace de ſes biens-faits, toutesfois quand tous pechent, ou font quelque faute, tout le blaſme en tombe ſur le ſeul Prince. Car quelle choſe commenceray-ie à deffendre, ou reduire à la mode ancienne? Commenceray-ie à la reformation des meſtairies, leſquelles contiennent vn pays infiny? Au nombre de la famille & ſeruiteurs, ſi grande qu'on en pourroit faire vne nation? A l'infinité d'or & d'argent? Aux miracles des tableaux, & ſtatuës de cuiure? A la ſuperfluité des habits, qui touche auſſi bien les hommes que les femmes? Ou bien à ces choſes peculieres aux femmes, moyennant leſquelles noſtre argent eſt tranſporté és nations eſtranges? Ie n'ignore point que telles choſes ne ſoient taxees par tous les bancquets & ieux publicques: & ſçay qu'on demande qu'elles ſoient reduites à quelque certaine reigle & meſure: & toutesfois ſi l'on en fait vne loy ou ordonnance, ſ'on en eſtabliſt quelque peine: vous verrez iceux meſmes crier que la cité eſt renuerſee, que l'on taſche à faire mourir tous les plus apparens, & qu'il n'y a perſonne qui ſe puiſſe ſauuer qu'on ne luy iette le
chat

chat aux iambes. Et d'auantage nous voyons les maladies du corps venues de longue main & enracinees ne pouuoir estre iectees hors sans remedes violens & rigoureux: parquoy il faudra icy que le corrupteur, & celuy qui est corrompu, que l'esprit malade & embrasé de cupiditez, soit esteint par remedes nō moins forts & ardens, que sont les desordonnez appetits desquels il est embrasé. Il y a tant eu de bonnes loix inuentees par noz predecesseurs, tant d'autres establies par Auguste: mais estans les premieres venues en oubliance, & (qui pis est) les autres abolies par vn mespris & contemnement: les superfluitez & dissolutions sont ensuiuies sans soucy aucun d'en estre repris. Car si l'on veut deffendre vne chose qui n'ayt point encor esté deffendue,, il y a seulement danger qu'on ne le vueille pas permettre: mais quand sans crainte de punition l'on viole & trangresse les loix, & ce qui est deffendu, lors n'y reste plus ny honte ny crainte aucune. Comment donc anciennemēt estoit entretenue frugalité? pource qu'vn chacun regardoit à se donner quelque mesure. Nous estions cytoiens d'vne seule ville: & mesmes estans ia seigneurs de l'Italie, nous n'auions encor ces aguillons & prouoquemens: mais depuis nous auōs apris à despēdre les choses d'autruy par victoires obtenues sur les estrangers, & les nostres par guerres & victoires ciuiles. Combiē peu de chose est ce dequoy les Ediles nous admōnestent? combien peu de compte en doit on faire, au regard de plusieurs autres? Et toutesfois personne ne se plaint que l'Italie soit venue en tel estat, qu'elle à be-

ſoing de l'aide des eſtrangers : nul ne ſe plaint que la vie du peuple eſt de iour en iour roullee par la mer incertaine, & par les tempeſtes : mais ſi les armees qui ſont és prouinces, ne deffendent les maiſtres, les ſeruiteurs, & les terres, noz foreſts & meſtairies nous deffendront elles ? Voila, Peres conſcripts, le ſoing que doit auoir le Prince, lequel obmis eſt impoſſible que la Republicque puiſſe aucunement ſubſiſter. Quant aux autres, il faut medeciner l'eſprit. Et pour ce changeons noz manieres de viure en mieux: c'eſt à ſçauoir, nous par vne honte honneſte : les paures, par neceſſité : & les riches, pour eſtre ſaouls & ennuyez de leur premiere vie. Toutesfois ſ'il y a aucun des Magiſtrats qui promette tant de ſon induſtrie & ſeuerité, qu'il y puiſſe donner ordre, ie louë ceſtuy, & confeſſe que par luy ie ſeray deſchargé de partie de mes labeurs. Mais ſ'ils veulent ſeulement entreprendre d'accuſer les vices, & apres auoir acquis honneur de cecy, viennent à ſuſciter des inimitiez, les me laiſſans ſur le doz: croyez Peres conſcripts, que ie n'aime point à encourir la male-grace des hommes: & iaçoit ce qu'aucunesfois i'aye eſté contraint d'y tomber à tort, pour le proffit de la Republicque: ſi eſt-ce qu'à bon droit ie prie que ie ne l'encoure inutilement & en vain, & ſinon pour le proffit & de vous & de moy.

Les lettres de l'Empereur ouyes, les Ediles furent deſchargez de ceſte commiſſion: toutefois petit à petit les excez & ſuperfluitez de la table furent abolies auec le temps, leſquelles auoient continué en toute

deſpenſe

despense excessiue depuis la fin de la guerre Actiaque iusques aux guerres par lesquelles Sergius Galba se feit seigneur de toutes choses. Et certes il me prend enuie d'esplucher les causes de telles mutations. *Sergius Galba.*

Anciennement les riches maisons de ceux qui estoient nobles ou de grand renom, venoient en decadence, & se ruinoient par leur magnificence: car deslors il estoit permis de faire presents pour acquerir la grace du peuple, des alliez & des Rois: & pareillement d'en prendre. Selon qu'vn chacun estoit riche, & tenoit maison somptueuse, & magnifique appareil, d'autant plus il estoit grand & illustre entre ses vassaux, & sa renommee plus diuulguee. Mais depuis que l'on commença à s'entretuer, & que le grãd bruit & renommee estoit cause qu'on cherchoit les personnes à la mort: les autres regarderent d'y besongner plus discrettement. Par ce moyen plusieurs hommes nouueaux & peu cogneuz, qui habitoient és petites villes & colonies, & mesmes és pays prouinciaux, estoient souuent appellez pour estre faits Senateurs, lesquels amenerent quant & eux ceste parsimonie & frugalité de laquelle ils auoient accoustumé vser en leurs maisons. Et iaçoit ce qu'aucuns d'eux ou par la fortune ou par leur industrie deuinssent riches sur leur aage, toutesfois ils entretenoient tousiours ce mesme vouloir, & la mesme maniere de viure. Mais Vespasian fut principal autheur de ceste estroitte façon de viure, s'accoustrant luy mesme & viuant à la mode ancienne. *Vespasian.*
Depuis l'on a voulu complaire au Prince, & imiter

ses façons, chose qui a beaucoup eu plus d'effect que toutes les peines desquelles les loix eussent sceu menasser: si d'auenture nous ne voulions dire qu'en toutes choses eut vne circonuolution & contour: & que les meurs se chãgeassent à leur tour, ne plus ne moins que font les temps. Et qu'ainsi soit, les manieres de faire des anciens n'estoient toutes meilleures que les nostres: & à nostre siecle laissé beaucoup de beaux arts & autres choses louables pour imiter à ceux qui viendront apres nous. Mais certes ie suis content que telles manieres de debats ne cessent point entre nous & noz ancestres.

Or Tibere voyant qu'il auoit acquis le bruit de Prince modeste, pour auoir reprimé les accusateurs qui estoient prests d'eux attacher à vn chacun, enuoya lettres au Senat pour impetrer la puissance Tribunale pour Drusus. Or Auguste auoit inuẽté ce terme, qui denotoit souueraineté, pour par iceluy monstrer qu'il estoit par dessus tous autres Magistrats, sans toutesfois prendre le nom de Roy ou de dictateur. Depuis il auoit pris Agrippa pour compagnõ en ceste dignité: apres la mort duquel il meit Tibere Nero en sa place, à fin d'estre asseuré d'vn successeur: pẽsant par ce moyen qu'il reprimeroit les mauuaises esperances des autres, se fiant en la modestie de Nero & en sa grandeur. Par cest exẽple Tibere associa lors Drusus en ceste souueraineté: iaçoit ce qu'auant la mort de Germanicus il n'eut monstré plus de faueur à l'vn qu'à l'autre. Et ayant au commencement de ses lettres prié les Dieux que toutes ses entreprises fussent

Puissance Tribunale.

Tibere Nero.

fussent salutaires à la Republique, feit aussi quelque peu de mention des meurs de ce ieune homme, sans rien y adiouster de faux. C'est à sçauoir qu'il estoit marié, & de sa femme auoit eu trois enfans: qu'il estoit en l'aage que luy mesmes pouuoit auoir quand il fut appellé au mesme estat par Auguste. Que non point maintenant à la haste, mais apres auoir fait experience de luy par l'espace de huict ans: & l'ayant veu (apres auoir reprimé les seditions, & appaisé les guerres) triompher, & estre Consul par deux fois: il le prenoit pour compagnon de ce labeur à tous cogneu. Les Senateurs sçauoient ia bien auparauant tout ce qu'il deuoit dire, au moyen dequoy leur flaterie en fut plus exquise & premeditee: & toutesfois ils n'inuenterent rien de nouueau, sinon qu'ils ordonnerient qu'on dressast des effigies aux Princes: & des autels, des temples, & arceaux aux Dieux. Seulement M. Syllanus requist que l'on feit vn honneur aux Princes qui ne se pouuoit faire qu'auec la grande iniure & contumelie du Consulat: car il fut d'aduis qu'es actes & monumens tant priuez que publiques pour la date & memoire des temps, l'on n'escriuist plus les noms des Consuls, mais le nom de ceux qui administreroient la puissance Tribunale. Pareillement Haterius fut mocqué pour auoir esté d'aduis que les choses arrestees ce iour au Senat, fussent affichees à la Court escrites en lettres d'or: & ne rapporta cest ancien personnage autre chose de cecy, sinon vne infamie de sa vile & trop abiecte flaterie.

M. Syllanus.

Haterius

Durant ces choſes à Iunius Bleſus fut continué le gouuernement d'Aphrique.

Ser. Maluginẽſis Flam. Dial, c'eſt preſtre de Iupiter. Ce ſont les preſtres de Mars & de Quirinus, ou Romulus

Seruius Maluginenſis qui eſtoit Flamine Dial, requiſt qu'il luy fut auſſi permis de tirer au ſort pour le gouuernement d'Aſie: diſant qu'en vain l'on auoit ſemé vn bruit qu'il n'eſtoit permis aux Flamines Diaux ſaillir hors de l'Italie: attendu que leur droit n'eſtoit point autre que celuy des Flamines Martiaux & Quirinaux.

Conſequemment puis que par ſort ils auoient obtenu les Prouinces & gouuernemens d'icelles: pourquoy eſtoit le meſme prohibé & deffendu aux Flamines Diaux? car l'on ne trouuoit point qu'il y eut quelque ordonnance du peuple au contraire, & ſi ne ſe liſoit point es liures des ceremonies. Pareillement que ſouuentesfois les Pontifes auoient fait & celebré les ſacrifices de Iupiter lors que le Flamine eſtoit empeſché ou par maladie, ou bien pour quelque affaire public. Que par l'eſpace de ſoixante & deux ans ou enuiron, & depuis la mort & treſpas de Cornelius Merula, perſonne n'auoit eſté ſubrogé en ceſt eſtat & dignité: & toutesfois la religion & ceremonies n'auoient laiſſé à eſtre entretenues. Si donc par tant d'annees l'on ne ſe peut paſſer d'en creer, ſans le dommage des ſacrifices: cõbien plus facillemẽt ſe pourra l'on paſſer de ſa preſence pour vn an, luy eſtant Proconſul d'vne Prouince? Diſoit auſſi qu'anciennement les Pontifes à cauſe de leurs contentions & inimitiez auoient deffendu aux Flamines Diaux d'adminiſtrer les Prouinces: mais qu'aujourd'huy

Cornel. Merula.

d'huy par la grace des Dieux le souuerain Pontife e-stoit aussi souuerain sur tous les hommes, & non subiet à haine, à enuie, ou autres priuees affections. Apres que par Lentulus Augure, & autres, il luy eust esté respōdu en plusieurs sortes, la chose vint iusqu'à ce point qu'il fut dit qu'on attendroit l'aduis du souuerain Pōtife. Parquoy Tibere voyant le iugement du droit du Flamine differé, modera aussi les ceremonies qui e-stoient decernees à Drusus à cause de sa puissance Tribunale, reprenant nommeement la sentence laquelle faisoit mention de lettres d'or contre la coustume du pays. Les lettres de Drusus furent aussi recitees: & jaçoit ce qu'elles semblassent tendre à modestie, furēt toutesfois tenues pour superbes, & tres-arrogantes: & se plaignoient que les choses estoient venuës en tel estat, que ce ieune homme (ayant mesme receu vn tel honneur) ne daignoit aller visiter les Dieux de la cité, entrer au Senat, & commencer ses auspices en la terre de sa naissance. C'est (disoient ils) bien à propos de s'excuser sur la guerre, ou qu'il est en pays estrāge, lors qu'on sçait bien qu'il se pourmeine par les riuages de mer, & lacs de Champagne. Voila ce qu'il faut enseigner premierement à celuy qui doit auoir le gouuernement de tout le genre humain: voila ce qu'il doit apprendre premierement de tous les conseils de son pere. Quant à Tibere, trouue tant qu'il voudra la compagnie des citoyens ennuyeuse, & s'excuse sur son vieil aage, ou sur ses trauaux passez: mais quel empeschement peut auoir Drusus sinon son arrogance?

c'est la sentence d'Haterius.

Or Tibere establissant la force de sa principauté, laissoit aux Senateurs quelque image & apparence de leur anciéne authorité, réuoyant les requestes des Prouinces pardeuant les Senateurs pour en cognoistre: car la licence d'edifier des autels & lieux de franchise pour l'impunité, se multiplioit de iour en iour par les villes de Grece. Les temples estoient pleins des plus meschants esclaues: les endebtez s'aydoient du mesme à l'encontre de leurs crediteurs: & ceux aussi qui estoiēt suspects d'auoir fait cas dignes de mort. Et n'y auoit commandement ou deffence puissant assez pour reprimer la sedition du peuple, qui soustenoit les meschancetez des hommes, comme les cerimonies des Dieux. Il fut donc conclud que les citez enuoyeroient Ambassadeurs pour faire apparoir de leurs droits. Aucunes pource que fausement elles auoient vsurpé ce droit, ne feirent aucun semblant d'y enuoyer. Plusieurs autres se fioiēt ou sur leurs anciennes superstitiōs, ou sur les seruices qu'elles auoiēt faits à la ville de Rome. Certainement ceste iournee fut de belle monstre & apparence, en laquelle le Senat eut la cognoissance des biensfaits des predecesseurs, des alliances des confederez, des ordonnances des Roys qui auoient esté auant que les Romains fussēt creuz en telle puissance: pareillemēt des dieux: & ce auec pouuoir & liberté (comme au temps passé) de les confermer ou changer. Les Ephesiés se presenterent les premiers, remonstrans que Diane & Apollo n'auoient esté nez en Delos, ainsi que le vulgaire crioit: mais qu'en leur pays y auoit vn lieu nōmé

Licence des franchises.

Ephesiés.

Delos.

mé Ortygie pres le fleuue Cenchrius, ou Latona preste à enfanter, & s'appuyant sur vn oliuier qui est encores en ce lieu, estoit accouchee de ces Dieux. Que par l'admonition des Dieux ceste forest auoit esté cõsacree. Qu'Apollo apres auoir deffait les Cyclopes, en ce lieu mesmes euita la fureur de Iupiter. Que tost apres Bacchus estant victorieux auoit pardonné aux Amazones lesquelles s'humilians auoiét peu empoigner l'autel. Que la ceremonie de ce temple auoit esté augmentee par la permission de Hercules lors qu'il iouyssoit de la Libye: & n'auoit ce droit esté aucunement diminué durant la seigneurie des Perses. Que depuis les Macedoniens l'auoient tousiours gardé, & nous apres eux. Consequemment vindrent les Magnesiens, qui s'aidoient des cõstitutions de L. Scipio, & L. Sylla, l'vn desquels ayant chassé Antiochus, & l'autre Mithridates, auoient merueilleusement honoré la vertu & fidelité des Magnesiens, deffendans de violer aucunement la franchise de Diane Leucophryenne. Consequemment vindrent les Aphrodisiens & Stratoniciens, qui apporterent vne ordonnance du Dictateur Cesar pour les anciens seruices qu'ils auoient faits ayans tenu son party: & vne autre toute nouuelle faite par Auguste. Ceux furent aussi louez d'auoir soustenu les courses & irruptions des Parthes, sans auoir mué aucunement leur constance enuers le peuple Romain. Mais les Aphrodisiens maintenoient la religion de Venus, & les Stratoniciens celle de Iupiter & de Diane. Quant à ceux de Hierocesaree, ils exposerent bien de plus

Ortygie. Cēchrius fleuue. Latona. Apollo. Cyclopes. Bacchus. Amazones. Hercules. Magnesiens. L. Scipio. L. Sylla. Dia Leucophryēne. Aphrodisiens. Stratoniciens. Hierocesaree.

loing la dignité de leur Diane Persique: & comme ce temple auoit esté fait du temps du Roy Cyrus, ramenans en memoire ie ne sçay quels Perpennes, Isauriques, & plusieurs autres noms d'Empereurs lesquels auoient octroyé ceste sainteté non seulement à ce tẽple, mais à deux mil à l'enuiron. Les Cypriens vindrẽt
Cypriens apres auec leurs trois temples, le premier & plus an-
Ærias. cien desquels auoit esté basty par Ærias en l'honneur
Amath. de Venus Paphie, & l'autre par son fils Amathus en l'honneur de Iupiter Salminius, lors qu'il estoit fugitif pour l'ire de son pere. Plusieurs Ambassadeurs d'autres citez furent aussi ouys: tellement qu'estans les Senateurs ennuyez de la multitude d'iceux, & pour ce qu'ils debattoient qui auoit le plus fait de seruices, permirent aux Consuls qu'apres auoir examiné le droit d'vn chacun (s'ils y trouuoient quelque iniquité entremeslee) ils renuoyassent de rechef la chose en l'estat qu'elle estoit, au Senat. Les Consuls outre les citez que i'ay cy dessus specifiees, feirent leur rapport d'vn autel dedié à Esculapius qui auoit esté trouué à Pergame: disans au surplus que tous les autres se fondoient sur commencemens trop obscurs pour l'an-
Smyrniẽs tiquité: car les Smyrniens mettoient en auant vn oracle d'Apollo, par le commandemẽt duquel ils auoiẽt dedié vn temple à Venus Stratonicide: & les Teniens produisoient le mesme vers, par lequel leur e-
Teniens. stoit commandé de consacrer vne effigie & vn temple à Neptune. Quant aux Sardiens, qu'ils parloient de choses plus fresches, alleguans qu'ils auoient eu ce don de franchise, d'Alexandre victorieux. Et non moins

moins qu'eux, les Milesiens, ausquels auoit esté permis de s'aider en leurs franchises de leur Roy Dareus: moyennant que les vns & les autres adorassent ou Diane, ou Apollo. Les Cretois demanderent le mesme pour le simulachre d'Auguste. Au moyen dequoy y eut arrests du Senat par lesquels en toute reuerence on leur ordonnoit vne certaine reigle & moyē: leur commandant au surplus de faire ces autels (instituez pour la memoire) dedans les temples mesmes, à fin que soubs couleur de religion ils ne tombassent en ambition.

En ce mesme temps pour ce que l'Imperatrix Iulia fut fort malade, le Prince fut contraint de haster son retour en la ville: estant encores la paix pure & sincere entre la mere & le fils: ou s'il y auoit quelque haine, elle estoit fort couuerte: car comme peu auparauant Iulia dediast vne effigie à Auguste aupres du Theatre de Marcellus, elle auoit fait escrire le nom de Tibere apres le sien. Et croyoit l'on qu'il auoit fait semblant de ne se soucier de telle chose, comme indigne de la Maiesté d'vn Prince: dissimulāt ceste offence, laquelle neantmoins luy estoit griefue à supporter. Toutesfois lors le Senat feit faire processiōs generales, & furent les grands ieux decernez par le Senat, lesquels les Pontifices, Augures, & Quindecimuires deuoient faire iouër pour l'honneur des Septemuires & confreres Augustaux. L. Apronius auoit esté d'auis que les Feciaux ou Heraux d'armes presidassent aussi en ces ieux: ce que Tibere ne voulut permettre, faisant distinction des droits des prestres, & ramenant les

Maladie de l'Imperatrix.

Feciaux.

anciẽnes exemples en memoire. Car (disoit-il) l'on ne trouue point que les Feciaux ayent iamais eu ceste authorité, parquoy les confreres Augustaux y furent adioints, pour ce que ceste prestrise estoit peculiere à la maison pour laquelle ces vœux estoient faits. Or n'ay-ie point icy deliberé de deduire par le menu les sentences d'vn chacun, sinon celles qui sont excellentes ou pour leur honnesteté, ou notables par leur infamie: & en ce ie pense que consiste le principal deuoir des annales: à fin que les choses vertueuses ne soient tenues en silence, & qu'il y ait quelque crainte de mal dire ou de mal faire pour l'infamie & memoire de la posterité. Au surplus ces temps furent tant infects de vile & abiecte flaterie, que non seulement les plus grands de la cité (ausquels il estoit necessaire faire ioug pour contregarder leur estat & dignité) mais aussi tous ceux qui auoient esté Consuls, vne grande partie de ceux qui auoient esté Preteurs, & plusieurs Senateurs Pedaires se leuoient à qui mieux mieux pour mettre en auant choses viles & infames, & en trop grand nombre. L'on a escrit que toutes & quantesfois que Tibere sortoit du Senat, il auoit accoustumé de dire en termes Grecs, O hommes disposez & prompts à la seruitude: estant ennuyé (luy qui ne demandoit rien moins que la liberté publicque) de la patience de ceux qui se rendoient en vn si vil & abiect seruice. Lors petit à petit des choses mal seantes & deshõnestes ils vindrent aux pernicieuses & dangereuses. Syllanus Proconsul d'Asie (duquel les alliez s'estoient plaints pour les concussions

Pedaires, estoient Senateurs qui alloient à pied au senat, ou qui ne disoient point au long leur opinion, ains seulement passoient au costé de celuy duquel ils approuuoient l'opinion.

Syllanus.

ſions qu'il faiſoit) fuſt accuſé par Mamercus Scaurus autrefois Conſul: par Iunius Otho Preteur: & par Brutidius Niger Edile. Lors tous enſemble s'attachent à luy, luy mettants à ſus qu'il auoit violé la diuinité d'Auguſte & meſpriſé la maieſté de Tibere. Entre autres Mamercus ramenoit les anciennes exemples, & allegoit comme L. Cotta auoit eſté accuſé par Scipion l'Aphrican, Sergius Galba par Cato Cenſorius, & P. Rutilius par M. Scaurus. Mais c'eſtoit bien à propos, & eſt bien vrayſemblable que Scipio & Cato ſe ſouciaſſent de telles choſes: ou bien ce grand Scaurus, lequel (pour luy eſtre impoſee vne œuure ſi deshonneſte) eſtoit diffamé par ce Mamercus deshonneur de tous ſes anceſtres, & duquel il eſtoit biſayeul. Iunius Otho de ſon premier meſtier auoit eſté maiſtre d'eſcholes: depuys il fut faict Senateur par la puiſſance & authorité de Seianus: & ſouilloit encor d'auantage ſes obſcurs commencemens par ſes trop eshontées entrepriſes. Brutidius qui ſçauoit faire beaucoup de bonnes choſes, & qui eſtoit hõme pour paruenir à choſes hautes (s'il euſt pris le bon chemin) n'auoit pas la patience d'attendre ſa fortune, ains preſſé d'vne haſtiueté, taſchoit à ſurmonter ſes egaux, puys ſes ſuperieurs, & finablement ſes eſperãces meſmes. Et certes cecy a eſté cauſe de ruiner pluſieurs gens de bien, leſquels laiſſans là les choſes qui ſe peuuent faire auec vne tardiue aſſeurance, courent aux choſes ſoudaines & precipitees, encor qu'elles ſoyent ioinctes à leur ruine. Le nombre de ſes accuſateurs fut augmenté par Gellius Publicola, & par M. Paconius. l'vn eſtoit receueur de Syllanus, & l'autre ſon ambaſſadeur. Or il n'y auoit aucune

Iunius otho.

doute que l'accusé ne fust coupable d'auoir esté cruel, & d'auoir pris de l'argent: mais auec cela on luy r'amassoit encor plusieurs choses, lesquelles eussent esté dangereuses mesmes pour les innocens. Car outre ce qu'il auoit plusieurs Senateurs cōtre luy, il fut cōtraint de repondre aux plus faconds & eloqués de toute l'Asie, qui pour ceste cause auoient esté esleuz à ceste accusation, cōbien qu'il fust seul sans aduocat, non accoustumé de plaider, & perturbé de son propre danger, chose qui pourroit debiliter & rendre foible, vne eloquēce encor qu'elle fust des plus duictes & exercitees. Qui plus est, Tibere ne se pouuoit contenir qu'il ne le pressast ou de paroles, ou par la contenance: & à tous coups l'interrogoit, sans qu'il luy fust permis de contredire ou renuerser les obiections: mesmes estoit souuent contraint de cōfesser ce qu'il demādoit: à fin que sans cause il ne fust veu l'auoir demādé. D'auātage le greffier auoit acheté les seruiteurs de Syllanus, à fin qu'ils fussent mis en la question pour estre interrogez. Et à fin que nul de ses parés ou amis l'aydast en ceste extremité, on l'accusoit de lese maiesté, au moyen dequoy à tous estoit imposé vn lien & vne necessité de se taire. Ayant donc l'accusé demandé delay de quelques iours, laissa là sa defense, & s'enhardit d'enuoyer des Codicilles à Cesar, par lesquels il le prioit & blasphemoit quant & quant. Tibere, à fin qu'en allegant exemples aduenuës en pareil cas, il se rendist plus excusable de ce qu'il machinoit contre Syllanus, feit apporter les libelles d'Auguste touchant
Volesus Messala. Volesus Messala Proconsul de la mesme Asie, & commanda que l'arrest du Senat faict contre luy fust recité. Cō-

té. Consequemment demanda l'aduis de L. Piso: lequel apres auoir fait quelques preambules de la clemence du Prince, fut d'opinion qu'il le failloit bannir & confiner en l'isle Gyare. Les autres conclurent de mesmes, excepté Lentulus, qui fut d'auis que pour autant que Syllanus estoit yssu d'vne autre mere, ses biens maternels deuoient estre separez & renduz à son fils: à quoy Tibere se consentit. Mais Cornelius Dolabella poursuyuant plus loing sa flaterie, apres auoir aigrement repris les mœurs de Syllanus, adiousta que nul de vie deshonneste ne tireroit au sort pour estre faict gouuerneur de prouince: & que le iugement de cecy appartiendroit au Prince: pour ce que quant aux crimes ils estoyent assez puniz par les loix. Car (disoit-il) combien seroit-il meilleur pour eux, & pour les alliez, que l'on donnast ordre que l'on ne feist point de mal? Cesar respondit au contraire, qu'il estoit assez aduerty de ce qu'on disoit de Syllanus: mais qu'il ne failloit ainsi faire les ordonnances sur vn bruit de ville. Que plusieurs s'estoyent portez en leurs prouinces pirement que l'on n'esperoit: & d'autres non du tout si mal comme l'on craignoit. Qu'aucuns par la grandeur des choses estoyent incitez à deuenir gens de bien, & mieux faire leur deuoir: & les autres y deuenoient nonchallans & paresseux. Que le Prince par son sçauoir ne pouuoit toutes choses comprendre: & n'estoit expedient qu'il fust empesché de l'ambition d'autruy. Que pour autant que les choses à aduenir sont incertaines, les loix auoyent esté establies sur les choses ia aduenuës: & que pour ceste cause les anciens

auoient ordonné, que ou le delict auoit precedé, la peine deuoit ensuyure. Et pource qu'il n'estoit bon de renuerser les choses prudemment inuentees, & tousiours obseruees. Que les Princes auoient assez de charges, assez de puissance: & s'amoindriroient ces charges, leur puissance s'augmentant. Parquoy ne failloit vser de puissance absolue, ou l'on auoit moyẽ d'y proceder par les loix. Ces propos, d'autant que moins souuent Tibere se mõstroit courtois & humain, d'autant furent receuz auec plus de ioye. Et luy qui se sçauoit fort bien contenir (sinon qu'il fust meu de son propre courroux) dist d'auantage que l'isle ou l'on vouloit confiner Syllanus, estoit trop sauuage & inhabitee, & pource qu'ils octroyassent cela à la famille des Iuniens, & a celuy qui autrefois auoit esté auec eux en la mesme dignité, qu'il fut plustost enuoyé en l'isle Cytheree: attẽdu mesme que sa sœur Torquata vierge de sainčteté ancienne, le requeroit: ainsi chacun s'arresta à ceste sentence.

Cyreniẽs. Cesius Cordus. Ancharius Priscus. L. Ennius

Depuys les Cyreniens furent ouyz, & fut Cesius Cordus accusé par Ancharius Priscus & condamné de concussions & deniers mal prins: mais Cesar ne voulut pas que Lucius Ennius cheualier Romain accusé de maiesté pour auoir employé l'argent des effigies du Prince à faire vaisselle de laquelle l'on vse indifferemmẽt, fust pourtant mis au nombre des reés & criminels: contredisant à ce publiquement Atteius Capito, comme par vne maniere de liberté, & disant qu'on ne deuoit pas oster au Senat la puissance d'en ordonner, & qu'vn tel malefice ne deuoit demourer impuny. Que l'Empereur (disoit-il) face tant qu'il voudra le tardif es choses qui le tou-

toucheront, toutefois il ne doit pas paſſer ainſi legerement les iniures faictes à la republique. Tibere entendit mieux ces choſes ainſi qu'à la verité elles alloient, que non pas comme elles eſtoyent dictes: parquoy il pourſuyuit ce que premierement il auoit requis: mais l'infamie de Capito fut d'autant plus euidente & à tous cogneuë, que plus il eſtoit expert en droict diuin & humain, & auoit prophané & deshonoré ces choſes excellentes en la republique, & honneſtes en priué. Depuis on eut deuotion de regarder en quel temple ſeroit colloqué le don qui par les Cheualiers Romains auoit eſté voué à la Fortune Cheualiere pour le ſalut & ſanté de l'Imperatrix: car iaçoit ce qu'en la cité y euſt pluſieurs temples edifiez au nom de ceſte deeſſe, ſi n'en trouoit l'on pas vn qui fuſt ainſi ſurnommé. A la fin l'on trouua qu'à Antium il en y auoit vn ainſi appellé. Et pource que toutes les ceremonies qui ſe faiſoient en toutes villes d'Italie, tous temples & effigies des dieux eſtoient ſoubz le droict de l'empire Romain: il fut ordonné que ce preſent demoureroit à Antium. Or pour autant que l'on eſtoit ſur les propos de la religion, Ceſar donna à entendre la reſponſe que n'agueres il auoit differee cõtre Seruius Maluginenſis Flamine Dial, & recita le decret des Pontifes, par lequel eſtoit ordonné que toutes & quantes fois que le Flamine Dial ſe trouueroit mal, le grand Pontife luy dõneroit congé de ſortir de la ville, à la charge de ne coucher plus de deux nuicts dehors: & auſſi moyennant que ce ne ſeroit au temps des ſacrifices publiques, & pl⁹ de deux fois en vn an. Ces choſes eſtablies du temps d'Auguſte, monſtroient aſſez qu'aux Flami-

Fortune Cheualiere.

Antiũ.

Ordonnãce des Põtifes touchant le Flamine Dial.

nes Diaulx l'abſence d'vn an & adminiſtration des prouinces n'eſtoit permiſe. On amenoit là deſſus l'exemple

L. Metell. de L. Metellus grand Pontife, lequel auoit contraint

Aul. Poſthumius. Aulus Poſthumius Flamine de demourer en la ville. Par ainſi le ſort de la prouince d'Aſie fut conferé à celuy des conſulaires, qui eſtoit le plus prochain apres Maluginẽſis.

Lepidus. En ce meſme temps Lepidus feit requeſte au Senat, qu'il luy fuſt permis faire rebaſtir & raccouſtrer à ſes deſpens le Palais de Paulus, memoire & monument de la famille des Emiliens: car encor en ce temps la magnificence publique eſtoit en vſage, & d'auantage Auguſte n'auoit repris Taurus, Philippus, ny Balbus, d'auoir employé les deſpouilles des ennemis, ou le trop de leurs richeſſes pour l'ornement & decoration de la ville, & gloire de la poſterité. Par lequel exemple Lepidus lors (encor qu'il ne fuſt fort pecunieux) voulut refraiſchir l'honneur de ſes predeceſſeurs. Mais comme le theatre de Pompee euſt eſté bruſlé par cas fortuit, & n'y euſt en ſa famille homme aſſez riche pour le remettre au deſſus: Tibere promiſt le faire reedifier, voulant neantmoins que le nom de Pompee luy demouraſt. Et par meſme moyen loua fort Seianus, comme ſi par ſon labeur & diligence la vehemence & force de ce feu euſt eſté empeſchee de bruſler plus outre. Pour ceſte cauſe le Senat ordonna que l'effigie de Seianus ſeroit miſe au theatre de Pompeius. Toſt apres comme Tibere donnaſt les enſeignes de triomphe à Iunius Bleſus Proconſul d'Aphrique, il diſt qu'il donnoit cela à l'honneur de Seianus, duquel Bleſus eſtoit oncle: iaçoit ce que les actes & choſes eſcheuees par Bleſus meritaſſent bien vn

aussi grand hôneur. Car encor que Tacfarinas eust souuentesfois esté repoulsé, toutesfois ayât recouuert nouueles forces & aydes au milieu de l'Aphrique, estoit môté en tel orgueil, qu'il ausa enuoyer ambassades à Tibere, luy demandant terres habitables pour luy & pour ses gés: & en son refus le menassât d'vne guerre de laquelle à peine se pourroit il desuelopper. L'on dit que iamais Tibere ne fut si fasché d'outrage qui fust faict à luy, ou au peuple Romain: que de veoir vn tel trahistre & brigant faire ne plus ne moins qu'eust faict vn iuste ennemy: Car si iamais Spartacus (lequel apres la defaicte de tant d'armees consulaires brusloit sans aucune resistance toute l'Italie) n'auoit en temps que la republique estoit toute rompuë des grandes guerres de Sertorius & Mithridates, seulement sceu obtenir d'estre receu auec paction au saufconduict des Romains: tant moins ce larron Tacfarinas (estant la republique florissante) se deuoit acheter par paix, ou par octroy & deliurance de terres & pays. Parquoy il encharge à Blesus que quant aux autres il tasche à leur faire laisser les armes, les asseurant qu'ils n'auront point de mal: mais quant au capitaine, qu'il l'ait mort ou vif. Moyennant ceste grace plusieurs se rendirent. Tost apres on feit la guerre à Tacfarinas auec les mesmes ruses desquelles il auoit accoustumé d'vser: car voyant son armee n'estre si puissante que celle des Romains, se monstroit le plus expert à piller & desrober: faisoit diuerses courses en bandes separees, trompant son ennemy, & luy dressant plusieurs embusches & eschauguettes: parquoy pour le seruir de mesmes, on separa l'armee en trois

Tacfarinas.

diuerſes batailles. De la premiere eſtoit chef l'Ambaſſadeur Cornelius Scipio, & ſe tint à l'endroict par ou l'on penſoit que Tacfarinas paſſeroit allant piller les Leptins, & ou les Garamantes auoient colloqué leur refuge. Le fils de Bleſus mena les gens dont il eſtoit conducteur, d'vn autre coſté: à fin que les bourgs des Cirtoys ne ſe peuſſent aiſement ioindre auec luy. Bleſus qui eſtoit chef ſe miſt au milieu auec ceux qu'il auoit choiſiz: & ayant dreſſé fortereſſes & baſtillons és lieux plus conuenables, auoit enſerré ſes ennemis, & fait que toutes choſes leur eſtoyent contraires: car de quelque coſté qu'ils ſe tournaſſent, ils auoient touſiours quelque bande de Romains ou en barbe, à coſté, ou ſur la queuë: au moyẽ dequoy en y eut pluſieurs de deceuz & d'occis. Lors Bleſus diuiſa de rechef ces trois armees en pluſieurs autres bandes, ſur leſquelles il commiſt centeniers la vertu deſquels eſtoit experimentee. Et à la fin de l'eſté ne feit retirer ſes gens comme eſtoit la couſtume, ny les enuoya en l'anciẽne prouince ou ils ſouloient paſſer l'hiuer: ains ayant diſpoſé ſes forts comme au commencement d'vne guerre, auec ſes cheuaulx legers & gens qui cognoiſſoient les deſerts, repoulſoit & renuerſoit Tacfarinas (qui ſouuent faiſoit changer de place à ſes tentes & loges) iuſques à ce qu'ayant pris le frere d'iceluy Tacfarinas, il ſe retira pluſtoſt qu'il n'eſtoit de beſoin aux alliez, ayant laiſſé gens qui pourroient incontinent renoueller ceſte guerre. Mais Tibere prenant ceſte choſe comme pour toute acheuee, permiſt que Bleſus fuſt ſalué par les legions comme Empereur, qui eſtoit l'honneur qu'ãciennement l'on donnoit aux chefs d'armees, leſquels

pour

pour le deuoir qu'ils auoiēt fait pour la Republique, estoient par les soldats victorieux en ceste sorte haultement appellez. Et y auoit plusieurs Empereurs en vne armee, sans que toutesfois l'vn fut plus grand que l'autre. Depuis Auguste octroya ce nom à quelques vns, & pour lors Tibere à Blesus. Finablement en ceste mesme annee moururent de gens d'estat Asinius Salonius, lequel estoit fort noble pour estre petit fils d'Asinius Pollio & de M. Agrippa, frere de Drusus, & accordé pour mary à la petite fille de Tibere. Pareillement mourut Atteius Capito, duquel nous auons cy dessus fait mention: lequel pour estre sçauant en droit ciuil, estoit vn des principaux de la cité, iaçoit ce que son ayeul ne fut que Centenier, & son pere Pretorien. Auguste l'auoit poussé au Consulat: à fin que par la dignité de ce Magistrat il precedast Antistius Labeo, lequel ne luy deuoit rien quant à ceste science. Et eut ce siecle deux chefs d'euures du temps de paix. Labeo soustenoit la liberté en plus grande incorruption, au moyen dequoy sa renommee estoit plus grande. Mais Capito pource qu'il se sçauoit mieux accommoder à la seruitude, estoit plus agreable aux Princes. L'iniure faicte à Labeo pour estre demouré au degré de Preture, le feit beaucoup plus estimer: mais Capito pour auoir monté iusques au Consulat, s'estoit d'vne simple enuie suscité vne haine & malueillance.

Asinius Salonius. *Atteius Capito.* *Antistius Labeo.*

En ce mesme tēps Iunia fille de l'aisné Cato, femme de C. Cassius, & sœur de M. Brutus, alla de vie à trespas, qui fut soixāte quatre ans apres la guerre Phi-

Iunia femme de C. Cassius.

lippense. Il fut grand bruit de son testament entre le peuple, car ayant (pour ses grandes richesses) nommé tous les plus apparens de la cité pour heritiers, elle ne feit aucune mention de Tibere: ce que toutesfois il ne print en mauuaise part, & permist qu'elle fut louee deuant les Rostres, & que son corps fut honoré de toutes autres cerimonies funebres. Deuant iceluy estoient portees les effigies de vingt cinq nobles familles, comme des Manliens, des Quintiés, & autres de pareille noblesse. Mais entre autres Cassius & Brutus se faisoient veoir, & ce seulement pource que leurs effigies n'y estoient point veuës.

Funerailles de Iunia.

FIN DV TROISIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.

LE



LE QVATRIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



ORS que C. Asinius & C. Antistius furent Consuls, il y auoit ia neuf ans que Tibere auoit donné ordre aux affaires de la Republique, & rendu sa maison florissante (car aussi il nombroit entre ses bonnes fortunes la mort de Germanicus) quand soudainement & à l'impourueu la fortune commença à exiter de grands troubles. La cause & commencement vint de Elius Seianus, qui pour lors estoit grand maistre, de la puissance & authorité duquel nous auōs cy dessus fait mention. Ie racompteray maintenant en brief son origine, ses meurs, & par quels moyens il taschoit à vsurper l'Empire. Seianus donc natif de Vulsines, & fils de Seius Strabo Cheualier Romain, suyuit durant sa ieunesse C. Cesar petit fils d'Auguste, nō sans souspeçon d'auoir prostitué son corps pour argēt à Api-

L'ā neufiesme de Tibere.

Elius Seianus.

cius homme fort riche & prodigue. Depuis par merueilleuses & diuerses ruzes il gaigna le cœur de Tibere de telle sorte, qu'encor qu'en l'édroit de tous autres il fut merueilleusement couuert: à cestuy seul toutesfois il ne cachoit riẽ, ny se defioit de luy aucunemẽt. Et n'auoit Seianus gaigné ce point tant par son astuce (car luymesme fut par ses ruses & finesses surpris) que par l'ire des dieux courroucez contre la Republique de Rome: car elle ne receut moins de dommage par sa ruine qu'elle auoit au parauãt fait par son exaucement. Quant au corps, il estoit patient de trauail, en courage audacieux, couuert en ses affaires, & grãd accusateur d'autruy, & si n'estoit moins grand flateur qu'il estoit fier & arrogant. Deuant le monde il faisoit du modeste & du honteux, toutesfois en secret il auoit vne grande conuoitise de deuenir grand: & pour ceste cause faisoit aucunesfois de grandes largesses & superfluitez: & le plus souuent vsoit de trauail de vigilãce, lesquelles ne sont moins nuibles que les autres, quand elles sont dissimulees en intention de se faire seigneur du Royaume. Il augmenta la puissance de grand maistre, laquelle au parauant estoit mediocre, assemblant en vn fort les cohortes Romaines qui estoiẽt disperses çà & là parmy la ville, à fin qu'ensemblement ils receussent les charges & cõmandemens, & creut on que (pour le nombre & force qu'ils auoient, & pour s'entreueoir ordinairement) l'asseurance qu'ils auoient d'eux mesmes, & la crainte des autres, estoient augmentees. Or à fin de faire trouuer cecy bon, il disoit que quand les soldats

dats sont ainsi espars çà & là, ils ne font que follastrer: ou au contraire quand ils sont assemblez, auec plus grande force ils peuuent donner aide, si d'auanture il suruenoit quelque soudain affaire: & d'auantage que ils viuroient en plus grande seurité, si leur fort estoit vn peu esloigné des plaisirs & attrayemens de la cité. Estant ce fort acheué, il commença petit à petit à gaigner le cueur des gensd'armes, les visitant souuent, les appellant par leur nom, & eslisant luy mesme les Tribuns & Centeniers. Qui plus est, ne s'abstenoit de gaigner le Senat par ambition, distribuant les dignitez & gouuernemens des prouinces à ses clients & vassaux. En quoy Tibere se monstroit si facile & si enclin à trouuer bon tout ce qu'il faisoit, que non seulement és propos qu'il tenoit en priué, mais aussi en plain Senat & en l'assemblee du peuple, il l'extolloit, l'appellant compagnon de ses labeurs: & permettoit que ses effigies fussent adorees par les theatres & lieux publicques, & mesme entre les principales bandes des legions.

Or ce qui retardoit son entreprise, estoit qu'il voyoit la maison de Tibere si bien fournie d'enfans, en laquelle y auoit vn fils ieune, & des neueuz ja assez grás: ioint que la chose estoit fort hazardeuse d'en assaillir par force tant à la fois, & requeroit ceste fraude que les meschancetez fussent executees par interualles. Toutesfois il esleut la voye qui luy sembloit pl' couuerte, & voulut cómencer à Drusus, cótre lequel il auoit cóceu quelq̃ nouuelle haine: car cóme quelque

debat se fut esmeu entre eux deux, Drusus ne pouuãt souffrir aucũ qui taschast à estre aussi grãd que luy, & qui estoit assez aisé à courroucer, auoit leué la main pour frapper Seianus: & cõme il luy paroit le visage, luy auoit donné sur la ioue. Doncques voulant Seianus experimenter toutes choses, il trouua le plus expedient de s'addresser à Liuia femme de Drusus. Celle estoit sœur de Germanicus, laquelle estant au commencement de son aage assez laide, estoit en peu de temps creüe en toute beauté. Ainsi il feit tant (faignant estre passionné de son amour) qu'il la congneut par adultere. Et ayant en ceste meschanceté iouy d'elle premièrement (car vne femme qui abandonne son corps & sa pudicité, à peine refusera elle autres choses) elle luy donna esperance de l'auoir à femme, d'estre fait compagnon de l'Empire, & le solicita à la mort de son mary. Ainsi ceste femme qui estoit petite fille d'Auguste, bru de Tibere, & auoit des enfans de Drusus, souilloit sa personne, ses ancestres & successeurs, se forfaisant auec cest homme venu de bas lieu: & preferant aux choses presentes & honnestes, l'expectation des choses infames & incertaines. Eudemus grand amy & medecin de Liuia fut fait participant de ce conseil, lequel auoit moyen de souuent communiquer en secret souz couuerture de son art. Seianus aussi chassa de sa maison Apicata sa femme, de laquelle il auoit eu trois enfans, à fin que ceste concubine n'eust sur elle quelque ialousie. Mais la difficulté & grãdeur de ceste entreprise, les mettoit en merueilleuse crainte, tellement qu'elle leur faisoit

Liuia femme de Drusus.

Eudem'.

Apicata femme de Seianus.

prendre

prendre plusieurs delais, & bien souuent diuerses sortes de conseils. Durant ces menees vn des fils de Germanicus nommé Drusus, fut au commencement de l'annee vestu de robbe virile, & furẽt renouuellees en luy toutes les choses qui auoient esté decernees par le Senat à son frere Neron. Tibere feit lors vne harãgue en laquelle il louoit fort son fils, pource qu'il vsoit d'vne affectiõ paternelle enuers les enfans de son frere. Car Drusus (combien qu'il soit fort difficile que la puissance & la paix soient en vn mesme lieu) mõstroit qu'il vouloit moult de biẽ à ces enfans: pour le moins il ne faisoit chose qui donnast quelque apparence qu'il leur fut en quelque sorte contraire.

Apres cela la deliberation que Tibere faignoit de lõg temps auoir de visiter les Prouinces, fut mise en auãt, & prenoit sa couuerture sur ce qu'il y auoit trop grãde multitude de vieux soldats, & qu'il falloit en choisir de nouueaux pour fournir les armees, pource que l'on en trouuoit peu qui voluntairement voulissent suiure la guerre: & ou ils s'en trouuoiẽt quelques vns, si n'auoient ils garde d'estre si vertueux ny modestes: pource que le plus souuẽt ceux qui d'eux mesmes se mettoient à la guerre, estoiẽt pour la pluspart paures & vagabonds. Là dessus il feit vn brief recit des legions, & des Prouinces qui estoient sous la garde d'icelles. Mais ie pense qu'il ne sera impertinent, si ie declare aussi en cest endroit combien de gẽs les Romains auoient pour lors en leurs armees, quels Roys estoient auec eux confederez, & cõbien depuis l'Empire s'est amoindry.

Nombre des gens que les Romains auoient en leurs armees.

L'Italie auoit des deux costez deux armees de mer, l'vne à Misene, & l'autre à Rauenne. Le riuage prochain des Gaules estoit gardé par les galeres, lesquelles Auguste (apres qu'il les eust conquises en la bataille Actiaque) auoit enuoyees à Friol, garnies de trespuissans forcats. Mais la principale force consistoit en huit legions qui estoient aupres du Rhin, qui seruoiét pour les affaires tant des Gaules que des Germanies. Pareillement en y auoit trois pour tenir en subiection les Espagnes nouuellement conquises. Le Roy Iuba auoit le Royaume des Maures par donation que luy en auoit faite le peuple Romain. Tout le reste de l'Aphrique auoit deux legions, & le pays d'Egypte autant. Consequemment tout ce grand pays qui est depuis le commencemét de Syrie iusques au fleuue Euphrates, estoit contenu & gardé par quatre legions. Les Rois là habitans estoient Hyberus, Albanus, & autres, lesquels par la grandeur de l'Empire Romain estoient soustenuz contre les autres Rois estrangers. Thrace estoit soubs la charge de Rhoemetalces, & des enfans de Cotys. Le riuage de la Danoe estoit gardé par quatre legions, deux desquelles estoient en Hongrie, & les deux autres en Mesie. Tout autant y en auoit en Dalmatie, lesquelles estoient au dos de celles là, pour la situation de la region, à fin que s'il suruenoit quelque vrgent affaire à l'Italie, il ne fallust les aller chercher trop loing : iaçoit ce que la ville de Rome eust pour sa garde ses gensd'armes propres : sçauoir trois cohortes de la ville, & neuf pretorianes, lesquelles auoient esté prises & choisies

des

des pays d'Ethrurie, Vmbrie, & de l'ancien Latium, tous anciennement enuoyez de Rome pour là habiter. Mais és endroits des prouinces plus commodes estoient les galeres, les aisles, & aides des confederez, esquels n'y auoit moins de force. Mais il est impossible de les nombrer certainement, pour autant que selon que le temps le requeroit, elles changeoient de lieux: & tantost estoient augmentees, tantost diminuees.

Estat de la ville & Republique de Rome au temps de Tibere.

Il me semble que ce ne sera hors de propos, si pareillement ie fais icy mention des autres estats de la Republicque, & comme l'on s'y estoit maintenu iusques à ceste annee que l'Empire de Tibere commença à estre mué en pis. Or tout premierement les affaires publicques, & les priuees de plus de consequence, estoient traittees par les Senateurs, & estoit permis aux plus apparens d'en debattre & disputer. Et si aucun se laissoit tomber en quelque flaterie, Tibere mesme l'en reprenoit. D'auantage il leur distribuoit les estats & dignitez selon la noblesse de leurs ancestres, ou selon qu'ils s'estoient monstrez gens de bien à la guerre: & pareillement selon qu'ils se gouuernoient noblement en leurs maisons: tellemẽt qu'il estoit facile à cognoistre que les Senateurs du temps passé n'auoiẽt esté en plus d'authorité que ceux d'alors. Les Consuls, les Preteurs gardoient leur ancienne forme de faire: & vn chacũ des pl⁹ petits Magistrats exerçoit son estat: & estoient les loix en bon vsage, horsmis le crime de Maiesté. Quant aux bleds, à l'argent des gabelles, & autres fruits publicques, ils estoient admi-

niſtrez par les compagnies des Cheualiers Romains. Tibere donnoit charge de ſes affaires à gens cogneuz & experimentez de long temps, & à d'autres auſſi qui eſtoient incogneuz, ſelon qu'ils auoient bon bruit. Depuis qu'il auoit eſleu quelqu'vn à vne charge, il falloit qu'il y demouraſt à touſiours, tellement que pluſieurs deuenoient vieux exerceans touſiours vn meſme eſtat. Le peuple auoit fort grãde diſette de viures, mais le Prince n'y auoit coulpe aucune: car meſmes il taſcha auec grande diligence à corriger & donner ordre à l'infecondité des terres, & endroits de la mer faſcheux & aſpres pour la nauigation, n'y eſpargnant aucune deſpenſe. Donnoit pareillement ordre que les prouinces ne fuſſent chargees de nouueaux ſubſides, & auſſi que l'auarice & cruauté des Magiſtrats n'empeſchaſt aucunemẽt qu'ils ne peuſſent facilemẽt ſouſtenir les anciens. Au reſte Tibere auoit peu de terres en Italie, moyen nombre de ſeruiteurs, & peu d'affranchiz en ſa maiſon: & ſ'il auoit quelque debat ou procez auec quelque homme priué, il le faiſoit conuenir par deuant le iuge. Toutes leſquelles choſes (nõ point par vne courtoiſie & humanité, ains ſe monſtrant horrible & redoutable) il gardoit toutesfois iuſques à ce que tout fut renuerſé par la mort de Druſus. Car tant qu'il fut en vie, cela fut gardé, pour autant que Seianus commençãt encores à deuenir grãd, vouloit acquerir bruit, & eſtre cogneu par ſon bon conſeil: & craignoit d'auantage vn chaſtieur tel que Druſus, lequel ne diſſimuloit gueres la haine qu'il luy portoit: & ſe plaignoit ſouuent dequoy luy viuant

qui

qui estoit filz, son pere appelloit vn autre adiuteur en l'Empire. Car (disoit il) que s'en fault il qu'il ne soit compagnon? Vray est que les esperances de dominer sont au commencement difficiles : mais depuis que l'on y est vn peu ancré, l'on trouue assez de ministres & fauteurs. Disoit aussi que de son authorité propre il s'estoit fait dresser vn fort, comme grand maistre: que on luy auoit donné les gensd'armes en main: que son effigie se voyoit entre les monuments de Cn. Pompeius, & qu'il auroit ses neueuz communs auec la famille des Drusiens. Qu'il ne restoit sinon à prier pour luy qu'il se gouuernast modestement, & fust content de toutes ces choses. Drusus tenoit tels propos assez souuent, & à plusieurs gens: & d'auantage ses secrets estoient descouuerts par sa femme qui auoit esté corrompuë. Donc Seianus voyant bien qu'il estoit temps de se haster, appareilla du poison, lequel gaignant le cueur lentement & peu à peu, semblast estre quelque maladie accidentele. Ce venin fut baillé à Drusus par Lygdus le chastré, ainsi que l'on a sceu huit ans apres. Au surplus Tibere durant le temps de la maladie de Drusus, ne feit aucun semblant d'auoir crainte de sa mort, & ne sçait l'on si c'estoit pour monstrer la force & constance de son cueur. Mesmes apres qu'il eut rendu l'esprit, & n'estant encore enseuely, il entra au Senat, ou ayant trouué les Consuls qui s'estoient assis (en tesmoignage de leur dueil & tristesse) és plus bas & vulgaires sieges, les admonnesta de leur honneur & de leur lieu. Et voyant aussi les Senateurs tous confits en larmes, les reconforta (contenant les sien-

Plaintes de Drusus contre Seianus.

Drusus empoisonné.

Lygdus.

nes) par vne longue & continuelle harangue : Disoit que l'on ne pouuoit pas penser, qu'ignorant le Senat estre en vne douleur si recente, il s'estoit presenté deuāt ses yeux, lors qu'à peine les propos des prochains & familiers estoient escoutez, ny le iour regardé par plusieurs de ceux qui fondoient en larmes & pleurs: mais qu'il ne falloit pourtant les arguer d'imbecilité ou faute de cueur. Et toutesfois quant à luy, que par l'embrassement de la Republicque, il auoit acquis vne plus vertueuse cōsolatiō:parquoy monstrant auoir compassiō de la grāde vieillesse de l'Imperatrix (les petits fils de laquelle estoient encor ieunes & ignorans) & aussi dequoy luy mesme venoit sur l'aage, pria que l'on feist entrer les enfans de Germanicus, seul soulagement & reconfort des miseres presentes . Ainsi estans sortis les Consuls, & ayans instruit ces enfans de ce qu'ils deuoient dire, les amenerent deuant Tibere: lequel les empoignant dist ainsi:

Harāgue de Tibere au Senat.

Peres conscripts, voyant ces enfans priuez de leur pere, ie les auois donnez en garde à leur oncle, & iceluy prié qu'encores qu'il eust des enfans, il prist peine nonobstant de nourrir & esleuer ceux icy, ne plus ne moins que s'ils eussent esté procreez de son sang : & de les dresser & façonner tāt pour soy que pour la posterité. Mais puis q̄ Drusus m'est osté, ie conuertis mes prieres à vo⁹, & vous supplie en la presence des Dieux & de la Patrie, de receuoir & gouuerner les arriere neueux d'Auguste, & yssus de tres-nobles parens, & faire en cela vostre deuoir & le miē ensēble. Et vous Nero, & vous aussi Drusus (tournant sa parole aux enfans)

fans) ceux icy vous seruiront de peres. Vous estes naiz soubs vne telle constellation, que le bien & le mal que vous receuerez, touchent & appartiennent à toute la Republicque.

Ces paroles furent receuës & ouyes auec larmes & pleurs, & prioit vn chacun qu'ils peussent prosperer. Mesmes si Tibere eust mis lors fin à sa harangue, il auoit remply les oreilles des escoutans de sa gloire, & de compassion. Mais se laissant recheoir en ie ne sçay quelles choses vaines (desquelles ja tant de fois l'on s'estoit mocqué) disant qu'il se vouloit descharger de la Republicque, & priant les Consuls ou autres en prendre le gouuernement: il osta le peu de foy que l'on auoit adiousté aux choses veritables & honnestes. Le mesme qui auoit esté decerné pour la memoire de Germanicus, fut ordonné pour Drusus, & y eut d'autres choses adioustees, comme ont accoustumé les flateurs qui viennent apres. Les funerailles furent magnifiques pour la pompe des effigies qui y furent portees: car on y voyoit d'vne longue suite les images d'Eneas (origine & commencement de la famille des Iules) de tous les Rois d'Albanie, & de Romulus premier fondateur de la ville de Rome. Apres suiuoit la noblesse des Sabins, Appius Clausus, & les effigies de tous les Claudiens. *Funerailles de Drusus.*

En parlant de la mort de Drusus i'en ay dit ce que i'en auois trouué en plusieurs autheurs, & qui estoiét plus dignes de foy: toutesfois ie ne veux laisser passer le bruit qui en couroit de ce temps, si ferme qu'il n'est encores auiourd'huy assopy, sçauoir que Seianus apres

auoir corrõpu Liuia à ceste entreprise, auoit aussi gaigné Lygdus le chastré, en abusant de son corps: car ce Lygdus pour sa grande beauté estoit fort aimé de son maistre, & entre les principaux de ses seruiteurs. Que ce Lygdus apres auoir esté fait participant de ce conseil, & apres que le temps & lieu de bailler le poison furent ordonnez, estoit monté en telle audace, qu'il auoit entrepris de tourner le tout sur Drusus. Et pour ce faire, l'accusant de vouloir empoisonner son pere, il admonnesta Tibere secrettement, que quand il iroit manger chez son fils, il se donnast garde de boire ce qu'on luy verseroit pour la premiere fois. Ainsi estant ce vieillard abusé par ceste tromperie, presenta à Drusus ce qu'on luy auoit versé: lequel ignorant ceste menee, & auallant tout, comme font ieunes gens, augmenta encores le soupçon de Tibere, comme si par crainte & de grande honte il se donnast la mesme mort qu'il auoit preparee à son pere. Voila le cõmun bruit qui en estoit lors, lequel outre ce qu'il n'est fondé sur aucun autheur, est aussi aisé à refuter. Car qui est celuy (non seulement Tibere versé en si grandes choses) celuy dy-ie qui en soy eust quelque peu de prudence, qui allast de sa main propre offrir la mort à son fils, sans l'ouyr en ses deffences, & sans laisser aucun ordre ou moyen de s'en pouuoir apres repentir, ou y remedier? Que ne donnoit il plustost la question à celuy qui auoit versé le poison? que ne s'enqueroit il de l'autheur? que n'vsoit il enuers son fils vnique (non attaint auparauant d'aucun meschant acte) de ceste tardiueté qui luy estoit naturelle, & de laquelle il auoit

il auoit accoustumé d'vser enuers les estrangers? Mais pour ce que Seianus estoit inuenteur de ces meschancetez, & pour la grãde affection que luy portoit Tibere, ioint la haine que tout le monde auoit cõtre eux: l'on croyoit toutes choses d'eux, encores qu'elles fussent fabuleuses & incroyables, auançant tousiours la renommee quelque chose de mauuais aux yssués des personnes constituees en dominatiõ. Or nonobstant cela, l'ordre de ceste entreprise fut descouuerte par Apicata femme de Seianus, & par la question qui fut donnee à Eudemus, & à Lygdus: & n'y a eu aucũn des escriuans (tant ait esté ennemy de Tibere) qui luy ait obiecté cela, encor qu'ils ayent cherché tout le mal qu'ils ont peu trouuer contre luy, & luy ayent reproché. La cause qui m'a meu de parler de ce bruit & de le reprendre, a esté pour soubs vn si cler exemple dechasser toutes telles rumeurs fausses & mensongeres, & àfin de prier ceux entre les mains desquels tombera le discours de nostre soucy & presente curiosité; qu'ils ne preferent les choses diuulguees incroyables, & receuës auec affection, à celles qui sont vrayes, & qui (pour auoir esté corrompuës) ne sont tombees en miracle. Au surplus ainsi que Tibere loüoit son fils deuant les Rostres, le Senat & le peuple (plus toutesfois par faintise & dissimulation, que d'vn franc vouloir) prenoient les visages & les voix de gens tristes & faschez: estans au surplus bien ioyeux en leur cueur dont la maison de Germanicus se remettoit au dessus. Mais ce commencement de faueur, & la mere Agrippina qui mal dissimuloit ses esperances, fut cau-

se d'auancer la ruine & destruction de ceste maison. Car quand Seianus veit que l'on laissoit la mort de Drusus impunie, & sans vengeance: & aussi qu'il n'estoit point ploré du peuple: voyāt dy-ie cest homme cruel en ces meschātes entreprises, qu'il auoit eu bōne yssue des premieres: cōmença à chercher en soymesmes les moyens de ruiner les enfans de Germanicus, lesquels sans aucune doute venoient à la succession. Or il n'estoit possible de les empoisonner tous trois, tant pour la fidelité de leurs gardes, que pour l'inuincible chasteté d'Agrippina. Parquoy il commença à blasmer sa fierté & inobedience, à r'allumer l'inimitié ancienne que luy portoit l'Imperatrix, & à exagiter la conscience de Liuia, luy remettant au deuant le cas nouuellement perpetré: à fin que toutes deux accusassent Agrippina deuāt Tibere, de ce que par son orgueil appuyé sur sa fecondité, elle taschoit auec la faueur du peuple à s'emparer de l'Empire. Ceste menee fut faicte par accusateurs fins & rusez: entre lesquels il auoit choisi Iulius Posthum⁹, lequel pour entretenir en adultere Mutilia Prisca, estoit des plus fauorisez de l'ayeule, & à ceste cause fort propre pour ses entreprises: pour autant que ceste Prisca pouuant beaucoup enuers l'Imperatrix, rēdoit ceste vieille (naturellemēt soucieuse de sa dominatiō) du tout estrāge & insociable auec sa bru. Taschoit aussi à gaigner les prochains & familiers d'Agrippina, à fin que par leurs meschās propos ils esguillonnassent le courage de ceste femme, enflé & hautain de sa nature. Mais Tibere n'entrelaissant aucunemēt le soing qu'il auoit de la

Iul. Posthumus. Mutilia Prisca.

de la Republicque, & prenant ses affaires à plaisir & passetemps, iugeoit entre les citoyens, & traictoit les requestes des alliez. Et furent à sa persuasion donnez arrests au Senat par lesquels fut dit que pour subuenir à Cibyra ville d'Asie, & à Egira ville d'Achaye renuersees par vn tremblement de terre, le tribut leur seroit remis pour trois ans. Aussi Vibius Serenus Proconsul de l'Espaigne vlterieure, estát condamné pour port d'armes & force publicque, fut pour la rigueur du temps enuoyé en exil en l'Isle Amorgos. Carsius prestre, & C Gracchus accusez d'auoir fourny bleds à Tacfarinas ennemy, furent absoubs. Ce C. Gracchus estant encores petit auoit esté emporté par son pere Sempronius lors qu'il fut enuoyé en exil, en l'Isle Cercine: & là estant nourry auec gens bannis & ignorans des arts liberaux, tascha peu apres à gaigner sa vie par les pays d'Aphrique & de Sicile, trafiquant & changeant quelques marchãdises de petite valeur: & toutesfois il ne peut euiter les perils de la grande fortune: tellement que si Elius Lamia, & L. Apronius (qui auoient esté gouuerneurs d'Aphrique) n'eussent deffendu son innocence, il eust esté en danger (à cause de la noblesse de son sang infortuné) d'estre tiré és fortunes & aduersitez paternelles.

Cibyre. *Egire.* *Vibius Serenus.* *Amorgos Isle, & l'vne des Cyclades.* *Carsius. C. Gracchus.* *Cercine.*

En ceste mesme annee vindrent plusieurs Ambassades des villes de Grece: car les Samiens demandoiẽt pour le temple de Iuno, & ceux de Cos pour le temple d'Esculapius, que leur ancien droit de franchise leur fust confermé. Les Samiens estoient fondez sur le decret des Amphictyones, lesquels auoient la prin-

cipale cognoissance de toutes matieres au temps que les Grecs edifians plusieurs villes en Asie, iouissoient de tout le riuage de la mer. L'antiquité qu'allegoient ceux de Cos, n'estoit guieres moindre, & d'auantage le merite du lieu faisoit beaucoup pour eux: car au temps que par le commandemēt de Mithridates l'on tuoit tous les Romains qui estoient es villes d'Asie, ils en auoient sauué plusieurs dedans le temple d'Esculapius.

Au surplus pource que les Preteurs auoient fait plusieurs plainctes desquelles l'on auoit tenu peu de conte, Cesar finablement vint à mettre au conseil l'immodestie des farceurs, remonstrant qu'en public ils faisoient plusieurs choses qui tēdoient à sedition, & s'efforçoient de faire plusieurs vilainies es maisons priuees: que Oscus autrefois farceur, & donnāt quelque legiere oblectation au peuple, estoit deuenu si meschāt, & creu en telle puissance, que pour le reprimer il estoit besoing de l'authorité du Senat. Pour ceste cause tous farceurs furent lors chassez d'Italie.

Oscus.

En ceste mesme annee Tibere eut occasion de nouueau dueil, par le trespas de l'vn des deux enfans de Drusus, & nō moins par la mort d'vn autre sien grand amy. Cestuy estoit Lucilius Longus, lequel auoit esté participāt de toutes ses fortunes tāt tristes que ioyeuses, & seul d'entre les Senateurs qui luy auoit tenu compagnie estant à Rhodes. Au moyen dequoy iaçoit ce qu'il fut homme de petite race, les Senateurs luy decernerent funerailles comme à vn Censeur: & au surplus ordonnerent qu'aux despens de la Republique.

Lucilius Longus.

blique luy seroit dressee vne effigie au marché d'Auguste: car encor lors les Senateurs prenoiét cognoissance de toutes matieres, tellement que Lucilius Capito administrateur de l'Asie estant accusé par les habitans du pays, fut contraint se deffendre: & en ceste cause le Prince feit grand serment qu'il ne luy auoit donné aucune iurisdiction sinon entre les serfs & esclaues, & des matieres pecuniaires entre gés priuez: qu'au reste s'il s'estoit vsurpé la puissance de Preteur, s'estoit aydé de la force des gensd'armes, en ce cas il auoit trespassé ses commandemens, & pource que les confederez fussent ouys par le Senat en leur plaintif. Parquoy estãt cõuaincu, il fut cõdamné. Au moyen de laquelle punitiõ, & de celle qui auoit esté faitte l'annee au parauãt de C. Syllanus, les villes d'Asie delibererét de cõstruire vn téple en l'hõneur de Tibere, de sa mere, & du Senat: & apres en auoir obtenu la permission, le feirét bastir. Pour ceste cause Nero feit vne harégue pour rédre grace au Senat & à son ayeul: durant laquelle les escoutans se monstrerent moult ioyeux, & affectionnez enuers luy: & pensoiét en le voyant veoir & ouyr Germanicus, pour estre la memoire de luy encor fresche & recente. Ce ieune homme auoit en soy vne modestie, & vne face digne d'vn Prince: lesquelles choses sembloiét plus plaisantes & agreables d'autãt qu'on le sçauoit estre en grãd peril, pour la haine apparéte & cogneue que luy portoit Seianus. Enuiron ce mesme temps l'Empereur meit en auant au Senat qu'il falloit substituer vn Flamine Dial au lieu de Seruius Maluginensis qui estoit

Lucilius Capito.

Nero fils de Germanicus.

Confarreez.

Confarreatiõ anciennement

trespaſſé: & par meſme moyen eſtablir vne loy nouuelle. Car la couſtume anciéne eſtoit de preſenter enſemble trois des patrices nez de parẽs Cõfarreez, l'vn deſquels eſtoit eſleu à ceſte dignité. Mais maintenant ils n'eſtoient en telle quantité qu'au tẽps paſſé; par ce que la couſtume de cõfarréer eſtoit abolie ou obſeruee de bien peu de gens. Et alleguoit pluſieurs cauſes pour leſquelles cecy auoit eſté aboly: la principalle deſquelles eſtoit la negligẽce des hõmes & des femmes: ioint les difficultez de ceſte ceremonie, leſquelles on laiſſoit paſſer à eſciẽt: car (diſoit-il) quand ſortiroit de la puiſſãce paternelle celuy qui viẽdroit à eſtre Flamine, ou celle qu'il prenoit pour femme? Qu'à ceſte cauſe il falloit y remedier par arreſt du Senat, ou par ordonnance: tout ainſi qu'Auguſte auoit changé pluſieurs choſes de ceſte rigoureuſe antiquité pour l'vſage du tẽps preſent. Doncques apres auoir traitté des religiõs, fut ordõné, que quãt à la maniere de faire du Flamine, il n'y auroit riẽ de chãgé: mais quant à la Flaminique Diale, y eut loy par laquelle fut dit, qu'a cauſe des ſacrifices elle demeureroit en la puiſſãce de ſon mary, & au reſte ſe gouuerneroit ne plus ne moins que les autres fẽmes. Conſequémẽt le fils de Malugineſis fut ſubrogé en la place de ſon pere. Et à fin que la dignité des preſtres fut touſiours augmentee, & qu'ils feuſſent plus diligens à entretenir les ceremonies, l'on dõna L L. S. X X. à Cornelia vierge laquelle fut priſe au lieu de Scãtia: & fut ordõné q̃ toutes & quãtes fois que l'Imperatrix entreroit au Theatre, elle auroit ſa place entre les ſieges des Veſtales.

eſtoit vne ſolennité gardee és nopces, à fin que les enfans yſſus du mariage peuſſent venir à la dignité ſacerdotale.

Flaminique Diale.

Ceſte marque (pourueu qu'il n'y ayt faute au liure) ſignifie xx. mil petits Seſterces, qui vallẽt cinq cens eſcus.

Cornelia.

Scantia.

Eſtans

Estans Consuls Cornelius Cethegus, & Visellius Varro, comme les Pontifes, & à leur exemple & imitation les autres prestres, eussent entrepris faire vœux & oraisons pour la santé du Prince, ils recommanderēt Nero & Drusus aux mesmes dieux, non tant pour amour qu'ils portassent à ces ieunes enfans, que par vne maniere de flaterie, laquelle en vne telle corruption de meurs n'est moins perilleuse quand elle excede, que quād il n'y en a point du tout. Car iaçoit ce que Tibere ne se fut iamais monstré affectionné à la maison de Germanicus, toutesfois il porta encor plus impatiemment de veoir egaller ses ieunes enfans à sa vieillesse. Parquoy ayant fait appeller les Pontifes, les interrogea s'ils auoiēt pas fait ces choses par les prieres ou menasses d'Agrippina. Et cōbien qu'ils le niassent, si furent ils de luy aucunement taxez: car la plus-part d'iceux estoient ses parens & alliez, ou des principaux & plus apparens de la cité. Au reste par vne harangue qu'il feit au Senat, deffendit pour l'aduenir, qu'aucun n'esleuast en orgueil par honneurs trop hastifs & precipitez, les trop muables courages des ieunes gens. Car Seianus poursuiuoit de pres, se plaignant que la cité estoit toute diuisee, ne plus ne moins que par les guerres ciuiles, & mesmes qu'il y en auoit qui se disoiēt du party d'Agrippina, le nombre desquels estoit en danger de croistre si l'on n'y pourueoit d'heure. Qu'il n'y auoit autre moyen d'appaiser vne discorde qui ainsi s'augmētoit, sinon qu'on en despeschast deux ou trois des plus prompts & diligens. Et pour ceste cause s'attacha à C. Silius, & Ti-

L'an dixiesme de Tibere.

C. Silius.

Titius Sabinus. tius Sabinus, ausquels fut dõmageable & pernicieuse l'amitié qu'ils auoient euë auec Germanicus. La ruine de Silius (qui auoit par l'espace de sept ans esté chef d'vne grosse armee, & merité de triumpher en Germanie, pour la victoire qu'il auoit euẽ de Sacrouir) d'autant en espouuenta plusieurs, que de plus haut elle tomboit. Aucuns ont creu que la haine & mescontentemẽt qu'auoit Tibere contre luy, estoiẽt augmentez, par son immodestie, en ce qu'il se vãtoit par trop, que ses soldats estoient demourez en leur deuoir iusques à la fin, estans les autres tombez en plusieurs seditions: & aussi que Tibere eut esté en danger de perdre son Empire, si ses legions eussent aussi bien affecté choses nouuelles comme les autres. Tibere croyoit par cecy sa fortune estre amoindrie, & rẽdue insuffisante pour satisfaire à tel merite. Or la nature des biensfaits est telle, qu'ils sont trouuez bons tant qu'à celuy qui les reçoit, est laissé le moyen de les pouuoir recompenser: mais quand ils sont si grands qu'ils surpassent toute recompense, au lieu de grace & recognoissance de plaisir, l'on en reçoit le plus souuent vne haine & malueillance.
Sosia Galla. Silius auoit sa femme nommee Sosia Galla, laquelle estoit aussi assez mal voulue de Tibere, pour l'amytié qu'elle auoit auec Agrippina. Pour ceste cause il fut arresté qu'on s'attacheroit à eux deux, & qu'on laisseroit là Sabinus pour quelque temps. Varro, qui
Varro. estoit Consul, fut attiltré pour cest affaire: lequel se couurant de ie ne sçay quelles inimitiez qui auoient esté entre son pere & Silius, taschoit (à son grand deshonneur)

honneur) de gratifier & complaire à la haine de Seianus. Et comme l'accusé requist qu'on luy donnast delay de respondre, iusques à ce que le temps du Cõsulat de son accusateur fut expiré, Tibere luy refusa: disant que ce n'estoit de maintenant que les Magistrats auoient acoustumé d'accuser les personnes priuees, & que ce n'estoit raison de priuer le Consul de ce droit, par le soing & vigilãce duquel estoit pourueu qu'à la Republique ne fut fait quelque tort ou dommage.

Or Tibere auoit cela propre & peculier, qu'il desguisoit tousiours souz termes & mots anciens les meschancetez nouuellement controuuees. Parquoy auec grande affirmation (comme si cela eut esté selon les loix proceder contre Silius, ou Varro fut Cõsul, ou cecy la Republique) le Senat fut assemblé, se taisant l'accusé: ou si quelque fois il commençoit ses deffences, ne dissimulant point par la haine de qui il estoit ainsi mal mené. Les obiets qu'on luy faisoit, estoient, qu'il s'entendoit auec ceux qui auoiẽt entrepris la guerre, & auoit long-temps dissimulé que Sacrouir en fut, & que par son auarice il auoit souillé sa victoire. Finablement on luy reprochoit sa femme Sosia. Et sans faute ils vacilloient quant au crime de concussion, mais tout fut ramené & poursuiuy souz la question du crime de lese Maiesté. Parquoy Silius preuint par mort voluntaire, sa prochaine condemnation. Toutesfois l'on se rua sur les biens, non point pour les rendre à ceux qu'on disoit auoit esté

par luy fraudez de leurs gages: car pas vn d'eux ne les demandoit. Et fut par ce moyen la liberalité d'Auguste abolie: par ce qu'on paya au fisc par le menu toutes les choses qui luy estoient adiugees. Voila la premiere fois que Tibere s'estoit monstré aspre & diligent apres l'argent d'autrui. Sosia fut enuoyee en exil, suiuãt l'aduis d'Asinius Gallus: lequel aussi auoit esté d'opinion que l'on deuoit cõfisquer vne partie de ses biẽs, & laisser l'autre partie à ses enfans. Mais au contraire Lepidus vouloit que suiuant la necessité, & dispositiõ de la loy, la quarte partie fust adiugee aux accusateurs & la reste aux enfans.

M. Lepid. Ie trouue donc que ce Lepidus fut en ce temps vn tresgraue & tressage personnage. Car il rẽuersoit plusieurs flatteries des autres, & les faisoit tourner en meilleure part. Quoy faisant ne luy estoit toutesfois besoing de se moderer ou contenir, pour ce qu'il n'auoit moins la grace & faueur de Tibere, que son authorité estoit grande. Parquoy ie suis contraint de douter si (comme en toutes autres choses) les destinees ou le sort de la natiuité sont cause que l'inclination & grace d'vn Prince se tourne sur les vns, & sur les autres sa malueillance: ou s'il y a quelque chose en noz conseils & entreprises qui en soit cause, tellement qu'il soit possible trouuer quelque chemin exempt & d'ambition & de danger, qui soit entre hautaineté de cueur, & deshonneste flatterie.

Mais Messalinus Cotta estant descendu de non moins noble maison (toutesfois de nature diuerse) fut

fut d'aduis, que par arrest de Senat l'on deuoit ordõner, que les Magistratz & gouuerneurs des prouinces ne fussent moins puniz des faultes & maluersations qui se commettoient en icelles par leur femmes, que si eux mesmes les auoyent commises, iaçoit ce qu'ils n'y eussent aucune coulpe, & en fussent innocens.

Apres cela fut deliberé de Calpurnius Piso, homme noble, fier & audacieux. Cestuy (comme i'ay dit cy dessus) auoit crié en plain Senat, qu'il se deliberoit d'abandonner la cité pour les factions & menees des accusateurs: & sans faire compte ou auoir esgard à la puissance de l'Imperatrix, auoit esté si hardy que d'appeller en iugement Vrgulanie, & la tirer hors de la maison du Prince. Ce que pour lors Tibere ne print en trop mauuaise part: mais comme il rememorast ce courroux en son esprit, iaçoit ce que l'impetuosité de telle offense fut en partie assopie, toutesfois prenoit force par la memoire, Parquoy il accusa griefuemẽt Piso d'auoir tenu propos secrets & fort offensifs de la maiesté: adioustant qu'il auoit du venin tout prest en sa maisõ, & entroit au Senat l'espee à son costé. On laissa passer cecy comme incroyable: tant on le trouua estrange & cruel. Toutesfois il fut receu comme coulpable de plusieurs autres cas qu'on luy mettoit sus: desquels neantmoins il ne fut attaint ou conuaincu, à cause de la mort, qui à bonne heure le preuint. On delibera pareillement de Cassius Seuerus banny, lequel estant de pauure maison, malfaisant, & de vie reprochable (mais au reste grand orateur) auoit tant faict d'ennemis, que par sentence du Senat iuré, il fut transporté en l'isle de Crete: & là ne se desistant de faire

Calpurnius Piso.

Cassius Seuerus. *Senat iuré, c'est qui a fait serment de iuger selon les loix.*

comme au parauant, tourna sur soy tant les vielles que nouuelles inimitiez : au moyen dequoy ses biens estans confisquez, & luy banny, passa la reste de sa vie à la roche de Seriphe.

Seriphe, c'est vne des isles Sporades en la mer Egee.

Plaut ou Syluanus.

En ce mesme temps Plautius Syluanus auoit (& ne sçait l'on pourquoy) precipité sa femme Apronia du haut en bas. Et comme il fut accusé deuant Tibere par L. Apronius son beau pere, ayant l'esprit tout troublé, feit vne responce, comme si luy estant endormy, & à son desceu, sa femme se fust elle mesme tuée. Tibere sans autre dilation se transporta en la maison, & reuisita la châbre en laquelle se pouuoient encor apperceuoir les marques & enseignes tesmoignans la force faicte à ceste femme, & la deffence en laquelle elle s'estoit mise. Au moyen dequoy il en feit son rapport au Senat. Et comme l'on eust delegué iuges à Syluanus pour luy faire son proces, Vrgulania son ayeulle luy enuoya vn poignard. Et croit-on que cela auoit esté fait par l'admonition de Tibere à cause de la grande amitié qui estoit entre l'Imperatrix & Vrgulania. L'accusé ayant par plusieursfois en vain tasché à se tuer, finablemẽt se feit couper les veines. Soudain apres comme Numantina sa premiere femme eust esté accusee de l'auoir mis hors du sens par charmes & sorcelleries, elle fut declaree innocente.

Numãtina.

Le peuple Romain finablement en ceste annee fut deliuré de la longue guerre qu'il auoit eue contre Tacfarinas Numidien. Car les premiers capitaines pensans assez auoir faict si leurs actes pouuoient meriter les enseignes du triomphe, laissoyent là l'ennemy: tellement

que

que ia y auoit à Rome trois ſtatuës couronnees de laurier,& toutesfois Tacfarinas ſe trainoit encor par le pays d'Aphrique,r'enforcé de l'ayde des Maures qui s'eſtoiēt mutinez,& faiſoient la guerre voyans que les affranchiz & ſerfs du Roy auoiēt tout le gouuernement du royaume,pource que Ptolemee fils de Iuba en eſtoit peu ſoigneux,à cauſe de ſa ieuneſſe.Le Roy des Garamantes eſtoit ſon compagnon à piller, garde & recelleur de ſon butin,nō point qu'il marchaſt auec vne armee, ny pour donner vne bataille: ains ſeulement enuoyoit quelques cheuaulx legers,leſquels de loing l'on r'apportoit eſtre en plus grand nombre qu'ils n'eſtoient. Et d'auantage s'il en y auoit quelques vns en la prouince qui fuſſent ſouffreteux, ou n'aymaſſent à viure en paix, ils ſe rengeoient facilement de ſon coſté , pour autant que Tibere (voyant que Bleſus auoit aſſez bien beſongné) auoit fait retourner la neufieſme legion , comme ſi en Aphrique n'y euſt plus eu aucun ennemy.Meſmement Dolabella Proconſul pour ceſte annee n'auoit auſé la retenir, craignant plus de treſpaſſer le commandemeut du Prince, que l'incertitude de la guerre.

Tacfarinas.

Dolabella

Ayant doncques Tacfarinas fait ſemer vn bruit que les poſſeſſions & terres des Romains eſtoient auſſi pillees & enuahies par d'autres natiōs,& que pour ceſte cauſe peu àpeu ils ſe retiroient du pays d'Aphrique.Que par ce moyen ceux qui y eſtoient demourez, pourroiēt ayſement eſtre ſurpris & enuironnez, moyennant que ayans leur liberté en plus de recommandation que la ſeruitude, ils ſe vouluſſent diligemment employer.

Parquoy augmenta ses forces,& ayant dressé son camp, mist le siege deuant vne petite ville nommee Thubuscum. Mais Dolabella ayant ramassé tout ce que y restoit de gensd'armes,à la premiere rencontre qu'il feist, leua le siege,tant par la crainte qu'auoyent les ennemis du nom Romain,que pour ce que les Numidiens ne peuuent soustenir la force des gens de pied. Ce faict, il munist & fortifia les lieux plus commodes: & par mesme moyen feit trencher les testes aux Princes des Musulamiens, qui commençoient à eux reuolter. Et pource que par plusieurs guerres faictes contre Tacfarinas l'on auoit experimété qu'il n'estoit bon de poursuyure cest ennemy (vagabond, & errant çà & la) auec la force de toute l'armee: Dolabella feit venir le Roy Ptolemee auec partie de son peuple,& dressa quatre bataillons, desquels il donna la charge aux Tribuns & Ambassadeurs. Les autres bandes qui estoient pour le pillage, furẽt cõduictes par quelques Maures d'eslite: & Dolabella seruoit à tous de cõseil & de conduicte. Les nouuelles vindrent incontinent que les Numidiens s'estoient campez & auoient dressé leurs loges en vn chasteau nommé Auzea, à demy ruiné & abbatu,& auquel ils auoient autresfois mis le feu:& se fioient en la force de ce lieu, pource qu'il estoit tout enuironné de grandes forests. Là les aisles & cheuaulx legers (incertaines en quelle part on les menoit) furent incontinent conduictes. Et si tost que le iour commença à poindre,sonnantz trompettes & faisants vn merueilleux bruit, se trouuerent sur ces barbares à demy endormiz, & ayantz leurs cheuaux empestrez ou esgarez çà & là parmy les pasturages. Les Romains

Thubuscum ville.

Auzea, chasteau.

mains de leur part feirent ſerrer leurs gens de pied, & mettre leurs gens de cheual en bonne ordonnance, & pouruoioient à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la bataille. Au contraire les ennemis deſpourueuz & non aduertiz, ſe trouuerent ſans armes, ſans ordre, & ſans conſeil: & comme beſtes ſe laiſſoient emmener, prendre, & tuer. Les ſoldats animez de la ſouuenance de leurs trauaulx, & r'amenans en leur memoire comme ayans eu pluſieurs fois enuie d'eux ioindre auec ces ruſtres icy deſquels ils auoyent tant de fois eſté mocquez, ſe ſoulerent & aſſouuirent & de ſang & de vengeance. L'on aduertit de main en main par les manipules & dizaines, que ſur tout ils pourſuyuiſſent Tacfarinas, à eux aſſez cogneu par tāt de batailles, pour ce que ſi le chef n'eſtoit mis à mort, en vain l'on eſperoit la fin de ceſte guerre. Mais Tacfarinas ayant choyſi les plus gentils compagnons de ceux de ſa garde, & voyāt ſon fils lié, & les Romains par tout eſpanduz, ſe iecta au trauers des eſpees, ou vengeant ſa mort ſur ſes ennemis, eſchappa moyennant icelle la captiuité qu'il ſe voyoit preparee. Par ce moyen fut miſe fin à ceſte guerre. Et comme pour cecy Dolabella demanda les enſeignes du triumphe, Tibere ne luy voulut octroyer, ains les dōna à Seianus: à fin que la memoire de ſon oncle Bleſus ne fuſt eſtaincte: & ne fut pour cela Bleſus en rien plus eſtimé: mais l'honneur denyé à Dolabella, luy augmenta ſa gloire de beaucoup: car auecq' armee beaucoup moindre il auoit amené pluſieurs grands Seigneurs priſonniers, occiz le chef, & rapporté le bruit d'auoir du tout mis fin à ceſte guerre. En ce triumphe ſuyuoient les Ambaſſadeurs des Garaman-

Mort de Tacfarinas.

tes lesquels s'estoient peu monstrez par la ville auparauant: car ceste nation estonnee, sans toutesfois se sentir chargee d'aucune coulpe, les auoit enuoyez à Rome, à fin de satisfaire & contenter le peuple Romain. Au surplus apres qu'on eut cogneu le deuoir & affection de Ptolemee en ceste guerre, l'ancienne maniere de faire fut ramenee, & luy enuoya l'ō vn des Senateurs pour luy porter vne baguette d'yuoire, auec vne robe painte (qui estoit le dō qu'anciennemēt le Senat auoit accoustumé de faire) & aussi pour l'appeller Roy, cōpagnon & amy.

Presens faits à Ptolemee.

En l'esté mesme comme aucuns serfs eussent suscité quelque cōmencemēt de guerre, tout fut appaisé par cas d'auenture. L'autheur de ceste sedition estoit T. Curtisius, qui autrefois auoit esté de la bande Pretoriane. Et au commencement faisoit secrettes assemblees à Brindes, & autres villes circonuoisines : & ia auoit publié quelques lettres, par lesquelles il inuitoit à liberté tous les serfs rustiques, agrestes, & cruels, qui estoyent espanduz parmy ces forests. Lors que (comme par la faueur des dieux) arriuerent là trois biremes pour l'vsage & necessité de ceux qui habitoient en ceste mer. Or Curtius Lupus estoit thresorier & receueur ordinaire de ce pays: auquel par l'ancienne coustume estoit escheuë la prouince nommee Calles. Cestuy ayant mis en ordonnance quelque quantité de gens aguerriz sur la mer, auoit rompu l'entreprise de ceste coniuration, qui ne faisoit encor que commencer. Et comme Tibere y eust en grande diligence enuoyé Staius Tribun auec vne puissante armee, il emmena à Rome le Capitaine auec les principaux de ceste sedition: estant ia la ville en vne

T. Curtisius.

Curtius Lupus.

Staius.

vne merueilleuse crainte pour la multitude des familles & seruiteurs, qui s'augmétoit de iour en iour: ou au contraire se diminuoit le nõbre du peuple de frâche cõditiõ

En ce temps aduint vn exemple merueilleux de misere & de cruauté. Le pere (nommé Q. Vibius Serenus) estoit l'accusé, & son fils l'accusateur, & ainsi furent tous deux presentez au Senat. Le pere nouuellement retiré de son exil, & encor tout crasseux & plein d'ordure, estoit enchaisné lors que son fils plaidoit à l'encõtre de luy. Ce ieune homme paré & accoustré mignonnement, & monstrant vn visage gay & deliberé, faisoit l'office d'accusateur & de tesmoing, affermant quelques embusches auoir esté dressees contre le prince, & quelques gens auoir esté enuoyez en Gaule, pour là susciter vne guerre. Et d'auantage chargeoit & amenoit en ieu Cecilius Cornutus autresfois Preteur, luy mettant à sus qu'il auoit fourny argent pour cest affaire, & disant que non pour autre cause sinon qu'ennuyé de trop de soucy, & desesperant de pouuoir sortir de ce danger seur & ineuitable, il s'estoit auancé la mort. Au contraire l'accusé ne se monstroit en rien estonné: & se retournant deuers son fils, faisoit sonner ses chaisnes, & appelloit les dieux de vengeance, les priant de le faire r'enuoyer en son exil, & en lieu ou il fust esloigné du païs auquel telle maniere de faire estoit obseruee, & les priant aussi que quelque fois son fils fust puny ainsi qu'il le meritoit. D'auantage il afferma que Cornutus estoit innocent de ce cas, & toutesfois que ceste chose (encor qu'elle fust faulse) n'auoit laissé de l'espouuenter, ce qu'aiséement se pourroit cognoistre si l'on en accu-

Q. Vibius Serenus.

Grande cruauté.

Cecilius Cornutus

ſoit encor quelques autres. Car (diſoit-il) il n'eſt pas à preſumer que moy ſeul auec vn autre i'aye machiné la mort du prince,& entrepris renuerſer l'eſtat de la republique. Lors l'accuſateur nomma encor Cn.Lentulus,& Seius Tubero: dequoy Tibere rougiſt tout de honte, voyant les principaux de la cité,& ſes plus grands amys (Lentulus d'extreme vieilleſſe, & Tubero ia tout caſſé) eſtre accuſez d'auoir voulu troubler la republique,& ſuſcité les ennemis à reuolte. Mais ceux icy furent incontinent abſoulz: les ſeruiteurs du pere furent mis en la queſtion, pour ſçauoir la verité du faict: toutesfois ils ne dirent qu'au preiudice de l'accuſateur: lequel eſtant deuenu inſenſé pour ſon meffaict, & eſpouuenté du bruit du peuple (par lequel il eſtoit menaſſé d'eſtre attaché à vn cheſne,& lapidé ou puny de la peine des parricides) s'en alla de Rome. Et eſtant à Rauenne fut ramené pour paracheuer ſon accuſation. En quoy faiſant Tibere n'auoit pas enuie de diſſimuler l'ancienne malueillāce qu'il portoit à l'exillé Serenus. Car apres que Libo eut eſté cōdamné, Serenus auoit enuoyé lettres à Tibere, par leſquelles il luy reprochoit que luy ſeul n'auoit eu aucune recompenſe du deuoir qu'il auoit faict, y adiouſtant autres choſes plus arrogantes & audacieuſes qu'il n'eſtoit expedient enuers aureilles ſi ſuperbes, & qui de peu de choſe ſe ſentoient offenſees. Ceſar vint à luy ramenteuoir cecy huict ans apres, accuſant en diuerſes ſortes le temps qui eſtoit paſſé entre deux: iaçoit ce que le contraire de ce qu'il eſperoit fuſt aduenu, pource que les ſeruiteurs n'auoient rien confeſſé en la queſtion. Or cōme vn chacun euſt eſté d'auis que Serenus deuoit eſtre puny

Cn.Lentulus.
Seius Tubero.

puny à la maniere des anciens, Gallus Asinius pour adoucir la mauuaise estime qu'on en pourroit auoir, pria Tibere que seulement il le feist confiner en l'Isle de Gyare ou de Donuse. Mais Tibere ne le voulut accorder, alleguant que l'vne & l'autre de ces Isles estoit sans eauë, & que puis que l'on donnoit la vie à Serenus, qu'il ne luy falloit denier les choses necessaires à icelle. Ainsi Serenus fut renuoyé à Amorgue. Or pour autant que Cornutus s'estoit deffait de sa propre main, l'on auoit mis en fait que les accusateurs ne receuroient plus aucun loyer quand celuy qui seroit accusé, auant le iugement donné se defferoit soy-mesme. Et certes chacun estoit de cest auis, si Tibere plus asprement que de coustume, en faueur des accusateurs, ne se fust plaint deuant tout le monde que par ce moyen les loix n'auroient aucun effect, & seroit la Republicque preste de tõber en ruine. Que les droits (disoit-il) soient renuersez s'en dessus dessoubs, plustost que les gardes d'iceux. Par ce moyen les delateurs, hommes naiz pour la ruine & dõmage public, & qui par cy deuant n'auoiẽt peu assez estre chastiez, quelque peine qu'on leur eust ordonnee, estoient attraits & suscitez par salaires & grandes recompenses.

Ce sont deux des Isles Cyclades.

C'est vne des Cyclades.

A ces choses tant douloureuses & remplies de continuelle tristesse, y entreuint quelque peu de consolation. Car comme C. Cominius Cheualier Romain eust esté attaint & conuaincu d'auoir composé quelques vers diffamatoires à l'encontre de Tibere, il luy pardonna aux prieres d'vn sien frere qui estoit Sena-

C. Cominius.

teur: qui fut cause de plus faire esmerueiller le monde, attendu que iaçoit ce qu'il cogneust ce qui estoit meilleur, & le bon bruit qu'on acqueroit par se monstrer clement & debonnaire, il aimoit toutesfois mieux suiure les choses qui causoient tristesse & ennuy. Car quant à luy il ne pechoit point par sa bestise ou faute de sens. Et certes il est aisé à discerner quand vn peuple à la verité, ou bien par vne liesse contrainte & dissimulee se resiouist des faits de ses Princes. Et luy mesmes encor' qu'en toutes autres choses il n'eust sceu rien dire sans le premediter (tellement qu'il sembloit qu'on luy arrachast les paroles du gosier) toutesfois quand il parloit en faueur de quelqu'vn, il se mõstroit auoir la parole plus prompte & à commandement.

P. Suillius Mais comme P. Suillius (qui autresfois auoit esté thresorier de Germanicus) pour estre conuaincu d'auoir pris argent pour le iugemẽt d'vne cause, fust cõdamné à se departir d'Italie, il fut d'opinion qu'on le confinast en vne Isle: & poursuiuit cecy auec si grande instance & contention, qu'il l'afferma estre besoing pour le grand proffit de la Republicque. Ce qui fut tresmal pris pour lors: mais quelque temps apres luy tourna à louange, estant Silius rappellé, lequel ceux qui vindrent depuis, veirent trespuissant, faisant toutes choses pour argent, & vsant par long temps à souhait (mais non comme il deuoit) de l'amitié de l'Empereur Claudius. La mesme peine fut ordonnee à Catus Firmi⁹ Senateur, auquel on imputoit d'auoir faussement accusé sa sœur du crime de Maiesté. C. Catus (comme

Catus Firminus.

(comme i'ay dit cy dessus) auoit appasté Libo par ses embusches, & depuis par son accusement auoit esté cause de sa ruine. Tibere bien recors de ce seruice (se couurant toutesfois de quelques autres raisons) pria qu'il ne fust enuoyé en exil: toutesfois ne voulut empescher qu'il ne fust deposé du Senat.

Ie ne doute point que plusieurs des choses que i'ay dites & diray cy apres, ne semblent assez legeres & nō meritans estre recitees. Mais certes aussi ie croy qu'ils ne feront comparaison de noz Annales auec les liures de ceux qui ont escrit les choses anciennes du peuple Romain. Car ceux auec vn libre discours faisoient recit de grādes guerres, de villes prises d'assaut, des deffaites & prises de Rois: Et si quelquesfois ils venoiēt à parler des choses qui se faisoient en la ville, ils descriuoient librement les discords & partialitez des Tribuns auec les Consuls: les loix Agraires & Frumentaires, & les debats d'entre la commune & les nobles. Mais nostre labeur est astraint, & sans aucune gloire: car au temps duquel nous faisons mention: la paix n'estoit aucunement, ou que bien peu troublee. La ville estoit en tristesse, & le Prince ne se soucioit pas beaucoup d'estendre les limites de son Empire. Toutesfois certes ce ne sera temps du tout perdu, de regarder depres à telles choses qui au commencement semblēt legeres, desquelles neantmoins sourdent bien souuent les troubles & esmotions des choses grandes. Car toutes nations & villes sont gouuernees ou par la commune, ou par les plus apparents, ou par vn seul. Et est beaucoup plus

Annales de Corn. Tacitus.

facile de louer vne forme de Republicque bien ordõnee en l'vne de ces sortes, que d'en trouuer vne: & où il s'en trouue quelquesfois, si est-ce qu'elle n'est de lõgue duree. Or tout ainsi qu'anciennement (au temps que le peuple estoit en authorité, ou que le Senat gouuernoit) il estoit besoing de cognoistre le naturel de la commune, & la maniere de la gaigner auec modestie & discretion: & estoient estimez sages & ayans experience des temps, ceux qui mieux cognoissoient les esprits & inclinations des Senateurs & plus apparens: ainsi estant auiourd'huy cest estat renuersé, & les choses non autrement que si elles estoiét gouuernees par vn seul, il ne seruiroit de rien de chercher ou faire mention de telles choses. Car peu de gens sçauent par leur prudence discerner les choses honnestes d'auec les mauuaises, ny les vtiles d'auec les nuisibles, ou toutesfois plusieurs sont faits sages par les fortunes & accidens d'autruy. Au surplus comme ces choses peuuent beaucoup proffiter, aussi certes elles donnent peu de passetemps au lecteur: ou au contraire la description d'vn pays, la diuersité des batailles, les memorables morts des Capitaines, retiennent & renforcent les esprits des lisans. Mais quant à nous, nous faisons vne meslange de cruels & iniques mandemens, de continuelles accusations, de faintes amitiez, de persecutions & ruines d'innocens, & de causes lesquelles ont vne mesme yssuë: tellement que le lecteur a tousiours vne rencontre de choses semblables, qui luy engendrent vne satieté. Qui plus est, les anciens escriuans trouuoient peu de gens qui detra-
ctassent

ctassent d'eux, ou se souciassent si l'on auoit loué de meilleur cueur l'armee Romaine, ou celle des Aphricans. Mais les successeurs de ceux qui ont souffert peine ou infamie soubs Tibere, viuent encores auiourd'huy. Et bien que leurs familles fussent entierement estaintes & abolies, si en trouue l'on qui pensent les malfaits d'autruy leur estre reprochez pour la similitude de meurs qu'ils ont auec eux. Et d'auantage la gloire & la vertu ont des malueillãs selon que l'esprit de l'homme ratiocine en soy le contraire de ce dont son naturel approche. Mais il est temps de retourner d'où ie suis sorty.

Durant le Consulat de Cornelius Cossus & Asinius Agrippa, Cremutius Cordus fut accusé d'vn crime tout nouueau, & duquel iusques alors l'õ n'auoit ouy parler: c'est qu'és Annales mises par luy en lumiere, il auoit loué M. Brutus, & dit que C. Cassius auoit esté le dernier des vrais Romains. Ceux qui l'accusoient, estoient Satrius Secundus, & Pinarius Natta, clients & vassaux de Seianus. Qui fut cause de la ruine de l'accusé, ioint que Tibere auec vn mauuais visage & cruel regard receut sa deffence, laquelle (bien asseuré de sa mort) il commença en ceste sorte: *L'vnziesme annee de Tibere. Cremutius Cordus.*

Peres cõscripts, l'on accuse mes paroles, pour ce que on ne trouue que reprẽdre en mes faits: & toutesfois elles ne touchẽt ny le Prince ny son pere, en l'endroit desquels seulemẽt s'estend la loy de Maiesté. L'on dit que i'ay loué Brutus & Cassius, les gestes desquels (ayans esté escrits par plusieurs) l'on n'en trouue pas vn qui en ait escrit qu'honorablement. Tite-Liue ex- *Harãgue de Cremutius Cordus.*

cellent entre autres, tant pour son eloquẽce, que pour estre veritable, a tant dit de louãges de Põpee, qu'Auguste auoit accoustumé de l'appeller Pompeian, & toutesfois cela ne diminua en rien leur amitié. L'on ne trouue point qu'il ait appellé Scipio ny Afranius, ce Cassius ny ce Brutus parricides ou brigands (ainsi qu'auiourd'huy on les appelle) ains en plusieurs endroits en fait mention cõme de gens nobles & vertueux. Les escrits d'Asinius Pollio font honorable mention d'iceux mesmes. Messala Coruinus se vantoit que Cassius estoit son Capitaine. Ce neantmoins & l'vn & l'autre a esté esleué en richesses & dignitez. Que feit autre chose le Dictateur Cesar à M. Cicero pour le liure auquel il extolloit Caton iusques au ciel, sinon y respondre par vne oraison, comme s'il eust esté deuant les iuges? Les epistres d'Antonius, les harangues de Brutus portent plusieurs paroles iniurieuses cõtre Auguste, lesquelles ie confesse estre fausses: si est-ce toutesfois qu'elles ne laissent à le taxer & noter bien asprement. On lit les vers de Bibaculus, & de Catulle, tous farciz de paroles outrageuses contre les Cesars: toutesfois & Iules Cesar, & Auguste mesme les endurerent, & feirẽt semblant de n'en tenir conte: en quoy ie ne puis dire qui fut le plus grand en eux, ou la modestie, ou la prudence: car les choses desquelles l'on ne tient conte s'escoulent & se passent: ou au contraire si l'on s'en fasche & courrouce, il semble que l'on sente & recognoisse en soy sa coulpe. Ie ne parleray point icy des Grecs, desquels non seulement la liberté, mais aussi l'affection mauuaise & desordonnee est

demeuree

demeuree impunie: ou si d'auanture quelqu'vn s'en est voulu venger, il s'est vengé des paroles, par autres paroles. Quoy que soit, la liberté d'escrire a tousiours esté plus grande, & moins subiette aux detracteurs, quand l'on n'a fait mention que de ceux lesquels estans morts n'en pouuoient sçauoir ou bon ou mauuais gré. Quoy? concite ie le peuple par harangues & concions (auec Brutus & Cassius en armes, & ja tenãs les champs Philippiques) à mettre sus vne guerre ciuile? Mais ces personnages (passez de ceste vie il ya soixante & dix ans) retiennent ils partie de leur memoire par les liures des escriuans, aussi bien qu'ils sont cogneus par leurs statuës & effigies, lesquelles le vainqueur n'a point voulu faire abbatre? La posterité rend à vn chacun la louange qu'il a meritee. Et certes ie pẽse, si ie suis condamné, qu'il n'y aura faute de gens qui facent mention non seulement de Cassius & Brutus, mais aussi de moymesme. Ce dit, Cremutius sortit du Senat, & se laissa mourir de faim. Le Senat ordõna que les Ediles feroient brusler ses liures: toutefois il en demoura quelques vns, tant de ceux qui auoiẽt esté mis en lumiere, que des autres qu'on auoit tenus cachez. Qui me donne plus d'enuie de me mocquer de la bestise de ceux lesquels à cause du grand pouuoir qu'ils ont pour le iourd'huy, pensent aussi estaindre la memoire du temps qui viendra apres: car au contraire quand ils se vengent des gens de bon esprit, leur authorité en est plus augmentee: de sorte que ny les Princes estrangers, ny eux qui ont vsé de semblable cruauté, y ont acquis autre chose sinon

deshonneur pour eux: & aux escriuans louange, gloire, & reputation.

Calpurnius Saluianus. Sex. Marius.

Or en ceste annee les accusations furent si bien cõtinuees, que mesmes durant les feries Latines Calpurnius Saluianus vint à accuser Sex. Marius deuant Drusus preuost de la ville, ainsi qu'il venoit en son auditoire pour y faire sa premiere entree. Ce qu'estant publicquement blasmé par Tibere, fut cause d'enuoyer Saluianus en exil.

Cyziceniens.

Pareillement l'on obiecta publicquement aux Cyziceniens qu'ils tenoient peu de conte d'obseruer les ceremonies instituees pour Auguste: & d'auantage qu'ils auoient fait force aux bourgeois de Rome. Au moyen dequoy ils perdirẽt la liberté par eux meritee pour auoir enduré le siege en la guerre contre Mithridates, & repoussé ce Roy non moins par leur vertu & constance, que par le secours de Lucullus.

Fonteius Capito. Vibius Serenus.

Mais Fonteius Capito, qui auoit esté Proconsul d'Asie, fut absous apres qu'on eut cogneu que les crimes qui luy auoient esté mis à sus par Vibius Serenus, estoient cõtrouuez. Serenus pourtãt n'en eut aucune punition: car la haine que luy portoit vn chacũ, estoit cause de le faire viure en seureté: pour ce que tant plus vn accusateur estoit aspre & rigoureux, tant plus il estoit tenu comme sacrosancte & inuiolable. Les autres legers accusateurs & de peu de bruit estoient puniz. En ce temps les Espagnes de delà enuoyerent Ambassadeur pour supplier qu'à l'exemple de ceux d'Asie il leur fust permis de bastir vn temple à Tibere & à sa mere. Tibere vsant de ceste occasion

(combien

(combiẽ que sans cela il se monstrast assez ferme à refuser les honneurs (& pensant qu'il estoit bon de respondre à ceux qui luy auoient donné le bruit d'estre deuenu ambitieux, feit vne telle harãgue. Ie sçay, Peres cõscripts, que plusieurs ont desiré en moy plus de constance, pour n'auoir refusé n'a pas long temps ceste mesme chose aux villes d'Asie qui la demandoient. Ie vous vueil donc maintenant rendre raison de mon taire precedent, & declairer ce que i'ay deliberé de faire à l'aduenir. Voyãt que feu Auguste n'auoit empesché ceux de Pergame d'edifier vn temple à luy & à la ville de Rome: Ie (qui garde tous ses faits & dits ne plus ne moins qu'vne loy) me suis monstré plus prompt à ensuyure cest exẽple ia receu & approuué, attẽdu mesmes que la veneration du Senat estoit iointe à l'honneur que l'on me faisoit. Au surplus comme il est pardonnable d'auoir vne fois accepté cest honneur: aussi de souffrir les effigies des dieux estre sacrees par toutes les Prouinces, seroit reputé chose superbe & ambitieuse. Qui plus est, en ce faisant l'honneur d'Auguste s'abaisseroit, estant ainsi prophané par toutes sortes de flaterie. Ie (Peres conscripts) vous appelle à tesmoings, & veux que la posterité cognoisse que ie suis mortel, que ie fais les mesmes œuures que font les hommes, & qu'il me suffist si seulement ie tiens lieu de Prince. Parquoy ceux qui voudront abondamment auoir satisfait à la memoire de moy, croient que ie n'ay point fait de deshonneur à mes predecesseurs, que i'ay esté soigneux de voz affaires, constant en perils, & n'ay craint la mal-

Harãgue de Tibere.

ueillance des hõmes, moyennant que ie peusse profiter à la Republique. Ces choses me seruiront de temples dedans voz cœurs, & me seront pour belles & perdurables effigies. Car celles qui sont de pierre, si le iugement des hommes se tourne en haine, ne sont estimees non plus que sepulchres. Et pource ie prie tous les citoyens & cõfederez, tous les dieux & deesses, à sçauoir les dieux qu'ils me donnent iusques à la fin de mes iours vn esprit posé, & ayant intelligence des droits diuin & humain: & aux citoyens & confederez, que toutes & quantes fois que ie seray passé de ce siecle, ils poursuyuent mes gestes & la memoire de mon nom auec louange & bõne recordation. Depuis ce temps il perseuera tousiours (mesmes és propos qu'il tenoit en secret) à reietter de soy vne telle veneration: ce qu'aucuns luy tournoient à modestie, les autres à vne defiance qu'il auoit de soymesme, & plusieurs à lascheté de cœur. Pource que les meilleurs & plus parfaits entre les hommes ont tousiours aspiré aux choses plus hautes & excellentes. Que par ce moyen Hercules & Bacchus en Grece, & en nostre pays Romulus, auoiẽt esté adioustez au nombre des dieux. Qu'Auguste auoit bien mieux fait d'auoir esperé d'y pouuoir paruenir. Que les princes auoient incontinẽt toutes autres choses en abondãce, qu'vne seule estoit de laquelle l'on ne se deuoit rassasier, cest de laisser de soy vne bõne renommee: car ou l'on fait peu de conte de la renommee, il est necessaire aussi que les vertus y soient peu estimees.

Mais Seianus enyuré de ses prosperitez, & outre incité de la conuoitise de Liuia, laquelle le pressoit d'accõplir le mariage promis, feit vne requeste pour presenter à Tibere: car la coustume de ce temps estoit, que quiconque auoit affaire au Prince (encores qu'il fust present) donnoit à entendre son cas par escrit.

Or la teneur de ceste requeste fut telle. Que tant pour la faueur que luy auoit porté Auguste, que depuis par plusieurs tesmoignages que luy en auoit dõné Tibere, il auoit accoustumé ne point plustost addresser ses vœus & esperances aux dieux, qu'aux oreilles des Princes. Que iamais il n'auoit demandé grandes dignitez, aymant mieux faire le guet, & trauailler comme vn simple soldat pour le salut du Prince. Et toutesfois qu'il auoit gaigné le point qui luy sembloit plus honorable, sçauoir qu'il fust estimé digne de l'alliance de l'Empereur. Que de là estoit venu le commencement de ses esperances. Et pour ce qu'autrefois comme Auguste parlast de marier sa fille, il luy auoit ouy tenir propos de quelques Cheualiers Romains: aussi si luy estoit pris pour mary de Liuia, il seroit trouué amy feal, & vsant de la seule gloire d'amitié. Que toutesfois il ne se vouloit exempter des charges qui luy auoient esté donnees, ains se sentoit assez satisfait moyennant que sa maison fust asseuree contre les iniques offenses d'Agrippina, & ce seulement à cause de ses enfans: car de sa part il ne requeroit pl⁹ de temps pour viure que celuy qu'il auoit employé au seruice d'vn tel Prince.

Requeste de Seianus à Tibere.

Respõnce de Tibere à Seianus.

Tibere donnant responce à ceste requeste, apres auoir loué la pieté de Seianus, fait vn petit discours des biens qu'il luy auoit faits, & demandé temps comme pour deliberer tout à loisir sur cest affaire: adiousta encor ces propos. C'est à sçauoir que le conseil des autres hõmes s'arreste là ou ils cognoissent leur proffit consister: mais que la condition des Princes est d'autre sorte, pource que le principal but de leurs conseils doit tendre à bonne renommee: & pource qu'il ne vouloit s'arrester à ce que promptement il eut peu escrire. Au reste que c'estoit à Liuia à deliberer si elle vouloit se remarier, ou s'en abstenir demourant tousiours en vne mesme famille. Qu'elle auoit sa mere & son ayeulle, le cõseil desquelles la touchoit de plus pres. Que de sa part Seianus y procederoit plus simplement si au commencement il ne parloit que des inimitiez d'Agrippina, lesquelles s'enflãmeroient beaucoup d'auantage si par le mariage de Liuia la maison des Cesars estoit comme en plusieurs parties diuisee. Que de cecy procedoient les enuies & emulations des femmes, & que par ces discordes ses nepueuz estoient renuersez. Quoy? (disoit il) si elle ne veut accepter tel mariage? Certes, Seian, tu es grandement abusé, si ayant deliberé de demourer en l'estat ou tu es à present, tu pẽses que Liuia (laquelle a eu C. Cesar premierement, & depuis Drusus, pour maris) soit contente de finer le reste de sa vie auec vn simple Cheualier Romain. Et ores que ie le permette, cuydes tu que ceux le souffrent lesquels ont veu son frere, son pere, & noz predecesseurs con-

stituez

ſtituez és plus grandes dignitez? Ie ſçay bien que de ta part tu es content de demeurer au lieu où tu es. Mais ces Magiſtrats & gēs d'authorité leſquels maugré toy ſont exaltez (tellement que toutes choſes ſont conduites par leur aduis) ne diſſimulēt point que, ja long temps a, tu n'ayes excedé le degré des Cheualiers, & monté plus haut qu'il n'eſtoit licite par l'amitié de mon pere. Qui plus eſt, pour le mauuais vouloir qu'ils te portent, me blaſment auſſi. Mais, encores, ſoit ainſi qu'Auguſte ait eu enuie de donner ſa fille à vn Cheualier Romain : Se doit on eſmerueiller ſi luy (qui auoit tant de penſees & tant d'affaires en ſon eſprit, & preuoyoit que celuy qu'il auroit exaucé par vne telle alliance, viendroit en vne merueilleuſe preeminence & authorité) feit mention en deuiſant de C. Proculeius, & quelques autres qui viuoient en paix, & ne ſ'entremeſloient en aucune ſorte des affaires publicques? Mais ſi ceſte doute d'Auguſte nous eſmouuoit, combien deurions nous plus eſtre eſmeuz dequoy il la bailla premierement à Agrippa, & depuis à moy? Ie ne t'ay point voulu celer cecy, pour l'amitié qui eſt entre nous deux. Au reſte ie ne ſeray en rien contraire aux entrepriſes de toy & de Liuia. Pour le preſent ie ne parleray point de ce que i'ay deliberé de faire, & par quelles alliances ie pretends me ioindre auecques toy. Seulement ie diray qu'il n'y a choſe tant haute, que tes vertus & l'affection que tu me porte, ne meritent : ce que i'ay deliberé ne taire, ſoit au Senat, ſoit à l'aſſemblee du peuple, ſi le temps & l'occaſion ſ'y adonnent.

De rechef Seianus n'ayant plus tant de soucy de ce mariage, que de crainte des suspicions couuertes de Tibere, & du bruit du peuple, taschoit à se deffendre du blasme duquel il se voyoit estre prochain. Et pour ce qu'il craignoit d'affoiblir sa puissance s'il se deffaisoit des grãdes compagnies qu'il auoit ordinairemẽt en sa maison: & au contraire, s'il les retenoit, de donner occasion à ceux qui luy voudroient mettre quelque chose à sus: il conuertist son estude à trouuer les moyens de mettre en teste à Tibere, qu'il allast demourer en quelques lieux de plaisance qui fussent esloignez de Rome. En quoy il preuoyoit beaucoup de choses. Premieremẽt qu'homme ne pourroit parler au Prince sans son moyen: qu'il auroit la cognoissance de la pluspart des lettres, pour ce qu'elles passeroient par les mains des gensd'armes. Aussi que Tibere ja venu sur son vieil aage, & deuenant delicat & paresseux en ces lieux secrets & escartez, laisseroit legeremẽt passer plusieurs des affaires de l'Empire. Et d'auantage preuoyoit que la haine qu'on luy portoit, se pourroit diminuer, apres que l'on ne verroit plus tant de gens à luy faire la cour. Tellement qu'estant despesché de ces choses vaines & de nul effet, il croistroit en vne vraye puissance. Ainsi il commença premierement peu à peu à blasmer les empeschemens qu'on auoit en la ville, les accours du peuple, & la multitude de ceux qui de toutes parts abordoient le Prince, & loüoit grandement le repos & la solitude, disant que ceux qui les auoient (pour ce qu'ils sont esloignez de tout ennuy & offense) pouuoient aiseement deliberer

rer

rer des choses de plus de consequence. Or comme de fortune en ce temps le procez de Votienus Montanus, homme de grand esprit eust esté mis sur le Bureau, Seianus voyant que Tibere faisoit le long à partir de la ville, luy feit à croire qu'il luy estoit besoing d'euiter les assemblees du Senat, pour n'ouyr les propos faschcux & molestes, & le plus souuent veritables, qui luy estoient r'amenteus en sa presence. Car comme Emilius homme de guerre (tesmoing produit contre Votienus Montanus accusé d'auoir dit paroles vilaines & outrageuses de l'Empereur) racontast de point en point tous les propos de Votienus, pour l'affection qu'il auoit de les prouuer, & s'efforçast de les poursuiure auec grande affirmation, nonobstant le bruit que l'on faisoit autour de luy: Tibere fut contraint d'entendre plusieurs vilainies qui estoient dites de luy en secret: au moyen dequoy il s'esmeut de telle sorte, qu'il cria lors, que sur le champ, ou bien durant ce procez il s'en vouloit purger: & à grand peine peut estre appaisé par les prieres de ses plus prochains, & par la flatterie d'vn chacun. Quant à Votienus il fut puny comme ayant commis crime de Maiesté. Cesar voyant l'occasion luy estre offerte d'vser de cruauté contre les accusez (& pour ce la receuant auec plus d'affection) enuoya en exil Aquilia accusee d'auoir adulteré auecques Varus Ligur, iaçoit ce que seulement elle eust esté condamnee suiuant la loy Iulie, par Lentulus Getulicus Consul designé. Aussi il effaça Apidius Merula du roolle des Senateurs, pour n'auoir

Votienus Mõtanus. *Emilius.* *Aquilia. Varus Ligur.* *Lentulus Getulicus.* *Apidius Merula.*

voulu faire le ferment de garder les ordonnances de Augufte.

Apres cela les Ambaffadeurs des Lacedemoniens & Meffeniens furent ouys touchant le droit qu'vn chacun d'eux pretendoit du temple de Diane Limenetide. Les Lacedemoniens affermoient tant par la memoire des Annales, que par les vers des Poëtes, qu'il auoit efté dedié par leurs predeceffeurs, & en leur pays: mais que par armes il leur auoit efté ofté par Philippes de Macedoine, contre lequel ils auoient eu guerre. Que depuis il leur auoit efté rendu par la fentence de C. Cefar & de M. Antonius. Au contraire les Meffeniens mirent en auant vn partage ancien du Peloponnefe fait entre les fucceffeurs d'Hercules, par le moyen duquel le champ & terroir appellé D'enthe-liates (auquel ce tẽple eft fondé) eftoit efcheu en partage à leur Roy, & que l'on en voyoit encore les monumens engrauez en pierres, & en airain tref-ancien: & que f'il leur eftoit befoing de f'aider du tefmoignage des Poëtes & des Annales, ils en auoient en plus grand nombre que les Lacedemoniens. Quant à Philippes il en auoit ordonné felon le droit, & non felon fa puiffance. Que le Roy Antigonus, & le Capitaine Mumius, auoient iugé en la mefme forte. Que les Milefiens (ayans publicque permiffion d'en iuger) & finablement Atidius Geminus Preteur d'Achaye, en auoient ainfi ordonné. Par ces moyens les Meffeniés gaignerent leur procez. Les Segeftains auffi prefenterent requefte pour faire rebaftir le temple de Venus edifié fur la montagne Erycus, lequel eftoit tombé de vieilleffe.

vieilleſſe. Quoy faiſant ils reduirent en memoire pluſieurs choſes de l'origine de Venus, leſquelles pleurent à Tibere, tellement qu'il en print la charge comme proche parent d'elle.

Lors auſſi fut diſputé des requeſtes preſentees par les habitans de Marſeille, & fut approuué l'exemple de P. Rutilius, lequel ayant eſté chaſſé de Rome ſuyuant les loix, auoit eſté recueilly par ceux de Smyrne & receu pour citoyen de leur ville. Suiuant lequel droit ceux de Marſeille auoient auſſi receu Vulcatius Moſchus bãny, pour l'vn de leurs Citoyens, lequel auoit auſſi laiſſé tous ſes biens à leur republique, comme à ſa patrie. *P. Rutili.* *Vulcati. Moſchus.*

En ceſte annee allerent de vie à treſpas de gens d'apparence Cn. Lentulus, & L. Domitius. Lentulus outre ce qu'il auoit eſté Conſul, & triomphé des Getuliés, eſtoit auſſi en grande reputation pour s'eſtre honneſtement maintenu en ſa pauureté, & pour auoir depuis acquis de grands biens ſans faire tort à perſonne, & en iceux s'eſtre gouuerné fort modeſtement. Mais Domitius fut annobly à cauſe de ſon pere, lequel durant les guerres ciuiles fut touſiours ſeigneur de la mer, iuſques à ce qu'il ſe fut mis du party d'Antonius, & depuis de celuy de Ceſar. Son ayeul auoit eſté tué en la guerre Pharſalique tenant le party des nobles. Quant à luy il auoit eſté eſleu pour mary d'Antonia fille puiſnee d'Octauia. Depuis auec ſon armee auoit paſſé outre le fleuue d'Elbe, & entré plus auant en Germanie, que tous ceux qui au parauant y auoient mis le pied: & pour ces cauſes triompha. En ce temps auſſi mourut L. Antonius de race fort noble, mais *Cn. Lentulus.* *L. Domitius.* *Antonia.* *Suetone dit que ce fut de l'aiſnee.* *L. Antonius.*

mal fortunee: car comme son pere Iulius Antonius eust esté puny de mort pour auoir adulteré auecq' Iulia, Auguste voyant cestuy encor ieune enfant, & nepueu de sa seur, l'auoit retiré à Marseille, ou son exil fut couuert soubs nom d'estudes. Toutesfois il luy fut fait grand honneur à ses funerailles, & furent ses os par ordonnance du Senat mis au sepulchre des Octauiens. Les mesmes estans Consuls fut perpetree vne grande meschanceté en l'Hespagne de deça par vn païsant Termestin de nation. Cestuy ayant assailly en vn chemin au despourueu L. Piso Preteur de ceste prouince (qui à cause de la paix ne se doutoit de rien) le mist à mort d'vn seul coup. Quoy fait fuyt tant sur vn cheual viste & legier qu'il paruint en vn lieu de forests, ou il laissa ce cheual, & cheminant à pied par lieux desuoyables rompuz & malaisez, feit perdre la trace de ses pas à ceux qui le suyuoient. Toutesfois il ne demeura gueres qu'il ne fust cogneu: car estant le cheual pris, & mené par les prochaines bourgades, l'on sceut incontinent le maistre à qui il estoit: & iceluy trouué, & mis en la question pour declarer ses complices, cria à haute voix en son langage, qu'en vain on l'interrogoit, & que ses compagnons assistassent seurement à luy veoir donner la question: car il n'y auoit si grande force de douleur qui le peust contraindre à declarer la verité. Le lendemain comme on le ramenoit à la question, se deffit de ses gardes, & se dóna de la teste contre vne pierre auec telle force & vehemēce, que soudain apres il mourut. Toutesfois l'on tiēt que Piso fut occis par la fraude & conspiration des Termestins, à cause qu'il estoit aspre à emplire ses bouges de l'argent

Iulius Antoni.

L. Piso.

l'argent qu'il ſerroit du public, plus que ces Barbares ne pouuoient endurer.

Eſtans Cõſuls Lentulus Getulicus, & C. Caluiſius le triõphe fut decerné à Poppeus Sabinus pour auoir deſfait quelques gens du pays de Thrace, leſquels pource qu'ils habitoiẽt le haut des montagnes, & viuoyent ſans aucune police, en eſtoyẽt plus cruels & ſauuages. La cauſe de ceſte emotiõ vint pour ce que ceſte gent outre ſon naturel ne pouuoit ſouffrir que l'on choiſiſt, & refuſoiẽt à bailler, les pl⁹ robuſtes d'entre eux pour noſtre guerre. Meſmes n'auoyent accouſtumé d'obeyr à leurs Rois ſinon quãd bon leur ſembloit. Et ſi aucunesfois ils nous enuoyoient quelques ſecours, ils faiſoient les Capitaines d'aucuns d'entre eux: & iamais ne faiſoient guerre ſinon contre leurs voiſins. Le bruit eſtoit lors qu'on ſe deliberoit de les eſpãdre, & mener en diuerſes contrees pour les meſler parmy les autres nations. Or auant que commencer la guerre, ils enuoyerent Ambaſſades pour remonſtrer qu'ils auoient touſiours eſté amis & obeiſſans: qu'ils demoureroyent en pareil deuoir, moyennant qu'on ne les chargeaſt point de nouueaux ſubſides. Mais que ſi l'on ſe deliberoit les tenir en ſeruitude comme gens vaincuz: qu'ils auoient du fer, des ieunes gens, & vn cœur deliberé de mourir, ou de viure en liberté. Ils ſe vantoient auſſi de leurs fortereſſes ſituees entre grands rochers, eſquelles ils auoient retirez leurs peres, meres & femmes: & nous menaſſoient d'vne guerre empeſchante, malaiſee, & pleine de ſang. Mais Sabinus les entretenoit de belles paroles iuſques à ce qu'il euſt aſſemblé toute ſõ armee, attẽdãt que Põponius Labeo arriuaſt

La douzeieſme annee de Tibere.
Pop. Sabinus.
Thraciẽs.
Põponius Labeo.

de Mesie auec vne legion & le Roy Rhoemetalces auec le secours des gens du païs qui estoiẽt demeurez en leur fidelité. Tous lesquels assemblez auec les gẽs qu'il auoit pour lors, il tira droit à ses ennemis, qui ia s'estoient fortifiez és destroits des forests. Aucuns plus hardis se presentoient au dessus des montagnes, desquels approchãt secrettement le Capitaine Romain auec son armee, les repoussa aisement: ou y eut peu de Barbares deffaicts, pour ce qu'ils auoient là aupres, lieux propres pour leur retraicte. Ayant donc ce Capitaine Romain dressé son fort en ce lieu, il alla auec vne bonne trouppe de gens pour gaigner la montagne qui auoit la cime estroicte, & egalle, & continuelle iusques à la prochaine forteresse, laquelle estoit gardee par vne grande multitude, toutesfois tresmal ordonnee. Consequemment enuoye l'eslite de ses archers contre les plus braues de ses ennemys, lesquels à la coustume du pays dansoient & trepignoiẽt auec chansons deuant le rempart. Tant que ses archers tirerent de loing, ils en blesserent plusieurs, sans trouuer aucune resistence: iusques à ce que s'approchans plus pres, les ennemis se ruerent sur eux à l'impourueu: & les auoient mis en desordre, sans le secours de la cohorte Sicambrienne, par le moyen duquel se r'allierent. Le Capitaine Romain tenoit ceste cohorte preste non loing de là ou se faisoit l'escarmouche, pour ce qu'elle estoit prompte aux hazards, & non moins espouuentable tant par le bruit de ses chants, que de ses armures. Ce fait on feit marcher le camp iusques aupres des ennemis, & laissa l'on au premier fort les Thraciens, lesquels nous auõs dit cy dessus s'estre mis de nostre party. Et leur fut permis

Cohorte Sicambrienne.

mis de gaster, blusler, piller, emmener butins, moyennant qu'ils n'y allassent que de iour, & que la nuict ils se retirassent au fort pour faire le guet, & pour plus grande seureté de leurs personnes. Ce qui fut assez bien gardé pour le commencement: mais depuis se laissans tomber en dissolution, & transportez d'vne affection de se faire riches, ne se soucierent plus de faire le guet, & par l'abõdance des viandes, & surpris ou du vin, ou du sommeil, se laissoient tomber. Les ennemis s'estans apperceuz de leur negligence, vont apprester deux bandes, l'vne desquelles deuoit aller ruer sur ces pillars, & l'autre assaillir le fort des Romains, non point en intention de le prendre, mais à fin que par le moyen du bruit & du traict, ceux de ce fort se trouuassent si empeschez chacun endroit soy, qu'ils n'eussent loisir d'entendre le bruit de l'autre alarme qui se donnoit. Et d'auantage ils entreprindrent de faire cecy de nuict, à fin de plus les espouuenter. Quant à ceux qui assailloient le fort des legions, ils furent aiséement repoulsez: mais les Thraciens venuz à nostre secours, espouuentez de veoir à l'impourueu tant de gens sur eux, estans les vns couchez aupres du fort, & les autres dehors au fourrage, furent tuez sans remission, d'autant plus qu'ils estoient tenuz pour trahistres, accusez de s'estre renduz aux ennemis, & auoir pris les armes pour rendre eux & leur patrie en seruitude. Le lendemain Sabinus se presenta auec son armee en vn lieu ou les vns n'auoyent plus d'auantage que les autres, pour veoir si ces Barbares gaiz & deliberez pour la bonne fortune qu'ils auoient euë la nuict precedente, au-

seroyent luy donner la bataille. Mais voyant qu'ils ne sortoyent point de leur forteresse, ny des terres prochaines d'icelle, commença à les assieger auec son camp, lequel lors bien à point il commençoit à fortifier. Depuys ayant fait des tranchees tout à l'enuiron, qui contenoyent bien quatre milles de tour, commença) à fin de leur oster l'eau & le fourrage) petit à petit à faire ceste closture plus estroitte, tellement que la premiere tranchee enuironnoit la derniere faicte. Et ia y auoit vn bouleuert dressé, duquel l' pouuoit ietter pierres, lances, & feux contre les ennemis: tant on en estoit pres. Mais il n'y auoit rien qui plus les greuast que la soif, ne restant à toute ceste multitude de gens de guerre mal aguerriz, qu'vne seule fontaine de laquelle ils peussent vser. Pareillement le bestial enfermé auec eux (à la mode des Barbares) mouroit par faute de fourrage. Aupres estoyent les corps des hommes morts tant des playes receuës, que de la soif. Tout estoit corrompu de sang pourry, d'infection, de puanteur, & d'attouchement. Estans leurs affaires ainsi troublees, vne discorde se mist entre eux, pour les acheuer de paindre: car les vns s'appareilloyent pour eux rendre, & les autres à s'entretuer & mourir. Il en y auoit lesquels enuieux de venger leur mort, estoyent d'auis de faire vne saillie sur ceux de dehors. Ceux icy n'estoyent gens de petite estoffe, iaçoit ce qu'ils fussent differens en opinion: Mais entre les Capitaines vn nommé Dinis, ia ancien, & qui auec long vsage auoit esprouué la force & la clemence des Romains, conseilloit de mettre bas les armes, & que ce seul remede restoit à leur affliction.

Discorde.

Dinis.

Et le

Et le premier de tous auec sa femme & ses enfans se donna en la puissance des vainqueurs. Les autres des plus aagez, ou de sexe imbecille, & qui auoyent leur vie en plus de recommandation que l'honneur, le suyuirent. Quant aux ieunes gens ils estoyent en doute s'ils deuoyent croire à Tarsa, ou à Turesis: toutesfois & l'vn & l'autre se deliberoit de mourir en liberté. Tarsa criant qu'il failloit auancer sa fin, & rompre toute crainte & esperance, donna exemple aux autres se passant l'espee à trauers la poitrine. Il en y eut plusieurs qui firent comme luy. Mais Turesis auec sa compagnie attendoit venir la nuict, dont nostre Capitaine fut aduerty, au moyen dequoy renforça le guet. La nuict estoit ia venuë, & faisoit vne merueilleuse pluye. Les ennemis faisoyent maintenant vn grand bruit, & tout soudain se tenans coys tenoyent ceux du siege en grande doute: quand Sabinus allant ça & la admonestoit ses gens de ne donner à cognoistre leur accident aux ennemys qui estoyent en embusche, pour le son incertain de leurs trompettes, ny pour faindre de se tenir coys, mais qu'vn chacun d'eux gardast sa place sans se remuer, & feist son deuoir. Ce temps pendant ces Barbares courans en troupes iettoyent dedans le camp tantost pierres auec la main, pieux bruslez par le bout, & chesnes couppez, tantost ils remplissoyẽt les tranchees de petits arbrisseaux, de clayes, & de corps morts. Aucuns auoyent faict auparauant expressement des pontz & des eschelles, lesquelles ils lançoient sur les bouleuers: les empoignoyent, taschoyent à en ietter les nostres hors, & de pres cõbatoiẽt cõtre ceux qui-

Tarsa.
Turesis.

les vouloient empescher. Au contraire les nostres les renuersoient auec le traict, repoulsoient de leurs boucliers, & leur lançoient forces iauelots (que l'on iette des murailles) auec gros monceaux de pierres. Aux nostres le courage estoit augmenté pource que l'esperance de la victoire leur estoit acquise, de sorte que c'eust esté grande lascheté de quitter la place. Les autres pour l'extremité en laquelle ils se voyoient, & pour auoir leurs femmes & leurs meres là presentes, reprenoient cœur par les plaintes & pleurs d'icelles, tellement que l'on frappoit à tort & à trauers: & se sentoit l'on blessé sans scauoir d'ou. L'on n'y cognoissoit les siens d'auec les ennemis: & les voix renduës sur le derriere par la repercussion qui se faisoit à cause de la concauité de la montagne, auoient tellement tout brouillé, que les Romains abandonnoient aucuns de leurs forts, pensans qu'ils fussent abbatuz. Et toutesfois n'eschappa des ennemis sinon bien peu: car estans les plus hardis ou deliberez d'entre eux, ou occis, ou naurez: le iour venu les autres furent aisément chassez iusques au haut de leur forteresse, & là finablement ils furent contraints d'eux rendre. Aussi les prochaines places furent renduës du bon gré des ennemis: l'hyuer aspre & hastif prouenant du mont Hemus, garda les autres qu'elles ne fussent prises ou par force, ou par longueur de siege. Mais à Rome estant la maison du prince toute troublee, & à fin que le cours de la future ruine & destructiõ d'Agrippina prist commencement: Claudia Pulchra, qui estoit sa cousine germaine, fut accusee par Domitiùs Afer. Cestuy ayant nouuellement esté Preteur, encor peu auancé en dignitez,

Mont Hemus.

Claudia Pulchra.

Domitius

dignitez,& conuoiteux de se faire tost cognoistre par quelque maniere que ce fust, l'accusoit de s'estre forfaite, & allegoit pour son adultere Furnius. Pareillemẽt luy mettoit à sus qu'elle auoit fait quelques charmes, sorcelleries, & inuocations contre le Prince Agrippina cõme tousiours elle estoit terrible, mais lors principalement enflammee du peril de sa cousine, s'en va droit à Tibere: lequel elle trouua de fortune sacrifiant à son pere. De là prenant occasion de le blasmer, vint à dire que ce n'estoit à faire à vne mesme personne de sacrifier des victimes à Auguste, & de persecuter sa posterité: que l'esprit diuin n'estoit point transfuz en ces images mutes: mais que la vraye image issuë du celeste sang, entendoit bien qu'elle difference il y auoit: parquoy aussi receuroit le triste estat des accusez. En vain (disoit-elle) l'on faict semblãt de s'attacher à Pulchra, puis que moymesmes aye esté la seule cause de sa ruine, pource que trop indiscrettement elle auoit choysi d'aymer & honorer Agrippina, ne se souuenant plus de Sosia, qui pour la mesme cause auoit esté affligee. Ces paroles ouyes par Tibere, arracherent de son courage couuert, propos qu'il auoit peu accoustumé de laisser aller: & l'ayant aigrement reprise, l'admonesta par vn vers Grec, qu'elle ne se sentoit pour autre cause offensee, sinon pour ce qu'elle ne regnoit point. Ainsi Pulchra & Furnius furent condamnez, & Afer mis au reng des principaux Orateurs: car son esprit fut diuulgué, & s'en ensuyuit l'attestation de Tibere, lequel du droit qu'il auoit, l'appella eloquent. Tost apres comme il entreprist plusieurs accusations, il eut plus de bruit de bien parler,

Furnius.

que d'estre homme de bien, iusques sur la fin de son aage, que son eloquence fut beaucoup diminuee, pource que lors ayant l'esprit las & trauaillé, il n'auoit neantmoins la patience de se taire.

Mais Agrippina obstinee en son courroux, & surprise de maladie, ainsi que Tibere la venoit visiter, fut long temps à plorer sans sonner mot: puis soudainement commença à le blasmer, & puis à le prier, qu'il subuint & remediast à sa solitude, & la pourueust d'vn mary, attendu qu'elle estoit encor ieune femme, & que la plus grande consolation que pouuoient auoir les gens de bien, estoit en mariage. Qu'il y en auoit en la cité.

Quelque chose defaut en cest endroit.

qu'il luy pleust receuoir la femme de Germanicus, & ses enfans. Mais Tibere cognoissant bien de quelle cōsequence en la republique estoit ce qu'elle demādoit (toutesfois à fin qu'il ne donnast à cognoistre qu'il vouloit fascher Agrippina, ou qu'il la craignoit) la laissa sans aucune response, iaçoit ce qu'elle l'en poursuyuist tresinstamment. Ie trouue cecy (dont les escriuans n'ont faict aucune mētion) es cōmentaires de sa fille Agrippina, laquelle estāt mere de Nerō, laissa sa vie & ses fortunes à la posterité. Or voyant Seianus Agrippina triste, & sans aucune suspicion, l'estōne encor d'auantage, ayant attitré quelques gēs qui soubs vmbre d'amytié l'admonestoiēt qu'on auoit deliberé de l'empoisonner, & pource qu'elle se gardast de manger de ce qui luy seroit serui en la maison de son beau pere. Et elle qui ne pouuoit dissimuler en sorte que ce fust, estant assise aupres de Tibere

ne peut

ne peut eſtre perſuadee par cõtenance ou par paroles de prendre aucune viande, iuſques à ce qu'il s'en apperceut, ou par cas d'auenture, ou pource qu'il en auoit eſté aduerty. Et à fin d'en auoir plus certaine experience, commença à faire grande eſtime de quelques pommes qui eſtoiẽt ſur la table, & de ſa main les preſẽta à Agrippina ſa bru au moyẽ de quoy la ſuſpiciõ qu'elle auoit auparauãt, fut augmẽtee, & pource ſãs en gouſter les renuoya aux ſeruiteurs Toutesfois Tibere ne tint de cecy aucũ propos deuant les gens, mais ſe tournãt deuers ſa mere, diſt qu'õ ne ſe deuoit point eſmerueiller s'il auoit ordonné quelque rigoureuſe punition cõtre celle qui l'auoit en eſtime d'empoiſõneur. Depuis le bruit courut qu'õ taſchoit à la faire mourir, ce q̃ l'Empereur n'oſoit entreprẽdre publiquemẽt, mais ſecrettemẽt cerchoit les moyẽs de ce faire.

Tibere doncques pour eſtaindre ce bruit, ſe trouuoit ſouuent au Senat. Et comme les ambaſſadeurs d'Aſie fuſſent en doute en quelle cité ils deuoyent faire baſtir leur temple, il leur donna par pluſieurs iours audience. Vnze citez en debatoient auec pareille ambition, toutesfois non ſemblables en puiſſance : & racontoit chacune pour ſoy choſes non gueres differentes en temps, comme de l'antiquité de leur race, & de l'affection qu'ils auoient monſtree au peuple Romain durant les guerres contre Perſeus, Ariſtonicus, & autres Rois. Les Hipepeniens & Trallians furent legeremẽt paſſez auec les Laodiceniens & Magneſiens, pour n'alleguer choſe qui militaſt. Meſmes à ceux de Troye la grande ſeruit peu de dire que ceſte ville eſtoit mere de la ville de Rome, ſinon quant à la gloire de l'ancienneté.

Hipepeniens Trallians. Laodiceniens. Magneſiẽs Troye.

Halicarnassiens. L'on s'arresta & feit l'on quelque difficulté sur ce que les Halicarnassiens affermoient que par l'espace de mil deux cens ans n'y auoit eu aucun tremblement en leurs terres, & que les fondemens du temple seroyent bastis sur pierre viue. Pergameniens. Aux Pergameniens (qui s'aydoient seulement de ce que ia il y auoit vn temple en leur ville dedié à Auguste) fut respondu qu'ils se deuoyent contenter. Ephesiẽs. Milesiens. Les Ephesiens & Milesiens furent aussi refusez, par ce que les Milesiẽs auoyẽt leur ville assez empeschee apres les ceremonies d'Apollo, & les Ephesiens apres celles de Diane. Ainsi tout le debat demoura entre les Sardiens. Smyrniẽs. Sardiens & Smyrniens. Les Sardiens reciterent le decret des Ethruriens comme proches parens, allegans Tyrrhenus. Lydus. Atys. que Tyrrhenus & Lydus enfans du Roy Atys, auoiẽt diuisé leurs gens pour la trop grande multitude, en sorte que Lydus estoit demouré au pays, & à Tyrrhenus fut permis d'aller cercher nouuelles terres pour habiter. Que du nom de ces deux capitaines l'vne & l'autre nation auoit pris le sien, l'vne en Asie, & l'autre en Italie. Que de rechef l'opulence des Lydiens s'estoit augmentee, au moyen dequoy auoyent enuoyé peuples en Grece, qui depuys prindrent leur nom de Pelops. Pelops. Pareillement rememoroyent les lettres à eux enuoyees par les capitaines & chefs d'armees: les alliances faictes auecq' nous durant la guerre de Macedoine, l'abondance de leurs riuieres, la douceur & temperance de leur Smyrniẽs. air, & les riches pays d'entour eux. Mais les Smyrniens apres auoir fait quelque discours de leur antiquité Tantalus. Theseus. (fust que de Tantalus fils de Iupiter ils ayent eu leur commencement, ou de Theseus aussi de la lignee des dieux

dieux, ou bien de l'vne des Amazones) passerent outre aux choses esquelles ils s'asseuroient le plus, comme aux seruices qu'ils auoyent faicts aux Romains, leur ayant fourny d'vne armee de mer, non seulement pour les guerres qu'ils faisoyent és pays estranges, mais aussi quand l'Italie a esté assaillie. Pareillement comme les premiers de tous ils auoyent edifié vn temple à la ville de Rome du temps que M. Porcius estoit Consul, auquel temps la republique de Rome estoit aucunement augmentee, toutesfois non iusques au souuerain degré, estant Carthage encor florissante, & plusieurs roys de l'Asie en vigueur. Aussi amenoient le tesmoignage de L.Sylla, sçauoir que cõme il eust esté rapporté à Smyrne en l'assemblee, que nostre armee estoit en grande perplexité, tant pour l'aspre froidure de l'hiuer, que par faute de vestemens: ceux qui estoient presens à ouyr cecy, despouillerent leurs habits, & les enuoyerent aux legions Romaines. Ainsi estant le Senat prié d'en donner son aduis, les Smyrniens furent preferez. Et VibiusMarsus fut d'opiniõ que à M.Lepidus (auquel ceste prouince estoit escheuë) l'on deputast encor vn legat outre le nombre accoustumé, pour prendre la charge de ce temple. Et pource que M.Lepidus par modestie empeschoit qu'il n'y fust esleu: le sort estant cheu sur Valerius Naso (qui autrefois auoit esté Preteur) il y fut enuoyé.

M.Porcius *Carthage.* *L.Sylla.* *Vibius Marsus.* *M.Lepidus.* *Valerius Naso.*

Sur ces entrefaictes Tibere apres auoir longuement deliberé sur ce qu'il auoit à faire, & retardé plusieurs fois sa deliberation: finablement se retira en Champagne soubs couleur de vouloir dedier vn temple à Iupiter

dedans Capuë, & vn autre à Auguste dedans Nole. Mais à la verité c'estoit pource qu'il auoit arresté de viure loing de Rome. I'ay attribué la cause de son depart aux menees de Seianus, apres plusieurs autres autheurs. Mais pource qu'apres que Seianus fut tué, il demeura encor par l'espace de six ans ainsi secrettement & à l'escart, ie suis quelque fois meu de penser qu'il soit plus veritable de l'attribuer à luymesme, qui auoit accoustumé de cercher lieux secrets pour couurir l'effect de ses cruautez & paillardises. Aucũs ont creu qu'estãt deuenu vieil, il auoit hõte de la deformité de son corps: car il estoit grãd, graisle, & tout courbé: auoit le haut de la teste tout chauue, la face pleine d'vlceres, & bien paincte & distinguee de medicamens. Mesmes à Rhodes il auoit accoustumé d'euiter secrettement les compagnies, & tenir ses voluptez secrettes. L'on tient aussi qu'il s'en alla en partie pour l'orgueil & outrecuidance de sa mere, laquelle il ne vouloit admettre comme compagne de sa domination: & toutesfois ne pouuoit l'en priuer, par ce qu'il l'auoit euë en don d'elle: car Auguste auoit fait doute de cõmettre sur la Republique Romaine Germanicus, petit fils de sa sœur, prisé & loué d'vn chacun: & vaincu des prieres de sa femme, auoit adopté Tibere, & Tibere Germanicus: parquoy sa mere luy reprochoit ordinairement cela, & luy redemandoit.

En ce voyage il ne mena grãde compagnie, & n'y auoit qu'vn seul Senateur, Cocceius Nerua, qui auoit esté Consul, & estoit fort sçauant és droits. Pareillemẽt n'y auoit aucun Cheualier Romain, fors Seianus: ny de

Cocceius Nerua.

Seianus.

ny de gẽs de nom, que Curtius Atticus. Les autres e- *Curtius Atticus.*
ſtoient gẽs inſtruits és ſciẽces liberales, & Grecs pour la pluſpart, qui de leurs propos releuaſſent de faſcherie. Aucuns Aſtrologues diſoient que Tibere eſtoit ſorty de Rome ſouz telle planette, que iamais n'y retourneroit, qui fut cauſe de la mort de pluſieurs, leſquels par cela cõcluoient & ſemoiẽt par tout q̃ Tibere ne ſçauroit plus gueres viure. En quoy fut incontinẽt manifeſté le peu de differẽce qu'il y a entre l'art & ce qui eſt faux, & cõme les choſes vrayes ſont biẽ ſouuẽt couuertes ſouz l'obſcurité: car ſans cauſe il n'auoit eſté dit qu'il ne retourneroit plus en la ville, pource q̃ ſçachãt ſe paſſer d'icelle, & non des autres choſes, il acheua le reſte de ſa vie ou en quelque maiſon des champs là aupres, ou ſur quelque riuage de mer, & le plus ſouuẽt és fauxbourgs de la ville. Or cõme d'auẽture durãt ces iours Tibere fut tõbé en vn grãd peril, cela augmẽta ceſte vaine renõmee, & luy dõna occaſion de plus ſe fier en l'amytié & conſtãce de Seianus: car cõme ils mangeoiẽt en vne meſtairie nõmee Spe- *Speluzque.*
lunque, qui eſt entre la mer Amuclane & les monts Fundains, en vne cauerne naifue: l'entree d'icelle fondit, & accabla aucuns des ſeruiteurs: ce qui eſpouuẽta tellemẽt le reſte, que tous ceux qui eſtoiẽt à ce bãquet, ſ'enfuyrẽt. Seianus ſe panchant ſur Tibere, & ioignãt ſes genoux, ſes mains, & ſon viſage auec les ſiẽs, receuoit ſur ſoy ce qui tomboit d'enhaut: & fut trouué en ceſt eſtat par les gẽſd'armes qui eſtoiẽt venus au ſecours. De là il cõmença à deuenir plus grãd: & iaçoit qu'il conſeillaſt choſes dommageables, ſi e-

ſtoit il creu, pource qu'on penſoit qu'il ne le fiſt pour ſon profit, ny pour ſoing qu'il euſt de ſa perſonne. Et meſmement contrefaiſoit du iuge contre la lignee de Germanicus, ayant attitré gens pour en eſtre accuſateurs & pourſuyure de pres Neron plus prochain à ſucceder. Car iaçoit ce que ce ieune homme fuſt fort modeſte, toutesfois il oublioit bien ſouuēt les choſes qui luy ſeruoyent mieux pour le temps, lors que par ſes cliens & affranchiz (auſquels il tardoit de deuenir grands) il eſtoit incité de dōner à cognoiſtre qu'il auoit le courage hautain & aſſeuré, luy faiſans entendre que le peuple Romain ne demandoit pas mieux, & que les ſoldats ne ſouhaittoient autre choſe. Que Seianus n'eſtoit homme pour l'empeſcher, lequel maintenant ſe mocquoit de la patience de ce vieillard, & du peu de courage de ce ieune homme.

Neron. Oyant Neron tels & ſemblables propos, il ne meiſt pourtant aucune mauuaiſe fantaſie en ſon eſprit, toutes fois il laiſſoit ſouuent eſchapper quelques paroles orgueilleuſes & indiſcrettes, leſquelles entēduës, & augmentees & rapportees par ceux qui eſtoyent commis à l'eſpier, & ne luy eſtant donné aucun moyen de s'en purger, ſourdoient autres diuerſes manieres d'ennuyz & de ſolicitudes: car les vns craignoient de l'auoir à la rencontre: les autres luy ayans rendu ſon ſalut, luy tournoyent ſoudainement le doz : aucuns ayans commencé quelques propos auec luy, le laiſſoyent là: & au contraire ceux qui fauoriſoyent à Seianus, inſiſtoient & s'en mocquoiēt. Or Tibere auoit vn regard de trauers:

& fuſt

& fust qu'il parlast, ou se teust, son visage promettoit tousiours quelque chose de faux. A ce ieune homme le parler & le taire estoient imputez à crime. Mesmes la nuit ne luy estoit asseuree, pour ce que sa femme racontoit ses veilles, son dormir, & ses souspirs à sa mere Liuia, laquelle descouuroit tout à Seianus. Lequel aussi tira Drusus frere de Neron à sa cordelle, luy ayãt donné esperance de pouuoir venir à la principauté, s'il en pouuoit ietter hors son frere aisné, lequel estoit ja fort esbranlé.

Drusus outre l'enuie qu'il auoit d'estre grand, & la haine que l'on voit souuent entre les freres, auoit aussi vn courage felon & outrageux: & d'auantage brusloit dequoy Agrippina se monstroit plus encline enuers Neron. Mais Seianus ne fauorisoit tant àDrusus, qu'il ne pourpensast diligemment les commencemés de sa future ruine & destruction, le cognoissant superbe & cruel, & pour ceste cause plus aisé à deceuoir, & à estre surpris.

Sur la fin de ceste annee allerét de vie à trespas des plus apparents, Asinius Agrippa (la race duquel n'estoit si ancienne que de grande renommee, & n'auoit durant sa vie forligné de ses ancestres) & Q. Haterius, lequel estoit descendu de Senateurs, & fut tant qu'il vesquist, en grand bruit à cause de son eloquence. Mais ses œuures n'ont esté de longue duree, pour ce que sa vehemence & impetuosité estoient plus estimees que les choses qu'il auoit soigneusement premeditees. Car tout ainsi que le labeur & premeditation des autres, fait que leurs œuures *Asinius Agrippa. Q. Haterius.*

qq

sont prisees de la posterité: ainsi ceste resonnance & fluidité de Q. Haterius fut estainte auec sa personne.

L'an treiziesme de Tibere.

Estans Consuls M. Licinius & L. Calpurnius, il aduint vn accident à l'impourueu, qui feit vne aussi grande boucherie & destructiō de gens, comme eut fait vne grosse guerre: mais il eut aussi tost pris fin, que commencement: car comme il y eut vn Amphitheatre commēcé à Fidene, vn quidam nommé Attilius, affranchy de condition, voulant exhiber quelque spectacle de gladiateurs, n'auoit fait les fondemens assez solides, ny bien lié & cheuillé ensemble les bois qu'il auoit dressez sur iceux, comme celuy qui n'auoit point entrepris ceste œuure en abondāce d'argent, ny pour se mettre en grace de ses citoyens, ains seulement y pensant faire quelque proffit. Gens de tous costez y aborderēt, conuoiteux de veoir telles choses, pource que durant l'Empire de Tibere ils auoient esté recullez de tous plaisirs & passetemps: & y auoit hommes & femmes, ieunes & vieux, qui se stoient là assemblez, pource qu'ils estoient prochains du lieu: au moyen dequoy en fut le dommage beaucoup plus grand, apres que ceste grande mole fut rēplie de monde, & puis ruinee, lors que fondant par le dedans, ou tombāt par le dehors, elle tira en bas auec soy ou couurit de bois vne innumerable multitude de personnes, tant de ceux qui regardoient ce spectacle, que d'autres qui estoient dehors à l'entour. Ceux qui furent là occis tout d'vn coup (comme tel estoit leur sort) euiterent la longueur du tourment. Et y a-

Ruine d'vn Amphitheatre.

Attilius.

uoit

uoit bien plus grande pitié en ceux lesquels ayans perdu quelque partie de leurs corps, & encor viuans, recognoissoient leurs femmes & enfans de iour auec les yeux, & la nuit par les plaintes & cris qu'ils faisoient. Ceux qui n'estoient venus à ce spectacle, ayãs entẽdu ceste nouuelle, plaignoiẽt l'vn son frere, l'autre son cousin, & l'autre ses pere & mere. Mesmes si aucuns s'estoient transportez, non aux ieux, mais en quelque autre part à leurs affaires, l'õ craignoit encor que tels s'y fussent trouuez: car pource que l'on n'auoit encor cognoissãce de ceux qui à la verité estoiẽt accablez souz ceste ruine, ceste incertitude faisoit craindre qu'il en y eut beaucoup d'auantage. L'on n'eut pas plustost commencé à releuer ce qui estoit tombé, que vous eussiez veu chacun courir & se haster d'ambrasser ces gens morts, de sorte que bien souuent s'esmouuoit debat entre eux, quand pour la ressemblance du visage ou de l'aage, ils prenoient les vns pour les autres.

Cinquãte mil furent que tuez que blessez en ceste ruine: au moyen dequoy fut deffendu par arrest du Senat qu'homme n'eut à exhiber d'oresnauant ieux de gladiateurs qui n'eut pour le moins vaillant quatre cens mil, & qu'on ne dressast aucun Amphitheatre sinon en lieu ferme & solide. Attilius fut enuoyé en exil. Au surplus estãt ceste playe encores fraische, les maisons des plus riches furent ouuertes, & aux blessez furẽt baillees medecines, & autres choses necessaires. Et iaçoit ce que ceux de la ville de Rome fussent pour lors en tristesse & fascherie, si feirent

Cinquãte mil tant tuez que blessez par la ruine d'vn Amphitheatre.

Ce sont dix mil escus.

ils à la mode des anciens, lesquels apres vne grande bataille aidoient les naurez tant de leurs biens que de bon traittement.

A peine estoit cecy passé, que la violence du feu se mist en la ville, & l'endommagea plus fort que iamais, ayant bruslé le mont Celie. Tout le monde disoit que ceste annee estoit malheureuse, & qu'en malheure le Prince auoit entrepris s'absenter de la ville, & (comme la nature est du vulgaire) tournoient en coulpe les accidens & cas fortuits, si l'Empereur n'y eust donné ordre, distribuant argent à vn chacun selon le dommage qu'il auoit receu. Dequoy les nobles luy rendirent graces au Senat, & le peuple par la renommee, pour ce que sans ambition, ou sans prieres d'amis, il auoit de sa liberalité aidé les incogneus, & ceux que de son franc vouloir il auoit appellez.

Mont Celie.

Outre cecy y eut quelques autres arrests, par lesquels fut dit que le mont Celie seroit d'oresn'auant appellé Mont Auguste, pour ce qu'ayans esté toutes choses d'alentour consommees par le feu, la seule effigie de Tibere qui estoit en la maison de Iunius Senateur, estoit demouree entiere & inuiolee. Que cela aussi estoit anciennement aduenu à Claudia Quintia, l'effigie de laquelle (eschappee par deux fois de la violence du feu) auoit par les anciens esté consacree dedans le temple de la mere des dieux. Que les Claudiés estoient saints, & fauorisez des dieux: au moyen dequoy falloit croistre les ceremonies du lieu auquel les dieux auoient fait vn si grand honneur au Prince.

Mont Auguste.

Claudia Quintia.

Ce ne

Ce ne ſera hors de propos ſi ie vous raconte icy comme ce mont fut autrefois appellé Querquetulan, pour la quantité des cheſnes qui y prouenoient. Depuis il fut appellé Celius, à cauſe de Celes Vibenna, lequel eſtant Capitaine des Ethruriens, pour auoir amené le ſecours qu'il eſtoit allé querir, obtint ceſte place pour y faire ſa reſidence, ou de Tarquinius Priſcus, ou de quelque autre Roy que ç'ait eſté : car les autheurs ne ſont d'accord en cela. Au ſurplus, il n'y a point de doute que ceſte grande compagnie qu'il auoit amenee, habitoit és lieux plains, & prochains du Palais: au moyen dequoy ceſte ruë fut appellee Thoſcane du nom de ceux qui eſtoient venuz y habiter.

Querquetulan. *Celes Vibenna.* *Tarquinius Priſcus.* *Rue Thoſcane à Rome.*

Or pour reuenir à noſtre propos, tout ainſi que la faueur & bon traictement des riches, & la largeſſe du Prince, auoient donné quelque ſoulagement contre ceſte aduerſe fortune: ainſi la multitude des accuſateurs qui croiſſoit de iour en iour, & deuenoit pire, faiſoit infiniz maux, ſans donner aucune relaſche. Varus Quintilius, homme riche, & proche parent de l'Empereur, fut accuſé par ce Domitius Afer, qui auparauant auoit fait condamner Claudia Pulchra mere dudit Quintilius.

Varus Quintilius.

Or l'on ne ſ'eſmerueilloit point de ce qu'apres auoir eſté longuement ſouffreteux, & abuſant de la bonne recompenſe que n'aguieres il auoit receuë, il ſe preparoit à pluſieurs autres meſchancetez: mais on ſ'eſtonnoit, & trouuoit ou quaſi comme vn miracle, que P. Dolabella ſe fuſt rendu compagnon en ceſte

P. Dolabella.

accuſation, pour ce qu'eſtant de noble race, & proche parent de Varus, il alloit perdre & ſon ſang & ſa nobleſſe. Toutesfois le Senat ne voulut paſſer outre en ceſte cauſe: & ordonna qu'on attendroit la venuë de l'Empereur: qui eſtoit le ſeul eſchappatoire & remede pour quelque temps contre les maux qui preſſoient de ſi pres.

Mais Tibere ayant dedié ſes temples en la campagne: iaçoit ce qu'il euſt deffendu par edict, qu'aucun n'euſt à luy interrompre ſon repos, & euſt fait commettre genſd'armes pour empeſcher que la multitude des gens de ville ne l'approchaſſent, toutesfois pour ce qu'il ſe hayoit en toutes villes, colonies, & lieux aſſis en terre ferme, ſ'alla cacher en la ſolitaire Iſle de Capree, laquelle eſt ſeparee des extremitez du promontoire de Surrente par vn bras de mer de trois mille de large. Et croy bien que ceſte Iſle luy eſtoit fort aggreable pour la ſolitude, pour ce qu'eſtant la mer tout autour, n'y auoit port aucun, ny naſſelles que bien petites, auec bien peu d'aides, tellement que il eſtoit impoſſible d'en aborder, que les gardes n'en fuſſent incontinent aduertiz. La temperie & diſpoſition de l'air eſt douce en Hyuer, à cauſe d'vne montagne qui ſ'oppoſe, & repouſſe la force & vehemence des vents. Pour l'Eſté elle eſt tournee à l'Occident, & fort plaiſante pour eſtre deſcouuerte tout à l'entour. Ioint auſſi que l'on y voyoit vn plaiſant goulfe auant que le feu (qui ſe priſt au mont Veſuuius) euſt changé la forme de ce lieu. L'on tient que les Grecs auoient eſté ſeigneurs de ce pays, & que les Theleboiens habitoient

Capree, c'eſt vne Iſle qui eſt aupres de Naples.

Mont Veſune.

Theleboiens.

bitoient l'Isle de Capree.

Tibere lors auoit occupé douze grosses mestairies de nom: & d'autant qu'auparauant il s'estoit monstré diligent és affaires publicques, d'autant se tenoit plus couuert en ses superfluitez, estant apparessé en sa pernicieuse oisiueté: Car ces suspicions & legereté de croire, luy estoient demourees, lesquelles Seianus auoit accoustumé d'augmenter mesmement au téps qu'il estoit dedans Rome, & maintenant les esmouuoit encores d'auantage, non point (comme auparauant) par secrettes embusches dressees contre Neron & Agrippina: tellement qu'il y eut des gens-d'armes commis pour obseruer & rediger par escrit comme Annales, les messagers, ceux qui entroient à eux, & tout ce qu'ils feroient & diroient, fust en secret, ou en public. Qui plus est, on en attiltra aucuns pour les enhorter qu'ils se retirassent à l'armee de Germanie, ou (lors qu'ils verroient le peuple assemblé en la place) ils allassent embrasser l'effigie d'Auguste, & implorassent le secours du peuple & du Senat. Et combien qu'ils n'eussent tenu conte de telles suasions, toutesfois en estoient chargez comme s'ils se fussent mis en peine de les mettre à execution.

Estans Consuls Iunius Sillanus & Silius Nerua, l'annee eut vn tres-vilain commencement, estant Titius Sabinus Cheualier Romain trainé en prison pour l'amitié qu'il auoit portee à Germanicus: car quelque chose qui fust aduenuë, il n'auoit laissé d'honorer sa femme & ses enfans, de frequenter en leur maison, *L'an 14. de l'Empire de Tibere.* *Titius Sabinus.*

& les accompagner en public: & le faisoit seul entre tant de clients: au moyen dequoy estoit prisé des gés de bien, & hay des meschans. Doncques il fut accusé par Latinius Latiaris, Porcius Cato, Petitius Rufus, & M. Opsius, tous lesquels auoient esté Preteurs, & pourchassoient le Consulat, auquel ils ne pouuoient paruenir sinon par le moyen de Seianus. Or il n'y auoit ordre de penser gaigner Seianus, sinon par meschanceté: au moyen dequoy machinerẽt entre eux que Latiaris (qui auoit quelque peu hanté Sabinus(dresseroit ceste embusche, & les autres seruiroient de tesmoings. Que ce fait ils cõmenceroiẽt leur accusation. Doncques Latiaris commença premierement à ietter quelques propos en l'air, puis à louer la constance de Sabinus, pource que s'estãt mõstré amy d'vne maison lors qu'elle florissoit, il ne l'auoit durant l'affliction abandonnee cõme les autres. Pareillement tenoit plusieurs propos honorables de Germanicus deplorant la fortune d'Agrippina. Et apres que Sabinus eut commençé à plorer(cõme sont les courages des hommes tẽdres en leurs aduersitez) il vint à y adiouster cõplaintes: & ia plus hardiment chargeoit Seianus, sa cruauté, son orgueil, & le but ou il pretendoit: & mesmes ne se peut abstenir de dire mal de Tibere. Ainsi ces popos tenus d'vn costé & d'autre, comme de choses dangereuses & deffendues, donnerent quelque forme d'estroicte amitié. Apres cela Sabinus cõmença à chercher Latiaris, aller à sa maison, & faire ses doleances comme à celuy auquel il se fioit le plus. Or ceux que i'ay cy dessus nommez,

Lat. Latiaris.
Por. Cato.
Petit. Rufus.
M. Opsius

delibererent comme ils pourroiēt faire que cecy fust entendu de plusieurs: car au lieu où se faisoit l'assemblee, il ne falloit pas que l'on s'apperceust qu'il y eust personne: & craignoient s'ils se fussent tenuz derriere la porte, d'estre apperceuz, de faire quelque bruit, ou que ja Sabinus n'eust quelque commencement de suspicion. Doncques ces trois Senateurs se cachent entre le toict & le planché de la maison en vne cachette non moins infame pour eux, que leur fraude estoit detestable: & ainsi mettent leurs oreilles aupres des pertuis & creuasses. Ce pendant Latiaris ayant troué Sabinus emmy la place, le tire en sa maison & en sa chambre, comme pour luy conter quelque chose apprise de nouueau: & luy commença vn discours des choses passees & presentes, desquelles il auoit assez matiere de parler, y adioustant aussi nouuelles occasions de crainte. Sabinus luy en respond tout autāt: mais auec bien plus long discours: car depuis qu'vne personne commence à faire ses plaintes, & à descouurir sa tristesse, à grand peine se peut il apres retenir ny se taire. Cela ne fut plustost acheué, qu'il commencerent leur accusation: & escriuans à Tibere, luy descouurirent l'ordre de leurs embusches, & quant & quant leur vilainie. L'on n'auoit iamais veu la cité plus estonnee ny plus en crainte qu'elle fut lors, se deffiant vn chacun voire de ses plus prochains. Chacun se gardoit de hanter, ou tenir propos, & se tenoit loing des oreilles tant des cogneuz que des incogneus. Mesmes les choses mutes & sans ame, les toicts & les paroits, estoient diligemment tout autour reuisitees.

Mais Tibere ayant par vne lettre premierement prié qu'on feist les solennitez accoustumees d'estre faites au commencement de l'annee és Calendes de Ianuier, vint à se tourner contre Sabinus, allegant que il auoit corrompu aucuns de ses affranchiz: & se plaignant d'auoir esté outragé, en demandoit assez appertement la vengeance. Lors sans plus tarder on feit le proces à Sabinus, & estant condamné, ainsi qu'on le tiroit pour le faire mourir, crioit tát qu'il pouoit estát enueloppé de sa robbe, & ayant le gosier estraint & serré: Voila comme l'annee se commence: ces victimes sont sacrifiees à Seianus. Lors quelque part qu'il iettast les yeux, quelque part qu'il addressast sa parole, chacun s'enfuyoit & quittoit la place. Les ruës, & le marché estoient abandonnez. Aucuns y retournoient, & se monstroient derechef, craignans seulement pour ce qu'on les auoit veuz craindre. Car quel iour pouuoit estre exempt de punition, puis qu'entre les vœux & sacrifices (auquel temps l'on auoit accoustumé de s'abstenir mesmes de propos prophanes) l'on mettoit les gens en prison, & les estrangloit-on? L'on disoit que Tibere n'auoit par ignorance donné vne si mauuaise reputation de soy, ains auoit cherché & exquis les moyens pour donner à cognoistre qu'il n'y auoit rien qui empeschast qu'il ne fust licite aux nouueaux Magistrats de faire ouuerture des prisons comme des temples & autels. Depuis Tibere leur escriuit d'autres lettres, les remerciant dequoy ils auoient fait punition d'vn homme ennemy de la Republicque: allegant outre, qu'il ne viuoit qu'en crainte, &

te, &

te, & estoit mal asseuré pour les embusches de ses ennemis, sans toutesfois nommer personne. Mais l'on ne doute pas que ces paroles ne s'addressassent à Neró & Agrippina.

Se ie n'auois proposé vous deduire les choses selon les annees qu'elles ont esté faites, i'eusse volontiers preoccupé & parlé maintenant de la fin qu'eurent Latinius, Opsius, & autres autheurs de ceste meschanceté, non seulement apres que C. Cesar Caligula fut venu à l'Empire, mais aussi du viuant de Tibere: lequel tout ainsi qu'il ne vouloit les ministres de ses meschácetez estre chastiez pour autruy, aussi quelquesfois (estant saoulé d'eux, & s'offrans d'autres tous nouueaux pour tel affaire) affligeoit les vieux qui ja luy venoiét à contrecueur. Or quand le temps le requerra, nous traicterons de la punition qu'eurent tant ceux icy que plusieurs autres.

Asinius Gallus (des enfans duquel Agrippina estoit tante) fut d'auis qu'on requist le Prince qu'il declarast au Senat quelles gens le tenoient en crainte, à fin de les oster, & l'en despescher: mais Tibere (comme l'on croyoit) entre toutes ses vertus n'en aimoit tant vne que la dissimulatió: & pour ce trouua il beaucoup plus mauuais d'estre contraint descouurir ce qu'il auoit enuie de celer. Toutesfois Seianus adoucist cecy, non pour aucune amitié qu'il portast à Gallus, mais à fin que les retargements & dilations du Prince fussent descouuertes, estant bien asseuré qu'il estoit tardif en ses pensees, & qu'où il l'entreprenoit vne fois, il faisoit que ses fascheux & tristes propos *Asinius Gallus.*

estoient accompagnez d'aussi cruels effects.

En ce temps Iulia petite fille d'Auguste alla de vie à trespas, laquelle conuaincuë d'adultere auoit par luy esté condamnee, & enuoyee en exil en l'Isle Trimere, assez prochaine des riuages d'Apulie, où elle endura son exil par l'espace de vingt ans, n'ayant support aucun que de l'Imperatrix Liuia: laquelle apres auoir secrettement pourchassé la ruine de ses gendres lors qu'ils estoient florissans, faisoit semblãt en public d'auoir compassion de leur affliction.

Trimere Isle.

Phrisiens.

En la mesme annee les Phrisiens, qui est vne nation au delà du Rhin, rompirent la paix, plus pour nostre auarice que pour impatiéce qu'ils eussent de demeurer en nostre subiection. Drusus les auoit chargez de quelque tribut assez petit, ayãt esgard à leur pauureté, à sçauoir qu'ils fourniroient pour l'vsage des soldats quelque quãtité de cuirs de bœuf. Et n'auoit l'on encores eu quelque esgard à la bonté ou grandeur de ces cuirs, iusques à ce qu'Olennius l'vn des Primipilaires commis pour le gouuernement des Phrisiens choisist des cuirs de quelques bœufs sauuages, pour les contraindre à en fournir de semblables. Cecy encores qu'à toutes autres nations eust esté difficile à supporter: toutesfois les Germains le portoient encores plus impatiemment, pour ce que iaçoit ce que ils ayent leurs forests pleines de grandes bestes sauuages, ont toutesfois peu de gros bestial en leurs maisons: tellement qu'au commencement ils donnoient leurs bœufs mesmes, leurs terres, & finablement les corps de leurs femmes & enfans en seruitude. De là vint.

Olennius.

vint leur courroux & grandes plaintes. Et comme le plaindre ne leur seruist de rien, meirent leur dernier reconfort en la guerre, & attacherent à vn gibet les gensd'armes qui estoient commis pour receuoir ce tribut. Olennius par sa fuite eschappa les mains de ces gens courroucez, & se sauua en vne forteresse nõmee Fleuum, où il y auoit vne bonne compagnie tãt de Romains que de confederez, en garnison, qui tenoient toute la coste de l'Ocean en subiection. Cecy entendu par L. Apronius Propreteur de la basse Germanie, feit venir du pays haut les enseignes des legiõs auec les plus experts des confederez tant à pied qu'à cheual: & ayant fait passer ces deux armees ensemble par le fleuue du Rhin, se rua sur les Phrisiens: lesquels ayans laissé le siege du chasteau, s'estoient retirez pour garder leurs biens. Apronius donc feit bastir des põts & chaussees sur les prochains bras de mer, pour plus aisément passer la grosse armee : & ayant cependant trouué quelques lieux qui se pouuoient passer à gué, y feit passer l'aisle nommee Canninefas, & tous les Germains qui estoient à nostre soulte, pour aller enclorre les ennemis par le derriere : lesquels ja rangez en bataille, repousserent les bendes des confederez, & les gens de cheual des legions qui leur auoient esté enuoyez pour secours. Tost apres on y enuoya encores trois autres cohortes de gens armez à la legere, & puis deux autres de rechef, & quelque temps apres vne plus grosse trouppe de gens de cheual. Et certainement ils estoient assez forts s'ils se fussent ruez tous ensemble, mais arriuans ainsi par bendes separees,

Fleuum.

L. Apronius.

Canninefas aisle.

non seulement ne donnoient courage aux espouuentez, mais aussi estoient eux mesmes transportez de la crainte des fuyans. Quoy voyant Apronius donna la reste des Auxiliaires à Cethecius Labeo Ambassadeur de la cinquiesme legion: lequel se trouuant mal asseuré, pour veoir ses gens en bransle, enuoya messagers pour demander secours aux legions. Ceux de la cinquiesme legion y furent plustost que les autres: & ayans chassé les ennemis par vn aspre cõbat qu'ils leur donnerent, rescouirent les aisles & cohortes lasses, rõpuës, & naurees. Et toutesfois le Capitaine Romain n'alla apres pour en prendre vengeance, & laissa là les corps des occis sans sepulture, jaçoit ce que plusieurs des Tribuns, Preteurs, & Centeniers plus renommez y fussent demourez. Depuis l'on sceut par ceux qui estoient eschappez, qu'il y auoit eu neuf cẽs Romains tuez en la forest Baduhẽne, & que leur combat auoit duré iusques au lendemain. On sceut pareillement que comme vne autre compagnie de quatre cens eust occupé la mestairie de Cruptorix (qui autresfois auoit esté à la soulte des Romains) s'estoient entretuez pour ce qu'ils craignoient trahison. Par ceste victoire ceux de Phrise furent tousiours renommez entre les Allemans. Tibere dissimula ceste perte, à fin de ne donner à aucun occasion d'entreprendre la guerre. Et d'auantage le Senat ne se soucioit pas beaucoup que les extremitez de l'Empire fussent ainsi diffamees: car la crainte qu'on auoit des choses domesticques, auoit occupé les cueurs, & taschoit on seulement à y remedier par flatterie. Ainsi iaçoit ce qu'on eust mis plusieurs

Victoire des Phrisiens.

Baduhene forest.

Cruptorix

ſieurs autres choſes en deliberation, il fut ſeulement ordonné qu'on dreſſeroit vn autel à la clemence, & l'autre à amitié, & qu'autour ſeroient les effigies de Tibere & de Seianus, leſquels on pria treſinſtammẽt qu'ils donnaſſent ordre qu'õ peuſt iouyr de leur veuë. Toutesfois ny l'vn ny l'autre allerent à Rome, ny en lieu qui en fuſt prochain: ains leur ſembla qu'ils auoient aſſez fait d'auoir laiſſé l'Iſle, & eſtre venus en la campagne au lieu plus prochain de la ville. Là abordoient Senateurs, Cheualiers, & grãde partie du peuple, qui auoient tout plein de peine pour Seianus, auquel il eſtoit ſi mal-aiſé d'auoir accez, que les moyẽs en eſtoient cherchez par ambition, & par ſe faire particippant de ſes conſeils. Or il eſtoit tout certain que ſon arrogance eſtoit augmentee pour veoir ces gens ainſi publicquement abandonnez en vne ſi abiecte & deshonneſte ſeruitude. Car à Rome y a communément force gens qui vont par la ville, & ne ſçait l'on bonnement pour quels affaires vont ceux qu'on rencontre, à cauſe de la grandeur d'icelle. Mais là on les voyoit aſſis emmy vn champ, ou ſur le riuage de la mer, autant la nuit comme le iour, & taſcher à gaigner la grace des portiers, ou endurer patiemment leur orgueil & arrogance. Et dura cecy iuſques à ce qu'on leur feit deffence d'y plus venir: tellement que ils retournerent en la ville tous craintifs dequoy non ſeulement il n'auoit tenu conte de parler à eux, mais auſſi qu'il n'auoit daigné les veoir. Aucuns ſe monſtroient peu deliberez, deſquels les amitiez infortunees promettoient la ruine griefue & prochaine.

Mariage d'Agrippina fille de Germanicus, & de Cn. Domitius

Au surplus comme Tibere eust publicquement donné en mariage sa petite fille Agrippina, fille de Germanicus, à Cn. Domitius, il feit celebrer les nopces dedans la ville. Il auoit esleu Domitius tant pour l'ancienneté de son lignage, que pour la prochaineté de sang qu'il auoit auec les Cesars: car Octauia estoit son ayeulle, au moyen dequoy Auguste estoit aussi son grand oncle.

FIN DU QUATRIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



LE CINQVIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



DVrant le Consulat de Rubellius & Fusius Geminiens, l'imperatrix Iulia Augusta en extreme vieillesse alla de vie à trespas. Ceste femme fut grãdement noble, tant pour estre yssuë de la maison des Claudiens, que par l'adoption qui d'elle auoit esté faicte en celle des Liuiens & Iules. En premieres nopces elle espousa ce Tibere Nerõ, lequel estãt fugitif à la guerre de Perouse, finablement reuint à Rome apres que la paix fut accordee entre Sextus Pompei[9] & les Triumuires. Depuis Auguste meu de la grande beauté de Iulia (l'on ne sçait si ce fut du consentement d'elle) l'osta à son mary, en quoy il se monstra si soudain qu'il la retira en sa maison toute grosse, sans luy donner le loisir d'accoucher en celle de sondit mary. Depuis elle n'eut aucuns enfans, mais estant alliee auec le sang d'Auguste par le mariage de Germanicus & Agrippina, ils

La quinziesme année de Tibere.

Mort de l'Imperatrix Liuia

Tibere Neron.

eurent leurs arrierenepueux communs. Quant à sa maison, elle l'entretint en mesme saincteté que les anciens, estant toutesfois plus courtoise& gratieuse que les femmes du temps passé n'eussent troué bon, se monstrant mere orgueilleuse & insuportable à son fils, & femme traittable en l'endroit de son mary : estant la dissimulation du fils biẽ assemblee auec les ruses du mary. Il y eut peu de magnificence à son enterrement, & fut son testament par long temps comme de nul effet & valeur. Elle fut louee deuant les Rostres par C. Cesar son arriere neueu, lequel eut tost apres la souueraineté de toutes choses. Tibere sans pour cela discontinuer ou laisser perdre aucun de ses accoustumez plaisirs, s'excusa par lettres dont il ne s'estoit trouué aux funerailles de sa mere, allegant la grandeur de ses affaires. Mesmes il diminua comme par modestie les honneurs qui en abondance luy auoient esté ordonnez par le Senat, receuant bien peu d'yceux, & deffendant expressement de luy decerner aucunes ceremonies comme aux dieux, pource (disoit-il) qu'ainsi elle l'auoit voulu. Qui plus est, en quelque endroit de ceste epistre il blasma les faueurs & amitiez des femmes, taxant obliquement le Consul Fusius. Ce Fusius estoit deuenu puissant par le moyen de l'Imperatrix, & estoit homme fort propre à gaigner le cœur des femmes, grand causeur, & qui tousiours se railloit de Tibere auec rencontre & brocards aigres & poignãs desquels les grands seigneurs ont accoustumé se souuenir long temps apres.

Fusius Consul.

Au surplus, depuis ce temps sa domination commẽça à estre rigoureuse, dure & pressante: car tant que l'Impera-

peratrix fut en vie, il y auoit encor quelque refuge, pour ce que Tibere auoit inueteree & de long temps enracinee ceste obeissance qu'il portoit à sa mere, & n'osoit Seianus entreprendre sur l'authorité d'vne mere. Mais lors ils se laisserent eschapper tout à vn coup, comme si la bride leur eust esté laschee sur le dos: & furent enuoyees les lettres contre Agrippina & contre Neron, lesquelles le commun peuple croyoit auoir esté enuoyees long temps auparauant, mais qu'elles auoyent esté tenuës cachees par l'Imperatrix, pour ce que incontinent qu'elle fut trespassee, l'on vint à les reciter. En ces lettres y auoit quelques termes exquis en asperité, par lesquels obiectoit à son neueu, non qu'il eust pris les armes contre luy, ou eust intẽté choses nouuelles, mais son impudicité & ses amours enuers les ieunes enfans. Et n'osant imposer telles choses à sa bru, luy reprochoit seulement son arrogante contenance, & son cœur par trop fier & hautain. Ce pendant le Senat estoit en grande crainte & silence, iusques à ce qu'aucuns (les esperances desquels ne sont fondees sur l'honnesteté, ains cerchent par les dommages publiques de se mettre en grace & credit) vindrent à requerir que la chose fust mise en deliberation: en quoy Cotta Messalinus se monstra des plus diligens, donnant vne sentence griefue & rigoureuse. Toutesfois les autres plus apparens, & principalement les magistrats, estoyent en crainte, pource qu'encor que Tibere se fust fort asprement courroucé, & eust parlé en cholere, toutesfois il auoit laissé le reste en doute. Or il y auoit entre les Senateurs vn nõmé Iunius Rusticus, lequel auoit esté esleu par Tibere *Iunius Rusticus.*

ss ij

pour mettre en ordre les actes & registres du Senat: au moyen dequoy l'on croyoit que ce Iunius eust meilleure cognoissance de ses plus secrettes entreprises. Cestuy donc esmeu par ie ne sçay qu'elle fatale instigation (car iamais auparauant n'auoit donné aucun tesmoignage de sa constance) ou par vne astuce mauuaise & dangereuse (lors qu'il craint les choses incertaines, & oublie celles qui pressent de plus pres) se vient mesler parmy ces gens ainsi douteux & mal asseurez de ce qu'ils deuoient faire, & admonesta les Consuls qu'ils se gardassent de mettre cecy en deliberation, allegāt que les choses hautes & esleuees pourroient en vn instant estre renuersees san dessus dessoubs, & qu'il failloit donner quelque interualle, à fin que ce vieillard eust loisir de se repentir.

Tout quant & quant le palais fut enuironné de gens qui portoyent les effigies d'Agrippina & de Nero, lesquels faisans grāde feste pour l'amour de Tibere, & luy souhaittans bonne encontre, crioyent les lettres estre faulses, & que maulgré le Prince l'on taschoit à destruire & ruiner sa maison & famille. A ce moyen n'y eut aucune triste execution pour ce iour. Aussi pour lors furēt diuulguees quelques sentences ou arrests contre Seianus, lesquels estoyent controuuez & faits à plaisir, soubs le nom de ceux qui auoient esté Consuls. Et à la verité auoyent esté composez par quelques gens qui ont accoustumé d'exercer & descouurir l'affection peruerse de leurs esprits secrettement, & pour ceste cause plus effrontement & en plus grand abandon. Au moyen dequoy l'ire de Seianus en fut plus impetueuse, & eut plus d'occa-

d'occasion d'en mal dire, & de les accuser, disant que l'ō n'auoit fait aucune estime du courroux du Prince, que le peuple s'estoit distrait & rendu contraire au Senat: & que ia estoient leuës & ouïes nouuelles concions & arrests du Senat tous nouueaux. Que leur restoit il donc plus sinon de prendre les armes? & eslire pour capitaines & Empereurs, ceux desquels ils auoient suyui les effigies comme enseignes? Parquoy Tibere reïterant les iniures & opprobres contre son petit fils, & contre sa bru, & ayant repris aigrement & menassé le peuple par vn edit, se vint à plaindre au Senat, dequoy la maiesté Imperiale auoit esté vilipendee & mocquee par la fraude d'vn des Senateurs. Toutesfois il ne voulut qu'on passast outre, & s'en reserua l'entiere cognoissance: parquoy sans autre deliberation vont non les condamner à la mort (car cela estoit defendu) mais protester qu'estans tous prests d'en faire punition, ils auoient esté destournez par le Prince.

*

En cest endroit defaillent beaucoup de choses. Entre autres le bannissement d'Agrippina, & de ses enfans Drusus & Neron: la coniuration & peine de Seianus, auec la mort de plusieurs de ses amys. Y defaut aussi la punition qu'eut Liuia femme de Drusus, appellee Liuilla par Suetone, lequel dit qu'ayant Tibere cogneu que par la fraude d'elle & de Seianus. Drusus estoit mort, il monta en telle cholere & cruauté qu'il n'espargna homme, fust à le faire mourir, ou à luy donner la question.

*

Et ne puis bien discerner lequel est le plus miserable, estre accusé pour l'amitié, ou d'accuser son amy. Ie ne vueil faire experience de la cruauté ou clemēce d'hom- *Aucuns estiment que ce soit icy la*

Fin & dernieres paroles de Seianus. me qui viue:mais libre & approuué de moymesme, ie preuiendray le danger ou ie suis : vous suppliant que la memoire de moy ne vous soit plustost cause de tristesse & fascherie, que de ioye: & que ie soye par vous mis au reng de ceux lesquels par leur noble & courageuse fin ont euadé les maux publiques. Ce dit il, il employa la plus grande partie du iour à retenir ou donner congé à ceux qui auoyent enuie de là demourer, & luy tenir propos. Et cõme il y eust encor beaucoup de gẽs presens lesquels voyãs sa face asseuree, pẽsoient qu'il n'eust deliberé de si tost mourir, se tua d'vn cousteau qu'il auoit caché dedans son sein. Depuis qu'il fut trespassé, Tibere ne le poursuyuit ny de crimes ny d'iniures, combien qu'il eust accusé Bles⁹ de plusieurs cas infames & vilains.

P. Vitelli⁹ Pomp. Secundus. Apres cela l'on feit le procez de P. Vitellius & de Põponius Secundus. Ceux qui auoyẽt encusé Vitellius, luy mettoient à sus qu'il auoit offert les coffres du thresor public (duquel il estoit garde) & l'argẽt qu'y estoit pour la soulte des gensd'armes, à ceux qui brassoyent choses nouuelles. Et Considius autresfois Preteur, obiectoit à Põponius Secũdus l'amytié qui auoit esté entre luy & *Vellius Gallus.* Vellius Gallus, lequel apres la punitiõ de Seianus s'en estoit fuy aux iardins de Põponius, cõme à vn refuge feal & asseuré. Estans en ce danger n'eurent autre ayde que de la constãce & fermeté de leurs freres, lesquels se feirent pleiges pour eux. Tost apres voyant Vitellius tant de delaiz & prorogations, & estant non moins fasché d'esperance que de crainte, demanda vn caniuet comme pour estudier, duquel il se donna vn petit coup dedans les veines, & mourut depuis de melancholie & fascherie d'es-

d'esprit. Mais Pomponius qui estoit homme gaillard, de bonne grace, & d'aussi bon esprit, endurant patiemmẽt sa mauuaise fortune, vesquit en fin plus que Tibere.

Les enfãs de Seianus punis

Depuis il fut arresté que le reste des enfans de Seianus seroyẽt punis, iaçoit ce que l'ire du peuple fust quasi estainte, estãs plusieurs appaisez à cause des premieres punitiõs. Ainsi ces enfans sont portez en prisõ. Le fils auoit quelque peu de cognoissãce de ce qu'on luy vouloit faire: mais la ieune fillette en estoit si ignorante, que souuẽt elle demandoit en quel lieu on la trainoit ainsi, & pour quel forfait, disãt qu'elle n'y retourneroit plus, & que si elle auoit delinqué, qu'on pouuoit la chastier auec des verges.

Les autheurs de ce temps ont escrit que pource que iamais l'on n'auoit ouy dire qu'vne vierge eust esté punie du dernier supplice, qu'elle fut violee par le bourreau aupres de la corde. Ainsi estãs ces ieunes & tẽdres corps estranglez furent iectez és Gemonies.

Gemonies estoit vn lieu à Rome cõme vne voirie, ou l'on trainoit les corps de ceux qui auoient esté executez à mort.

En ce mesme temps l'Asie & l'Achaie eurent vne grãde frayeur à cause d'vn bruit qui fut beaucoup plus soudain & vehement que de longue duree. Ce bruit estoit que Drusus fils de Germanicus auoit esté veu és isles Cyclades, & depuis en terre ferme: mais à la verité c'estoit vn ieune homme qui estoit quasi de l'aage de Drusus, lequel quelques affranchis de l'Empereur faignoient auoir recogneu, & l'accompagnoient pour trõperie, tellement que plusieurs qui ne le cognoissoient, furent attirez par la renommee de ce nom: ioint que les Grecs sont fort enclins aux choses nouuelles, estrãges & admirables. L'on disoit que s'estant ce Drusus defait

de ſa garde, taſchoit de ſe retirer à l'armee de ſon pere. Meſmes aucuns faignoient, & croyoient enſemble, qu'il ſe deuoit aller ruer ſur l'Egypte & la Syrie. Ia tous les ieunes hommes ſe rengeoient à luy, & ia publiquement eſtoit ſouſtenu & fauoriſé (ioyeux tant des choſes preſentes que de l'eſperance des choſes vaines) quand Poppeus Sabinus en fut aduerty. Lequel ayant la charge de Macedoine s'entremettoit par meſme moyen des affaires d'Achaie. Ceſtuy, à fin de donner ordre à ces choſes, vrayes ou faulſes qu'elles fuſſent, paſſant en grand diligence le bras de Torone & de Therme, & laiſſant derriere ſoy Eubee iſle de la mer Egee: le Piree port d'Attique: le riuage de Corinthe: les deſtroits d'Iſthmos: entra en vne autre mer: par laquelle il arriua à Nicopolis, qui eſtoit vne Colonie des Romains. Là finablement apres auoir auec grande aſtuce interrogé ce galland, ſceut qui il eſtoit: car il ſe diſt eſtre fils de M. Syllanus, & que ſe voyant abandonné de pluſieurs de ſa ſecte, il s'eſtoit mis ſur mer comme faignant de tirer en Italie. Cecy fut eſcrit à Tibere, & ne ſçauons autre choſe de l'origine ou fin de ce cas.

Popp. Sabinus.

Sur la fin de l'annee, l'inimitié des Conſuls, (laquelle ſe nourriſſoit de lõg temps) ſe deſcouurit, & ſortit dehors. Car Trio, homme qui peu ſe ſoucieoit de faire des ennemis, & fort ſtylé en la plaidoirie, auoit en paſſant taxé Regulus, comme s'eſtant monſtré negligent & pareſſeux en l'oppreſſion des miniſtres de Seianus. Regulus (iaçoit ce qu'il retint touſiours ſa modeſtie & diſcretion ſinon quand il eſtoit prouoqué) ne fut content d'auoir reſpondu & rembarré ſon ennemy: mais outre l'appelloit

Trio.

Faut icy noter que ces Conſulz ne ſont au Catalogue des autres, mais apres la mort de Seianus qui eſtoit Conſul auec Tibere pour ceſte année ilz furent ſubrogez.

loit en iugemẽt comme coulpable de ceste coniuration. Et combiẽ que plusieurs des Senateurs les priassent d'oublier leurs inimitiez, pource quelles leur pourroiẽt causer quelque malencontre, demeurerẽt toutesfois ennemys, se menassãtz l'vn l'autre, iusques à ce que le temps de leur magistrat fut expiré.

Ia Cn. Domitius & Camillus Scribonianus estoiẽt consulz, lors que Tibere apres auoir passé le destroit qui est entre Surrente & Caprees, costoyoit la Champagne, douteux s'il deuoit entrer dedans Rome, ou faignant d'y vouloir aller, combien qu'il eut proposé le contraire. Et comme par plusieurs fois il eut esté aux lieux prochains d'icelle, & visité les iardins qui estoient le long du Tibre, retourna derechef en ces rochiers & solitude de mer, pour la grande honte te qu'il auoit de ses meschancetez & paillardises: desquelles & si desordonnees il estoit espris qu'à la coustume des Roys il polluoit & violoit la ieune noblesse: & ne s'arrestoit seulement à ceux qui estoiẽt douez de beauté, mais des vns la modeste & bien nee ieunesse, & des autres l'ancienne noblesse seruoit d'vn aguillon à sa paillardise. Lors premieremẽt ces termes de Spintries & Sellaires, (au parauant incogneus) furent inuentez, ainsi dits à cause de la vilainie & salleté du lieu, & de ce qu'ils souffroiẽt en plusieurs endroits de leurs corps. Mesmes y auoit des esclaues commis pour les cercher, & les amener par force, lesquels faisoient plusieurs dons à ceux qui s'y consentoient, & vsoient de grandes menasses enuers ceux qui y contredisoient. Et si d'auenture les parés ou les prochains

L'an 18. de l'Empire de Tibere. En ceste annee nostre sauueur Iesus Christ souffrit mort en Iudee sous Ponce Pilate, administrateur de ce pays.

Execrable paillardise de Tibere.

les vouloient retenir, ils les rauissoyent & prenoyent à force, faisans d'eux à leur volonté, comme s'ils fussent esté prisonniers de guerre, ou esclaues.

Mais à Rome au commencement de ceste annee se donnoiyent de griefues & rigoureuses sentences contre Liuia: mesmement contre les effigies & memoire d'elle, comme si ses meschancetez fussent de nouueau venues en cognoissance, & n'eussent esté punyes au parauant comme elles meritoyent. Les Scipions mirent en deliberation, que les biens de Seianus ostez du thresor public, deuoyent estre appliquez au fisc. Les Sillans & Cassiens estoyent d'auis de la mesme chose, & l'affermoyent en mesmes ou quasi semblables termes: quand à l'impourueu Togonius Gallus, voulant mesler sa basse & ignoble condition, auec ces grands & nobles nōms, fut ouy comme par vne mocquerie. Car il prioit le prince de choisir quelques Senateurs, vingt desquels (esleuz par sort, & embastonnez) defendissent son salut toutes & quantes fois qu'il entreroit au Senat. Et croy qu'il auoit dōné foy à vne epistre, par laquelle Tibere requeroit qu'on luy enuoyast vn des Consuls pour ayde, à fin qu'en asseurance il peust venir de Caprées iusques à Rome. Toutesfois Tibere ayant accoustumé de mesler les mocqueries auec les choses de consequence, remercia les Senateurs de leur bon vouloir: mais (disoit-il) lesquels pourray-ie choisir, ou laisser? Les premiers pris y demeureront ils tousiours, ou s'il les faudra souuent changer? y mettra l'on des ieunes gens, ou de ceux qui ont esté constituez en dignitez? des princes, ou de ceux qui exer-

Liuia femme de Drusus.

Togonius Gallus.

cent magiſtrats ? Mais encor qu'elle grace y aura il de les veoir prendre des baſtons à l'entree du Senat ? Certes ie n'ay point ma vie ſi chere, qu'il faille que ie la gardes par armes. Il diſt cecy contre Togonius moderant ſes paroles, & ne pourſuyuit autrement l'abolition de ceſte ſentence: mais il repriſt aigrement Iunius Gallio, qui auoit eſté d'auis que les genſd'armes Pretoriens apres auoir acheué leur temps, euſſent droit d'eux aſſeoir és quatorze ordres : & l'interrogea deuant tout le monde, qui le mouuoit à ſe meſler de l'affaire des genſd'armes, auſquels il n'eſtoit loiſible d'accepter cõmandemens, ou dons, ſinon de l'Empereur ? Les miniſtres de Seianus auoyent ils entierement trouué ce qui n'auoit eſté poſſible à Auguſte de preueoir, & nõ pluſtoſt cerché vne diſcorde & ſedition, par leſquelles ſoubs couleur, & nom d'honneur ils donnaſſent occaſion à ces rudes & ſourds eſprits de corrompre la couſtume de la guerre? Gallio pour ſalaire de ſa flaterie precedente, fut deſmis du Senat, & chaſſé d'Italie. Et pource que l'on diſoit qu'aiſement il porteroit ſon exil, (ayãt choyſi la noble & plaiſante iſle de Leſbos pour ſa demeure) fut ramené à Rome, & gardé és maiſons des magiſtrats.

Iunius Gallio.

Par les meſmes lettres Ceſar eſpouuanta grandement Seſtius Pagonianus qui auoit autrefois eſté Preteur: dont les Senateurs furent fort ioyeux, pource que c'eſtoit vn homme audacieux, malfaiſant, & s'enquerant des ſecrets d'autruy : lequel auſſi auoit eſté commis par Seianus pour dreſſer quelques embuſches

Seſtius Pagonianus.

à C. Cesar: laquelle chose cogneüe & descouuerte, se monstrerent lors tout à vn coup les haines conceuës contre luy, & s'en alloit estre cõdamné à la mort, sinõ qu'il promit d'encuser ses complices.

Acrius. Latinius Latiaris. Mais quand Acrius accusateur de Latinius Latiaris fut entré (pource qu'egallement ils estoient hays) ils donnerent vn plaisant spectacle aux assistants. Latiaris (comme i'ay dit) auoit esté prĩcipal conducteur de la tromperie qui fut faicte à Titius Sabinus, & maintenãt il est le premier à en receuoir la punition.

Haterius, Agrippa. En ces entrefaictes Haterius Agrippa se vint attacher aux Consuls de lannee precedente, & demãdoit comment ils se taisoient maintenant, ayans au parauant commencé vne accusation l'vn contre l'autre: & disoit que crainte, & leurs consciences coulpables, estoiẽt seule cause de ceste alliance, nonobstãt laquelle les Senateurs ne se deuoient taire de ce qu'ils auoiẽt *Regulus.* ia ouy. Regulus respondit, qu'il y auoit encor assez de tẽps pour faire punition, & qu'il cõtinueroit sa pour*Trio.* suite deuant le Prince. Mais Trio dit qu'il valloit mieux que l'enuie & emulation qui estoit entre les collegues, & les paroles (si aucunes auoient esté dictes à la vollee durant leur dissension) fussent mises en oubly. Et comme Agrippa ne cessast pourtant à les poursuyure de pres, Sanquinius le plus grand des Cõsulaires pria les Senateurs de n'augmẽter les solicitudes du Prince, par aigreurs & fascheries cerchees de toutes pars. Parquoy Regulus fut sauué, & la mort & ruine de Trio pour quelque temps differé. Or Haterius estoit fort hay & mal voulu, pource qu'estant tout

tout elangouré & fleſtry, ou de trop dormir, ou de paſſer les nuits en exces & paillardiſes, & n'ayant (tant il ſe fioit en ſa lacheté & faute de cueur) aucune crainte de Prince, tant fut il cruel: toutesfois entre ſes paillardiſes & iurongneries ne faiſoit que chercher les moyens de ruiner les plus grands & nobles perſonnages.

Apres cela Cotta Meſſalinus autheur de toute cruelle ſentence, & pource hay d'vne ancienne hayne & enracinee, fut accuſé de pluſieurs cas tout auſſi toſt que l'occaſion ſ'y fut offerte. Entre autres, d'auoir dit que C. Ceſar eſtoit inceſtueux en ſes membres. fut auſſi accuſé qu'vn iour qu'on celebroit le iour de la natiuité de l'Imperatrix, comme il ſouppoit auec les preſtres, auoit appellé ce ſoupper Nouendial. Et d'auantage que ſe plaignant de la puiſſance de M. Lepidus, & de L. Aruntius (auec leſquels il auoit proces pour quelque argent) il auoit dit que quand à eux le Senat les deffendroit, mais que de ſa part il ſeroit ſouſtenu par ſon petit Tibere, & ſur le champ fut conuaincu par les principaux de la ville. Parquoy ſe voyant de ſi pres pourſuiuy, en appella à Tybere. *Cotta Meſſalinus.* *C'eſt vn ſacrifice qu'on faiſoit pour vn treſpaſſé le neufieſme iour apres ſon treſpas.*

Quelque tẽps apres vindrent lettres de Tibere, par leſquelles en forme de deffence, apres auoir rememoré le commencement de l'amytié d'entre luy & Cotta, & les ſeruices qu'il luy auoit faits, il prioit que les paroles pirement priſes qu'il ne les auoit dictes, ou la ſimplicité des propos ioyeux qui ſe tiennẽt és banquets, ne luy fuſſent imputez à crime. Le com-

mencement de ces lettres de Tibere est fort notable, car il les commença ainsi.

Suetone touche ce commencement d'epistre en la mesme sorte.

Que vous escriray-ie, Peres Conscripts? ou comment vous escriray-ie? mais quelle chose ne vous escriray-ie en ce temps? Si i'en sçay rien, ie prie les Dieux & Deesses, qu'ils me perdent pirement, que ie ne me sens perir tous les iours.

Tellement ses vilainies & meschancetez luy estoient tournees en punition. Et certes non sans cause cest excellẽt entre les sages, auoit accoustumé d'affermer, que si les cueurs des tyrans pouuoient estre descouuerts, qu'on y pourroit veoir des playes & blessures: attendu que l'esprit n'est moins deschiré & blessé par cruauté, par meschantes affections, & par mauuais conseils, que le corps par playes & batures. Car certes n'y le lieu solitaire & escarté ou se tenoit Tibere, ny sa fortune le pouuoient garder qu'il ne confessast ses peines, & les tourmens qu'il enduroit en son esprit. Et lors ayant donné pouuoir au Senat d'ordonner ce que bon luy sembleroit du Senateur Cæsilianus, lequel auoit accusé Cotta de plusieurs cas, il fut dit qu'il seroit puny de la mesme peine qu'auoiẽt eu Aruseius & Sanquinius accusateurs de L. Arũtius. Qui fut le plus grand honneur qu'auoit iamais eu Cotta, lequel estant à la verité de noble race, mais venu en pauureté par sa trop grande despense & prodigalité, estoit toutesfois en dignité de vengeãce egallé à la saincte & honneste vie d'Aruntius.

Apres cela Q. Serueus, & Minutius Thermus furent presentez. Serueus auoit autrefois esté Preteur & cõpagnon de Germanicus. Minutius estoit descendu

de

de Cheualier, & s'estoit modestement gouuerné en l'amitié de Seianus. Au moyen dequoy il en estoit plaint d'auantage. Mais Tibere blasmant les principaux dont ils ne parloient contre leurs meschancetez, admonnesta C. Cestius le pere, de dire en plain Senat ce qu'il luy auoit escrit. Et ainsi Cestius entreprist ceste accusation, chose qui fut tresdommageable en ce tẽps la, atendu que les principaux du Senat se mesloiẽt d'exercer viles & deshonestes accusatiõs, les vns publicquement, les autres en secret, tellement que l'on ne pouuoit discerner les estrãgers d'auec les parens: les amis d'auec les incogneuz: ny les choses faictes fraischement, d'auec celles qui estoiẽt obscurcies par le laps du tẽps. De quelque chose qu'on eut parlé, fut au plaidoyé, ou en banquet, l'on estoit incõtinent accusé, selon que chacun se hastoit de preuenir qu'il ne fust accusé, ou d'accuser autruy: les vns pour se sauuer eux mesmes, & la plusgrand part pour estre infectez de ceste meschãceté comme d'vne maladie contagieuse. Minutius & Serueus furent condamnez, & leurs biens donnez à ceux qui les auoient accusez. Iule African, qui estoit de Xainctes cité de Gaule, & Seius Quadratus furent conduits au mesme peril: & n'en ay peu sçauoir la cause, ny l'origine: aussi ie sçay bien que plusieurs de ceux qui ont escrit, ont omis les dangers & punitions de plusieurs, lors qu'ils se sont faschez de l'abondance & multitude, ou ont craint que ce qui leur auoit semblé trop, & ennuieux, ne donnast le mesme ennuy & molestie aux lecteurs. Toutesfois plusieurs de ces choses di-

gnes de memoire nous ſont venus en cognoiſſance: iaçoit ce que ceux la n'en ayent fait mention: car au temps que tous autres ſ'eſtoient fainctement retirez de l'amytié de Seianus, il y eut vn Cheualier Romain nommé M. Terentius, qui pour ceſte cauſe eſtoit accuſé, lequel oſa bien la retenir & aduouer, commenceant en ceſte maniere ſa harangue au Senat.

Harangue de M. Terẽtius, en laquel le eſt mõſtree la grande conſtance de ce perſonnage.

Il ſeroit paraduenture plus expedient à ma fortune de nyer ce crime, que de l'aduouer: toutesfois quoy qu'il en doiue aduenir, ie confeſſeray auoir eſté amy de Seianus, auoir pourchaſſé ſon amitié, & m'eſtre resiouy voyant que ie l'auois acquiſe. Ie l'auois veu collegue & compagnon de mon pere, quand enſemble ils gouuernoient les cohortes Pretoriennes, & toſt apres exerceans enſemble les charges tant de la ville que de la guerre. Ie voyois que les prochains & alliez de Seianus eſtoient pourueuz des grands eſtats & dignitez, & que d'autant plus qu'on eſtoit amy & familier de luy, d'autant pouuoit l'on plus auſſi en l'amytié de l'Empereur. Ou au contraire ceux auſquels il vouloit mal, eſtoient en perpetuelle crainte, pauures & abiets. Ie ne veux icy en amener aucun pour exemple: & deffendray par le peril de moy ſeul, nous tous qui auons eſté ignorans de ſes derniers conſeils: Car, ô Ceſar, nous n'honorions pas Seianus comme vn homme Vulſines: mais cõme faiſant partie de la famille des Claudiens & Iules, eſquelles il ſ'eſtoit introduit par alliance & affinité. Nous l'honorions cõme ton gendre, & cõme compagnon en ton Conſulat. Ce n'eſt à nous à faire à nous ſoucier qui ſont

ceux

ceux que tu esleues plus que les autres, ny pourquoy. Les dieux t'ont donné le souuerain iugement de toutes choses, & à nous ont laissé la gloire de l'obeissance que nous te rendons. Au reste nous considerons seulement ce que nous voyons deuant noz yeux, sçauoir à qui tu donnes les richesses & les honneurs, & qui est celuy qui a plus de pouuoir de nuire ou aider. Lesquel les choses personne ne niera auoir esté en Seianus. Mais s'enquerir des pensees couuertes, & secrettes entreprises du Prince, est vne chose illicite, dangereuse, outre ce qu'à la fin l'on n'en peut rien sçauoir. Ne regardez seulement, Peres conscripts, au dernier iour de Seianus, mais considerez aussi les seize annees de deuant. Nous faisions la court mesmes à Satrius & à Pomponius: & estimoit l'on fort honorable d'estre cogneu de ses affranchiz & portiers. Quoy donc? ceste deffense sera elle generale & indistincte? Plustost soit diuisee en ses iustes limites. Parquoy soient les embusches faites contre la Republicque, & l'entreprise de tuer l'Empereur, punies. Quant à l'amitié & au deuoir, toy Cesar & nous aussi en demourons quittes & absoubs par la fin d'vne personne seule.

La constance de ceste oraison, & pour ce qu'il s'estoit trouué vn homme qui appertement auoit osé declarer ce que chacun auoit au cueur, eurent tant de pouuoir, que les accusateurs de Terentius (apres qu'on leur eut ramassé leurs forfaits du temps passé) furent tous puniz ou par mort, ou par exil.

Apres cela vindrent lettres de la part de Tibere à l'encontre de Sextus Vestilius autresfois Preteur, le- Sex. Vestil.

quel Drusus frere de Tibere auoit autresfois retiré & fait passer en sa cohorte & compagnie, pour la grande amitié qu'il luy portoit. L'occasion pourquoy il se sentit offensé de Vestilius, fut ou pour ce qu'il auoit composé quelques escripts contre C. Cesar, arguant son impudicité : ou pour ce que luy estans ces escrits faussemēt attribuez, l'on creut par luy auoir esté faits. Et comme pour ceste cause la table du Prince luy fust interdicte (apres que de sa main foible de vieillesse, il eut en vain tenté de se tuer) se lia les veines : & ayant presenté vne requeste pour supplier le Prince, & receu lettres de luy fascheuses & cruelles, se les coupa.

Annius Pollio. Appius Sillanus. Scaurus Mamercus. Cal. Sabinus. Vicinianus. Pollio. Depuis cela Annius Pollio, Appius Sillanus, Scaurus Mamercus, & Sabinus Caluisius, furent tous pesle-mesle accusez de Maiesté. Vicinianus estoit mis en ieu auec son pere Pollio, gens de noble race, de laquelle aucuns auoient esté constituez és plus grandes dignitez. Parquoy tous les Senateurs estoient en vne merueilleuse crainte (car qui estoit celuy d'entr'eux qui n'eust amitié ou alliance auec aucuns de tant de nobles & excellens personnages?) *Celsus.* sans Celsus Tribun de la cohorte de la ville, & l'vn des encuseurs, qui vint à descharger Appius, & Caluisius. Cesar differa le iugemēt de la cause de Pollio, de Vicinianus, & de Scaurus, à fin d'en cognoistre auec le Senat, ayant toutesfois donné quelques tristes signes demonstrans le *Femmes cōdānees pour auoir ploré* mauuais vouloir qu'il portoit à Scaurus. Qui plus est, les femmes ne furent exemptes de danger: & pource qu'elles ne pouuoiēt estre attaintes d'auoir voulu occuper

cuper la Republicque, elles estoient accusees pour leurs larmes. Entre autres Vitia mere de Fusius Geminius, femme fort aagee, fut mise à mort pour auoir ploré celle de son fils. Voila dõc ce qui se faisoit pour lors au Senat. Et ne s'en faisoit moins au lieu où estoit le Prince: Car Vescularius Atticus, & Iulius Marinus, qui estoient des plus anciens familiers du Prince, qui l'auoient suiuy à Rhodes, & n'auoient bougé d'aupres de luy tant qu'il fut à Capree, furent occis. Vescularius estoit le trucheman par lequel Tibere entendoit toutes nouuelles, lors qu'on dressoit les embusches cõtre Libo, & Marinus estoit ioint auec Seianus, quãd par luy Curtius Atticus fut opprimé. Au moyen dequoy le monde en fut plus ioyeux, voyant les exemples estre tombees sur le chef de ceux qui en auoient donné le conseil.

Vitia.

Vescularius Atticus. Iulius Marinus.

En ce mesme temps L. Piso Pontife mourut de sa mort naturelle, chose peu commune à gens cõstituez en si grande dignité. Cestuy n'auoit iamais de son gré esté autheur de faire donner aucune sentence seruile ou abiecte: & mesmes quand quelquesfois il y estoit contraint, il se moderoit fort sagement. Son pere, comme i'ay dit cy dessus, auoit esté Censeur, & vesquit iusques à l'aage de quatre vingts ans, ayant merité en Thrace l'honneur du triomphe. Toutesfois il n'acquist iamais plus grande gloire que lors qu'estant nouuellement fait Preuost de la ville, il exercea en merueilleuse modestie ceste continuelle puissance, de sa nature facheuse & intolerable, pour n'auoir

accouſtumé d'eſtre en l'obeyſſance d'vne autre. Car anciennement quand les Rois alloient hors du pays, & depuis eux les Magiſtrats, on auoit accouſtumé (à fin que la ville ne demouraſt ſans gouuernemẽt) d'eſlire quelque perſonnage pour certain temps qui rendiſt le droit à vn chacun, & donnaſt ordre aux accidẽs ſoudains. Et dit l'on que Denter Romulius fut ainſi commis par Romulus: & depuis Numa Marcius par Tullus Hoſtilius, & conſequemment Spurius Lucretius par Tarquinius Superbus.

Preuoſt de ville à Rome.
Denter Romulius.
Numa Marcius.
Spurius Lucretius

Depuis ce Preuoſt fut eſleu par les Conſuls, & en demeure encores auiourd'huy la ſemblance, toutes & quantesfois qu'à cauſe des feries Latines on en ordonne vn qui vſurpe les charges du Conſul. Au reſte durant les guerres ciuiles, Auguſte feit Preuoſt de toute Rome & Italie Cillinius Mecenas, qui eſtoit de la cõpagnie des hommes d'armes. Mais incontinent apres ayant Auguſte la ſouueraineté de toutes choſes, & voyant la multitude du peuple, & l'aide des loix eſtre long & tardif, il priſt aucuns de ceux qui auoient eſté Cõſuls, pour reprimer les ſerfs & eſclaues, & les troubles qui ſe font quelquesfois par l'audace des citoyẽs ſ'ils ne craignoient plus forts qu'eux. Le premier qui fut pourueu de ceſte puiſſance, fut Meſſala Coruinus: en laquelle il demeura peu, comme incapable de l'exercer. Depuis Statilius Taurus ſ'y maintint fort honorablement, iaçoit ce qu'il fuſt fort aagé. Conſequemment Piſoy dura par l'eſpace de vingt ans, au grand contentement de tout le mõde. Lequel par decret du Senat fut honoré de funerailles publicques.

Cillinius Mecenas.
Meſſala Coruinus
Statilius Taurus.

Apres

Apres cela Quintilianus Tribun du peuple mist en deliberation au Senat de ce qu'on deuoit faire du liure de la Sibylle, lequel Caninius Gallus Quindecimuir auoit requis estre receu entre les autres liures de ceste prophetesse, & en auoit demandé arrest du Senat: lequel estant donné par discession, Cesar enuoya lettres par lesquelles apres auoir legerement reprins le Tribũ (pour ce qu'à cause de sa ieunesse il estoit ignorant des anciennes coustumes) se tourna à Gallus, & le reprist aigrement, attendu qu'encore qu'il eust dés sa ieunesse esté nourry en ceste science & ceremonies, toutesfois auoit mis en deliberation au Senat (iceluy estant en petit nombre) quelques vers l'autheur desquels estoit incertain, & ce auant que ceux du college en eussent donné leur aduis, & sans que preallablement les Maistres les eussent diligemment leuz & pesez, ainsi que la coustume le requeroit. Par mesme moyen il remõstra qu'Auguste (pour ce que plusieurs choses vaines & legeres se mettoient en lumiere souz le nom de personnages de renom) auoit ordonné iour dedans lequel tels escrits deuoient estre portez par deuers le Preteur de la ville, deffendant aux gens priuez de les auoir en leur possession. Ce qu'aussi auoit esté ordonné par les predecesseurs, lors qu'apres le Capitole bruslé durant la guerre Sociale, ils feirent chercher par Samos, Ilium, par les Erithrees, Affricque, Sicile, & toutes les Colonies d'Italie, les liures qui se peurent recouurer de la Sibylle, (soit qu'vne seule ait esté, ou plusieurs) donnant charge aux prestres de iuger les vrais d'auec les faux, selon qu'il

Quintilianus Tribũ du peuple. Caninius Gallus.

Par discession. Il y auoit anciennement deux manieres de donner les arests. L'vne estoit quand chacun dõnoit sõ aduis, & l'autre quand on passoit seulemẽt du costé de celuy dõt on approuoit l'opinion. Et ceste maniere est appellée par discessiõ.

Liures de la Sibylle.

leur estoit possible comme hommes. Ainsi dessors les Quindecimuires eurent la cognoissance de ce liure.

Estans les mesmes Consuls, il y sourdit quasi vne sedition pour la cherté des viures: & demanda l'on dedans le Theatre plus de choses par plus de fois, & en plus grande licence auoit accoustumé de demander au Prince: dequoy estant courroucé blasma le Senat & les Magistrats de ce qu'ils n'auoient par l'authorité publicque chastié le peuple, remonstrant par mesme moyē comme il faisoit amener plus de bleds, & de plus de Prouinces que n'auoit iamais fait Auguste. Parquoy pour chastier le peuple, le Senat feit vn edict composé selon l'ancienne seuerité. Et ne se mōstrerent les Consuls moins diligens à le publier. Tibere ne s'en mesla aucunement, & toutesfois cela ne luy fut tourné à courtoisie (ainsi qu'il s'y attendoit) ains à vn orgueil & arrogance.

Gemi. Celsus. Sur la fin de ceste année Geminius Celsus & Pompeius Cheualiers Romains chargez du crime de coniuration, furent puniz de mort. Entre lesquels Geminius aimé de Seianus pour sa prodigalité & vie trop delicate, n'estoit point homme pour faire quelque *Pompeius Iul. Celsus.* bon exploict. Pareillement Iulius Celsus Tribun, estāt enchaisné, allongeant la chaisne de laquelle il estoit enuironné, s'en rompit la teste.

Rubrius Fabatus. Mais l'on donna gardes à Rubrius Fabatus, & luy meit on à sus, q̃ desesperant des affaires des Romains, il s'estoit allé rendre soubs la misericorde des Parthes. Cestuy ayant esté trouué tout sain és estroits de Sicile, &

le, & ramené par vn Cẽtenier, n'allegoit aucunes choses vraysemblables de son voyage & si longue absence: toutesfois il demeura sans auoir mal, plustost pour ce qu'il fut oublié, que par clemence.

Estans Consuls Ser. Galba & L. Sylla, Tibere apres auoir longuement cherché à qui il deuoit donner ses niepces en mariage, & voyant ces vierges en aage de marier, choisit L. Cassius & M. Vinicius. Les ancestres de Vinicius estoient habitans de villes: luy estoit natif de Calles: & auoient son pere & ayeul esté Cõsuls: le surplus de ses predecesseurs n'estoient que Cheualiers. Cest homme estoit d'esprit fort paisible, & auoit la parole eloquente & bien aornee. Les ancestres de Cassius estoient du commun peuple de Rome: toutesfois de race ancienne, & fort honoree: & cõbien qu'il eust esté nourry soubs la seule discipline de son pere, estoit toutesfois plustost renommé & estimé pour sa facilité & courtoisie, que pour son industrie. Donc à Cassius, il donna Drusilla, & à Vinicius Iulia, toutes deux filles de Germanicus. Et de cecy escriuit lettres au Senat, esquelles il honoroit assez legerement ces deux ieunes hommes: & consequemment ayant rendu quelques causes de son absence fort impertinẽtes, se tourna à faire mention de choses plus griefues, & de la maluueillance qu'on luy portoit à cause de la Republicque. Parquoy requeroit que le Prefect Macro auec quelque petit nombre de Tribuns & Centeniers l'accompagnassent toutes & quantesfois qu'il entreroit au Senat. Et comme là dessus fust interuenu vn arrest plus ample encor qu'il ne le demandoit, & sans

L'an dixneufiesme de Tibere.

M. Vinicius

L. Cassius

distinction d'estats, ny de nombre de gens: tant s'en faut qu'il assistast aux conseils publiques, qu'il ne vint mesmes iusques en la ville, tournoyát autour du pays par chemins desuoyables, & s'en destournant le plus qu'il pouuoit. Ce temps pendant s'esmeut vne grosse troupe d'accusateurs cõtre ceux qui prestoient à vsure, mesprisans la loy faite par le Dictateur Cesar, laq̃lle traicte de la maniere de prester, & auoir des possessiõs en Italie. Elle auoit autresfois esté laissee, pour ce que on a accoustumé de plus aimer son proffit particulier, que le bien public. Certes ce mal des vsures a esté de toute ancienneté en la Republicque, & n'y a eu chose qui ait plus souuent causé des discordes & seditions: au moyen dequoy elle estoit cohibee par les mœurs antiques & moins corrompuz. Car au cõmencement fut deffendu par les loix des douze tables, qu'homme n'eust à exercer vsure qui fust plus qu'vnciaire, iaçoit ce qu'au cõmẽcemẽt elle fust exercee à l'appetit des riches. Depuis par vne loy du Tribun du peuple elle fut faite Semunciaire. Finablement fut entierement deffendu de prester à interest, & donna l'on ordre par plusieurs ordonnances du peuple à tant de fraudes, lesquelles ayant tant de fois esté reprimees, estoient de rechef remises sus par merueilleuses trõperies. Mais le Preteur Gracchus, auquel lors escheut la charge de informer & s'enquerir d'eux, contraint de la multitude de ceux qui estoient en ce danger, en feit son rapport au Senat. Au moyen dequoy les Senateurs estonnez (car à peine en trouuoit l'on vn exempt de ce crime) prierent le Prince de leur pardonner.

Vsuriers accusez.

C'est à vn pour cent.

C'est la moitié moins.

Quoy

Quoy fait, on leur bailla pour l'auenir vn an & ſix mois, dedans leſquels, ſuyuant l'ordonnance de ladite loy, chacun donnaſt ordre à ſes comptes & affaires domeſtiques. De la vint qu'il y eut fort grand diſette d'argent, tant pource que les debtes d'vn chacun furent remuees tout à vn coup, que pource qu'en y ayant tant de condamnez, & leurs biens venduz, tout l'argent monnoyé s'en eſtoit allé au fiſc, ou au threſor public.

Outre cela le Senat auoit ordonné que les deux parts de l'vſure ſeroient aſſignees par vn chacun ſur les terres qu'il auoit en Italie. Mais les crediteurs demandoyent tout entierement: & n'eſtoit hõneſte à ceux qui eſtoiét conuenuz, de fauſer leur foy & promeſſe. Ainſi au commencement y eut pluſieurs allees & venuës, & pluſieurs prieres: & de là vindrent à faire vn bruit autour du Tribunal du Preteur. Et les choſes qui auoyent eſté trouuees pour dernier remede, comme vendition & achapt, tournerent en contraire effet, pource que les vſuriers auoyent mis tout l'argent en reſerue pour acheter les terres. Or pource que les heritages eſtoyẽt venus à vil pris, pour la grand' multitude des vendeurs, d'autant qu'vn homme eſtoit plus endebté, d'autant vẽdoit il plus à regret. Et y en auoit pluſieurs qui eſtoyent entierement deſtruits de tous leurs biens, leſquels perduz, la dignité & bonne renommee s'en alloit auſſi à val l'eau, iuſques à ce que Ceſar ayant mis mil fois ſeſterces par les bãques, permiſt à vn chacun d'en emprunter ſans payer aucune vſure par leſpace de trois ans, moyennant que le debteur euſt terres qui peuſſent reſpondre de deux fois autant, & fuſſent hypothequees pour la debte. Ainſi la foy & le

Ce ſont deux mil lions cinq cens mil eſcuz.

credit furent remis ſus,& peu à peu l'on cõmeça à trouuer des crediteurs particuliers. Or l'achapt des terres ne fut fait ſelõ la forme & teneur de l'arreſt du Senat,pource que telles choſes au commencement ſont executees en diligence, & toſt apres l'on n'en tient plus de conte.

Confidius Proculus. Apres cela retournerent les premieres craintes,& fut Confidius Proculus accuſé de maieſté, lequel ainſi qu'il celebroit le iour de ſa natiuité, ſans qu'il doutaſt d'aucune choſe,fut rauy au Senat,& ſur le champ condamné & mis à mort. *Sancia.* Sa ſœur Sancia fut auſſi bannie, & en eſtoit accuſateur Q. Pomponius, *Q. Pomponius.* lequel ne ſe pouuant à la verité tenir à repos, s'excuſoit toutesfois, & diſoit cecy eſtre par luy fait,à fin qu'ayant gaigné la grace du Prince, il peuſt donner quelque remede aux dangers de ſon frere Pomponius Secundus. *Pompeia Macrina.* Pompeia Macrina fut auſſi bannie.Son mary & ſon beaupere (l'vn natif d'Arges, & l'autre Lacedemonien) auoient tous deux eſté affligez par Tibere.Meſmes ſon pere, illuſtre cheualier Romain,& ſon frere qui eſtoit Pretorien, voyans leur condamnation prochaine,ſe tuerent eux meſmes. On leur mettoit à ſus pour crime que Cn. Pompeius Magnus auoit eu leur biſayeul Theophanes Mitylenien *Theophanes Mitylenien.* entre ſes plus grands amis,& qu'apres ſa mort la flatereſſe Grece luy auoit fait honneurs diuins.

Sex. Marius. Apres ceux icy Sex.Marius,qui eſtoit le plus riche de toute l'Eſpagne,fut accuſé d'auoir eu compagnie inceſtueuſe auec ſa fille,au moyen dequoy fut precipité du haut en bas de la roche Tarpeie.Et à fin que l'on ne doutaſt que ſes grandes richeſſes auoyent eſté cauſe de ſon mal, Tibere ſe reſerua ſes minieres d'or, iaçoit ce qu'elle;

les fussent cõfisquees. Et estãt irrité de tant de gens qu'il auoit fait mourir, feit encor tuer tous ceux qui estoyẽt en prison accusez d'auoir eu quelque frequentation auec Seianus. Lors y eut vne merueilleuse boucherie de gens de tout sexe, & de tout aage, nobles, non nobles, espars ou amassez. Mesmes n'estoit permis à leurs parens & amis de les assister, plorer leur fortune, ny mesmes de les veoir sinon bien peu de temps: & y auoit gardes tout autour, & espies pour veoir & considerer le dueil qu'vn chacun feroit, lesquels couuroient & suiuoient ces corps morts & putrifiez, iusques à ce qu'ils fussent iettez dedans le Tibre. Et si quelque fois ils venoient sur l'eau, ou à bort, l'on n'osoit les brusler, ny mesmes les toucher: & estoit lors perduë toute societé & deuoir d'humanité, à cause de la crainte, tellemẽt que d'autant que la cruauté s'augmentoit, d'autant la misericorde & compassion estoit reculee.

En ce mesme temps C. Cesar tenant compagnie à son ayeul qui partoit de Caprees, fut mariee auec Claudia fille de M. Sillanus, cachant son courage cruel soubs vne feinte & cauteleuse modestie: car iamais il ne dist vn seul mot voyant la condemnation de sa mere, & le bannissement de ses freres: & vsoit de pareils accoustremens que Tibere selon le iour: mesmes vsoit des propos qui estoient quasi semblables. Au moyen dequoy le beau dit de l'orateur Passienus fut incontinent diuulgué, assçauoir, que iamais ne fut veu vn meilleur seruiteur que luy, ny vn pire seigneur. *C. Cesar Caligula. Claudia.* *Passienus orateur.*

Ie ne vueil laisser passer icy le presage de Tibere touchant Ser. Galba lors Consul: car l'ayant appellé à soy, *Ser. Galb.*

& luy ayant tenu plusieurs propos pour le tenter, finablement il luy dist ceste sentence en termes Grecs : Et toy Galba quelquefois gousteras de l'Empire : signifiāt que sa puissance viendroit bien tard, & seroit de peu de duree. Ce qu'il cognoissoit au moyen de la science des Chaldeens, pour laquelle apprendre il s'estoit retiré à Rhodes, & eut pour maistre Thrasyllus, le sçauoir duquel il experimenta en la maniere qui s'ensuit. Toutes & quantesfois qu'il vouloit deliberer de quelque affaire, il se retiroit au plus haut lieu de sa maison, & ne se descouuroit qu'à vn de ses affranchiz. Cestuy ignorant de toutes lettres, & puissant de corps, alloit par rochers desrompuz & desuoyables (car la maison de Tibere regardoit sur ces rochers) marchant deuant celuy duquel Tibere vouloit experimenter le sçauoir : & si à son retour il trouuoit en luy quelque vanité, ou suspicion de tromperie, il le precipitoit en la mer qui batoit au pied du rocher, à fin qu'il n'y eust qui peust descouurir son secret.

Thrasillus e crimē tēen l'art des Chaldeens.

Doncques Thrasyllus estant conduit par les mesmes rochers, auoit esmeu Tibere qui l'interrogeoit, en luy ouurant par grande subtilité les choses futures, & comme il seroit quelque iour Empereur. Parquoy de rechef il l'interrogea, si aussi il cognoissoit l'heure de sa natiuité & ce qu'à luymesme deuoit aduenir en ceste annee, & mesmement en ce iour.

Doncques Thrasyllus considerāt l'assiette des estoilles, & mesurant les espaces, commēça à douter, & puis à auoir paour : & d'autant qu'il y regardoit plus, tant plus il estoit plain de merueilles & de crainte. Finablement il

s'escria

s'escria qu'il estoit prochain du plus douteux & dernier peril. Lors Tibere l'ambrassant, & luy disant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'il auoit la prescience de ses dangers & estoit sain & sauf:& prenant tout ce qu'il auoit dit, pour Oracle, le tint depuis au nombre de ses plus grãds amys.

Mais quand i'oy telles & semblables choses, ie ne puis certainement iuger si les affaires des hommes ont leurs tours & reuolutions par vne destinee & necessité immuable, ou bien par accident & cas d'auenture. Car tu trouueras les plus sages des anciens, & ceux qui ont depuis esté imitateurs de leur secte, estre d'opinions diuerses: tellement que plusieurs pensent les dieux n'auoir aucun soing de nostre commencement, de nostre fin, ny mesmes des hommes. Qu'à ce moyen nous voyons aux bons n'auenir pour la pluspart qu'ennuiz & fascheries, & aux meschants tout venir à souhait. Au contraire les autres pensent que les destinees s'accordẽt auec les choses, & non point par le moyen des estoilles errãtes, mais à cause des commencemens & liaisons des causes naturelles. Et toutesfois ceux icy nous laissent l'election de nostre forme de viure, laquelle choisie & constituee, il y a vn certain ordre des choses qui nous doiuent aduenir: & disent que les maux ou les biens ne sont ceux que le vulgaire pense: pource que plusieurs sont heureux, lesquels on pense estre affligez d'aduersitez: & plusieurs tresmiserables, en grande abondance de biens: moyennant que ceux la portent constamment leur mauuaise fortune, & que ceux icy vsent sans raison de leur prosperité. Au reste qu'il y a plusieurs hommes ausquels

nonobſtant ce que deſſus, on peut predeſtiner les choſes à aduenir des le commencement de leur natiuité, & neantmoins qu'aucunes d'icelles aduiennent autrement qu'elles n'ont eſté predites, par les tromperies de ceux qui diſent choſes qu'ils ignorent: & ainſi eſt corrompuë la foy de ceſte ſcience, les enſeignemens de laquelle ont eſté receuz & par l'aage antique, & approuuez de noſtre temps: Car nous dirons cy apres en temps & lieu (à fin que ie ne m'eſloigne maintenant trop de mon propos) comme le fils de ce meſme Thraſyllus, prediſt l'Empire de Neron.

Mort d'Aſinius Gallus.

Eſtans les meſmes Conſuls, les nouuelles vindrent de la mort d'Aſinius Gallus, lequel l'on ne doute point eſtre mort de faim, & eſt incertain ſi ce fut par neceſſité, ou de ſon gré. Et comme l'on demandaſt à Tibere s'il permettoit quil fuſt enſeuely, il n'eut point de honte de le permettre, accuſant les accidens qui luy auoient oſté ce criminel, au parauant qu'il peuſt eſtre conuaincu: cõme ſi durant trois ans qui auoient eſté entredeux, il y euſt eu faute de temps à faire le proces d'vn vieillard Conſulaire, & parent de tant de Conſulaires.

Mort de Druſus fils de Germanicus.

Depuis Druſus alla de vie à treſpas, s'eſtant au parauãt entretenu l'eſpace de neuf iours de miſerable nourriture en mangeant la bourre de ſon lict.

Aucuns ont eſcrit que Macro auoit charge, ſi d'aduenture Seianus y vouloit proceder par armes, de tirer ce ieune homme de la priſon (car il eſtoit priſonnier au Palays) & le faire capitaine de la commune. Soudain apres, pource que le bruit auoit eſté que Tibere ſe vouloit reconcilier auec ſa bru & ſon petit

fils,

fils,il ayma mieux vser de cruauté,que monstrer qu'il se repentist de ce qu'il auoit fait. Qui plus est, iniuriant le defunct,luy reprochoit la vilenie de son corps, le dommage qu'il portoit aux siens, & le mauuais vouloir qu'il portoit à la Republique:& d'auãtage feit reciter ce qu'il auoit fait mettre de iour en iour par escrit,tant de ses paroles que de ses faicts. Chose qui sembla plus estrange & cruelle,que toutes autres:d'auoir attitré gens par tant d'annees qui espiassent & missent par escrit sa contenance,ses plaintes,& ses secrets murmures. Et à peine eust on creu qu'vn ayeul eust enduré d'escouter cecy,de le lire,& de le publier:n'eust esté que les lettres du Cẽtenier Actius & de l'affrãchy Didymus portoyẽt les noms des seruiteurs,selon qu'ils auoiẽt frappé,ou fait peur à Drusus.Mesmes le Centenier y auoit (cõme pour chose digne de louange)adiousté les paroles pleines de cruauté, desquelles il auoit vsé enuers Drusus, & celles que Drusus luy auoit responduës:lors qu'il tiroit à la fin: lequel au commencement faignant estre deuenu hors du sens, prioit(comme par follie)que mal peust aduenir à Tibere.Et depuis voyant qu'il n'auoit plus d'esperance de viure,le maudissoit auec imprecations exquises & premeditees,priant les dieux que tout ainsi qu'il auoit occis sa bru,le fils de son frere,& ses neueux, & remply sa maisõ de sang & de tueries,ainsi il en payast la peine au nom,à la lignee,& à la posterité de ses ancestres. Les Senateurs faisoient quelque bruit,comme s'ils eussent eu cecy en detestation:mais ils n'estoient moins estonnez, qu'esmerueillez,voyans cest homme au parauant caut,& secret à tenir ses meschancetez couuertes, estre venu en.

Actius. *Didymus*

vne telle confidence, qu'il ne craignoit monstrer euidément (comme si les paroys eussent esté abbatuës) son petit fils au pouuoir du fouët d'vn Centenier, entre les coups & batures des esclaues, en vain demander le dernier aliment de sa vie.

Mort d'Agrippina femme de Germanicus. Le dueil n'estoit encor passé, qu'on oyt le bruit d'Agrippina, laquelle ie croy depuis la mort de Seianus iusques icy auoir esté nourrie d'esperance, & que en fin se laissa mourir, voyant qu'elle n'estoit moins cruellemét traictee, qu'au parauant. Si d'auenture l'on ne faignoit qu'elle se fust laissé mourir d'elle-mesmes apres l'auoir laissee mourir de faim: Car Tibere en dist depuis moult de vilennies & meschancetez, l'accusant de paillardise, & allegant Asinius Gallus pour son adultere, apres la mort duquel elle s'estoit ennuyee de viure. Mais certes Agrippina, femme qui ne se contentoit de raison, conuoiteuse de dominer, & entreprenant plus qu'il n'est requis à vne femme, s'estoit despouillee de tous ces autres vices feminins. Elle mourut au pareil iour que Seianus auoit esté puny deux ans au parauant: ce que Tibere voulut aussi estre mis en memoire, & se tournoit à louange dequoy elle n'auoit esté estranglee ny gettee és Gemonies. Pour lesquelles choses graces luy furent renduës au Senat, & fut ordonné que doresnauant par chacune annee, au iour que tous deux estoient allez de vie à trespas, (qui fut le quinziesme des Calendes du moys de Nouébre) l'on consacreroit vn don à Iupiter.

Cocceius Nerua. Peu de temps apres Cocceius Nerua qui tousiours estoit au costé du Prince, expert en tout droit diuin & humain, encor que tous ses estats fussent entiers, & luy sain

ſain de corps, delibera de ſe laiſſer mourir. Ce qu'entendu par Tibere, ſe tenoit aupres de luy, luy demandant la cauſe d'vne ſi eſtrange deliberation, le priant, & luy remonſtrant, que ce ſeroit vne grande playe à ſa conſcience, & à ſa renommee, ſi l'on voyoit l'vn de ſes amys hayr ainſi la vie ſans auoir occaſion de ſouhaitter la mort. Mais Nerua faiſant peu de conte de ſes paroles, ne voulut plus prendre aucune viande. Ceux qui mieux entendoient les penſees de Nerua, diſoient que cognoiſſant de plus pres les maux à aduenir à la Republique, il auoit par crainte & par courroux ſouhaitté vne mort honneſte, tandis qu'il eſtoit encor en ſon entier, & qu'on n'auoit encor rien attenté contre ſa perſonne.

Plancina femme de Piſo.

Au ſurplus la ruine d'Agrippina (choſe à peine croyable) y attira auſſi Plancina. Ceſte auoit eſté femme de Cn. Piſo, & s'eſtoit publiquement reſiouye de la mort de Germanicus: & lors que Piſo fut occis, auoit eſté ſauuee, nõ moins par l'inimitié que l'on portoit à Agrippina, que par les prieres de l'Imperatrix: mais ceſſans le courroux & la faueur, le droit eut lieu. Et eſtant accuſee de crimes à tous cogneuz, receut par ſa main propre punition, qui ne fut ſi haſtiue qu'elle eſtoit meritee. A tant d'ennuiz & faſcheries aduint encor vn autre dueil: car Iulia fille de Druſus, & autresfois femme de Neron, fut mariee en la maiſon de Rubellius Blandus, l'ayeul duquel pluſieurs auoyent cogneu eſtre de la ville de Tybur, & ſeulement cheualier Romain.

Iulia fille de Druſ.

Rubellius Blandus.

Elius Lamia.

Sur la fin de ceſte annee, la mort de Elius Lamia fut honoree de meſmes funerailles qu'on faiſoit aux Cenſeurs. Ceſtuy deſchargé de l'adminiſtration de Syrie,

(laquelle il auoit seulemẽt de nõ) fut fait gouuerneur de la ville de Rome. Il estoit descendu de noble race, & auoit vne vieillesse viue & verde: & la Prouince qui luy auoit esté denyee, luy auoit augmenté sa dignité.

Põp Flacc Depuis cõme Flaccus Põponius propreteur de Syrie, fut allé de vie à trespas, les lettres de Cesar furent recitees, par lesquelles il se plaignoit dõt les plus nobles, & apres à auoir la charge des armees, la refusoiẽt: & q̃ par ceste necessité il estoit pressé de faire requestes, à fin qu'aucũs de ceux qui auoiẽt esté Cõsuls, fussent cõtraints de prẽdre la charge & administration des Prouinces, ne se souuenant qu'Aruntius estoit detenu ia y auoit dix ans, à fin qu'il n'allast en Espagne.

Mort de M. Lepidus. Aussi en ceste annee M. Lepidus mourut, de la modestie & prudence duquel nous auõs assez parlé és autres liures: & n'est besoing aussi de tenir grãds propos pour faire preuue de sa noblesse: car la race des Emiliẽs a tousiours esté feconde & abondãte de bons citoyẽs: & iaçoit ce qu'aucũs de ceste famille ayent esté de meurs corrompus, ils ont neãtmoins tousiours entretenu leur illustre fortune. Durãt le Cõsulat de Paulus Fabius & L. Vitellius, apres plusieurs siecles reuolus il y vint vn Phœnix en Egypte, qui dõna assez matiere de disputer sur ce miracle aux hõmes doctes tãt de ce pays, que du païs de Grece. I'ay enuie de vous escrire icy les choses dõt ils s'accordẽt, & plusieurs dont ils doutẽt, lesquelles toutesfois ne sont indignes d'estre cogneuës. Tous ceux qui ont escrit de cest animal, cõsentent qu'il est sacré au Soleil, & different aux autres oyseaux du bec, & des aisles. Quãt est du nõbre de

L'an 20 de Tibere. Vng Phenix veu en Egipte

de ses ans, on en escrit diuersemẽt. La plus commune opinion est, qu'il vit cinq cẽs ans. Aucuns affermẽt de mil quatre cens soixante & vn an: & que les premiers oyseaux de ceste espece, accõpagnez de plusieurs autres oyseaux, qui s'esmerueilloient de ceste nouuelle forme, vindrẽt en la cité de Heliopolis, premieremẽt au temps de Sesostris: depuis au temps d'Amasis: & consequemment au temps de Ptolemee, qui regna le tiers des Macedoniens. Mais certes l'antiquité est fort obscure. Or entre Ptolemee & Tibere à peine y eut il deux cens cinquante ans. Au moyen de quoy aucuns ont creu ce Phœnix n'estre vray Phœnix, ny venu des terres des Arabes: & qu'il n'auoit rien en luy des choses lesquelles la memoire ancienne a confermé estre és autres: car ayant acheué le nombre de ses ans, & voyãt sa mort approcher, il se fait vn nid en son pays, auquel il depart & espand la vertu generatiue, dont en est produit & engendré vn autre, lequel auãt toute autre chose, prend le soing d'enseuelir son pere, & ce nõ sans mystere: car ayant pris vn fardeau de Myrrhe, experimente sa force, le portant par assez long chemin. Et apres qu'il se cognoist suffisant pour le porter, & pour faire le voyage, il prend le corps de son pere, & le porte à l'autel q̃ est edifié au Soleil, & là le brusle & sacrifie. Ces choses sont incertaines, & augmentees par les fables. Au reste, il n'y a point de doute que l'on voit aucunesfois cest oyseau en Egypte.

C'est vne ville d'Egypte, laquelle des Grecs est appellée Thebes, selon Diod. Sicul.

Faux Phenix.

Mais à Rome continuans les meurdres. Pomponius Labeo, lequel nous auons dit auoir eu l'administration de Mesie, ayant rõpu ses veines, laissa perdre son

Pomp. Labeo.

Paxea. sang. Sa femme Paxea en feit tout autant: car la crainte du Bourreau estoit cause qu'ainsi facilemēt l'on se tuoit, pource que les biens de ceux qui attendoient leur condemnation, estoyent confisquez, & estoit defendu d'enseuelir leurs corps. Quant à ceux qui se donnoient la mort, leurs corps estoient inhumez, leurs testamens sortissoyent effect: & voyla qu'ils gaignoyent à eux haster. Mais Tibere ayant enuoyé lettres au Senat, remonstra que la coustume des anciens estoit: toutes & quantes fois qu'ils vouloyent renoncer à l'amitié de quelcun, de luy defendre leur maison: & là estoit la fin de leur amitié. Qu'il auoit vsé de ceste maniere de faire en l'endroit de Labeo, lequel pressé des fautes qu'il auoit commises en l'administratiō de sa prouince, & autres crimes: auoit voulu cacher sa coulpe par le blasme d'autruy, ayāt pour neant espouuēté sa femme, laquelle encor qu'elle n'eust esté innocente, estoit toutesfois exempte du danger.

Mamercus Scaurus. Cela fait, Mamercus Scaurus fut de rechef accusé, Cest homme estoit de tresnoble maison, & excellent à plaider causes, mais de vie infame & deshonneste. L'amitié de Seianus ne luy porta aucun dommage, mais bien l'inimitié de Macro, laquelle n'auoit moins de force pour ruiner les personnes, pource qu'il faisoit les mesmes menees de Seianus, toutesfois plus occultement. Or il auoit rapporté à Tibere l'argument d'vne tragedie composee par Scaurus, & y auoit adiousté quelques vers qui se pouuoient interpreter contre Tibere. Mais ses accusateurs Seruilius & Cornelius, luy obiectoient qu'il auoit adulteré auec Liuia, & fait des sacrifices de Magie. Scaurus (ainsi qu'il estoit conuenable à vn

Macro.

venu

venu des anciens Emiliens) preuint ſon accuſation par l'enhortement de ſa femme Sexitia, laquelle fut incitatrice & compagne de ſa mort. Or toutesfois les accuſateurs (quand l'occaſion ſ'y adonnoit) eſtoient punis: car Seruilius & Cornelius eſtans venus en bruit par la ruine de Scaurus (pource qu'ils auoient pris argent de Varius Ligur, à fin d'eux deſiſter de leur accuſation) furent bannis & confinez en certaines iſles. Auſſi Abudius Rufo ainſi qu'il taſchoit de mettre en peine Lentulus Getulicus (ſoubs lequel il auoit eu charge d'vne legion) & l'accuſoit d'auoir deliberé de donner ſon fils pour gendre à Seianus, fut luy meſme condamné ſans eſtre accuſé, & chaſſé hors de la cité. En ce temps Getulicus auoit charge des legions de la haute Allemagne, & eſtoit merueilleuſement aymé pour ſa grande clemence, & ſon peu de ſeuerité. Meſmes n'eſtoit trop mal voulu de l'autre armee prochaine, par le moyen de ſon beaupere L. Apronius. Au moyen dequoy y eut vn bruit aſſez conſtãt & aſſeuré, qu'il auoit auſé eſcrire lettres à Tibere, par leſquelles il luy remonſtroit que non de ſon gré, mais à la ſuſcitation de luy, il auoit fait commencement d'alliãce auec Seianus, diſant qu'il pouuoit auſſi bien eſtre trõpé que luy, & que le meſme erreur ne deuoit excuſer luy ſeul, & eſtre cauſe de la ruine des autres. Que de ſa part il auoit ſa foy entiere, laquelle luy demeureroit moyennant qu'on ne luy dreſſaſt point d'ẽbuſches. Au reſte qu'il ne receuroit aucun ſucceſſeur en ſon eſtat nõ plus que la ſentence de ſa mort. Et pource, ſi Tibere le trouuoit bon, qu'ils feiſſent

Sexitia. *Seruilius.* *Cornelius.* *Abudius Rufo.* *Lentulus Getulicus*

vne alliãce, par laquelle le Prince fut ſeigneur de toutes autres choſes, & que l'adminiſtratiõ de ſa Prouince luy demouraſt. Combien que cecy ſoit fort eſtrãge & eſmerueillable, toutesfois l'on y donna foy, pource que ſeul entre les alliez & affins de Seianus, il eſtoit demeuré ſans danger, & en grace & credit, conſiderãt Tibere en ſoymeſme, qu'il eſtoit hay du peuple, ia fort ſur l'aage, & que ſa puiſſance eſtoit plus entretenue par la renommee, que par ſa force.

L'an 22. de Tibere. Les autres Hiſtoriographes diſent ces Conſulz eſtre nommez l'vn P. Gallus Camerinus, & l'autre Q. Nomanus.

Eſtans Conſuls C. Celſus & M. Seruilius, quelques nobles du pays de Parthe vindrent en la ville de Rome, ſans aucunemẽt le faire ſçauoir à leur Roy Artabanus. Ce Roy pour la crainte de Germanicus s'eſtoit au parauant monſtré amy feal aux Romains: & modeſte & raiſonnable enuers ſes ſubiets. Et tout ſoudain ſe monſtra orgueilleux contre nous, & cruel contre les ſiens: ſe confiant en la fortune qu'il auoit euë proſpere & fauorable és guerres par luy faictes cõtre les nations circõuoiſines, & meſpriſant la vieilleſſe de Tibere, comme imbecille & incapable des armes. Eſtoit auſſi conuoiteux du Royaume d'Armenie, duquel apres la mort d'Artaxias il auoit fait gouuerneur le plus ancien de ſes enfans nommé Arſaces, les outrageant au ſurplus de paroles, & contumelies: & ayant enuoyé gens en Syrie & Cilicie pour redemander les richeſſes que Vonones y auoit laiſſees, ſe vantoit & menaſſoit de ſe ruer ſur les anciens limites des Perces & Macedoniens, enuahir tout ce qu'auoit poſſedé Cyrus, & depuis luy Alexandre.

Arſaces.

Or qui fut principal autheur aux Parthes d'enuoyer

messagers

messagers secrets, fut Sinnaces, lequel estoit de noble & tres-riche lignee: & auec luy Abdus le chastré: car cela ne fait mespriser les hommes en Parthe, & sont les chastrez constituez aussi bien que les autres hommes és estats & plus grandes dignitez. *Sinnaces.* *Abdus.*

Doncques ces deux apres auoir attiltré auec eux quelques autres des plus apparens du pays, & voyans qu'ils n'auoient personne de la lignée des Arsacides, lequel ils peussent faire Seigneur du Royaume, estants la pluspart occis par Artabanus, & les autres non en aage suffisant: demandoient Phaates fils du du Roy Phaates, lequel estoit à Rome disants qu'en cecy il n'estoit besoing que d'vn nō & d'vn autheur, c'est à dire que cela se feit par l'authorité de Cesar, & qu'vn de la lignée de Arsaces se monstrast seulement sur le riuage d'Euphrates. *Phraates.*

Tibere trouua cecy fort bon, & mit Phraates en equipage pour se saisir & mettre en possession du Royaume paternel, retenant ses deliberations en son cœur, c'est à sçauoir, que les choses estrangeres s'entreprennent mieux par finesses & astuce, & estoit beaucoup meilleur auoir la guerre loing de son pays, que pres.

Ayant ce temps pendant Artabanus descouuert les embusches, tantost brusloit d'enuie qu'il auoit de se venger, & tantost en estoit retardé par crainte. Or aux Barbares toute cunctation & retardement semble chose seruile: ou au cōtraire est chose Royalle executer incontinent ce qu'on a entrepris. Toutesfois l'vtilité l'emporta, & proposa d'empoisonner

Abdus d'vne poison lente, l'inuitant pour ceste cause à vn banquet, souz couleur d'amytié: & outre de retarder Sinnaces par dissimulation & dons, luy donnât au surplus des affaires. Mais Phraates ainsi qu'il veut laisser la maniere de viure des Romains, laquelle il auoit de long temps accoustumee, pour prendre celle des Parthes, & se trouuant trop foible pour icelle exercer, print vne maladie au pays de Surie, de laquelle il mourut. Toutesfois Tibere ne se desista de son entreprise, & esleut Tiridates, qui estoit de la mesme race, & ennemy d'Artabanus: & pareillement Hiberus Mithridates pour recouurer l'Armenie, le reconciliant auec son frere Pharasmanes, qui auoit le gouuernement de ceste nation: & donnant charge à L. Vitellius de tout ce qui se preparoit contre l'Orient. Ie n'ignore point que ce personnage n'ait eu mauuais bruit à Rome, & qu'on n'ayt dit plusieurs choses infames de luy: toutesfois au reste il n'a esté moins vertueux en l'administration des Prouinces, que les anciens. Depuis estant de retour d'icelles, & deuenu serf & abiect pour la crainte de C. Cesar Caligula, & par la familiarité qu'il auoit auec Claudius, fut exéplaire à la posterité d'infame & deshonneste flaterie, tellement que ses actes premiers quitterent la place aux derniers, & furent les bonnes choses faictes durant sa ieunesse, effacees par sa hôteuse & deshonneste vieillesse.

Tiridates.

Hiberus Mithridates.

Pharasmanes.

L. Vitellius.

Mais Mithridates principal des gouuerneurs contraignit Pharasmanes de donner & par force & par finesse, ayde à ses entreprises: & trouuerent des corrupteurs,

pteurs, quipar force d'argent feirent consentir les ministres d'Arsaces à faire meschanceté: & par mesme moyen les Hiberiens auec grosse armee entrerent dedans Armenie, & gaignerent la ville Artaxata. Ce que entendu par Artabanus, feit equipper son fils Orodes pour se venger, luy donnant l'armee des Parthes auec quelques auxiliaires qu'il souldoit. Au contraire Pharasmanes auoit attiré à soy les Albanois & les Sarmates, les Princes desquels faisoient pour toutes les deux parties, & auoient prins dons d'vne part & d'autre, à la coustume du pays. Les Hiberiens s'estans emparez des lieux, enuoyerent incontinent les Sarmates sur les Armeniens par la voye Caspie. Mais ceux qui venoiét du costé des Parthes, estoiét aisément repoussez, pour ce que l'ennemy auoit clos tous les passages, fors vn, qui est entre la mer & la fin des monts d'Albanie, lequel estoit empesché à cause de l'Esté: car par le soufflement des vents Etesiens, les guez se remplissent: ou quand vient sur l'Hyuer, le vent de Midy retourne les flots: & ayant repoussé la mer au dedans, descouure les guez qui sont sur le riuage.

Orodes filz d'Artabanus.

Ventz Etesiens.

Ce temps pendant Pharasmanes renforcé de secours, appelloit à la bataille Orodes, qui estoit destitué d'alliez. S'il reculloit, il le poursuiuoit, faisant escarmouches autour de son camp, gastant ses viures, & souuentesfois l'enuironnant comme s'il l'eust tenu assiegé: iusques à ce que les Parthes non accoustumez à endurer tels outrages, se rẽgerẽt autour de luy, & vindrent à demãder la bataille. Or leur force ne gist que

en leur gendarmerie: mais Pharasmanes outre la force de la sienne, estoit aussi fort de gens de pied. Car les Hiberiens & Albanois habitans en pays de montagnes, estoient plus endurcis & accoustumez au trauail: & se disent estre descendus des Thessaliens, au temps que Iason apres auoir emmené Medee, & d'elle eu quelques enfans, retourna au Palais vuide d'Eeta, & en l'Isle deserte de Colchos. D'auantage ils font grand' estime de son nom, & celebrent l'Oracle de
Phryxus. Phryxus. Qui plus est, ils n'osent sacrifier de moutõs, pour ce qu'ils croyent que Phryxus fut porté par vn mouton: soit que ce mouton ait esté vn animal, ou bien l'enseigne d'vn nauire.

Doncques estans d'vn costé & d'autre les batailles rengees, le Parthe remõstroit à ses gens l'Empire d'Orient, & la vertu des Arsacides: disant au contraire que les Hiberiens estoient ignobles de condition, & n'auoient que gensd'armes mercenaires. Pharasmanes remonstroit d'autre part à ses gens, que par ceste victoire ils seroient hors de la domination des Parthes: & que d'autant qu'ils entreprenoient chose plus haute & difficile, d'autant ils y auroient plus grand honneur estans vainqueurs: où s'ils tournoient le doz, ils n'emporteroient que deshonneur, & mettroiẽt leurs personnes en danger. Pareillement remonstroit son armee espouuẽtable à veoir, & d'autre costé les troupes des Mediens toutes paintes & reluisantes d'or. De son costé monstroit hommes vertueux, & de l'autre part la proye.

Or entre les Sarmates le Capitaine ne parloit seulement,

lement, mais s'incitoient les vns les autres de ne combattre auec le trait, disans qu'il falloit preuenir les ennemis, se ruant sur eux impetueusement, & combattant de pres. Là y eut diuerses manieres de combats, les Parthes accoustumez par vne mesme ruse à fuir ou poursuiure l'ennemy, separant les bandes, cherchoiẽt espace pour faire place aux coups & au trait. Les Sarmates laissoient là leurs arcs (desquels ils ne se peuuẽt longuement aider)pour eux ruer sur les ennemis auec leurs bastons & espees,tantost à la mode d'vn combat de gens de cheual,faisoient vne fois la pointe, & vne autrefois le derriere: aucunesfois se ramassans & heurtans du corps & des armes, repoussoient leurs ennemis,ou estoient repoussez. Et ja les Albanois & Hiberiens empoignoient leurs ennemis,les renuersoiẽt, & faisoient trouuer la bataille douteuse de leur costé, au dessus desquels les gens de cheual & les gens de pied s'approchans de plus pres , s'entrefaisoient plusieurs playes. En ces entrefaittes Pharasmanes & Orodes aidans aux mieux faisans, ou subuenãs à ceux qui estoiẽt empeschez, se monstroient par dessus tous les autres. Au moyen dequoy s'estans entrecogneus, auec grand cry, & les lances baissees laissent courir leurs cheuaux l'vn contre l'autre. Pharasmanes addressa mieux son coup, car il luy passa à trauers le heaume : toutesfois il ne peut redoubler, pour ce qu'il fut emporté de son cheual, & que le blessé fut rescoux & sauué par les plus forts de ses satellites . Ce neantmoins les Parthes croyans faussement qu'il fust mort, & pour ceste cause espouuentez, se laisserent vaincre aisément.

Soudain apres Artabanus ſe delibera d'aſſembler toute la puiſſáce de ſon dernier Royaume, diſant que les Hiberiens n'auoient gaigné la bataille que pour auoir meilleure cognoiſſance des lieux. Et combien qu'il euſt eſté vaincu, ne vouloit quitter le Royaume, ſi Vitellius (ayãt amaſſé les legions, & faiſant courir vn bruit qu'il vouloit aller enuahir Macedoine, ne luy euſt dõné crainte de la guerre des Romains. Parquoy lors Artabanus abandonna l'armee, & fut ſa puiſſance renuerſee: pour ce que Vitellius perſuadoit aux ſuiets de laiſſer là ce Roy, cruel en temps de paix, & à eux dommageable & pernicieux pour eſtre infortuné en guerre. Quoy voyant Sinnaces (lequel i'ay dit cy deſſus auoir porté grande haine à Artabanus) ſe retira à ſon pere Abdageſes, & autres participans de ce conſeil: & lors par continuelles tueries attira à ſoy les plus prompts à reuolte: ſe retirans peu à ſon party ceux qui ſ'eſtoient rẽdus obeyſſans à Artabanus, plus par force que par amitié: auſquels eſtoit creu le courage voyans qu'ils auoient des chefs & Capitaines.

Lors Artabanus n'eut autre recours ſinon à quelques eſtrãgers qu'il auoit pour la garde de ſon corps: gens bannis de leurs pays, & ſans aucune intelligence de bien, ou ſoucy de mal faire: leſquels entretenuz à gages ont accouſtumé de ſe rendre miniſtres de toutes meſchancetez.

Eſtant donc accompagné de tels ruſtres, ſ'enfuit en pays loingtain iuſques aux lieux voiſins de Scythie, eſperant là trouuer ſecours, pour ce qu'il eſtoit lié par

affinité auec les Hyrcaniens & Carmaniens: & ayant esperance que cependãt les Parthes, amateurs de ceux qui sont absents, & de courage muable enuers ceux qu'ils voyent presens, pourroient changer de vouloir. Mais Vitellius voyant qu'Artabanus s'en estoit fuy, & que le peuple estoit affectionné à son nouueau Roy: apres auoir enhorté Tiridates de prendre ce qui luy estoit appareillé, conduist toute la force des legions & des confederez sur le riuage d'Euphrates. Et comme eux sacrifians, l'vn eust donné pour les ieux Tauriles, vn porc & vne brebis, à la maniere des Romains: & l'autre esquippé & orné vn cheual, pour appaiser ce fleuue: les gens du pays leur vindrent annoncer que ce fleuue s'estoit de soymesme enflé, & sans aucune abondance de pluyes merueilleusement accreu: tellement que l'escume blanche faisoit des ronds en forme de couronnes & diademes: chose qui signifioit que ce passage seroit heureux & prospere. Les autres l'interpretoient plus sagement, disans que le commencement de ceste entreprise seroit prospere, mais qu'elle ne dureroit long temps: car (disoient ils) les choses qui sont signifiees par le ciel ou par la terre, ont accoustumé d'estre certaines: mais la nature des fleuues est instable & inconstante: & en vn moment emportent quant & eux les signes qu'ils ont monstrez. Or doncques ayans fait vn pont auec des bateaux, & passé l'armee, le premier qui vint au camp, fut Ornospades, auec vn grand nombre de gens de cheual. Cestuy auoit autresfois esté banny du pays, & n'auoit porté peu d'aide à Tibere en la guerre Dalma- *Ornospades.*

tique, & pour ce auoit eu droit de bourgeoisie à Rome. Depuis l'ayant le Roy repris en amitié, il luy feit grand honneur, & luy commist le gouuernement du pays: lequel pour estre enuironné de deux nobles fleuues, Euphrates & Tigris, est appellé Mesopotamie. Tost apres Sinnaces se ioignant à ceste armee, l'augmenta: & y adiousta Abdagases les richesses & appareil du Roy, qui estoit l'appuy & le fondement de ceux de ceste ligue. Vitellius pensant assez auoir exploicté d'auoir fait monstre des armes des Romains, vint à admonnester Tiridates, & les principaux de Parthe, sçauoir Tiridates qu'il eust souuenance de son ayeul Phraates, & de Cesar, qui l'auoit nourry & esleué: qui estoient deux choses à priser: enhortant aussi les autres qu'ils obeissent à leur Roy, eussent les Romains en reuerence, & qu'vn chacun d'eux gardast son honneur & sa foy. Ce fait, Vitellius s'en retourna en Syrie auec les legions.

I'ay parlé conioinctement de ces choses faites en deux annees, à fin que mon esprit prist quelque repos des maux & facheries domesticques: car Tibere (iaçoit ce qu'il y eust ja trois ans que Seianus estoit mort) ne se moderoit ny pour le temps, ny par prieres, ny par satieté: ains punissoit les crimes incertains & ja abolis, comme les tres-enormes, & fraischement commis. Fulcinius Trio espouuêté de cecy, & ne pouuant porter l'accusation que de bref s'alloit faire contre luy, composa par ses dernieres tables plusieurs

Fulcinius Trio.

ſieurs choſes griefues & picquantes à l'encontre de Macro, & des principaux affranchiz de Tibere: diſant de Tibere qu'à cauſe de ſa vieilleſſe il n'auoit point l'entendement bien ferme ny raſſis: & luy reprochant ſa continuelle abſence pour exil. Et comme ces choſes euſſent eſté cachees par les heritiers, Tibere commanda qu'elles fuſſent recitees deuant tout le monde, voulant monſtrer la patience qu'il auoit de la liberté d'autruy, ou bien faiſant peu de conte de ſon infamie & deshonneur: ou auſſi pour ce que luy ayans les meſchancetez de Seianus long temps eſté incogneuës, il vouloit lors ſes propos eſtre diuulguez, en quelque maniere que ce fuſt, & auoir cognoiſſance de la verité (à la cognoiſſance de laquelle flatterie nuiſt & empeſche beaucoup) à tout le moins par les iniures qui ſeroient dittes contre luy.

En ces meſmes iours eſtant Grauius Martianus Senateur accuſé de Maieſté par C. Gracchus, ſe tua de ſa main. Et Tatius Gratianus qui autresfois auoit eſté Preteur, par la meſme loy fut condamné au dernier ſupplice. Les fins de Trebellienus Rufus, & Sex. Paconianus ne furent gueres diſſemblables: car Trebellienus s'occiſt de ſa main, & Paconianus fut eſtranglé en la priſon, pour y auoir compoſé quelques vers au deſauantage du Prince. Tibere ne receuoit point lors ces nouuelles par meſſages de loing, ny eſtant ſeparé d'Italie par la mer qui eſtoit entre-deux: ains aſſez pres de Rome, tellement que dés le iour meſmes ou le lendemain il pouuoit rendre reſponce aux

Granius Martianus. Tatius Gratian. Treb. Rufus. Sex Pacontanus.

Consuls, comme s'il eust peuvoir du lieu où il estoit, les mains des bourreaux, & les maisons regorgeantes & pleines de sang.

Poppeus Sabinus. Sur la fin de ceste annee, Poppeus Sabinus alla de vie à trespas. Il estoit yssu d'assez petite race, mais par l'amitié & faueur des Princes auoit esté fait Consul. Il auoit aussi triomphé, & gouuerné les plus grãdes Prouinces par l'espace de vingtquatre ans, non point que il eust quelque chose en luy plus que les autres, mais pour ce qu'il estoit suffisant pour tels affaires, & rien plus.

L'an 22. de Tebere. L'annee suiuante Q. Plautius & Sext. Papinius furent faits Consuls. En cest an l'on ne trouua estrange ou cruel, qu'eux & L. Aruseius eussent esté *L. Aruseius* mis à mort, pour l'accoustumance que ja on auoit de veoir telles meschancetez. Mais bien l'on s'estonna *Vibulen' Agrippa.* fort de ce que Vibulenus Agrippa, ainsi que ses accusateurs acheuoient leur accusation, ayant en plain Senat tiré du poison de son sein, & iceluy aualle, il fut neantmoins pris par les sergens & licteurs (encore qu'il se fust laissé cheoir, & fust prest à rendre l'ame) & hastiuemẽt mené en prison: ou tout mort qu'il estoit, on luy serra le gosier auec la corde. Mesmes le nom de *Tigranes.* Roy ne peut sauuer Tigranes autresfois Roy d'Armenie (& lors accusé) qu'il n'eust les mesmes peines & supplices que les simples citoyens.

C. Galba. Blesiens. Mais C. Galba autresfois Consul, & les deux Blesiens moururent de mort volontaire: Galba pour ce qu'il luy fut deffendu par les facheuses lettres du Prince, de tirer au sort pour la Prouince: & les Blesiens pour ce

pource que les preſtriſes qui leur auoient eſté deſtinees lors que leur maiſon eſtoit encor entiere, leur furẽt differees apres qu'elle fut renuerſee,& pour lors Tibere les donna à d'autres,comme ſi perſonne n'euſt reſté de ceſte maiſon,& euſt eſté vuyde. Ce qu'ils cogneurent eſtre ſigne de leur mort,au moyen de quoy l'executerẽt eux meſmes.

Auſſi Emilia Lepida (laquelle i'ay dit auoir eſté mariee auec le ieune Druſus, & auoir pourſuyui ſon mary de pluſieurs crimes) iaçoit ce qu'elle fuſt meſchante & deteſtable,toutesfois demouroit impunie tant que ſon pere Lepidus veſquit.Depuis elle fut encuſee par les delateurs d'auoir commis adultere auec vn ſien ſerf:ce qui eſtoit tout aſſeuré.Parquoy laiſſant là toute defenſe,elle ſe delibera de mourir. *Emilia Lepida.*

Au meſme temps les Cites nation de Cappadocie, ſubiette à Archelaus,pource qu'ils eſtoient contrains de bailler leurs denombremens, & payer les tribuz ſelon noſtre mode,ſe retirerent à la cyme du mont Taurus,& par l'aſſiette de ce lieu ſe defendoient contre l'armee foible & peu belliqueuſe de ce Roy, iuſques à ce que M. Trebellius Ambaſſadeur y eſtant enuoyé par Vitellius auec quatre mil legionaires,& quelques auxiliaires d'eſlite,enuironna d'engins & inſtrumens de guerre deux montagnes que ces Barbares auoient occupees (la plus petite s'appelle Cadra,& l'autre Dauara) & les contraignit à eux ren lre:les vns(ſçauoir ceux qui oſerent ſortir) par armes,& les autres par faute d'eaue. *Cites,ou Clites.* *M. Trebellius.* *Cadra, Dauara.*

Mais Tiridates, à ce luy aydans volontairement les Parthes, retourna à Nicephorie, Anthemuſiade, & au- *Tiridates*

tres villes lesquelles situees en Macedoine, vsurpent toutesfois noms Grecs. Pareillement recouura Hale & Artemite, villes de Parthe, se resiouyssans les Parthes à qui mieux mieux : pource qu'ils auoient Artabanus en hayne pour sa cruauté, & pour auoir esté nourry entre les Scytes: & esperans que Tiridates auroit le courage courtoys & debonnaire, pour auoir ainsi esté institué des Romains. Les Seleuciens vserent de grande flaterie. Ceste ville est fort puissante, bien enuironnee de murailles, & n'est corrompuë des coustumes Barbares, mais retient celles de son fondateur Seleucus. Or les Seleuciés ont accoustumé d'en choisir trois cens, soit pour leur richesse ou sagesse, & d'iceux font comme vn Senat. Le peuple ne laisse pourtant à retenir son authorité: tellement que toutes & quantes fois qu'ils s'accordent entre eux, ils ne craignent pas beaucoup les Parthes. Mais quand ils viennent à entrer en discord, & que chacun de sa part va cercher secours contre emulateurs: celuy qui est appellé pour l'vne des parties, se renforce & fortifie contre l'vne & contre l'autre. Cela estoit nagueres aduenu durant le regne d'Artabanus: lequel suyuant ce que luy estoit plus profitable, mist le peuple soubs la puissance des plus apparens: car l'authorité du peuple approche plus de la liberté, & la domination de peu de gens s'accorde plus au vouloir & affection des Roys. Or quand Tiridates arriua entre eux, ils l'honorerẽt des honneurs qu'on faisoit anciennement aux Roys, & de ceux qui nouuellement & en plus grãde abondance auoient esté inuentez: & disoient plusieurs vilennies contre Artabanus, allegans que bien qu'il fust de la lignee des Arsaci-

facides, du costé maternel : toutefois quant au reste il forlignoit. Ainsi Tiridates remist le gouuernement entre les mains du peuple. Tost apres comme il deliberast du iour auquel il deuoit se faire couronner & prendre les solennitez du Royaume, il receut lettres de Phraates & de Hiero, qui auoient la charge des deux plus puissantes prefectures, par lesquelles ils le prioient d'attendre encor quelque peu de temps. Et fut arresté qu'on attendroit ces grands personnages. Ce pendant il se retira à Ctesiphon ville capitale du Royaume. Mais voyant que de iour en iour ils delayoient, Surena en la presence de plusieurs qui approuuoient cest acte, lia le chef de Tiridates à la maniere du pays de l'enseigne Royalle. Et si deslors il fut entré dedans le Royaume, & és autres pays, sans point de faute la doute & difficulté de ceux qui faisoient les longs, eust esté opprimee, & tous se fussent accordez à vn seul. Mais seiournant en vn chasteau, auquel Artabanus auoit retiré ses richesses & ses concubines, il leur donna loisir d'eux repentir de leur promesse & conuention : car Phraates, & Hiero, & autres qui attendans que le iour fust prefix, n'auoient assisté au couronnement, aucuns par crainte, & les autres pour l'enuie qu'ils portoient à Abdagases, (qui seul estoit en credit, & iouyssoit de ce nouueau Roy) se tournerent du party d'Artabanus, lequel fut trouué en Hyrcanie tout souillé, & mal en ordre, & viuant de ce qu'il pouuoit tuer auec son arc. Au commencement il fut estonné, craignant qu'on luy brassast quelque trõperie: mais apres qu'on luy eut iuré que l'on venoit pour le remettre en son royaume, il commença à esleuer

ſon courage,& demander qu'elle ſoudaine mutation il y auoit euë. Lors Hiero commença à blaſmer la ieuneſſe de Tiridates, diſant que le royaume n'eſtoit entre les mains d'vn des Arſacides, ains que ceſt homme de peu d'effet,& nourry delicatement entre les eſtrangers, en auoit ſeulement le nom:au reſte que la force & puiſſance eſtoit en la maiſon d'Abdagaſes. Ceſt homme accouſtumé de regner, ſentit incontinent que ceux qui ont eſté deceuz en leur amitié,hayẽt auſſi ſans feinte ou diſſimulation. Parquoy ne faiſant plus de ſeiour qu'il luy eſtoit beſoin pour amaſſer ſecours des Scythes, marchea en grande diligence preuenant les ruſes de ſes ennemis, & la repentance que pourroient auoir ſes amis. Meſmes n'auoit nettoyé l'ordure qu'il auoit autour de ſon corps, à fin de deſtourner le peuple par la compaſſion qu'il auroit de luy. Il ne laiſſa en arriere ny fraudes,ny prieres,ny autres choſes pour gagner ceux qui eſtoient en ſuſpens, & pour confermer ceux qui eſtoient prompts & appareillez pour luy. Et ia auec groſſe armee approchoit de Seleucie,quand Tiridates eſtonné de la renommee & de la perſonne d'Artabanus, eſtoit en grande doute s'il luy deuoit aller au deuant,ou bien prolonger & retarder la bataille. Ceux qui vouloient qu'on luy donnaſt la bataille,& auſquels plaiſoient les choſes haſtiuemẽt executees, remonſtroient que les ennemis eſtoient eſpars,las & rompus du long chemin: & meſmes qu'ils n'eſtoient encor bien confermez en l'obeyſſance d'Artabanus, & que n'agueres ils auoient eſté trahiſtres & ennemis de celuy lequel maintenant ils ſouſtenoient. Mais Abdagaſes eſtoit d'opinion qu'il falloit retourner

en

en Meſopotamie, à fin qu'à cauſe de la riuiere qui ſeroit entre deux, ils euſſent loiſir d'appeller les Armeniens, Emiliens, & autres de là derriere: & qu'eſtant leur armee augmentee du ſecours des alliez, & de celuy que leur enuoyeroit le capitaine des Romains, ils peuſſent à moins de danger tenter la fortune. Ceſte opinion l'emporta, car l'authorité d'Abdagaſes eſtoit fort grande, & n'eſtoit Tiridates fort experimenté aux dágers. Mais ſoubs vmbre de fuyr chaſcun ſe retira: & ayans les Arabes cómencé, les autres ſe retirerent en leurs maiſons, ou au camp d'Artabanus, ou ils demourerent iuſques à ce que Tiridates retourné en Syrie auec peu de gens, les deſchargea tous du blaſme de trahiſon.

En la meſme annee y eut vn grand feu à Rome, qui bruſla la partie du Cirque qui eſt contigue du mont Auentin, & meſmes iceluy Auentin. Mais Tibere tourna ce dommage à ſa gloire, r'embourſant les proprietaires des maiſons du pris qu'elles pouuoient valoir. Il y eut mille fois ſeſterces employees en ceſte muniſicence & liberalité: ce que le peuple trouua meilleur d'autant qu'il n'auoit accouſtumé de beaucoup deſpendre autour de ſes baſtimens priuez. Meſmes n'auoit iamais fait que deux edifices publiques, ſçauoir, vn temple à Auguſte, & l'eſchauffaut du Theatre, lequel acheué il ne dedia point, ou pource qu'il n'eſtoit point ambitieux, ou à cauſe de ſa vieilleſſe. Les quatre gendres de Tibere, Cn. Domitius, Caſſius Longinus, M. Vicinius, & Rubellius Blandus, furent deputez pour eſtimer le dommage que pouuoit auoir receu vn chacun: & eurent pour adioint

Ce ſont deux millions cinq cens mil eſcuz.

Cn. Domitius. Caſsius Longinus. M. Vicinius. Rubel. Blandus.

P. Petronius. P.Petronius, qui fut nommé par les Consuls. Ainsi l'on delibera des honneurs au Prince, selon que chacun pour son esprit les pouuoit inuenter: & ne sçayt on de ces hõneurs lesquels il receut ou refusa, pource que sa mort fut prochaine.

L'an 23. et dernier de Tibere. Car incontinent apres, les derniers Consuls du temps de Tibere, c'est à sçauoir Cn. Acerronius & C. Pontius *Puissance de Macro.* cõmencerent leur magistrat, estant Macro ia deuenu en trop grande puissance, lequel taschoit de plus en plus à s'entretenir en la grace de C.Cesar, iaçoit ce que iamais il n'en eust esté paresseux. Et apres la mort de Claudia (laquelle i'ay dit auoir esté mariee auec iceluy C. Cesar) luy enuoyoit sa femme Ennia, luy persuadant de l'attirer à son amour, & luy faire promettre mariage.

Or C.Cesar ne refusoit rien, & promettoit tout ce qu'on luy demandoit, apres qu'il seroit venu à l'Empire: car iaçoit ce qu'il fust cholere, & facile à esmouuoir, toutesfois il auoit apris au sein de son ayeul à dissimuler, & vser de faux semblant. Le Prince cognoissoit biẽ cela: au moyen dequoy fut en doute à qui de ses neueux il laisseroit la Republique. L'vn desquels estãt fils de Drusus, luy estoit beaucoup plus prochain & de sang & d'amytié: toutesfois il n'estoit encor hors d'enfance. Et le fils de Germanicus estoit en la force de sa ieunesse, & fort bien voulu du peuple: qui estoit cause de la haine & mauuais vouloir que luy portoit son ayeul.

Claudius Cesar. Aussi comme il deliberast de Claudius (pource qu'il estoit d'aage assez meur, & aymoit les bonnes sciences) il en fut destourné, pource qu'il n'auoit pas le cerueau bien rassis. Au contraire s'il cerchoit vn successeur hors

de

de sa maison, il craignoit que le nom des Cesars ne fust tourné à iniure & contumelie: car il n'estoit point tant soucieux d'acquerir la grace de ceux de son temps, qu'ābitieux enuers la posterité.

Incontinent apres estant douteux en son esprit, & ayant le corps las & trauaillé, laissa aux destinees ceste deliberation, de laquelle il ne se sentoit suffisant, ayant toutesfois tenu auparauant quelques propos par lesquels l'on pouuoit bien entēdre qu'il preuoyoit les choses futures: car il reprocha apertement à Macro qu'il auoit abādōné l'occident pour se tourner deuers l'Oriēt. *C'est à dire qu'il auoit laissé le vieil Prince pour se tourner deuers le ieune.*

Et comme sur quelque propos C. Cesar se mocquast de L. Sylla, il luy predist qu'ayant tous les vices de Sylla, il n'auroit pas vne de ses vertus. Ce dit, auec plusieurs larmes va ambrasser le plus ieune de ses neueux: & comme l'autre le regardast furieusement: Tu tueras (luy dist il) cestuy cy, & vn autre t'occira.

Or combien que sa maladie se rengregeast, ne laissoit rien toutesfois de ses paillardises accoustumees: contrefaisant du fort en endurant: & auoit coustume de se mocquer de l'art des medecins, & de ceux lesquels apres trente ans auoient besoin de conseil d'autruy, pour entendre ce qui estoit nuisible ou profitable à leur corps.

Ce temps pendant à Rome l'on voyoit ia vn commencement des meurdres qui se commettroient apres la mort de Tibere. Lelius Balbus auoit accusé de maiesté Acutia autrefois femme de P. Vitellius, laquelle condamnee, comme on decernast vn pris à l'accusateur Iunius Otho Tribū du peuple, s'y vint opposer. Au moyē dequoy sourdit entre eux deux vne hayne, & fut Otho *Lelius Balbus. Acutia. Iunius otho.*

Albucilla

C. Domitius.
Vibius Marsus.
L. Aruntius.

enuoyé en Exil. Depuis Albucilla, fort renommee pour s'estre abandonnee à plusieurs amoureux, & laquelle auoit esté autrefois mariee auec Satrius Secundus (qui auoit descouuert la coniuration) fut accusee d'impieté enuers le Prince: & auec elle Cn. Domitius, Vibius Marsus, & L. Aruntius, comme coupable de ce cas, & adulteres d'elle. I'ay parlé cy dessus de la noblesse de Cn. Domitius. Marsus aussi estoit de race honoree de toute ancienneté, & excellent en ses estudes. Les memoires & & breuets enuoyez au Senat monstroient que Macro auoit presidé à l'interrogation des tesmoins, & à la question des seruiteurs: & ne voyoit l'on par les lettres de Tibere qu'il eust aucune mauuaise suspicion d'eux, ou pource qu'il estoit debile, ou parauenture ignorant de cecy: & y auoit plusieurs choses feintes & supposees pour les inimitiez toutes vulgaires qui estoient entre Macro & Aruntius. Doncques Domitius ainsi qu'il premeditoit sa defence, & Marsus ayant deliberé de mourir de faim, prolongerent leur vie. Mais comme les amis d'Aruntius l'enhortassent d'attendre & differer sa mort, il leur respondit que toutes choses n'estoient indifferémment bien seantes à vn chacun, & que de sa part il auoit assez vescu: & ne se repentoit d'autre chose, sinon qu'il auoit prolongé sa vieillesse chagrine & soucieuse entre tant de moequeries & dangers, ayant esté auparauant mal voulu de Seianus, maintenãt de Macro, & tousiours de quelqu'vn des plus puissans: non point par sa faute, mais pource qu'il ne pouuoit souffrir leurs meschancetez. Certes (disoit-il) il sera bien possible de se garder durant les briefs & derniers iours de ce prince: mais com-

comment sera il possible de se sauuer de la ieunesse de celuy qui viendra apres? Est il possible que Tibere apres si longue experience des choses ait esté ainsi mué & changé par la force de la domination, & que C. Cesar estant à peine sorty d'enfance, ignorant de toutes choses, & nourry és plus meschantes, preigne la meilleure voye estant conduict par Macro ? lequel esleu comme le plus meschant pour opprimer Seianus, a tourmenté la Republique par plus de meschãcetez? Ie preuoy (disoit il) vne seruitude bien plus rigoureuse: & pource ie me veux despescher des choses passees, & de celles qui sont de brief à aduenir. Cela disant, comme s'il eust esté diuin ou Prophete, se couppa les veines. Les choses qui suyuront cy apres, monstreront qu'Aruntius ne feit iamais mieux que de se faire mourir.

Prediction d'Aruntius

Albucilla s'estant blessee d'vn coup qui n'eut point d'effect, fut portee en prison. Grasidius Sacerdos autrefois Preteur, & Pontius Fregellanus, ministres des paillardises d'Albucilla, furent condamnez, sçauoir Grasidius à estre confiné en vne isle, & Fregellanus à estre desmis du Senat. Les mesmes peines furent ordõnees à Lelius Balbus, dequoy les iuges se reisiouyssoient, pource que cest homme vsoit de son eloquẽce en toute cruauté, & se monstroit fort prompt & diligent contre les innocens.

Grasidius Sacerdo. Pontius Fregellanus.

Lelius Balbus.

En ces mesmes iours Sex. Papinius yssu de famille Consulaire, esleut vne mort subite qui estoit laide & vilaine, precipitant son corps du hault en bas. Lon mettoit à sus à sa mere qu'elle en auoit esté cause,

Sex. Papinius.

pource qu'estant de long temps repudiee de son mary, elle auoit par ses flateries & superfluitez mis en teste à ce ieune homme de faire choses desquelles il ne se pouuoit sauuer sinon par sa mort. Estant donc accusé au Senat, iaçoit ce qu'elle se iettast aux pieds des Senateurs, & remonstrast longuement son dueil commun, & comme en tels cas les femmes ont le courage beaucoup plus infirme & imbecille, & plusieurs autres choses tristes & fort pitoyables concernans la mesme douleur: toutesfois elle ne peut tant faire qu'elle ne fust bannie de Rome pour dix ans, & iusques à ce que son fils puisné eust passé l'instabilité de sa ieunesse.

Dissimulation de Tibere. Or ia le corps & les forces de Tibere commençoient à le laisser: toutesfois sa dissimulation ne l'abandonnoit point. Il auoit la mesme force de courage, & vehemence au parler, & au regard: mesmes par vne gayeté contrainte & affectee, vouloit cacher la manifeste defaillance & diminution de ses forces: & ayant par plusieurs fois changé de place, finablement s'arresta au promontoire de Misene en vne mestairie qui auoit autrefois esté à L. Lucullus: & là on cogneut qu'il approchoit de sa fin, par la maniere qui s'ensuit. Il y auoit vn medecin excellent en son art, nommé Charicles, lequel n'auoit point *Charicles medecin.* accoustumé de gouuerner le Prince en ses maladies, toutesfois il luy aydoit de son conseil. Cestuy faignāt vouloir aller quelque part à ses affaires, & ambrassant la main Tibere soubs ombre de deuoir & honneur, vint à luy taster le poux. Mais il ne sceut tant faire que Tibere ne s'en aperceust: car apres (l'on ne sçait s'il s'en sentoit offensé, & que pource il en dissimulast d'auantage son

cour-

courroux) il feit appareiller des viandes plus que les autres fois, & s'assist à table outre sa coustume, comme s'il eust fait cela pour l'honneur de son amy qui se departoit d'auec luy. Toutesfois Charicles afferma à Macro que l'esprit luy defailloit, & qu'il ne pouuoit viure plus de deux iours. Depuis cecy les propos commencerent entre ceux qui estoiẽt là presens, & despeschoit on messagers vers les Ambassadeurs & vers les armees.

Le dixseptiesme des Calendes d'Auril on le tint pour mort, pource que plus il ne respiroit. Et ia C. Cesar sortoit pour faire l'entree en son Empire, & venoient plusieurs gens au deuant pour luy gratifier, quand soudainement il fut aduerty que Tibere auoit recouuert la parole, & la veuë, & qu'il appelloit gens pour luy donner de la viande, à fin de luy faire reuenir le cœur. Lors vous ne veistes iamais gens plus estonnez: ils s'escartoient çà & là, & faignoiẽt tous d'estre tristes, ou ignorans de tout cecy. C. Cesar pensif & taciturne, au lieu de sa haute esperance, n'attendoit que sa mort. Mais Macro n'estant aucunement estonné, commanda qu'on estouffast ce vieillard à force de robbes & de couuerture, & que chacun se retirast d'aupres de la porte.

Ainsi mourut Tibere estant aagé de soixante & dixhuit ans. Il fut fils de Nerõ, & extrait de la race des Claudiens des deux costez: iaçoit ce que sa mere ayt esté adoptee en la famille des Liuiens, & depuis en la famille des Iules. En sa ieunesse il eut diuerses fortunes: car estant banny il suyuit son pere qui estoit proscript. Depuis estant entré en la maison d'Auguste comme fils de sa femme: il eut plusieurs enuieux qui le tormenterẽt tant

Mort de Tibere. *Race de Tibere.* *Proscript c'est vn homme,* *la vie du-*

quel est abandonnee au premier qui le tuera.

que Marcellus & Agrippa, Caius & Iulius Cesars vesquirent. Pareillement son frere Drusus estoit plus que luy aymé du peuple. Mais il vesquit encor moins asseuré apres qu'il eut espousé Iulia: & fut contraint d'endurer l'impudicité de sa fême, ou de s'absêter. Depuis retourné de Rhodes demeura l'espace de douze ans en la maison du Prince, laquelle estoit vuyde d'enfans, & tost apres obtint la souueraineté de la Republique Romaine par l'espace de vingt & trois ans. Qui plus est, ses meurs & maniere de faire furent diuerses, & se changerent selon les temps. Il entretint vne vie honorable, & eut bon bruit tant qu'il fut priué, ou eut charges & gouuernemens dessous Auguste. Il fut secret & cauteleux à contrefaire le vertueux, tant que Germanicus & Drusus vesquirent. Depuis tant que sa mere fut enuie, il fut entremeslé de bien & de mal. Tant qu'il ayma ou craignit Seianus, il fut detestable en cruauté: toutesfois secret en ses paillardises. Finanablement s'abandonna à toute vilennie & meschanceté, apres qu'ayant despouillé toute honte & crainte, il commença à se gouuerner selon son esprit & fantasie.

Meurs de Tibere.

FIN DV CINQVIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



LES XI. XII. XIII. XIIII. XV. ET SEIZIESME LIVRES

des Annalles de P. Cornille Tacite
cheualier Romain, nouuelle-
ment mis en François.

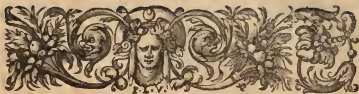
A PARIS,

Pour Abel l'Angelier, tenant ſa boutique au premier
pillier de la grand' ſalle du Palais.

M. D. LXXXI.

Avec privilege du Roy.





LE TRANSLATEVR AV LECTEVR.

TANT de gens ont le bruit de mettre en François les Annales & Histoires de Tacite, & leur trauail est attendu de si grande affection, que iamais il ne sera publié assez tost, au gré de ceux qui ne les peuuent entendre en son vray langage. C'est pourquoy aiant retrouué six de ses liures, long temps à par moy trãslatez, ie ne les ay plus voulu tenir serrez en mon estude, esperant donner enuie à quelqu'autre plus hardy que moy, de communiquer à la France tout le reste de cet autheur. Ie les eusse encores volontiers accompagnez de cinq liures Iadis imprimez en Frãçois (aucuns desquels ont aussi esté par moy ou tournez ou corrigez) & de tout le reste qui suit, que i'ay semblablement mis en ceste langue: n'eust esté que l'ancienne translation se trouue fautiue en plusieurs endroits; pour n'auoir esté faite sus des exemplaires assez corrects: & que ie n'ay pas entierement poli comme ie desire, les cinq ou six liures qui restent soient des Annales, ou des Histoires, ainsi que les voudrez baptizer. Outre cela i'ay pensé qu'il n'y auroit pas grand interest, de publier ceste partie toute seule, puis qu'aussi bien la barbare cruauté du temps & de l'ignorance, l'a retranchee des deux autres: auec telle solution de continuité, (pour parler comme les Chirurgiens) qu'il n'y a si

experimenté d'entreux qui puisse les r'assembler, sans y laisser vne par trop laide cicatrice. Quant à moy ayant voué tout mon trauail au public, & principalement des hommes d'honneur, qui se trouueront n'auoir aucune cognoissance de la langue Romaine, i'ay estimé que cecy pourroit tellement quellement appaiser leur ardent desir: & par sa malle façon estre cause de faire sortir le reste, de quelque part que ce puisse estre. Vous asseurant cependant, que ceux a qui i'ay communiqué ce que maintenant ie vous baille de nouueau, & lesquels ne sont pas ne flateurs, ne ignorans de la langue Latine: l'ont troué assez passable & approchant du sens de l'autheur. Car qui est cestuy-là si hardi, ou plustost temeraire, qui s'ose promettre non pas representer, mais approcher de la grauité & moileuse briefueté de Tacite. Lequel ie ne pense point auoir esté si mal accoustré, en la guerre que luy & tant d'autres excellẽs Grecs & Latins, ont euë contre la Barbarie, sinon pource qu'estant redouté des ignorans, on l'a tenu d'autant plus estroictement enfermé parmy la poudre; ou il est presque du tout pourry. Si est-ce que tel que nous l'auons (par maniere de dire) sans bras, sans iambes, & vlceré en plusieurs endroits, vous le trouuerez digne d'auoir lieu entre les grans Conseillers d'estat. Qui est la cause pour laquelle à mon iugement, il y a moyen de s'aider de chacune de ses trois restes. Ioinct aussi que ie ne cuide pas qu'vne troisiesme, & quatriesme translation de mes pareils, soit suffisante pour monstrer les forces, d'vn autheur plain de sentences si briefues & si propres: lequel pour franchement parler, non pas moy (que l'on dira le faire pour gaigner le deuant d'vne excuse) mais tous hommes de grand sçauoir, estiment impossible de pouuoir representer en Francois. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) és tu monté si haut, pour si laidement

te pre-

te precipiter? Asseure toy (lecteur) que ie n'ay encores tant perdü d'esprit, que quand ie fis l'entreprise, ie presumasse en venir à chef mieux que nul autre : mais ayant desir d'en apprendre vne partie, & m'en seruir à quelque besoing, i'aduisay que c'estoit le moyen de tirer aü but ou ie tendois : ne pensant rien moins qu'a le publier, ny en cela plaire à autre qu'à moy. Iusques à ce que vaincu des prieres, de ceux qui s'en pensoient seruir (par faute d'autre comme ie croy) i'en ay laché au vent vne partie à fin de les contenter. Et pource ie prie ceux qui entendent bien la langue Latine, ne mettre le nez icy dedans, puis que ie n'ay escrit pour eux : ou s'ils le font, ne vouloir iuger de l'œuure entiere par plusieurs mots, qu'ils pourroient mieux & plus naifuement tourner : ains eux mesmes essaier (pour vn ou deux liures) ce tant penible & peu honorable trauail. Lors s'ils ne m'excusent, ie les condamne (eu sur ce conseil à sages) d'acheuer le reste, ou plus tost entreprendre le total. A fin d'aquerir ceste gloire en vain tant souhaitee de plusieurs, d'auoir acheué ce que depuis xxxiij. ans (que les cinq premiers liures furent publiez en nostre langue) à esté delaissé par impossibilité au iugement de nos François, & tellemẽt poursuiuy en autre langue, que pas vne vulgaire ne se peut vanter, d'auoir atteint à ceste grandeur de stile incõparable & inimitable. Il y a donc grande apparence que les plus ruzez se garderent de sortir de l'ombrage de leurs estudes, pour endurer la tempeste des repreneurs, ou de ceux qui a tort & a droit, ne cessent de blasmer les translations: & qu'ils ne voudrõt y employer la peine, ou le temps qui est requis pour bien faire: & encores moins hazarder leur reputation au danger de si perilleux examen. De maniere qu'il te faudra passer, de ce qui est ia en lumiere (si ie ne continuë à folier, ou quelque autre auec moy) plustost

qu'esperer aucun soullagemẽt de ces grands, grands sçauans; qui aiment mieux estre cogneuz par leurs propres inuentions? ou gardent ce qu'ils ont fait comme vn secret & particulier thresor. Ce neantmoins Plutarque, Herodian, Cæsar, Tite Liue, & autres tournez en François par des hõmmes meurs, leur ont acquis grande reputation de sçauoir: soullagé ceux qui m'entendoient assez les langues estrangeres: & donné plaisir à d'autres qui totalement les ignoroient. Voire si les plus doctes veulent confesser verité, ils peuuent leur auoir serui de Dictionnaires: quand aucuns par desdain, ou (s'ils sont plus modestes) pour trop longuement ne resuer à la queste d'vn mot propre, ont recours à vn translateur: empruntans aussi orgueilleusement ce qui luy a cousté bien cher à trouuer, que feroit quelque riche seigneur les fleurs, ou fruits hastifs, du iardin de son petit voisin.

Ie ne pensois plus auoir autre chose à te remonstrer, quand le Libraire m'a aduerti qu'il falloit partir Tacite en chapitres: pour satisfaire à la plus part de la ieunesse, si delicate qu'elle ne peut endurer le trauail d'vne longue lecture: & conuenoit la retenir par telle nyaiserie. Qu'eusse-ie fait? I'auoi lasché ma trãslation, i'estoi pressé de tenir ma promesse: finallement ma coppie estoit ia hors de ma puissance. Ha miserable Tacite, qui au sortir de mes mains, és tombé entre celles d'vn aussi m'au-piteux Imprimeur. N'auoy-ie assez temerairement fait, de te publier en Frãçois? Encores si ie me fusse adressé à vn autheur Grec, ie n'auois à craindre le chastiment que de vingt ou trente au plus, qui sont iuges competans de telles matieres. Mais d'autant que c'est vn Latin, i'ay peur d'estre happé de quelque magister. Que diront la dessus les hommes de sçauoir? Mais y prendront-il gardé? seront-ils si hors du sens que de lire Tacite en François? ou perdre de bonnes heures à si maigre passe-temps? Ne lairrõt-il pas iouër

aux

aux noix: escrimer auec des bastons, & penader des cheuaux mallets aux enfans? Car il n'y a guiere à dire entre ceux-cy, & ceux qui ne sçachans lire que des translations, cuident par icelles entendre la force de l'eloquence des autheurs premiers. En quoy ils sont tous de mesme contentez, que ceux-là sont saoullez, qui sans gouster les bonnes viandes, cuident se repaistre de la fumee qui en sort: ou s'atendent de sentir l'odeur des roses, les voyant peintes. Fuyez donc vous qui sçauez les langues Greque ou Latine, fuyez dis-ie les espineux halliers d'vne translation pareille à la mienne: & les laissez brouter à ceux qui ont des leures propres à telles laictues. Toutesfois si voulez amender mes fautes, i'acorde que me donniez cinq cens coups de bec: sans d'auantage vous enquerir qui ie suis, ne de mon nom: lequel tout expres i'ay teu, comme celuy qui le premier a condamné mon ouurage, & me tien caché pour en escouter le iugement auec moins de honte, & en intention de corriger ce qui sera besoing. Car ce liure est si profitable, que ie ne suis pas deliberé s'il plaist à ceux pour qui ie l'ay publié, de le laisser imparfait ne me retirer (comme l'on dit communement) sus ma perte: si ie ne voy meilleur & plus suffisant champion que moy. En atendant lequel, & iusques à ce que sa diligence ayt mieux apris nostre François à Tacite, oyez-le begaier ce langage que ie luy ay enseigné.

FIN.

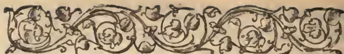


TABLE DES CHAPITRES DES XI. XII. XIII. XIIII. XV. ET sciziesme liures des Annales de P. Cornile Tacite, nouuellement traduits en François.

L'VNZIESME LIVRE.

LE DOVZIESME LIVRE.

ẽ

Con-

LE TREIZIEME LIVRE.

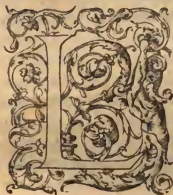
LE QVINZIESME LIVRE.

LE SEIZIEME LIVRE.

FIN.



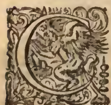
VNZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER Romain des choses aduenues en l'empire de Rome depuis la mort d'Auguste.



LE COMMENCEMENT DE CE liure, ne se trouue point en Latin, non-plus que les six, sept, huict, neuf, & dixiesme tous entiers : comprenãs les faits de l'empereur Caius Caligula, & le cõmencemẽt de l'empire de Claude, qui sont en tout le temps de dix Cõsulats ou annees : mais à fin de ne faire vne entree si brusque que celle de ce liure, qui a quasi le chef coupé: pour mieux entendre l'Auteur, il est à sçauoir qu'à Caius Caligula Empereur, succeda Claude son oncle homme hebeté, se laissant manier par ses varlets & sa femme Messaline: la plus impudicque Princesse (voire putain) qu'il fut iamais. Laquelle tant par auarice, que haine qu'elle portoit à Asiatic, & Lollia grande & noble dame Romaine,

delibera de les faire mourir, comme l'on peult veoir en Dion, & Suetone, ainſi que ie declareray aux paſſages neceſſaires. Pource que ceſt auteur qui eſt difficile, & encores mehaigné en pluſieurs endroits & membres: a beſoin d'eſtre ſecouru par quelque petit commentaire.

Accuſation de Valere Aſiatic, mort de Popee & dudit Aſiatic. CHAPITRE PREMIER.



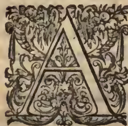
AR ſon opinion eſtoit, que Valere Aſiatic par deux fois conſul, auoit iadis eſté ſon adultere, & beant ſemblablement apres les iardins qu'il acheta deLucullus, (leſquels il eſleuoit en bien grande magnificence) Suilius fut mis auant, pour les accuſer l'vn & l'autre. Soſibius gouuerneur de Britannic eſtoit auſſi de la partie: à fin que ſous couleur de bien-vueillance il aduertiſt Claude: ſe dõner garde des hommes riches & puiſſans ennemis des princes. Qu'Aſiatic principal autheur du meutre de Caius Ceſar, n'auoit eu crainte de l'aduouër en pleine aſſemblee du peuple Romain, & demander ouuertement l'hõneur d'vn tel forfait. Qu'ayant acquis pour cela vn grand renom par la ville, le bruit ſ'eſpandoit iuſques aux prouinces, qu'il ſ'appreſtoit d'aller vers les garniſons de Germanie: pource qu'eſtant nay à Vienne, & appuyé de beaucoup de puiſſantes alliances, il pouuoit facilement eſmouuoir les peuples de ſa nation. Or Claude ſans d'auantage ſ'enquerir, depeſcha

pescha Crespin capitaine des gardes de son palais, auec de vistes & dispofez soldats: comme pour assoupir vne guerre, lequel trouuant Asiatic à Baie l'enleua, l'amenant lié & garrotté en la ville: ou sans luy donner moyen d'estre presenté au Senat, il fut ouy dans la chambre *de l'Empereur*, en la presence de Messaline. Là Suilius le chargeoit d'auoir practiqué les gens de guerre: lesquels par argent, & paillardises, il tenoit obligez pour executer toutes meschancetez. Puis il luy reprochoit l'adultere de Popee, & finalement l'impudicité de sa personne. Surquoy l'accusé ne se pouuant plus taire dict ces mots. Demande-le Suillius à tes enfans: ils confesseront que ie suis masle? Apres cela entrant en ses deffenses il esmeut Claude extremement, & fit aussi venir les larmes à Messaline: laquelle sortant de la chambre pour les essuyer, admonnesta Vitellius ne laisser eschapper ce criminel: & de sa part elle se haste pour ruiner Popee, attiltrant des gens qui par crainéte & horreur d'vne prison, la poussassent à choisir vne mort volontaire. Et ce tellement au desceu de Cesar, que peu de iours apres il demanda à son mary Scipion (mangeant lors auec luy) pourquoy il s'estoit assis sans sa femme: qui fit responce qu'elle estoit morte. Claude donc prenant aduis sur l'absolution d'Asiatic: Vitellius ayant conté en pleurant, l'ancienne amitié d'eux deux: & cõme ils auoiẽt esté cõpagnons à la suite d'Anthonie mere du Prince: & puis courãt par dessus les seruices qu'Asiatic auoit faits à la Republique: & nouuellement au voyage de la grand Bretaigne: auec autres choses qui pou-

uoient ſeruir pour l'attirer à miſericorde. Il luy permit par ſon aduis, choiſir telle mort qu'il voudroit. En quoy il fut ſuiuy de Claude auecques parolles tendantes à meſme douceur. Depuis cela Aſiatic eſtant conſeillé par aucuns de ne plus manger, & ſe laiſſer mourir peu à peu, leur reſpondit; qu'il renonçoit à telle grace. Et ayant vſé de ſes exercices accouſtumez, laué ſon corps & ſouppé ioyeuſement (apres auoir dict qu'il fut mort plus honneſtement par la ruſe & fineſſe de Tybere, ou par l'impetuoſité de Caius, que la tromperie d'vne femme, & l'impudicque bouche de Vitellius) il ſe feit coupper les veines: ayant premierement veu le tas de bois *(ſur lequel deuoit eſtre bruſlé ſon corps mort)* & commandé le tranſporter en autre lieu: à fin que l'ombrage des arbres ne fut diminué par la chaleur du feu: tant il eut d'aſſeurance, meſme au dernier point de ſa vie.

Les Petra Cheualiers Romains, accuſez & ruinez pour vn ſonge, diſcours pour & contre les Aduocats.

CHAPITRE II.



PRES cela, les Senateurs ſont appellez: & Suilius pourſuiuant, adiouſta au rang des criminels, deux cheualiers Romains de grande eſtime, ſurnommez Petra. Or la cauſe de leur mort proceda de ce qu'ils auoient preſté leur maiſon, aux entreueuës & aſſignations de Mneſter & Popee: Toutesfois on chargea l'vn,

l'vn comme si la nuict en reposant, il eust veu Claude couronné d'vn chapeau de brins de bled, les espics tournez derriere: & predit ceste vision signifier cherté de bleds. Autres ont escrit que le chapeau par luy veu, estoit fait de bourgeons de vigne, ayãs les fueilles blaffardes: & que l'interpretant il auoit dit cela monstrer la mort du prince, deuoir aduenir sur la fin d'Automne. Il n'y a aucune doute, que luy & son frere furent mis à mort, pour vn songe, quel qu'il peult estre. Quinze Sestertium,* auec les marques de Preteur, sont ordonnez par arrest du Senat à Crespin: Vitelius par son aduis, adiousta dix Sestertium * pour Sosibius: à cause qu'il seruoit de Precepteur à Britannic, & de Conseiller à Claude. Mais quand l'on demanda l'aduis à Scipion, il dict: puis que ie iuge & pense des fautes commises par Popee, ce que tous pensent: estimes aussi que i'en dy, ce que tous disent. Qui fut vn gentil moyen, pour sauuer l'amour portee à sa femme, & la necessité d'opiner comme Senateur. Dés lors Suilius, se monstra ordinaire, & cruel accusateur des criminels: comme aussi firent d'autres qui suiuoient son audace. Car le Prince ayant euocqué à soy & entrepris toute la puissance & charge des loix, & Magistrats, donna matiere au brigandage: de sorte qu'il n'y auoit en la ville, marchandise publique de si bonne vente, que la desloyauté des Aduocats. Tellement que Samius, notable Cheualier Romain, ayant baillé à Suilius, quatre cens mil Nummes,* cognoissant depuis estre vendu par luy, se laissa tomber sur la poincte de son espee, en la maison mesme de

Suilius. Au moyen dequoy Caius Sillius nommé pour estre Consul (de la faueur & piteuse fin duquel ie parleray quand il sera temps) cōmençant le premier, les autres Senateurs se leuerēt: demandans auec grāde instance, l'entretenemēt de la loy Cincia: par laquelle il est deffendu d'ancienneté, que nul ait à prendre argēt ou presens, pour plaider vne cause. Mais d'autāt que ceux à qui l'on aprestoit ceste hōte faisoiēt bruit: Sillius contrariant à Suillius, s'efforça bien viuement pour la publication de la loy: allegant les exēples des anciens Orateurs, qui auoient pensé la renōmee qu'ils acquerroient enuers la posterité, deuoir estre le plus beau loyer de leur eloquence. Autrement que la princesse des arts, & bōnes sciences, seroit souillee, par seruices mechaniques: oultre ce que la loyauté ne demoure pas volontiers entiere quant on n'a autre but que le grād gain. Mais s'ils soustenoiēt les causes d'autruy sans aucū salaire, il y en auroit moins. Là ou main tenāt les rancunes, accusations, inimitiez, & outrages, se nourrissent: à celle fin que tout ainsi que la multitu de des maladies augmente le gain des medecins: aussi la peste des plaids apporte de l'argent aux aduocats. Qu'ils se souuinssent de C. Asinius & Messala: & des plus nouueaux Aruntius & Esernin: auancez aux plus hauts degrez d'honneur, par leur bōne vie, & entiere eloquence. Ces paroles ayans esté dites par le Consul nōmé, & approuuees des autres: On alloit dresser vn arrest du Senat par lequel tels aduocats estoiēt coulpa bles de deniers mal pris. Quād Suilius & Cossutian, & autres qui ne craignoient pas le iugement (estant leur

faulte

faulte toute euidēte), mais voioiēt la peine qu'on leur preparoit: enuirōnerent Cesar, le priāt n'estre point recherchez pour les choses passees. Lequel leur ayāt (sās parler) fait signe de la teste qu'il le vouloit biē: ils cōmencerēt à dire: Qui estoit cestui-là plain de telle outrecuidance, d'oser esperer sa renōmee deuoir estre eternelle: Que le beau parler, estoit vn secours apresté pour en vser cōmunemēt en toutes affaires qui se presentoient: à fin que par faute d'aduocats, aucun ne fut subiet à la merci des plus puissans & riches. Et neantmoins que l'eloquēce ne s'acqueroit pour neant. Car on en delaissoit les affaires de sa maison pour bender son esprit, & se rēdre soigneux aux negoces d'autruy. Que plusieurs passoiēt & gaignoiēt leur vie à la guerre, les autres à labourer la terre. Et toutefois aucun ne souhaittoit chose, de laquelle il n'eust preueu le fruit. Qu'Asinius & Messala, furent bien facilement remplis du butin venant des guerres qu'Antoine & Auguste eurent l'vn contre l'autre. Et les Esernins, & Aruntes, heritiers de grandes & riches maisons, peurent fort aysement s'armer d'vn grand courage. Mais qu'ils pouuoient promptement monstrer par exemple, pour quel grand & estrange pris, P. Claude, ou C. Curion, souloient haranguer deuant le peuple. Quant à eux ils estoient de mediocres Senateurs qui ne demandoient tirer de la Republicque, autres profits que ceux qui viennent de la paix. Que le simple peuple, taschoit bien de s'aduancer aux honneurs & changer de Robbe. Mais en ostant les recompenses & loyers des honnestes exercices:

Les meſmes exercices, ſe perdroient quant & quant: comme occupations peu honorables. Le prince penſant que leur dire, ne fut ſans raiſon: arreſta à dix Seſtertium, la ſomme d'argent, que l'on pourroit prendre: laquelle ſi aucuns ſurpaſſoient, ils eſtoient coulpables comme de deniers mal pris.

Mitridates Roy d'Armenie recouure ſon Royaume à la faueur de l'empereur Claude: guerres entre Gotarzes & Bardanes, pour le royaume de Parthe.

CHAPITRE III.



NVIRON ce temps, Mitridates (que ie vous ay dit auoir commandé aux Armeniens, & eſté preſenté à C. Ceſar) retourna par le conſeil de Claude en ſon royaume: s'aſſeurant en la puiſſance de Pharaſmanes. Ceſtuicy qui eſtoit Roy des Hiberiẽs, & frere dudit Mitridates luy donnoit aduis: que les Parthes eſtoient en diſcord, & la couronne en brãle: Mais que lon ne ſe dõnoit aucune peine des moindres affaires. Car durant pluſieurs actes cruels de Gotarzes (qui auoit eſſayé de faire mourir ſon frere Artaban, ſa femme & ſon fils, (dont les autres s'eſtoient effrayez) ils appellerent Bardanes: lequel comme prompt à executer de haultes entrepriſes, enuahit en deux iours trois mille ſtades * de pays: chaſſe Gotarzes tout eſtõné, & qui ne ſçauoit rien de ſa venue: & ſans marchander plus longuement, ſaiſit les prochains gouuernemens:

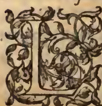
mens : ne trouuant que les Seleuciens seuls, qui refusassent de luy obeir. Contre lesquels s'estant courroucé plus aigrement, que l'estat present de ses affaires ne requeroit (à cause qu'ils auoient aussi abandonné son pere) il alla s'opiniastrer au siege d'vne tresforte ville, bien asseuree pour vne riuiere qui la deffendoit: & garnie de bonnes murailles, & munitions necessaires. Ce pendant Gotarzes, renforcé de la puissance des Dahes, & Hircaniens, renouuelle la guerre: & Bardanes contraint laisser pour l'heure le siege de Seleucie, vient camper deuãt luy, en la pleine de Bactres. Alors estant la puissance de Leuant partie & bandee: pource qu'il estoit incertain de quel costé elle inclineroit, l'occasion & aduanture, d'occuper l'Armenie se presenta à Mitridates : qui employa l'effort des soldats Romains, à raser les chasteaux plus difficiles à prẽdre, pendant que l'armee des Hiberiens couroit & rauageoit la campaigne. Car les Armeniens ne firent aucune resistence, apres que le gouuerneur nommé Demonactes (qui s'osa presenter à la bataille) eut esté mis en route. Cotis Roy de la petite Armenie, apporta quelque peu de retardement, s'estans tournez aucuns seigneurs de ce party. Mais il fut depuis retenu, par des lettres de Cesar, & toutes choses se rendirent, & vinrent à souhait à Mitridates: plus outrageux & rude qu'il ne falloit à vn Royaume nouuellement conquis. Or comme les Rois Parthes s'apprestoient à la battaille, ils traicterent tout soudain vn accord: congnoissans les embusches de leurs subiects & peuple, que Gotarzes auoit descouuertes à son frere. Et ayãs

du commencement, faict difficulté de s'entreuoir: depuis touchans en la main l'vn de l'autre: ils promirent sur les Autels des Dieux, chastier la trahison de leurs ennemis, & que pour leur regard ils s'entretiendroiēt en * amitié. Bardanes sembla pl⁹ suffisant pour demourer en possession du Royaume: & Gotarzes à fin d'oster toute ialouzie s'en alla demourer bien auant * en Hircanie. Au retour de Bardanes, Silencie se rendit sept ans apres sa rebellion: non sans le deshonneur des Parthes: desquels vne seule ville, s'estoit mocquee tant longuement. Apres cela, il se iecte sur les plus fortes prouinces, essayant de recouurer l'Armenie, s'il n'eust esté retenu par Vibius Marsus Gouuerneur de Syrie qui le menaça de luy faire la guerre. Mais ce pendant Gotarzes se repentant d'auoir quicté le Royaume: & voyant que la noblesse (qui est plus subiecte durant la paix) le r'appelloit: assemble des forces. On va au deuant de luy, iusques sur la riuiere Erinde: au passage de laquelle ayant esté longuement combattu, la victoire en demoura à Bardanes: lequel apres plusieurs batailles & rencontres heureuses, conquit toutes les nations d'entre ladicte riuiere, & celle de Ginde, qui separe les Dahes, & Aries. Là fut arrestee sa bonne fortune: car nonobstant que les Parthes fussent victorieux, ils refusoient d'aller en guerre si loingtaine. A ceste cause Bardanes ayant basty des marques & enseignes pour tesmoigner de ses puissance & grandeur: & comme nul des Arsacides auoit deuant luy, leué tribut de ces peuples là: retourna plain de gloire; & pour ce plus farouche & insupportable à ses

subiets.

ſubiets. Leſquels ayans de longue-main, dreſſé vne trahiſon contre lúy ſans qu'il ſ'en donnaſt garde, & ne ſongeant à autre choſe qu'à la chaſſe, le tuerent; eſtant encores en ſa premiere ieuneſſe: mais auſſi renommé, que pas vn des anciens Rois: ſ'il eut autant cherché l'amour des ſiens que d'eſtre craint, & redouté de ſes ennemis. Le meurdre de Bardanes troubla les affaires des Parthes, ce pendant qu'entr'eux ils ſont incertains, lequel ils doiuent receuoir pour leur Roy. Beaucoup enclinoient au party de Gotarzes, & aucuns à celuy de Meherdates, de la race de Phrahates, qu'on nous auoit donné pour oſtage. Depuis Gotarzes fut le plus fort, lequel ſ'eſtant faict maiſtre du ſiege Royal: contraignit les Parthes pour ſa cruauté, & vie diſſoluë, enuoyer prier ſecrettement le Prince Romain, laiſſer aller Meherdates: pour venir prendre l'eſtat & dignité de ſon pere.

Ieux ſeculaires, l'Imperatrice Meſſaline amoureuſe de Sillius. Beſtize de Claude. Inuention des characteres pour eſcrire. CHAPITRE IIII.



Es ieux ſeculaires furent veuz ſoubs les meſmes Conſuls: l'an huictcentieſme de la fondation de Rome, & ſoixáte quatrieſme apres ceux qu'Auguſte auoit faits: Ie laiſſe à dire les raiſons, qui meurent l'vn & l'autre Prince, comme ayans eſté aſſez declarees, dans les liures que i'ay compoſez des faits de l'Empereur Domitian: Car il fit auſſi veoir des ieux ſeculaires, & auſquels i'aſſiſtay d'autant plus

soigneusement, que i'estois lors l'vn des quinze hommes prestres; & encores Preteur. Ce que ie ne dy par venterie: ains pour ce qu'anciennement, ceste charge appartenoit à la compagnie des quinze hommes: & que les Magistrats sur tous autres, faisoient l'office & accomplissoient les principales ceremonies. Estant Claude assis au ieu du Cirque: comme les enfans des nobles maisons, se fussent presentez à cheual, pour cōmencer ceste plaisante meslee qu'on appelle Troye & entre iceux Britannic fils de l'Empereur, & L. Domitius (depuis par adoption appellé à l'Empire, & surnommé Neron) la faueur que le peuple monstra porter à Domitius, plus qu'à l'autre, fut lors prise, pour vn presage de sa grādeur à venir. Aussi faisoit on courir le bruict, qu'en son enfance, des dragons s'estoient trouuez pres de luy; comme pour garde: chose mensongere, & controuuee sur les merueilles estrangeres: car luy mesme qui n'auoit pas accoustumé d'amoindrir, ce qui estoit de son aduantage, souloit conter qu'on auoit veu dans sa chambre vne couleuure seulement. Mais ceste faueur de peuple, estoit vn reste qu'il auoit de la souuenance de Germanic, duquel Domitius estoit demouré seul enfant masle: & la pitié qu'on auoit d'Agripine sa mere, s'augmentoit, à cause de la cruauté de Messaline: qui luy ayant tousiours esté contraire, & pour lors encores plus esmeuë, n'estoit empesschee de luy dresser quelques crimes & accusateurs, sinon pour ce qu'elle se trouuoit retenuë d'vn amour nouueau & presque forcené. Car elle s'estoit tellemēt eschauffee apres C. Sillius, le plus beau de tous les ieunes

nes

nes gentilshommes Romains: qu'elle luy fit chasser sa femme Iunie Sillane, bien noble dame: à fin qu'estant cest adultere hors du lien de mariage, elle en iouyst entierement. Et toutesfois Sillius sçauoit bien le mal qu'il faisoit: & le danger où il se mettoit: mais se tenant mort asseureement s'il la refusoit; & ayant quelque esperance de pouuoir eschapper: ce luy estoit vn reconfort, attendre les choses aduenir auecques grande recompence & quant & quant iouyr du bon temps qui se presentoit. Quant à elle, elle venoit souuent en la maison de Sillius, non pas en cachette, ains en grande compagnie: ne bougeant de ses costez quant il sortoit, luy donnant des biens & honneurs en abondance. Finalement, comme si la fortune & dignité d'Empereur, eust esté ja transportee d'vne maison à l'autre: on voyoit les esclaues, les affranchis, tout l'appareil & equippage du Prince chez l'adultere. D'autre costé Claude, ignorant l'estat de son mesnage, & toutesfois vsant de la charge de Censeur: reprit auecques de bien rigoureux edicts, les folies que le peuple faisoit au Theatre: pour ce qu'il auoit mesdit de P. Pompone, autresfois Consul (cestuy-cy seruoit de fatiste aux ieux) & d'aucunes femmes de grande maison. Et par vne loy (qu'il publia) retraignit la cruauté des creanciers: leur deffendant de prester aux fils de famille argent à interest, en attendant la mort des peres. Encore il fit venir en la ville des eaues, conduictes depuis les costaux Simbruines. Il adiousta aussi à l'Alphabet & proposa en public, aucunes nouuelles figures de lettres: estant acertené, que mesme celuy des

Grecs, n'auoit pas esté tout à vn coup commencé, & accomply. Les Egyptiens, tous premiers representoient les conceptions de leur esprit, par figures d'animaux: & les plus vieilles marques & enseignemens de la memoire humaine, se voyoient emprainctes en des pierres. Aussi afferment ils estre les inuenteurs des lettres. De là les Pheniciẽs (pour ce qu'ils estoient lors les plus puissans sur la mer) les apporterent en Grece: & receurent l'hõneur (cõme inuenteurs) d'vne chose qu'ils auoient apprise d'autruy. Car le cõmun bruit est, que Cadmus arriuant sur des vaisseaux Pheniciẽs, enseigna cest art aux Grecs encores grossiers. Aucuns ont escrit que Cecrops Athenien, ou Linus Thebain, & du tẽps de la guerre Troyenne Palamedes Argien, inuenterent les traicts de seize lettres: & puis d'autres (le principal desquels fut Simonides) trouuerent le reste: mais en Italie les Toscans les apprirẽt de Demerate Corinthiẽ, & les Aborigenes d'Euãder Arcadien: Aussi voit-on q̃ les lettres Latines, ont la forme des plus anciẽnes Grecques: & nous mesmes en auions peu du cõmencemẽt: Mais les autres ont esté adioustees: ce qui seruit d'exẽple à Claudius: pour y en mettre encore trois. Lesquelles ayãs esté en vsage durant son Empire, & depuis delaissees: se voyent encores auiourd'huy grauees aux tables de cuiure: attachees par les fors, & tẽples pour faire cognoistre à chacun, les ordõnances du peuple. Il proposa aussi au Senat, le fait de la cõpagnie des deuins appellez Aruspices: pour dõner ordre, q̃ l'vsage de la plus ancienne discipline d'Italie, ne s'aneãtit par nõchalãce: puis q̃ souuẽt durãt les aduersitez de la Republique, on

auoit

auoit fait venir des gẽs, par l'aduis desquels les ceremo nies (remises en leur entier) auoient esté depuis mieux gardees. Tellemẽt que les principaux de Thoscane, de leur propre volõté ou par l'enhortemẽt des Senateurs, auoiẽt retenu la sciẽce, & icelle prouignee en leurs familles: mais à cest heure pl⁹ froidemẽt, par vn certain mespris cõmun, des arts & bõnes sciẽces: & à cause que les superstitions estrãgeres, prenoient force de iour en iour. Qu'à la verité, toutes choses alloiẽt bien, & à souhaict pour le present: mais qu'il en falloit rẽdre graces à la bõté des Dieux, & dõner ordre que les sainctes ceremonies honorees durãt les affaires douteuses, ne s'oubliassent en prosperité. Cela dõna occasiõ de faire vn arrest du Senat par lequel il fut dict, que les Pontifes aniseroient ce qui estoit bon de retenir, & garder à l'aduenir: touchant le faict des Aruspices.

Les Cherusciens viennent à Rome demander Italus pour estre leur Roy: & les aduantures que ce Prince eut.

CHAPITRE V.



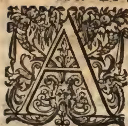
Este mesme annee la natiõ des Cherusciẽs, vint à Rome demãder vn Roy: ayãt perdu toute leur noblesse en guerres ciuiles, & ne restant plus qu'vn seul du sang Royal nõmé Italus: gardé en la ville. Son pere s'appelloit Flaue frere d'Arminius & sa mere fut fille de Catimer Prince des Cates. Quant à luy c'estoit vn fort bel homme: bien duict aux armes, & à picquer cheuaux, à la maniere de son pays, & du nostre; Parquoy Cesar l'ayant renforcé d'ar-

gent, & encores de gens pour ſa garde: l'admonneſta receuoir de grand courage, l'honneur appartenant à ſa maiſon. En premier lieu qu'il eſtoit nay à Rome: & que non pas comme oſtage, ains comme citoyen Romain, il alloit pour commander à vn Royaume eſtrãger. De fait ſa venue du cõmencement fut aggreable aux Germains. D'autant plus que n'ayãt eſté abreuué d'aucune diſcorde: il auoit eſgalle affection enuers vn chacun. Tous le louoient & honoroient, auſſi vſoit-il aucunefois de courtoiſie, & tẽperance, que perſonne ne trouuoit mauuaiſes: & le plus ſouuẽt ſe laiſſoit aller à l'iurõgnerie, & autres appetits deſordõnez, aggreables aux Barbares. Ia il auoit acquis reputation enuers ſes plus prochains voiſins, & à l'endroict d'autres plus eſloignez: quant ceux qui auoient eu la vogue durant les ſeditions, ayans ſa puiſſance pour fort ſuſpecte, ſe retirerent aux peuples voiſins: & declarẽt ouuertement, que l'ancienne franchiſe de Germanie, leur eſtoit oſtee, & la puiſſance des Romains ſ'aggrandiſſoit, ſ'il eſtoit ainſi qu'on ne peut trouuer aucun natif en leur pays, digne de tenir le lieu, & degré de Prince: ſi la race de l'eſpion Flauius, n'eſtoit eſleuee par deſſus tout chacun. Qu'en vain l'on ſ'aidoit du nom d'Armenius, (le fils meſme duquel eſleué & nourry en pays ennemy) venant à la couronne: ils pourroient (neantmoins) redouter: comme ayant eſté ſouillé, & gaſté par la nourriture, ſeruage, habits, & façon de faire, toutes eſtranges. Mais ſi Italus auoit pareille volonté & courage que ſon pere, il ne ſe trouueroit aucun auoir faict plus forte guerre, au pays de ſa naiſſance, & dieux

Dieux domestiques, que ses pere & mere. Sur telles ou semblables remonstrances, ils assemblerent de grandes forces: & Italus n'estoit pas suiuy de moindre compagnie: car les Germains disoient & racontoient, qu'il ne s'estoit pas fourré parmy eux contre leur vouloir, ains qu'ils l'estoient allé chercher eux mesmes: & puis qu'il surpassoit les autres en noblesse, ils fissent encores preuue de sa vaillance: à fin de veoir, s'il se monstreroit digne d'auoir pour oncle Arminius, & Cathimer pour ayeul. Aussi que son pere ne luy faisoit point de honte de n'auoir iamais faussé la foy; que par la volonté des Germains, il auoit promise aux Romains: Et qu'à fausses enseignes ceux-là se couuroient du nom de liberté, lesquels forlignans en particulier, & estans dommageables au publicq, n'auoient esperance que sur les troubles & discordes. Le commun tout gaillard bruyoit à l'entour de luy: & de fait ce Roy victorieux, d'vne grosse bataille donnee entre les Barbares: se laissant tost apres (à cause de sa bonne fortune) tomber en outrecuidance, fut chassé de son Royaume: & depuis ayant esté remis sus, par le moyen des Lombards, en gaignant & en perdant, trauailloit l'estat des Cherusciens.

Les Cauciens conduicts par Gannasc Caninefate, courans la basse Germanie & riuage de la mer Gauloise, sont repoussez par Corbulon Capitaine Romain: la seuere discipline dont ledict Corbulon vsoit en ses armees.

CHAPITRE VI.



V MESME temps, les Cauciens n'ayans aucun trouble chez eux: & se trouuans plus deliberez, à cause de la mort de Sanquinius, pendant que de iour à autre on attend Corbulon (qui venoit tenir sa place) coururent la basse Germanie soubs la conduicte de Gannasc, Caninefate de nation. Lequel ayant esté longuement au seruice des Romains, entre les gens de secours, & depuis s'estant retiré du party de l'ennemy: auecques des vaisseaux legers, gastoit (sur toutes autres) la coste marine des Gaulois: sçachant bien qu'ils estoient riches, & mal aguerris. Mais Corbulon entré en sa prouince: premierement auecques grand soing, & depuis auecques grand honneur (veu que ce furent ses premieres armes) iette des galleres sur la riuiere de Rhin: & les autres nauires selon qu'elles se trouuerent propres, par les bras & trenchees qui sont au long de la marine. Puis ayant enfoncé les petits vaisseaux, & chassé Gannasc: aprés auoir mis les choses en bon estat pour le present: il r'amena à la discipline ancienne les legions, qui ne sçauoient que c'estoit de faire ouurages, & trauailler: mais qui s'esiouissoient seulement de piller, & courir le pays: deffendant que nul se desbandast, ny allast à la guerre sans commandement: quant aux gardes, escoutes & couruees de nuict, ou de iour, elles se faisoient en armes. Et dict on qu'il fit mourir deux soldats, pour ce que l'vn sans espee, & l'autre n'ayant seulement que son poignard, leuoient * la pallissade & tranchee: lesquelles punitions trop grandes

(& possible faussement publiees) ont toutesfois pris fondement, sur la seuerité du capitaine: que vous pouuez iuger auoir esté roide, & inexorable en grandes fautes, puis qu'on auoit opinion, qu'il vsast de telle rigueur en choses legeres. Au demeurant ceste crainte, toucha diuersement le cueur de noz soldats, & des ennemis: car nous augmentasmes nostre vertu, & les Barbares en perdirent leur grand fierté: mesmes la nation des Frizons qui (apres sa rebellion commencee par la deffaicte de C. Apronius) s'estoit declaree ennemie; ou peu fidelle à nostre party, ayant donné ostages, vint habiter les terres assignees, & departies par Corbulon. Lequel semblablement establist à ce peuple vn Senat, des Magistrats, & des loix. Et à fin qu'ils ne peussent contredire à ses commandemens, il fortiffia vn lieu pour seruir de garnison: enuoyant des gens solliciter les plus grands Cauciens à se rendre, & aussi pour surprendre finement Gannasc. Ceste menee ne fut sans effect, ou estimee lasche contre vn trahistre, qui s'estoit retiré vers les ennemis, & auoit faussé sa foy. Toutesfois sa mort esmeut les Cauciens: & Corbulon (luy mesme) iettoit entr'eux vne semence de rebellion: laquelle plaisant à beaucoup, estoit aussi prise d'autres en mauuaise part. Car pourquoy esmouuoit il l'ennemy? les choses mauuaises (disoient-ils) tourneront au dommage de la Republique: & s'il fait bien, vn homme vaillant & de reputation comme luy, est à craindre en temps de paix, & insupportable à vn Prince couard. Aussi tant s'en faut que Claude voulut faire aucun nouuel effort, & entreprise en Germanie: qu'il

commanda r'amener les garnisons deça le Rhin: & de faict des lettres de telle substance furent apportees à Corbulon, comme ja il commençoit à remuer terre, pour camper au pays des ennemis. Mais oyant vn si soudain commandement: combien que plusieurs choses se presentassent deuant ses yeux: la crainte qu'il auoit de l'Empereur, le mespris auquel les Barbares l'auroient: la moquerie qu'en feroient les alliez, n'ayāt dict autre chose, sinon, ô que d'aucuns Capitaines Romains ont esté heureux! il donna le signal pour se retirer.

En quoy les Capitaines Romains occupoient les soldats hors la guerre: Qui fut Curtius Ruffus. Constance de Gn. Nouius Cheualier Romain. Creation de l'office de Questeur. CHAPITRE VII.



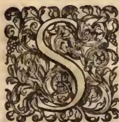
OVTESFOIS, à fin q̄ le soldat ne demourast sans rien faire; il tira entre les riuieres de Meuze & de Rhin, vn fossé long de vingt trois mille: pour euiter les auantures incertaines de la mer Oceane: ce neantmoins, Cesar luy octroya les marques, & enseignes de triomphe, iaçoit qu'il luy eut deffendu de faire la guerre. Bien peu de temps apres, Curtius Ruffus obtint pareil honneur: lequel auoit decouuert des Minieres d'argent au pays Matiac: dont il vint peu de proffit, & qui ne dura gueres. Or pource que oultre le dommage, c'estoit peine aux legions, de cauer des trenchees àfin d'esgouter les eaues, & faire soubz terre, ce qui est difficille d'entreprendre

prendre dessus en plain champ : les soldatz foullez de telles couruees, & endurás assez de semblables choses en diuerses prouinces:composent en cachete, des lettres au nom des garnisons : par lesquelles ilz prioient l'Empereur, qu'à ceux à qui il donneroit la charge de ses armees, il octroiast au parauant, les enseignes & marques de triumphe. Pour le regard de l'origine, & race de Curtius Ruffus, (lequel aucuns ont escrit auoir esté filz d'vn gladiateur)ie ne vouldroy mettre en auát les choses qu'on en dit : aussi iay honte, d'en declairer la verité. Apres qu'il fut paruenu en aage d'adolescence, ayant suiuy le questeur à qui Affricque estoit escheuë, cõme vn iour en la ville Adrumetum, il se promenoit seul, fantasiant sur le midy, lors que les * porches sont vuides de gens:Il se presenta à luy,la semblãce d'vne femme,plus grãde que le naturel: & fut ouye vne voix,disant: c'est toy Ruffus, qui viendras comme Procõsul,en ceste Prouince.Ce presage luy ayant enflé le cueur d'esperãce,il retourna à Rome:où tãt par la largesse de ses amis,que son vif esprit, il fut Questeur: & incõtinẽt apres, briguãt cõtre d'autres de bonne maison, il emporta la Preteure, par la voix & support du Prince Tibere: ayãt couuert la basseur de sa lignee,auec ces mesmes parolles.Curtius Ruffus, me semble estre de soy nay : * Depuis par le moyen de sa longue vieillesse, fascheuse & mal plaisante flatterie, à l'endroict des plus grands: & se monstrant arrogant,enuers ceux qui estoient plus petits que luy ; mal accostable entre ses pareils : il obtint le Consulat, les enseignes de triomphe, & finalement le gouuernement d'Affrique.

là où mourant, il accomplit la destinee de son presage. Ce pendant Gn. Nouius notable Cheualier Romain, est trouué l'espee ceinte, parmy ceux qui saluoiẽt le Prince: sans que lors, ne depuis, on ait peu descouurir la cause. Car estant deschiré en la gehenne, il se chargea bien soy-mesme: & ne nomma aucuns de ses alliez: estant incertain s'il les voulut celer. Soubs les mesmes consuls, il fut arresté suiuant l'aduis de P. Dollabelle, que d'ores en auant le passetemps des Gladiateurs se donneroit tous les ans, aux despens de ceux qui paruiendroient à l'estat de Questeur. Du temps des anciens, ceste charge estoit vne recompence de la vertu. Et pouuoit lors chacun citoyen qui s'asseuroit de sa preud'hommie, & merites: demander des charges & Magistrats. Et si encores, on n'auoit tellement esgard à l'aage, que dés la premiere ieunesse on ne peut entrer aux Consulats, & Dictatures. Or pour le regard des Questeurs: ils furent establiz mesme durant la seigneurie des Rois: ce que monstre la loy, qui se faisoit auecques l'assemblee des Curies, renouuellee par L. Brutus. Et la puissance d'en eslire, demoura aux Consuls: iusques à ce que le peuple, voulut aussi pourueoir à ceste dignité: & les premiers esleuz par le peuple, se nommoient Valere Potus, & Æmil Mamerc: qui furent establiz pour le faict de la guerre: vingt-trois ans apres les Tarquins chassez. Depuis venans les negoces, & affaires de la Republique à croistre peu à peu, on en adiousta deux pour faire la charge de Rome: incontinent le nombre fut double, estant ja l'Italie taillable, pour la soulde des gens de guerre: & quant outre cela,

il fallut receuoir les aides & impositions des Prouinces. Apres par vne loy de Sulla, vingt furent creez: pour remplir le Senat, auquel il auoit donné la charge de iuger. Et combien que les Cheualiers eussent recouuré l'authorité de iuger: Toutesfois la Questure estoit accordee sans despence, selon la reputation des hommes qui la briguoient: facilité, ou courtoisie de ceux qui la donnoient. Iusques à ce que par l'aduis de Dollabelle, elle fut comme exposee en vente.

Les principaux Seigneurs de la Gaule cheueluë, faicts Senateurs de Rome: & les raisons qui meurent l'Empereur à ce faire. Le moyen qu'il tint pour nettoyer le Senat des hommes vitieux ou pauures. CHAP. VIII.



Ovbs le Consulat d'Aulus Vitellius, & L. Vipsanius: estãt questiõ de r'emplir le Senat, pour ce que les principaux de la Gaulle appellee cheueluë (qui dés long temps auparauant, auoient esté accueilliz en l'alliance, & bourgeoisie Romaine) desiroient auoir le droict de pouuoir tenir les estats, & dignitez dans la ville mesme: il en courut vn grand & diuers bruict: & si l'affaire se debattoit deuant le Prince, par brigues & affections contraires. Soustenans les vns: que l'Italie n'estoit point si au bas, qu'elle ne peut fournir de gens, pour r'emplir le Senat de sa ville: Que les naturels habitans auoient iadis esté bien suffisans, à remplir les peuples

de leur parenté, & l'on ne ſe deuoit repentir, de ſuiure la façon monſtree par l'ancienne Republicque. Qui plus eſt on remarquoit encore des actes genereux, ſortans du courage, & bon naturel des Romains du iourd'huy: ſe reſſentans de la vertu & gloire de leurs anciens predeceſſeurs. Eſtoit-ce peu, que ceux d'aupres Padouë, & Milan ſe fuſſent iettez en la Cour: ſi l'on n'amenoit de rechef vne aſſemblee, & trouppe d'eſtrangers, comme pour les tenir en captiuité? Quelle dignité & Magiſtrat, pourroient d'ores en auant tenir le reſte des nobles, ou quelque autre pauure Senateur Latin? tout ſera remply de ces riches hômes, les ayeulx & biſayeulx deſquels, eſtans capitaines des natiōs ennemies, ont mis au fil de l'eſpee, ou deffaict noz armees: aſſiegé le diuin Iulle deuant Allaize. Cela eſt de freſche memoire: & q̃ ſera ce ſi l'on viēt à r'amenteuoir ceux qui bruſlerēt la ville, & de leurs mains abatirēt le Capitole, & l'autel de Rome? biē qu'ils iouyſſēt du nō, & fuſſent reputez bourgeois: mais quant à la marque des Senateurs, l'hōneur des Magiſtrats, qu'ils ne les rēdiſſent point ſi communs. Le Prince n'ayant eſté eſmeu par ces parolles, ny autres ſemblables, fit encores ſur le champ vne remonſtrance au contraire: & quant le Senat fut appellé, il commença en telle ſorte. Mes
» anceſtres (le plus anciēn deſquels Clauſus, prit ſon ori-
» gine des Sabins, & fut tout enſemble faict bourgeois
» de la ville de Rome, & receu entre les familles Patri-
» ciennes) m'admonneſtant de gouuerner la Republi-
» que, par meſmes conſeils & moyens qu'eux: tranſpor-
» tant icy tout ce qui eſt de beau, & de bon, quelque

part

part qu'il se puisse trouuer. Car ie ne fay doute: que les Iules furent appellez d'Alba: les Coruncans de Camerin: les Portiens de Tusculum: & à fin de ne chercher soigneusement les choses plus anciennes, on a de Toscane, & Basilicate, & aussi de toute Italie, appellé des gens pour estre mis au Senat. Finalement la ville s'est aduancee iusques aux Alpes: A fin que non pas quelques particuliers seuls, ny vn à vn: mais les pays, terres, peuples, & nations, prinssent mesme nom, & creussent quant & quant nous. Alors eusmes nous paix asseuree en la ville, & brauasmes les estrangers, quant ceux de delà le Po, furẽt receuz en la bourgeoisie Romaine. Et quant soubs couleur de mener des legions par tout le monde, en adioustant à nostre corps, les plus riches & puissans hommes des Prouinces, nous soulageasmes l'Empire, las de porter si grand fardeau. Se repent on que les Balbes d'Espaigne, & d'autres seigneurs non moins remarquables, soient passez de la Gaulle Narbonnoise, pour venir demourer par deça? leurs descẽdãs durẽt encore, & n'aimẽt pas moins ceste Patrie & ville, que nous. Quelle autre chose fut cause de la ruine des Lacedemoniens, & Atheniens (combien qu'ils se trouuassent puissans en armes) sinon que ils deboutoient comme estrangers, ceux qu'ils auoiẽt vaincus. Au contraire Romulus nostre fondateur, se monstra si sage & aduisé: qu'il eut plusieurs peuples en mesme iour ennemis, & puis ses citoyens. Les estrangers ont regné sur nous: & ce n'est pas du iourd'huy (comme plusieurs qui s'abusent pensent) que les Magistrats ont esté donnez aux fils des serfs affranchis: car

il a esté maintefois practiqué, par nostre premier peuple. Mais nous auõs cõbatu cõtre les Senonois: & c'est à sçauoir, si les Volsques, & Eques ne se trouuerent iamais rengez contre nous en bataille. Nous auons esté pris par les Gaullois: aussi auons nous donné ostages aux Thoscans, & passé soubs le ioug des Sannites. Et toutesfois si vous racontez toutes les guerres: il n'y en a aucune, qui ait esté plustost mise à fin que cõtre les Gaullois: depuis ce temps, la paix a esté continuelle, & gardee fidellement. Maintenant qu'auecques vne semblance de mœurs, arts, sciences, & alliances; ils sont meslez parmy nous: qu'ils nous apportent, & facent part de leur or, & richesses: plustost que nous les en laissions iouyr seuls à part. Toutes choses (peres Conscrips) que l'on estime maintenant tres-vieilles, furent iadis nouuelles. Les Magistrats populaires, ont esté creez apres les Patriciens: les Latins, apres les Populaires: & apres ceux des Latins tous ceux des autres peuples, & gens d'Italie. * Cecy mesmes que nous faisons vieillira, & ce qu'auiourd'huy nous deffendõs par exemples, seruira aussi d'exemple le temps aduenir. L'arrest du Senat, ayant esté dressé suiuant la harangue du Prince: les Autunois tous premiers, obtindrent le droict de pouuoir estre Senateurs, en la ville de Rome. On leur fit ceste faueur en cõsideration de l'anciẽne alliance, & pour ce que seuls d'entre les Gaullois: ils se dõnét le nõ de freres du peuple Romain. Ces mesmes iours Cesar appella au nõbre des Patrices, les plus anciẽs du Senat, ou ceux de qui les peres auoiẽt tenu des estats, grãds & honorables: restãs desia peu de maisons qui

qui fussent de celles que Romulus auoit appellé les grands, & L. Brutus les petits gentils-hommes. Et encores estans faillies, semblablement, celles que le Dictateur Cesar choisit par la loy Cassia, & le Prince Auguste par la loy Senia. Toutes ces courtoisies aggreables au peuple Romain: s'executoient auec grand ioye du Censeur * [*qui estoit l'Empereur*] lequel se trouuant en soucy comme il mettroit hors du Senat, ceux qui estoient descriez pour leurs vices, vsa d'vne certaine façon nouuellement trouuee: & qui sentoit (neãtmoins) son ancienne rigueur: admõnestãt chacun d'examiner & esplucher soymesme sa vie: & demãder cõgé, de renõcer à son estat de Senateur. Que le cõgé seroit facile à donner: car il publieroit en mesme roolle, les nõs des chassez, & des excusez. A celle fin, q̃, & le iugemẽt des Censeurs, & la honte modeste de ceux qui vouloient renoncer à l'ordre, meslez ensemble, adoucit le blasme & diffame qu'ils pourroiẽt encourir. Pour ces choses Vipsanius Cõsul, proposa que Claude deuoit estre appellé pere du Senat. Car estant le nom de pere de la patrie, desia trop cõmun, les nouueaux biensfaicts & merites, enuers la Republicque, deuoiẽt estre honnorez de mots non encores practiquez. Mais Claude luy mesme fit taire le Cõsul, cõme le flattãt trop: & arresta la reueuẽ, ou roolle des citoyens appellé Lustrum. Lesquels se trouuerẽt en nombre de cinq millions, huict cens quatre vingts quatre mil soixante & douze: & là prist fin, l'ignorãce qu'il auoit des affaires de sa maison estant contrainct peu apres, de cognoistre, & punir les meschancetez de sa femme, pour incontinent brusler

du desir d'vn mariage incestueux

Folles amours de l'Imperatrice Messaline: & le mariage d'elle & Sillius. CHAPITRE IX.



ESIA Messaline, quasi comme desgoustee, de pouuoir si aisément trouuer, & iouyr de tant d'adulteres; se laissoit ouuertement emporter, à des affections & paillardises estranges, & incogneuës: Quãt Sillius mesme, soit par vne fatale sotie (ou qu'il estimast que le remede des presens dangers, fut de se precipiter soy-mesme) la pressa, n'vser plus de dissimulation. Car ils n'en estoiẽt pas venus là; qu'il fallut attẽdre l'issuë de la vieillesse du Prince. Que ceux qui n'ont point mal faict, ne reçoiuent aucun dommage de leurs conseils & entreprises. Mais aussi que les meschancetez estãs descouuertes, il falloit auoir recours à la hardiesse, Qu'ils auoient en main des gens coulpables de mesme faute qu'eux, & craignans pareille punition: quãt à luy qu'il estoit sans femme, sans enfans, prest de l'espouser, & adopter Britannic: quoy faisant Messaline demouroit en sa mesme puissance & authorité: ioint l'asseurance qu'ils se dõneroiẽt, preuenãs Claude hõme aussi facile à se laisser surprendre, que soudain & prompt à se courroucer. Elle ne tint pas grand conte de ses parolles, non pour amitié qu'elle portast à son mary; ains de peur que Syllius estant paruenu à l'Empire, la mesprisast comme vne adultere: & vint à estimer à son iuste pris & valleur, la meschanceté que pour se mettre

hors

hors de danger, & de peine: Il auoit trouuee bonne dexecuter. Toutesfois, elle desira bien que le tout fut couuert du nom de mariage: pour cacher la grandeur de l'Infamie: daultant que c'est le dernier plaisir & cõtentement, qu'ayent les gens habendõnez. Sans donc attendre plus longuement, que iusques à ce que Claude fut allé à Hostie, faire vn Sacrificé: Elle accomplit toutes les solemnitez des nopces. Ie ne fay doubte; qu'on tiendra pour vne fable: qu'en plaine ville, qui descouure toutes choses, & ne cele rien: Il se soit peu trouuer des hommes, si asseurez (& encores le Consul nommé) qui à iour assigné: ayant assemblé gens, pour souscrire, & sceler le contract de mariage, qu'il faisoit auec la femme du Prince, à fin d'en auoir des enfans: & qu'elle mesme, ait ouy les parolles des Auspices, icelles prononcees apres eux: Sacrifie aux dieux: Qu'ils se soient assis entre ceux qui estoiẽt semondz au banquet, qu'ils se soient baisez, & accollez: & finallemẽt qu'ils ayent passé la nuict ensemble, en toute liberté de mariage. Ce neantmoins il n'y a rien de controuué, pour rendre le cas estrange & merueilleux: ains ie reciteray seulement ce que i'ay ouy dire & qui a esté escript par les anciens. Cela donc horriblement effroia la maison du Prince, & ceulx principallement, qui estoient lors en plus grand credit, & deuoient auoir crainte si les choses changeoient, n'en parloient plus en secret (comme deuant) ains murmuroient ouuertemẽt. Disans, pendant que les adulteres se cachoient par subtilité, en la chambre du Prince; qu'à la verité on l'auoit deshonnoré: mais que lors il estoit esloigné de

dâger. Maintenât qu'vn ieune homme, respecté pour son excellête beauté; pour sa ieunesse & prochain Cô-sulat: s'aprestoit à de plus grâdes entreprises. Car ce qui restoit à faire apres tel mariage, ne pouuoit estre caché. Sans doubte vne craincte leur entroit en l'esprit, considerans la bestise de Claude, & comme il estoit subiect à sa femme: & que par le commandement de Messaline, plusieurs executions de mort auoient esté faictes. Au contraire, le naturel de l'Empereur facile à manier leur donnoit asseurance; que s'ilz se pouuoiêt rendre les plus forts, en faisant le crime bien grand, & outrageux: qu'elle pourroit estre accablee, & condânee, auant que s'aperceuoir d'estre criminelle. Mais qu'en cela gisoit le hazard si elle venoit à estre ouye en ses deffences: car il falloit faire en telle sorte que les oreilles de l'Empereur, se trouuassent bouchees quand bien elle confesseroit sa faulte. Et premierement Caliste (duquel i'ay faict mention en parlant de la mort de C. Cesar) puis Narcisse (qui pourchassa le meurdre d'Apius) & Pallas (lors le plus grand mignon) debatirent entre eux: si par secretes menasses, ils deuoient destourner Messaline de l'amour de Sillius: dissimulâs, & passans par dessus tout le reste. Mais depuis craignans de se ruyner eux mesmes: Ils s'en desisterent; Pallas par lascheté: Et Caliste pource qu'il auoit aussi cogneu l'estat de la cour precedente; & sçauoit bien que la faueur se gardoit bien mieux par prudents, que violents conseils. Mais Narcisse demeura ferme en son aduis, changeant seullement ce poinct: qu'il se donna garde de l'aduertir par quelque parolle, de-

qnoy,

quoy, & par qui, elle pouuoit estre accusee.

Narcisse affranchy de Claude l'aduertit de ce mariage: & l'achette dudict Empereur. CHAP. X.


INSI donc Narcisse espiant soigneusement les occasions durant la longue demeure de Cesar à Hostie. contraignit deux concubines (desquelles l'Empereur se seruoit plus volontiers) d'entreprendre la denonciation: leur faisant plusieurs promesses & remonstrãt que la femme de l'Empereur chassee, elles auroiẽt plus de faueur & authorité. Apres cela Calpurnie (ainsi s'appelloit l'vne d'elles) si tost qu'elle eut trouué Cesar seul à part, se iettant à ses pieds, s'escria que Messaline estoit mariee à Sillius: & demandant aussi à l'autre nommee Cleopatre (là presente & attendant la mesme chose) si elle en sçauoit la verité: ceste-cy luy ayant faict signe de la teste, que ouy: elle demãde qu'on appellast Narcisse. Lequel requerant pardon des choses passees; & de ce qu'il luy auoit dissimulé ce qui s'estoit faict entre Messaline, & Vectius, entre elle mesme & Plautius: il dict qu'il ne luy reprocheroit point encores maintenant ses paillardises, & adulteres: & n'estre pas d'aduis de demander à Sillius, la maison, les esclaues, ne les autres aornemens, & richesses Imperialles. Mais bien au contraire, qu'il en iouyst à son aise: pourueu qu'il luy rendit sa femme, & rompit le contract de son mariage. Auez vous cogneu (dict-il) que fussiez separé d'a-

uec vostre femme? Car le peuple, le Senat & les gens de guerre; ont veu faire le mariage de Sillius: tellemēt que si vous ne vous hastez, le nouueau marié est Seigneur de la ville. Alors Claude appelle les principaux de ses amis: & demande premierement à Tutranius (commis pour la police des bledz) puis à Lusius Geta Capitaine des gardes du Palais) ce qu'ils en sçauoient, & eux le confessant: Incontinent tous les autres, à qui mieux mieux l'enuironnerent: crians apres luy qu'il allast au fort des Soldats: qu'il encourageast les Cohortes des gardes, & pensast de son asseurance, premier que de se venger. Il est bien certain que Claude fut esbloüy, & saisi de telle fraieur: qu'il demanda plusieurs fois, s'il iouissoit de l'Empire: & si Sillius n'estoit pas hōme priué, sans estat & charge publicque: D'autre part Messaline, plus que iamais dissoluë en ses plaisirs, & debordemens: estant l'Autonne fort auancé, faisoit en sa maison auec bien grande compagnie; vne mascarade de vendenges: car on serroit le pressoir, les cuues & la met coulloient, & les femmes ceintes de peaux, sauteloient comme des Baches: sacrifians, ou faisans les enragees. Elle auec les cheueux espars, & branlant vn iauelot entortillé de branches de vigne, auoit à ses costez Sillius couuert de lierre; auec de haults patins aux pieds, & secoüant la teste: pendant qu'à l'entour d'eux, vne dance d'eshontez & follastres, trepignoit menant grand bruict. On dict que Vectius Vallens ayant par gaillardise grimpé sur vn arbre bien fort hault, estant interrogé quelle chose il regardoit: respondit, vne tempeste venāt du costé d'Hostie: soit qu'il

qu'il y en eut apparence, ou que telle parolle iectee ꝫ l'aduenture se tourna depuis en presage. Ce pendant non pas le bruict, mais des messagers, accouroient de toutes parts: les aduertir que Claude sçauoit leur fait, & venoit pour en faire incontinent la punition. A ceste cause Messaline se retire aux iardins Luculliens: Et Sillius pour dissimuler sa crainte, s'en alla au For, * cõme pour faire le deuoir de son estat. Ainsi que les autres compagnons s'eschapoient de tous costez, voicy des Centeniers qui les empoignẽt, & lient: selon qu'ils les trouuoient dehors par les rues, ou en leurs cachetes. Messaline toutesfois, combien que ses aduersitez luy ostassent le moyen de prendre conseil, & aduiser à son affaire, se mit en grand deuoir d'aller au deuant, & d'estre veue de son mary: sçachant bien que cela luy auoit maintefois aydé. Et commanda que Britannic, & Octauie, fussent vistemẽt enuoyez pour saluer, & estre embrassez de leur pere. Elle pria aussi Vibidie la plus ancienne des Vestalles; aller parler au grand Pontife, & le supplier se monstrer doux enuers elle. Ce pendant ayant passé à pied le trauers de la ville, accompagnee de trois personnes seulement (tant elle se trouua soudainement abandonnee) montant en vn chariot, dans lequel on emporte les vuidanges des iardins: elle prent le chemin d Hostie, sans que personne en eut pitié: pource que l horreur de ses meschancetez, surpassoit toute misericorde. Ce neantmoins Cesar trembloit, d'autant qu'il ne se fioit pas trop à Geta Capitaine des gardes de son Palais: qui se changeoit aussi legerement à bien,

qu'à mal. Et pour ce, Narcisse accompagnee de ceux qui auoient pareille crainte que luy: asseura Cesar, que il ne luy restoit autre esperance de sauuer sa vie, s'il ne transportoit pour ce iour seul, la charge des gens de guerre, à quelqu'vn de ses affrãchis: s'offrant de la prendre luy mesme. Encores àfin que ce pẽdant, que l'Empereur est conduict en la ville, L. Vitellius & P. Largus Cecinna ne luy fissent changer d'aduis; il demande, & prent place au mesme chariot, ou littiere de l'Empereur. Il fut depuis assez grãd bruict: qu'entre plusieurs & diuerses parolles du Prince; qui blasmoit tantost la meschanceté de sa femme, & quelquefois aussi venoit à se souuenir de son mariage, & du bas aage de ses enfans: que Vitellius ne dict autres parolles, sinõ: ô le cas estrãge: ô la meschãceté: & toutesfois Narcisse le pressoit de parler frãchemẽt: & descouurir ce qu'il pẽsoit. Ce neantmoins il ne peut gaigner sur luy, qu'il n'vsast tousiours de mots à deux entẽtes, & qu'õ pourroit interpreter apres, ainsi qu'õ les voudroit prendre: de sorte que Largus Cecinna à son exemple fit le semblable.

Punition de Sillius & autres ses complices, ou putiers de Messaline: & la mort d'elle mesme.

CHAPITRE XI.



DESIA Messaline pouuoit estre veuë, & crioit incessamment qu'il ouyt la mere d'Octauia, & de Britannic: pendant que d'autre costé l'accusateur faisoit grand bruict, r'amenteuant Sillius, & son mariage.

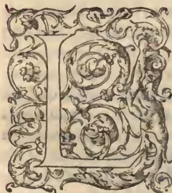
ge. Quant & quant il baille des cahiers, contenans ses paillardises: pour destourner ailleurs la veuë de Cesar. Peu de temps apres, comme l'Empereur entroit dans la ville; on alloit luy presenter les enfans qu'il auoit de Messaline : Si Narcisse n'eust commandé les destourner. Il ne peut chasser Vibidie: laquelle malgré luy, & auec parolles fort piquantes * requeroit instamment, qu'il n'eut à faire mourir sa femme, sans l'ouyr en ses deffenses. Quoy voyant Narcisse, luy respondit: que le Prince l'oiroit, & auroit moyen de se purger, & lauer des crimes à elle imposez: ce pendant qu'elle (qui estoit religieuse) se retirast & meslast de ses sacrifices. Durant cela, c'estoit chose estrange, que du silence de Claude. Quand à Vitellius, il sembloit plus qu'autrement, ignorer ce qu'on vouloit faire: tout obeissoit à l'affranchy: lequel commãda d'ouurir la maison de l'adultere; & y mener l'Empereur. Là premieremẽt à l'entree, il monstra l'image du pere de Sillius, arrachee de son lieu par arrest du Senat. Apres cela il disoit que tout ce que les Nerons, & Druses eurẽt iamais de cher, & precieux: auoit esté baillé à Sillius, en recõpence de la honte, & outrage qu'il luy auoit faicte. Puis quãd il vit Claude eschauffé, & cõmençãt à menasser. Il le fait porter dans le fort de la garnison: là où trouuãt les soldats apprestez pour l'ouyr haranguer: Narcisse l'ayant admõnesté de parler à eux; il leur dict peu de parolles: car quelque iuste que fust sa douleur, la vergõgne l'empeschoit de parler. Incontinẽt toutes les bãdes s'escriẽt d'vne voix; demãdans instammẽt les noms, & la punition des criminels. Et mesme Sillius estãt approché du

rechercher qu'vne mort hõnorable. Toutesfois en ce cueur, corrompu de paillardises, il ne restoit vn seul poinct d'honnesteté: & les larmes & plainctes, ne luy seruoient plus de rien: Ains prolongeoit le temps en pleurs & larmes inutilles. Sur ce les Soldats venans de rendon: poussent les huis dedans. * Le Capitaine se presenta à elle, sans dire mot: Mais l'affranchy luy reprocha plusieurs hõtes & villainies, qui se disent entre varlets. Alors elle cogneut iusques au dedans, son estat miserable: & prist vn cousteau; lequel ayant en vain (pource qu'elle trembloit) aproche de son gosier & de son estomach; le Capitaine, la perça de part en part tout d'vn coup: le corps fut laissé à sa mere. Ce faict, on vint rapporter à Claude (qui banquetoit) que Messaline estoit morte: sans distinguer si ç'auoit esté de sa main, ou de celle d'autruy: aussi il ne s'en enquit point, & demanda à boire: faisant tout ce qu'il auoit accoustumé en son repas. Encores les iours ensuyuans, il en mõstra semblant de haine, ioye, courroux, tristesse, ou autre signe d'affection humaine: nõ pas mesmes quãt il voyoit les accusateurs ioyeux: non pas quant ses enfans estoiẽt marris, & esplorez. Le Senat ayda à luy faire oublier sa femme; arrestant que le nom & image d'elle, seroiẽt ostez de tous lieux publics & priuez. Les marques & enseignes de Questeur, sont ordonnees à Narcisse. Ce qui fut le moins de sa grandeur, veu qu'il estoit le premier, & plus grand apres Pallas, & Caliste. C'estoit (à la verité) chose honneste, & bien seante de l'hõnorer: mais cela causoit de tresgrans maux, pource que ses autres meschãcetez n'estoiẽt poinct chastiees. *



DOVZIESME LIVRE DES ANNALLES DE P. CORNILIE TACITE

La dispute des trois affranchis de Claude, pour luy donner vne femme. Menees de Vitelius pour luy faire espouser Agripine. CHAPITRE PREMIER.



E MEVRDRE DE Messaline, mit sans dessus dessoubs la maison du Prince s'estant esleué debat entre les affranchiz, qui seroit celuy qui choisiroit vne femme à Claude, criant haut apres ceux qui viuoient sans femme, & subiect à estre maistrisé par celles qu'il auoit espousees. Les Dames n'estoient pas moins eschauffees, apres telle brigue: opposans l'vne à l'autre leur noblesse, beauté, richesse: & faisans paroistre tout ce qui estoit en elles digne d'vn si grãd party. Toutesfois la principale doute estoit entre Lolie Pauline fille de M. Lolius Consulaire: & Iulie Agrippine fille de Germanic: A ceste cy fauorisoit Pallas, & Calliste à l'autre. Quant à Ælie Pætine de la maison des Tube-

rons,elle estoit supportee de Narcisse. Or Claude facile à emporter tantost deça tantost delà, selon qu'il venoit d'ouyr parler quelqu'vn de ceux qui le persuadoient, appellé au conseil ces gens contraires en opinions: leur commandant de declarer leur aduis, & y adiouster les raisons. Narcisse luy discouroit de son mariage ancien, de leur fille commune (car il auoit eu Anthonie de Petina) & qu'il n'y auroit aucune nouueauté en sa maison, si sa femme accoustumee y retournoit, laquelle aussi ne regarderoit point d'vn œil de marastre, Britannic & Octauie appartenans de si pres à ses enfans. Caliste remonstroit: qu'ayant esté rebutee par vne longue separation, si elle estoit prise de rechef, cela mesme la rendroit orgueilleuse: & valloit bien mieux recepuoir Lollie: puis que n'ayant iamais eu d'enfans, elle ne porteroit enuie, & seruiroit de mere à ceux de son mary. Mais Pallas trouuoit c'est aduantage en Agripine qu'elle attiroit quant & soy le petit fils de Germanic; digne en tout & par tout de la grandeur imperialle: qui ioindroit sa race tant noble & ses descendans, auec la famille des Claudiēs: de peur que ceste Dame ayant fait preuue de sa fecondité, en la fleur de sa ieunesse: ne portast l'excellence & renom des Cesars, en vne autre maison. Ces raisons eurent plus de force estans accompagnees des attraicts de mignardise d'Agripine: laquelle souz couleur de parenté venant souuent visiter son oncle, l'amadoua si bien; qu'estant seulement preferee aux autres, & non pas encores espousee: elle vsoit ia de l'authorité & puissance de femme: Car quant elle se sentit asseuree
de son

de son mariage, elle feit desseing de plus grandes choses: brasse les nopces de Domice son fils qu'elle auoit eu de Gn. Enobarbe, & d'Octauie fille de Cesar: ce qui ne pouuoit estre accomply sans meschanceté: D'autāt que Cesar auoit fiancé Octauie à L. Sillan. Et octroyāt à ce ieune Seigneur (fort estimé d'ailleurs) de porter la marque pareille à ceux qui auoient triomphé; & faire de magnificques ieux de Gladiateurs: Il luy auoit donné occasion de se monstrer, pour acquerir la faueur & bien-veillance du peuple. Mais rien n'estoit difficile à ce Prince qui n'auoit volonté, iugement, ny haine; que celle qu'on luy mettoit en teste, ou commandoit d'auoir. Parquoy Vitellius cachant soubs le nom de Censeur ses ruses seruilles: & descouurant de loing ceux qui estoient pour bien tost commander: A fin d'acquerir la grace d'Agripine se mesloit de ses affaires: semoit de mauuais bruits de Sillan: la sœur duquel nommee Iunie Caluine (belle dame à la verité, toutesfois hardie & affectee) auoit peu au parauant esté bru de Vitellius. Ce fut de la que commença l'accusasion: la diffamēt non pas d'inceste auec son frere, mais de ce que indiscretemēt ils s'aymoient. * Et Cesar mesme prestoit l'oreille aux soupçons semez contre son gendre: d'autant plus volontiers qu'il portoit vne fort grande affection à sa fille. Or Sillan ne se doubtant de telles embusches; & qui d'auenture estoit ceste annee Preteur, se trouua tout soudain par ordonnance de Vitellius, chassé du rang des Senateurs: combien qu'il y eut long temps que le Senat eut esté choisi; & la reueüe dicte Lustrum

faicte & arrestee. Quant & quant Claude rompit son alliance, & Syllan est contrainct renoncer au serment de son Magistrat: estant le reste du temps de sa Preture octroyé à Eprius Marcel.

Consulat de C. Pompee & L. Veran, harangue de Vitelius au Senat, pour faire trouuer bon le mariage des oncles & niepces. Complexions d'Agripine, mariage d'elle & de Claude: mort de Sillan.

CHAPITRE II.

SOVBS le Consulat de C. Pompee & L. Veran: le mariage d'entre Claude & Agripine se traicta & accorda. Mais combien qu'il fut tenu pour asseuré tant par le bruict cōmun, que par vn amour illicite: si n'osoient ils encores accomplir les solemnitez des nopces: ne se trouuāt par exemple qu'vn oncle eut iamais espousé la fille de son frere: aussi que c'estoit vn inceste, lequel venant à estre reprouué & mesprisé, on craignoit qu'il n'en sortit de l'inconuenient au public. De faict ceste doute ne fut laissee, iusques à ce que Vitellius se chargea d'en venir à chef, pour vn tour de son mestier. Car ayant demādé à Cesar s'il ne vouloit pas obeyr aux cōmandemens du peuple; s'il ne vouloit pas ceder à l'authorité du Senat: Apres qu'il eut respondu n'estre qu'vn des citoyens, & trop foible pour resister à leur accord & cōsentement: Vitelli9 le fait attēdre dās le Palais: & de ce pas entre en la cour. Là où protestant qu'il auoit à dire q̄lque chose de tresgrande importāce pour l'estat, il requiert luy e-

stre

ſtre permis de parler auãt tout autre; & cõmença dire: Que les peines & grãds trauaux que le Prince ſouffroit au gouuernemẽt de tout le monde: auoient beſoin de ſupport: âfin qu'eſtant deliuré du ſoucy de ſes affaires domeſtiques, il pourueut plus libremẽt aux communes & publicques. Mais à la verité, quel plus honneſte ſoulagement ſçauroit auoir l'eſprit du Cenſeur, que prendre vne femme; pour eſtre ſa compagne en toutes bonnes & dangereuſes aduẽtures: à laquelle il peut communicquer ſes plus ſecrettes penſees, à laquelle il peut donner en garde ſes petits enfans: principallement luy non accouſtumé à ſes plaiſirs ou voluptez: & qui dés ſa premiere ieuneſſe ſ'eſtoit rendu obeiſſant aux loix. Apres qu'il eut ietté comme pour vne entree, ces belles & fauorables paroles: & les veit eſtre ſuiuies d'vne grande humilité & flatterie des Senateurs: en reprenãt ſon propos cõmẽcé il dit. Puis que tous eſtoiẽt d'aduis de marier le Prince il cõuenoit choiſir vne femme remarquable en nobleſſe, couches d'ẽfans & bõne vie. Et ne falloit faire plus longue enqueſte, pour mõſtrer qu'Agripine paſſoit toutes autres en excellẽte nobleſſe de race. Que ja elle auoit fait preuue de ſa fecondité: à quoy ſe r'apportoit & accordoit bien ſa façon de viure bonne & hõneſte: Encores eſtoit ce belle choſe, qu'eſtant (par la preuoyance des Dieux) veufue on la pouuoit allier au Prince, qui n'auoit iamais eſſayé d'eſpouſer autres fẽmes, que celles qu'il pouuoit auoir par raiſon. Qu'ils auoient ouy dire à leurs peres, & eux meſmes auoiẽt veu rauir les femmes mariees, ſelõ qu'il plaiſoit aux Ceſars: choſe biẽ eſloignee de la modeſtie

du tẽps present. Car au cõtraire il falloit monstrer par exemple comme l'Empereur deuoit prendre femme. Mais ce nous est chose nouuelle d'espouser les filles de noz freres : Toutesfois cela est ordinaire entre les autres peuples, & n'est deffendu par aucune loy. Aussi le mariage auec les cousines Germaines, ayant esté longuement incogneu ; s'est depuis auec le temps practiqué par tout: car on se sert des coustumes & façons de faire, ainsi qu'elles sont proffitables : De maniere que ceste sorte de mariage sera semblablement en vsage cy apres. Il n'y eut faute de gẽs ; qu'à l'enuy l'vn de l'autre sortissent de la cour: iurans & declarans ouuertement, que si Cesar tardoit à s'en resoudre, ils vseroient de force . Auec eux se ioignit vne multitude d'hommes de toutes pieces: crians que le peuple Romain requeroit le semblable. Et Claude mesme sans plus attendre se presenta au For, deuant ceux qui se resiouissoient de ce mariage. Puis entrant au Senat: Il demanda qu'on fit vne ordonnance par laquelle il fut dit; que les mariages d'entre les oncles & niepces filles de freres, fussent estimez bons & vallables: mesmes pour l'aduenir. Et toutesfois il ne se trouua iamais qu'vn seul, desirant tel mariage: nommé Tite Allide Seuere Cheualier Romain: que beaucoup disoiẽt auoir esté poussé à ce faire, pour cõplaire & gaigner la bõne grace d'Agripine. La ville dés ceste heure là fut changee, & tout obeyssoit à vne femme : qui ne se ioüoit pas de l'estat Romain par debordemẽs ou follastries, ainsi que Messaline: Mais c'estoit quasi auec aussi grãde subiection, que si l'on y eust esté cõdamné par iustice: * & encores

pour

pour seruir à vn homme. En public vous n'eussiez remarqué en elle qu'vne seuerité & grauité: & bien souuent vne hautesse: en sa maison, rien d'impudicque: sinon entant qu'il estoit expedient pour cōmāder: Et sa desmesuree conuoitise d'amasser deniers, auoit vne couuerture, qu'elle mettoit à part vn fonds, pour s'en aider à maintenir l'estat. Le propre iour des nopces Sillan se donna la mort; soit que iusques là, il eut allongé l'esperance de sauuer sa vie: ou qu'il eut choisi ce iour, pour rendre le faict plus desaggreable & digne de haine: quant à sa sœur Caluine elle fut chassee d'Italie: Claude adiousta, que des sacrifices seroient faits selon les loix & ceremonies du Roy Tullus: & que les Pontifes donneroient des pardons en la Touffe du bois de Diane: mais chacun se mocquoit de ce qu'en ce temps là, on cherchoit à faire des punitions & purgations d'inceste.

Fiançailles de Domice fils d'Agripine auec Octauie fille de Claude, Agripine faict r'appeller d'exil Senecque: & la ruse dont elle vsa pour faire espouser à Domice, son fils, Octauie fille de l'Empereur. Les Parthes demandent au Senat Meherdates pour estre leur Roy. Le mesme Meherdates mené en Parthe, par Cassius Lieutenant de Syrie. CHAP. III.


OR Agripine ne voulāt pas aquerir bruit, & estre cogneuē seulemēt par mauuais actes: obtīt vn r'appel de bā pour Anne⁹ Senecq̃, & quant & quāt la Preteure: estimant que

le commun s'en resiouiroit; à cause de la grande renō-mee de son sçauoir: & aussi à fin que l'enfance de Domice, peut croistre iusques en l'adolescence, soubs vn tel maistre: & elle vser de son conseil, pour paruenir à la grandeur de commander qu'elle esperoit. Car on auoit opinion, que Senecque seroit fidelle à Agripine, pour la souuenance du bien receu d'elle: Et vouloit mal à Claude: se ressentant du tort à luy faict. Par apres il fut aduisé de n'attendre point d'auātage: mais auec tresgrandes promesses ils poussent Memmius Pollion Consul arresté, proposer (comme par forme d'aduis) que Claude debuoit estre admonnesté de fiancer Octauie à Domice. Ce qui n'estoit hors de raison, veu l'aage de tous deux: & pouuoit seruir d'ouuerture à choses plus grandes. Ainsi Pollion vsant de presque semblables parolles que n'agueres Vitelius; conclud à ces fiançailles: & suyuant son aduis Octauie est accordee. Par ce moyen Domice estant (outre l'aliance premiere) desia fiancé de la fille; & puis gendre de l'Empereur, venoit à estre rendu esgal à Britannic par les brigues & menees de sa mere, & ruse de ceux qui ayans accusé Messaline, craignoient la vengeance que son fils en eut peu faire. Enuiron ce temps les Anbassadeurs des Parthes enuoyez comme i'ay dict pour demander Meherdates, entrerent au Senat; & commencēt à dire leur charge en ceste façon: qu'ils estoiēt là venus, non par ignorance du traicté passé, entre les Romains & eux: ne comme ayans quicté la foy & obeissance deüe à la maison des Arsacides; ains pour querre le fils de Vonones, le petit fils de Phrahates: à fin de

fin de les deffendre cõtre la rude ſeigneurie de Gotarzes : autant inſuportable à la nobleſſe qu'au peuple. Qu'eſtans ia mis à mort ſes freres, ia ſes plus proches parens, ia les plus eſloignez depeſchez: on y adiouſtoit les femmes groſſes, & les petits enfans: pendant que luy que n'eſt qu'vn fetard, caſanier & malheureux en guerre, couure ſa lacheté par cruauté. Qu'ils auoiét auec nous amitié ancienne, confirmee par traicté public: & falloit ayder aux alliez concurrents en puiſſance: & qui ne leur cedoient que par honneſteté. Que les enfans des Roys eſtoient pource baillez en oſtage au Senat; à fin que venans à ſ'ennuyer de celuy qui cõmanderoit au pays, ils euſſent recours au Prince & Senateurs, pour apeller & faire venir vn meilleur Roy: par eux nourry & accouſtumé à leur façon & maniere de viure. Apres qu'ils eurẽt diſcouru tels ou ſemblables propos: Ceſar commença vne harangue; de la hauteſſe & magnificence Romaine, des bons offices receuz des Parthes: ſ'eſgallant en ceſt endroit au diuin Auguſte: & racontant comme iadis on luy eſtoit venu pareillement demãder vn Roy: ſans faire mention de Tibere, combien qu'il en eut ſemblablement enuoyé : Outre cela il donna aucunes inſtructions à Meherdates qui eſtoit là preſent : l'admoneſtant ne mettre pas en ſa fantaſie, d'eſtre vn maiſtre commandant à des eſclaues : ains vn gouuerneur ; & les autres ſes cytoiens. Embraſſant la clemence & Iuſtice, qui ſeroient plus agreables & ſuportables aux barbares, d'autant qu'ils ne ſçauoient quelles vertus c'eſtoient. Et ſur ce point ſe tournant vers les

Ambaſſadeurs; il haut loüa la nourriſſon de la ville: la modeſtie & diſcretion duquel, auoit eſté experimentee iuſques là: & toutesfois qu'il falloit endurer des complexions des Roys, auſſi que les mutations frequentes ne ſont proffitables. Que l'eſtat Romain ſ'eſtoit ia tellement aſſouuy d'honneur & de gloire, qu'il deſiroit le repos meſmes des nations eſtranges. Apres cela il commãde à C. Caſſius gouuerneur de Sirie, cõduire ce ieune Prince iuſques à la riue d'Eufrates. En ce temps là Caſſius paſſoit tous les autres en la ſciẽce des loix: Car l'art de la guerre eſt incogneu durant le repos, & la paix tient les vaillants & couards en egalle reputation. Toutesfois il remettoit en vſage la diſcipline ancienne, tant que l'abſtinence de guerre le pouuoit porter: exerçoit les Legions: ſe monſtroit auſſi ſoigneux & pouruoiant, que ſi l'ennemy eut eſté preſt d'entrer ſur luy: Car il penſoit que c'eſtoit choſe digne de ſes Anceſtres & de la maiſon Caſſienne; qui eſtoit meſme renommee entre ces peuples là. Ainſi donc eſtans ſemons de venir, ceux du conſentement deſquels le Roy auoit eſté enuoyé demander à Rome, & le camp logé pres de la ville de Zeugma (qui eſt l'endroit ou la riuiere ſe peut le plus ayſement paſſer) Caſſius voyant que les principaux ſeigneurs Parthes & Abgarus Roy d'Arabie, eſtoient arriuez: remonſtre à Meherdates, que les gaillardes bouttees des Barbares ſe refroidiſſoient en delaiant; ou ſe tournoient en trahiſon: à ceſte cauſe qu'il pourſuyuit viuement les choſes commencees. Mais cela fut meſpriſé par la fraude & malice d'Agbarus: qui arreſta pluſieurs iours en la

ville

ville d'Edesse, ce ieune Roy peu experimété: & lequel pensoit que l'heur des grands Princes gist à se donner du bon temps. Et quand Carrhenes les aduertit de venir, monstrant que leurs affaires estoient prestes, & en bon estat; s'ils marchoient habillement: au lieu d'entrer droit par Mesopotamie, ils prennent le tour d'Armenie; mal propre en telle saison: d'autant que l'hyuer commençoit. Puis apres s'estre lassez & trauaillez parmy les neiges & montagnes; approchans de la plaine ils se ioignirent auec les forces de Carrhenes. Et ayans passé la riuiere de Tigre ils entrent au pays des Adiabeniens: le Roy desquels nommé Iuliates, s'estoit declaré ouuertement allié de Meherdates, combien que sous main & auec plus grande fidelité il enclinast au party de Gotarzes.

Gotarzes Roy de Parthe ayant vaincu Meherdates, & iceluy pris en bataille; luy faict couper le nez & oreilles Mithridates ayant vsurpé le Royaume de Bosphore en chasse Cotis. CHAP. IIII



CE NEANTMOINS Meherdates prit en passant la ville de Niniue; le plus anciẽ siege du Royaume d'Assirie: & vn chasteau fort renommé, à cause que la pres se donna la derniere bataille entre Daire & Alexandre: En laquelle fut du tout ruinee la puissance des Perses. Ce pendant Gotarzes estant en la montagne Sambulon, faisoit des vœus & prieres, au dieux du lieu, le plus reueré desquels est Hercules: qui a certain temps ordonné, admoneste les Prestres en dormant, tenir pres

le temple des cheuaux enharnachez, pour seruir à la chasse. Quâd ces cheuaux sôt chargez de carquois plaîs de flesches, ils vaguent par les bois: & la nuict retournent les carquois vuides bien fort halletans. Lors de rechef le Dieu declare en songe; en quel bois ils ont couru, & l'on trouue çà & là des bestes gisans mortes. Au demourant Gotarzes n'ayant encores assez forte armee, se seruit de la riuiere de Corme, comme d'vn rampart. Et combien qu'il fut semons tant par mocqueries, que messagers; de venir au combat: Il dilayoit tousiours; changeoit de logis; enuoyant gens pour corrompre & gaigner par argent ses ennemis. Entre lesquels Ezeates Adiabenien, puis Agbarus Roy des Arabes, s'en vont auec leur armee: suiuant la legereté accoustumee entre ceux de leur nation. Et pource aussi que l'on a congneu par experience, que les Barbares aiment bien mieux venir à Rome chercher vn Roy, que le laisser commander en leur pays. Or Meherdates denué de si grand & puissant secours, se doutant d'estre trahy par ceux qui restoient; voyant qu'il ne pouuoit faire autre chose, delibere mettre son faict en hazard, & essayer la bataille. Gotarzes aussi ne refusa le combat, estant enfiery par l'affoiblissement des ennemis. La rencontre fut fort sanglante & l'euenement douteux: iusques à ce que Carhenes ayant mis en route ceux qu'il auoit en teste & s'estant trop esloigné, fut enclos par derriere & tué par vn hot de gens frais. Alors toute esperance perduë, Meherdates se fiant aux promesses de Phrahates vassal de sô pere, fut par sa mesc hâceté & trahison fait prisonnier: & liuré au Roy vi-

 ctorieux:

ctorieux. Lequel luy reprochant amerement, qu'il n'estoit pas son parent ne de la race d'Arsaces; ains estranger & Romain; le laissa viure luy ayant faict couper les oreilles: pour dõner à cognoistre sa douceur & faire honte à nostre nation. Apres cela Gotarzes mourut de maladie: & Vonones lors gouuerneur de Mede fut appellé au Royaume. Cestuy-cy n'eut, ny bõnes ny mauuaises aduẽtures, pour faire parler de luy: car il tint le Royaume peu de temps, & sans grand hõneur: & la seigneurie des Parthes fut transportee à son fils Vologeses. Mais Mithridates de Bosphore, qui apres auoir tout perdu vagoit çà & là, estant aduerty que Didius chef des Romains, & la principalle force de l'armee s'estoit retiree: & qu'en ce nouueau Royaume auoient esté laissez Cotis (encores apprenty en telles affaires, à cause de sa ieunesse) & quelque peu de compagnies soubs la charge de Iullie Aquile Cheualier Romain; mesprisant l'vn & l'autre esmeut les nations: attire gens à son party: & finalement ayant assemblé vne armee, chasse le Roy des Dandarides, & se faict maistre de son Royaume: Ce qu'ayant esté descouuert (pour ce que d'heure à autre on pẽsoit qu'il vint assaillir le Bosphore) Aquile & Cotis se deffians de leurs propres forces (car Zorzines le Roy des Soraces s'estoit declaré ennemy comme deuant) chercherent aussi la faueur & support des estrangers: enuoyans des Ambassadeurs vers Eunones, qui estoit le plus estimé d'entre le peuple des Adorses. L'alliance ne fut pas malaisee à traicter: ayans monstré qu'elle estoit la puissance des Romains, au pris de celle du re-

belle Mithridates. Parquoy ils accorderent que Eunones auroit la charge de la cauallerie, quãd il faudroit combattre, & les Romains d'assieger les villes. Lors ayans dressé l'ordre de leur armee, ils marchoient en telle façon: que les Adorces auoient l'auant & arrieregarde: & les cohortes Romaines auec les Bosphoriens (armez à nostre faço) tenoiẽt la bataille: par ce moyen fut l'ennemy repoussé: & l'on vint iusques à Soze ville de Dandarie, laquelle abandonnee par Mithridates, l'on aduisa de la garder; y laissant garnison: pour ce que l'on doutoit de la fidelité des habitãs. Depuis ils s'achemine͂t vers les Soraques: & passans la riuiere Pãda enuironnerẽt la ville d'Vspe, assize en lieu haut fortiffiee de murs & fossez: excepté que les murs n'estans de pierre, ains de clayes ou pieces de bois iointes ensemble auec de la terre entre deux, estoient trop foibles pour resister à la force des assaillans. Aussi quãd l'on eut approché les tours plus hautes que ses murailles: les Romains estans dedans, auec flambeaux & lõg bois, mettoient les assiegez en desordre: tellemẽt que si la nuict n'eut separé la meslee, la ville eut esté assaillie & prise en mesme iour. Le lendemain les assiegez enuoyerent gens demander pardon pour les hommes de franche condition. Ils offroient aussi dix mille esclaues; que les victorieux refuserent: car c'eust esté cruauté de les tuer s'estans rendus: & grãde difficulté de garder telle multitude: Et pour ce il valloit mieux qu'ils mourussent pour le droict de la guerre. A ceste cause le signal de tuer tout, fut donné aux soldats: qui auoient eschellé les murailles.

Mithridates abandonné de Zorzines Roy des Soraques, se rend à Eunones Roy des Adorses: allié des Romains: & ayant faict sa paix il vint à Rome.

CHAPITRE V.



LA destruction des Vpsaces donna crainte au reste, qui pẽsa n'yauoir riẽ d'asseuré, puis que les armes, rampars, les lieux malaisez & hauts: les villes & riuieres estoiẽt forcees, & trauersees de mesme impetuosité. Parquoy Zorzines ayant lõguement pesé & consideré, s'il deuoit plustost pouruoir ou à l'extreme necessité de Mithridates; ou à son Royaume paternel: Apres q̃ l'vtilité de son peuple l'eut emporté; ayãt dõné ostages se vint ietter deuãt l'image de Cesar: auec grãd hõneur & gloire de l'armee Romaine: laquelle sans meurdre des siẽs & victorieuse, approcha (ainsi que tous sont d'accord) à trois iournees pres la riuiere de Tanais. Mais au retour, la fortune ne fut pareille. Car aucunes nauires qui venoiẽt par mer, estans portees en la coste des Tauriens, furent surprinses des Barbares: qui tuerent le Prefect d'vne cohorte, & bonne partie des Centeniers. Cependant Mithridates ne trouuant aucun support aux armes: delibere de qui il doit esprouuer la misericorde. Il craignoit Cotis son frere lequel autresfois l'auoit trahy, & maintenant estoit son ennemy. Quant aux Romains il n'y auoit aucun en l'armee de si grande authorité, que l'on deust beaucoup estimer sa parolle. En fin il s'adressa à Eunones son ennemy particulier: mais qui au moyen de l'amitié tout nouuellemẽt cõtractee

auec nous, auoir plus de credit. Ainsi donc ayant pris l'habillement & visage, le plus conuenable à sa fortune presente, il entre au palais Royal : & s'estant ietté à " ses genoux. Voicy (dit-il) Mitridates, que les Ro- " mains ont cherché tant d'annees par mer & par terre, " qui se presente à vous de son bon gré: faictes ce q̃ vou- " drez d'vn homme descendu de la race du grand Ache- " menes, qui est tout ce que les ennemis ne m'ont sceu " oster. Mais Eunones esmeu à pitié, par la grandeur de l'homme, la mutation de sa fortune, & sa priere qui ne sentoit son cueur bas, releue ce suppliant: & le loüe de ce que pour obtenir pardon, il auoit choisi le peuple des Adorses & sa foy & loyauté. Quant & quant il enuoye des Ambassadeurs à Cesar: auec lettres de telle " substance. Que la premiere occasion d'alliance & ami- " tié des Empereurs du peuple Romain, auec les Roys " des autres grandes nations, venoit d'vne equalité de " grandeur: mais que celle de luy & de Claude proce- " doit, a cause d'vne victoire acquise en commun. Que " les issuees de guerre, estoient excellentes: toutesfois & " quantes l'accord se faisoit en pardonnant. Que suyuãt " cela aucune chose n'auoit esté ostee à Zorzines vaincu. " Au regard de Mitridates, puis qu'il meritoit d'a- " uoir pis: Il ne demandoit pour luy, ne puissance ne " Royaume. Ains seulement qu'il ne fust point mené en " triomphe, ne puny de mort. Or encores que Claude fut doux enuers la noblesse estrãgere, il fit neantmoins quelque difficulté: s'il seroit meilleur de recepuoir ce prisonnier, à condition d'auoir la vie sauue; ou s'il le redemanderoit par armes. D'vn costé le creue-cueur

des

des tors & iniures receues; & le desir de s'en venger le poussoient: mais on discouroit au contraire; qu'il faudroit aller faire vne guerre, par des chemins deuoyez: en mer qui n'a point de ports: Et encores contre de fiers Roys, peuples vagabons: & en terre ou il ne croist guerre de fruicts ne de bleds. Et puis la longueur apporteroit de l'ennuy & se hastant y auroit du dãger: & peu d'honneur pour les victorieux: mais beaucoup de honte s'ils estoiẽt repoussez. Que n'embrassoit il donc ces offres: & gardoit ce banny; lequel estant pauure, d'autant plus qu'il viuroit longuement, endureroit plus-grande punition. Ces raisons l'ayant esmeu: Il escriuit à Eunon: que certainement Mitridates meritoit telle punition, qu'elle peut seruir d'exemple. Et n'auoit (quand à luy) faute de puissance pour executer sa volonté. Toutesfois que les anciens Romains auoient trouué bon, vser d'aussi grande opiniastreté & perseuerence, contre leurs ennemis; que de courtoisie & debonnaireté à l'endroit de ceux qui se rendoient à leur mercy: car les triomphes s'aqueroient des peuples & Royaumes entierement vaincuz. Apres cela Mitridates est liuré: & ayant esté mené a Rome par Iunius Colon Procurateur du pays de Pont: il parla (comme l'on dit) plus brauement à Cesar que ne requeroit sa fortune. Et fut raporté au peuple, le langage qu'il tint en telles parolles: l'on ne m'a enuoyé vers toy: mais i'y suis retourné de mon gré: & si tu ne le crois laisse moy aller, & puis vien me chercher. Encores il n'aparut en son visage, aucun signe de crainte; quand enuironné de ses gardes, on le monstra au peuple, ioignant les

esperons des nauires appellez Rostres. Pour ces choses, les marques & enseignes consulaires furent ordõnees à Collõ : & celle de Preteur à Aquile. Sous les mesmes Cõsuls Agripine cruelle enuers ceux qu'elle haissoit: & ennemie de Lolia, pour auoir contre elle debatu pour le mariage du Prince, luy prepara des crimes, & vn accusateur: qui luy mettoit sus qu'elle croyoit aux deuins Caldees & auoit interrógé l'image d'Apollon Clarien; touchant le mariage de l'Empereur. Apres cela Claude sans ouyr ceste criminelle, ayant en plain Senat, dit beaucoup de choses de sa noblesse: & qu'elle estoit fille de la soeur de L. Volusius : que Cotta Messalin estoit son grand oncle paternel: & qu'autre-fois elle auoit espousé Memmius Regulus (car il teut expressement son mariage auec C. Cesar) il adiousta qu'elle se mesloit; d'entreprises dangereuses pour la Republique: & qu'il falloit oster tout subiect & matiere de mal faire. Qu'elle eut à vuider d'Italie; & que ses biens fussent confisquez. Par ce moyen il ne demeura à ceste bannie, que cinquante mil Sesteres,* de ses biens grands à merueille. Calpurnie femme de tres-noble maison, fut semblablemẽt detruicte, pource que le Prince auoit loüé sa beauté: non par affectiõ amoureuse, ains par vn propos d'auenture, qui fut la cause que Agripine ne passa outre, iusques à luy faire du pis qu'elle eut peu. Quant à Lolia, on luy enuoya vn Tribun pour la contraindre de mourir. Cadius Ruffus accusé par les Bitiniens, fut aussi condãné pour deniers mal pris: & en cõsideration de la grãde reuerẽce que les habitãs de la Gaulle Narbõnoise, portoiẽt au Senat

au Senat:il fut permis aux Senateurs de ceste prouince, q̃ sans demander cógé à l'Empereur, ils pourroiẽt aller voir leurs biens; par mesme priuilege que ceux de la prouince de Sicile. Les Itureans & Iuifs apres la mort de leurs Roys, Soheme, & Agrippe furent ioints à la prouince de Sirie. L'on conclud au Senat que l'augure de Salut, delaissé par vingt cinq ans: seroit remis sus à cõtinué à l'aduenir. Et l'éceinte de Rome appellee Pomerium, fut augmentee par Cesar suyuãt la coustume ancienne: qui donne puissance à ceux qui ont agrandy l'Empire, auãcer aussi les bornes & limites de la ville. Ce que toutesfois les Capitaines Romains, encores qu'ils eussent vaincu de puissantes nations n'auoient entrepris faire: hors L. Silla, & le diuin Auguste. Pour le regard des Roys il est incertain s'ils l'ont faict par conuoitise d'honneur, ou par gloire vrayement acquise, d'autant que l'on en à escript diuersement. Mais ce ne sera chose impertinente (comme ie croy) de sçauoir ou cõmança de bastir, & quelle enceinte Romulus donna premieremẽt à Rome. Ainsi donc depuis le marché aux bœufz, auquel nous voyons l'image d'vn taureau d'airain (car c'est vn animal propre à la charrue) fut commencé le rayon pour aligner & marquer la ville, de sorte qu'il comprenoit dedans soy, le grand autel d'Hercules. De la à certains espaces furent mises & entreiettees des pierrres, par le bas de la montaigne Palatine: iusques à l'autel de Consus: apres aux vielles Curies: & puis à la chappelle des Lares. Car l'on pense que la place nommee le For Romain & le Capitole; n'ont pas esté ioincts à la

ville par Romulus ains par Tullius. Depuis l'enceinte de Rome s'est augmentee selon les richesses & bonne fortune de la ville. Quant aux bornes que Claude plãta lors, elles sont aisees à cognoistre: & se trouuent escrittes dans les iournaux publics.

Cõsulat de C. Antistius & M. Sillius, Claude adopte Domice fils d'Agripine: laquelle donna aussi son nom à vne ville des Vbiens, auiourd'huy nomme Collogne. Les Cathes ayans couru le pays des Romains sont tellement battus par L. Pompone; qu'ils enuoyerent ostages à Rome. Vannius chassé de son Royaume se retira vers les Romains. CHP. VII.



ESTANS Consuls C. Antistius & M. Silius: l'adoption de Domice, fut hastee par l'authorité & credit de Pallas. Lequel suiuant du tout le party d'Agripine (cõme ayãt esté moyenneur de son mariage; & depuis encores se tenant plus vny auec elle pour la iouyssance qu'il en auoit euë) pressoit Claude de pourueoir à la Republicque: enuironner l'enfance de Britannic de force & puissance: qu'en telle façon florirent iadis pres Auguste les fils de sa femme: encore qu'il fut appuyé des enfans de ses enfans: & que Tybere outre les siens propres & nez de son corps, auoit adopté Germanic: partant qu'il s'armast aussi de ce ieune homme: lequel prendroit sur soy vne partie des affaires. Ainsi Claude vaincu de ses raisons

raiſons,fit paſſer deuant ſon fils,Domice plusaagé ſeulement de deux ans:apres qu'il eut prononcé au Senat, vne harangue en la façō qu'il l'auoit receuē de ſon affrãchy. Les ſçauãs remarquoiēt qu'il ne ſe trouuoit aucune adoption,auoir eſté faicte auparauant,en la famille Patriciēne des Claudiēs. Et qu'ils auoiēt touſiours ſuccedé les vns aux autres,depuis Attus Clauſus. Au reſte l'on remercia le Prince auec treſ-exquiſes flatteries à l'endroict de Domice: & encores le peuple fut requis d'accorder vne loy: par laquelle il eſtoit receu en la famille Claudienne & pouuoit prēdre le nom de Nerō. Agripine auſſi eſt honnoree & magnifiee du ſurnom d'Auguſte.Ces choſes accōplies, il n'y eut hōme ſi peu miſericordieux qui ne fut atteint de douleur,voyãt l'eſtat auquel ſe trouuoit Britannic. Et puis eſtant peu à peu abandonné meſmes de ſes officiers ſerfs,* leſquels careſſoient plus que de raiſon ſa belle mere; il apperceut bien qu'on ſe mocquoit de luy:ayant deſcouuert leur faux ſemblãt. Car on dit qu'il n'auoit point lourd eſprit,ſoit que la verité fut telle,ou que ſa mauuaiſe fortune l'ayãt fait eſtimer il en ait acquis le bruit: ſans l'auoir monſtré par experience.Or Agripine, pour faire ſemblablement cognoiſtre aux alliez, ſon pouuoir & authorité;cōmanda mener en vne ville des Vbiens (où elle auoit pris naiſſance) de vieils ſoldats, & vne peuplade de gens:laquelle fut appellee de ſon nom.Encores il eſtoit eſcheu d'auanture,que quãt ceſte natiō paſſa le Rhin, ſon ayeul Agrippe la receut en ſauuegarde & fidelité. Au meſme temps,il y eut quelque effroy en la haute Allemaigne,pour la venuë des Cathes, faiſans

des courſes. A cauſe dequoy, L. Pōpone Lieutenāt aduertit le ſecours de ceux de Vormes, & Spire, auec les gēs de cheual alliez, deuācer ces pillarts: ou ſ'ils eſtoiēt eſcoulez, les enclorre ſans qu'ils ſ'en apperceuſſent. L'habilleté des ſoldats ſeconda l'entreprinſe & conſeil de leur capitaine: car ſ'eſtans diuiſez en deux trouppes ceux qui eſtoiēt allez par le chemī gauche, ſurprirēt les ennemis retournez fraiſchemēt de la courſe, ayās mal vſé de leur buttin: & appeſantis de ſommeil. La ioye de ceſte rencontre en fut plus grande, pour ce qu'ils retirerent de ſeruitude, aucuns de leurs gens quarante ans apres qu'ils auoient eſté pris, en la deffaicte de Varus. Mais ceux qui eſtoiēt allez par les dextres & plus courtes addreſſes, rencōtrans l'ennemy en teſte qui oſa biē venir aux mains, firent plus grand carnage: & chargez de butin, & d honneur, retournerent au mōt Taunus, où Pompone auec les legions, attendoit ſi les Cathes deſirans venger leur perte, dōneroient occaſion de venir à la bataille. Mais eux craignans que d'vn coſté les Romains, & d'autre les Cheruſces (auec leſquels ils ſont en perpetuel diſcord & inimitié) les aſſailliſſent de toutes parts, enuoyerent des Ambaſſadeurs & oſtages iuſques à Rome: où l'honneur de triomphe fut ordōné à Pompone: qui eſt le moins de la renōmee par luy acquiſe, enuers ceux qui ſont venuz apres luy: eſtāt plus eſtimé par la gloire & loüange de ſa poëſie. En meſme tēps auſſi, Vannius que Druſus auoit fait Roy des Sueues, eſt chaſſé de ſon Royaume; iaçoit que du cōmēcemēt de ſon regne il eut eſté fort priſé, & aggreable à ſō peuple: mais depuis ſa lōgue ſeigneurie l'ayant fait deuenir

uenir

uenir orgueilleux il fut trahy: tāt pour s'estre faict hayr de ses voisins, que la partialité de ceux de sa maison. Les chefs de la menee furēt Iubillius Roy des Hermūdures Vannio & Sidon enfans de la sœur de Vannius. Claude mesme encores qu'il en fut souuent prié, ne voulut entremettre ses forces, durāt que les Barbares se guerroyerēt: promettant à Vānius vne seure retraicte s'il estoit chassé. Et escriuit à P. Atili9 Hister gouuerneur de Pānonie, loget sus le riuage de la Dunoë vne legiō, & les cōpagnies leuees en la mesme prouince, pour aider aux vaincus, & dōner crainte aux victorieux: de peur qu'en flez de leur bōne aduanture, ils ne troublassent encores nostre repos. Car vne puissance infinie, de gens nōmez Liges; & autre nations, s'approchoiēt: esmeuës de la renōmee du riche Royaume, que Vannius durant trente ans auoit accreu par larcins & impositions. Les forces de Vannius consistoient en gens de pied ses subiects: ceux de cheual, estoient Sarmates Iaziges, trop foibles: pour le grand nombre des ennemis. Qui estoit la cause pourquoy, il auoit deliberé se tenir dans ses forts: & tirer la guerre en longueur: mais les Iaziges, n'ayans la patience d'endurer les incommoditez des sieges: vagans par la campagne, contraignirent Vannius de venir par necessité au combat, pour ce que les Liges & Hermundures se presentoient pour entrer de ce costé. Ainsi donc Vannius sortant de ses forts, perdit la bataille. Et toutesfois il acquit l'honneur en ce malheur: ayant faict preuue de sa personne en combattant: & receu des playes par deuant. Au reste il se sauua en des vaisseaux qui l'attendoiēt sus la Dunoë

& ses partisans ou vassaux qui le suyuirent puis apres, ayans receu des terres pour habiter, furent logez en Pannonie. Quát à son Royaume Vangion & Sidon le partagerent entre eux: se monstrans tres-fidelles en nostre endroit: toutesfois soit pour leurs complexiós, ou le naturel de ceux qu'on tient en seruage; leurs subiets les ayans aymez & cheriez grandement, pendant qu'ils paruindrent au Royaume, les prirent en plus forte haine, apres qu'ils en furent iouissans.

Ostorius gouuerneur de la grand Bretaigne gaigne vne bataille sur les Iceniens, la Colonie de Camalodum est edifiee, Ostorius vainquit & prit en bataille Caractac Roy de Bretaigne, & l'enuoye à Rome, guerre des Romains contre les Siluces. Mort d'Ostorius lieutenant general des Romains. CHAPITRE VIII.



'AVTRE costé P. Ostorius Propreteur arriué en Angleterre, trouua l'estat du pays troublé: pource que les ennemis s'estoient d'autant plus fort espandus par la campagne des alliez, qu'ils pensoiét que ce nouueau chef, ne cognoissant encores son armee, ne voudroit si tost apres sa venue (& encores à l'entree de l'hiuer) se mettre aux champs pour les empescher. Mais luy sçachant bien que les premiers euenemens, ont accoustumé de donner cœur ou apporter crainte; iette vitement ses compagnies aux champs: & ayant taillé en piece ceux qui luy firent teste, poursuiuit ceux qui estoient desbandez

bandez, de craincte qu'ils ne se r'aliassēt. Et à fin q̄ soubs ombre d'vne paix fourree, ils ne luy donnassent soucy, & peine à ses soldats, il desarma ceux qui luy estoient suspectz: & les ayāt enuironnez de chasteaux & garnisons, il s'apreste pour les garder de passer outre les riuieres de Sabrine & Antone. Ce que tous premiers ne voulurent souffrir les Iceniens: puissante nation qui n'auoit point encores esté trauaillee de guerre, d'autāt qu'elle s'estoit volontairement rengee à nostre alliance. A la suscitation de ceux cy, tous les peuples voisins choisirent vn lieu pour le combat: clos d'vne iettee de terre, telle qu'il s'en trouue par les champs: & ayant l'aduenue estroite pour garder les gens de cheual d'y entrer. Combien que le Capitaine Romain n'eut auec luy le gros des legions, ains seulement des gens de secours: Il s'apresta neantmoins pour forcer ces deffences. Et ayant ordonné ses cohortes, il met aussi en point les troupes de cheual, pour faire ce qui estoit necessaire. Le signal donné ils rompent incontinent le rampart: & mirent en desordre les ennemis embarassez dans leur enclos mesme: lesquels se sentans coulpables de rebellion, & les passages de leurs retraicte bouchez, firēt de grans & beaux faict d'armes. En ce cōbat M. Ostorius fils du lieutenant general, acquit l'hōneur d'auoir sauué la vie à vn citoyen Romain. Au demeurant la deffaicte des Iceniens tinr cois ceux, qui doutoient de faire paix ou guerre. Et l'armee fut conduite contre les Canges, leur compagnie gastee & pillee partout: pource que les ennemis n'osoient se presenter à la bataille, ou si par surprise (quelle fois) ils pen-

ſoiēt atrapper aucun de la ſuyte & ataquer l'armee des Romains;ils auoient eſté chaſtiez de leurs ruſes. Ia l'armee Romaine,approchoit non gueries loing du riuage de la mer regardant Irlande,quand les troubles qui ſ'emurent entre les Brigantes, firent retourner le Lieutenant general: reſolu de ne faire nouuelle entrepriſe, qu'il n'euſt aſſeurees les premieres. Quant aux Brigantes,apres la mort d'vn peu d'entre eux qui commençoient à prendre les armes, voyans qu'on auoit pardonné au reſte ils ſ'apaiſerent. Le peuple des Silures ne peut eſtre gardé de faire la guerre; pour cruauté ne pour clemence: & le fallut tenir en ſubiection auec garniſons de legionnaires, pourquoy faire plus aiſement & promptement, vne Colonie ou peuplade d'vn bon nombre,de viels gens d'armes,nommee Camalodum fut menee au pays conquis, pour ſeruir de renfort contre les rebelles & accouſtumer les alliez à viure ſelon les loix. De la on marcha contre les Silures leſquels outre leurs naturel farouche, ſe tenoient forts ſoubs l'appuy de Caratact: que pluſieurs bonnes, pluſieurs mauuaiſes aduentures auoient auancé & faict eſtimer par deſſus tous autres Capitaines Bretons. Mais nonobſtant qu'en ruſe & cognoiſſance du pays il eut l'aduantage; ſe trouuant lors toutesfois le plus foible de gens,il deſtourne la guerre en Ordouuic. +Et ayant ioint ceux qui redoutoient la paix,que nous leur donnerions, reſolut eſſaier vne derniere aduenture: ſaiſiſſant vn lieu pour la bataille: l'entree & l'iſſue duquel nous eſtoit fort malaiſee & plus aduētageuſe pour les ſiens. Lors ſus les plus hautes montagnes & aux lieux

qu'on

qu'on pouuoit approcher aiſément, ils mirent des pierres comme pour vne cloſture ou pallis, deuant couroit vn ruiſſeau, les guez duquel eſtoient mal aſſeurez, & ſi encores il tenoit pres de ſes deffences, vne bonne trouppe de ſes * meilleurs ſoldats. Outre ceſa les Capitaines & chefs des nations tournoient leurs trouppes: les encourageoient, les aſſeuroient, & leur oſtoient la crainɑ̃te: donnans eſperance de victoire, & faiſans autres viues remonſtrances, dont l'on vſe à la guerre. Et encores Caractac courant çà & là proteſtoit: que ce iour là, & ceſte bataille deuoit eſtre le commencemẽt du recouuremẽt de leur frãchiſe, ou ſeruice perpetuel. Il appelloit auſſi en ſon aide ſes predeceſſeurs qui chaſſerẽt hors de l'Iſle le Dictateur Ceſar, la vertu deſquels les ayant exẽptez, de la ſubiectiõ des haches, & tribus des Romains, ils iouiſſoiẽt frãchemẽt de leurs fẽmes & enfans, ſans qu'ils euſſent eſté outragez en leurs perſõnes. Le peuple luy oyãt dire telles ou ſemblables parolles, menoit grãd bruit à l'ẽtour de luy. Et s'obligea chacũ, par la foy q̃ il deuoit à ſes dieux, qu'il ne reculleroit pour armes ne pour bleſſures. Ceſte allegreſſe eſtõna le chef des Romains: quãt & quãt la riuiere qu'il auoit deuãt ſoy, outre cela le rãpart & les mõtagnes qui cõmãdoiẽt à ſon armee, ne voyãt riẽ qui ne fut effroyable & plain de gẽs de deffence, l'eſpouuẽtoiẽt. Mais le ſoldat Romain demãdoit la bataille; crioit que toutes choſes pouuoiẽt eſtre forcees par vaillance: & les Prefects & Tribũs, faiſans meſme diſcours renforçoiẽt l'ardeur & le bõ courage de l'armee. Lors Oſtori⁹ ayant cõſideré ce q̃ eſtoit impoſſible, & ce q̃ eſtoit aiſé à gagner, mene

cōtre les ennemis, ces gēs courroucez & entalētez de bien faire: lesquels aussi auec peu de difficulté trauerserent la riuiere. A l'abborder du rampart & tant que l'on cōbatit auec le traict, il y eut plus de noz gēs blessez & beaucoup de tuez. Mais depuis qu'ayans fait vne voute de leurs escus ilz eurent tiré çà & là, les pierres du rampart, bruttes & mal ioinctes: & que les bataillōs vindrent à se trouuer l'vn pres de l'autre sans aduantage, alors les ennemis se retirerent au sommet des montaignes. Toutesfois les gens de traict armez à la legere appellez Ferentaires, & les corcelets dōnerent iusques à eux; les vns les assaillans roidement à coups de traict, & les autres marchās serrez, trouuerēt au contraire les rangs des Bretons ia desordonnez: lesquels n'estans couuers de cuirasses ny sallades, resistoient aux gens de secours à coups d'espees & armes de long bois. Ceste victoire fut grande & remarquable: & la femme & la fille de Caractac ayans esté prises, ses freres se rendirent à nostre mercy. Quand à luy suyuant l'ordinaire des malheureux (qui ne trouuēt pas volontiers seure retraicte) ayant eu recours à la fidelité de Cartimande Royne des Brigantes, il fut arresté prisonnier & liuré aux victorieux: neuf ans apres la guerre cōmencee en la *grand* Bretaigne. Que fut la cause, pourquoy sa renōmee ayant passé iusques aux Isles, & couru par les prouinces voisines, le fit aussi priser en Italie. Et plusieurs desiroient sçauoir qui estoit cest homme, qui par tant d'annees auoit mesprisé noz forces. De sorte que dans Rome mesmes, Caractac n'estoit pas peu estimé. Aussi Cesar, voulant agrandir l'honneur de soy-mesme augmenta

menta la gloire du vaincu. Car le peuple fut appellé pour le voir comme chose remarquable les: Cohortes de la garde imperiale, furẽt rengees en armes, au chãp qui est deuãt le fort de la garnison, & lors apres que l'õ eut fait passer les moindres vassaux du Roy, l'on fit porter les bardes & caparassons de ses cheuaux : ses Carquans & coliers, & tout ce qu'il auoit cõquis en guerre sus les estrangers: puis ses freres, sa femme, & sa fille, finalement luy mesme fut monstré. Les prieres des autres ne sentirent point la noblesse de leur maison; tant ils se mõstrerent craintifs. Mais Caractac sans auoir ou le visage baissé, ou que par ses parolles, il requist qu'on eust pitié de luy : quand il se trouua pres du tribunal parla debout en ceste façon. Si tout aussi grande que fut la noblesse de ma maison & mon bõ heur, telle eut esté ma discretion au meilleur de mes prosperitez; ie fusse plustost venu en ceste ville comme amy & allié, que prisonnier: & tu n'eusses desdaigné receuoir auec traicté de paix, vn Roy descẽdu des tresnobles ancestres, & cõmandement à plusieurs natiõs. Or tout ainsi que l'estat auquel ie me trouue à present est hõteux pour moy, aussi est il magnifique & honnorable pour toy. I'ay eu autrefois des cheuaux, des hommes, des armes, & des moyens: quelle merueille est-ce si ie les ay perduz enuys. Car si vous autres voulez commander à tout le monde, il s'ensuit que tous deuiennent voz subiects. Si m'estant incontinent rendu, i'eusse esté mis entre tes mains; ne ma fortune, ne ta gloire seroient pour cela plus remarquables à l'aduenir: & vne oubliance suyuroit mon execution: là où au con-

traire si tu me laisse la vie, ie seray pour iamais vn exemple de ta debonnaireté. Là dessus Cesar luy pardōna, & a sa femme, & à ses freres. Lesquels ayans esté dechainez allerēt aussi deuant Agripine (que l'on voioit la pres, haut montee sus vn autre eschaffaut) luy faire la reuerence : & la remercier auec mesmes loüanges que l'Empereur. Chose nouuelle à la verité, & contre la coustume & façon de faire des anciens: de voir vne femme assise entre les estandarts & enseignes Romaines : mais elle se maintenoit estre compagne de l'Empire, aquis par ses predecesseurs. Apres cela les Senateurs estās appellez, firēt de longs & magnifiques discours sus la captiuité de Caractac: laquelle ils disoient estre non moins digne de memoire: que quād Siphax par P. Scpion & Perses par Paulus: ou quelques autres Capitaines, monstrenrēt iadis au peuple Romain des Roys vaincus. Les ornements de triomphe sont ordōnez à Ostorius, auquel la fortune auoit esté iusques la fauorable & heureuse: & tout incontinēt apres incertaine & douteuse: soit que Caractac ny estāt plus, noz gens menassent la guerre plus lachement, comme s'ils l'eussent tenue pour acheuee: ou que les ennemis ayās pitié d'vn si grād Roy, se fussent plus aigremēt eschauffez pour sa vengeance. Car ils enuironnerēt le prefect de camp, & les cohortes legionnaires laissees, pour bastir des forts au pays des Silures. Et si ceux qui estoiēt aux villages & garnisons voisines, ne fussent bien tost venuz au secours, il ne fut rechappé vn seul de l'armee. Toutesfois le Prefect, huict, cēteiniers, & tous les plus vaillans & hardis Manipules * y demeurerēt. Encores peu apres ils mirent en route noz gēs qui fourageoiēt

& mesmes les compagnies de cheual,qu'on leur auoit baillees pour escorte. Lors Ostorius ietta habillement au châps aucunes cohortes deschargees de bagage : & neâtmoins il ne pouuoit arrester la fuite; si les legions n'eussent soustenues la charge:la force & vertu desquel les rẽdit le cõbat egal: & puis les nostres eurẽt du meilleur. Aussi les ennemis s'ẽ fuirẽt auec peu de perte, pour q̃ le Soleil s'abaissoit. Deslors en auant il y eut plusieurs rencontres, resemblans plus souuẽt à courses de bandouliers, pource que c'estoit par les bois & marests, ainsi que la fortune ou leur vaillâce en donnoit occasion. Quelque fois aussi temerairemẽt & sans y auoir pẽsé, maintenât par colere & autrefois pour gaigner, quelquefois par le cõmandement; d'autres sans le sceu de leurs chefs. Enquoy l'opiniastreté des Silures apparissoit d'auâtage, estâs irritez pour vne parole de l'Empereur Romain, qui couroit entre le peuple: à sçauoir q̃ tout aĩsi q̃ les Sycãbriẽs furẽt destruits & trâsportez en Gaule ; il falloit totalemẽt estaindre le nõ des Silures. Ainsi dõc, ils surprirẽt deux cohortes de gẽs de secours q par auarice de leurs Capitaines, fourrageoiẽt trop indiscretemẽt. Desquelles ayâs donné les despouilles & les prisonniers ils faisoiẽt aussi rebeller le reste des natiõs. Quâd sus ce point Ostorius trauaillé d'ẽnuy, vint à mourir, dõt les ennemis furẽt bien fort resiouys, cõme si ce Capitaine assez renõmé, eut esté emporté sinõ en bataille; a tout le moins par le moyẽ de leur guerre. Mais Cesar aduerty de la mort de son lieutenant; à fin q̃ la prouince ne fut sâs gouuerneur, mit en sa place A. Didius, lequel ayât despesché chemin, ne trouua pour cela les choses en leur entier : ayant ce pendant la

legion que Manlius Valens conduisoit, perdu vne bataille: de laquelle les ennemis faisoient courir le bruit plus grand qu'il n'estoit: pour estonner ce Lieutenant qui venoit. Et encores luy mesme l'augmentoit, à fin d'auoir plus d'honneur les appaisant: où s'ils perseuereroient, qu'il en fut plus iustement excusé. les Silures nous auoient faict encores ce dõmage; & voltigeoiẽt en beaucoup d'endroicts: iusques à ce que Didius estãt vistement accouru au deuant d'eux, ils furent repoussez. Or apres Caractac prisonnier, le meilleur capitaine qui se trouuast entre les ennemis, se nommoit Venutius, de la cité de Iugantes; ainsi que i'ay dict cy dessus, longuement fidelle aux Romains; & deffendu par leur puissance, durant qu'il eut en mariage la Royne Cartimande: mais s'estant entr'eux esmeuë dissention &puis la guerre, il auoit aussi pris les armes cõtre nous. Toutesfois, ils ne combattoient du commencement qu'entr'eux, & Cartimande surprit finement les freres & proches parens des Venutins. Les ennemis eschauffez pour cela & picquez de hõte, craignans d'estre cõmandez par vne femme, enuahissent son Royaume auec vne puissante armee de ieunes hommes choisis entre les autres. Ce qu'estant preueu de noz gens, les cohortes Romaines enuoyees pour son secours, donnerent vne bien aspre bataille: laquelle ayant le commẽcement douteux, eut meilleure & plus ioyeuse yssue. La legion où Cesius Nasica commandoit; combattit aussi auec presque semblable euenement: car Didius pesant de vieillesse, & beaucoup honoré d'ailleurs, se contentoit de faire sa charge: & repousser l'ennemy

par

par l'entremise d'autruy. Ces choses encores qu'elles ayent esté faictes en plusieurs annees, par deux Propretures Ostorius & Didius, ont esté par moy ioinctes ensemble : de peur que les separant elles ne fussent pas si bien retenuës.

Consulat de T. Claude, & Sergius Cornile Orphitus. Neron fils d'Agripine preferé à Britannic fils de Claude: & les approches d'Agripine pour paruenir à son intention.

CHAPITRE IX.



MAINTENANT ie retourne à suiure l'ordre du temps, T. Claude pour la cinquiéme fois & Sergius Cornile Orphitus estãs Consuls; l'on se hasta de donner la robbe d'homme à Neron: à fin qu'il semblast capable d'entrer au gouuernement de la Republique. Et Cesar mesme, se laissa volontiers aller à la flatterie du Senat: demandant que Neron peut receuoir le Cõsulat au vingtiesme an de son aage: & ce pendant qu'il l'estoit arresté, il eut hors la ville la puissance de Consul: & fut appellé Prince de la ieunesse. Outre cela, on fit en son nom vn don aux soldats: & vne largesse lors appellee Congiarum au peuple: & aux ieux du Cirque qui se faisoient pour acquerir la faueur du peuple, Britannic vestu de sa pretexte, & Nerõ d'vne robbe triomphale passerent, à fin que le peuple veit cestuy-cy vestu en magnificence d'Empereur, & cestuy-là en habillement d'enfant: & par là preiugeast quel deuoit estre à l'aduenir, l'estat de l'vn & l'autre. Quant & quant ceux

des Centeniers & Tribuns qui auoient pitié de la fortune & cõdition de Britãnic, furent ostez de leur charge: les vns pour causes faulses: & les autres sous couleur de les honorer. Et quant aux affranchiz, s'il s'en trouua aucun d'entiere fidelité, il fut chassé. Là dessus ces deux Princes s'estans rencontrez, Neron salua Britannic par son nom : & cestuy-cy luy rendit son salut l'appellant Domice. Ce qu'Agripine prenant pour vn commẽcement de discorde, elle se vint plaindre bien fort à son mary, disant que certainement l'adoption se mesprisoit: & ce qui auoit esté ordonné par les Senateurs, cõmãdé par le peuple, estoit cessé & aboly dãs sa propre maison. Tellement que si la malice de ceux, qui enseignoiẽt à Britannic vser de telles parolles peu amiables, n'estoit chastiee : il en pourroit soudre du mal pour le public. Claude courroucé de cecy, comme de quelque crime commis, bannit ou fit mourir tous les meilleurs gouuerneurs de son fils; & le mit en la garde de ceux, que sa marastre auoit donnez. Toutesfois Agripine n'osoit encores mettre en auant le haut poinct auquel elle tendoit; si Lusius Geta & Ruffus Crespin n'estoient deschargez de la capitainerie des gardes du Palais. Lesquels elle pensoit estre souuenans des biensfaicts receuz de Messaline: & en consequence tenuz & obligez à ses enfans. Ainsi par l'aduis d'vne femme qui asseuroit que les cohortes s'entretenoient en partialité, au moyen des brigues & l'ambition de ces deux capitaines: & que la discipline seroit plus roide, si les soldats estoient commandez d'vn seul; la charge des gardes de l'Empereur, est baillee à Burre Afranie fort estimé

mé au faict de la guerre. Mais qui neantmoins ſçauoit bien, par le vouloir & faueur de qui il eſtoit aduancé. Encores Agripine hauſſoit de plus en plus la grãdeur de ſon eſtat: & pour-ce qu'elle entroit au Capitole dãs vn chariot (ce qui n'eſtoit permis anciennement que aux preſtres & choſes ſacrees) cela augmentoit l'honneur & reuerẽce qu'on portoit à ceſte femme: laquelle eſt ſeule iuſques au iourd'huy, qui eſtant fille d'Empereur, ſe ſoit auſſi trouuee ſœur, femme, & mere d'vn qui ayt tenu l'Empire. En ces entrefaictes, ſon principal bouclier & champion Vitelius, nonobſtant ſon treſgrand credit & vieilleſſe extreme (tant eſt l'eſtat des grands incertain, fut mis au rang des accuſez, à la denonciation de Iunius Lupus Senateur, il luy mettoit ſus des crimes de leze Maieſté, & qu'il deſiroit paruenir à l'Empire. De faict Ceſar y eut preſté l'oreille, ſi par menaces d'Agripine pluſtoſt que par ſes prieres, il n'eut changé d'aduis & confiné l'accuſateur: * Car c'eſtoit toute la punition que Vitelius en auoit voulu eſtre faicte. Beaucoup de prodiges aduindrent ceſte annee, aucuns oiſeaux malencontreux ſ'arreſterent & percherent au Capitole: & des tremblements de terre venans coup ſus coup abatirent des maiſons: & cependant que la crainte ſ'en eſtant plus auant, les foibles & imbecilles perſonnes furent eſcachees en l'effray du peuple. La faute de bleds & la famine qui ſ'enſuyuit eſtoient ſemblablement priſes comme prodiges, & ſi la plaincte n'en eſtoit pas ſeulement ſecrette. Car ainſi que

Claude tenoit l'audience de la iustice, aucuns l'enuironnerent crians apres luy comme mutinez: & l'ayans chassé iusques en la derniere partie du For le poursuiuirent, tant qu'il fut contrainct auec vne trouppe de soldats de sa garde, fendre la presse de ces gens qui le faschoient. Il est certain, qu'il n'y auoit lors à Rome, des viures que pour quinze iours au plus, mais par la grande bonté des Dieux, & douceur de l'hyuer * *qui ne ferma point la mer*; la ville fut secouruë en son extresme necessité. Si est-ce que iadis l'on portoit des contrees d'Italie, desviures en autres prouinces esloignees. Et nous n'endurons point à present la famine par sterilité; mais nous mettons en valleur, & labourons plustost l'Affricque & l'Egypte: & la vie du peuple Romain, est chargee en des nauires, à l'aduanture & mercy des hazards de la mer.

La guerre commence entre les Romains & les Parthes: pour la meschanceté de Pharasmenes Roy des Hiberiens: & de Radamiste son fils.

CHAPITRE X.

CESTE mesme annee la guerre qui sourdit entre les Armeniens & Hiberiens, fut aussi cause de grands troubles entre les Parthes & Romains. Vologeses commandoit à la nation des Parthes; lequel venant du costé de sa mere d'vne cõcubine Grecque, estoit paruenu au Royau-

me du consentement de ses freres. Pharasmanes estoit dés long-temps en possession du pays des Hiberiens: & Mithridates son frere, tenoit celuy des Armeniens par nostre moyen & puissance. Pharasmanes auoit vn fils nommé Radamiste, remarquable pour sa belle taille & force de son corps, il estoit façonné aux ruses de son pere; & bien renommé entre ses voisins. Ce ieune seigneur ne pouuant celer son intétion, se plaignoit trop fierement & souuent; qu'vn si petit Royaume que celuy d'Hiberie, luy estoit trop lóguement gardé par son pere vieillard. A ceste cause, Pharasmanes le voyant conuoiteux de regner bien tost, & redoutant (à cause de sa vieillesse) la faueur que les gés de son pays monstroient porter à son fils; s'aduisa de le repaistre d'vne autre esperance, & luy monstrer l'Armenie; qu'il disoit auoir luy mesme dónee à Mithridates: quant les Parthes en furent chassez: toutesfois que il falloit differer d'y aller par force, & que la fraude seruiroit d'auantage, à fin qu'ils le peussent accabler quãt il ne s'en dóneroit garde. Ainsi Radamiste feignãt d'estre courroucé contre son pere (comme ne pouuãt endurer la malueillãce de sa marastre) se retire deuers son oncle: duquel estant recueilly humainement ainsi que l'vn de ses enfans, il practique cepédant les principaux seigneurs d'Armenie, pour remuer l'estat, sans le sceu de Mithridates, qui encores outre la bonne chere, l'honoroit. Radamiste prenant couuerture d'estre r'apointé, retournant chez son pere, l'aduertit que tout ce qui pouuoit estre fait par subtilité, estoit prest & falloit acheuer le reste par armes. Ce pendãt Pharasmanes faint

des occasiõs d'esmouuoir la guerre: à sçauoir que quãt il eut guerre cõtre les Rois d'Albanie & qu'il demãdoit secours aux Romaïs, son frere luy auoit esté cõtraire: & qu'il viẽdroit vẽger ceste iniure en le destruisãt du tout. Quãt & quãt il dõna vne grosse armee à son fils, lequel ayant par vne soudaine entree estõné & chassé Mithridates de la cãpagne, le cõtraignit soy retirer dãs le chasteau Gorneas fort d'assiette, & biẽ garny de soldats Romains, que cõduisoit Celius Pollion Prefect; Casperius Cẽtenier. Il n'y a riẽ à quoy les Barbares se cognoissent moins qu'aux engins, ruses & subtilitez dõt l'on se sert en sieges de villes. Cõme au contraire nous entendons fort biẽ ceste partie de la guerre. Ainsi Radamiste ayãt essayé en vain, ou à son dõmage approcher les deffẽces, cõmença le siege: & voyãt que les ennemis ne redouterent aucunemẽt ses forces: cognoissant l'auarice du Prefect Romain marchãda auec luy: nonobstãt que Casperius protestast qu'vn Roy allié, que l'Armenie à luy dõnee par le peuple Romain, ne deuoient estre ainsi venduz, par argent & meschanceté. Finalemẽt pour ce que Pollion faisoit semblant de craindre le grand nombre des ennemis: & Radamiste auoir charge de son pere de ne bouger de là: Casperius apres auoir accordé trefues sortit: en intẽtion que s'il ne destournoit Pharasmanes de faire la guerre à Mithridates, il aduertiroit T. Viuidius Quadrat gouuerneur de la Syrie, de l'estat auquel se trouuoiẽt les Armenis. Le Cẽtenier party, le Prefect deschargé de celuy qui le veilloit & tenoit cõme en prison; admõneste Mithridates de traicter la paix: luy r'amẽteuant l'vnion qui doit estre entre freres, q̃ Pharasmanes estoit son aisné ioinct les autres degrez de leur alliance

alliance,car il auoit eſpouſé la fille de Pharaſmanes; & luy meſme eſtoit beau-pere deRadamiſte. Que lesHiberiens ne refuſoiēt la paix,cōbien que pour l'heureils fuſſent les plꝰ forts. Que la deſloyauté des Armeniēs eſtoit aſſez cogneuë:& n'auoit plꝰautre retraicte & deffence,que ce chaſteau deſnué de munitiōs. Partāt qu'il ne fit difficulté de receuoir des cōditiōs paiſibles, & ſās effuſiō de ſang:pluſtoſt qu'experimēter le hazard de la guerre:pēdāt queMithridates faict le lōg à ſe ſeſoudre là deſſus,tenāt pour ſuſpect le cōſeil du Prefect (pource qu'il auoit honny vne de ſes cōcubines royalles,&le cognoiſſoit ſubiect à faire pour argent toutes choſes à l'appetit d'autrui)Caſperius viēt trouuer Pharaſmanes: & requiert inſtāmēt q̄ les Hiberiēs leuēt le ſiege de deuāt Gorneas. Mais le Roy luy faiſant en public des reſpōces incertaines,& ſouuentesfois luy dōnāt de bōnes parolles: aduertit par ſecrets meſſagers Radamiſte ſon fils de haſter la conqueſte du chaſteau par tous moyēs qu'il pourroit. Sus cela le pris de la trahiſon eſt hauſſé: & Pollion par vne ſourde menee pouſſa les ſoldats à demander la paix, & menaſſer d'abandonner la forteresſe. Laquelle neceſſité ayant contrainct Mithridates d'accepter iour& lieu pour traicter de la paix: il ſort du chaſteau, Radamiſte d'arriuee le courut embraſſer, faict ſemblant de luy porter honneur, & l'appelle ſon beau-pere, & ſon pere. Outre cela il luy faict ferment qu'il ne le fera mourir par fer, ny par poiſon. Quant & quant il le preſſe d'aller en vne touffe de bois, de haute fuſtaye voiſine de là, où il diſoit auoir faict appareiller le ſacrifice, demandé à fin

d'arrester la paix en presence des dieux. La coustume des Roys de ce pays là, est quand ils traictent amitié, toucher en la main l'vn de l'autre ; d'entremesler leurs mains dextre, lier leurs poulces & les estraindre d'vn neud: puis quand le sang est coullé au bout, ils le font sortir par vn petit coup, &le lechent l'vn à l'autre, Ceste alliance est la plus secrette & estroitte: comme ayant esté sacree par effusion de leur sang:mais à l'heure celuy qui deuoit mettre ces liens, faisant semblant qu'ils luy estoient tombez, saisit Mithridates aux genoux, le renuerse à terre, & puis d'autres en plus grand nombre accoururent qui l'enchainent, & luy mettent des fers aux pieds:chose que les barbares estimẽt bien laide & deshonneste. Encores apres cela, le peuple qu'il auoit traicté rudement, l'iniurioit & menassoit de frapper. Et toutefois il s'en trouuoit aussi d'autres, qui au contraire auoient pitié d'vn si grand changement d'estat: & sa femme qui le suiuoit auec ses petis enfans, remplissoit l'air de plaintes. A ceste cause on les fourra en chariots differens & couuers: pendant qu'on enuoye sçauoir la volonté de Pharasmanes.
Mais luy qui faisoit plus de cas de la conqueste d'vn Royaume,que de son frere, ne de sa fille: & qui de son naturel estoit prompt à commettre des meschãcetez, ne les voulut voir: toutesfois donnant ordre qu'ils ne fussẽt occis en sa presence. Et Radamiste aussi comme ayant souuenance du serment par luy faict n'vsa de poison, ny de fer contre sa soeur, ne contre son oncle, mais estans couchez par terre il les estouffe de force hardes, & pesans vestemens qu'on getta dessus eux.
Les enfans

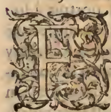
Les enfans de Mithridates furent semblablemẽt tuez, pource qu'ils auoient pleuré le meurdre de leurs pere & mere. Or Quadrat aduerty que Mithridates auoit esté trahy, & son Royaume occupé par les meurdriers, assembla le conseil : remonstre tout ce qui estoit aduenu, mettant en deliberation s'il en deuoit faire la vengeãce. Il s'en trouua peu qui se souciassent de l'hõneur public: les autres en plus grand nõbre discouroiẽt sus ce qui estoit le plus seur: mais tous estoient bien d'aduis, que l'on se deuoit resiouir de la meschanceté commise entre des estrangers. Qu'il falloit encores getter vne semence d'inimitié entre eux; ainsi que iadis les princes Romains, qui s'estoient aydez de l'Armenie, pour soubs vne couleur de liberalité, aprester aux barbares occasion de s'entrequereller. Que Radamiste iouist de son mauuais acquest, pourueu que ce pendant il demourast hay & infame: puis que cela estoit plus à l'aduantage des Romains, que si auec honneur il y fut paruenu. Ceste opiniõ fut suiuie: toutefois à fin de monstrer que l'on n'auoit aprouué telle meschãceté; & de peur que Cesar ne vint à commander le contraire; l'on depescha messagers vers Pharasmanes: pour luy enioĩdre vuider des limittes d'Armenie: & d'icelle retirer son fils. Iulius Pelignus estoit lors Procurateur de Capadoce, hõme de cœur lache & encores mesprisable pour la deformité de son corps, qui le rendoit subiect à moquerie: au reste fort familier de Claude, quand iadis il estoit curieux de hanter les cõpagnies priuees: & q̃ cestuicy luy faisoit ioieusement, passer le temps de ceste lasche vie qu'il menoit. Ce Pe-

lignus, ayant assemblé le secours des prouinces voisines, entra en Armenie comme pour la reconquerir: mais pendāt qu'il s'amusa à piller les alliez, plustost que les ennemis: estant abandonné des siens & assailly des barbares; denué de forces il vient deuers Radamiste, qui le gaigna tellement par presens; que sans en estre requis, il le poussa luy mesme, à prendre les marques Royalles: luy assista & comme autheur & satalite il se trouue à sa coronation. Mais quand le bruict d'vn si vilain acte, eut esté publié: à fin qu'on n'eut pareille estime des autres Capitaines Romains, que de ce Pelignus: le lieutenant Heluydius Priscus fut enuoyé au pays auec vne legion, pour donner ordre à l'effroy, ainsi qu'il voirroit estre necessaire, lequel passe habillement le mont du Taur, auoit ia appointé plus de choses par douceur, que par force: Quād on luy commanda retourner en Sirie; de peur qu'il ne fut cause d'vn cōmencement de guerre contre les Parthes. Car Vologeses pensant auoir occasion d'enuahir l'Armenie (laquelle autrefois tenue par ses predecesseurs, estoit maintenant occupee pour la meschanceté d'vn Roy estranger) assembla vne armee: & s'apresta pour faire couronner Tiridates son frere, Roy de ce Royaume, à fin qu'il ny eut aucun de sa maison qui ne tint quelque terre en souueraineté. La seule venue des Parthes, chassa les Hiberiens sans coup frapper. Et Artaxate & Tigronurteite villes d'Armenie, se mirent en leur obeissance. Depuis le froit hyuer, ou les petites prouisions que les Parthes auoient faictes, & la maladie qui s'engendra par l'vn & l'autre inconueniens, contraignirent

contraignirent Vologeses laisser les choses presentes. Et Radamiste se iette de rechef sus l'Armenie, en laquelle il n'y auoit personne: se mõstrant plus que de coustume cruel, à l'endroict des habitans qu'il estimoit trahistres; & estre pour se rebeller quand le temps s'offriroit. Aussi les Armeniens encores qu'ils fussent accoustumez au seruage, perdans neantmoins patience, assiegent auec forces le Palais Royal de si pres, que Radamiste ne trouua autre secours qu'en la vistesse de ses cheuaux; par le moyen desquels il eschappa luy & sa femme. Mais elle qui estoit grosse endura tellemét, quellement, la premiere fuitte: tant par crainte des ennemis, que pour l'affection qu'elle portoit à son mary. Puis quant la continuelle course luy eut secoüé le ventre & esbranlé les entrailles, elle pria son mary la vouloir par vne honneste mort, garantir des outrages d'vne captiuité. Radamiste du cõmencement l'embrasse, la soulage, luy dõne courage, tãtost s'esmerueillant de son grand cueur, & tãtost fasché craignoit que l'abandonnant quelqu'vn ne iouyst d'elle. Finalement outré d'amour, & n'estant apprétif de mal faire, il desgaine son coutelas: & luy ayant donné vn coup il la traine au bord de la riuiere Araxes, la poussant en l'eau, de peur que son corps ne fut aussi emporté. Quant à luy il fuit grand erre & gaigne l'Iberie, Royaume de son pere. Cependant des pasteurs aduiserent Zenobie (ainsi auoit nom ceste femme) laquelle respirant & plaine de vie, estoit arrestee sus des vuidanges de la riuiere, non malaisees d'approcher. Et iugeãs par la beauté de son visaige honnorable, qu'elle n'estoit pas de

petite maison, luy banderent sa playe: & donnerēt tels remedes qu'ils peurent recouurer aux chāps. Puis ayās sceu à la verité son nom & son aduenture, la portent en la ville Artaxate: d'où par cōmandement & aux despēs du public, elle fut enuoyee à Tiridates, qui la receut humainement & luy donna estat de Royne.

Consulat de Fauste Sille & Sillius Othon: Mort de Furius Scribonian: Arrest contre les Mathematiciēs: Discord de Cuman & Fœlix gouuerneur de Iudee, Guerre contre les Clites peuple de Cilicie: Passetemps de combats de galleres & d'escrimeurs donnez sur le lac Fucin. CHAP. XI.


AVSTE Sille & Sillius Othon estans Cōsulz, Furius Scribonian fut banny, comme si par des Caldees curieusement il s'enquit, quand l'Empereur mourroit. A ce crime estoit accrochee Iunia sa mere comme portant impatiemment sa fortune premiere: Car elle estoit aussi cōfinee. Camile pere de Scribonian auoit autre fois esmeu guerre en Dalmace: & pource Cesar faisoit gloire, de laisser de rechef en vie la race de son ennemy. Toutesfois ce pauure banny ne vesquit depuis lōguement, & se trouue qu'il mourut d'auēture, ou par poison: Ainsi que ceux qui l'ont publié l'ont voulu croire. Lors fut fait vn arrest pour chasser d'Italie les Mathematiciens fort rigoureux, & toutesfois inutile. Depuis cela le Prince loüa en vne harāgue, ceux qui pour leur petit moyen, volontairement renonçoient à l'ordre & qualité de Senateur: Et furent chassez les autres, qui

 demeurans

demeurãs accõpagnoiẽt leur pauureté d'vne impudẽce. Cependãt l'on met en deliberation au Senat, quelle punition deuoit estre faicte, des fẽmes qui espousoiẽt les esclaues. Il fut ordõné que celles qui l'auoient faict sans le sceu du maistre demeureroiẽt esclaues. Mais si c'estoit du consentemẽt d'iceluy, qu'õ les tint pour affranchies, Barea Soran nõmé pour estre Cõsul, fut d'auis que Pallas (lequel Cesar auoit dit estre inuẽteur & cause de mettre cela en deliberatiõ) eut les enseignes de Preteur, & cent cinquante Sestertiũ: * Scipion Cornile adiousta, qu'on le deuoit remercier publiquement, de ce qu'estãt descẽdu des Roys d'Arcadie, il oublioit neantmoins sa noblesse tres-anciẽne, pour seruir le public: & souffroit estre mis au nombre des officiers du Prince. Claude iura q̃ Pallas se contentãt de l'honneur, vouloit demeurer en sa premiere pauureté. De fait l'õ attacha en public, vn arrest du Senat; par lequel vn affrãchy riche de trois mille Sestertium, estoit loüé cõme suyuãt la frugalité des anciens. Mais son frere surnõmé Fœlix, qui des long tẽps au parauant estoit gouuerneur de Iudee, n'vsoit pas de semblable moderatiõ: pensant auoir permission de faire tous maux sans danger; estãt apuyé sus vn tel & si grand pouuoir. A la verité les Iuifs auoient fait semblãt de s'esmouuoir, par vne sedition * *

* * n'ayans obey: apres qu'ils entendirẽt la mort de Caius: ils auoiẽt encore peur, que les autres Princes leur cõmandassent le semblable. Ce pendant Fœlix aigrissoit leurs fautes, y voulant appliquer des remedes hors de saison: estant secondé en si

mauuais conseil, par Ventidius Cuman gouuerneur d'vne partie de ladicte prouince: qui estoit diuisee entre eux de telle sorte, qu'à cestui-cy obeissoit le peuple de Galilee: & à Fœlix les Samaritains, ennemis de longue main: & qui lors querelloiēt encores plus ouuertement, pour le peu de respect qu'ils portoient à leurs gouuerneurs. Parquoy ils couroient les vns sus les autres: s'enuoient des trouppes de brigans:* se dressoient embusches: & quelquefois se rencontroiēt en bataille rangee, raportās aux Procurateurs le butin & despouilles conquises. De fait ceux cy du commancement s'en resiouirent: mais venant depuis le mal à croistre peu à peu, ayans employé les armes des gens de guerre, pour les demesler: les soldats furēt occis; & la prouince s'en alloit en combustion de guerre, si Quadrat gouuerneur de Sirie, ny eut mis ordre. L'on ne fit doute de soudain punir de mort les Iuifs, qui auoient esté si hardis de tuer les soldats Romains. Toutefois le fait de Cumā, & Fœlix, aporta quelque remise: d'autāt que Claude ayant entendu les causes de la rebellion, auoit aussi dōné puissance de faire des Procurateurs cōme il aduiseroit. Mais Quadrat monstra que Fœlix estoit du nōbre des Iuges,* le souffrant assoir en son Tribunal pres de soy: pour refroidir l'aspreté des accusateurs. Et Cuman ayāt esté condānē seul, pour les meschācetez que deux auoient faictes: la prouince retourna en son repos accoustumé. Peu apres, les paysans de Cilicie surnōmez Clites (qui autrefois & bien souuēt, s'estoiēt esmus) estās à ceste heure conduits par Trosobore, se cāperēt sus des mōtagnes de difficille accez. Et de la courās aual iusques au riuage de la mer, ou pres des villes,
voloient

loiẽt les laboureurs & bourgeois: ayãs biẽ la hardiesse de quelquefois s'adresser aux marchãs & mariniers. La ville d'Anemure fut assiegee, & les gens de cheual (que de Sirie en enuoya au secours,) furẽt mis en route, auec Curie Seuere leur Prefect; pource que le pays rude & bossu, propre a gẽs de pied, ne permettoit pas que la caualerie & y peut combatre. Depuis Antioch Roy de ceste coste; vsant de belles parolles enuers le peuple, & de trõperie cõtre leur Capitaine; apres auoir separé les forces des barbares, & fait mourir Trosobore auec quelq̃ peu des principaux, appaisa les autres par sa douceur. Enuiron ce tẽps, ayãt esté couppee vne mõtagne qui est entre le lac Fucin & la riuiere de Gargilian: à fin que la magnificẽce de l'ouurage, se vit de plusieurs gẽs, vne bataille de marine fut dressee dans le lac mesme: tout ainsi que iadis auoit fait Auguste, quand il fit vn estang dela le Tybere: mais auec des vaisseaux legers, & en plus petit nõbre. Claude arma des galleres à trois & quatre rames pour banc: & dixneuf mil hõmes: faisant ceindre & clorre le riuage de radeaux; à fin que les retraictes ne fussẽt incertaines. Laissant neãtmoins espace pour voguer à l'aise: cognoistre l'art & industrie des maistres Pilotes, les chocs & heurs accoustumez d'estre faits aux cõbats de nauires. Les manipules des cohortes & les trouppes de cheual de la garde imperiale, estoiẽt sus les radeaux; ayãs deuant des deffences & bastiõs; de dessus lesquels des bricolles & arbalestes de passé, pouuoient estre lachees. Le reste du lac estoit tenu par les gens de marine, mis en des vaisseaux couuers: & comme si ç'eust esté vn theatre, le riuage, les coutaux & hault de montagnes, furent

rempliz par vne multitude infinie d'hommes, tant des villes voisines, qu'autres venuz de Rome mesme: desireux de veoir ce passe-temps, ou faire la cour au Prince. Lequel ayant vn riche sayon d'armes, accompagné Agripine qui n'estoit pas loing, vestuë d'vn manteau de drap d'or, se trouua assis en lieu apparent. Or combien que ces gens fussent mal-faicteurs;* ils combattirent neantmoins, aussi courageusement que de vaillãs hommes: & apres plusieurs blessures, * on les garda de s'entretuer. Mais le combat acheué, le passage de l'eau estant ouuert, descouurit la nonchalance & mal façon de l'ouurage: n'ayant le bas & le milieu du lac, esté assez creusé. Pour ceste cause quelque temps apres furẽt cauees des fosses plus profondes: & à fin d'assembler encores vn coup le peuple, fut fait vn ieu de Gladiateurs, sus des ponts iettez au trauers du lac: à fin de representer vne bataille de gẽs de pied. D'auantage pour ce que le bancquet auoit esté dressé sus le flux & vuidãge du lac, cela donna occasion d'vne grãde frayeur à chacun. Car l'abondance de l'eau sortant de force & impetuosité, emportoit ce qui estoit voisin; renuersant & trainant les plus esloignez; où les estonnant du bruict & son qu'elle faisoit. Quant & quant Agripine se seruant de la craincte qu'auoit euë le Prince, accusa d'auarice & larcin, NARCISSE qui auoit eu la charge de l'ouurage. MAIS il ne se taisoit pas, blasmant l'orgueil insupportable de ceste femme, & ses trop grands desseins & entreprises.

Consu-

Consulat de D. Iunius. Mariage de Neron auec Octauie. Mort de Statilie Taur tres-noble Seigneur de Rome. Origine de la iurisdiction des recepueurs. Ceux de Co affranchis de subsides en faueur de Xenophon Medecin de Claude. Exemption de ceux de Bysance: & commodité de l'asiette de ladicte ville. CHAPITRE XII.



D. Iunius & Q. Haterius estans Consuls, Neron aagé de seize ans espousa Octauie fille de Cesar. Lequel pour se faire paroistre par exercices honestes, & pour acquerir reputation de bié dire, s'estant chargé de la cause des Iliens; remonstra comme le peuple Romain estoit descendu de Troye, & Æneas tige de la maison des Iules: auec autres choses anciennes, approchás de fables, discourues par luy de si bonne grace, qu'il obtint que les Iliens ses parties seroiét declarez francs de toutes charges publiques. Encores luy plaidant la colonie de Bolongne *la grasse*,*que le feu auoit grandement endommagee, fut secouruë d'vne liberalité de cent Sestertium: & renduë aux Rhodiens la liberté, qui leur auoit esté confirmee & ostee, selon les seruices par eux faicts aux Romains en guerres estrangeres, ou fautes commises en leur ville par sedition. Aussi les Appameans ruinez par trémblemét de terre, furent tenus quictes de tribut pour cinq ans. Or Claude estoit contrainct par les subtilitez de la mesme Agripine, faire ouuertement plusieurs actes de cruauté. Laquelle apres desirant ardamment auoir les iardins de Statilie Taur, renommé pour ses riches-

ſes; elle le deſtruiſit: eſtant accuſé par Tarquice Priſc Ce Priſc ayant eſté Lieutenant de Taur gouuerneur d'Affrique comme Proconſul: apres qu'ils furent de retour, luy mit ſus quelque peu de concuſſion: & au ſurplus qu'il ſe meſloit de Magie. Mais Taur indigné de tel traictement; ne pouuant plus longuement endurer vn faux accuſateur, ſe fit mourir ſoy-meſme auant le iugement du Senat. Ce neantmoins Tarquice fut chaſſé de la cour: ce que les Senateurs obtindrent; pour la haine qu'ils luy portoient comme emputeur: nonobſtant la brigue d'Agripine. La meſme annee on ouyt pluſieurs fois dire au Prince, que les choſes iugees par ſes Procurateurs, deuoient auoir pareille force, que celles qu'il auoit luy meſme ordónees. Or à fin qu'on ne penſaſt qu'il eut bronché & dit cecy ſans y penſer: cela fut declaré par arreſt du Senat: & encores bien plus ouuertement & amplement, qu'il n'auoit eſté entendu par le paſſé. Car Auguſte, permit que on peut plaider deuant les Cheualiers qui gouuernoiét l'Egypte: & auoit commandé que leurs ſentences fuſſent autant eſtimees, que ſi elles euſſent eſté donnees par Magiſtrats Romains. Et depuis par les autres prouinces & dans la ville, il fut permis aux Cheualiers, cognoiſtre de maintes choſes, qui iadis ſouloient eſtre de la iuriſdictió des Preteurs: mais Claude leur bailla toute la cour & iuriſdiction, pour laquelle aduint autresfois tant de ſeditions & debats: quand par les requeſtes Semproniennes, faictes au peuple; les Cheualiers eſtoient mis en poſſeſſion de iuger: ou que d'autre coſté, les loix Seruiliennes rendoient au Senat la puiſſance

ſance de tenir la iuſtice. Auſſi fut ce pour cela, que Marius & Silla, principalement combattirent. Mais les eſtats & compagnies de la ville, eſtoient lors en partialité: & les victorieux ſ'en faiſoient croire tout ouuertement, ayans la force publicque entre leurs mains. Opius & Cornile Balbe, furent les premiers, qui par la puiſſance de Ceſar, eurent pouuoir de traicter des conditions de paix & manier la guerre. Il ne ſera donc point de beſoing apres ceux-cy, parler des Mathies & Vediens: & nommer par leurs noms, aucuns puiſſans Cheualiers Romains; puis que Claude rendit eſgaux à ſoy & aux loix, les affrāchis qu'il auoit eſtablis au gouuernement du reuenu de ſa maiſon. Apres cela il mit en deliberatiō ſ'il falloit affrāchir de tribut ceux de Co: allegāt pluſieurs choſes touchāt leur antiquité. A ſçauoir que les Argiens conduicts par Ceus * & le pere de Latone, auoient eſté les premiers habitans de l'Iſle: en laquelle depuis Eſculape arriuāt, y apporta l'art de medecine, fort eſtimé entre ſes ſucceſſeurs: qu'il nomma l'vn apres l'autre; & le temps que chacun d'eux auoit eu la vogue. D'auātage il dict que Xenophō, duquel il ſe ſeruoit pour medecin, eſtoit de la meſme famille: & qu'ayant eſgard à ſa priere, il falloit pour l'aduenir deſcharger de tout tribut ceux de Co: àfin qu'ils peuſſent habiter en ceſte Iſle ſacree, & dediee au ſeruice de ſi grand dieu: Il n'y a doute, que l'on pouuoit r'amenteuoir pluſieurs grands ſeruices faits au peuple Romain, & des victoires eſquelles ils les auoient accompagnez. Toutesfois Claude ſuiuant ſon accouſtumee ſimplicité, n'vſa point d'autre couuerture, pour cacher ce qu'il

faisoit en faueur d'vn seul personnage. Mais les Bizantins ayans obtenu audience, en requerât au Senat estre deschargez des grandes impositions qu'on leuoit sus eux, reprirent tout le passé. Commençans par l'alliance traictee auec nous, lors que nous fismes la guerre contre le Roy de Macedone, qui pour sa lascheté ou supposition, fut surnommé faux Philippe. Que depuis cela ils enuoyerent leur armee pour nous, contre Antioch, Perses, Aristonic: & auoient secouru Anthoine en la guerre contre les corsaires: r'amenteuans ce qu'ils auoient offert à Silla, Lucullus, ou Pompee. Et puis leurs nouueaux seruices à l'endroict des Cesars, pendant qu'ils s'estoient trouuez en ce quartier là: qui est vn passage fort propre pour les capitaines & armees de terre & de mer: transport d'auitaillement & esquippage necessaire. Car en vn destour le plus estroict qui soit entre Europe & Asie; les Grecs planterent Bizance au dernier bout d'Europe: pour ce qu'ayans demandé conseil à Pithius Apollon, où ils pourroient bastir vne ville; l'Oracle respondit qu'ils allassent chercher vne assiette, vis à vis des terres des aueugles. Par ces mots couuerts, estoient monstrez les Chalcedoniens, pour ce qu'estans les premiers arriuez; & ayans peu apperceuoir l'vtilité, ils auoient neantmoins choisie la pire assiette. Car Bizantium est en pays gras, & mer de bonne pesche: à cause que la grande quantité de poissons voulans monter en la mer Maieur, estonnee pour les rochers biaisans soubs les eaux, laissans le tour de l'autre riuage, est portee dans les ports de ceste vil-

le.

le. Ce qui fut premierement cause du gain & richesses des habitans, puis de les charger de si grandes impositions, que maintenant ils en demandoient estre quictes du tout, ou de partie. En quoy le Prince leur aida aucunement: remonstrant qu'ayans esté n'aguieres foullez par les guerres faictes en Thrace, & au Bosphore; il les falloit soulager: à ceste cause on les quitta de tribut pour cinq ans.

Consulat de M. Asinius & M. Acilius. Prodiges. Occasion pourquoy Agripine delibera faire mourir Claude son mary: & Domitie Lepide sa cousine. Le Medecin Xenophon empoisonne Claude, & la mort dudict Empereur. CHAP. XIII.



STANS Consuls M. Asinius & M. Acilius, les prodiges aduenãs si dru signifierẽt vn chãgemẽt des choses en pis. Car les enseignes & tentes de gens de guerre furent bruslees du feu du ciel: & vn essain de mouches à miel, s'arresta au faiste du Capitole. Il y eut aussi des enfantemens de deux especes & formes: & vne truye fit vn cochon qui auoit les ongles d'vn oiseau de proye. Encores contoit l'on pour vn prodige, que le nombre des Magistrats se trouuast amoindry: estans vn Questeur, Edille, Tribun, Preteur, & Consul trespassez en peu de mois. Mais Agripine fut bien plus estonnee, d'vne parolle que

Claude auoit laſchee eſtant yure. Que ſon deſtin portoit, d'endurer premierement les meſchancetez de ſes femmes, & puis d'en faire la punition. Parquoy craignant cela, elle delibera mettre la main à l'œuure, & ſe haſter: apres auoir toutefois deſtruite Domicie Lepide, pour occaſion legere & querelle de femme. Car Lepide eſtant fille de la puiſnee Anthonie & niepce d'Auguſte, auoit par ce moyen le degré de couſine germaine ſus Agripine. Auec ce, eſtant ſœur de Gneus ſon mary; elle ſe penſoit d'auſſi noble maiſon qu'elle: & ſi il n'y auoit gueres à dire de leurs beauté, aage, & richeſſe. Encore pource que l'vne & l'autre eſtoit impudique, mal renommee, & iurongne; elles ne ſe portoient pas moins de ialouſie pour leurs vices ſemblables, que pour les autres biens & proſperitez, qu'elles auoient receuës de fortune. De faict le plus grand debat eſtoit, laquelle de la mere ou de la tante paternelle, auroit plus de credit & faueur aupres Neron. Car Lepide par careſſes & liberalitez, gaignoit le cœur de ce ieune homme qu'Agripine au contraire traictoit rudement & auec menaſſes: voulant bien donner l'Empire à ſon fils, & non pas l'endurer commander. Au demeurant on mit ſus a Lepide, qu'elle auoit cherché d'eſpouſer le Prince par charmes & inuocations d'eſprits. Et que n'ayant pas bien retenuës & chaſtiees des trouppes deſclaues, qui ſ'eſtoient eleuez en Calabre; elle troubloit le repos d'Italie. Pour cela on luy commanda de mourir; contre l'aduis de Narciſſe; qui l'empeſchoit bien fort: & lequel redoutant de plus en plus Agripine,

on diſoit

on disoit auoir declaré à ses plus prochains & familiers; qu'il estoit asseuré de mourir, soit que Britanic ou Neron iouissent de l'Empire. Toutesfois qu'il auoit tant receu de bien; & estoit tellement obligé à Cesar: qu'il vouloit employer sa vie pour son seruice. Que Messaline auoit esté conuaincue & Sillius aussi: & de rechef se presentoient semblables causes d'accusation. Si Neron venoit à estre Empereur, laissant Britanic son successeur, il n'en seroit point tenu au Prince son pere. Mais que par les menees de ceste marastre, toute la maison de l'Empereur estoit mise sans dessus dessous: plus vilainement & meschamment, que s'il eut celé l'impudicité de sa premiere femme. Combien que la mesme maison, ne fut à l'heure sans impudicité; puis que Pallas entretenoit ceste cy en adultere. A fin qu'aucun ne fit doute, que son honneur, sa pudicité, son corps, & toutes choses ne luy estoient rien, pour auoir le moyen de regner & commander. En disant souuent telles ou semblables parolles, il embrassoit Britanic: prioit qu'il eut bien tost la force & l'aage robuste: & tendant les mains puis aux dieux, puis vers luy; souhaitoit qu'il deuint grand: qu'il chassast les ennemis de son pere, & se vengeast aussi des meurdriers de sa mere. Pendant le soucy de si grandes affaires, Claude tomba malade, & s'achemine vers Sinnesse: pour se renforcer par l'air doux, & bonnes eauës de ce lieu. Lors Agripine resoluë des long-temps, de faire son meschant coup, empoigne vistement l'occasion presente: & n'ayant faute de gens pour

l'execution, consulte seulemēt de quelle sorte de poison il falloit vser. De peur que par vn violent & soudain, la meschanceté fut descouuerte : & si elle choisissoit vn qui fut tardif, & pour le mettre en langueur; que Claude se voyant approcher de sa fin, & aduerty de la trahison; ne reprist son fils en amitié. Il sembloit donc qu'il falloit trouuer quelque chose de singulier, qui troublast l'esprit & ne le fit si tost mourir. Pour cela fut choisie vne femme ouuriere de telles choses nommee Locuste : laquelle n'aguieres condamnee pour empoisonnement, auoit esté longuement gardee entre autres instrumens du Royaume : * *comme femme de seruice*. Par l'artifice de ceste femme fut apresté le poison, que Halotus le Chastré bailla : ayant accoustumé de porter la viande, & d'en faire l'essay. Tout le fait a esté depuis si bien esclarcy, que les escriuains de ce temps là, ont dict que le poison fut mis sus des champignons, que Claude prenoit plaisir de manger : & que l'on n'aperceust si tost la force de la composition ; soit par la nonchalance ou l'iurognerie de Claude, auec ce qu'il sembla qu'vn flux de ventre, l'eust garenty. A ceste cause Agripine estonnee, & au moyen de la crainte qu'elle auoit de son danger mortel, mesprisant le blasme qu'elle en pourroit encourir : s'ayda du conseil de Xenophon; duquel elle auoit de longue main pratiqué la conscience : lequel comme s'il eut aydé Claude s'efforçant de vomir, l'on a opinion qu'il fourra en sa gorge vne plume, enduite de tressoudain poison. N'i-
gnorant

gnorant pas que les tref-grandes meschancetez, se cõmencent auec danger, & se paracheuent auec recõpences. Durant cecy, le Senat estoit appellé: & les Cõsuls & prestres, faisoient des vœux pour la santé du Prince. Combien qu'ayant ia rendu l'esprit, il fut couuert de vestemens & tenu chaud: iusques à ce que les choses s'aprestassent, pour asseurer l'Empire de Neron. Car tout premierement, Agripine comme vaincue de douleur, & cherchant consolation, tenoit Britanic embrassé: l'appelloit la vraye image, & le pourtrait de son pere: l'arrestant par diuers moyens, depeur qu'il ne sortit de la chambre. Elle retint aussi ses sœurs Antonie & Octauie: & ayant fait estroictemẽt garder tous les passages, publioit par fois que le Prince se portoit de mieux en mieux. A fin que les gens de guerre demeurassent en bonne esperance: & qu'elle peut choisir le temps & point de bon heur, pour commancer l'entreprise: selon l'aduis des deuins Chaldees. Lors sus le midy, vnziesme iour d'Octobre, les portes du Palays ayans esté soudainement ouuertes, Neron accompagné de Burrus, se presente aux soldats armez qui faisoient la garde. Desquels ayant par l'enhortement du Prefect, esté receu auec cris d'allegresse; il fut mis dans vne litiere à bras. L'on dit qu'aucuns en firent doute: regardans & demandãs ou estoit Britanic. Mais voyãs qu'il n'y auoit aucun qui se monstrast pour soutenir le cõtraire; ils suiuirent ce qui s'offroit. Et Neron porté dans le fort de la garnison; ayant fait vne harãgue propre pour le tẽps, & promis vne lar-

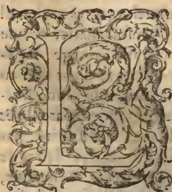
gesse comme auoit faict son feu pere, est salué Empereur. L'aduis des gens de guerre fut suiuy & confirmé par arrest du Senat. Et les prouinces n'en firent aucune doute: mesme l'on ordonna que Claude seroit honoré comme les dieux : & que la pompe du conuoy, fut faicte pareille à celle du diuin Auguste. Ne voulant Agripine vser de moindre magnificence, que Liuia sa bisayeulle. Toutesfois le testament de Claude ne fut leu : de crainte que le peuple ne se courrouçast d'enuie & desdain: voyant le fils d'vne marastre, par iceluy estre preferé, au naturel & legitime enfant de l'Empereur.

FIN DV DOVZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE.



TREIZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILLE TACITE CHEVALIER ROMAIN.

Agripine mere de Neron faict mourir Iunius Sillan gentilhomme Romain: & Narcisse affranchy. Les obseques de l'Empereur Claude: Le beau commencement de l'Empire de Neron. CHAPITRE PREMIER.



LE PREMIER de qui l'on brassa la mort à ce nouuel aduenement de Prince, fut Iunius Sillan Proconsul d'Asie, sans le sceu de Neron: par l'aguet & malice d'Agripine; non que son esprit remuant eut aidé pour aduancer la fin de sa vie: (car il estoit nonchalant, & duquel les autres plus rudes Empereurs, n'auoient tenu conte: de sorte que Caius Cesar le souloit appeller la brebis d'or) mais Agripine, ayant esté cause de la mort de L. Sillan son frere, craignoit qu'il en fist la vengeance: pour ce que le bruict estoit grand entre le peuple, qu'il falloit pre-

ferer à Neron (à peine forty d'enfance & ayant attrappé l'Empire par meſchanceté) ceſtuy-cy d'aage meur, homme de bien, de grand lieu: & (qui eſtoit vne choſe à laquelle on prenoit garde pour lors) deſcendu de la maiſon des Ceſars. De vray Sillan eſtoit en quatrieſme degré, arriere fils du diuin Auguſte. Et voilà la cauſe de ſa mort: les executeurs furent P. Celerius Cheualier Romain: & Elius affranchy, commis au maniement du bien particulier que le Prince auoit en Aſie. Le poiſon fut par eux donné au Proconſul en vn bancquet, trop euidemment pour n'eſtre point deſcouuers. Narciſſe affranchy de Claude (de la querelle duquel auec Agripine, nous auōs parlé) ne fut pas moins haſtiuement cōtraint de mourir; ayant eſté mis en treſ-eſtroitte priſon: & reduict en extreme neceſſité mal gré le Prince: aux vices duquel (encores cachez) il s'accordoit merueilleuſement, par ſon auarice & vie prodigue. Et l'on alloit faire vn grand carnage, ſi Affranius Burrus & Anneus Senecque, ne fuſſent allez au deuant. Ceux-cy eſtans gouuerneurs du ieune Empereur, & de bon accord en ceſte grandeur pareille & commune, auoient eſgalle puiſſance & authorité, par moyens diuers. Burrus à cauſe du ſoing des affaires de la guerre, grauité & ſeuerité de ſes mœurs. Senecque, pour ce qu'auec vne ioyeuſe & honneſte façon de faire, il enſeignoit l'eloquence à Neron, s'entr'aidans ainſi l'vn l'autre, à fin que ſi le Prince, qui eſtoit en aage de gliſſer à mal meſpriſoit la vertu, ils le retinſſent plus facilement luy ſouffrans vſer d'honneſtes plaiſirs. Tous deux n'auoient autre peine, qu'à rabbattre la

O fierté

fierté d'Agripine: laquelle bruslant de toutes les conuoitises, qui se peuuët trouuer en vn mauuais gouuernement, auoit de son party Pallas: pour le conseil de qui, Claude se ruina soy-mesme, faisant le mariage deffendu, & la pernicieuse adoption. Mais Neron n'estoit pas hõme pour se laisser brauer par des varlets: & si Pallas auec vne fascheuse & mal plaisante arrogance, surpassant le degré d'affranchy s'estoit rendu ennuyeux. Toutesfois Cesar honoroit en public sa mere, tant qu'il estoit possible: & vn capitaine luy venant demander le mot du guet suiuant la coustume de la guerre; il donna cestuy-cy: A LA TRES-BONNE MERE. Le Senat aussi ordonna deux licteurs, vne Flaminie nommé Claudialle: & encores que le dueil seroit faict à la maniere de celuy des Censeurs: & incontinent apres la deification. Le iour du cõuoy: le Prince commença l'oraison en sa loüange. Or pendant qu'il raconta l'antienneté de la maison du deffunct, les Consulats & triomphes de ses predecesseurs; tant luy que chacun se monstra affectionné. Encores quant il r'amenteut l'amour qu'il auoit aux sciences liberales: & que durant son Empire les ennemis n'auoient porté aucun dommage à la Republicque; on le prist en bonne part: mais depuis qu'il changea de propos pour parler de sa preuoyance & sagesse; personne ne se peut garder de rire. Combien que l'oraison composee par Senecque, fut tresbelle & bien ornee: suiuant le naturel de cest homme, qui auoit l'esprit gentil & propre aux aureilles de ce temps là. Les vieillards (qui n'ont autre affaire & plaisir que de comparer les choses pas-

fees aux presentes) remarquoient que Neron estoit le premier de ceux qui auoient commandé à Rome, ayant besoing du beau parler d'autruy: car le Dictateur Cesar se pouuoit parangonner aux plus grands Orateurs: & Auguste auoit l'eloquence prompte & coulante: qui seoit bien à vn Prince. Tibere aussi sçauoit auec vn artifice peser les mots: outre ce qu'en peu de parolles il disoit beaucoup: ou bien tout à propos il parloit de telle façon, que l'on pouuoit diuersement interpreter ce qu'il disoit. Mesme l'esprit troublé de Caius Cesar, ne gasta point la force de son eloquence: & toutesfois & quantes que Claude discouroit des choses esquelles il eut pensé, vous n'eussiez trouué en ses parolles faute de bonne grace. Mais Neron dés l'aage mesme de son enfance, applicqua son vif esprit à autres choses. Comme à grauer, peindre, chanter ou dresser des cheuaux; & aucunesfois faisant des vers, il monstroit auoir quelque commencement de doctrine. Au reste, quant la monstre du dueil fut acheuee; entrant en la cour, apres auoir parlé premierement de l'authorité des Senateurs: de l'accord & consentement des gens de guerre: il mit auāt & recita plusieurs beaux desseins & exemples, qu'il auoit deliberé suiure, pour bien gouuerner l'Empire. Disant que sa ieunesse n'ayāt esté abreuuee de guerres ciuiles, ou discords domesticques il n'apportoit aucune haine: & ne se sentoit offencé de personne: n'y auoit desir de se vanger. Puis il donna vn proiect de la maniere du gouuernement à venir: euitant à son pouuoir les choses blasmees tout fraischement. Car il ne seroit (disoit-il) iuge de toutes affaires:

affaires: depeur que les accusateurs & criminels estans enclos en vne maison, quelque peu de fauoris, eussent moyen de brigander. Qu'aucune chose ne se vendroit chez luy: & si la faueur n'y entreroit point: car sa maison & la republique estoiët deux choses separees. Que le Senat fit sa charge ancienne: & l'Italie & Prouinces publicques vinssent demander iustice au tribunal des Consuls: & ceux là leur fissent donner audience par le Senat: quant à luy il pouruoyeroit aux armees qui luy seroient baillees en charge. Et de faict il ne faillit à sa promesse. Car plusieurs affaires furent reiglees par l'aduis du Senat: comme entre autres: que nul pour argent ou present eut à vendre sa peine, pour plaider vne cause. Que mesmes les Questeurs nommez, ne fussent tenuz par necessité de donner le plaisir de Gladiateurs: qui fut vne chose, que les Senateurs gaignerent sus Agripine l'empeschant; soubs ombre qu'elle disoit que en ce faisant on renuersoit les ordonnances de Claude. * Lesquels aussi pour ce estoient appellez au Palais à celle fin que les portes estãs fermees, elle y peust assister; separee d'vn rideau, qui la garderoit d'estre veuë & ne l'empescheroit d'ouyr. Car mesme vn iour que les Ambassadeurs d'Armenie plaidoient la cause de leur nation deuant Neron, elle s'en alloit monter au siege de l'Empereur pour y presider quant & luy; si Senecque voyãs les autres transis de frayeur, ne l'eust aduerty d'aller au deuant de sa mere: & ainsi soubs couleur de luy faire la reuerence, il destourna le deshonneur qui s'apprestoit.

Preparatifs de Neron pour deffendre le Royaume d'Armenie contre les Parthes, & la reputation de Corbulon.

CHAPITRE II.

SVs la fin de l'annee des nouuelles effroyables vindrent; que les Parthes estoient de rechef sortis de leurs pays & pilloiét l'Armenie, apres auoir mis hors Radamiste. Lequel ayant souuentesfois esté maistre de ce Royaume, & puis chassé d'iceluy, auoit pour lors abandonné ceste guerre. Parquoy les propos ordinaires de la ville de Rome (où l'on aime à discourir) estoient comme le ieune Prince, qui à peine auoit passé dix sept ans, pourroit soustenir si grand faix, ou le repousser: aussi quel recours il y auoit en vn personnage gouuerné par vne femme. Demandans si les batailles, sieges de villes & autres charges de la guerre, se pourroient semblablement executer par l'entremise des maistres & gouuerneurs d'enfans. Les autres disoient au contraire, qu'encores estoient ils mieux, que si Claude affoibly de vieillesse & nonchalance, eust esté appellé au trauail de la guerre; puis qu'aussi bien il n'eust rien faict que par le commandement de ses varlets. Et neantmoins que Burrus & Senecque, auoient esté esprouuez par le maniement de maintes affaires. Et que s'en falloit il que l'Empereur ne fust assez fort & robuste, veu que Gneus Pompee à dix-huict ans, & Octauius Cesar à dix-neuf, soustindrent les guerres ciuiles. Que les grands Princes mettoient à fin plus de choses par bonheur

heur & conseil; que par armes & coups de main. Qu'il donneroit clairement à congnoistre, s'il auoit pres de soy des gens d'honneur ou non: si ostant toute malueillance il choisissoit quelque bon & vaillant chef, plustost qu'vn autre riche; ou supporté de la faueur des courtisans. Comme ils faisoient tels & semblables discours, Neron commãda que la ieunesse leuee des Prouinces voisines, pour r'emplir les legiõs de Leuant, s'approchast. Et que les mesmes legions fussent logees au plus pres d'Armenie. Enioignant aux deux anciens Rois Agrippa & Antioch, de tenir leurs forces prestes, pour encores enuahir le pays des Parthes: Et que semblablement des põts fussent dressez sus la riuiere d'Euphrate. Il donna aussi la petite Armenie à Aristobul: & la prouince Sophene, à Soheme: auec les marques & ornemens Royaux. Encores vint il bien à propos, que Bardanes s'esleua, querellant le Royaume contre Vologeses son pere: & les Parthes se retirerent d'Armenie: comme s'ils eussent remis la guerre en vne autre saison. Toutesfois les choses furent faictes bien plus grandes au Senat, par l'opinion de ceux qui estoient d'aduis, faire des processions: aux iours desquelles l'Empereur porteroit sa robbe triomphale. Et encores qu'il deuoit entrer en la ville en *petit triomphe appellé* Ouation. Et que son effigie de pareille grandeur à celle de Mars Vengeur, fut dressee en mesme temple. Car outre leur flaterie ordinaire, ils estoient ioyeux, de ce qu'il auoit donné à Domice Corbulon, la charge de garder l'Armenie: & leur sembloit que le pas estoit ouuert aux vertueux. Les forces de Leuant furent alors

diuisees en telle sorte, que partie des gens de secours & deux legions, demouroient en Syrie auec Vinidius Quadrat qui en estoit lieutenant: Corbulō auoit pour luy autant de legions, composees de citoyēs Romains & autant d'alliez: auec les cohortes de pied & cornettes de gens de cheual, qui passoient l'hyuer en Cappadoce. Et fut commandé aux Rois alliez leur obeyr; ainsi que les affaires de la guerre le requerroient. Mais ils fauorisoient plus volontiers Corbulon: qui pour entretenir sa reputation (laquelle au commencement de toutes entreprises donne grand coup) despechant chemin rencontra à Egas (ville de Cilicie) Quadrat, qui s'estoit aduancé iusques là, depeur que Corbulon entrant en Syrie pour prendre l'armee; ne gaignast le cueur de chacun: d'autant qu'il estoit de belle taille, braue en parolles, & (outre son experience & sagesse) encores plus fauorisé, par vne apparence de choses vaines. Au reste l'vn & l'autre admonnestoit par messagers le Roy Vologeses vouloir plustost la paix que la guerre: & en baillant ostages continuer la reuerence, accoustumee d'estre portee par ses predecesseurs au peuple Romain. De faict, soit que Vologeses eut desir d'assembler des forces esgalles à celles des Romains: ou bien voulant (sous tiltre d'ostages) chasser d'aupres de soy, ceux qu'il soupçonnoit luy porter enuie & aspirer au Royaume: il liura les principaux de la maison des Arsacides. Hostorius Centenier enuoyé par Vinidius les receut. Lequel d'auanture pour autre occasion precedente, estoit venu trouuer le Roy: dequoy Corbulon aduerty, commande à Arrius Varus Prefect d'vne

ne

ne cohorte de gens de pied, aller receuoir ces ostages. Cela engendra vne querelle entre le Prefect & le Centenier: de laquelle ne voulans plus longuemẽt donner le plaisir aux estrangers, ils accorderent de remettre le iugement aux ostages & deputez, qui les cõduisoient. Lesquels preferérent Corbulon, tant pour sa reputation nouuellement acquise; que par vne certaine inclination que les ennemis mesmes, auoient à sa personne. Dont s'esmeut discorde entre les chefs: pource que Vinidius se plaignoit, que Corbulon luy arrachoit des mains, l'honneur des choses qu'il auoit mises à fin par son aduis & cõseil. Mais il protestoit au cõtraire, que le Roy ne s'estoit rengé à offrir ostages; iusques à ce que ayant esté declaré chef de ceste guerre; il luy auoit fait changer son esperance en crainte. Neron pour accorder leur different commãda publier; que pour les choses bien & heureusement faictes par Quadrat & Corbulon; du laurier estoit adioulté aux faiseaux des verges, qui se portent deuant l'Empereur. I'ay assemblé cecy, combien qu'il aye esté continué iusques soubs le temps d'autres Consuls. Ceste mesme annee Cesar demanda au Senat, qu'vne image fut faicte à Gneus son pere: & les enseignes Consulaires fussent donnees à Asconius Labeon, qui iadis auoit esté son tuteur. Mais pour son regard il deffendit de faire les statuës massiues d'argent ou d'or; qu'on luy auoit offertes. Et encores que les Senateurs eussent ordonné, que l'an commenceroit au mois de Decembre, auquel Neron estoit nay, il garda toutesfois l'ancienne obseruance: commencent l'an au premier iour de Ianuier. Et ne furent

receus pour criminels Carinus Celer Senateur; que son esclaue accusoit: ne Iulius Densus Cheualier; chargé pour tous crimes de fauoriser Britannic.

Consulat de Neron, & L. Antistius. Continuation du bon gouuernement de Neron. Et commencement de la haine qu'il prist contre sa mere.

CHAPITRE III.



CLAVDE Neron & Antistius estans Consuls: comme les Magistrats fissent serment de garder les ordonnāces des Princes; l'Empereur empescha que son compaignon en l'estat de Consul, fit serment de tenir les siennes, dont il fut grandement loué par les Senateurs: à fin que le courage de ce ieune Prince, esleué par la gloire de choses legeres, continuast en ce qui seroit de plus grande consequence. Incontinent apres il donna exemple de sa douceur, à l'endroict de Plautius Lateran. Lequel rayé du nombre des Senateurs, pour l'adultere commis auec Messaline il rendit au Senat; s'obligeant à continuer sa clemence par plusieurs harangues, que Senecque à fin de tesmoigner qu'il luy enseignoit toutes choses honnestes, ou possible pour faire monstre de son bon esprit, publioit par la bouche du Prince. Au demeurant la puissance de sa mere se rompit peu à peu; depuis qu'il deuint amoureux d'vne affranchie nommee Acte: & eut aussi faict particippans du secret de ses amours, Othon & Claude Senecion; ieunes hommes de bonne grace.

L'vn

L'vn desquels à sçauoir Othon, estoit de maison Consulaire, & Senecion fils d'vn affranchy de Cesar: qui premierement sans le sceu de la mere, & depuis nonobstant ses empeschemens, s'estoit coulé bien auant en l'amitié du Prince; par dissolution & certains moyés secrets qui ne valloient guieres: sans estre contrariez des plus grands amis de l'Empereur: lequel ils voyoiét se contenter de ceste seule femmelette, sans faire tort à autruy. Car par vn certain malheur (ou possible pour ce que les choses deffenduës ont plus de puissance & chatouillent d'auantage) il auoit à contrecueur sa femme Octauie de grande maison, recogneuë de chacun pour bien vertueuse dame: & l'on craignoit qu'il ne courut paillarder auec les gétilles femmes de marque, si on le destournoit de ce plaisir. Mais Agripine murmuroit bien fort qu'vne affranchie luy fit teste, qu'vne seruãte fut sa bru: auec autres choses de mesme substance: ainsi que les femmes ont accoustumé de faire: ne pouuant attendre que son fils s'en repentist; ou qu'il en fut saoul. Aussi tant plus elle luy reprochoit de vilenies plus elle l'enflammoit. Iusques à ce que vaincu & contrainct par force d'amour; il quitta le respect qu'il portoit à sa mere: & se laissa manier du tout à Senecion: l'vn des familiers amis duquel nommé Anneus Seren, feignant aimer ceste Acte, auoit seruy de couuerture, pour celer les premieres amours de ce ieune homme: & prestoit son nom, pour donner ouuertement à ceste femmelette ce que l'Empereur luy enuoyoit à la desrobee. Alors Agripine changeant de ruzes essaya de gaigner ce ieune Prince par flatteries:

en luy offrant plustost sa chambre, voire les plis de sa robbe mesme, pour couurir tout ce que sa premiere ieunesse & la grandeur sienne, pouuoient desirer. Encores elle cõfessoit auoir sans propos esté trop rude en son endroict: & luy presentoit l'abondance de ses biẽs, nõ gueres moindres que ceux de l'Empereur. En quoy tout ainsi que n'agueres elle estoit trop aigre à corriger son fils, aussi elle se mõstroit de rechef outrageusement humble & faillie de cueur. Ce changement n'abusa point Neron: & donna occasion de crainte à ses plus priuez amis: qui le prioient se garder des tromperies de ceste femme, tousiours cruelle & encores lors fausse en son cueur. D'auanture Cesar ayant ces iours là veu le cabinet & ioyaux, desquels les femmes & meres des Empereurs s'estoiẽt autrefois parees; y choisit des habits, draps, & pierreries: qu'il enuoya presenter à sa mere fort liberalement, & sans rien espargner. Car ce qu'il luy donnoit de son bon gré, estoit tout le plus beau & meilleur: & qui auoit esté le pl⁹ estimé des autres: mais Agripine se prit à crier qu'elle ne se paroit de telles choses: mais qu'on la gardoit bien d'approcher du reste* & que son fils donnoit & partageoit ce qu'il tenoit d'elle entierement. Il n'y eut faute de gens qui r'apporterent ces parolles, & les firent trouuer plus mauuaises. Parquoy Neron depit cõtre ceux sus qui l'arrogãce de ceste femme s'appuyoit: mit Pallas hors de la charge que luy auoit dõné Claude: en laquelle il se portoit comme souuerain maistre & superintendant du Royaume. Et dit on que quant il sortit auec grand suite & cõpagnie, Neron ne rencontra pas mal, disant qu'il alloit * renoncer

nõcer à son estat. A la verité Pallas auoit fait pactiõ a-
uec Cesar, qu'il ne luy demãderoit conte d'aucun acte
passé: & demourroit quitte du maniemẽt de la Repu-
blique. Depuis cela, Agripine ne se sceut plus contenir
de dõner frayeur & menacer le Prince: iusques à crier à
ses oreilles mesmes, que Britãnic estoit ja assez grãd &
fort, pour receuoir (cõme vray & digne tyge) l'Empire
de son pere; q̃ luy seulemẽt enté & adoptif, gouuernoit
maintenãt par la tromperie & meschãceté de sa mere.
Qu'elle n'empeschoit plus que tous les desastres de ce-
ste malheureuse maison, fussent descouuers. Principale
mẽt l'occasiõ de son mariage; & l'empoisonnemẽt que
elle mesme auoit fait faire. Encores les dieux, & elle a-
uoiẽt biẽ pourueu à ce seul point: que le fils de son feu
mary viuoit. Car elle iroit auec luy aux armees: & lors
qu'õ ouyt d'vn costé la fille de Germanic, & de l'autre
cest hõme de neãt Burrus: ce bãny Senecque: voire dea
auec vne main coupee & langue de maistre d'escolle,
plaidans & debattans pour le gouuernemẽt de tout le
mõde. En disant cela elle aduãçoit les mains cõtre luy:
adioustoit plusieurs iniures: appelloit à son aide le di-
uin Claude: les esprits infernaux des Sillans: & tant de
meschãcetez qui ne luy auoient apporté aucun proffit.
Neron troublé de cecy, & voyãt approcher le iour au-
quel Britãnic accomplissoit le quatorziesme an de son
aage, remuoit en son cerueau plusieurs choses: cõside-
rãt d'vn costé la nature violente de sa mere; & d'autre
le gentil esprit de Britannic, tout fraischement con-
gneu par experience: & qui encores luy auoit acquis
tres-grande faueur. A vn iour des festes de Saturne

entre autres passe-temps à quoy ceux de son aage s'esbattoient; il aduint que tirans au sort par ieu, à qui seroit le Roy; le sort escheut à Neron. Lequel ayant commandé aux autres diuerses choses, qui ne leur pouuoient tourner à honte, enioignit à Britannic se leuer, & venir entr'eux commencer vne chanson: esperant qu'on se mocqueroit de cest enfant, qui ne sçauoit comme il se falloit gouuerner en compagnie modeste, tant s'en faut qu'il le peut faire entre yurongnes. Britannic commença hardiment vne chanson; par laquelle il donnoit à entendre, qu'on l'auoit faict tomber du siege de son pere: & chassé du gouuernement de l'Empire. Ce qui fut cause d'vne compassion trop ouuerte, pour ce que la nuit & la gayeté, auoient ostee toute dissimulation.

Neron faict empoisonner Britannic son frere: & chasse de sa maison Agripine sa mere.

CHAPITRE IIII.



ERON cognoissant le blasme qu'il en receuoit, augmenta sa haine à l'encontre de luy: puis se voyant pressé des menaces d'Agripine; pour ce que il ne la pouuoit charger d'aucun crime, & n'osoit commander ouuertemẽt la mort de son frere, il s'efforça trouuer des moyẽs secrets. Ainsi donc il commande apprester du poison, par l'entremise de Iullius Pollion Tribun d'vne cohorte des gardes, qui tenoit prisonniere vne nommee Locuste;

Locuste; condamnee pour empoisonnement; & fort cogneuë par ses meschancetez. Car on auoit pourueu de longue main de ne tenir aucun pres de Britãnic, qui eut ne foy ne loy. Le premier poison luy fut baillé par ses gouuerneurs mesmes: lequel n'estant assez violent, il vuida par vn flux de ventre: possible pour auoir esté adoucy, à fin de ne monstrer sa force tant soudain. Mais Neron n'ayant la patience d'attendre l'yssue d'vn lent forfaict; menassa le Tribun: & commanda faire mourir l'empoisonneresse, pour ce que pendant qu'ils ont esgard au bruict qui en pouuoit courir; & apprestent des excuses; ils retardoient sa seurté. Apres qu'ils luy eurent promis de le faire mourir aussi soudain, que d'vn coup de glaiue: tout aupres de la chambre de Cesar, fut cuite vne forte composition, la soudaine violẽce de laquelle, estoit ja cogneuë par poisons experimentez. La coustume estoit, que les enfans des Empereurs assis auec d'autres gentils-hommes de leur aage; mangeoient vis à vis, de leurs proches parens, en table à part; & non si bien couuerte. Britannic y bancquettant, pour ce que ses viandes & son boire estoient essayees par vn officier à ce commis: à fin de n'oublier la ceremonie accoustumee ou que la continuant; la meschanceté fut descouuerte par la mort de l'vn & de l'autre: on s'aduisa de telle ruse. Vn breuuage treschaud encores sain & net; duquel l'essay auoit esté faict, fut presenté à Britannic: & pour ce qu'il le refusa à cause de sa chaleur, on versa en de l'eau froide du poison: lequel saisit & passa si viste par tous ses membres; qu'il en perdit soudain la parolle & l'halaine. Ceux qui e-

ſtoient aſſis à l'entour de luy furent fort eſtonnez: & les autres qui ne ſe doutoient de rien ſ'enfuirent. Mais ceux qui auoient le ſens meilleur & plus aigu, demourerent fichez: regardans fermement Neron. Lequel renuerſe ſus ſon oreiller de table;& comme ne ſçachāt rien de la meſchanceté: dict que cela luy ſouloit aduenir, à cauſe du haut mal auquel Britannic eſtoit ſubiet, meſmes dés ſon enfance: & que peu à peu la veuë & le ſentiment luy reuiendroient. Mais Agripine monſtra auoir vne ſi grande frayeur,&vn tel eſtonnement d'eſprit (jaçoit qu'elle eſſayaſt de le cacher en ſon viſage) qu'il fut aiſé à iuger; qu'elle ſçauoit auſſi peu du faict, qu'Octauie ſœur de Britannic.Car elle voyoit que ſon dernier ſecours& refuge,luy eſtoit rauy:&cognoiſſoit bien que c'eſtoit vn exemple & commencement de parricide.Quant à Octauie, quelque ieune d'ans qu'elle fut: elle auoit appris à cacher ſes douleurs, ſon affection, & toutes autres paſſions. Ainſi donc apres vn bref ſilence, la bonne chere du bancquet recōmença. Et vne meſme nuict ioignit le treſpas & bruſlemēt du corps de Britannic: ayant eſté au parauant donné ordre à l'appareil du conuoy; qui ne fut pas grand. Toutesfois on l'enſeuelit au champ de Mars: durant vne ſi violente pluye, que la commune eut opinion cela monſtrer le courroux, que les dieux auoient pour vne telle meſchanceté. Laquelle neantmoins pluſieurs pardonnoient à Neron: venans à conſiderer les maux, anciennement aduenuz par diſcorde de freres:& comme les Rois n'endurent point de compagnons. Beaucoup de ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire de ce temps là,diſent

ſent que Neron abuza de ce ieûne enfant Britannic, pluſieurs iours auant ſon treſpas. De ſorte que telle mort ne peut ſembler auoir eſté trop haſtiue ne cruelle, combien que durant la ſainĉte franchiſe de la table, & ſans donner loiſir à ſa ſœur de l'embraſſer, elle eut eſté commiſe deuant les yeux de ſon ennemy: qui honniſt le dernier de la race des Claudiens, premierement par paillardiſe, que par poiſon. Ceſar excuſa par ediĉt la ſoudaineté de ces obſeques: remonſtrant que c'eſtoit ſuiuant l'ordonnance des anciens: qui faiſoient en cachette, les douloureux conuois de leurs bien aimez: & ne vouloient amuſer les parens à voir des pompes, ou ouyr des oraiſons funebres. Au reſte qu'ayant pour ſon regard perdu le ſupport de ſon frere, toute ſon eſperãce giſoit en la Republique. Et q̃ue d'autant plus, le Senat & le peuple, deuoient aimer & cherir le Prince: puis qu'il eſtoit demouré ſeul de la famille nee pour tenir le haut degré d'hõneur. Apres cela il enrichit par largeſſes, les principaux de ſes amis. Toutesfois il n'y eut faute de gẽs, qui en blaſmerent aucuns: leſquels faiſãt profeſſiõ de grauité & preud'homie, partageoiẽt neãtmoins les maiſons & poſſeſſiõs des cõdamnez, cõme vn butin gaigné ſus les ennemis. Autres diſoient qu'ils y eſtoiẽt cõtraints par le Prince, ſçachãt bien en ſa conſcience le mal qu'il faiſoit: & penſoit en eſtre excuſé, ſ'il obligeoit les pl⁹ puiſſans par biẽs-faits. Mais le courroux de ſa mere, ne pouuoit eſtre adoucy par aucune liberalité. Car elle embraſſoit & careſſoit Oĉtauie: tenoit ſouuẽt des cõſeils ſecrets auec ſes plus priuez amis: & outre ce qu'elle eſtoit naturellemẽt auaricieuſe,

encores elle attrapoit de tous coſtez argent, tant qu'elle pouuoit: comme pour ſ'en aider à quelque beſoing. Careſſant les Tribuns & Centeniers: honorant les gẽtilshommes de reputation & vertu, qui reſtoient en la ville: comme ſi elle eut cherché vn chef & vn party. Neron ſ'en apperceut: à ceſte cauſe il luy oſta le guet armé, que ſeule elle auoit lors, comme femme, & encores comme mere d'Empereur. Donnant congé aux Allemans qui (outre ceſte preeminence) eſtoient deſtinez pour la garde de ſon corps. Et à fin qu'elle ne fut hantee, de trop grande compagnie de gens luy venans faire la cour: il faict deux maiſons & enuoye demourer ſa mere en celle qui fut à Antonie: menant auec ſoy vne grande trouppe de Centeniers, quant il l'alloit voir: & ſortant tout court, apres l'auoir legerement baiſee.

De faueur d'elle meſme, accuſee à la ſuſcitation de Iunie Sillane de conſpirer contre Neron ſon fils. Punition de ladicte Sillane & autres accuſateurs. Accuſation de Pallas & Burrus.

CHAPITRE V.



IL n'y a entre les choſes mortelles, riẽ tant muable & coulant, que le bruict d'vne puiſſance & faueur, nõ appuyee ſus ſes forces particulieres. Incontinent apres telle ſeparation, chacun abandonna la porte de la maiſon d'Agripine: perſonne ne la cõſoloit: per-

ſonne

ſonne ne la viſitoit, fors quelque peu de femmes: encores eſt il incertain, ſi c'eſtoit par amitié, ou par haine. L'vne deſquelles nommee Iunie Sillane, chaſſee (comme ie vous ay dict cy deſſus) d'auec C. Sillius ſon mary; eſtoit de grande maiſon: d'vne beauté affetee: & fut longuement & bien fort aimee d'Agripine. Toutesfois il y eut depuis, quelque ſecret deſpit entr'elles: pour ce qu'Agripine auoit deſtourné Sextus Affricain ieune gentilhomme, d'eſpouſer Sillane: diſant qu'elle n'eſtoit femme de bien, & tiroit deſia ſur l'aage. Non qu'elle voulut reſeruer Affricain pour ſoy: mais de crainte que l'eſpouſant, il ne ſ'enrichit des biens de Sillane; qui n'auoit point d'enfans. Sillane doncques ſe preſentant l'eſperance de ſ'en venger, fait accuſer Agripine par Iturius & Caluiſius ſes cliens: ne luy reprochant point le paſſé, & ce dont ja tant de fois on auoit ouy parler: comme le dueil qu'elle faiſoit de la mort de Britannic: ou qu'elle publioit les torts faits à Octauie: ains qu'elle auoit deliberé eſleuer & aggrādir Rubellius Plaute; qui du coſté de ſa mere touchoit le diuin Auguſte en pareil degré que Neron: pour ſ'en ſeruir à nouuelles entrepriſes contre l'eſtat. Et par le moyen de ſon mariage & de l'Empire qu'elle luy mettroit entre les mains: enuahir de rechef la Republicque*. Iturius & Caluiſius deſcouurirent cecy à Atimet, affranchy de Domitie tante de Neron. Lequel bien ioyeux de telle rencontre (car il y auoit entre Agripine & Domitie, ialouſie & inimitié pour leur grandeur) preſſa l'hiſtrion, Paris, auſſi affranchy de Domitie, aller viſtement defferer ce crime; & le faire le plus grand

& mauuais qu'il pourroit. La nuict estoit ja fort auancee: & Neron la passoit en yurongnant; quand Paris entra: lequel sans cela auoit coustume de venir à telle heure, renforcer les esbats & passetẽps du Prince: mais lors ayãt pris vne contenãce triste, & declaré de point en point ce qu'il auoit entendu;il donna telle frayeur à Neron, qu'il delibera nõ seulemẽt tuer sa mere & Plaute: mais aussi chasser Burrus de sa capitainerie des gardes: cõme si ayãt esté aduãcé par Agripine; il luy voulut rendre la pareille. Fabi⁹ Rustic a laissé par escrit;que l'on enuoya lettres à Cecina: Tusque, pour venir prẽdre la charge des gardes du Palais: toutesfois que Burrus fut retenu en l'estat, par le moyẽ de Senecque. Pline & Cluuius disent, qu'on ne douta iamais de la fidelité du Capitaine des gardes. De vray il semble que Fabius soit enclin à loüer Senecque: l'amitié duquel fut cause de son aduancement. Quant à nous, ayans deliberé de suiure ce que les autheurs ont dict d'vn cõmun accord: s'il aduiẽt qu'ils se cõtrariẽt en quelque endroict; nous l'escrirons sous leur nom. Neron effrayé, & desireux de faire tuer sa mere, ne peut estre conseillé d'attendre; sinon iusques à ce que Burrus l'asseura de la faire mourir, si elle se trouuoit cõuaincuë de telle meschãceté. Toutesfois qu'il falloit ouyr qui que ce fut en ses deffences: & à pl⁹ forte raison vne mere. Ioint que les accusateurs n'estoient là presens: & n'y auoit que le rapport d'vne seule personne, encores de maison ennemie. Qu'il ne pouuoit approuuer qu'vne telle deliberation, se fit durant l'obscurité & la nuict passee en bancquettant: & que tout sentiroit plus qu'autrement, sa temerité & indiscretion.

discretion. La crainte du Prince estant appaisee par ce moyen, & le iour venu; on va chez Agripine pour luy faire recognoistre ces accusations: s'en purger: ou souffrir la punition. Burrus auoit la commission de faire le message, en presence de Senecque; y assistans aussi aucuns affranchiz: pour tesmoigner & remarquer les parolles qui seroient dictes. Lequel luy ayant declaré les chefs de l'accusation & les autheurs, vsa apres de menasses: mais Agripine ne pouuant oublier sa fierté: Ie ne m'estonne pas (respondit elle) si Sillane qui iamais n'accoucha d'enfant, ne sçait quelles sont les affections des meres. Car les peres & meres ne changent pas leurs enfans; tout ainsi qu'vne ribaude mariee ses adulteres. Et si Iturius & Caluisius apres auoir mangé tout leur bien, s'employent pour vn dernier seruice au faict de la presente accusation, à fin de complaire à ceste vieille là; si ne faut il (toutesfois) que ie sois diffamee de parricide: & qu'il en demeure à Cesar, quelque scrupule sus son cueur, que ie l'aye voulu faire. Encores sçaurois ie gré à mō ennemie Domitie, si elle s'efforçoit de me vaincre en amitié, à l'endroict de mon Neron. Mais maintenant auec le personnage du bredache Atimet; & de l'histrion Paris; il semble qu'elle apreste des ieux pour les represēter sus l'eschaffaut d'vn theatre. Elle accoustroit les viuieres de ses maisons de Baye (qu'elle aime tant) quand par mon cōseil & moyen, se poursuiuoiēt l'adoptiō, le droict de Procōsul, la nomination pour estre Cōsul; & autres choses pour paruenir à l'Empire. Qu'il se presente dōc quelcun pour me cōuaincre q̄ i'ay sollicité les co-

" hortes des ſoldats, eſtans en la ville? eſſayé de renuerſer
" la fidelité des prouinces? & finalement prattiqué &
" corrompu les eſclaues & affranchiz, pour faire telle
" meſchanceté? Quoy pouuois-ie demourer viue, Bri-
" tannic tenant l'Empire? & ſçauoir mon ſi Plaute ou
" quelque autre vient à obtenir le gouuernement de la
" Republicque, & la puiſſance de iuger; * il y aura faute
" d'accuſateurs? Leſquels ne me reprocheront pas des
" parolles, qui par vne impatience d'amour me ſoient
" quelquesfois eſchappees; mais de tels crimes, que ie
" n'en puis eſtre abſoute, ſi ce n'eſt comme vne mere par
" ſon fils. Les aſſiſtans eſmeus de ces parolles, & faiſans ce qui leur eſtoit poſſible pour adoucir ſa cholere: elle demande à parler à ſon fils: deuant lequel elle n'allega aucunes deffences, comme ſi elle ſe fuſt deffiee de ſon innocence: ne ſes biens faicts, comme les luy voulant reprocher: au cõtraire elle obtint punition de ſes Emputeurs: & des recompēſes pour ſes amis & ſeruiteurs. Car la Preuoſté des vuires fut donnee à Fenius Ruffus: & la commiſſion des ieux que Ceſar s'appreſtoit de faire, à Aruntius Stella. L'Egypte à C. Balbillus: la Syrie fut deſtinee & promiſe à P. Anteius. Mais apres auoir eſté abuſé par pluſieurs ſubtilitez; finalement on le retint en la ville. Quant à Sillane elle fut bannie: Iturius & Caluiſius confinez: & Atimet executé à mort. Car Paris à cauſe des ſeruices qu'il faiſoit au Prince en ſes plaiſirs ſecrets, luy commandoit trop pour receuoir punition: & Plaute fut laiſſé là, ſans parler de luy pour l'heure. Apres cela, Pallas & Burrus ſont accuſez, d'auoir pris complot de faire appeller à l'Empire Cornile

Sulla,

Sulla, tant au moyen de la noblesse de sa race, qu'aussi pour l'alliance de Claude; duquel il estoit gendre: ayãt espousé Antonie sa fille. L'autheur de ceste accusation fut vn certain Petus, assez congneu par ce qu'il faisoit executer & vẽdre les biẽs des redeuables au thresor public: lequel lors se trouua apertement mẽteur & vain. Toutesfois l'innocence de Pallas ne fut tant aggreable, que son arrogance insupportable. Car quant on nomma les affranchiz qui estoient consentans, & l'aidoient à conduire ce faict: il respondit n'auoir iamais rien monstré à faire en sa maison, que par signe de la teste ou de la main. Et quand il y auoit plusieurs choses, il les declaroit par escrit, sans y employer la voix. Burrus encores qu'il fut accusé, ne laissa d'opiner en ceste cause comme l'vn des iuges. L'accusateur fut banny, & les papiers (en vertu desquels il faisoit reuiure, les contes du thresor public) biffez; furent bruslez comme de nul effect & valeur. Sus la fin de l'annee, la compagnie qui souloit demourer au Theatre, comme vn corps de garde, fut leuee; à fin de faire plus grande monstre de liberté: & que le soldat n'estant meslé parmy la licence & desbauche du theatre, fut moins corrompu. Et le populace monstrast par experience, si les gardes ostees, il se contiendroit aussi sagement, que quand il y en auoit. Le Prince par le conseil des Aruspices fit vne saincte reueuë * de la ville: pour ce que les temples de Iupiter & Minerue, auoient esté touchez de foudre.

Consulat de C. Volusius & P. Scipion. Follies de Neron & commencement de sa desbauche. Dispute contre & pour la liberté des affranchis. Paris histrion declaré de franche condition. Reiglement de la iurisdiction d'aucuns Magistrats de la ville de Rome. CHAP. VI.

C. Volusius & P. Scipion estans Consuls: on eut repos auec l'estranger. Mais il se fit en la ville, de bien laids desbordemens: durant lesquels Neron vestu en esclaue à fin d'estre mescognu; rodoit par les bordeaux & cabarets: accompagné de gẽs qui rauissoient les marchandises exposees en vente: & blessoient ceux qu'ils rencontroient & ne les cognoissoient point: de sorte que luy mesme y receut des coups; & en porta la marque au visage. Mais depuis qu'il fut sceu que c'estoit Cesar qui ribloit & couroit: les outrages s'augmenterẽt iusques à l'endroict des hõmes & femmes d'honneur & de reputation: d'autãt que quelques vns auec trouppes particulieres, abusans du nom de l'Empereur vsoient de pareille hardiesse sans estre repris. Tellement que la nuict l'on estoit comme en captiuité. Vn certain Iules Montan Senateur; qui n'auoit encores tenu aucun estat: s'estant d'auanture aheurté la nuict contre le Prince, qui le vouloit outrager: pour ce qu'il le repoussa bien rudement; & depuis l'ayant recognu l'auoit prié de luy pardonner, fut contrainct de mourir: comme s'il luy eust reproché & fait honte de ceste folie. Neron depuis plus craintif, mena des soldats, & plusieurs Gladiateurs: qui du commencement

cement ne se mesloient point des querelles, tant qu'elles estoient legeres; & le laissoiét faire comme si c'eust esté vne noise de gens de petite estoffe: mais si les offencez faisoient plus forte resistance, alors ils y employoient les armes. Il fit aussi tant par dons & impunité, que les follies qui aduenoient aux ieux; se tournerent quasi en rencontres & batailles. Et que ceux qui particulierement fauorisoient les histrions, s'eschaufferent iusques là; qu'ils vindrent aux mains: cependant qu'il les regardoit en cachette; & quelquesfois tout publicquement. De sorte que pour appaiser la partialité du 'peuple, & de peur que il n'aduint pis: on ne trouua meilleur remede que chasser les histrions d'Italie: & que les soldats se trouuassent de rechef au theatre. Au mesme temps il fut parlé au Senat des fraudes des affranchiz. Et l'on demanda instamment, que les patrons eussent puissance de reuocquer la franchise, par eux donnee à ceux qui se monstroient ne l'auoir bien meritee: car il n'y auoit faute de gens, qui fussent de cest aduis. Ce nonobstant, les Consuls n'osans mettre cela en deliberation, sans le sceu du Prince; luy escriuirent la volonté commune du Senat: & s'il vouloit que telle ordonnance se fit soubs son nom; puis qu'il n'y auoit que peu de Senateurs de contraire opinion: & d'auantage qui murmuroient & se plaignoiét, que l'irreuerence des affranchis, se fut tellement accreuë par le moyen de leur liberté; qu'ils ne se soucioiét si à tort ou à droict, ils se portoient enuers leurs patrõs: à l'aduis desquels ils osoient bien cõtrarier, voire leuer

les mains contr'eux: & coudoyer * ceux, qui estoient d'aduis de faire vne loy pour les chastier. Aussi, quelle autre chose estoit permise au patron offencé, sinō que bannir l'affranchy à vingt mil pres de Rome, en la coste de Campanie: car quant au demeurant, ils n'estoiēt point plus priuilegez en leurs actiōs, l'vn que l'autre *. A ceste cause il falloit donner aux patrons de telles armes, qu'elles ne peussent estre mesprisees: & ne deuoient les affranchiz, trouuer mauuais de garder & maintenir leur liberté; par la mesme obeissance qui auoit esté cause de la leur faire acquerir. Et que ceux qui estoient euidemment conuaincus d'ingratitude, pouuoient iustement estre remis en seruitude: afin de contenir par crainte en leur deuoir, ceux ausquels les biēsfaicts n'auoient sceu changer le naturel. On discouroit au contraire, que la faute de peu, ne deuoit nuire qu'à eux mesmes; sans preiudicier au droict de tous vniuersellement: d'autant que ce corps estoit grand & espars en beaucoup d'endroits. Que maintesfois d'iceluy auoient esté composees & remplies les Tribus, les dizaines, les ministres des magistrats & des prebstres: l'on en auoit leué dans la ville des cohortes; & plusieurs Cheualiers & beaucoup de Senateurs, ne pouuoient d'ailleurs tirer & prendre leur origine. Si les fils d'affranchiz estoiēt separez, on descouuriroit trop le petit nombre des gentilshommes. Que non sans cause, les anciens partissans les bourgeois de Rome, par leurs ordres & degrez de qualité, donnerent communemēt à tous, puissance d'affranchir leurs serfs & esclaues*. Et de faict aussi, il y auoit deux especes d'affranchissemēt ordonnez:

ordonnez: à fin qu'il y eut moyen de se repentir ou de rechef vser de grace. Ceux que le patron n'auoit affranchiz par deuant les Magistrats, traisnoient encores leur lien de seruitude. Et pour ce que chacun regardast de pres aux merites; & n'ottroyast legerement, ce que ayant vne fois accordé, ne se pouuoit plus oster. Ceste opinion l'emporta: & Cesar escriuit au Senat; qu'il examinast les causes des affranchiz, toutesfois & quantes ils seroient particulierement accusez par leurs patrons: sans toucher aucunement à la communauté. Bien peu de temps apres, Paris fut osté de la puissance de Domitie tante de Neron sa patrone: soubs couleur du droict gardé en la ville & cité de Rome: non sans le blasme du Prince, par le commandement duquel le procés de sa franchise auoit esté iugé. Ce neantmoins encores y auoit il quelque apparence de Republicque. Car s'estant esmeu different entre Vibulius Preteur, & Antistius Tribun du peuple; pour ce que le Tribun auoit commandé eslargir des mutins eshontez fauoriseurs d'histrions, mis en prison par ordonnance du Preteur: le Senat approuua le faict du Preteur; blasmant l'audace d'Antistius: & par mesme moyen fut deffendu aux Tribuns, d'entreprendre sus l'authorité des Preteurs & Consuls: ou faire donner assignation deuant eux, aux habitans d'Italie qui pouuoient ester à droict. * L. Pison nommé Consul pour l'annee suiuante; adiousta qu'ils ne peussent vser de l'authorité & puissance de leur Magistrat, dans leurs maisons: & que l'amende par eux adiugee, ne fut enregistree par les Questeurs du thresor public, iusques à quatre mois apres la condamna-

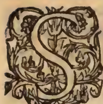
tion. Que ce pendant on la peut debattre, & les Consuls eussent puissance d'ordonner de cela. Le pouuoir aussi des Ediles, fut retranché plus court: & arresté iusques à combien les Curulles, & combien les populaires pourroient gager les personnes: & en quelle peine les condamner. Cela donna occasion à Heluidius Prisc Tribun du peuple, de monstrer l'inimitié particuliere, qu'il portoit à Obultronius Sabin Questeur du thresor public, comme s'il estendoit trop rudement, le priuilege des executions & vente de biens contre les pauures gens. Depuis ce temps, le Prince osta aux Questeurs la iurisdiction & cognoissance des dettes publicques: & la donna aux Prefects de la ville. Ceste iurisdiction a esté maniee diuersement: & changee souuentesfois: car Auguste permit au Senat, eslire des Prefects: ce que depuis n'estant trouué bon, à cause de la brigue qui se faisoit pour y paruenir, on commença tirer au sort entre le nombre des Preteurs, ceux qui deuoient auoir telle charge. Encores cela ne dura pas long temps; d'autant que souuent la fortune tomboit indifferemment sur tels qui en estoient peu capables. Et lors Claude y mit de rechef les Questeurs: ausquels pour plus soigneusement & hardiment faire leur estat, sans crainte d'offencer personne, il dōna quelque preeminence d'honneur plus que de coustume. * Toutesfois pour ce que le respect qu'apporte l'aage, deffailloit à ceux qui en estoient pourueus (d'autant que c'estoit le premier Magistrat que la ieunesse demandoit) cela donna occasion à Neron de les choisir entre ceux

qui

qui auoient esté Prefects de la ville, & cogneus par longue experience. Soubs les mesmes Consuls, Vipsan Lenas fut condamné, pour auoir trop auaricieusement gouuerné la prouince de Sardaigne. Et Sestius Proculus chargé du crime de deniers mal pris, fut absoubs au moyen du desistement de ses accusateurs. Claude Quirinal Prefect de la chorme qui seiournoit à Rauenne; accusé d'auoir par bombans, luxure, & cruauté; trauaillé l'Italie comme la moindre prouince de l'Empire; preuint sa condamnation en prenant du poisson. Aminius Rebius, estimé l'vn des premiers hommes de Rome, tant pour la science des loix, que pour la grandeur de ses richesses; eschappa les douleurs de sa vieillesse maladiue, se faisant coupper les veines: encores qu'on pensast qu'il n'auroit le cueur, de se donner la mort soy-mesme: tant il auoit le bruict d'estre effeminé, à cause de ses plaisirs desordonnez. Mais Volusius mourut en bien bonne reputation. Lequel vesquit quatre vingt treize ans, auec de tres-grandes richesses acquises loyaument; sans offencer tant de malicieux Empereurs.

Second Consulat de Neron auecques L. Pison. Quelles choses il faut escrire dans les Annalles. Deffences aux Magistrats & Receueurs des prouinces, de faire des ieux pour le plaisir du peuple.

CHAP. VII.


OVBS le Consulat de Neron pour la seconde fois, & de L. Pison; peu de choses aduindrent qui soient dignes de memoire: si quelqu'vn ne prẽt plaisir d'emplir les liures, de loüanges des fondemens & grands sommiers, que Neron employa au bastiment de l'Amphiteatre, qu'il fit dresser au champ de Mars: veu qu'il a esté trouué plus honorable pour le peuple Romain, mettre aux Annales les choses grandes: & celles cy, dans les iournaux de la ville. Au reste les colonies Capouë & Nocerre, furẽt renforcees d'habitans: adioustant à leurs corps, de vieils soldats. Et vne liberalité de quarãte deniers, fut distribuee par teste au menu peuple: & quatre cẽs mil Sestercium mis dãs le thresor public; pour aider le peuple à l'aquit de ses dettes. * L'imposition aussi du vingt & cinquiesme de la vente des esclaues, fut quittee: & leuée en apparance, plustost qu'en verité. Car puis qu'il estoit enioint au vendeur de la payer, cela augmentoit le pris de la chose venduë. Cesar ordonna qu'aucun Magistrat ou Procurateur qui eut charge en Prouince, n'eust à faire ieux de Gladiateurs ou de bestes sauuages: ne tels autres passe-temps. Car au parauant ils ne trauailloiẽt pas moins leurs subiets par telle liberalité, que quãd ils rapinoiẽt leurs biens & deniers. D'autant qu'ils couuroient les fautes commises par volonté desordonnee, auec la brigue & faueur que le peuple leur portoit pour tels tẽps. Il fut aussi faict vn arrest au Senat, bon pour chastier des esclaues & s'en asseurer: par lequel estoit ordonné; si aucun auoit esté occis par ses esclaues; que les affran-

chis par son testament, s'ils se trouuoient dans le logis à l'heure du meurdre, seroient semblablement puniz comme les autres esclaues. Lusius Varius Consulaire, au parauant condamné pour cõcussion & deniers mal pris, fut aussi remis au degré qu'il souloit tenir: & Põponie Grecine femme honorable, mariee auec Plautius (qui retournant de la *grand* Bretaigne auoit faict vne ioyeuse entree à Rome appellee Ouation) estant accusee de croire aux superstitions estrangeres, fut renuoyee à son mary, pour en iuger comme il entẽdroit. Lequel suiuant les loix anciennes, fit le procez criminel à sa femme, en la presence de ses parens: & la declara innocente. Ceste Pomponie vesquit longuement, & en continuelle tristesse: car depuis que Iulie fille de Drusus, eut esté occise par la malice de Messaline: on ne la vit iamais (quarante ans durant) que vestüe en dueil: que tousiours auec triste contenance. Ce que ayant faict sans danger durant l'Empire de Claude: luy tourna depuis à honneur. La mesme annee il y eut plusieurs criminels: à l'vn desquels nommé P. Celer, accusé par ceux de la prouince d'Asie, & qui ne pouuoit estre absoubs; Cesar fit trainer * le procez, iusques à ce qu'il mourut de vieillesse. Car Celer ayant faict mourir le Proconsul Sillan (comme nous auons dict) couuroit toutes ses autres fautes, par la grandeur de telle meschanceté. Les Ciliciens auoient denoncé Cossutian Capiton, entaché de mauuais vices: & qui pensoit luy estre permis d'vser en la prouince, de pareille audace qu'il auoit faict en la ville. Mais apres s'estre combattu & tourmenté contre des accusateurs opiniastres;

(l'essor

finalement il abandonna ses deffences: & fut condamné pour concussion. La brigue se trouua si forte pour Eprius Marcel (auquel les Ciliciens redemandoient des deniers mal pris) qu'aucunes de ses parties aduerses furent bannis: comme si à tort ils l'eussent trauaillé.

Consulat troisiesme de Neron auec Valere Messala. Liberalité de Neron à l'endroict d'aucuns pauures seigneurs de noble maison. Renouuellement de la guerre d'Armenie. Tiridates est contrainct vuider le Royaume d'Armenie, par la bonne conduicte de Corbulon.

CHAPITRE VIII.



NERON estant pour la troisiesme fois Consul, Valere Messala entra en charge quant & luy: le bisayeul duquel nommé Coruin qui fut Orateur, quelque peu de vieilles gens viuans encores, se souuenoient auoir au mesme Magistrat veu compagnon du deuin Auguste, pere du bisayeul de Neron. Mais ceste noble famille fut honoree d'auantage, par ce qu'on offrit à Messala tous les ans cinq cens Sestercium, * à fin de soulager sa pauureté innocente & sans reproche. Le Prince ordonna pareillement à Aurele Cota & Atherius Antoine, certaine pension d'argent par chacun an: combien qu'ils eussent dissipé les richesses de leurs predecesseurs par folle despence. A l'entree de cest an la guerre qui par commencemens assez lents & mols, s'estoit

s'estoit iusques là differee & trainee entre les Parthes & Romains, pour la iouyssance d'Armenie; s'eschauffa bien asprement: par ce que Vologeses ne pouuoit endurer que son frere fut chassé du Royaume qu'il luy auoit donné: ne qu'il le tint par bien faict d'autre seigneur. Et Corbulon pensoit faire chose digne de la grandeur du peuple Romain, s'il recouuroit ce que iadis fut conquis par Lucullus & Pompee. Encores outre cela l'incertaine foy des Armeniens, inuitoit à la guerre les vns & les autres: estans par l'assiette de leur pays & façon de viure, plus approchans des Parthes. Et puis ayans pris alliance par mariages faits ensemble, & ne sçachans que c'estoit de liberté ils estoient plus enclins à s'assubiettir de ce costé. Quant à Corbulon il fut plus empesché apres la lascheté de ses soldats que contre l'infidelité & tromperie des ennemis. D'autant que les legions titees de Syrie; apesanties par vne longue paix, portoient malaisément les couruees accoustumees par les soldats Romains. Il est trescertain qu'il se trouua en ceste armee de vieils soldats qui n'auoient iamais faict gardes ny escoutes. Et qui regardoient vne pallissade, rampart, & fossé; comme vne merueille non iamais veuë: sans armets, sans cuirasses, mignards & subiets à leur proffit *: pour ce qu'ils auoient passé le temps de leur militie en des villes. Parquoy Corbulon ayanr donné congé à ceux qui estoient cassez de vieillesse ou maladie; demanda rafraichissement de gens. Et à ceste fin furent faictes des leuees par Gallatie & Cappadoce. Et outre luy fut enuoyee de renfort vne legion venant de Germanie:

des gens de cheual: & cohortes de pied. Et fit loger toute l'armee ſoubs les tentes faictes de peaux: iaçoit que l'hyuer fut ſi rigoreux & la terre ſi couuerte de glace, qu'il n'y auoit lieu ou tendre les pauillons ſans la fouiller. Pluſieurs eurent les membres tranſis de froid: & aucuns moururent faiſans la garde. Et fut remarqué qu'vn ſoldat portant vn fagot de bois, ſes mains luy gelerent de telle ſorte, qu'elles tomberent de ſes bras attachees au fardeau. Mais Corbulon veſtu à la legere, la teſte deſcouuerte; ſe trouuoit ordinairement par tout: quant l'armee marchoit, quant l'on trauailloit. Et louant ceux qui faiſoient bien, reconfortant & ſoulageant les foibles, il monſtroit bon exemple à chacun. Parquoy voyant depuis que beaucoup l'abandonnoient ayans en horreur & la faſcheuſe ſaiſon, & vne ſi rude diſcipline: il y remedia par ſeuerité & rigueur. Car il ne pardonnoit point à la premiere ou ſeconde faute, comme aux autres armees; ains qui auoit delaiſſé ſon enſeigne, eſtoit puny de la teſte. Ce qui ſe trouua proffitable par experience: & ſeruit plus que la miſericorde: d'autant que moins de gens abandonnerent ce camp, que celuy où l'on pardonnoit. Ce pendant Corbulon ayant tenu les legions dans le parc de ſon camp; iuſques à ce que le prin-temps fut auancé; & aſſis en lieux propres les cohortes du ſecours: il les aduertit de ne commencer les premiers le combat. La charge des garniſons fut donnee à Pactius Orphit, qui auoit autresfois tenu le degré de Primipile: lequel nonobſtant qu'il aduertit Corbulon que les ennemis

ne ſe

ne se tenoient sus leurs gardes, & qu'il se presentoit occasion de faire quelque belle entreprise: n'eut autre responce, sinon demourer en sa garnison, & attendre plus grandes forces. Mais luy ne tenant conte de ce commandement, voyant que quelques petites trouppes de gens de cheual arriuez des chasteaux prochains, comme peu experimentez demandoient la bataille: ayant attaqué les ennemis il fut mis en route. De sorte que ceux qui le deuoient secourir, estonnez de sa perte: fuyans à vau de routte retournerent en leurs forts. Ce qui desplеut grandement à Corbulon. Lequel apres auoir tancé Pactius, les Prefects & soldats; enioignit à tous dresser leurs tentes hors la pallissade. Leur faisant endurer ceste honte, iusques à ce qu'ils en fussent deliurez à la priere de toute l'armee. Or Tiridates outre ses propres partisans & vassaux, se voyant aidé des forces de son frere Vologese, ne couroit plus à la desrobee comme deuant, ains tout ouuertement trauailloit l'Armenie: pillant ceux qu'il pensoit nous estre fidelles. Et quant on luy faisoit teste auec de grosses trouppes, il les abusoit: & voltigeant çà & là tiroit plus la guerre en longueur par sa reputation, que par ses armes *. A ceste cause Corbulon ayant cherché plusieurs fois occasion de donner la bataille, voyant qu'il n'y gaignoit rien fut aussi luy mesme à son exemple contrainct de faire la guerre çà & là en plusieurs endroicts: diuisant ses forces à fin que ses Lieutenans & Prefects, peussent tout à vn coup enuahir diuers lieux. Quant & quant il admonneste le Roy Antioch, de se ietter sus les gouuernemẽs voisins de son Royaume. Car

Pharaſmanes apres auoir tué Radamiſte ſon fils : comme luy eſtant traiſtre; pour monſtrer ſa fidelité enuers nous, ſe vengeoit par grande affection des Armeniens, qu'il haiſſoit de longue main. Lors furent premierement attirez les Iſiches : nation qui n'auoit encores eſté cy deuant alliee des Romains: leſquels coururent le pays d'Armenie malaiſé. Et par ce moyen il aduint à Tiridates, tout le rebours de ſes deſſeins. Ce qui fut cauſe de luy faire enuoyer des Ambaſſadeurs: ſe plaindre tant en ſon nom que celuy des Parthes; pourquoy ayant n'aguieres baillé oſtages, & renouuellee l'alliance (laquelle auſſi donne occaſion à nouueaux biens-faicts) on le chaſſoit de l'ancienne poſſeſſion, qu'il auoit d'Armenie. Que Vologeſes meſmes ne s'eſtoit encores remué: pour ce qu'il aimoit mieux debattre ſa cauſe par raiſon que par force. Mais ſi l'on continuoit la guerre: les Arſacides ne ſe trouueront auoir faute de vertu & bonne fortune : ainſi que les Romains auoiẽt à leur grande perte & dommage ſouuent experimenté. Là deſſus Corbulon bien aduerty que Vologeſes eſtoit empeſché à cauſe de la rebellion des Hircaniens: perſuade à Tiridates adreſſer ſes prieres à Ceſar : diſant qu'il pourroit aſſeurément obtenir le Royaume d'Armenie, & venir à chef de ſes affaires ſans eſpandre du ſang: ſi quittant vne eſperance loingtaine & tardiue; il ſuiuoit la preſente meilleure & plus certaine. Depuis ils aduiſerent d'autant que par les allees & venues des meſſagers d'vne part & d'autre, ils n'aduançoient rien pour l'acheuement & faict principal de la paix : qu'vn iour & lieu propre ſeroit

 choiſi

choisi pour parlementer eux mesmes en personne. Tiridates disoit que pour sa seurté, il ameneroit mil cheuaux : & ne se soucioit combien Corbulon eut de gens de guerre de toutes sortes ; pourueu qu'ils vinssent sans cuirasses & habillemens de teste ; comme ils sont vestuz en temps de paix. Tout homme viuant & encores vn vieil & prudent capitaine ; eust descouuert la tromperie des Barbares. Et qu'vn petit nombre estoit expres limité de leur costé ; & de l'autre proposé vn plus grand, à fin d'executer plus aisément leur trahison. Car qui eut voulu contre si bons & adroits archers à cheual, apposer des hommes desarmez ce grand nombre n'eut de rien proffité. Toutesfois Corbulon faisant semblant de ne s'en estre apperceu respondit que le parlement des choses qui se deuoient aduiser pour la commune vtilité ; se feroit mieux à la veuë des deux armees entieres. Et pource il choisit vn lieu partie duquel s'esleuoit doucement en coutaux, propres à renger des compagnies de pied : & l'autre s'estédoit en vne plaine bonne pour mettre au large vne cheualerie. Le iour arresté Corbulon s'estât le premier trouué sus le lieu, mit aux deux aisles & pointes les alliez & le secours des Rois & au millieu la sixiéme legion ; parmy laquelle il auoit meslé 3000. hômes de la tierce, venus la nuit des autres garnisons voisines sous vne seule aigle ; côme si ce n'eust esté qu'vne mesme legiô. Tiridates vint sus le declin du iour : & se tint si loing qu'on le pouuoit mieux veoir qu'entendre. Parquoy le chef des Romains sans auoir parlementé, commanda à ses gens se retirer chacun

en ſon logis. Or ſoit que le Roy ſe doutaſt de ſurpriſe, voyant les Romains ſ'eſtendre tout à vn coup en plusieurs endroicts : ou qu'il eut volôté de deſtrouſſer noz viures, & munitions venans de la Mer Maieur, & de la ville de Trebizonde; partit bien viſtement. Toutesfois non ſeulement il n'empeſcha la conduicte (pource qu'ils venoient par des montagnes que noz garniſons tenoient) mais encores Corbulon ne voulant que la guerre tiraſt en longueur, ſans aucun effect & execution, ſ'appreſta pour razer les chaſteaux : à fin de contraindre les Armeniens à deffendre leurs biens.

Corbulon ayant pris les Chaſteaux forts d'Armenie, deſtruit Artaxate principalle ville du pays.

CHAPITRE IX.



VANT à luy il choiſit le plus fort du pays nommé Volandum, pour l'aſſieger. Laiſſant les autres à Cornile Flaccus ſon lieutenant; & Ateius Capiton Prefect du camp. Puis ayant recognu la forteresſe & faict prouiſion des choſes neceſſaires à la batterie, il admonneſte les ſoldats pour ſuiure ceſt ennemy vagabond : lequel n'eſtant bon pour la paix ne pour la guerre, confeſſoit par ſa fuitte ſa deſloyauté & couardiſe. Et qu'en le chaſſant de ſes forts, tout d'vn coup ils aduiſaſſent à leur honneur & proffit. Apres cela, ayant party ſon armee en quatre, il mene les vns amaſſez en façon de voute ou tortuë, ſap-

per

per la pallissade & rampart. Les autres pour dresser les eschelles contre la muraille: & à plusieurs il commande lancer auec les engins, dards & torches ardentes. Les viseurs & maistres des bricolles & autres engins eurent leur place pour lascher de loin les dondaines & boullets: à fin qu'il n'y eut endroict de la ville qui peut aider à l'autre; estans les assiegez en pareille crainte de tous costez. L'ardeur de l'armee assaillante fut si grande; que dans la tierce partie du iour, les murailles se trouuerent denuees de gens pour les deffendre. Les barrieres des portes renuersees: les remparts gaignez par escalade: & tous ceux de la ville estans au dessus de l'aage de douze à quatorze ans occis: sans perdre vn seul homme de guerre: Et n'y en eut que bien fort peu de blessez. Le foible peuple fut vendu à l'enquan; & le reste du butin demoura aux victorieux. Le lieutenant & Prefect de camp eurent pareille auanture. Ainsi trois chasteaux ayans esté pris en vn iour, le reste se venoit rendre tant par crainte que volonté des habitans: ce qui donna courage & asseurance d'assaillir Artaxate ville capitalle du pays. Toutesfois les legions ne furent conduictes par le plus court chemin: d'autant que passans sur vn pont de la riuiere Araxes, qui coule au long des murailles; les soldats eussent esté à la portee du traict. Mais ils passerent plus loing & par de plus larges guez. Or Tiridates de honte & de crainte que souffrant assieger ceste ville; il semblast n'auoir aucun moyen de la secourir: & d'autre costé considerant que s'il l'empeschoit; il embarassoit en lieux malaisez soy-mesme & son armee, composee de gens de

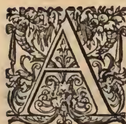
cheual: ſe reſolut en fin monſtrer ſes gens en ordonnance. Et à certain iour nommé commencer la bataille: ou faiſant ſemblant de fuir, appreſter occaſion de ſurpriſe. Ainſi donc ſuiuant ceſte deliberation, il vint tout à coup enuironner les Romains comme ils marchoient. Non toutesfois ſans le ſceu de noſtre chef, qui auoit ordonné ſon armee tellement, qu'elle pouuoit cheminer & combattre. La troiſiéme legion marchoit ſus le coſté droict: & la ſixieſme au ſeneſtre: ayans au milieu vne trouppe choiſie parmy ceux de la dixiéme. Le bagage fut mis entre les rangs & cōpagnies des ſoldats: l'arriere-garde eſtoit deffenduë par mille cheuaux auſquels il auoit commandé faire teſte, & ſouſtenir l'effort des ennemis quand ils les chargeroient de pres: mais ne les ſuiure point ſ'ils ſe retiroient. Les archers à pied & le reſte des gens de cheual, eſtoient ſus les aiſles: mais celle du coſté ſeneſtre, ſ'eſtendoit vn peu plus vers le bas des coutaux: à fin que ſi l'ennemy vouloit entrer ſus eux, il fut receu de front & par le milieu *en arc*. Tiridates d'autre coſté harſeloit les Romains: faiſant bondir ſa cheualerie à l'entour d'eux: toutesfois hors la portee du traict, tantoſt comme ſ'il eut voulu donner dedans, & tantoſt faiſant contenance d'auoir peur il ſe retiroit: eſſayant de les deſbander, & attendant qu'ils ouuriſſent leurs rangs à fin de les attrapper ſeparez. Quant le Roy vit qu'ils ne ſe deſbandoient point temerairement: & que ſeulement vn dizainier de gens de cheual ſortit trop hardiment de ſa trouppe, ayant eſté percé à coups de fleches, auoit par ſon exemple appris aux autres de ſe tenir en ordonnance: il ſe retira

tira comme la nuict approchoit. Et Corbulon ayant planté son camp au lieu mesme, fut en doute, si la nuict il deuoit passer outre vers Artaxate: & l'inuestir habillement auecques ses legions deschargees de bagage: pensant que Tiridates s'y fut retiré. Puis quant les coureurs * eurent rapporté que le Roy prenoit vn chemin bien esloigné; & qu'il estoit incertain s'il alloit en Mede ou Albanie; il attendit le iour: enuoyant deuant les soldats legerement armez, enuironner la ville & commencer le siege de loing. Mais les habitans ouurans les portes de leur gré, se rendirent eux & leurs biens à la mercy des Romains: ce qui fut cause de les sauuer. Toutesfois le feu fut mis en Artaxate, & la ville abbatuë rez pied rez terre: pour ce qu'elle ne se pouuoit tenir sans grosse puissance, à cause de l'estenduë de ses murailles: & nous n'auions point tant de forces, pour y mettre garnison suffisante; & quant & quant tenir la campagne. Aussi que la laissant entiere & sans garde, il n'y eut point eu de proffit: ny d'honneur à l'auoir prise. Encores adiouste l'on vn miracle comme aduenu par le vouloir des dieux: car estans iusques alors toutes choses loing des maisons esclairees du Soleil, l'espace ceint des murailles, se trouua tout à coup si couuert d'espaisse & noire nuee, separee de foudres par endroicts qu'il sembloit qu'elle fut destruicte par ire & indignation des dieux. Pour toutes ces choses Neron fut salué Empereur; & des processions faictes par arrest du Senat: des statuës &

arcs de triomphe dreſſez & l'eſtat de Conſul continué à ce Prince, & auſſi ordonné que les iours de la victoire gaignee; des nouuelles receuës; & que l'on en auoit parlé au Senat, fuſſent feſtez: auec autres choſes ſemblables, ſi deſmeſurément: que C. Caſſius apres auoir eſté de ceſt aduis pour le regard des autres honneurs; ne ſe peut tenir de remonſtrer: que ſi l'on vouloit remercier les dieux de tant de bonnes aduantures, qu'à peine ſuffiroit toute l'annee, pour faire les proceſſions. A ceſte cauſe il falloit ſeparer les iours ouurables d'auec ceux des feſtes: auſquels le ſeruice des dieux peut eſtre faict ſans empeſchemens des affaires humaines.

Suillius emputeur eſt confiné. Son arrogance. Octauie Tribun du peuple par vn deſpit tue ſ'amie.

CHAPITRE X.



PRES cela vn criminel qui auoit receu maintes trauerſes, & ſ'eſtoit faict hayr de beaucoup de gens, fut condamné: non toutesfois ſans le blaſme de Senecque. Il ſ'appelloit P. Suillius: terrible & faiſant tout pour argent, durant l'Empire de Claude: mais qui depuis le changement, n'eſtoit pas tant abbaiſſé que ſes ennemis euſſent bien deſiré: car il aimoit mieux eſtre eſtimé coupable, que ſuppliant. Et croyoit on que l'arreſt du Senat, & la peine portee par la loy Cincia, contre ceux qui plaident les cauſes pour argent; auoit eſté refraichie

fraichie tout expres pour l'accabler. Suillius mesme ne se pouuoit contenir d'vser de plainte & grosses parolles: estant outre son fier naturel, plus libre à cause de son extreme vieillesse. Reprochant à Senecque qu'il haissoit les amis de Claude, soubs le regne duquel il auoit esté tresiustement banny. Aussi qu'ayant esté accoustumé à vne estude morte, & à enseigner de ieunes enfans ignorans & sans experience, il portoit enuie, à ceux qui monstroient leur viue & entiere eloquence, en deffendant les citoyens. Qu'il auoit esté Questeur de Germanic; & Senecque l'adultere de sa maison: deuoit on trouuer plus mauuais, receuoir pour le salaire de sa peine honorable, ce qu'vn plaideur donne volontairement: que honnir les chambres des dames de grande maison. Par quelle science, par quels enseignemens de philosophie, auoit il peu en quatre ans(que le Prince luy portoit faueur) mettre en ses bouges trois mil Sestertium*. Qu'a Rome les legs testamentaires: & ceux qui n'auoient point d'enfans, estoient par luy pris comme s'il les eut enclos dans ses toiles. L'Italie & les prouinces espuisees par ses excessiues vsures. Mais quāt à luy qu'il n'auoit qu'vn petit de bien; & encores aquis auec grād peine& labeur, & si encor'il estoit plus prest d'ēdurer l'accusatiō, le dāger, & tout ce qui luy en pouuoit aduenir; qu'abbaisser l'honneur & dignité par luy acquise de si longue main, deuant la soudaine grādeur d'vn champignon de cour. Il n'y auoit faute de gens qui r'apportassent à Senecque les choses en mesmes parolles, ou encores changees en pis: & se trouuoient des accusateurs qui mirent sus à Suillius, que durant son

gouuernement de la prouince d'Asie, il auoit pillé les alliez, & desrobé le public. Toutesfois depuis pour ce qu'il auoit obtenu que l'enqueste en seroit faicte dans vn an; il sembla que çe seroit le plus court, commencer par les fautes commises és enuirons de la ville: & desquelles se presentoient assez de tesmoings. Ils luy reprochoient, que la rigueur de son accusation auoit contrainct P. Pompone, entreprendre la guerre ciuile: Iulie fille de Drusus, & Sabine Popee aussi de se faire mourir. Qu'il auoit faussement accusé Valere Asiatic, Lusius Saturnin, Cornile Lupus: & faict condamner vne longue suite de Cheualiers Romains: reiettans outre sus luy toute la cruauté de Claude. Mais en se deffendant il respondoit, n'auoir rien entrepris de soy-mesme;ains seulement pour obeyr au Prince. Lors Cesar le fit taire, disant estre asseuré par les memoires de son pere, que iamais il ne contraignit aucun, d'accuser personne. Quoy voyant Suillius, il se voulut couurir des commandemens de Messaline: & deslors ses deffences commencerent à estre foibles. Car pourquoy l'auoit on choisi sur tous les autres, pour prester sa langue à ceste cruelle putain. Qu'il falloit punir les ministres des choses horribles quand apres auoir receu le salaire de leurs meschancetez, ils s'en deschargeoient sus autruy. Ainsi doncques Suillius desnué de partie de ses biens (car l'autre fut laissee à son fils & à sa petite fille, & si on excepta tout ce qui leur auoit esté donné par le testament de leur mere & de leur ayeul) fut confi-

né aux isles de Maiorque & Minorque: sans que iamais il perdit le cueur; soit durant le danger, soit apres sa condamnation. Et disoit on qu'il porta patiemment ceste retraicte; viuant delicatement & abondamment. Nerulin son fils, que les accusateurs en haine du pere, & pour les concussions de luy mesme assailloient; fut tiré de la presse par Neron qui s'y opposa. Disant qu'ils deuoient estre contans de la vengeance qu'on en auoit prise. Au mesme temps Octauie Sagitta Tribun du peuple, estant forcené de l'amour de Pontia femme mariee, achetta premierement par grands dons & presens la iouissance de son corps: & par mesme moyen qu'elle abandonneroit incontinent son mary, luy promettant mariage: & la faisant iurer pareille promesse de l'espouser. Mais quand ceste femme se vit en liberté, elle chercha plusieurs remises: s'excuse que son pere ne trouuoit bon ce mariage, & ayant esperance de trouuer vn plus riche party, en fin elle se desdit de sa promesse. Octauie au contraire tantost se complaignoit, tantost la menassoit: appellant les Dieux à tesmoing, comme pour elle il auoit perdu son honneur & despensé son bien. Finalement puis qu'il ne luy restoit que la vie il la mettoit entre ses mains. Mais quant il vit qu'elle n'en tenoit conte il la pria luy donner le plaisir d'vne nuict: à fin qu'appaisant son mal il se peut contenir à l'aduenir. La nuict arrestee, Pontia donne charge à vne seruante qui sçauoit leur secret, de veiller en sa chambre: Et Octauie accompagné d'vn seul affranchy

ne faillit de ſi trouuer garny d'vn glaiue caché ſoubs ſa robbe. Alors comme il aduient en amourettes, ou il y a du courroux, ils commencerent à tancer, prier, vſer de reproches; & ſ'appaiſer: & l'autre partie de la nuict ſe paſſa au deduict d'amours. *Mais* Octauie eſchauffé de courroux & de plainctes, paſſe l'eſpee au trauers du corps de ceſte femme, qui ne ſe doutoit de rien. Et ayant d'vn coup eſtourdy la ſeruante qui eſtoit accouruë, ſur le champ il ſe iette hors la chambre. Le iour d'apres quand le meurdre fut deſcouuert, on ne douta point qui eſtoit le meurdrier, eſtant certain & prouué, qu'ils auoient demouré enſemble. *Toutesfois* l'affranchy de Sagita auoüoit ce faict comme ſien; *disant* que c'eſtoit pour venger l'iniure de ſon maiſtre. De faict l'exemple de ſi grãde loyauté, auoit eſmeu aucuns: iuſques à ce que la ſeruante guarie de ſa playe, deſcouurit la verité: & Sagitta à l'yſſuë de ſon Magiſtrat eſtant accuſé par le pere de la deffuncte, fut condamné par arreſt du Senat: ſuiuant la loy de Cornile cõtre les meurdriers.

Qualitez de Sabine Popee, femme d'Othon: qui par ſes mignardiſes gaigna le cœur de Neron: tellement qu'il l'oſta à ſon mary. Confinement de Silla. CHAP. XI.


ESTE meſme annee, vne impudicité non moins remarquable, donna commencement aux plus grands maux que ſouffrit la Republicque. Il y auoit en la ville de Rome

me vne femme nommee Sabine Popee, fille de Titus Ollius: mais elle auoit pris le nom de ſon ayeul maternel, pour ce que le renom de Popeus Sabin eſtoit fort grand & illuſtre: ayant eu l'honneur de Conſul, & de triomphe: qui le faiſoit fort eſtimer. Car l'amitié de Seian ruina Lollius ſon pere, auant qu'il eut loiſir de paruenir aux charges & dignitez. Ceſte femme eſtoit douee de toutes autres choſes fors que d'vn cueur bon & honneſte: pour autant que ſa mere, la plus belle dame de ſon temps, luy auoit laiſſé la reputation & la beauté tout enſemble. Ses richeſſes eſtoient ſuffiſantes pour entretenir la nobleſſe & grandeur de ſa maiſon. Elle auoit la parolle gratieuſe, & l'eſprit qui n'eſtoit point lourd; pour ſe monſtrer modeſte en apparence, & follaſtre quand il luy plaiſoit. Elle ne ſortoit guieres hors ſa maiſon: & encores c'eſtoit le viſage en partie couuert de ſon voile; pour n'aſſouuir l'œil de ceux qui la regardoient: ou peut eſtre par ce que cela luy ſeoit mieux. Elle n'eſpargna iamais ſon honneur: ne faiſant aucune diſtinction entre ſes maris ou ſes adulteres: & ne ſaſubiettiſſant à ſon affection n'y à celle d'autruy, elle tournoit ſon appetit à l'endroict où elle cognoiſſoit eſtre ſon aduantage. Ainſi donc eſtant ceſte femme mariee auec Ruffus Creſpin Cheualier Romain (duquel elle auoit eu vn fils) Othon gaigna ſon amour, tant par ſa gaillardiſe, ieuneſſe, & grande deſpence; que pour la ſinguliere faueur qu'il auoit aupres de Neron. Ils ne mirent guieres depuis à ioindre le mariage auec l'adultere: mais ſoit qu'Othon fut aueuglé d'amour: il ne ſe pouuoit garder de loüer (deuant

le Prince) la beauté, gentillesse & bonne grace de sa femme: possible pour l'enflammer. Esperant que s'ils iouyssoient d'vne mesme femme, ce lien deust encores seruir pour augmenter son authorité. Souuent en sortant de banquetter auec Cesar, on luy oyoit dire, ie la vay voir: & repetant plusieurs fois que c'estoit luy seul qui iouyssoit de celle, en qui gisoit toute noblesse & beauté, le souhaict de chacun, la ioye & contentement des bien-heureux: la deliberation ne fut pas longue apres tels ou semblables aiguillons. Et quant Neron eut trouué moyen de l'aborder; Popee par caresses & artifices commença de le gaigner: faignant qu'elle ne pouuoit plus endurer la force d'amour: & qu'elle estoit esprise de sa beauté. Puis cognoissant l'ardente affection du Prince, elle deuint plus fiere: de sorte que s'il la vouloit retenir plus d'vne nuict ou deux, elle disoit qu'elle estoit mariee, & ne vouloit rompre son mariage: l'ayant Othon renduë sienne par vne maniere de viure telle, qu'homme viuant n'en approchoit. Que c'estoit luy qui auoit le cueur & la suitte magnificques: & autour duquel on ne voyoit que toutes choses sentant son Prince. Mais que Neron ayant vne seruante pour concubine; & empestré en la frequentation d'Acte, n'emportoit de l'accointance de ceste esclaue, rien qui ne sentist son cueur bas & le souillon. Incontinent Othon est debouté de la priuauté accoustumee de Neron; & puis de sa compagnie & suite; Finalement de crainte que demourant en la ville il ne luy seruit de riual; on l'enuoya gouuerner le pays de Lusitanie: là où il demoura iusques aux guerres ciuiles; viuant non

pas

pas des-honnestement comme deuant, ains en homme iuste & droicturier: monstrant qu'il estoit desbauché n'ayant point d'occupation, & plus attrempé en Magistrat. Iusques icy Neron chercha des couuertures à ses vices & meschancetez. Il soupçonnoit grandement Sulla, l'esprit lourd & nonchalant duquel il interpretoit tout au contraire pour fin & couuert. Laquelle crainte Graptus affranchy de César, qui pour son vieil aage & longue experiéce cognoissoit les maisons des Princes (esquelles il auoit esté nourry dés le temps de Tybere) augmenta par vne telle mensonge. Le pont Mole estoit en ce temps là, renommé & frequenté pour plusieurs gentillesses attrayantes, qui s'y faisoient de nuict: & Neron y venoit souuét, à fin qu'il peut hors la ville follastrer plus librement. Ainsi donc ce Graptus feint qu'en reuenant du pont par la chaussee Flaminienne; des embusches luy auoient esté dressees: lesquelles il auoit eschappees par sa destinee, d'autát qu'il retourna par autre chemin, aux iardins de Saluste: & que Sulla auoit dressé telle partie. Car d'auanture ainsi que les officiers du Prince reuenoient, aucuns par gaillardise de ieunesse (comme lors il se faisoit ordinairement) donnerent vne vaine frayeur à la trouppe. Toutesfois il n'y fut recogneu aucun des seruiteurs, ny des gens de la suitte de Sulla: le naturel duquel trop bas & incapable d'oser faire quelque hardie entreprise, estoit esloigné du soupçon de tel crime. Ce neantmoins comme s'il en eut esté conuaincu, on luy commanda vuider du lieu de sa naissance. Et fut confiné en l'enclos des murailles de la ville de Marseille. Soubs les mesmes

Consuls furent ouys les deputez des habitans de Pousol: lesquels la compagnie des Senateurs & le peuple de la mesme ville, enuoyoient au Senat de Rome; pour se plaindre les vns des autres. Ceux du Senat de Pusol, chargeoient le peuple de violence: & le peuple accusoit l'auarice des Magistrats; & de tous les principaux de leur ville. Mais pour ce que la sedition estant paruenuë iusques aux pierres & menasses de brusler, sembloit vouloir attirer le massacre & les armes; C.Cassius esleu pour y donner remede, voyant qu'ils ne pourroient endurer sa seuerité, la charge fut (à sa mesme requeste) donnee aux Scriboniens freres; ausquels l'on bailla vne cohorte de la garde de l'Empereur: par la crainte de laquelle, & punition d'vn petit nombre, les habitans de ceste ville, retournerẽt en paix & concorde. Ie ne reciterois l'arrest du Senat assez commun; qui permettoit aux Siracusains de passer au ieu des Gladiateurs le nombre ordonné; si Petus Trasea, ne l'eut contredict; & en ce faisant donné occasion à ses malveillans de blasmer son opinion. Car s'il pensoit (disoient ils) que la Republicque eut besoing de faire cognoistre la liberté d'vn Senateur, pourquoy s'amusoit-il à de tant legeres choses? que ne parloit il de la guerre ou de la paix? des impositions? des loix & autres affaires, esquelles consiste l'estat Romain? Qu'il estoit loisible aux Senateurs toutesfois & quantes ils auoient permission d'opiner, mettre en auant ce qu'ils vouldroient; & demander qu'on en deliberast. N'y auoit il autre chose à corriger, sinon que d'ores en auant les ieux ne seront à Syracuse si amples que de coustume?

&

& le reste des affaires de toutes les prouinces de l'Empire alloit il aussi bien; comme si non pas Neron ains Trasea, en auoit le gouuernement? mais puis qu'on les souffroit passer auec vne tresgrãde dissimulation, combien plustost se falloit il garder de toucher à choses legeres. Au contraire Trasea quant ses amis luy en demãdoient la raison; respondoit qu'il ne contredisoit * pas à tels arrests par ignorance de l'estat present: ains le faisoit pour maintenir l'honneur des Senateurs: & monstrer euidemment qu'ils ne se faindroient en plus grandes choses, puis qu'ils prenoient garde a de si petites.

Neron voulant leuer tous les subsides, est empesché de ce faire par le Senat. Reiglement contre les fermiers publics & autres ordonnances de police. Le lieutenant Ælius Gracilis empesche de faire vn canal pour nauiger de la riuiere de Saone, en celle de Mosselle; & les Frisons voulans habiter le pays de Hollande sont chassez par les Romains. Feux merueilleux sortans de terre, estains à coups de pierre & de bastons, & par des habillemẽs sales.

CHAPITRE XII.



LA mesme annee le peuple s'estant plaint souuent du desordre des fermiers publics, Neron fut en doute s'il deuoit commander de ne plus leuer aucuns peages, & faire vn si beau present à tout le monde: mais les Senateurs (apres auoir loué la grandeur de son courage) arresterent ceste boutee. Luy remonstrant que ce seroit

le desmembrement & perte de l'Empire; si les fruicts qui seruoient à l'entretenement de la Republicque estoient diminuez: d'autant que les peages ostez, incontinent apres l'on demanderoit l'abolition des tributs. Que plusieurs compagnies & associations pour le faict des imposts, auoient esté establiz par les Consuls & Tribuns, durant mesme que la liberté du peuple Romain estoit en sa grande force & vigueur. Et auoit esté pourueu tellement au reste, que le proffit des impositions & la despence necessaire, se r'apportoient l'vn à l'autre. Qu'à la verité il falloit moderer l'auarice des fermiers publics: à ce que les choses iusques icy enduree sans aucunes plaintes, ne fussent par nouuelles aigreurs blasmees & trouuees mauuaises. Pour ceste cause le Prince fit vn edict; par lequel il ordonna que les taxes de chacun peage (iusques à l'heure tenuës secrettes) seroient mises en euidence*. Et que les fermiers ne pourroient apres l'an, faire aucune poursuite de tels deniers par eux oubliez à demander. Qu'à Rome le Preteur, & par les prouinces ceux qui estoient Propreteurs & Proconsuls, peussent cognoistre extraordinairement des plaintes faictes contre les fermiers. Que les gens de guerre demeurassent exempts, sinon en ce qu'ils feroient traffic de marchandise. Et autres choses tresequitables, lesquelles ayãs esté gardees vn peu de temps, depuis vindrent à neant. Toutesfois l'abolition du quarantiesme & cinquantiesme, dure encores: auec autres noms de malles toltes; que les fermiers auoient inuentez. La traicte des bleds en pays d'outre-mer, fut moderee: & ordonné que les nauires ne seroient point

contees pour vaillant, en l'estimatiõ generalle du bien du marchand: & que d'icelles il ne payeroit aucun tribut. Cesar declara Sulpice Camerin & Pompone Siluan iadis Proconsuls d'Affricque, absous des crimes à eux imposez. Camerin estoit chargé de cruauté, commise à l'endroict de quelque petit nombre de particuliers, plustost que de larcin. Mais Sillan estoit enuironné d'vn fort grand nombre d'accusateurs, qui demandoient delay pour faire venir leurs tesmoings: & l'accusé vouloit deffendre sus le champ. Ce qu'il obtint, estant riche; & sans enfans: & à cause de sa vieillesse: laquelle il prolongea iusques apres la mort de ceux, par la brigue desquels il eschappa. Les choses auoient esté paisibles iusques là en Germanie, par l'industrie des lieutenans generaux: lesquels voyans les marques & enseignes de triomphe estre communes; pensoient auoir plus d'honneur d'entretenir la paix. Paulin Pompee & L. Vetus auoient en ce temps là la charge de la garnison*. Toutesfois à fin qu'ils ne tinssent le soldat en oisiueté, cestuy-là acheua la leuee qui (soixante & trois ans deuant) auoit esté commencee par Drusus, pour contenir le cours du Rhin: & Vetus s'apprestoit de ioindre la Moselle & la Sarne, faisant vne tranchee entre deux: à fin que les armees, viures & attirail de guerre chargez sur la mer voisine de Rome, puis de là sur le Rhosne & Saone, passant de ceste fosse en la Moselle & apres dans le Rhin entrassent finalement en l'Ocean: & qu'ostant les difficultez d'vn si long chemin, les mers de Leuant & de Septentrion vinssent à estre nauigables de l'vne & l'autre. Ælius

Gracilis lieutenant de Belges porta enuie à ceſt ouurage, deſtournant par crainte Petus d'amener ſes legions en vne prouince, qui n'eſtoit pas de ſa charge: & ne vouloir (en ce faiſant) eſſayer de gaigner le cueur des Gaulois. Diſant maintesfois, que cela donneroit occaſion à l'Empereur d'entrer en deffiance: qui eſt vn moyen ſouuent practiqué pour empeſcher pluſieurs honneſtes entrepriſes. Au reſte ce continuel repos des garniſons fut cauſe de faire courir vn bruit, qu'il eſtoit deffendu aux lieutenans de faire guerre à l'ennemy. Pour ceſte raiſon les Friſons enuoyerent leur ieuneſſe dans les bois & mareſcages: & par les lacs approchans du riuage; ceux d'entr'eux qui pour l'aage ne pouuoient porter les armes: ſe logeans dans les terres vuides, laiſſees pour les vſages des ſoldats Romains. Eſtans de ce faire authoriſez par Verrit & Malorig gouuerneurs de ceſte nation, pour lors ſubiette des Germains. Ia ils auoient plantees leurs maiſons, enſemencees les terres, & labourees comme le pays de leur naiſſance, quand Dubius Auitus (entre les mains duquel Paulin ſ'eſtoit deſchargé du gouuernement de la Prouince) les menaſſant de leur courir ſus auec les forces Romaines (ſ'ils ne retournoient en leur contree ancienne, ou n'obtenoient de Ceſar nouuelle habitation) contraignit Verrit & Malorig de venir aux requeſtes. Leſquels eſtans allez à Rome pour ceſt effect; pendant qu'ils attendent la commodité de parler à Neron empeſché à d'autres affaires, entre les choſes dont l'on faiſoit feſte aux Barbares, ils entrent dans le

theatre

theatre de Pompee, pour veoir le grand nombre du peuple de Rome. * Estans là oisifs (car ne sçachans que c'estoit de tels ieux ils n'y prenoient plaisir) en regardant les gens assis tout autour de ceste cage, * & fonds du theatre; ou s'informent de la difference des ordres & qualitez; demandans qui estoient les Cheualiers, qui les Senateurs: ils apperceurent entre les sieges des Senateurs, des gens habillez comme estrãgers. A ceste cause demandans qui ils estoient: apres auoir entẽdu qu'on faisoit cest honneur aux ambassadeurs, des nations estimees plus que les autres, pour leur vertu & l'amitié qu'elles portoient au peuple Romain; ils s'escrierent qu'au monde n'y auoit gens, qui passassent les Germains en faicts d'armes ou loyauté: & se leuans de leurs places se vont seoir entre les Senateurs. Ce qui fut pris en bonne part, de ceux qui les veirent faire: comme vne boutee sentant le bon temps passé, & vne honneste ialouzie. *Aussi* Neron donna à tous deux le droict de bourgeoisie de Rome: & mãda aux Frisons vuider des terres par eux occupees. Mais pource qu'ils n'ẽ tenoiẽt conte; les gẽs de cheual alliez qu'õ enuoya leur courresus à l'improuiste, les cõtraignirent d'obeir: ayãs pris ou tué ceux qui opiniastremẽt resisterẽt. Les mesmes terres furent occupees par les Ansibariens nation plus forte; non seulement pour leur nombre: mais encores pour la pitié qu'auoient d'eux les voisins. Car estans chassez par les Cauciens & n'ayans aucune habitation, ils le demandoient pour vn lieu de bannissement asseuré: estans supportez en cela d'vn personnage fort renommé entre ces gens:

&qui aussi nous estoit fidelle nommé Boiocale, lequel remonstroit auoir esté prisonnier par le commandement d'Arminie quand les Cherusces se reuolterent, & depuis soubs Tybere & Germanic auoir eu solde: & faict seruice l'espace de cinquante ans. Il adioustoit encores qu'en ce faisant il mettroit son peuple en nostre obeissance. Et quelle portion de terres vagues, & delaissees, estoit celle ou quelquesfois les bestes Armailles & cheualines * des gens de guerre fussent enuoyees paistre: bien qu'ils gardassent celles qu'on auoit reseruees pour leurs troupeaux (encores que des hommes mourussent de faim) pourueu qu'ils ne monstrassent faire plus de compte d'vn desert & pays vague, que d'vn peuple leur allié. Que ces terres iadis appartindrent aux Chamanes: puis aux Tubantes, & apres aux Vsipiens. Que tout ainsi que le ciel estoit l'habitation des dieux; aussi la terre auoit esté donnee aux hommes: & celles qui se trouuoient vuides & vagues, deuoient estre communes & publicques. Puis regardant le soleil & appellant les astres & flambeaux du ciel; il leur demandoit, comme s'ils eussent esté là presens, s'ils vouloient voir vne campagne vaine. Que plustost ils la couurissent d'eaux, en despit de ceux qui les vouloient priuer de la terre. Auitus ne s'estant esmeus de ces parolles, luy respondit qu'il falloit obeyr aux commandemens des plus puissans. Que c'estoit le vouloir des dieux (qu'eux mesmes appelloient à leur secours) de donner l'authorité & iugement de toutes choses aux Romains. Lesquels de ce qu'ils donneroiẽt ou osteroiẽt, n'auoient deliberé souffrir autres

iuges

juges qu'eux mesmes. Telle fut la responce qu'il fit en public aux Ansibariens : mais pour le regard de Boiocale qu'en faueur de l'amitié qu'il portoit aux Romains, on luy donneroit des terres pour luy. Ce que ayant refusé comme si c'eust esté le pris & recõpence d'vne trahison, il adiousta encore ce mot : Nous pouuons bien auoir faute de terre pour y viure : mais non pas pour y mourir. Et là dessus ils se departirent fort aigris les vns contre les autres. Les Ansibariens appellent les Bructeres, Tancteres & autres nations plus esloignees, pour les fauoriser & secourir en ceste guerre. Et Auitus ayant escrit à Curtilius Mantia lieutenãt de la garnison d'enhaut, à ce que passant le Rhin il fit contenance de les vouloir assaillir par derriere, quant à luy il mena les legions au pays des Tancteres, menassant de les ruiner & destruire entierement, s'ils ne quittoient l'alliance des Ansibariens. Ainsi donc ceux-cy se mettans hors de la presse : & les Bructeres aussi espouuentez de semblable frayeur ; & le reste ne tenant non plus conte du danger d'autruy, les Ansibariẽs demourez seuls se retirerent deuers les Vsipiens & Tubantes : des terres desquels estans chassez, comme ils eussent tiré premierement aux pays des Cathes, & de là en celuy des Cherusces ; apres auoir longuement erré ainsi qu'estrangers, pauures & ennemis en pays d'autruy ; à le fin ce qu'ils auoient de ieunesse fut tué : & le reste qui ne pouuoit porter les armes, party comme butin. L'Esté mesme il y eut vne grande bataille donnee entre les Hermundures & Cathes : voulant chacun d'eux par force se faire maistre d'vne riuiere, qui pro-

duict le sel en abondance, & borde leurs pays. Ayans encores (outre le plaisir qu'ils prennent de conduire toutes choses par les armes) vne vaine creance que ces lieux approchoient du ciel plus que tous autres: & n'y auoit endroict duquel les dieux ouyssent plustost les prieres des hommes. Qui estoit la cause pourquoy par vne grace diuine, le sel venoit dans celle riuiere & en ces forests: non pas comme aux autres pays, quant l'eau de la mer s'espandant sus les marests * *Salans*, viêt à seicher: ains par la force de deux Elemens contraires; qui font geler l'eau iettee sus vn tas de bois allumé. Or l'yssuë de la guerre fut à l'aduantage des Hermundures & ruine des Cathes: d'autant que les victorieux dedierent à Mars & Mercure le bataillon ennemy. Par lequel vœu les cheuaux, les hommes, & tout ce qui est vaincu; est mis au fil de l'espee. Et par ainsi les menasses des ennemis tournerent sus eux mesmes: mais la cité des Inhoues, qui estoit de nostre alliance fut affligee d'vn mal impourueu. Car des feux sortans de terre se prenoient aux fermes, champs & villages: & s'auançoient iusques aux murailles de la colonie nouuellement bastie: sans qu'on les peut estaindre ne pour pluye qui tombast, ny pour eauë de riuiere ou quelque autre humeur que les habitans s'efforçassent d'y employer. Iusques à ce que par faute de remede aucûs paysans courroucez du grand degast, ietterent de loing, des pierres dessus, puis voyans que les flammes abbaissoient s'approchans de plus pres auec coups de bastons & autres chastimens ils eussent estonnez ces feux, comme des bestes sauuages. Finalement s'estans despouillez

despouillez ils iettent leurs habillemens dessus. Lesquels sales & vsez, tant plustost estaindoient le feu. Ceste mesme annee l'arbre ruminal estant au lieu appellé Comice (qui outre l'aage de huict cens quarante ans qu'il auoit, couurit Remus & Romulus en leur enfance) ayant perdu ses rameaux, & venant à seicher par le tronc; fut estimé comme vn presage : iusques à ce que reiettant de nouueaux scions, il retourna en sa premiere vigueur.

FIN DV TREZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



QVATORZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.

Neron abuzé par Popee, conclud de faire mourir Agripine sa mere : & l'impudicité de ladicte Agripine, pour maintenir sa grandeur.

CHAPITRE PREMIER.



C. VIPSAN & Fonteius estans Cõsuls Nerõ ne dilaya plus auãt la meschanceté par luy de lõgue-main pourpẽsee: estant son audace creuë, au moyẽ du lõg-temps qu'il tenoit l'Empire, & de ce qu'il s'enflãmoit de iour en iour, de l'amour de Popee. Laquelle n'esperãt parvenir à son mariage, nyà la separation de luy & d'Octauie, tãt qu'Agripine seroit en pieds: vsant souuẽt de parolles picquãtes, & quelqsfois par raillerie blasmoit le Prince, & l'appelloit Pupille: puis qu'estãt subiet aux cõmandemẽs d'autruy, tãt s'en faut

faut qu'il iouyst de l'Empire, qu'il n'estoit pas seulement en liberté. Car qui pourroit estre cause de differer son mariage? Sa beauté (volontiers) n'estoit pas aggreable, ny la grandeur de ses ayeuls, qui tant de fois auoient triomphé. Craignoit on sa fecondité*, ou son trop franc courage: depeur qu'estant sa femme, du moins elle ne descouurit les outrages faicts au Senat, & le courroux que le peuple auoit pour l'orgueil, & auarice de sa mere. Que si Agripine ne pouuoit endurer vne bru, sinon en mauuais mesnage auec son fils: qu'on la rēde à Othon son mary: car elle iroit en quel que part que ce fut de la terre; ouyr les hontes & vilenies faictes à l'Empereur: plustost que de les veoir, estant meslee parmy ses dangers. Telles & semblables parolles, que les larmes & ruse de ceste adultere, rendoient plus poignantes; n'estoient empeschees de personne: pour ce que tous desiroient r'abatre la puissance de la mere: & aucun ne pouuoit croire que la haine du fils, cōtinuast iusques à la vouloir faire meurdrir. Cluui⁹ a escrit: que pour l'extreme enuie qu'Agripine eut de retenir son authorité; elle en vint iusques là que plusieurs fois sus le midy (lors que Nerō s'eschauffoit de vin, & de viandes) elle se presenta à luy (qui estoit yure) iolie & attiffee; preste de commettre l'inceste. Et que ceux qui estoient plus pres d'eux, remarquans ja des baisers lascifs; & des mignardises messageres de la meschanceté qui se preparoit: Senecque eut recours à vne autre femme, contre les attraicts de ceste-cy: enuoyant soubs main Acte affranchie: laquelle comme estant en peine du

danger, qu'elle estoit preste d'encourir ensemble de l'infamie de Neron: le deuoit aduertir que l'inceste estoit descouuert, par sa mere mesme qui s'en glorifioit: & que les gens de guerre n'endureroient, d'estre commandez par vn Prince, qui ne feit conscience de rien* Fabius Rustic dict: qu'Agripine n'eut oncques telle enuie; ains Neron: & qu'il en fut destourné par la mesme affranchie. Mais les autres historiens ont escrit de mesme. Cluuius, & le commun bruict s'y accorde. Soit qu'Agripine conceut en son esprit, vn acte si ord, & vilain: ou (qu'il semble plus croyable) que vne nouuelle enuie de paillarder (comme deuant) l'eut reprise: pour ce que dés le temps de son fillage, elle s'abandonna à Lepidus soubs esperance de commander *se laissant* par mesme conuoitise, aller à la volonté de Pallas: auec ce qu'elle s'estoit accoustumee à toutes meschancetez, ayant vne fois espousé son oncle. Parquoy Neron mettoit peine de n'estre point seul auec elle: & quant elle se retiroit en ses iardins, ou ses terres de Tusculum, & Antium: il la loüoit de ce qu'elle cherchoit le repos. Finalement, l'estimant ennuyeuse quelque part qu'il la tint; il resolut de la faire mourir: prenant seulement conseil, si ce deuoit estre par poison, par cousteau, ou quelque autre violence. Il fut premierement aduisé que ce seroit par poison. Mais s'il estoit donné en mangeant auec le Prince; on ne s'en pouuoit descharger sur vn cas d'aduanture: ayant ja Britannic esté emporté de mesme mort. Et sembloit bien dangereux, essayer de gaigner les officiers de ceste femme, qui par vne accoustumance de mal faire

auoit l'esprit tendu contre toutes embusches: ioint qu'elle s'estoit fortifiee, prenant des contrepoisons.

Auicet general des galleres de Misene, trouue l'inuention de faire periller Agripine dans la mer.

CHAPITRE II.

PERSONNE aussi ne pouuoit trouuer moyen de cacher le meurdre, s'il estoit fait par couteau. Et puis Neron, craignoit que celuy qu'il auroit choisi, pour executer vn si grãd *forfaict ne refusast d'obeyr à tel commandement.* Auicet affranchy, Prefect des galleres du port de Misene; & gouuerneur de Neron en son enfance, qu'Agripine ne voyoit pas volontiers (pour ce qu'ils se hayssoient l'vn l'autre) en offrit l'inuention. Cestuy-cy donc remonstre: qu'vne galere pouuoit estre bastie de telle façon, que partie d'icelle se desioignant par artifice sus la mer mesme, la couleroit en fonds, sans qu'elle s'en doutast. Qu'il n'y auoit rien tant subiect aux aduentures que la mer: & aduenant qu'elle fut surprinse par vn bris de nauire: qui seroit celuy tant desraisonnable, qui voulut appeller meschanceté, vne faute commise par les vents, & les vagues. Aussi que l'Empereur outre cela feroit edifier à la deffuncte, vn temple, dresser des autels, & toutes autres choses monstrans vne reuerence & pieté enuers elle. Ceste subtilité fut plus aggreable, d'autant que elle se trouua aussi aidee d'vn temps propre pour ce

que Neron faisoit volontiers à Baye la feste nommee Quinquatrus*. Il attira donc là sa mere: disant souuen tesfois, qu'il falloit endurer la cholere de pere & mere: & aussi appaiser leur courroux: ce qu'il faisoit pour semer le bruict de sa reconciliation: & receuoir Agripine: laquelle suiuant le naturel des femmes (qui croyoient legerement*) y venoit bien volontiers se resiouir. Lors estant allé au deuant, iusques sus le bord de la mer (pour ce qu'elle venoit d'Antium) il la receut au sortir du vaisseau: luy tendit la main, l'embrassa, & la mena à Baulos: ainsi s'appelle vne maison champestre, assise entre le Cap de Misene, & le lac de Baye, baignee par la mer qui se courbe en cest'endroit. Là estoit arrestee vne gallere, mieux paree que nulle autre: comme si encores cela eut esté faict pour d'auantage honorer sa mere: car elle auoit accoustumé, de se faire conduire en gallere, & se seruir de la chorme des gens de marine: & outre elle estoit lors priee de venir soupper, à fin que la nuict aydast à cacher la meschanceté. Il est bien certain, qu'vn traistre descouurit l'entreprise: Et qu'Agripine ayant ouy dire qu'on luy preparoit des embusches; doutant aucunement si elle le deuoit croire, se fit porter à Baulos, dans vne littiere à bras. Là sa crainte fut appaisee par les caresses de son fils; ayāt esté courtoisemēt receuë, & assise au dessus de luy. Car Nerō l'entretenāt de propos gaillards de ieunesse; (come s'il en eut meslé de graues parmy & aunefois se mōstrant plꝰ reserré, fit durer le bāquet le plꝰ qu'il peut: & quāt elle se voulut retirer la recōuoya: la regardāt plꝰ entētiuemēt*, & l'embrassant plꝰ estroictemēt q̃ de coustume,

soit

ſoit que ce fut pour mieux accomplir toute la fainte: ou que la derniere veuë de ſa mere preſte à mourir, luy attendriſt le cueur; quelque fier ou cruel qu'il fut. Les dieux voulurent, que la nuict fut fort claire, & bien coye; à cauſe de la mer qui ſe trouua paiſible: comme ſ'ils l'euſſent faict pour conuaincre la meſchanceté. Et la gallere ne ſ'eſtoit pas beaucoup aduancee, n'ayant Agripine pour * compagnie des ſiens que deux perſonnes; à ſçauoir Greper Gallus, eſtant debout pres le gouuernal; & Accronie renuerſee ſus les pieds d'Agripine couchee * qui auec grande ioye luy ramenteuoit la repentance de ſon fils, & comme elle auoit recouuré la faueur appartenant à vne mere:* quant à vn ſignal, la couuerture du lieu où elles eſtoient, chargee de force plomb: vint à fondre tout à coup: de maniere que Greper accablé, rendit l'ame à l'inſtant. Mais Agripine & Accronie furent garenties, au moyen des cloiſons ſouſtenans la couuerture; plus hautes (de fortune) & trop fortes pour rompre ſoubs le faix. Encores apres cela la gallere ne ſe deſioignit pas, eſtant chacun troublé: & auſſi pour ce que pluſieurs non cōſentans du faict, empeſchoient ceux qui le ſçauoient. Il ſembla depuis à la chorme, qu'il falloit faire pancher la gallere d'vn coſté: & par ce moyen enfoncer le vaiſſeau. Toutesfois ils ne ſe peurent accorder promptement, en ce cas ſi ſoudain: & les autres qui ſ'efforçoient au contraire, furẽt cauſe de couler en mer plus doucement. Mais Accronie ne ſe doutāt de rien; criant qu'elle eſtoit Agripine, & que l'on ſecourut la mere du Prince, fut tuee de perches, rames, & autres armes

de marine, que la fortune presenta. Agripine se taisant (& pour ce moins congneuë) receut neantmoins vn coup sur l'espaule: & depuis nageant, fut recueillie en de petits esquifs, & portee par le lac Lucrin en sa maison de plaisance. Là repensant tout à loisir, comme elle auoit esté appellee par lettres plaines de tromperies: & honoree tout ce qu'elle pouuoit estre: que tout pres le riuage, la gallere sans estre poussee des vents, sans estre iettee contre les rochers, commençant par le haut, estoit fonduë comme vn engin *planté* sus terre. Puis considerant le meurdre d'Acronie, & aussi regardant sa playe: elle iugea que le seul remede contre vne telle trahison, estoit feindre de ne s'en douter point. Parquoy elle enuoye Agerin son affranchy dire à son fils: que par la grace des dieux, & la bonne fortune de l'Empereur, * elle estoit eschappee d'vne griefue aduenture. Le priant, quelque desplaisir & estonnemēt qu'il eut du peril de sa mere, differer de la venir veoir. Car pour le present elle auoit besoin de repos: & cepēdāt feignāt d'estre en seurté: elle fit pēser sa playe & se traicter: cōmandāt neātmoins de chercher le testamēt d'Acronie & seeller ses biens: qui fut la seule chose, qu'elle fit sans dissimulation. Or Neron attendant les nouuelles de l'execution de sa meschanceté, fut aduerty que sa mere estoit eschappee auecvne legere blesseure: ayant iusques là couru telle fortune & danger; que personne ne doutoit de l'autheur. Alors plus mort (de frayeur) que vif: il s'escrie, qu'elle viēdroit tout à l'heure, pour s'en venger sus le champ: soit qu'elle armast les esclaues, ou esmeut les gens de guerre, ou qu'elle se

retirast

retiraſt au Senat, & deuant le peuple: pour luy reprocher le bris de la gallere, & ſa bleſſeure, auec le meurdre de ſes amisEt quel ſecours auoit il au contra ire, ſi Burrus & Senecque (incontinent par luy mandez) ne reueilloient leurs eſprits? jaçoit qu'il ſoit incertain ſ'ils ſçauoient le faict au precedent. Ils furent donc tous deux longuement ſans dire mot: craignans de le vouloir en vain, deſtourner de ſa deliberation: Toutesfois ils recognoiſſoient bien en eſtre venus là, que ſi Agripine n'eſtoit preuenuë, il falloit que Neron mourut. Depuis Senecque(qui iuſques à l'heure ſ'eſtoit mõſtré le plus prompt) regarda Burrus, cõme voulant ſçauoir de luy, ſ'il trouuoit bon commander, aux gens de guerre, de faire le meurdre. Mais il fit reſponce, que les ſoldats de la garde Imperialle, eſtoient ſi affectionnez à la maiſon des Ceſars, & portoient ſi grande reuerẽce à la memoire deGermanic, qu'ils ne voudroiẽt entreprendre vne cruauté contre ſes enfans: & qu'Anicet accomplit ſa promeſſe. Lequel ſans y penſer d'auantage, demanda toute la charge & execution de ce fait. A ce mot Nerõ dit frãchemẽt q̃ c'eſtoit ce iour là qu'õ luy dõnoit l'Empire:& qu'il ne le recognoiſſoit tenir q̃ de ſon affrãchy. Qu'il marchaſt dõc viſtemẽt, menãt auec ſoy les pl⁹affectiõnez à luy obeir. Quãt à luy: ayãt entẽdu qu'Agerin eſtoit venu de la part d'Agripine, il appreſte luymeſme le ieu du crime qu'il entẽdoit luy impoſer. Car pẽdãt que ce meſſager dit ſa creãce, il laiſſa tomber vn poignard à ſes pieds: & le fait arreſter priſonnier cõme ſurpris: à fin d'auoir moyẽ, de faindre que ſa mere ſ'eſtant efforcee de faire tuer le Prince,

ſe fut elle meſme occiſe de honte; voyant ſa meſchanceté deſcouuerte.

Anicet faict tuer Agripine. CHAP. III.



E PENDANT le bruict du danger d'Agripine, eſpandu par la contree, comme ſi ce fut par cas d'aduanture; chacun ſi toſt qu'il l'entendit, courut au riuage de la mer. Les vns mõtoient ſur les moles bordans la mer: les autres ſe iettoient dãs les premieres barques, aucuns ſe mettoient en l'eau tant qu'ils pouuoient aller: & y en auoit qui tendoiẽt les mains. Toute la coſte eſtoit remplie de plainctes, de vœux, & de cris de ceux qui demandoient choſes diuerſes, ou faiſoient des reſponces incertaines. Il y accourut en foulle, treſgrande multitude de gens auec flãbeaux, & lumieres. Mais apres auoir entẽdu qu'elle eſtoit ſauuee: chacũ deſia ſ'appreſtoit pour l'aller voir, & ſe reſiouir auec elle iuſqu'à ce qu'ils fuſſent eſcartez, voyãs venir vne ſuite de gẽs armez, & menaſſans. Anicet enuironne la maiſon d'vn corps de garde, & ayant enfoncé la porte, empoigne les eſclaues qu'il rencõtra tãt qu'il vint à l'huis de la chãbre; où il en trouua peu: d'autãt q̃ les autres ſ'effrayerẽt quãd ils veirẽt ceux qui entroiẽt par force. Il y auoit peu de lumiere en la chãbre: & vne ſeruãte ſeulemẽt. Agripine eſtoit de plus en plus en ſoucy, de ce qu'il ne venoit perſonne de la part de ſon fils, ne meſme Agerin: & que l'apparence du riuage, eſtoit preſque tout autre que n'aguieres.

Mainte-

Maintenant il n'y auoit personne; & tout soudain elle ouyt vn grand bruit: finalement elle congneut les marques de son dernier malheur. Puis voyant sortir sa seruante: luy ayant dit. Tu me laisse donc, aussi bien que les autres? elle apperceut Anicet, accompagné d'vn Capitaine de gallere nommé Herculeus: & Oloaritus centenier de marine: auquel elle dit, S'il estoit venu pour la voir, qu'il allast dire qu'elle se portoit mieux: mais si c'estoit pour cōmettre aucun mal, qu'elle n'ē soupçōnoit son fils: & ne croioyt qu'il eut commandé de faire vn parricide. En disant cela, les meurdriers enuironnerent son lit. Le capitaine de gallere le premier, la frappa d'vn baston sur la teste: car voyant le centenier mettre la main à l'espee pour la tuer: en aduançāt le corps, elle s'escria frappe mon ventre: * Et puis apres elle fut acheuee de tuer, par plusieurs coups: voila ce qui à esté escrit par tous d'vn commun consentement. Il s'en trouue aucuns qui disent: que Neron vint voir sa mere morte: & loüa la beauté de son corps: & aussi d'autres le nient. Elle fut la mesme nuit bruslee dans vn lit de table, auec pauures obseques. Mesmes tāt que Neron tint l'Empire, elle ne fut couuerte, ny enfouye en terre. Et depuis à la solicitation de ses domestiques, on luy fit vn leger tombeau: le long du chemin de Misenun, & la maison de plaisance, qui fut au Dictateur Cesar: laquelle estant la plus esleuee du quartier, descouure tout ce Golphe de mer, qui est au dessoubs. Mnester son affranchy, voyāt le bucher allumé, se passa lespee au trauers du corps: estāt incertain s'il le fit par amour

qu'il portoit à sa maistresse: ou de crainte qu'on le fit aussi bien mourir. Plusieurs annees auparauant, Agripine s'estoit asseuree de finir ses iours en telle sorte: & n'en auoit tenu conte. Car demandant à des Chaldees, ce qui aduiendroit à Neron: ils luy respondirent, qu'il seroit Empereur, & tueroit sa mere. Qu'il la tuë donc dict elle, pourueu qu'il soit Empereur.

Estonnement & crainte de Neron, apres la mort de sa mere. Ses excuses au Senat: auec la flatterie des Seigneurs, & du peuple: & son retour à Rome.

CHAPITRE IIII.



Ais la meschanceté parfaicte, ce fut lors que Cesar en cogneut la grã deur. Car il demoura le reste de la nuict quelquesfois pensif, & arresté sans mot dire: le plus souuent se leuant d'effray: & hors du sens, il attendoit le iour: comme s'il luy eust deu apporter la mort. Les caresses, & flatteries que les Centeniers & Tribuns luy firent, par le commandement de Burrus, le meirent premierement en esperance: pour ce que luy prenans & baisans la main, ils se resiouissoient de ce qu'il auoit eschappé le danger non preueu, & la meschanceté de sa mere. Apres cela, ses fauoris allerent aux temples: comme aussi feirent à leur exemple, les villes du pays de Campanie prochaines de là: tesmoignans

tesmoignans leur resiouissance par victimes, & les deputez qu'elles enuoyerent. Luy au contraire faisoit le fasché: & comme regrettant sa vie, il ploroit la mort de sa mere. Toutesfois pour ce que la face, & l'aspect des lieux, ne se changent pas comme le visage, & contenance des hommes: la veuë desplaisante & ennuyeuse, de ceste mer & riuages, se representoient à tous coups en sa fantasie. Et se trouuoient des gens, qui croyoient qu'on oyoit vn son de trompette, partant des hautes collines prochaines, & des plaintes & lamentations du tombeau de sa mere. Parquoy il se retira à Naples: enuoyant cependant au Senat des lettres, contenans en sommaire: qu'Agerin l'vn des principaux affranchiz d'Agripine, auoit esté surpris saisi d'vn poignard. Et que par vn remors de conscience, elle auoit souffert la peine de la meschanceté pourchassee à autruy*. Il adioustoit encores plusieurs autres fautes, & crimes pris de plus loin: comme d'auoir essayé d'estre declaree compagne de l'Empire: & que les cohortes Pretoriennes, prestassent le serment à elle, qui n'estoit qu'vne femme: se promettant faire pareille honte au Senat, & au peuple*. Mais voyant qu'en vain elle s'efforçoit d'y paruenir: courroucee contre les soldats, les Senateurs & le peuple, elle empescha de faire vn don aux soldats, & vne largesse au peuple: ayant aussi mis en bien grand danger plusieurs Seigneurs de marque. Combien auoit il eu de peine, pour la garder d'entrer de force

au Senat ? & donner audience aux ambassadeurs des nations estranges ? puis venant à blasmer obliquemẽt les choses passees du temps de Claude: il reietta sus sa mere toutes les meschancetez, & cruautez commises durant telle seigneurie: disant qu'elle estoit morte au grand bien de la Republicque. Car il racontoit aussi son naufrage: mais qui eust on sceu trouuer si lourdaut, de croire que ce fut par cas d'aduanture: ou que vne femme eschappee d'vne nauire brisee en mer, eut enuoyé vn seul homme garny d'vn poignard, pour forcer les cohortes *des gardes*, & l'armee de mer d'vn Empereur ? A ceste cause on ne blasmoit pas Neron (la cruauté duquel passoit toutes les plainctes, qu'on en eut sceu faire) ains Senecque : comme si par tel discours, il eut luy mesme escrit vne confession du meurdre. Toutesfois les plus grands seigneurs, auec vne merueilleuse instance, firent ordonner des processiõs par tous les coussinets, & reposoirs des dieux: & que les festes de Quinquatrus, ausquelles la trahison auoit esté descouuerte, seroient celebrees tous les ans, auec des ieux publics. Qu'vn image d'or de Minerue, fut mise en la cour, & tout contre vn autre ressemblant au Prince. Que le iour de la natiuité d'Agripine, fut remarqué entre les malencontreux. Trasea Petus qui en se taisant, ou auec peu de paroles, souloit passer par dessus les autres flatteries: sortit alors de la cour: ce qui fut cause du mal qui luy aduint depuis: & neantmoins il ne monstra pas aux autres le chemin de liberté*. Plusieurs prodiges & signes aduindrent aussi: toutesfois sans effect. Vne femme accoucha d'vne couleuure

leuure: & vne autre mourut d'vn coup de tonnerre, estant couchee auec son mary. D'auantage le Soleil s'obscurcit tout soudain: & les quatorze quartiers de la ville, furent touchez de foudre. Lesquelles choses aduenoient, auec si peu de soucy des dieux: que Neron ne laissa pas de tenir son Empire, & continuer ses meschācetez plusieurs annees ensuiuantes. Au demeurant, pour tousiours accroistre le blasme de sa mere: & mōstrer que depuis qu'elle auoit esté chassee*, sa douceur estoit augmentee: il rappella de ban deux grandes dames: l'vne nommee Iunie: & l'autre Calpurnie. Et fit retourner en leur patrie, deux qui auoient esté Prefects. A sçauoir Valere Capiton; & Licin Gabol, dés long temps chassez par Agripine. Encores il permit de rapporter les cendres du corps de Lolie Pauline, & luy esleuer vn sepulchre: remettaut aussi la peine à Iturius & Caluisius, n'aguieres par luy mesme confinez. Car Sillane estoit trespassee de sa mort naturelle: estant d'vn loingtain bannissement, reuenuë à Tarente: comme ja Agripine (l'inimitié de laquelle l'auoit destruicte) commençoit à perdre son credit ou s'estoit appaisee. Neron seiournant par les villes de Campanie, se trouuoit en grande peine, songeant auec quelle cōtenance il entreroit dans la ville: & s'il deuoit rechercher l'obeissance accoustumee du Senat: & si la faueur du menu peuple: quand au contraire, les meschās qui estoient pres de luy (car iamais cour de Prince, ne s'en trouua si plaine que la sienne) remonstrent que le nom d'Agripine estoit hay dās Rome: & que sa mort auoit renforcé la faueur de l'Empereur. Partant qu'il y

vint hardiment: & fit experience en perſonne de l'amour, & du reſpect qu'on luy portoit. Quant & quãt, ils le prierent de ſ'y acheminer: & de faict ils trouuerent tout, plus à leur deuotion qu'ils n'auoient promis. A ſçauoir les Tribus * de la ville, venans au deuant de luy: les Senateurs veſtus de leurs robbes des feſtes: les trouppes de femmes & enfans, ordonnez ſelon les aages & ſexes: & par tout où il paſſoit, des eſchaffauts faits en degrez: ainſi que l'on void les triomphes. A ceſte cauſe tout glorieux, & comme vainqueur de la ſeruitude publicque: il monta au Capitole, & remercia les dieux: ſe laiſſant aller à toutes paillardiſes, & volontez extraordinaires: leſquelles peu retenues auparauant, la telle quelle reuerence de ſa mere, auoit iuſques là retardees.

Plaiſirs & exercices de Neron. Desbauche de la ieuneſſe Romaine: qu'il fit batteler & farcer. Luy meſme ioue ſus l'eſchaffaut en plain theatre. La compagnie des Auguſtans. CHAP. V.



L y auoit ja long temps, qu'il ne bougeoit de la lice ou courẽt les coches: & qu'il ſ'eſtudioit à vne autre choſe non gueres plus honeſte: à ſçauoir de toucher la ciſtre en ſouppãt, à la façõ des meneſtriers: diſant ſouuent, que cela auoit eſté praticqué par les Rois & capitaines anciens. Auſſi auoit il eſté fort eſtimé, & loué par les Poëtes: & on ſ'en aidoit

pour

pour faire honneur aux dieux. De vray, que la musique estoit dediee & sacree à Apollon: & ceste excellente deité (qui preuoit; & predict les choses aduenir) se voyoit representee en tel habit, non seulement par les villes de Grece: mais dans les temples mesmes de Rome. On ne le pouuoit desia plus tenir: quand Senecque & Burrus, aduiserent de luy permettre vn de ces deux appetis: de crainte qu'il ne les emportast tous deux. A ceste cause vn lieu fut clos en la vallee de Vatican, pour mener ses cheuaux, non pas à la veuë de chacun indifferemment. Incontinent le peuple Romain y est appellé de son gré: qui le loüa grandement, & prist plaisir de le voir: comme le populace est tousiours conuoiteux de nouueaux passe-temps, & s'y plaist d'auantage, si le Prince l'y attire luy mesme. Au reste son honneur mis au vent par ce moyen, ne l'assouuit pas comme ils pensoient: ains luy seruit d'aiguillon. Et pensant destourner sa honte, s'il en gastoit plusieurs autres: il amena sus la scene, * des hommes yssus d'anciennes maisons: qui à cause de leur pauureté, eussent tout faict pour argent: lesquels estans trespassez, si ie ne nomme par leurs noms; ie le fay pour l'honneur de leurs ancestres. Aussi est-ce la faute de celuy, qui leur donna argent, plustost pour mal faire que pour les garder de faillir. Encores à force de presens il contraignit des notables Cheualiers Romains, promettre seruir de passe-temps sur le sable *de l'Amphiteatre*: si vous ne dictes que le salaire que donne celuy qui peut commander, emporte necessité d'obeyr. Mais à fin de n'estre si tost diffamé, iouant dans le

theatre public:il establit des ieux de ieunesse, ausquels indifferemment plusieurs voulurent estre enroollez. Ny la noblesse, ny l'aage, ou les estats que l'on auoit tenus; empeschoient aucun d'apprendre l'art & science d'vn histrion Grec ou Latin: voire iusques à des gestes & cadences, qui tenoient peu de l'homme: & mesmes les dames de grande maison, recordoient & s'exerçoient à des choses mal-seantes. L'on bastit aussi dans le bois, qu'Auguste fit planter à l'entour de l'estang aux nauires, des loges, & cabarets: esquels l'on vendoit toutes choses qui esmeuuent à plaisirs desordonnez. Et fut distribué de l'argent, * que les gens de bien estoient contraints de prendre, & vser par necessité du temps: & les desbauchez en faisoiēt gloire. Cela estoit cause d'augmenter peu à peu les meschancetez & infamies: aussi iamais (quelque corruption de mœurs qui fut cy deuant) l'on ne vit tant de desbordemens, que ceste vilaine assemblee en apporta. A peine peust on garder son honneur par moyens honnestes, tant s'en faut que parmy la bataille & combat de tant de vices, la chasteté, ou modestie, ou autre bonne façon de faire se puissent conseruer. Finalement Neron monta sur l'eschaffaut de la Scene: soigneusement accordant son cistre, & pensant à ce qu'il deuoit reciter: estant assisté de ses plus familiers, & outre ceux là il y auoit aussi vne cohorte de gens de guerre, les Centeniers & Tribuns: & Burrus mesme, fasché de le veoir en tel estat, & qui neantmoins le loüoit. Ce fut lors, que premierement l'on enroolla les Cheualiers Romains appellez Augustans: remarquables pour l'aage,

& force de leurs corps: partie desquels estoient ieunes esuentez; mais il y en auoit parmy, qui auoient esperance de s'aggrandir. Ces compagnons faisoient tout retentir, claquans iour & nuict, des mains l'vne contre l'autre, en signe de ioye. Et donnoient des noms de dieux, à la beauté, & à la voix du Prince: estans honorez & respectez, comme gens de bien, & vertueux. Toutesfois à celle fin que les arts, & sciences de passetemps de l'Empereur; ne fussent seules cogneues & publiees: il desira grandement auoir l'honneur de faire des vers: amassant pres de soy, ceux qui les sçauoiẽt cõposer, & dresser. Ces Poëtes* estans assis auec luy, essayoient de lier les vers apportez, ou rencontrez sur le champ: aidans à ses parolles, en quelque façon qu'il les eut proferees. Ce que monstre la composition de ses vers, qui ne coulent point d'vne bouttee, & inspiration: ny d'vne mesme veine, & façon d'escrire. Il employoit aussi quelque temps apres auoir mangé, à ouyr disputer les Philosophes: pour tirer du passetẽps, des querelles qui s'esmouuoient, soustenans les points debatus entr'eux. Et n'y auoit faute de tels, qui auec la voix & contenance graue, desirassent (neantmoins) d'estre veu plaisanter auec l'Empereur *.

Sedition des habitans de Nocerre & de Pompeies. La plainte des Cyreniens contre Strabon commissaire. Le trespas de Domice Affrican, & M. Seruil.

CHAPITRE VI.



NVIRON ce temps, vne bien petite noiſe, fut cauſe d'vn grand carnage,entre les habitans des villes de Nocerre, & Pompeies; vn ieu de Gladiateurs, que faiſoit faire Liuineius Regulus, chaſſé du Senat cōme i'ay dict. Car ſ'eſtans les vns les autres agaſſez, par follies couſtumieres de ſe faire entre gens de ville: ils commencerent à ſ'iniurier; puis à ietter des pierres, & finalement ils prirent les armes: eſtant le peuple des Pompeians le plus fort; pour ce que l'aſſemblee ſe faiſoit chez eux. Ainſi donc pluſieurs Noceriens furent apportez en la ville de Rome ayās perdu bras,ou iambes, des coups par eux receus:ſans beaucoup d'autres, qui pleuroient la mort de leurs enfans, ou peres. La cognoiſſance duquel faict le Prince attribua au Senat: & le Senat aux Conſuls: Puis ayant de rechef le tout eſté renuoyé aux Senateurs:il fut deffendu aux Pompeiens, de faire pareilles aſſemblees publicques de dix ans: & les compagnies faictes entr'eux contre les loix, rompuës & caſſees: Liuineius & les autres qui auoiēt eſmeuë la ſedition, chaſtiez par banniſſement,Pedius Bleſe fut auſſi chaſſé du Senat, ayant eſté accuſé par les Cirenenſes, d'auoir pillé le threſor du dieu Eſculape: & gaſté la leuee des gens de guerre, choiſiſſant les hommes par argent, ou faueur. Les meſmes Cirenenſes,pourſuiuirent criminellement Acilius Strabon, enuoyé par Claude auec authorité de Preteur, pour iuger les differens, à cauſe des terres qui furent au Roy Apion,& leſquelles ayant par ſon teſtament donnees, auec

auec ſon Royaume au peuple Romain, les voiſins auoient occupees en partie: ſ'aidans d'vne longue poſſeſſion & vſurpation, comme d'vn bon & iuſte tiltre. Ayans donc eſté condamnez par ſentence de rendre ces terres, ils prirent le iuge en hayne: mais le Senat reſpondit, qu'il ne luy apparoiſſoit de la volonté de Claude, pour le regard de telle commiſſion: & qu'il en falloit parler au Prince. Neron apres auoir confirmé le iugement de Strabon: fit reſponce par eſcrit; que voulant ſubuenir aux alliez, il leur faiſoit don des choſes vſurpees. Toſt apres, deux illuſtres perſonnages moururent; à ſçauoir Domice Afer, & M. Seruilius: qui auoient eu la vogue, au moyen des grands eſtats par eux tenus, & pour leur grande eloquence. Laquelle ceſtuy-là monſtra en ſes plaidoy ers; quant à Seruilius ayant eſté longuement eſtimé au Barreau, & depuis pour auoir eſcrit l'hiſtoire de Rome; il mena vne vie plaiſante, & delicate, qui augmenta ſon renom. Mais tout ainſi qu'il eut l'eſprit auſſi bon que l'autre, auſſi eſtoit il bien different en mœurs & façons de viure.

Jeux Grecs Quinquennaux eſtabliz. En quel temps furent baſtiz à Rome les theatres pour demourer. Et ſ'il eſt bon de faire ordinairement des ieux pour entretenir le peuple, le pris deſdicts ieux Grecs donné à Neron. CHAP. VII.



ERON pour la quatriesme fois, & Cornile Cossus estans Consuls : les ieux appellez Quinquennaux *, furent establiz à Rome: à la maniere des combats de Grece, dont l'on parla diuersement ainsi que de toutes choses nouuelles. Pour ce qu'il s'en trouuoit, qui disoient que Gn. Pompee, fut blesmé par les anciens, d'auoir le premier edifié vn theatre à demourer. Car au precedent on ne faisoit les ieux, qu'auec degrez leuez à la haste : accõpagnez d'vne Scene, qui ne duroit que le tẽps du ieu. Et si vous recherchez plus loin; vous trouuerez que le peuple, ne regardoit les ieux que debout; de peur qu'estant assis, il ne demourast tout le iour à badiner sans rien faire*. Que l'ancienne façon des ieux fut gardee; & neantmoins toutes les fois que le peuple Romain seroit assis au theatre, aucun ne fut contrainct d'y combattre*. Au reste, que les coustumes du pays abolies peu à peu, s'en alloient destruire du tout; par les desbordemens amenez de dehors. Afin que tout ce qui est ailleurs en quelque part corrompu, ou pouuant corrompre, soit veu dedans la ville: Et que la ieunesse s'abatardisse, aprenant les façons estrãges, en s'exercitant aux Gimnases, à choses oysiues & sales amours: par authorité du Prince & du Senat: qui non seulement donnoient toute licence aux vices, mais encores les renforçoient. Et que les seigneurs Romains, sous ombre de reciter des harangues, & des vers; soient diffamez montans sus *l'eschaffaut de* la Scene *pour iouër comme histrions*. Que restoit il, sinon de

se

se despouiller nuds: prendre des Cestes *; s'apprendre, & accoustumer à ces combats, au lieu des armes, & autres exercices de guerre? Les *deuins* Augurs, entendront il mieux leur droict, & science *: & les dixaines des Cheualiers, feront elles mieux leur charge de iudicature tant honnorable, entendans bien & selon l'art, les faintes des tons; & la douceur des voix? Encores estoient les nuicts adioustees à ceste honte: à fin de ne laisser aucun temps pour l'honnesteté: & qu'en ces assemblees pesle-meslees; les plus meschans ayent la hardiesse, d'accomplir durant les tenebres, tout ce que de iour ils auront souhaitté. Il y en auoit d'auantage, à qui telle licence & bandon plaisoient: & toutesfois ils les couuroient de noms honorables. Disans que les anciens n'auoient iamais eu en horreur l'esbattement des ieux, selon les moyens qu'ils auoient lors. Et qu'à ceste cause, ils firent venir des histrions de Toscane, & de Turie des cheuaux pour courre le pris: mais depuis la conqueste d'Achaye, & d'Asie, les ieux auoient esté plus curieusement faicts. Et neantmoins depuis deux cens ans que fut veu le triomphe de L. Mummius (lequel premier donna ce plaisir) il ne s'estoit trouué homme sorty d'honneste maison, qui eut tant degeneré, que vouloir apprendre le mestier d'histrion. Encores auoit on regardé à l'espargne, en dressant vn theatre à demourer: car c'estoit vne trop grande despence, d'en esleuer & bastir vn, tous les ans. Aussi que les Magistrats, ne cõsommeroient plus leurs biens tant qu'ils souloient; & le peuple n'auroit occasion, de leur demander des combats à la Grecque; puis

que ceste despence se faisoit par la Republique. Que les victoires des Orateurs, & Poëtes *recitans en ces ieux,* seruiroient d'aiguillons aux gentils esprits: & aucun des iuges, ne deuoit trouuer mauuais, de prester quelquesfois l'oreille, à exercices honnestes, & passetemps permis. Qu'en tout le temps de cinq ans, quelque peu de nuicts estoient donnees, pour les passer plustost en ioye, & liesse, qu'en desbauche. Durant lesquelles rien d'illicite, ne pouuoit estre caché, parmy la clarté de tant de feus. A la verité, ces ieux passerent sans aucune vilenie remarquable: & mesme le peuple ne s'en eschauffa guieres. Car iaçoit que les Pantominies, eussent permission de iouër (comme deuant) sus *l'eschaffaut de* la Scene. Il leur estoit deffendu se trouuer aux ieux, qui se faisoient pour honorer vne feste des dieux. Personne ne gaigna le pris d'eloquence: mais il fut prononcé: que Cesar estoit victorieux: & les habillemens à la Grecque, dont plusieurs s'estoient vestuz pendant ces iours, cesserent d'estre en vsage.

Bannissement de Plaute, & maladie de Neron estimee punition diuine.

CHAPITRE VIII.



VRANT ces choses, il apparut vne Comette que le menu peuple a opinion, signifier changement de Roy. A ceste cause, comme si Neron fut desia chassé, ils s'enqueroient qui deuoit succeder: & chacun parloit de

Rubel

Rubel Plaute, qui de par sa mere tiroit sa noblesse, de la maison des Cesars: Quant à luy, il suiuoit la façon de faire des anciens, auec vne contenance graue: viuãt chastement, & se tenant clos & couuert dans sa maison: mais d'autant qu'il craignoit estre estimé quelque chose, il auoit gaigné plus de faueur & reputation. Le bruict en augmenta d'auantage, par vne aussi vaine interpretation d'vn coup de foudre. Car pour ce que Neron estant assis à table, aux estangs soubs Imbruines, en vn lieu nommé Sublac; sa viande fut touchée de tonnerre, & la table renuersee, d'autant que cela estoit aduenu au quartier de Tiuoli, d'où Plaute tiroit son origine de par son pere: ils pensoient n'y auoir autre que luy destiné par les dieux: & de faict il estoit supporté de plusieurs, qui par vne desmesuree conuoitise, & ambition bien souuent trompeuse prisent les choses nouuelles & incertaines. Parquoy Neron, esmeu aussi de ce bruict: escriuit à Plaute, aduiser à soy, & se desuelopper de la commune mutine: en se retirãt d'aupres ceux, qui meschãmẽt le diffamoiẽt. Qu'il auoit en Asie, des heritages à luy appartenans d'ancienneté: où il pouuoit passer sa ieunesse seurement & sans trouble. Ainsi Plaute se retira là: auec Antistie sa femme: & quelque peu de ses plus priuez amis. Les mesmes iours, vne enuie, & plaisir desordonné, de faire à son appetit toutes choses, engendra tresmauuais bruit à Neron, & vne dangereuse maladie: pour ce qu'il auoit nagé dans la fontaine Martiane, qui est conduicte en la ville. Car il sembloit qu'en ce faisant, il eut souillé de tout son corps, la boisson sacree*; la reue-

rence, & saincteté du lieu. Aussi la griefue maladie en laquelle tost apres il encourut, confirma l'opinion que c'estoit vn courroux des dieux.

Corbulon lieutenant general de Neron: conquit Armenie: en laquelle Neron enuoye Tigranes pour en estre Roy.

CHAPITRE IX.


R Corbulon, apres auoir faict razer Artaxate, pensant qu'il se falloit seruir de la nouuelle frayeur des ennemis, pour saisir Tigrannocerte (destruisant laquelle il reforçoit leur crainte, ou la gardãt entiere, il acqueroit bruit de clemẽce & douceur) s'y achemina: nõ pas auec son armee mal faisante, à fin de n'oster l'esperance de pardon; & toutesfois n'oubliant de se tenir sus ses gardes: cognoissant bien le naturel muable de ceste nation, aussi tardiue à se mettre au hazard, qu'infidelle quand l'occasion se presente. Les Barbares selon que ils estoient affectionnez, s'offrirent humblement à luy ou abandonnerent les villages, se retirans en lieux inaccessibles: & s'en trouua aucuns qui se cacherent dans des cauernes, auec ce qu'ils auoient de plus cher. Ainsi donc le chef des Romains, vsant d'artifices diuers contre tels ennemis: à sçauoir de misericorde à l'endroict de ceux qui l'en requirẽt, de vistesse cõtre les fuyards: se monstrant rigoureux, contre ceux qui firent resistãce dans les cachettes; il fait boucher les gueulles, & yssuës des cauernes, auec sermant & fagots de menu bois:

bois: & y mettre le feu. En costoyant la frontiere des Mardiens; les habitans de ce pays (coustumiers de brigander) luy coururent sus: & puis quand il les vint chercher, ils se deffendirent au moyen de leurs montagnes. Parquoy il enuoya l'armee des Hiberiens, faire le gast en leur terre; chastiant la brauade des ennemis, aux despens du sang des estrangers. Mais tout ainsi que luy ne son armee ne receurent en combattant aucune perte: aussi le cueur leur failloit, tant pour la necessité qu'ils auoient de toutes choses, que le trop grand trauail: estans encores contraints de viure seulement de chair de brebis. Tout cela, & la faute d'eaue, l'Esté brusslant, & le chemin bien long; s'adoucissoient par la seule patience de leur chef: qui enduroit autant ou plus que le simple soldat. Apres on vint en pays hanté & labouré, ou des bleds furent couppez. Et de deux chasteaux, esquels s'estoient retirez aucuns Armeniēs, l'vn fut pris du premier assaut, & l'autre qui auoit resisté à la premiere force, assiegé. De là Corbulon passant au pays des Taurentes, eschappa vn danger, duquel on ne se fut iamais douté. Car vn Barbare (assez cognu & renommé entre les siens) fut trouué pres sa tante, auec des armes: lequel mis à la question, declara l'ordre de la trahison, dont il estoit le chef: nommant aussi ses complices. Et furent conuaincus, & punis ceux qui estoient venus pour couurir l'entreprise, soubs ombre d'amitié. Peu apres les deputez de Tigrannocerte, vindrēt declarer que la ville estoit ouuerte aux Romains, & les habitans prests d'obeyr à ce qui leur seroit commandé. Quant & quant, ils luy feirent present d'vne

couronne d'or, en signe d'hospitalité. Il les receut honorablement, & ne changea aucune chose en la ville, à fin que les habitans n'ayans rien perdu gardassent mieux leur obeissance & fidelité. Toutesfois la forteresse du Roy, où la plus braue ieunesse s'estoit enfermee*, ne peut estre forcee sans combattre. Car ceux de dedans, oserent bien sortir à l'escarmouche, à la faueur des murailles. Mais ayans esté rembarrez dans leurs trenchees; ils ne sceurent en fin resister à la force des assaillans. Toutes lesquelles choses, aduenoient aux Romains plus à leur aise; d'autant que les Parthes estoient detenuz, & arrestez à la guerre contre les Hircans. Et de faict les Hircans auoient enuoyé deuers le Prince Romain, requerir son alliance: se vantans que pour gaige de ceste amitié, ils empeschoient Vologeses de leur costé. Corbulon craignant que les Ambassadeurs retournez de Rome ayans repassé la riuiere d'Euphrate, ne fussent surpris par le guet des ennemis: les fit conduire auec escorte, iusques à la mer rouge. Et par ce moyen ayans euité les limites des Parthes, ils retournerent en leur pays. Encores quand Tiridates voulut entrer par le pays de Mede, en la frontiere d'Armenie, enuoyant deuant soy Verulanius son lieutenant auec les gens de secours (& luy mesme le suiuant auec les plus gaillardes legions), il contraignit le Roy se retirer bien loing, ayant perdu la bonne esperance qu'il auoit conceuë de ceste guerre. Et apres auoir mis à feu & sang tous ceux qu'il pensoit nous estre contraires, & fauoriser le Roy: il se mettoit en possessiō d'Armenie, quand voicy arriuer Tigrannes, choisi par Ne-

ron

ron pour tenir le Royaume : pource qu'il estoit de la maison de Cappadoce, & petit fils du Roy Archelaus: mais qui au moyen du long temps qu'il fut ostage à Rome, auoit le cueur si bas, qu'il enduroit patiemment toutes choses comme vn esclaue. Aussi ne fut il receu du consentement de tous demourant encores au cueur de quelques vns, la faueur qu'ils portoiēt aux Arsacides: Toutesfois la plus part qui hayssoient l'orgueil des Parthes: aimoient mieux le Roy que les Romains leur auoient donné. Tigrannes, amena vn renfort de mil legionnaires; trois cohortes d'alliez: & deux aisles de gens de cheual. Mesmes à fin de pouuoir deffendre plus aisément son Royaume nouueau: il fut commandé à vne partie d'Armenie, selon qu'elle se trouua voisine d'Eupolis, Aristobul, & Antioch, de leur obeyr. Corbulon s'approcha aussi de Syrie, desnuee de chef par la mort du lieutenant d'icelle, nommé Vinidius: & en laquelle il luy estoit permis d'aller, & la gouuerner.

Tremblement de terre en la ville de Laodicee. Comme les colonies se peuploient au temps passé. Et le reiglement pour les appellations des iugemens du Senat. Vibius Crespu condamné pour concussion.

CHAPITRE X.



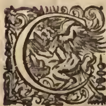
Este mesme annee, Laodicee vne des principales villes d'Asie, ruinee par tremblement de terre, se releua de sa perte, par les richesses de ses propres citoyens, & sans

estre aucunement secouruë de nous. Mais vne ancienne ville d'Italie nommee Pusol, obtint le droict de colonie, & vn surnom qui luy fut donné par Neron*. Les vieils soldats enroollez pour habiter Tarente, & Antium, ne peurent toutesfois repeupler ces places: d'autant que plusieurs d'eux, s'estoient escoulez aux prouinces, esquelles ils auoient touché leurs payes, & acheué leur seruice: auec ce que n'ayans accoustumé d'espouzer femmes & nourrir enfans, ils laissoiēt leurs maisons sans hoirs de leurs corps. Aussi on ne menoit pas (ainsi qu'anciennement) toute vne legion entiere, auec les Tribuns, Centeniers, & soldats de mesme bāde: à fin qu'vne volonté, & affection les ioignit en vn corps de Republicque: mais pour l'heure, ayans esté pris de diuers manipules sans chef, ou conducteur, & sans qu'ils se portassent affection les vns aux autres, comme si ce fussent gens appellez d'vn autre monde, ils estoiēt soudain accueillis ensemble, pour faire plustost vn nombre de peuple ramassé, qu'vne colonie & peuplade. Pour ce que les comices * des Preteurs, qui souloēit estre esleus par la voix du Senat, s'eschaufferēt auec pl⁹ forte brigue que de coustume: le Prince appaisa ce desordre, faisant chacun des trois competiteurs, (qui s'estoient presentez outre le nōbre ordinaire) colonels * d'vne legion. Il augmēta l'authorité des Senateurs, ordonnant que ceux qui des iuges particuliers appelleroient par deuant eux, encourussent pareille amande, que les appellans deuant le Prince. Car au precedent, il n'y auoit aucune peine ordonnee pour cela. Sur la fin de l'annee, Vibius second Cheualier Romain,

Romain; que les Mores accusoient, fut condamné pour deniers mal pris, & chassé d'Italie, il s'aida du support & faueur de Vibius Crespu son frere, pour euiter plus grande peine.

Guerre en la grand'Bretaigne. Suetone Paulin conquist l'Isle Mone voisine dudict pays. L'auarice & cruauté des Romains cause de faire rebeller les Bretons: auec les outrages faicts à la Royne Bondicee. Les presages qui aduindrent auant la destruction de Camalodun: & la deffaicte d'vne legion Romaine.

CHAPITRE XI.



Esonivs Petus, & Petronius Turpilian estans Consuls: la Republique receut vne griefue perte en la *grand'* Bretaigne, où le lieutenant Auitus (comme i'ay dict cy dessus) n'auoit sceu faire autre chose, que garder ce qui estoit ja conquis. Et Veran son successeur ayant par quelques petites courses rauagé le pays des Silures; fut empesché de faire la guerre plus outre, par la mort qui le surprit: ayant durant sa vie eu fort grand bruict d'estre homme roide, & entier: mais en fin par son testament, il descouurit son ambition. Car apres plusieurs flatteries, à l'endroict de Neron: il adiousta, qu'il eut mis en son obeissance aucunes prouinces, s'il eut vescu les deux ans prochains. Or en ce temps Suetone Paulin gouuernoit les Bretons: lequel en l'art & science de guerre, & par

estimation du peuple (qui ne laisse personne sans cõcurrent) estoit le parangon de Corbulon: & aussi il desiroit esgaller l'honneur du recouuremẽt d'Armenie, par l'entiere deffaicte,& subiection des ennemis. A ceste cause il delibere d'assaillir l'Isle deMone,puissante d'habitãs, & seruãt de retraicte à ceux qui abandonnoient le party des Romains: faisant bastir des vaisseaux plats, pour remedier aux bancs de la mer, qui est basse, & n'a les guez asseurez en cest endroict. Les gens de pied passez en ceste façon, ceux de cheual les suiuirent par les guez. Et quelquesfois où la mer estoit plus haute,ils trauerserent à nage. L'armee des ennemis,arrestee sur le riuage opposite; se voyoit bien garnie d'hommes armez: parmy lesquels des femmes habillees de draps mortuaires, les cheueux espars, & portans des torches ardantes couroient ainsi que des Furies. Encores les Druides qui estoient à l'entour, ayans les mains leuees au ciel, & disans des maudissons contre leurs ennemis, estonnerent par ceste nouuelle façon de faire les soldats Romains; de maniere qu'ils se presentoient aux coups sans se remuer, comme s'ils eussent les membres engourdiz. Depuis encouragez par leur chef, & s'estans eschauffez l'vn l'autre, pour n'auoir pœur d'vne trouppe de femmes, & encore incensees: ils bouttent auant leurs enseignes, renuersent ceux qu'ils rencõtrerent,&les enueloppent dans leurs feus mesmes. Apres cela on mit garnison dans les villages; & les bois espais estimez sacrez, par cruelles superstitions des habitans furent tous couppez: car ils pensoient

ſoient bien faire d'eſchauffer & baigner les autels du ſang des priſonniers de guerre: & demander aduis, & conſeil à leurs dieux, par la veuë des petites veines qui ſont autour du cueur des hommes. Comme Suetone faiſoit ces choſes, il eſt aduerty d'vne ſoudaine rebellion de la prouince. Praſutag Roy des Iceniens, renommé pour ſes richeſſes amaſſees de lõgue-main: fit par teſtament heritier de ſes biens Ceſar, auec ſes deux filles: penſant au moyen de telle recognoiſſance, que ſa maiſon, & ſon Royaume ſeroiẽt aſſeurez & deffendus d'outrage: ce qui leur tourna tout au contraire. De ſorte que les Centeniers gaſterent le Royaume, & les eſclaues ſa maiſon, ainſi que choſes de conqueſte. En premier lieu, Bodicee ſa femme fut battuë, & ſes filles violees. Et comme ſi le Royaume eut eſté donné en proye. Les principaux Iceniens furent chaſſez de leurs heritages paternels: & les parens du feu Roy, eſtoient eſtimez & tenuz pour eſclaues. Ces outrages, & la crainte d'auoir encore pis (à cauſe qu'ils eſtoient gouuernez, en forme prouince) les firent courir aux armes: ſ'eſtans auſſi rebellez les Trinobantes, & autres peuples: leſquels nõ encores accouſtumez au ſeruage, auoient par ſecrettes coniurations & intelligences, faict paction pour ſe remettre en liberté; au moyen de la haine vehemẽte, qu'ils portoient aux vieils genſd'armes. Car ceux qui auoient eſté nouuellement conduicts en la colonie de Camalodun, chaſſoient les anciens habitans de leurs maiſons: leurs oſtoient leurs terres: les appellans priſonniers de guerre & eſclaues: eſtant la fierté

insupportable des vieils soldats, entretenuë par les nouueaux: tant pour ce qu'ils menoient pareille vie, que pour l'esperance d'vser quelque iour de mesme licence & desbordement. Outre celà, le temple dressé au deuin Claude: estoit par eux regardé comme l'autel, & marque d'vne eternelle domination.* Et mesme les prestres, choisis pour y faire le seruice; souz couleur de religion, y employoient sans discretion tous les biens *des pauures habitans*. Ioint qu'il ne sembloit mal aisé aux Bretons, de destruire ceste colonie, qui n'estoit enuironnee d'aucune fortification & deffence: à quoy noz capitaines auoiēt peu regardé: songeans plustost à la beauté & plaisance, qu'à la seureté, & besoing. En ces entrefaictes, vne image de victoire estans dans Camalodun, cheut sans apparente occasion: & se tourna à l'enuers, comme si elle eust voulu faire place à l'ennemy: Et les femmes troublees de fureur, *predisoient* que la ruine de la ville approchoit. L'on disoit aussi que des fremissemens estranges auoient esté ouys en leur cour: que le theatre auoit retenty de hurlemens, & que le fantosme veu dans le bras, & sus la greue de mer, estoit vne marque de la destruction de la colonie. Qui plus est: l'Occean sanglant en apparence; & les effigies de corps humains laissees apres le flot passé, donnoient aussi grande esperance aux Bretons, que frayeur aux viels soldats: lesquels pour ce que Suetone estoit bien loing, demanderent secours à Catus Decian Procurateur.* Il ne leur enuoya pas plus de deux cens hommes, encores mal armez: biē est vray qu'il y auoit vne petite troup-
pe

pe de gens de guerre, dans la colonie: qui s'asseuroiét en la sauuegarde du temple. Encores ayans esté empeschez par aucuns (particippans de la secrette rebellion, & qui troubloient leurs deliberations,) ils n'aduancerent ne le fossé, ne la pallissade: ny enuoyans les femmes & vieillards dehors: la ieunesse demoura seule, mais se tenans aussi peu sus leur garde, qu'en plaine paix: ils furent surpris par vn nombre infiny de Barbares. Quant au reste de la ville, il fut pris & bruslé tout de plaine arriuee: le temple auquel les soldats s'estoiét retirez, ayãt esté assiegé deux iours, fut depuis emporté de force. D'auantage les Bretons victorieux, estans allez au deuant de Petus Cerialis, lieutenant de la neufiesme legion qui venoit au secours, mirent en routte ceste legion, de laquelle ils tuerent tous les gens de pied. Quant à Cerialis, il eschappa auec ceux de cheual, gaignant le fort de la garnison: les rempars & deffences duquel le garantirent. Ceste deffaicte, & le mal talent de la prouince (que l'auarice des Romains auoit poussee à prendre les armes) estonnerent tellement Catus Procurateur, qu'il passa en Gaulle. Toutesfois Suetone auec vne admirable asseurance, passant au trauers des ennemis s'achemina vers la ville de Londres: qui n'est pas remarquee, pour auoir le nom de colonie, ains pour estre bien marchande, & de grand abord. Là doutant s'il y deuoit demourer, pour en faire la retraicte de la guerre: consideré le peu de gens qui estoient à l'entour de luy: & comme la temerité de Petilie, auoit esté chastiee par suffisans tesmoignages: en perdãt vne

ville, il resolut sauuer tout le reste. Ne les pleurs, ne les larmes de ceux qui luy demandoient secours, ne l'esmeurent, ou empescherent de donner le signe de partir, & qu'il ne receut parmy ses trouppes, ceux qui le voulurent accompagner. *De maniere* que si aucuns pour l'aage, l'impuissance de leurs personnes, & amour de leurs maisons voulurent demourer: ils furent saccagez par les ennemis. La ville de Verulanie, receut pareil dommage: car les Barbares, laissans les chasteaux & forts, ou y auoit des gensd'armes: rauirent ce qu'ils trouuerent de beau, & de bon par les autres villes: & le portoient en lieu seur, ioyeux de si beau butin*. Il est certain qu'il mourut és places que i'ay nommees cy deuant, iusques à soixante & dix mil hommes citoyens de Rome ou alliez. Car ils ne prirent ou vendirent personne, n'y firent traffic de guerre. Ains seulement tuer, pendre, brusler & mettre en croix, comme s'ils eussent voulu rendre le mal qu'on leur auoit fait: & ce pendant tout à la haste se venger premierement*.

Les Bretons que conduisoit la Royne Bodicee vaincus en bataille par Suetone. Le grand cueur de ladicte Royne, & sa mort. Penius Posthume se tuë de despit. Et le credit que Policlet affranchy auoit aupres de Neron.

CHAPITRE XII.



A Suetone auoit assemblé pres de soy, la quatorziesme legion, auec la cheualerie de la vingtiesme; & des gens du prochain secours, iusques au nombre de dix mil hommes: quand il delibera ne differer plus, & s'apresta pour donner la bataille. Pour ce faire, il choisit vn lieu estroict d'entree, & par derriere clos d'vn bois: estant bien asseuré, qu'il n'y auoit ennemis que par deuant: & que la campagne raze, ne luy donnoit occasion, de craindre des embusches. Ainsi donc les legionnaires amassez en vn gros bataillon serré, furent couuers de ceux qui estoient armez à la legere: & les gensd'armes mis sus les aisles. Quant à l'armee des Bretons, il n'y auoit compagnie, ne trouppe qui ne se resiouist, & brauast, à cause qu'ils estoient en plus grand nombre que iamais: ayās le cueur si fier, que pour tesmoigner de leur victoire, ils auoient amenees leurs femmes sus des chariots, rengez à l'entour des extremitez, & bords de la plaine. Boudicee, menant en vn coche ses filles deuant soy: remōstroit à chacune nation (quād elle se trouuoit aupres) que les Bretōs auoient accoustumé faire la guerre soubs la conduicte des femmes. Mais qu'à ceste heure, elle qui estoit descenduë de si grands seigneurs, ne songeoit pas à Royaumes, ny à richesses: ains comme la moindre d'entr'eux, recouurer sa franchise, & se venger des coups dont elle auoit le corps moulu: & aussi du honnissement de ses filles. Que les desbordemens * des Romains, estoiēt

venus iuſques là, que ſans auoir eſgard à vieilleſſe, ou à la virginité, ils n'eſpargnoient corps *d'hommes*, que ils ne deshonoraſſent. Mais que les dieux fauoriſoiét les iuſtes vengeances. Auſſi la legion qui auoit voulu entreprendre de les combattre, auoit eſté deffaicte: & les autres Romains ſe cachoient dans les forts de leurs garniſons, ou regardoient de toutes parts les moyens de ſe ſauuer. Que tant ſ'en faut qu'ils enduraſſent l'effort & les coups, qu'à grand peine pourroient il ſouffrir le bruict, & le cry de tant d'hommes armez. Car ſ'ils venoient à bien peſer, & conſiderer le nombre de leurs gens, & ſi la cauſe de la guerre, c'eſtoit en ceſte bataille qu'il falloit vaincre, ou mourir. Que c'eſtoit la deliberation, d'elle qui n'eſtoit qu'vne femme, quant aux hommes qu'ils veſquiſſent & ſeruiſſent. Suetone meſme, ne ſe taiſoit pas en tel danger, & combien qu'il eut grande fiance en la vaillance de ſes gens: toutesfois il meſloit des prieres parmy ſes exhortations. *Diſant* qu'ils meſpriſaſſent les bruitantes & vaines menaſſes des Barbares. Qu'on voyoit en leur trouppe, plus de femmes, que de ieuneſſe *bonne pour la guerre*. Qu'eſtans mal aguerris, ils reculleroient incontinent: ſi toſt qu'ils recognoiſtroient les armes, & la force des victorieux; qui les auoient ſi ſouuent mis en routte. Que meſme entre beaucoup de legions, peu d'hommes eſtoient cauſe (le plus ſouuent, de gaigner la bataille: & leur gloire ſeroit plus grande, ſi auec petite compagnie; ils acqueroient l'honneur de toute l'armee entiere. Qu'ils ſe tinſſent ſeulement ſerrez, & apres auoir dardé leurs iauelots;
pouſſans

pouſſans de leurs eſcuts, ils ne ceſſaſſent de les renuerſer & tuer à coups d'eſpees, ſans penſer au pillage qui ſeroit tout à eux apres la victoire. L'ardeur des gens de guerre, fut ſi grande apres les paroles de leur chef: & les vieils ſoldats eſprouuez en pluſieurs batailles, s'eſtoient tellement diſpoſez pour lancer leurs dards, que Suetone certain de l'yſſuë, donna le ſigne de la bataille. Tout premierement, la legion ſans bouger de la place; & ſe ſeruant du lieu eſtroict, comme d'vn fort (apres que l'ennemy s'approchant de plus pres, eut eſté percé du traict ſans faillir) ſaillit lors du deſtroict, comme en façon de pointes. Les gens de ſecours donnerent de meſme impetuoſité, & les hommes d'armes baiſſans les lances, renuerſent tout ce qu'ils rencontrerent, & qui faiſoit reſiſtance. Le reſte tourna le dos, combien que leur fuite fut mal aiſee, à cauſe que les chariots mis à l'entour d'eux, auoient bouchez les endroicts, par leſquels ils pouuoient eſchapper. Les Romains n'eſpargnoient les femmes meſmes: & les beſtes tuees parmy, augmenterent le tas des corps morts. L'honneur & loüange acquiſe en ceſte iournee fut grande, & pareille aux anciennes victoires. Car aucuns ont eſcrit, qu'il y mourut peu moins, de quatre vingts mil Bretons, & des Romains enuiron quatre cens, auec quelque peu d'auantage de bleſſez. Quant à Boudicee, elle ſe fit mourir par poiſon: & Penius Poſthume Prefect du camp de la ſeconde legion, ayant entendu la bonne fortune des quatorzieſme, & vingtieſme, pour ce qu'il auoit eſté cauſe de fruſtrer la ſienne, de pareille honneur: & re-

fusé d'obeyr au commandement du lieutenant general (contre la coustume & deuoir de la guerre) se passa l'espee au trauers le corps. Apres cela l'armee r'amassee ensemble, fut retenuë soubs les tentes, pour acheuer ce qui restoit de la guerre. Et Cesar augmenta ses forces: enuoyant deux mil legionnaires, huict cohortes, & mil cheuaux: à la venue desquels, les places vacquantes de la neufiesme legion, furent remplies de legionnaires, des gens de pied & de cheual mis * en nouuelles garnisons d'Hyuer: & toutes les nations, desquelles on se doutoit, ou qui s'estoient declarees ennemies, furent mises à feu & à sang. Mais rien plus que la faim n'affligeoit; & tourmentoit ces gens mal soigneux de semer des bleds: ioint que chacun de quelque aage qu'il fut, ayant pris les armes, s'estoit promis viure de noz prouisions: Et que ces peuples farouchez, ne pouuoiẽt entendre si tost à la paix. Car Iule Classician enuoyé pour succeder à Catus; ne s'accordant pas bien auec Suetone, empeschoit le bien public, soubs ombre de leurs inimitiez priuees. Et auoit semé le bruit, qu'il falloit attendre le nouueau lieutenant general. Lequel sans haine mortelle d'ennemy, n'y outrecuidance de victorieux, traicteroit doucement ceux qui se rendroient en nostre obeissance. Auec cela il mandoit à Rome, qu'ils n'esperassent iamais la fin des batailles *, iusques à ce que l'on eut enuoyé quelqu'vn, pour tenir la place de Suetone. Les mauuaises aduantures duquel, il attribuoit à sa mauuaistié; & les bõnes, à l'heur de la Republique. Parquoy Policlet affranchy fut enuoyé pour voir l'estat

estat

ſtat de la prouince de Bretagne: ayant Neron grande eſperance, que ſon authorité, pourroit non ſeulement engendrer amitié & concorde, entre le lieutenant & le Procurateur; mais auſſi par vne paix moderer les cueurs rebelles des Barbares. Et de faict il ne tint pas à Policlet qu'il n'eſpouuentaſt noz ſoldats meſmes, (quand il euſt trauerſé la mer) auec vne treſgrande ſuite: laquelle foulla beaucoup l'Italie, & la Gaulle. Mais les ennemis ſe moquerēt de luy; pour ce que iouiſſans lors encor de plaine liberté, ils ne congnoiſſoient pas la puiſſance des affranchiz; & s'eſmerueilloient, de ce qu'vn tel capitaine, & l'armee qui auoit miſe fin à vne guerre ſi grande, pouuoient obeyr à des vallets. Toutesfois les choſes furent r'apportees à l'Empereur au plus doux. Et Suetone ayant eſté continué en ſa charge accouſtumee: pour ce que depuis il auoit perdu ſur le bord de la mer quelques galeres auec la chorme: eut commandement (comme ſi la guerre eut encores duré), de mettre ſes ſoldats entre les mains de Petronius Turpilian, qui ja eſtoit ſorty du Conſulat; lequel ſans irriter l'ennemy, n'y eſtre de luy harſelé, appella d'vn honneſte nom de paix, ſa vie oiſiue & fetarde.

Domice Balbe Senateur, puny pour fauſſeté auec autres ſes complices. Et pourquoy quatre cens eſclaues de Pedanius Ruffus, Prefect de Rome furent tous executez. Tarquin Priſc condamné pour concuſſion. La deſcription du Cens faicte en Gaulle. Et la mort de Regulus hōme treſeſtimé.

CHAPITRE XIII.


ESTE mesme annee, il se commit à Rome, deux notables meschancetez. L'vne par vn Senateur, & l'autre par vn esclaue audacieux. Domice Balbe autresfois Preteur; à cause de sa grande vieillesse, de ses richesses, & aussi qu'il n'auoit point d'enfans, estoit subiect à piperie. Vn sien parent nommé Valere Fabian, mis au nombre de ceux qui deuoient paruenir aux honneurs, & magistrats, supposa vn testament comme si Balbe l'eust faict: ayant appellé pour le contrefaire, Vicius Ruffin, & Terence Lentin, Cheualiers Romains: qui associerent Antoine Premier, & Asinius Marcel. Quant à Antoine, il estoit cogneu pour vn homme hazardeux, & subtil. Mais Marcel renommé pour estre arriere fils d'Asinius Polion, n'auoit point des mœurs, & complexiōs qui fussent à mespriser: sinon qu'il estimoit la pauureté, estre le plus grand de tous les maux. Ainsi donc Fabian, se seruit de ceux que i'ay nommez, pour clorre & seeller le testament comme tesmoings; auec autres de moindre estoffe. Ce que ayant esté verifié deuant le Senat: Fabian, & aussi Antoine auec Ruffin, & Terence, furent condamnez suiuant la loy de Cornile Sulla, contre les faussaires. La memoire des ancestres de Marcel, & les prieres de Cesar, le deliurerent plustost de la peine, que de l'infamie. Ceste mesme iournee, ruina semblablement Pompee Helian, ieune homme qui auoit esté Questeur: comme consentant des meschancetez de Fabian: & luy fut deffendu se trouuer en Italie, & en Espagne,

pagne, dont il estoit natif. Valere Pontic, receut pareille ignominie, pour ce que ne voulant que les criminels fussent poursuiuis par deuant le Prefect de la ville * il les auoit denoncez deuant le Preteur: * à fin que ce pédant sous couleur des formalitez des loix, & puis par collusion, il peut faire le tout esuanouyr. Dont s'ensuiuit arrest du Senat, par lequel, tous marchans, acheteurs, & vendeurs de telles denrees, estoiét declarez suiets à semblables peines, que ceux qui par iugement public, estoient condamnez pour fausse accusation. Peu apres Pedanie Second Prefect de la ville fut meurdry par vn sien esclaue: soit qu'il ne le voulut affranchir, suiuant le pris conuenu entr'eux: ou qu'il le haist, par ialouzie d'vn bredache: & ne peut endurer son maistre pour compagnon d'amours. Au reste pour ce que suiuant l'ancienne coustume, il failloit que tous les seruiteurs, qui demeuroient soubz la mesme couuerture de maison *que le deffunct, à l'heure de sa mort* fussent executez: il ne s'en fallut gueres, que il n'y eut sedition; au moyen de l'assemblee du peuple, qui accourut pour deffendre tant d'esclaues innocens du faict. Et dans le Senat mesme il y auoit de la partialité, entre ceux qui mesprisoient ceste outrageuse seuerité, & d'autres (en plus grand nombre) qui ne vouloient rien changer. L'vn desquels nommé C. Cassius, pour son opinion discourut en telle sorte. Ie me suis (Peres conscripts) souuentesfois troué en ceste assemblee, quand l'on a demandé que les ordonnances, & loix de nos predecesseurs, fussent reformees par nouueaux

arrests du Senat, & si ie ne l'ay empesché: non pas que ie fisse doute, que iadis l'on n'eust dōné meilleur reiglement à toutes affaires, & que les choses qui estoient renuersees, ne fussent changees en pis. Mais de crainte, que par trop grand amour des façons de faire anciennes; ie ne fusse veu bien-hault louër ce à quoy ie suis affectionné. Et aussi que ce n'estoit mon aduis, de perdre par frequentes contradictions, ce peu qu'auons d'authorité: A fin de la garder entiere, s'il aduenoit que la Republique eust besoin d'estre conseillee; comme il est auiourd'huy aduenu, ayant vn Consulaire a esté meurdry dans sa maison, par vne trahison d'esclaues: que personne n'a empeschee, ne decelee, iaçoit que l'arrest du Senat (qui menassoit tous les serfs de punition) n'ait encores esté esbranlé *par execution plus douce*. Ordonnez donc (de par Hercules) impunité: mais qui sera deffendu par son office, & dignité: puis que celle de Prefect de la ville n'a de rien seruy à cestui-cy? Qui pourra estre deffendu par nombre d'esclaues, si quatre cens n'ont sceu garantir Pedanie Second? & qui sera aidé de ses domestiques, puis que noz seruiteurs estans eux mesmes en crainte de punition, ne s'estudient à preuoir noz dãgers? Le meurdrier (ainsi qu'aucuns n'ont point esté honteux de dire) s'est il voulu venger du tort qu'on luy faisoit? & de ce qu'il auoit cheuy de l'argent de son pere; ou qu'on vendoit vn ancien esclaue venu au maistre de pere en fils? Et bien iugeons de nous mesmes, que le maistre nous semble auoir esté occis

iustement.

iustement. Ie veux maintenant disputer, & cher-,,
cher les argumens & raisons, qui ont meu les sages,,
faiseurs des loix, deliberans sus ce faict : & encores,,
comme si maintenant nous auions a en dresser vne,,
ordonnance nouuelle. Pensez vous qu'vn esclaue,,
eust eu le courage de tuer son maistre; qu'il ne luy,,
fust eschappé quelque mot de menasses? & que de,,
uant il n'eust dict quelque folle parole. Et bien il,,
a celé son entreprise. Il s'est garny de baston sans,,
que pas vn s'en doutast: quoy pourroit il passer,,
les gardes de nuict *, ouurir les huis de la cham-,,
bre; y porter de la lumiere; & faire le meurdre au,,
desceu de tous les autres? Les esclaues peuuent des-,,
couurir plusieurs soupçons, & marques de telles,,
meschancetez: desquelles si vne fois ils nous aduer-,,
tissent; nous pouuons demourer seuls, entre plu-,,
sieurs: estre asseurez entre gens effrayez: & fina-,,
lement s'il conuient mourir, demourer & viure,,
entre des meschans auec esperance d'estre vengez.,,
Noz peres ont tousiours redouté la nature des es-,,
claues; voire du temps mesme que nous n'en a-,,
uions point d'autres, que ceux qui naissoient en,,
noz maisons des champs, ou de la ville: & les-,,
quels auec le laict, & la nourriture, receuoient,,
quant & quant l'amitié de leurs maistres. Or puis,,
que nous auons receu en noz maisons; pour nostre,,
seruice, des nations entieres: qui ont des façons,,
contraires; vn dieu, & creance estrange, ou possi-,,
ble point du tout: vous ne sçauriez refraindre ce-,,
ste racaille, que par vne crainte & frayeur. Mais,,

aucuns innocens mourront: & pourquoy non? puis que d'vne armee mise en routte, quand le dixiesme soldat est assommé d'vn baston, les vertueux tirent au sort, ne plus ne moins que les autres. Tous actes exemplaires ont ie ne sçay quoy d'inique en soy, qui portant preiudice à quelques particuliers, est recompensé par vne publicque vtilité. Or tout ainsi que pas vn seul n'osa contredire l'opinion de Cassius, aussi oyoit on des voix confuses: qui respondoient qu'on eut compassion du nombre, de l'aage, du sexe, & de la plusspart, qui sans doute estoient innocens. Toutesfois la partie qui concluoit à la punition l'emporta. Mais ils ne pouuoient estre obeys, à cause du grád peuple assemblé pour l'empescher: menassant de pierres & de feu. Alors Cesar tança le peuple, par vn cry public, & fit garnir de soldats, le chemin par lequel les condamnez estoient menez au lieu de la punition. Cingonius Varron, auoit aussi esté d'aduis, que les affranchiz trouuez soubs la mesme couuerture de maison que le maistre occis, fussent semblablement chassez d'Italie: ce que le Prince empescha, de peur que l'ancienne ordonnance, qui n'auoit point esté moderee par misericorde, ne fust trouuee plus aigre par telle cruauté. Soubs les mesmes Consuls, Tarquin Prisc accusé par les Bithiniens, fut condamné pour deniers mal pris: auec grand ioye des Senateurs, se souuenans que Statil. Taur son Proconsul, auoit esté par luy accusé. La descriptiõ du Cens fut faicte en Gaule, par Q. Volusius, Sex. Africain, & Trebel Máxime. Mais pendant que Volusius, & Africain, debatás
de

de leurs noblesses desdaignent Trebel, ils l'endurerẽt passer deuãt eux. Ceste annee mourut Mẽmius Regul, autant renommé pour son authorité, vertu, & bonne reputation, qu'il est possible de souhaitter: hors mis la grandeur Imperiale. De sorte que Neron estant vne fois malade, & voyant que ceux qui estoient à l'entour de luy, disoient (pour le flatter) que l'Empire s'en alloit perdre & finir; s'il aduenoit fortune de sa personne: il leur respondit que la Republicque auoit vn recours & support. Et demandans qui estoit cestuy-là sur tous les autres: il nõma Mẽmius Regul. Toutesfois Regul vesquit depuis, deffendu par sa vie paisible, & pour ce qu'il estoit descendu de nouuelle noblesse: & n'auoit pas des biens trop enuiez. Le Gimnase fut dedié ceste annee par Neron: & de l'huile donnee aux Cheualiers & Senateurs, aussi courtoisement qu'en Grece.

La liberté de Trasea; & punition d'aucuns qui auoient composé des libelles diffamatoires. Et de Veienton qui vendoit les graces & faueurs de Neron.

CHAPITRE XIIII.



. MARIVS, & L. Asinius estans Consuls, Antistie Preteur lequel (comme i'ay dict) se porta trop hardiment en son estat de Tribun du peuple; fit des vers mesdisans du Prince: & les publia mangeant en vn grand festin, qui se faisoit chez Ostorius Scapu-

la incontinent apres il fut accusé de leze Maiesté, par Cossutian Capiton, n'aguieres rentré en son degré de Senateur, à la requeste de Tigellin son beau pere. On pense que lors premierement fut r'amenee en vsage ceste loy, qui ne fut pas tãt cause de la ruine d'Antistie, que de l'hõneur & gloire, qu'en rapporta l'Empereur: endurant que l'accusé condamné par le Senat, fut garanty de mort par le moyẽ de l'opposition des Tribuns. Mais combien qu'Ostorius appellé en tesmoignage, eut dict n'auoir rien entendu. L'on eut toutesfois esgard, aux autres tesmoings qui le chargeoient. Et Iunie Marul nommé Consul, fut d'aduis: que le criminel deuoit estre priué de la Preture, & executé à mort, en la maniere accoustumee par les anciens. Le reste ayant esté de mesme aduis: Petus Trasea, apres auoir parlé de Cesar, fort honorablement, & repris bien aigrement Antistie discourut. Qu'il ne falloit pas durant le gouuernement des bõs Princes, & sans que pour autre occasion & necessité, le Senat y fut contrainct; ordonner toutes les punitions, que les criminels coulpables, auoient meritees *. Que dés long temps, on ne parloit plus de bourreau, ne de licol; & y auoit des peines establies par les loix, auec lesquelles la punition des malfaicteurs estoit ordonnee; sans que les iuges & le temps fussent diffamez de cruauté. Et ne valloit il pas mieux que ses biens fussent confisquez, & luy confiné en vne isle: là où tant plus il allongeroit sa meschante vie, plus il seroit miserable pour son regard, & seruiroit d'vn grand exemple, pour tesmoigner de la clemence publicque? *La liberté

liberté de Trasea, rompit le silence * des autres. Et apres que le Consul, eut permis à ceux qui estoient de mesme aduis, de se retirer ensemble, presque tous s'allerent renger de son costé, fors bien peu; entre lesquels fut A. Vitel grand flatteur: agassant d'iniures, & querelles tous les plus gens de bien; & qui n'auoit point de replique, quand on luy respondoit: comme il aduient à tous cueurs lasches. Mais les Consuls n'osans conclurre l'arrest, escriuirent à Cesar l'aduis commun du Senat: lequel ayant esté quelque temps retenu de honte, & de cholere; finalement r'escriuit: qu'Antistie sans estre assailly d'aucune iniure, auoit de paroles grandement laidangé le Prince: dont le chastiment auoit esté demandé aux Senateurs. Et que c'estoit bien la raison, d'en faire telle punition que la grandeur du cas le meritoit. Au demeurant tout ainsi qu'il eut empesché la seuerité du leur conclusion: aussi ne vouloit-il leur deffendre, la moderation de la peine; & pour ce qu'ils en ordonnassent à leur volonté: leur donnant mesme puissance de l'absoudre: jaçoit que par le recit des lettres, telles ou semblables que dessus; l'on cogneut manifestement qu'il se tenoit offencé. Si est ce que les Consuls ne changerent la deliberation: & Trasea ne se departit point de son aduis, ne les autres reuocquerent l'opinion par eux approuuee. Vne partie de peur qu'ils ne semblassent, auoir exposé l'Empereur à maluueillance: & plusieurs se tenoient asseurez, pour leur grand nombre: mais Trasea le faisoit par vne accoustumee grandeur, & fermeté de courage; & aussi, à fin de ne perdre & a-

moindrir sa reputation. Fabrice Veienton fut trauaillé d'vn crime non guieres dissemblable: pour auoir amassé beaucoup de vilenies, dites contre aucuns Senateurs & prestres: contenues dans les liures, par luy nommez codicilles. Talius Geminus, son accusateur, allegoit d'auantage; qu'il auoit souuentesfois vendu les graces, & faueurs du Prince: & le droict de paruenir aux honneurs: qui fut la cause pourquoy Neron prist cognoissance de la matiere. Lequel trouuant Veienton conuaincu du crime, le chassa d'Italie, & fit brusler ses liures qui furent cherchez & leus volontiers, durant qu'on les recouuroit auec danger: mais depuis le facilité d'en auoir, les fit aussi tost oublier.

La mort de Burrus Capitaine des gardes, & quelles gens furent Ruffus, & Tigellin ses successeurs en l'estat. L'affoiblissement du credit de Seneeque. Et la harangue qu'il fit à Neron pour estre deschargé de ses biens, auec la responce de l'Empereur.

CHAPITRE XV.

MAIS venans les maux publics à se rengreger de iour à autre; les remedes au contraire diminuoient: Et Burrus mourut: estant incertain si ce fut par maladie: pour ce que le gosier luy estant peu à peu enflé par dedans, il rendoit l'ame, ayant le conduict du vent empesché. D'autres en plus grand nombre, asseuroiẽt

que

que par le cõmandemẽt de Neron, en faisant semblãt de luy dõner quelque remede, le palais luy fut frotté de poison: & que Burrus s'estant apperceu de la meschanceté, quand le Prince le vint visiter ne le daigna regarder, se tournant de l'autre costé. Et quãd il luy demanda cõme il se portoit, il respõdit seulemẽt, ie me porte biẽ. Il laissa à la ville vn grãd regret de soy, pour la souuenãce de sa vertu, & la fetarde innocẽce de l'vn de ses successeurs, tresardãtes meschãcetez, & adulteres de l'autre. Car Cesar auoit fait deux Prefects du Palais, l'vn nõmé Feni⁹ Ruffus, y fut mis en faueur du peuple: par ce qu'il gouuernoit sans auarice la police des bleds: & l'autre nõmé Offonie Tigellin, fut pris & appellé par Neron: pour ce qu'il le cognoissoit pour vn vieil ribaud, infame, & plain de tous vices, qui luy estoiẽt tournez en mœurs & cõplexiõs ordinaires. Tigellin eut plus de credit aupres de l'Empereur: à cause qu'il auoit esté choisi, cõme l'vn de ceux qui sçauoit ses secrettes affectiõs & voluptez. Ruffus auoit bõne reputation aupres du peuple & gens de guerre: ce qui le faisoit hayr de Neron. La mort de Burrus diminua le pouuoir & authorité de Senecque: d'autant que & les moyens vertueux, n'auoient plus tant de vigueur, ayans perdu comme vn de leur chef: & que Neron enclinoit plus du costé des meschans. Lesquels par faux rapports, & amputations assaillent Senecque: l'accusant faussement, de ce qu'ayant de tres-grands biens, & plus que il n'appartenoit à vn homme priué, il les augmentoit neantmoins: gaignoit aussi & tiroit trop à

ſoy,la faueur des citoyens. Qu'il ſurmontoit preſque le Prince, en beauté de iardis, & magnificēce de maiſons de plaiſance. Ils luy reprochoient encores, qu'il ſ'attribuoit à luy ſeul l'honneur d'eloquence, & compoſoit des vers plus ſouuent que de couſtume; depuis qu'il ſ'eſtoit apperceu que Neron prenoit plaiſir d'en faire. Car trouuant tout ouuertement mauuais les eſbats, & paſſetemps du Prince, il deſpriſoit ſa force, à picquer & mener les cheuaux: ſe mocquant auſſi de ſa voix, toutes les fois qu'il chantoit. A quelle intention, ſinon à fin que l'on creut, qu'il n'y auroit rien de bien faict en la Republicque, que ce qui ſortiroit de ſon inuention? Qu'il ne falloit douter, que Neron ne fut hors d'enfance; & deſia en ſa force de ieuneſſe. Partant qu'il laiſſaſt là ſon magiſter; puis que ſes anceſtres luy ſeruoient aſſez de grands & bons Precepteurs. Or Senecque, bien aduerty par le r'apport de ceux qui auoient encores, quelque peu le bien & l'honneur en recommandation; comme des boutefeux le chargeoient: voyant auſſi que Ceſar, de plus en plus ſ'eſloingnoit, de la priuauté qu'il luy auoit monſtree par le paſſé: le pria de luy donner audience. Ce qu'ayant obtenu: il commença en telle ſorte.

" Il y a ja quatorze ans (Ceſar) que ie fu premierement
" appellé, pour accompagner le grand eſpoir que l'on
" auoit de voſtre enfance: & le huictieſme, depuis que
" vous tenez l'Empire. Durant ce temps, vous m'auez
" comblé de tant de biens & d'honneurs, qu'il ne man-
" que rien à ma felicité, fors la ſçauoir bien manier.
" I'vſeray *en ceſt endroict* d'exemples remarquables; &

pratiquez

pratiquez par gens non de ma qualité, ains de la vostre. Auguste grand pere de vostre bisayeul, permit à M. Agrippe se retirer à part à Metelin: & à C. Mecenas; viure à son aise dedans la ville de Rome mesme, comme en quelque plaisant seiour esloigné. L'vn desquels l'ayant accompagné en ses guerres; & l'autre, ayant esté dedans Rome battu, & tourmenté de maints trauaux; auoient (à la verité) receu de larges recompences: conuenables toutesfois à leurs grands seruices. Quant à moy, qu'ay-ie apporté pour meriter vostre magnifique liberalité; sinon mes estudes; nourries (s'il faut que ie dise ainsi) à l'ombre & à couuert: desquelles neantmoins, toute ma reputation est venuë; d'autāt que il semble que i'ay assisté à voz premiers apprentissages: qui m'est (certes) vn bien grand loyer & recompense. Mais vous m'auez outre cela, desmesurément fauorisé; & donné des biens sans nombre. De sorte que ie discours bien souuent à par moy: est-il possible, que moy qui ne suis que d'vne simple maison de Cheualiers (encores habitans hors de Rome) tienne le rang des principaux seigneurs de la cité? Et entre les plus nobles, & ceux qui portent des marques d'ancienneté si grande; vn nouueau venu comme moy, a il peu reluire & paroistre? Où est cest esprit, qui se contentoit de mediocrité? comment il dresse & accoustre de si beaux iardins? il se promeine par telles maisons de plaisance, pres de la ville? Ses terres, & possessions sont de si grande estenduë, & ses deniers luy

« proffitent en tant d'endroits, qu'il en regorge. Il
« ne se presente à tout cela, qu'vne seule deffece pour
« moy: c'est que ie n'ay deu refuser voz presens. Or
« auons nous l'vn & l'autre satisfaict à nostre deuoir:
« vous donnant autant qu'vn Prince pourroit don-
« ner, à celuy qu'il aimeroit: & moy, receuant tout
« ce qu'vn homme grandement fauorisé, peut auoir
« & prendre de son Prince. Le pardessus ne sert que
« d'augmenter l'enuie*: laquelle (comme toutes
« choses mortelles) est sous-mise à vostre grandeur.
« Mais elle retombe sus moy: c'est pourquoy, il est
« besoing de me secourir. Et tout ainsi qu'en guerre,
« ou allant par pays; si i'estois las ie demanderois cō-
« fort, & vn appuy: Aussi me trouuant par le chemin
« de ceste vie ja vieil; & insuffisant; voire aux plus le-
« geres charges: puis que ie ne sçaurois plus auant,
« soustenir le faix de mes richesses; ie requiers secours
« & vn support. Commandez donc quelles soient
« desormais maniees par voz Procurateurs*: & cōtees
« entre voz finances. Pour cela ie ne tomberay pas
« en pauureté. Mais quand i'auray quitté les choses,
« qui m'esblouissent par leur splendeur: le temps, que
« ie reserue au soing de mes iardins, & possessions; se-
« ra par moy repris; comme vn reuenu annuel. Et
« puis vous n'auez que trop de vigueur: & la grādeur
« de vostre Empire, est ja asseuree par le gouuernemēt
« de tant d'annees. Mais quant à nous, voz plus vieux
« & anciens seruiteurs, nous deuons demander le re-
« pos. Et cela mesme retournera en vostre loüange,
« d'auoir esleué aux plus hauts degrez; ceux qui peu-
uent

uēt se contēter de mediocrité. A quoy Nerō respō- "
dit, presque en telle sorte. Quant à ce que tout prō- "
temēt ie respōd à vostre harāgue pourpēsee: ie reco "
gnoy en premier lieu, tenir cela de vous qui m'auez "
enseigné à me desmesler, nō seulemēt de choses pre "
ueuës, mais aussi ce qui sus le chāp se presente. Au- "
guste ayeul de mō bisayeul, permit à Agrippe, & à "
Mecenas, iouyr du repos, apres auoir trauaillé: mais "
ce fut en tel aage, que l'authorité pouuoit deffēdre, "
& maintenir cela, & quelque autre chose que ce fut "
qu'il eut octroyee. Ce neantmoins: il ne despouilla "
l'vn ne l'autre des recōpēces qu'il leur auoit dōnees. "
Ils les auoient biē meritees en la guerre, & dangers: "
car en la ieunesse d'Auguste, fut employee. Et ie "
croy que voz armes, & voz bras, ne m'eussent fail- "
ly, s'il eut esté besoing de me trouuer moy-mes- "
me en mes armees. Mais vous accommodant à ce "
que l'estat present de mes affaires requeroit. "
Vous auez auec raison, conseil, & enseignemens "
propres; esleué mon enfance, & depuis ma ieu- "
nesse. Aussi tant que ie viuray, voz biensfaits se- "
ront eternels en mon endroict. Quant à ce que "
vous tenez de moy: iardins, deniers de banque, "
maison des champs, tout est subiect aux hazards "
& à la fortune. Et iaçoit qu'il semble que ce "
soit beaucoup: plusieurs n'approchans en rien "
de voz merites, en ont possedé d'auantage. I'ay "
honte de nommer des affranchiz, que l'on void "
plus riches que vo⁹. Et c'est pourquoy ie rougis: que "
vous que i'aime, & tien cher par dessus tous autres "

" ne les passez encores en richesses, & grandeur de
" biens de fortune. Et puis vous auez l'aage assez gail-
" lard, & suffisant pour gouuerner vostre fonds, & le
" reuenu de voz biens. Et nous ne faisons qu'entrer
" en la premiere course de nostre Empire. Si ce n'est
" que vous vous estimez moins que Vitel par trois
" fois Consul; & moy moins que Claude *: & que ie
" ne sçaurois par ma liberalité, vous remplire de tant
" de bien; qu'vne longue espargne en a faict amasser
" à Volusius. Et puis si nostre glissante, & muable
" ieunesse, pâche d'vn costé plus qu'elle ne doit; vous
" la retenez: gouuernant soigneusement par vostre
" conseil le peu de vigueur que nous auons. L'on ne
" dira pas que vous contentez de mediocrité, si me
" rendez voz richesses: ne que ce soit pour chercher
" le repos, si vous abandonnez le Prince: Mais il ne
" se parlera que de mon auarice; que de la frayeur de
" ma cruauté. Et quand bien vostre continence vien-
" droit à estre principalement loüee en cela: Si n'est
" il pas bien seant (toutesfois) à vn homme sage, ac-
" querir honneur & loüange, par vne chose qu'il sap-
" preste faire tourner à la vergongne de son amy.

Auec cela il adiousta des accollades, & baisers: estant faict de nature, & par accoustumance duit à couurir son mal talent, soubs fausses caresses. Senecque (comme c'est tousiours la fin & conclusion des propos que l'on tient auec celuy qui commande) le remercie: Et toutesfois, il change la façon de faire, dont il vsoit en sa grandeur precedente: reboutte ceste trouppe de gens, qui le

le venoit saluer *tous les matins*, se destourne de ceux qui le vouloient suiure & accompagner. Et pour ceste cause il va peu par la ville: ne bougeant de la maison, comme s'il eut esté malade, ou empesché à estudier & philosopher.

Puissance de Tigellin, qui fut cause de faire tuer Plaute & Silla.

CHAPITRE XVI.

SENECQVE ainsi estonné, & battu: il fut bien aise d'amoindrir la faueur de Fenius Ruffus; l'accusant d'auoir esté amy d'Agripine. Mais au contraire, Tigellin augmentoit son credit de iour à autre, lequel ayant opinion que ses meschantes inuentions qui estoient ses seules armes, seroient moins trouuees mauuaises, s'il en rendoit le Prince participant recherche curieusement, quelle chose le tenoit en crainte: Puis sçachant pour certain, que sur tous, il redoutoit Plaute & Silla. Plaute n'aguieres confiné en Asie, & Silla à Marseille: il luy remonstre leur noblesse: & que cestuy là estoit trop pres de la garnison de Leuant: & cestui-cy de celle de Germanie. Quant à luy, qu'il n'auoit point (comme Burrus) d'autres pensees contraires à celles de l'Empereur, ains regardoit seulement à l'asseurance de Neron: lequel par sa presence, pouuoit aucunement empescher les esmotions, & trahisons de la ville: mais comment

ſçauroit il eſtaindre les troubles eſlongnez? Que les Gaules, leuoient incontinent la teſte à ce nom de Dictateur: & les peuples d'Aſie, ne deuoient eſtre moins ſuſpects, à cauſe de la renommee de Druſus, ayeul de Plaute. Que Silla eſtoit pauure; ce qui le rendoit plus hazardeux: & faiſoit le fetart, & nonchalant, pendant qu'il cherche occaſion d'executer ſa temerité. Mais Plaute auec ſes grandes richeſſes, ne faignoit pas ſeulement deſirer la vie paiſible: ains contrefaiſoit la contenance des anciens Romains, ayant encores pris l'arrogance & ſecte des Stoiciens: qui rend les hommes turbulents, & conuoiteux d'eſtre employez. Incontinent, & ſans plus attendre, Silla diſnant à Marſeille, fut occis par gens enuoyez expres: qui arriuerent en quatre iours; & auant qu'il peuſt auoir crainte ou ouyr le bruit de ſa mort. Neron quand ſa teſte luy fut apportee, ſ'en mocqua, la trouuant laide à cauſe de ſon poil plus gris; que l'aage ne portoit. Il ne fut tant aiſé, de celer les preparatifs pour tuer Plaute: car plus de gens auoient ſoing de ſa vie: & puis la longueur du chemin, & de la mer: auec l'eſpace du temps coulant entre deux, en auoient eſmeu le bruit, & faignoit on communément, que Plaute auoit ſollicité Corbulon, chef de groſſes garniſons; luy remonſtrant que ſi l'on tuoit ainſi les hommes d'apparence: & innocens il eſtoit le premier en danger. D'auantage que l'Aſie auoit pris les armes en la faueur de ce ieune homme: & que les gens de guerre enuoyez pour telle meſchanceté: n'eſtans en nombre ſuffiſant, n'y aſſez courageux:

geux: voyans qu'ils ne pouuoient executer les choses commandees; s'estoient rangez de ce party nouueau. Voila les propos, que tenoient ceux qui n'ayans que faire, adioustent foy aux bruits de la ville. Au demeurant, vn affranchy de Plaute ayant bon vent, deuança le Centenier: & luy apporta l'aduis d'Antistie son beau-pere: contenant en somme, qu'il ne se laissast tuer lachement, & ne se fiast à sa vie paisible, à vne retraitte, ne semblablement à la pitié qu'on auroit de sa grande noblesse: car il trouueroit des gens de bien, & des hommes hazardeux qui l'accompagneroient. Cependant qu'il ne luy falloit mespriser aucun secours, quel qu'il fut: & s'il auoit vne fois repoussé soixante soldats (car il n'en venoit non plus) pendant que les nouuelles en sont rapportees à Neron; pendant qu'vne autre compagnie plus forte, est renuoyee: d'autres choses s'ensuiuroient, qui le pourroient tellement renforcer, qu'elles luy donneroient moyen de faire la guerre ouuerte. Finalement, ou qu'il sauueroit sa vie par tel conseil, ou qu'il ne luy pouuoit aduenir pis se hazardant, que demeurant lasche & couard. Toutesfois ces raisons, n'esmeurent aucunement Plaute: soit qu'il preueut n'auoir point de moyens, estans sans forces, & banny: ou qu'il s'ennuyast d'attendre l'yssuë d'vne esperance douteuse: & possible pour l'amour qu'il portoit à sa femme & à ses enfans: ausquels il pensoit que le Prince seroit plus doux: s'il ne les met-

toit point en fascherie, & soing de guerre. Il y en a qui disent que d'autres messagers vindrent de la part de son beau-pere; l'aduertir qu'il n'y auoit rien de cruel ordonné contre luy: & que deux Philosophes, Ceraunus Grec; & Musonius Toscan de nation; luy persuaderent de preferer vne mort constante, à la vie incertaine & craintiue. A la verité, il fut trouué enuiron le midy tout nud, comme il faisoit exercice: & le Centenier le tua en cest estat, en la presence de Pelagon Eunuque que Neron auoit faict chef du Centenier, & Manipule qui luy seruoient de satellites, comme vn ministre qui va executer vn mandement de Roy sa teste ayant esté apportee apres sa mort. I'é reciteray les mesmes mots, que le Prince dict, quand il la vit. Qui garde donc (dict-il) Neron de laisser sa crainte, & auancer les nopces de Popee, & de luy: remises à autre saison, pour telles frayeurs? & chasser Octauie sa femme; jaçoit qu'elle soit bien sage, & modeste: puis que la memoire de son pere, & la faueur que le peuple luy porte, la rendent enuieuse & insupportable? Ce neantmoins, il enuoya des lettres au Senat, par lesquelles il ne confessoit pas le meurdre de Silla, ou de Plaute: mais qu'ils auoient tous deux l'esprit turbulent. Et quant à luy, qu'il prenoit soigneusement garde, à tenir la Republicque en bon estat. A ceste cause l'on ordonna des processions: & que Silla & Plaute, seroient mis hors du roolle, & nombre des Senateurs. Ce qui toutesfois apportoit plus de honte, que de mal.

Neron

Neron chasse sa femme Octauie: & espouse Popee. La faueur que le peuple portoit à ladicte Octauie. Et les plaintes que fit Popee à Neron, pour luy persuader de faire mourir sa femme Octauie.

CHAPITRE XVII.



AINSI donc, Neron, ayant entendu l'arrest du Senat: apres qu'il vit que toutes ses meschancetez, estoient receuës par beaux faicts: il chasse Octauie, disant souuentesfois qu'elle estoit brehaigne: &puis il espouse Popee. Ceste-cy ayant longuement esté concubine, & maniant entierement Neron son adultere, & incontinent apres son mary; contraignit vn certain officier d'Octauie, accuser sa maistresse, qu'elle aimoit vn esclaue: & fut supposé vn Encer natif d'Alexandrie, qui sçauoit iouër de la fluste: là dessus, la question est donnee aux seruantes d'Octauie, aucunes desquelles vaincues par la gehenne, confesserent des choses fausses. Mais il y en eut d'auãtage, qui soustindrent l'innocence, & bonne vie de leur maistresse. L'vne desquelles estant pressee par Tigellin, luy respondit que le deuant de sa maistresse, estoit plus chaste & net, que sa bouche. Toutesfois du commencement elle fut mise hors d'auec Neron, soubs couleur d'vne separation legitime: & par vn mauuais presage luy furent donnees la maison de Burrus, les possessions & heritages de Plaute. Puis tout soudain, elle est chassee en Campanie, auec des gens de

guerre pour la garder. Cela fut cause d'émouuoir plusieurs plaintes; que le populace qui n'est guieres sage, ou qui par sa pauureté n'est pas subiect à tant de dangers, publioit tout hautement. Dont Neron aduerty * rappella sa femme Octauie, comme par repentance de sa faute. Quoy voyant le peuple, monte tout ioyeux au Capitole, adore & remercie les dieux: iettant à terre les images de Popee: & portant sur ses espaules celles d'Octauie, qu'il semoit de fleurs; & les met au marché & dans les temples. Il louë aussi le Prince, de ce qu'il auoit reprins sa femme. De faict ces gens remplissoient desia le Palais d'vne multitude, & de clameurs: quand des trouppes de soldats, furent enuoyees au deuant: qui à coups de baston, & presentans les armes, les escarterent auec grande foule: Et tout ce que le peuple auoit fait par sedition, fut changé, & les images faictes en l'honneur de Popee, sont remises: laquelle outre la hayne mortelle qu'elle portoit tousiours à Octauie, estát lors encore plus cruelle, de crainte ou d'vn plus grand effort du populace, ou que Neron ne se changeast, voyant l'inclination & faueur de la commune; s'estant iettee à ses pieds, commença luy dire. Que ses affaires n'estoient pas en tel estat, qu'il luy conuint disputer pour son mariage (combien qu'elle en fit plus d'estime que de sa vie) mais que sa vie propre, estoit mise en danger extreme, par les partisans & esclaues d'Octauie, qui se couuroient du nom du peuple, pour oser faire en paix, ce qu'à peine aduiendroit en guerre. Que ces armes, auoient esté prises contre le Prince; & n'y auoit faute que

que d'vn chef: lequel toutesfois, les choses estás plus fort esmeuës se trouueroit bien aisément. Qu'elle sortit seulement de la Campanie, & vint en la ville: puis qu'à vn clin d'œil d'elle qui estoit absente, se faisoient telles esmotions. Car autrement, quel mal Popee auoit elle faict? ou qui auoit elle offencé? le peuple estoit il courroucé pour ce qu'elle fera des enfans, vrais & legitimes heritiers de la maison des Cesarsa: ymant mieux que la race d'vn fluteur d'Egypte, tienne le throsne & siege Imperial? Finalement si c'estoit le bien des affaires *publicques*, qu'il r'appellast sa maistresse de son bon gré, plustost que par contrainte: ou que il aduisast à sa seurté par vne iuste punition. Qu'auec bien peu de remede, l'esmotion premiere s'estoit appaisee. Mais s'ils perdoient l'esperance, qu'Octauie peut estre sa femme, ils luy donneroient vn autre mary. Ces parolles diuerses; & propres pour estonner, ou esmouuoir à cholere: effrayerent Neron, & quand & quand luy mirent le feu aux oreilles. Toutesfois, il n'y auoit pas grande apparance, de soupçonner ceval-let fluteur: & puis la question des seruantes auoit tout purgé. A ceste cause ils trouuerent meilleur, de chercher aucun qui le confessast: & à qui aussi l'on peust mettre sus, de vouloir entreprendre quelque nouueauté contre l'estat.

Anicet à la suscitation de Neron confesse faussement d'auoir eu la compagnie d'Octauie: & la mort d'elle ensemble celle dudict Anicet. CHAPITRE XVIII.

IL sembla qu'il n'y en auoit poĩt de plus suffisant, qu'Anicet executeur du meurdre de sa mere: Capitaine (cõme i'ay dit) de l'armee de mer, tenãt garnisõ à Misene: quelque peu estimé apres la meschãceté cõmise, mais depuis tres-mal voulu: pour ce que les ministres des grãdes meschãcetez, sẽblẽt les reprocher quãd on les voit*. Cesar dõc, l'ayãt fait apeller: luy remõstre le seruice passé: q̃'il estoit seul q auoit garẽty le Prĩce de la trahisõ de sa mere: qu'il se presẽtoit occasiõ de faire pour luy q̃lq̃ chose nõ moĩs agreable: chassãt sa fẽme q luy vouloit mal*. Et q̃ pour ce faire il ne luy falloit ẽployer la maĩ, ne le cousteau: qu'il cõfessast auoir eu la cõpagnie d'Octauie. Qu'à la verité, la recõpẽce seroit secrete pour l'heure: mais grãde puis apres: luy promettãt vne retraitte, en laq̃lle il pourroit viure plaisãmẽt: & s'il le refusoit, q̃ il le feroit mourir. Anicet peu aduisé de son naturel, voyãt qu'il auoit cõmis aisẽmẽt les autres meschãcetez, luy accorde de faire ceste cy. Et encore faignãt plus qu'õ ne luy en auoit dit: il le cõfesse en presẽce des fauoris, q̃ l'Empereur auoit appellez cõe pour cõseil. Apres cela il est cõfiné en Sardaigne, ou il passa sõ van, viuãt nõ pas en pauureté: & mourut de sa mort naturelle. Or Neron met sus à Octauie qu'elle auoit corrõpu, & gaigné le Capitaine des galleres, en esperãce d'auoir l'armee de mer à sa deuotiõ: & ne se souuenãt plꝰ de luy auoir n'a gueres reproché qu'elle estoit brehaigne; il l'accuse q̃ par vn remords de ses paillardises, elle s'estoit vuidee du fruit par elle cõceu *d'autre que de luy*: & qu'il en estoit asseuré par la cõfessiõ du gallãt mesme. Parquoi il serre Octauie dãs l'Isle Paudaterie. Iamais autre bãnie, ne fit plꝰ grãde pitié à ceux qui la virẽt. Aucũs auoiẽt encore

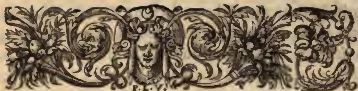
souuenãce d'Agripine, chassee par Tibere: & ils se repre sentoiẽt Iulie, q̃ n'agueres l'auoit esté par Claude: toutefois celles là, estoiẽt d'aage fort & robuste, elles auoiẽt veu q̃lq̃ chose de plaisant: & pouuoiẽt adoucir la cruauté dõt alors on vsoit cõtr'elles, par la souuenãce de leur meilleure fortune passee. Mais quãt à ceste-cy: tout premieremẽt le iour de ses nopces luy fut aussi plaisant q̃ celuy de la mort: ayãt esté mariee en vne maison, où elle ne pouuoit trouuer q̃ toutes choses tristes: luy estãt son pere empoisõné: & incõtinẽt apres sõ frere, & puis elle mesme cõtraĩte, de souffrir vne chãbriere pl⁹ grãde maistresse q̃elle: & encor Popee expressemẽt espousee pour la ruiner. Finalemẽt vne accusatiõ de chose pl⁹ griefue q̃ la mort. Or iaçoit q̃ ceste ieune princesse, aagee seulemẽt de 20. ans, se trouuãt entre des Cẽteniers, & soldats; iugeast par le presage de son mauuais traittemẽt q̃ elle ne la feroit pas lõgue: si ne pouuoit elle se resoudre à la mort. Peu de iours passez entre deux, on luy cõmãda de mourir: nõobstãt qu'elle protestast, n'estre pl⁹ fẽme, ains seulemẽt sœur de l'Empereur: & appellast à sõ aide Germanic; duq̃l ils estoiẽt to⁹ deux yssus. Et finalemẽt Agripine: du viuãt de laq̃lle elle auoit (certes) enduré vn mariage malheureux: toutefois sãs dãger de sa persõne. *Ce nonobstãt* elle est liee, & ses veines sõt ouuertes par to⁹ ses mẽbres. Mais pour ce q̃ le sãg arresté à cause de sa peur, sortoit mal aisémẽt: on la fit mourir par la vapeur d'vn bain treschaud. Encor y fut adioustee vne pl⁹ outrageuse cruauté: car Popee veit sa teste trãchee, & portee en la ville. Pour ces choses il fut ordõné q̃ des offrãdes seroiẽt faites aux tẽples. Ce q̃ no⁹ ramẽteuõs expressemẽt à celle fin q̃ quicõque soiẽt ceux qui aurõt cognoissãce des

faits de ce temps là, escris par nous ou par d'autres: qu'ils tiennent pour chose dicte: Que toutes les fois, que le Prince a banny, ou fait mourir quelqu'vn: que l'on a autant rendu de graces aux dieux: & que ce qui seruoit au temps passé, à remarquer les prosperitez: estoit à ceste heure là, l'enseigne & marque des pertes & dommages publicques. Ce neantmoins, nous ne tairons pas les arrests du Senat: quand il s'en trouuera aucuns sentans leur flatterie nouuelle: ou vne patience, & lascheté extreme & vilaine. Ceste mesme annee on eut ferme opinion, que Neron fit mourir ses principaux affranchiz. A sçauoir Dorifore; comme ayant esté contraire au mariage de Popee: & Pallas, pour ce qu'au moyen de sa longue vieillesse, il retardoit trop à faire venir ens, ses richesses desmesurees. Romain auoit per secrettes calomnies accusé Senecque, comme compagnon de C. Pison: mais il luy renuoya la pierre plus rudement, luy mettant sus le mesme faict. Ce qui fut cause de la crainte, en laquelle entra Pison: & l'origine de ceste grande, mais infortunee entreprise contre Neron.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE, CHEVALIER ROMAIN.

QVIN-

 309



QVINZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE

CHEVALIER ROMAIN.

Vologeses Roy de Parthe couronne son frere Tiridates Roy d'Armenie: lequel empesché d'en iouyr par Corbulon, fut chassé de Tigrannocerte.

CHAPITRE PREMIER.



CE PENDANT Vologeses Roy des Parthes, aduerty du succez des affaires de Corbulon; & comme Tigranes Roy estranger, auoit esté mis en possession d'Armenie: voulant aussi venger le mespris, qui en chassant de ce pays Tiridates son frere, auoit esté fait à la hautesse des Arsacides; entroit d'autre costé en diuers pensemens: venát à considerer la grande puissance des Romains; & respectant l'alliance longuement continuee auec eux. Car de son naturel il tem-

porisoit: & au moyẽ de la rebellion des Hircans puissante natiõ, il se trouuoit lors embrouillé en plusieurs guerres. Encores sur ce doute, les nouuelles d'vne autre iniure le viennent picquer d'auantage. Car Tigranes sortant d'Armenie, auoit faict le gast au pays des Adiabenes (nation qui borde ce Royaume) plus auãt & par plus lõgue espace de tẽps, que n'ont accoustumé de durer les courses des ennemis. Et les principaux seigneurs d'entre ces peuples, portoient fort griefuement d'estre tõbez en tel mespris, qu'ils fussent maintenãt courus, non par vn Capitaine Romain, mais par vn ostage esuenté: nourry & tenu si longuemẽt entre des esclaues. Monobase qui auoit le gouuernement d'Adiabene, les eschauffoit encores d'auãtage: demãdant quel moyen de secours, ou & à qui, il s'addresseroit pour y remedier: Que l'Armenie ayãt ja esté quitee le pays voisin s'en alloit apres. De sorte que si les Parthes ne le deffendoiẽt, c'estoit chose asseuree; que entre les Romains, ceux qui se sont rẽdus de leur gré, endurẽt vne seruitude beaucoup pl⁹ douce, que ceux qui ont esté pris de force. Auec cela Tiridates chassé de son Royaume, luy pesoit plus que tout: lequel en se taisant, sembloit biẽ fort se plaindre: & dire que ce n'est par lascheté, que les grans Royaumes & seigneuries se maintiennẽt; ains falloit en combattant, faire preuue de la vertu & force des hommes & des armes. Qu'entre les grãs Rois & Princes, le bon droit se trouuoit du costé de la force: & c'estoit à faire à petis mesnagers de garder le siẽ: mais quereller & debatre l'autruy, estoit vne loüange Royalle. Vologeses esmeu de

 ces

ces raisons;assemble le conseil: & apres auoir fait seoir Tiridates tout pres de soy ; il commença de telle sorte. M'ayant cestui-cy (qui est engendré de mesme pere que moy) ceddé le nom de Roy à cause de mon aisnesse; ie le mis en possession d'Armenie,qui est le tiers degré d'honneur du Royaume de Parthe: car Pacurrus auoit ja esté pourueu de celuy des Medes. Et sembloit que remediant aux haines & querelles, qui de toute ancienneté sont aduenues entre freres ; i'auois mis bon ordre en nostre maison. Toutesfois les Romains l'empeschent: & iaçoit qu'ils n'ayent iamais eu auantage à troubler la paix; ce neantmoins ils la rompent maintenant à leur ruine & destruction. Ie ne veux point nier que i'eusse deliberé garder ce que mes predecesseurs ont acquis; & le deffendre par iustice plustost qu'auecques le sang; par raison & bonne cause, que les armes au poing; mais si i'ay failly par trop temporiser, ie l'amenderay par vaillance. Or voz forces & vostre honneur sont en leur entier; outre la reputation qu'auez acquise de gens paisibles & modestes : qui est vne chose laquelle n'est à mespriser des plus grands seigneurs du monde : & si est estimee par les dieux mesmes. Cela dict, il lie d'vn diademe le chef de Tiridates: & baille à vn seigneur appellé Monesses, vne gaillarde compagnie de gens de cheual, qui d'ordinaire suiuoit le Roy: & d'auantage le secours des Adiabeniens. Luy commandant chasser Tigranes d'Armenie: pẽdãt que les troubles d'Hircanie

ayans esté par luy appaisez; il assemble les forces du cueur de son Royaume: & s'apprestе de le suiure auec l'effort de la guerre, pour se ruer sus les prouinces Romaines. Cecy ayãt esté rapporté à Corbulon par messagers certains & fidelles. Il enuoye au secours de Tigranes, deux legions: auec Verulan Seuere & Vectius Bolan: ausquels il dõne charge en secret, de faire toutes choses meurement, plustost qu'à la haste. Car il aimoit mieux auoir la guerre que la faire *. Et auoit escrit à l'Empereur, qu'il estoit besoin d'auoir vn chef expres, pour deffendre l'Armenie: d'autant que la Syrie estoit en tresgrand danger: si Vologeses se iettoit dedans. Ce pendant il loge les autres legions sur le riuage d'Euphrate: arme vne compagnie de gens du pays leuez à la haste: saisissant auec de bonnes garnisons, les passages & aduenues des ennemis. Et pource qu'en ce pays il y a faute d'eau; il cache & couure de sable, les reseruoirs & regards bastiz sus le cours des fontaines: & aussi quelques ruisseaux. Durãt que Corbulon fait ces preparatifs pour la deffence de Syrie; Moneses à fin de preuenir le bruit de sa venuë, ayant à grandes traittes & iournees, fait marcher ses trouppes, ne peut toutesfois prendre Tigranes au despourueu: lequel s'estoit ja saisi de Tigranocerte ville forte & puissante; tant pour la quantité d'hommes de deffence, que la grandeur de ses murailles. Outre cela la riuiere Nicephorie qui est assez large, enuironne vne partie des murs: & si encores l'on a tiré vn grand fossé, à l'endroit ou la ville n'estoit fortifiee de la riuiere. Il y auoit aussi des soldats dedans; & bonne prouision

uision de toutes choses necessaires: pour lesquelles amener aucuns qui estoient sortis trop hardiment, ayans esté surprins par les ennemis, auoient plustost eschauffé que donné crainte au reste. Or le Parthe n'a point la hardiesse d'assieger de pres vne ville: ains tirant quelque peu de flesches, il ne donne aucune frayeur aux assiegez; & luy mesme perd le temps. Comme les Adiabenes vouloient approcher des eschelles & engins, ils furent aisémét repoussez: & depuis tuez en vne saillie, que les nostres firent. Mais iaçoit que Corbulon veit ses affaires en bon estat, toutesfois iügeant qu'il falloit vser moderément de sa fortune, il enuoye des gens vers Vologeses; pour se plaindre de la force & violence que l'on faisoit à vne prouince Romaine: & de ce qu'vn Roy allié & amy, assiegeoit les cohortes Romaines. Partant que pour son meilleur, il leuast incontinent le siege: ou bien qu'il iroit aussi camper en son pays, comme ennemy. Casper Cétenier choisi pour faire ceste ambassade, vint trouuer le Roy à Nisibe: ville distante de trente sept milles de Tigrannocerte, & luy fit entendre sa charge brusquement. Vologeses auoit de long temps cóclud & arresté fermement en son cueur, d'euiter la guerre contre les Romains: & puis il voyoit que ses affaires presentes, n'alloient point bien. Que le siege estoit inutile & vain: que Tigrannes estoit fort de gens & de toutes choses necessaires: que ceux qui s'estoient aduancez d'assaillir la ville, auoient esté repoussez, & que l'on auoit enuoyé des legions en Armenie: & d'autres appareillees pour la Syrie, estoient

prestes de le venir chercher en son pays. Que sa cheualerie estoit foible par faute de fourrage: d'autant qu'vne grande quantité de sauterelles,(qui s'estoit leuee) auoit broutté toute l'herbe des champs, & les feuilles des arbres. Cachãt donc en son cueur la crainte qu'il auoit, & faisant semblant que la paix luy plaisoit d'auantage; il respond, qu'il enuoyeroit ses Ambassadeurs vers l'Empereur Romain, pour demander l'Armenie: & arrester la paix. Ce pendant il commande à Moneses, leuer le siege de Tigrannocette: & luy mesme retourne arriere. Or ces choses estoient hault loüees de plusieurs, comme excellentes; & aduenues pour la crainte que le Roy auoit euë, & des menaces à luy faictes par Corbulon, mais d'autres l'interpretoient & le prenoient, comme s'ils eussent conuenu secrettement entr'eux; laisser la guerre d'vne part & d'autre: & que Vologeses deslogeant; Tigranes sortiroit aussi d'Armenie. Car pourquoy l'armee Romaine, auoit elle esté retiree de Tigrannocerte? Pourquoy abandõnoit elle durant la paix, ce qu'elle auoit deffendu durant la guerre, auoit elle mieux passé l'hyuer au bout de Cappadoce, en des cabanes faictes à la haste; que dans la ville capitale du Royaume n'agueres gardee. Sans doute, l'on auoit differé la guerre, à fin que Vologeses eut à combattre contre vn autre que Corbulon: & que cestui-cy apres auoir iustement & par tant d'annees, acquis vne bonne reputation, ne se mit d'oresn'auant en danger de la perdre. Car (comme i'ay dict) il auoit demandé vn chef expres, pour deffendre l'Armenie. Et le bruit couroit

que

que Cesonius Petus s'aduançoit: & de faict il arriua incontinent: Ayans leurs forces esté diuisees en telle sorte; que les quatriesme & douziesme legions, auec la cinquiesme nouuellement tiree de Mesis, ensemble les gens de secours des pays de Pont, Galatie & Cappadoce; obeyroient à Petus. La troisiesme, sixiesme, dixiesme: & les soldats qui dés long temps estoient en Syrie, demouroient à Corbulon. Et quant au reste, qu'ils ioignissent ou tinssent en commun, toutes autres choses: ainsi qu'ils verroient bon estre. Mais Corbulon ne pouuoit souffrir vn compagnon: & Petus qui pensoit auoir acquis assez d'honneur, si on l'estimoit, le second: desprisoit les choses passees. Disant souuent qu'il n'y auoit eu personne occis; ne butin gaigné: & que des villes auoient esté prises de paroles seulement. Quant à luy, qu'il imposeroit tributs & loix: & au lieu d'vn Roy qui ne seruoit que d'ombre; il les feroit viure soubs la loy Romaine, cōme gens vaincus. Enuiron ce temps les Ambassadeurs de Vologeses (que i'ay dit auoir esté enuoyez à l'Empereur) retournerent sans rien faire, & les Parthes cōmencerent ouuertement la guerre, laquelle Petus ne refusa: mais accompagné de deux legions seulement (dōt la quatriesme estoit pour lors cōduite par Famisulan Veronian & la douziesme par Calane Sabin) il entra en Armenie auec vn triste presage. Car en trauersant la riuiere d'Euphrate sus vn pont, le cheual qui portoit les enseignes de Consul, s'estant effrayé sans apparente occasion, eschappa fuyant en arriere. Et la beste apprestee pour le sacrifice, estant là atten-

dant pres le fort d'Hyuer qu'on fortifioit; s'enfuit au trauers l'ouurage demy faict: sautant par dessus les palis: & les iauelots des soldats furent veus ardans. Qui estoit vn presage d'autant plus remarquable, que les Parthes ennemis, combattent auec le traict.

Petus successeur de Corbulon mene son armee au pays d'Armenie: & les mauuaises qualitez dudict Petus pour vn lieutenant general. Le Roy Vologeses force le pas du mont Taurus. Estonnement de Petus.

CHAPITRE II.



AV demeurant, Petus ne tenant conte de ces presages; & n'ayant encores suffisamment fortiffié le ort d'Hyuer; ne fait aucune prouision de bleds: commande à son armee vistement trousser bagage; & la meine outre le mont du Taur pour recouurer (comme il disoit) la ville de Tigrannocerte: & faire le gast aux pays que Corbulō n'auoit encore rauagez. Il prist aucuns chasteaux; & de faict il auoit acquis quelque peu d'honneur & de butin, s'il eut gardé ceste gloire & reputation auec moyen: & le butin soigneusement. Mais apres auoir couru bien loing, en pays qui ne se pouuoit garder; voyant que les viures & prouisions gaignees estoient gastees; estant

pressé de l'Hyuer, il ramena son armee. Et tout ainsi que si la guerre fut acheuee; il escriuit à Cesar des lettres plaines de paroles braues & magnifiques; mais sans aucun effect. Ce pendant Corbulon qui auoit tousiours eu soing de garder la riue d'Euphrate; y logea plus grand nombre de garnisons que deuant. Et à fin que les trouppes des ennemis ne l'empeschassent de faire vn pont dessus (car ja on les voyoit en grande brauade, voltiger & courir çà & là par la campagne estant au dessoubs) il fit conduire par la riuiere, de bien grands vaisseaux, ioints ensemble auecques des poutres, sur lesquels il auoit dressé des tours: chassant les Barbares auecques Catapultes & Balistes *. Les pierres & traicts desquelles les venoient trouuer si loing, qu'ils ne pouuoient au contraire par le vol de leurs fleches, atteindre & rendre le pareil du mal qu'on leur faisoit. Apres cela le pont fut acheué tout au trauers de la riuiere: & les coustaux opposites ayans esté premierement saisis, par les compagnies des alliez; les legions y planterent depuis leur camp: si soudainement, & auecques telle monstre de leurs forces, que les Parthes laissans l'appareil pour enuahir la Syrie, tournerent entierement toute leur esperance contre l'Armenie. Petus (qui ne sçauoit rien de la tempeste venant tomber sus luy) tenoit pour lors bien loing au pays de Pont, la cinquiesme legion: & auoit affoibly les autres par les congez, donnez indiscretemẽt à plusieurs.

ſoldats: quand tout ſoudain on oit dire que Vologeſes venoit auec vne bien grande compagnie: deliberé de faire beaucoup de mal. A ceſte cauſe il commande à la douzieſme legion, ſapprocher: mais ce qu'il penſoit luy deuoir ſeruir, pour faire courir le bruit du renfort de ſon armee, deſcouurit le peu de gens qu'il auoit. Auec leſquels (neantmoins) le fort de la garniſon ſe pouuoit garder: Et les Parthes amuſer en tirant la guerre en longueur; ſ'il ſe fut trouué en Petus aſſez d'arreſt à ſuiure ſon conſeil meſme, ou celuy que d'autres luy auoient donné. Mais quand les hommes entenduz à la guerre, l'auoient aſſeuré donnans remede aux affaires preſentes; incontinent apres pour monſtrer qu'il n'auoit que faire, de l'aduis & prudence d'autruy, il chãgeoit d'opinion: prenant le contraire & pire conſeil. Et de fait laiſſant la garniſon d'hyuer: & criant qu'on ne luy auoit pas donné vn rampart & pallis; ains des hommes & des armes pour guerroyer l'ennemy: il fit ſortir les legions comme ſ'il eut voulu combattre. Puis ayant perdu vn Centenier, & quelque peu de ſoldats enuoyez pour recognoiſtre les trouppes ennemies, il retourna arriere tout eſtonné. Et pour ce que Vologeſes l'auoit pourſuiuy plus froidement: ayant pris de rechef vne vaine aſſeurance, il aſſit ſus le haut du mont du Taur prochain de là, trois mille ſoldats choiſis: à fin d'empeſcher au Roy ce paſſage. Il fit auſſi loger en vne partie de la plaine, les cornettes des Pannoniens: qui eſtoit la fleur de ſa cheualerie, ſa femme & ſon fils furent retirez en vn chaſteau nommé Arſamoſate, auec vne

cohorte pour les garder: ayant separé ses soldats lesquels assemblez, pouuoient plus aisément soustenir l'ennemy vagant çà & là. Il se dit, qu'à grand peine on peut gaigner sus luy, d'escrire à Corbulon que l'ennemy approchoit: lequel aussi de sa part ne se hastoit guieres; à fin que le danger croissant, il eut d'auantage d'honneur venant au secours. Toutesfois Corbulon commanda à mille soldats, de chacune des trois legions: huict cens des cornettes de gens de cheual: & à pareil nombre des cohortes des alliez se tenir prests pour marcher. Or combien que Vologeses fut aduerty, que Petus tenoit les aduenuës garnies; & d'vn costé par les gens de pied; & d'autre par ceux de cheual; si ne voulut il changer sa resolution. Car ayant tant de force que de menace, chassé les gens de cheual; il passa sus le ventre des legionnaires: sans qu'il se trouuast qu'vn seul Centenier nommé Tarquice Crescen, (tenant garnison en vne tour) qui eut le cueur de se deffendre. Lequel faisant plusieurs saillies tuoit ceux des Barbares qui approchoient trop pres; iusques à ce que les ennemis l'eussent forcé auec ses gés: par le feu qu'ils luy ietterent. Ceux des pietons, qui se trouuerent sains, se sauuerent ou bien loing, ou par les destours des montagnes: & les blessez retournerent au camp; augmentans la vaillance du Roy, la cruauté & multitude des peuples de sa suitte, & toutes autres choses; par crainte qu'ils en auoient: Ce qui estoit creu facilement, de ceux qui auoient aussi grand peur qu'eux. Le chef mesme ne s'efforçoit point de remedier aux aduersitez; au contraire il a-

uoit abandonné tout le deuoir de sa charge: ayant de rechef enuoyé vers Corbulon, le prier se haster de venir sauuer les enseignes, les aigles, & ceste infortunee trouppe, qui n'auoit plus que le nom d'armee: Et quant à luy, que ce pendant il garderoit sa foy entiere, tant qu'il viuroit.

Corbulon part de Syrie pour secourir Petus aßiegé: lequel ce pendant faict vn traicté honteux, auec le Roy Vologeses. CHAPITRE III.



ORBVLON sans s'effrayer, & laissant vne partie de son armee en Syrie, pour la deffence des forts bastiz sur la riuiere d'Euphrate, prend son chemin par le pays de Comagene, comme le plus droict & mieux garny de viures: & de là en Cappadoce :puis en Armenie. Outre l'ordinaire cariage & de la guerre; l'armee estoit suiuie de grād nombre de chameaux chargez de bleds: à fin de chasser l'ennemy & la faim tout ensemble. Le premier homme estonné qu'il rencontra en son chemin, fut Pactius Centenier du premier rang. Et apres luy plusieurs autres soldats: lesquels allegans diuerses excuses de leur fuite, il admonnesta retourner à leurs enseignes: & esprouuer la clemence de Petus: quant à luy, qu'il n'estoit rude & fascheux qu'aux victorieux. Il se presente aussi à ses legions; & leur r'amentoit les choses qu'elles auoient bien faictes par le passé: & l'occasion d'acquerir nouuelle gloire & honneur à l'aduenir.

uenir. Que ce n'estoit pas pour gaigner les villes ou villages des Armeniens, qu'ils prenoient tant de peine & trauail: mais ils alloient deliurer vn camp de Romains, auec deux legions assiegees dedans. Et s'il aduenoit que chacun simple soldat, receut de la main Imperiale, la plus honorable * & principale des couronnes, en signe & recompence d'auoir recous vn citoyen Romain; quel & combien grand sera l'honneur qu'ils vont acquerre, s'il se trouue pareil nombre de ceux qui auroient sauué la vie que de ceux à qui on l'auroit donnee? Ces paroles & autres semblables les rendoient en general plus alaigres: auec ce qu'il y en auoit, qui en particulier estoient esmeuz du danger de leurs freres & parens: ce qui les faisoit sans cesse marcher iour & nuict. Et pour ceste cause, Vologeses pressoit d'auantage les assiegez: assaillant maintenant le palis du parc des legions: & tantost le chastel, ou ceux de l'armee qui n'estoient de deffence, s'estoient mis à sauueté: s'approchant plus pres que les Parthes n'ont accoustumé: à fin que par ceste temerité, il peut attirer ses ennemis au combat. Mais les soldats Romains, trainez à grand peine hors de leurs tentes & cabanes, ne deffendoient autre chose que les rampars: vne partie par le commandement du capitaine; & l'autre par leur propre coüardise; comme attendans Corbulon: deliberez s'ils eussent esté pressez d'auantage, de se sauuer à l'exemple des autres armees deffaictes à Candes & Numance. Et encores plus honnestement (ce pensoient ils) d'autant que les Samnites peuple d'Italie, & les Carthaginois (quel-

ques esgaux qu'ils fussent à la grandeur des Romains) n'estoient si puissans que les Parthes. Que les anciens tant vaillans & louez que l'on voudra dire, toutesfois & quantes que fortune s'estoit monstree contraire, auoient pourueu à leur sauueté. Ce desespoir de l'armee, contraignit Petus enuoyer des lettres à Vologeses, dont les premieres n'estoient pas humbles : ains comme se plaignant qu'il traittast en ennemy les Armeniens, appartenans de tout temps aux Romains; ou subiets d'vn Roy, choisi par l'Empereur. Que la paix estoit autant proffitable à l'vn qu'à l'autre : & ne deuoit regarder seulement à l'estat des choses presentes. Qu'il estoit venu auec toutes les forces de son Royaume, contre deux seules legions : là où les Romains auoient tout le reste du monde à leur cōmādement; pour soustenir & renforcer la guerre. Vologeses ne luy rescriuit rien à propos; ains seulement qu'il luy conuenoit attendre Pacorus & Tiridates ses freres: & que ce lieu & ceste saison, auoient esté destinez pour consulter de ce qu'ils resouldroient d'Armenie. Toutesfois qu'outre cela les dieux luy auoient faict ce bien & faueur, digne de la maison des Arsacides; de pouuoir quant & quant ordonner ce que bon luy sembleroit des legions Romaines. Depuis Petus enuoya des messagers; & demanda parlementer auec le Roy : lequel commanda à Vasaces Capitaine des gens de cheual, de s'y acheminer. En ceste conference Petus mit en auant, les choses faictes par Lucullus Pompee, & autres Capitaines Romains, employez pour prendre ou donner l'Armenie. Mais Va-

 saces

saces respondit, qu'en apparence nous l'auions tenuë & donnee: toutesfois que l'effect & la puissance, en estoit demouree aux Parthes. Apres plusieurs disputes des vns & des autres; le lendemain Monobase Adiabenien, est appellé comme tesmoing des choses accordees entr'eux. Et fut conclud; que le siege seroit leué de deuant le fort des legions: que tous les soldats Romains sortiroient des limites d'Armenie: & que les forts & monitions seroiēt liurez aux Parthes: Ce fait il seroit permis à Vologeses, enuoyer des Ambassadeurs vers Neron. Cependant Petus fait vn pōt sus la riuiere Arsamete, laquelle couloit au long du camp: comme s'il eut voulu passer par là; mais les Parthes auoient commandé de le faire, pour mōstrer vne marque de leur victoire: car ils s'en seruirent, & les nostres allerent par autre chemin contraire. Le bruict adioustoit, que les legions auoient esté contraintes de passer soubs les picques croisees en ioug: & souffert autres ignominies, qui ont accoustumé d'accompagner les deffaictes: & de vray les Armeniens leur en firent quelques vnes. Car ils entrerent dans le camp auant que l'armee Romaine en partit: se mirent deçà & delà des chemins: emmenans par force les esclaues ou cheuaux, qu'ils recognoissoient auoir esté autresfois pris sus eux. Ils osterent aussi des hardes, & retindrent des armes: que le soldat craintif leur abandonnoit, à fin qu'il n'y eut rien qui fut cause de venir aux mains. Vologeses ayant faict assembler en vn monceau, les corps & armes des occis, pour tesmoigner de la deffaicte de noz gēs, ne voulut tou-

tesfois veoir la fuitte des legions : car il desiroit d'acquerir la reputation de modestie, ayant ja assouuy son arrogance. Il passa la riuiere d'Arsamette, monté sus vn Elephant : & les autres qui estoient à l'entour de luy, à cheual. Pour ce que le bruict couroit que le pont ayant esté malicieusement dressé, fonderoit soubs le faix des passans : toutesfois ceux qui oserent passer dessus, le trouuerent bien ferme & asseuré.

Lascheté de Petus & de son armee. La diligence de Corbulon pour deliurer Petus. Le traitté que Corbulon fit auec le Roy de Parthe. Ordonnances contre les faintes adoptions. CHAPITRE IIII.



V demourant, c'est chose certaine que les assiegez auoient telle abondance de bleds, qu'ils mirent le feu aux greniers. Et au contraire Corbulon descouurit, que les Parthes ayans necessité de toutes choses, & consommé tous leurs fourrages, estoient prests d'abandonner le siege: & quant à luy, qu'il n'estoit esloigné que de trois iournees. Encores il adioustoit: que Petus auoit iuré deuant les enseignes, presens les deputez du Roy enuoyez pour assister à ce serment, qu'aucun Romain n'entreroit en Armenie iusques à ce que par lettres de Neron, il fut cogneu s'il auoit la paix pour aggreable. Mais tout ainsi que ces choses ont esté controuuees, pour augmenter l'infamie;

mie; aussi n'y a il aucune doute, que Petus fit en vn iour quarante mil de chemin: laissant par tout les blessez. Et que cest effroy de gens fuyans, ne fut moins deshonneste, que s'ils eussent tourné le dos en vne bataille. Corbulon les ayant rencontrez sus le bord de la riuiere d'Euphrate, ne voulut aller au deuant, en si belle ordonnance & parade d'armes & d'enseignes desployees, qu'il semblast desirer faire apparoistre la difference des deux armees: Car ses trouppes tristes & marries de l'aduanture de leurs compagnons, ne peurent retenir les larmes. A peine firent ils contenance de s'entre-saluer: tant chacun estoit esploré. Là ne se voyoient point les debats qui aduiennent entre les hommes vaillans: & toute enuie d'acquerir gloire & honneur plus que son compagnon: qui sont passions de gens à leur aise. Rien n'estoit tant prisé que la misericorde: mais plus entre les petits *compagnons*. Les chefs ne tindrent pas longs propos ensemble, se plaignans de cecy: d'auoir pris beaucoup de peine pour neant: & que la guerre se pouuoit finir, mettans en fuitte les Parthes. Petus respondit, que toutes choses pour le regard de chacun d'eux, estoient en leur entier: qu'ils tourhassent les enseignes & assaillissent de compagnie, l'Armenie affoiblie par la retraitte de Vologeses. Corbulon dict, n'auoir point charge de l'Empereur pour ce faire. Qu'il estoit sorty de sa prouince esmeu du danger des legions: & pour ce que l'on ne sçauoit quelle estoit l'entreprise des Parthes, il retourneroit en Syrie. Et que plustost

il falloit desirer, que la fortune leur fut tant fauorable, que les pietons trauaillez de si loin chemin, peussent suiure & atteindre les Parthes gens de cheual plus disposts: & qui les pouuoient deuancer ayans l'auantage de la campagne. Apres cela Petus hyuerna en Cappadoce: & les messagers de Vologeses, sommerent Corbulon qu'il eut à retirer ses garnisons; & desmolir les chasteaux & forts estans outre l'Euphrates: laissant la riuiere comme vne separation & borne de tous leurs differens. Mais Corbulon demandoit que d'autre costé, l'Armenie fut laissee vuide & deschargee de plusieurs garnisons ennemies. Ce qu'à la fin le Roy accorda: & par ainsi furent rompus les forts, que Corbulon auoit bastiz entre la riuiere d'Euphrates: & les Armeniens laissez libres. Ce pendant les trophees & les arcs, pour la victoire des Parthes, que le Senat au commencement de la guerre auoit ordóné estre dressez à Rome, se bastissoient & fondoient sus le milieu du mont du Capitole: cõbien que la guerre durast encores: & lesquels ne furent laissez d'acheuer, ayans plus d'esgard à la beauté & decoration, qu'à ce qu'ils sçauoient de la verité des choses passees. Qui plus est, pour faire semblant qu'on se soucioit peu des affaires de dehors: & l'asseurance qu'on auoit de l'abondance des viures: Neron fit ietter dans le Tibre, le bled des greniers publics corrompu & gasté: sans que pour cela il en encherit: iaçoit que la tempeste de la mer, eut fait perir deux cens nauires dedans le port: & le feu en eut consommé autres cét qui auoient rebroussé le Tibre. Apres cela il commit trois personnages

Consulai-

Cõsulaires: à sçauoir L. Pison, Ducenie Gemine, Pompée Paulin, pour regarder aux impositions publicques : non sans donner des attaintes aux Princes ses predecesseurs, lesquels par leurs outrageuses despences, anticipoient sus leur reuenu ordinaire : mais quãt à luy, il quittoit à la Republicque six cens Sestercium pour chacun an. En ce temps là par vne mauuaise coustume, quand le iour de la brigue des Magistrats ou gouuernemens des prouinces approchoit, plusieurs qui n'auoient point d'enfans, faignoient ordinairement d'en adopter : & ayans tiré au sort auec ceux qui estoient *vrayement* peres, pour obtenir les Preteurs & prouinces, emancipoient tout soudain ceux qu'ils auoient adoptez. Parquoy ceux qui auoiẽt des enfans, *engendrez de leurs corps* s'adressent au Senat : remonstrans auec grande plainte & blasme des autres : que l'on deuoit auoir plus d'esgard au droict de nature, à la peine de nourrir des enfans, qu'à la fraude, ruze & briefueté de ces adoptions. Que ceux qui n'auoient point d'enfans, deuoient estre contans de ce que tout à leur aise & sans aucune charge, la faueur, les honneurs, & toutes autres choses se presentoient à eux. Mais pour leur regard, la longue attente des choses qui leur estoient promises par les loix, ne seruoit qu'à les faire mocquer : puis que d'aucuns faicts peres sans soucy, & perdans leurs enfans sans larmes, esgalloient soudain les tardiues attentes & souhaits, de ceux qui auoient des enfans. Sur cela fut faict vn arrest, par lequel on ordonna, que les faintes adoptions ne seruiroient en aucune maniere, pour par-

uenir à quelque dignité ne charge publicque, non pas mesme, pour receuoir des heredités & successions.

Trasea est cause d'ordonner que les Magistrats enuoyez aux Prouinces, ne seroient point remerciez publicquement, Le Gymnase bruslé par le tonnerre: & la ville de Pompeies abbatue par tremblement de terre.

CHAPITRE V.



PRES cela Claude Timarch de Candie, est accusé de tous les cas, desquels sont volontiers chargez les plus riches hommes des prouinces, qui au moyen de leurs grands biens, outragent plus hardiment les petits. Il luy estoit aduenu souuent, dire vne parole poignant grandement l'honneur du Senat. A sçauoir, qu'il estoit en sa puissance, de faire remercier les Proconsuls ayans gouuerné l'Isle de Candie. De laquelle occasion Petus Trasea se seruant pour le bien public: apres qu'il eut esté d'aduis de chasser ce criminel hors la Prouince de Candie: il adiousta ce qui s'ensuit. L'on cognoist par experience (Peres conscripts) que les belles ordonnances, les honnestes exemples, s'engendrent entre les gens de bien, par la faute des autres. Ainsi le desbordement & licence des harangueurs, fit naistre la loy de Cince: les brigues des pretendans aux estats, les ordonnances des Iules: & l'auarice des Magistrats, l'edict de Calpurnie: car la coulpe va deuant la peine: & l'amendement suit le peché.

Pource

Pour ce contre ceſte nouuelle outrecuidance des Prouinces, aduiſons entre nous quelque moyen, digne de la reputation & vertu Romaine : par lequel nous ne diminuons point la protection & deffence que nous auons de noz alliez; & que l'on perde l'opinion, que pour ſçauoir quels nous ſommes, il depende du iugement d'autres que de noz citoyens. Iadis l'on enuoyoit non ſeulement vn Preteur ou Conſul, mais des perſonnes ſans eſtat viſiter les Prouinces : pour rapporter ce qui leur ſembloit de l'obeiſſance & fidelité de chacun : de ſorte que les peuples trembloient ſoubs le rapport & eſtime, que faiſoit d'eux vn ſeul homme particulier. Mais à ceſte heure nous faiſons la cour a des eſtrangers & les flattons : tellement que tout ainſi le remerciment qui ſe fait aux gouuerneurs, giſt en la volonté de quelqu'vn ; auſſi l'accuſation en eſt bien plus legerement ordonnee. Arreſtons le donc : & par cy apres ſoit retranchee l'occaſion aux Prouinces, de monſtrer leur puiſſance par tel moyen : mais qu'vne fauſſe loüange, & tiree par brigues & prieres, ſoit punie ne plus ne moins qu'vne malice, ou qu'vne cruauté. Nous faillons plus ſouuent voulans eſtre gracieux qu'en voulant nuire. Voire il y a des vertus haïes : comme vne opiniaſtre ſeuerité ; vn cueur inuincible contre la faueur & grace. Et de là vient, que les commencemens de noz Magiſtrats ſont preſque meilleurs ; & qu'à la fin ils ſe laiſſent aller : pendant que comme brigueurs de charges & d'offices, nous cherchons les voix & la

« faueur du peuple: Ce qu'estant osté, nous gouuer-
« nerons les prouinces plus droictement & vertueu-
« sement. Car tout ainsi que l'auarice est rabbatuë
« par la crainte d'estre accusé de deniers mal pris: auf-
« si en deffendant le remerciement des gouuerneurs;
« l'ambition vient par ce moyen à estre pareillement
« retenuë. Cest aduis fut loué par vn bien grand consentement de tous: ce neantmoins il n'en peut estre faict vn arrest du Senat, d'autant que les Consuls nioient, que ceste matiere eut esté rapportee au Senat, pour en deliberer. Depuis soubs le nom & authorité du Prince, ils ordonnerent qu'il seroit deffendu, de proposer au conseil des alliez, s'il falloit remercier les Propreteurs & Proconsuls: & qu'aucun n'eut à s'entremettre de telle commission. Soubs les mesmes Consuls, le Gymnase fut bruslé d'vn esclat de tonnerre, & l'effigie de Neron estant en iceluy tellement fonduë, que le metal reuint en masse sans figure. Et vne ville de la campagne de Rome appellee Pompeies, assez renommee: fut la plus-part renuersee par tremblement de terre. Et Lelia vierge Vestale mourut: au lieu de laquelle, fut prise Cornelie de la maison des Cosses.

Consulat de Memmius Regul & Virginius Ruffus. Naissance de la fille de Neron & de Popee. Flatterie du Senat enuers Neron. La mort de ceste fille. Neron renuoye les Ambassadeurs de Parthe, sans rien leur accorder: faisant Corbulon lieutenant general de la guerre: qu'il conuenoit auoir entr'eux. CHAPITRE VI.

Memmius


EMMIVS Regul & Virginius Ruffus estans Consuls: Neron se resiouit outre mesure, pour la naissance d'vne fille qu'il eut de Popee, laquelle il appella Auguste : ayant aussi donné le mesme nom à la mere. Les couches en furent faictes en la colonie d'Antium, où Neron auoit semblablement esté engendré. Le Senat auoit ja au parauant, recommandé la portee aux dieux, & faict des vœux publicquement: lesquels furent & multipliez & accompliz. Encores on y adiousta des processions, & vn temple à la facondité: & fut ordonné vn combat * selon la religion Attique: & que des effigies d'or de fortune, fussent mises au throsne de Iupiter Capitolin: & tout ainsi que des ieux du Cirque se faisoient à Bouilles, en l'honneur de la famille des Iules; aussi qu'en pareil l'on en fit à Antium, en l'hōneur de celles des Claudes & Domices: ce qui fut de petite duree; estant l'enfant morte dans quatre mois. Cela de rechef donna occasion de nouuelle flatteries, à ceux qui estoient d'auis luy faire honneur comme à vne deesse: luy dresser vn lit sacré *; vn temple & vn prestre. Quant à Neron, tout ainsi qu'il auoit esté debordé en ioye, aussi se monstra-il desmesuré en tristesse. L'on remarqua qu'estanttout le Senat allé à Antium, incontinent apres la couche de Popee: que l'entree ayant esté refusee à Trasea, il endura (sans aucunement s'estonner) ceste iniure messagere de sa mort prochaine. Et le bruit

eſt, que depuis Ceſar eſtant chez Senecque; ſe vanta qu'il eſtoit reconcilié auec Traſea: dont Senecque le remercia. Et par ce moyen l'hōneur des grans perſonnages, ſ'augmentoit peu à peu, quant & quāt leurs dangers. Ce pendant & au commencement du Prin-temps, les Ambaſſadeurs de Parthe apporterent la declaration & lettres de Vōlogeſes leur Roy: contenans telle ſubſtance. Qu'il laiſſoit là (quant à preſent) tous les autres droicts & raiſons, qui pour le regard de la iouyſſance d'Armenie, auoient eſté ſi ſouuent debatuës: puis que les dieux iuges & arbitres des peuples (quelques puiſſans que ils ſoient) en auoient liuré la poſſeſſion aux Parthes; non ſans la honte & deshonneur des Romains. Que n'aguieres ayant tenu Tigrannes aſſiegé; & depuis pouuant deſtruire Petus & les legions, il les auoit laiſſez aller ſauues, ſans leur faire aucun mal. Que ayant faict aſſez grande preuue de ſa puiſſance, il auoit encores monſtré par experience ſa douceur. Que meſme Tiridates ne refuſeroit venir à Rome, pour receuoir le diadeſme; ſi vn eſtat de preſtriſe ne l'euſt contraint demourer. Qu'il iroit deuant les enſeignes & effigies de l'Empereur: & là en preſence des legions, il commenceroit à entrer en poſſeſſion de ſon Royaume. Les lettres de Vologeſes eſtans telles; pour ce que Petus eſcriuoit autrement, comme ſi les choſes fuſſent encore entieres: l'on demanda au Centenier venu auec les Ambaſſadeurs, en quel eſtat eſtoit l'Armenie: lequel reſpondit que tous les Romains en eſtoient ſortiz. Alors Neron

cognoiſſant

cognoissant la mocquerie des Barbares, qui estoient venuz demander ce qu'ils auoient osté de force: consulta auec les principaux de la ville, s'il estoit bon de hazarder vne guerre douteuse; ou faire paix auecques l'ennemy. Chacun fut d'auis de la guerre. Et Corbulon, qui par tant d'annees cognoissoit les soldats Romains & les ennemis, fut destiné chef & conducteur d'icelle: de crainte de faillir encores vn coup, par l'ignorance de quelque autre: d'autant qu'on se repentoit d'y auoir employé Petus. Ainsi donc ces Ambassadeurs sont renuoyez sans rien accorder; toutesfois auec presens: pour leur donner esperance, que Tiridates ne perdoit ses peines, s'il venoit en personne faire la mesme requeste. Le gounernement de Syrie fut donné à Cince: l'armee & appareil de guerre à Corbulon: & d'auantage la quinziesme legion, que Marius Celsus amena de Pannonie. Et fut escrit aux Tetrarches, Rois, Prefects, Procurateurs, & Preteurs gouuernans les Prouinces voisines, qu'ils obeissent aux commandemens de Corbulon: ayant son pouuoir esté augmenté, presque en la mesme maniere que iadis fut celuy que le peuple Romain donna à Pompee, allant faire la guerre aux Corsaires. Et quād Petus (qui craignoit d'estre mal traitté) fut de retour; Cesar se contenta seulemēt de le railler, quasi en semblables paroles. Qu'il luy pardonnoit tout à l'heure: de peur qu'estant si aisé à s'estonner, il ne tombast malade qui le tiendroit en plus long esmoy. Or Corbulon ayant enuoyé en Syrie, les quatriesme & douziesme legions, qui luy sembloient mal propres à la

guerre; pour auoir perdu les pl9 vaillãs de leurs trouppes, & l'effroy de ceux qui restoient: en tira la sixiesme & troisiesme, pleines de soldats fraiz & accoustumez à plusieurs trauaux & labeurs; desquels ils auoiét eu l'honneur: puis les mena en Armenie. Il y adiousta aussi la cinquiesme legion:laquelle se trouuãt à l'heure de la bataille au pays de Pont, ne s'estoit sentie de la desconfiture des autres: & quant & quant la quinziesme; nouuellement arriuee: auec aucunes trouppes de gens de cheual, & enseignes choisies en Illyrie & Ægypte. Toutes les cornettes & cohortes, auec le secours des Rois assemblé en vn à Miletene; ou il deliberoit passer l'Euphrate. Lors ayant faict la reueue de son armee, auec les ceremonies accoustumees: il faict appeller ses soldats pour les prescher. Commençant à haut loüer & magnifier, le bon-heur & gouuernement de l'Empereur; & les beaux faits de soy mesme: se donnant garde de parler de la malheureuse ignorance de Petus. Ce qu'il disoit auec vne grande authorité; laquelle seruoit d'eloquence à ce *grand* guerrier. Ce faict il prend le chemin que iadis Lucullus trauersa, ouurant & nettoyant les passages qu'vn long espace de temps auoit empeschez. Et n'ayant mesprisé les Ambassadeurs, venus de la part de Vologeses & Tiridates pour traitter de la paix; il les renuoya accõpagnez de Centeniers, portans des conditions non facheuses ne rigoureuses. Car les choses (*disoit il*) n'estoient encores venuës à ce poinct, qu'il fallust vuider leur different par vn combat final. Que les Romains auoient eu plusieurs bonnes aduantures; & les Parthes

thes aussi quelques vnes: ce qui deuoit seruir d'enseignement contre les orgueilleux. Partant & c'estoit le proffit de Tiridates, de receuoir en don le Royaume d'Armenie non encores gasté par courses; & Vologeses feroit bien mieux les affaires des Parthes, demourant amy & allié des Romains, que se mettant au danger de perdre aussi tost que gaigner. Qu'il sçauoit bien quelles & combien grandes, estoient les dissentions du dedans de son Royaume: & comme il gouuernoit des nations & peuples farouches & indomptables: Au contraire, que son Empereur auoit paix asseuree par tout; sans autre guerre que ceste-cy toute seule. Quant & quant il accompagna ce conseil de crainte; chassans de leurs maisons les Megistanes Armeniens, qui les premiers auoient quitté nostre alliance: les chasteaux desquels il rasa; remplissant de pareille frayeur la plaine, les monts, les puissans, & les foibles. Le nom de Corbulon n'estoit pas hay des Barbares; tant s'en faut qu'ils luy voulussent mal comme à vn ennemy: & pour ce ils tenoient son conseil pour bon & loyal. Parquoy Vologeses sans se monstrer par trop cruel & reuesche au principal; & se deffiant d'aucuns* gouuerneurs demanda trefues: & Tiridates lieu & iour pour parlementer. Le temps fut en brief assigné: & iaçoit que les Barbares eussẽt choisi le lieu, ou n'aguieres ils auoient tenu assiegees les legions auec Petus: à cause de la souuenance de la bõne aduanture qu'ils y auoient eue; Corbulon ne le refusa: à fin que la diuersité de la fortune, augmentast sa gloire. Car il ne se donnoit peine de l'infamie de

Petus; comme il apparut euidemment; en ce qu'il cōmanda à son fils (estant lors Tribun) mener ses compagnies enterrer les * corps, de ceux qui estoient demourez en ceste rencontre infortunee.

Abouchement de Tiridates frere du Roy de Parthe; & de Corbulon lieutenant general de Neron. Tiridates vient au camp des Romains, poser le diadesme Royal d'Armenie. Neron donne le droict de bourgeoisie, aux nations des Alpes voisines de la mer: & separe la seance des Cheualiers, d'auec celle du peuple, dans le theatre. CHAPITRE VII.


V iour assigné, Tibere Alexandre tresnoble Cheualier Romain, donné à Corbulō pour estre employé en ceste guerre; & Viuian Annius gendre du mesme Corbulon (lequel n'ayant encore l'aage de pouuoir estre Senateur, auoit esté faict comme lieutenāt de la legion cinquiesme) vindrent au camp de Tiridates pour luy faire honneur: & à fin qu'estant asseuré par tels gages, il ne craignit aucunes embusches. Apres cela, vingt hommes de cheual furent pris de chacun costé. Mais si tost que le Roy vit Corbulon; il sauta le premier du cheual à terre: & Corbulon ne tarda guieres apres de faire le semblable. Puis tous deux estans à pied, ils toucherent en la main l'vn de l'autre. Ce faict le Romain louë ce ieune Prince, de ce que laissant les choses mal asseurees & incertaines, il prenoit

prenoit le meilleur & le plus proffitable conseil. Tiridats apres auoir premierement dit, beaucoup de choses de la noblesse de sa maison, poursuiuit assez modestement le reste de ses propos. Disant qu'il yroit à Rome; & porteroit vne nouuelle gloire à Cesar: lequel pourroit veoir à ses pieds vn de la race des Arsacides, le supplier encores que la puissance des Parthes ne fust affligee d'aucune perte. Lors il fust resolu & arresté ent'reux, que Tiridates poseroit deuant l'image de Cesar, les aornements Royaux: & qu'il ne les reprendroit que de la main de Neron: finissans leur parlement par vn baiser. Peu de iours apres, il fit beau veoir les deux armees. Car d'vn costé estoient les gẽs de cheual,* rangez par trouppes auec les enseignes & marques de leur pays: & d'autre les legions, auec les aigles reluisantes; & les images des dieux, plantees comme dans vn temple. Tout au milieu, vn Tribunal esleué soustenoit vne chaire à chariot: & la chaire l'effigie de Neron. Deuant laquelle Tiridates s'estant approché; apres auoir faict tuer des victimes suiuant la coustume, osta le diadesme de sa teste & le mit au dessoubs de l'image: non sans grande esmotion de chacun qui encores se representoit, la desconfiture ou siege des armees Romaines. Mais la fortune estoit maintenant bien changee; car Tiridates deuoit aller seruir de spectacle aux prouinces & nations, ne vallant guieres mieux que prisonnier. Corbulon augmenta sa gloire par vne courtoisie; inuitant Tiridates à vn festin: & quand le Roy demandoit les raisons, toutes les fois qu'il aduisoit quelque chose de nou-

ueau; à sçauoir le commencement des guets, se r'apporter par le Centenier: la leuee du bancquet se faire au son de la trompette: & l'amas estant deuant l'autel Augural, s'allumer auec vne torche. Toutes lesquelles choses faisant plus grandes qu'elles n'estoient, il remplit *ce Prince estranger* d'vne admiration, des façõs de faire anciennes. Au dernier iour, Tiridates le pria luy donner temps pour aller veoir ses freres & sa mere, auant qu'entrer en si long voyage. Et ce pendant il baille sa fille en ostage, auec de bien humbles lettres escrittes à Neron. Au partir de là, il trouua Pacuore en Mede, & Vologeses en Ecbatanes; qui n'estoit pas sans soucy de son frere. Car il auoit requis Corbulon par messagers expres, que Tiridates ne fut contraint endurer aucune chose sentant son prisonnier. Qu'il ne rendit ses armes, ou fut empesché d'embrasser les gouuernemens des Prouinces: ou qu'on ne le fit attẽdre à leur porte: & qu'à Rome tel hõneur luy fut porté qu'aux Consuls. Car il faut entendre que ce Roy accoustumé à l'orgueil & fanfare * des estrangers, ne congnoissoit pas bien la maniere de faire de nostre pays: où l'on faict cas de ce qui à la verité maintient l'authorité souueraine de l'Empire: & les choses vaines se passent legerement. Ceste mesme annee Cesar accueillit les nations des Alpes maritimes, aux priuileges des Latins: & ordonna que les Cheualiers, auroient place au Cirque auant le peuple: car iusques à ce iour, ils y seoient pesle-mesle & sans distinction: pour ce que la loy Roscia n'a parlé que des quatorze premiers degrez. L'on fit des combats de Gladiateurs, aussi

aussi magnifiques que les precedens: mais il y eut plusieurs yssus de femmes illustres & de Senateurs, deshonorez pour auoir seruy sus l'arene du theatre.

Consulat de C. Lecan. & M. Licin. Neron chante premierement sus l'eschaffaut du theatre de Naples. Cheute dudict theatre incontinent apres; sans faire mal à personne. Neron faict accuser Torquat Sillan: & sa mort. Neron faint vouloir faire vn voyage en Egypte: & ses excuses. Bancquet dissolu de Tigellin: & mariage de Neron & Pithagoras.

CHAPITRE VIII.



C. Lecanius & M. Licin estans Consuls, le desir de iour en iour s'augmétoit à Neron, de monter indifferemment sus *les eschaffaux de* toutes Scenes. Car iusques là, il n'auoit chanté qu'en sa maison, ou dans ses iardins aux ieux de ieunesse: lesquels comme peu frequentez, il estimoit trop petits pour ouyr vne telle voix. Toutesfois n'osant commencer son batellage dans Rome, il choisit Naples comme vne ville Grecque. Estimant que ce luy seroit vne entree, pour de là passer en Achaye: ou ayant obtenu les couronnes tant renommees & anciennemét tenuës pour sacrees, auec telle reputation il feroit enuie à ses citoyens de l'ouyr. Parquoy le commun peuple des villettes fut amassé; ensemble ceux des prochaines colonies & villes, que le bruict de ces ieux auoit esmeus: & ceux aussi qui suiuent le

Prince pour luy faire honneur, ou pour autres diuers affaires: mesmes des trouppes de gens de guerre emplirent le theatre de Naples. En ce lieu il aduint vn cas bien triste, ainsi qu'il sembloit à plusieurs; mais quant à luy il iugeoit que c'estoit plustost vn aduertissement, que les dieux fauorables luy enuoyoient. Car estant tout le peuple sorty, le theatre vuide de gens, cheut sans blesser aucun. A ceste cause remerciant les dieux auec chansons composees là dessus, & luy mesme faisant grãd cas & publiãt l'aduãture de ceste fraische ruine, cõme s'il eut voulu s'acheminer vers le passage & destroit de la mer Adriatique, il s'arresta cepẽdant à Beneuẽt: ou Vatini⁹ dõnoit le plaisir d'vn grãd & magnifique cõbat de Gladiateurs. Ce Vatinius fut vn des vilains monstres de ceste cour: nourry de ieunesse en vne boutique de cordonnier: tortu, bossu seruant de plaisant & bouffon. Qui fut la cause pourquoy au commencement, l'on s'en seruoit pour en tirer du passetemps: Mais depuis en calomniant tous les plus gens de bien, il vint en tel credit, qu'en faueur, richesses, ou puissance de mal faire à autruy, il passa mesme les plus meschans. Neron se trouuãt aux ieux que cestuy-cy faisoit faire, on ne laissoit pourtant durant ses plaisirs, de commettre des meschancetez. Car ces iours là mesmes, Sillan Torquat fut contraint de mourir: pour ce qu'outre la noblesse de la maison des Iuniens, il portoit le tiltre de fils d'Auguste en quatriesme degré. Les accusateurs eurent commandement de luy mettre sus, qu'il donnoit prodi-

prodiguement le sien : & n'auoit autre esperance d'y fournir, sinon en remuant l'estat. Aussi qu'il auoit des gentils-hommes, lesquels il appelloit ses secrettaires, maistres de ses requestes, & de ses comptes: qui sont noms d'officiers d'Empereurs, * ou de gens qui n'ont pas de petits desseings. Incontinent ses plus priuez affranchiz, furent mis aux fers & enleuez. Mais Torquat se voyant prest à condamner, couppa les veines de ses bras: & Neron tost apres (comme de coustume) remonstra par vne harangue: combien qu'il fut coulpable, & eut iuste occasion de ne se fier en ses deffences; toutesfois qu'on l'eut laissé viure, s'il eut attendu la clemence du iuge. Peu apres, ayant quant à present differé le voyage d'Achaye, pour causes incertaines, il reuint en la ville: pensant & repensant à part soy, comme il pourroit aller veoir les prouinces d'Orient; & principalement l'Ægypte. Puis certifiant par edict, que son absence ne seroit longue; & que de là en auant toutes les affaires de la Republicque demouroient en bon estat *: Il va au Capitole, prier les dieux luy donner bon voyage. Estant aussi venu, pour mesme occasion au temple de Vesta, & tout soudain vn tremblement l'ayant pris par tous les membres (soit qu'il eut crainte de la diuinité du lieu, ou que la souuenance de ses meschancetez, ne le laissast iamais sans frayeur) il quitta son entreprise: disant que toutes ses autres affaires & pẽsees, ne luy estoiẽt riẽ au pris de l'amour de sa patrie. Qu'il auoit veu les tristes visages,

des citoyens; & oyoit leurs plaintes secrettes, dequoy il entreprenoit vn si long voyage. Qu'à peine ils pouuoient endurer vn petit esloignement de sa personne, estans accoustumez de se refaire & prendre courage en cas inopinez, par la seule veuë du Prince. A ceste cause, tout ainsi qu'entre les priuees alliances, les plus proches parens sont plus aimez & chers tenuz; ainsi le peuple Romain auoit plus grãde puissance sus luy: & partant il luy falloit obeyr, puis qu'il le retenoit. Telles & semblables paroles, estoient fort aggreables au simple populaire; desireux d'auoir ses plaisirs: & (qui est son principal soucy) de crainte qu'en l'absence de l'Empereur, les viures ne fussent plus courts. Quant au Senat & principaux Seigneurs, ils ne sçauoient dire s'il seroit plus cruel loing que pres: & puis suiuant le naturel des grandes frayeurs, ils pensoient que ce qui estoit aduenu, fut le pire. Mais luy à fin de faire croire, qu'il n'estoit nulle part plus volontiers qu'en la ville, * il faisoit des bancquets aux lieux publics, & se seruoit de toute la ville comme de sa maison. Or le festin plus renommé pour les excez & bruit qui en couroit, fut celuy de Tigellin: lequel ie veux descrire cõme pour vn patron des autres: à fin qu'il ne me conuienne plusieurs fois redire telles prodigalitez. Ainsi donc il fit ietter dans l'estang d'Agrippe vn radeau, sus lequel le bancquet dressé se deuoit mener, estant trainé par d'autres vaisseaux. Les nauires estoient barrees d'or & d'yuoire; la chorme composee de bredaches; assemblez & ordonnez selon l'aage & science de leur vilain mestier. Il auoit

faict

 325

faict apporter des oiseaux & bestes de diuers pays : & des animaux de mer,cerchez mesmes iusques en l'Ocean. Sus le bord de l'estang, estoient dressez des cabinets, * remplis de femmes de grande maison : & à l'opposite se voyoient des paillardes publicques toutes nuës. Puis l'on vint aux gestes & mouuemens lascifs: & apres que les tenebres commencerent à se monstrer, tout le bois voisin & maisons d'alentour, se prirent à ressonner de chants & esclairer de lumieres. Quand est de Neron, ayant esté souillé de paillardises naturelles & contre nature, il n'auoit oublié aucune meschanceté pour se rendre plus corrompu & infame, si peu de iours apres il n'eut receu pour mary vn nommé Pithagore: qui estoit de ceste compagnie de vilains : l'espousant solennellement, suiuant la coustume des autres mariages. Le voile iaune des espousees, couurit la teste de l'Empereur: deux auspices furent enuoyez : le lict de l'espousee apresté : les torches nuptialles allumees : brief l'on veit à descouuert, ce que mesme la nuict cache au mariage d'vne femme.

La plus grande partie de la ville de Rome bruslee par fortune, ou malice de Neron. Quels quartiers furent bruslez. CHAPITRE IX.



ELA fut suiuy d'vne infortune, laquelle il est incertain si elle aduint par cas d'aduanture ou malice du Prince : par ce qu'il y a des autheurs d'vne & d'autre opinion.

Mais ce fut le plus grief & crueil dommage, de tous ceux que iamais la ville receut par violence de feu. Le commencement apparut en celle partie du Cirque, ioignante aux monts Palatin & Celius: puis quand il s'atacha aux boutiques, ou il y auoit des marchandises lesquelles nourrissent la flamme; le feu n'eut pas si tost commencé, qu'il deuint quant & quant fort puissant; & poussé du vent embrassa toute la lōgueur du Cirque. Car il n'y auoit maisons enuironnees de deffences, ou temples clos de murs; ny autre chose quelconque pour l'arrester. Ce feu ayant premierement couru impetueusement par ce qui est plain; puis se leuant à mont; descendant de rechef aual preuint par la soudaineté du mal, les remedes que l'on y eut peu mettre: y estāt la ville assez subiecte, au moyē des passages estroits & rues tournees çà & là, sans reigle ne mesure: cōme iadis fut la vieille Rome. Auec cela les plaintes & clameurs des femmes effraiees ou des gens imbecilles pour leur grand aage & des petits enfans ignorans: ensemble de ceux qui donnoient ordre à leurs affaires ou à celles d'autruy: pēdant qu'ils trainent les foibles & mal aisez de leurs personnes, ou qu'ils les attendent partie arrestez partie se hastans; donnoient empeschement à toutes choses: & souuentesfois en regardant derriere, ils se trouuoient enuironnez & surpris pardeuant & par les costez: ou s'ils s'estoient sauuez en quelques lieux prochains. les voians enflammez ils trouuoient aussi ceux qu'ils croioient plus eloignez, encores empeschez de mesme fortune. A la fin ne sçachans ce qu'ils deuoient

deuoient fuir ne où aller; ils emplissoient les chemins & se couchoient par les champs: aucuns apres la perte de tous leurs biens, encores n'ayans dequoy viure ceste iournee, ou par affection & amour de ceux que ils n'auoient peu recourre, iaçoit qu'ils eussent moyen de se sauuer, se perdirent eux mesmes. Et si personne n'osoit empescher ce feu crainte deplusieurs, qui deffendoient de l'estaindre: & pour ce aussi qu'il y en auoit d'autres, lesquels tout ouuertement iettoient des torches ardẽtes; criãs estre aduoüez de cefaire: soit qu'ils le fissent pour desrobber plus hardimẽt, ou par cõmãdemẽt de quelqu'vn. Nerõ qui estoit durãt ce tẽps à Antium, ne vint en la ville iusques à ce q̃ le feu approchast de sa maison, par laq̃lle il auoit ioint & fait tout vn, le palais & les iardĩs de Mecenas: ce neãtmoĩs le feu ne peut estre arresté que le palais, la maison & tout ce qui estoit à l'entour, ne fussent cõsommez. Toutefois pour donner vn soulagement, au peuple chassé de ses maisõs: il ouurit le chãp de Mars: le sepulchre d'Agrippe: & iusques à ses iardins propres: faisant bastir à la haste des edifices, pour loger le grãd nõbre du pauure peuple. Et furent amenez par eauë, des meubles & vstẽsilles d'Ostie & des villes voisines: & le pris du bled raualé iusques à trois nummes. Mais nõobstãt q̃ tout cecy se fit en la faueur du peuple, c'estoit pour neãt: car le bruit couroit, q̃ durãt le tẽps du feu de la ville, il auoit fait des ieux en sa maison, & representé le sac & destructiõ de Troye: comparant les maux presens aux grãdes pertes anciennement aduenuës. Finalement le sixiesme iour, le feu s'arresta au bas de la montagne

des Esquilies: par le moyen d'vn tres-grand abbatis de maisons que l'on fit au deuant: A fin que la violence du feu continuel cessast, rencontrant ceste longue campagne de ruine, & comme vn ciel tout vague. A peine s'estoit on reuenu de la frayeur, quand le feu recommençoir, mais plus foiblement: d'autant qu'il prist aux plus larges endroits de la ville: & pour ce il y eut moins de gens perdus: mais plus grand abbatis de temples & porches, dressez pour plaisir & beauté. Le blasme en fut plus grand, d'autant que ce feu sortit des maisons Æmilianes appartenans lors à Tigellin: & sembloit que Nerõ cherchast occasion de vouloir bastir vne nouuelle ville, & auoir l'honneur de la nommer de son nom. Or faut il sçauoir que Rome est diuisee en quatorze quartiers: dont quatre restoiẽt entiers; trois auoient esté abbatus iusques à l'aire, & il estoit demouré aux autres sept, peu de marques d'edifices, encores rompuz & demy bruslez. Il ne seroit pas bien aisé de sçauoir le nombre des maisons separees des autres appellees Isles *, & des temples qui furent perdus. Toutesfois les plus renommez pour leur sainćteté ancienne, estoient le temple que Seruius Tullius edifia en l'honneur de la Lune: le grand autel & le temple, qu'Euander Arcadien dedia à Hercules, quand il le vint veoir en personne: celuy de Iupiter Arresteur, voué par Romulus: le Palais Royal de Numa: le temple de Vesta, auec les dieux protećteurs du peuple Romain appellez Penates furent bruslez. Et nonobstant l'excellente beauté de ceste ville qu'on remettoit sus; les vieillards remarquoient & trou-

uoient

uoient à dire, tant de biens acquis par les victoires anciennes: tant de beaux ouurages Grecs: tant de chefs d'œuures des excellens esprits anciens entiers & parfaicts: lesquels ne se pouuoient reparer. Il y en eut qui noterent, que ce feu auoit pris commencement le dixneufiesme iour de Iuing: qui estoit le mesme, auquel les Senonois brusIerent la ville apres l'auoir prise. Et les autres furent curieux iusques là, de conter autant d'annees, mois & iours, entre les deux feuz*.

Neron bastit vne tressomptueuse maison dans Rome, & veut faire cauer vne tranchee, depuis le lac Lucrin, iusques dans le Tybre. L'ordre qui fut mis, pour le restablissement des maisons nouuellement edifiees à Rome. Neron ayant faict croire, que les Chrestiens auoient mis le feu en la ville: les feit punir.

CHAPITRE X.



AV surplus Neron se seruit des ruines de sa patrie; & bastit vne maison en laquelle les pierreries & l'or, ne donnoiēt pas tant de merueilles à ceux qui les y voyoient (estant ja vne chose accoustumee & vne prodigalité faicte commune) que les champs & estangs: & comme si c'eut esté en vn pays deshabité, d'vn costé des bois & de l'autre vne ouuerture, cōme pour vn regard descouurant vn grand pays: ayant pour ingenieurs & maistres de ses bastimens, Seuere

& Celer: qui auoient bien l'esprit & l'audace, d'entreprendre par leur art, ce qui sembloit impossible à nature: & se iouër des richesses & moyens du Prince. Car ils auoient promis creuser depuis le lac Auerne, vne tranchee & fosse nauigable iusques dans l'embouchure du Tibre: en la tirant tout le long du riuage plain & desert, ou au trauers des montagnes opposites. Car il n'y a rien d'humide pour engēdrer de l'eau, que les marests Pomptines: le reste sont des falaises, ou lieu secs. Et quand bien ils pourroient estre trauersez: c'est vn labeur insupportable & sans occasion suffisante. Ce neātmoins Neron cōuoiteux de choses incroyables, s'efforça de cauer le sommet des coustaux prochains d'Auerne: & y voit on encores auiourd'huy, les marques de sa vaine esperance. Quant aux maisons particulieres de la ville, elles ne furent pas dressees çà & là à volonté, comme apres le feu des Gaulois: ains par ordre, selon que les ruës auoient esté alignees par mesure; auec gran de largeur: estant deffendu de leuer les edifices, plus que certaine hauteur. Plus grande estenduë & largeur fut donnee aux aires des maisons: ausquelles aussi on adioustoit des porches, pour couurir le front de celles qui estoient appellees Isles. Neron promit de faire edifier ces porches à ses despens & rendre les places nettes aux maistres. Outre plus, il donna des recompences selon l'estat & puissance de chacun mesnage: & arresta le temps auquel les maisons & Isles estans basties, ils les deuoient receuoir. Il auoit choisi les palluds d'Ostie, pour receuoir les grauois: ordonnant que les nauires rebourssans le

Tibre pour apporter les bleds à Rome, deualassent en diligence chargees de ces vuidanges : & que les edifices fussent en partie bastis, sans bois : & renforcez de pierre de Gaby ou d'Albe; pour ce que ceste pierre ne peut estre endommagee du feu. Encores à fin que l'eauë retenuë & destournee, par l'entreprinse d'aucuns particuliers, coulast en plus grande abōdance & en plus d'endroits publics; il establit des gardes: & commanda que chacun eut du secours cōmun & à descouuert, pour estaindre le feu : & qu'ils ne fussent enclos de parois, ainsi qu'entre voisins : mais de bastis expressement, pour cela. Ces choses faites pour l'vtilité publicque, apporterent encore quelque beauté à la nouuelle ville. Toutesfois il y auoit des gens, qui crioient que la vieille forme, auoit esté plus propre pour la santé des habitans. D'autant que les ruës & passages estroits, & les hautes maisons ne pouuoiēt estre si aisément trauersees & eschauffees du Soleil. Que maintenant à cause de ceste largeur tant descouuerte, & non deffenduë par aucun ombrage, tout estoit hauy & bruslé d'vne plus grande chaleur: & voila les remedes, dont les hommes s'aduisoient. Apres cela on demanda pardon aux dieux: & furent veus les liures de la Sibille: par l'aduis desquels furēt faites des processions & prieres à Vulcan, Ceres, & Proserpine: & Iunon appaisee par les femmes d'honneur, premieremēt au Capitole; & puis à la prochaine mer. De laquelle ayās puisé de l'eau, le temple & image de ceste deesse furēt arrousez: & les fēmes mariees dresserēt des lits à bāqter: & firēt des veilles en l'hōneur des dieux.

Ce nonobstant il n'y auoit secour humain, ne liberalité de Prince ou prieres faictes aux dieux, qui empeschassent le soupçon, que ce feu n'eut esté mis par commandement. A ceste cause Neron voulant oster du tout ce bruit, en chargea faucement aucunes gens, qu'il fit punir bien griefuement: & lesquels estans hais, la commune appelloit Chrestiens. *L'autheur de ce nom s'appelloit Christ; lequel durant l'Empire de Tibere, fut crucifié par Ponce Pilate Procurateur: & combien que lors ceste religion eut esté empeschee de se monstrer; toutesfois elle se renforçoit de rechef: non seulement par la Iudee ou elle auoit pris son origine, mais aussi en la ville de Rome, ou toutes choses arriuent de tous endroits & y sont bien estimees. Ainsi donc ayans premierement esté pris, ceux que confessoient l'estre; & puis à leur denontiation vne grande multitude: ils ne furent pas tant cõuaincus d'auoir mis ce feu, que punis pour la haine que chacun leur portoit. Encores en les executant ou leur faisoit plusieurs mocqueries: les vestans de peaux de bestes, pour les faire mourir deschirez par les chiens: ou ils estoient attachez en croix, ou flambez: & quand le iour failloit, on les brulloit pour seruir de lumiere la nuit. Neron auoit offert ses iardins pour voir ce spectacle: & faisoit faire des ieux du Cirque, estant parmy le peuple vestu en cocher: picquãt ou chassant luy mesme les cheuaux qui couroiẽt le pris. Et pour ce iaçoit que ces gẽs semblassent meriter punition de mort exemplaire; si auoit on pitié d'eux: cõme n'estans pas iusticiez pour vne publique

que vtilité, ains pour satisfaire à la cruauté d'vn seul personnage.

Neron leue des deniers de tous costez, & pille les temples. Perte de plusieurs vaisseaux en mer. Prodiges diuers, & entre autres d'vn veau, qui auoit la teste en la cuisse. L'interpretation d'iceluy.

CHAPITRE XI.


E pendant l'Italie fut rauagee d'emprunts & leuee de deniers: les prouinces, peuples, alliez: & villes qu'on appelle franches destruites: & les dieux mesmes ne furent exempts de ce larcin: ayans esté les temples de la ville pillez, & l'or emporté: que le peuple Romain de tout aage & ancienneté y auoit dedié, en prosperité ou en crainte: par les triomphes & par vœux. Et certes en Asie & Achaye, on ne rauissoit pas seulement les dons & ioyaux des temples, ains aussi les images des dieux: ayans à ceste fin esté enuoyez en ces prouinces Acrat & Second Carinas. L'vn affranchy & prest à faire toute telle meschanceté que ce fut: & l'autre instruit en la doctrine Grecque de parole seulement, en effect ne s'estoit addonné à aucune chose loüable. On disoit que Senecque, pour oster le soupçon d'auoir conseillé ce sacrilege, auoit demandé congé d'aller iouër en quelque sienne maison des champs loingtaine. Ce que luy ayant esté refusé, il garda la chambre: faignant d'estre malade de gouttes. Aucuns ont escrit qu'vn sien af-

franchy nommé Cleonic, luy apprefta du poifon par le commandement de Neron: lequel il euita par l'aduertiffement de ceft affranchy: ou par crainte que luy mefme en auoit : viuant petitement, mangeant du fruit des champs, & fe contentant de l'eau courante, f'il eftoit preffé de la foif. Enuiron ce temps des Gladiateurs effayans d'efchapper en la ville de Prenefte, furent retenus par les foldats qui les gardoient: comme ja le peuple (qui eft defireux & craintif de chofes nouuelles) bruyoit & parloit d'eux, ainfi que de Spartacus: ramenteuans les maux qui anciennement aduindrent . Peu apres furent apportees les nouuelles d'vne perte faite fus la mer : non par fortune de guerre (car la paix ne fut onc plus affeuree) mais pour ce que Cefar auoit commandé à l'armee de marine, retourner en Campanie à certain iour; fans excepter les aduantures de la mer. Parquoy les gouuerneurs nonobftant qu'elle fuft efmeuë de tempefte, partirent de Formies. Et iaçoit que le vent d'Affricque leur fut grandement contraire, voulans doubler le cap de Mifene, ils font pouffez & heurtez contre les riuages de Cumes; où ils perdirent plufieurs galleres, & prefque tous les moindres vaiffeaux. Sus la fin de l'annee, il courut vn bruit de prodiges & merueilles, annonçans les maux prefts à venir. Les foudres ne furēt onc fi violens ne fi drus: & apparut vne eftoille Comette; que Neron auoit toufiours appaifee, par le fang de quelque perfonne de marque. Des enfans auffi & autres animaux nouueaux nais ayans deux teftes, furent iettez fus le paué en pubic: ou trouuez dans le ventre

des

des bestes, que l'on a de coustume sacrifier estãs plaines. Au territoire de plaisance le long du chemin passant, il nasquit vn veau ayant la teste en la cuisse : ce que depuis les Aruspices interpreterent signifier, que il s'apprestoit vn autre chef pour gouuerner le monde: toutesfois qu'il ne seroit puissant n'y caché : pour ce que ceste teste estoit comme reserree dans le ventre, ou produicte tout contre en telle façon.

Consulat de Sillius Nerua & Atic Vestin. La grande coniuration faicte contre Neron par plusieurs seigneurs de Rome fauorisans L. Pison.

Chapitre XII.



PRES cela Sillius Nerua & Atic Vestin entrerent au Consulat: estant ja commencee & accreuë la coniuration, en laquelle les Senateurs, Cheualiers, soldats, voire les femmes mesmes, s'estoient enroollez à l'enuy: tant par haine de Neron, que pour la faueur qu'ils portoient à C. Pison. Lequel estant yssu de la maison des Calpurniens, & à cause de la grand noblesse de son pere, alliez de plusieurs & renommees familles; estoit bien fort estimé du peuple: au moyen de sa vertu, ou façons de faire tenans apparence de vertus. Car il employoit son eloquence, à la deffence des citoyens: il estoit liberal à l'endroict de ses amis: se monstrant

aux estrangers & incogneus, de facile accés & doux entretien. Encores d'aduanture, il estoit de belle taille; & de visage aggreable : mais il n'auoit la contenãce graue, & ne se soucioit de retrancher ses plaisirs: car il se monstroit courtois, magnificque; & mesmes quelquesfois se laissoit emporter au luxe. Ce qui estoit trouué bon de beaucoup de gens, lesquels en vn temps accoustumé à la friandise des vices, ne demandent pas vn Prince tant reserré: ne qui se monstre par trop seuere. Le commencement de la coniuration ne vint point de la conuoitise de Pison : & toutesfois il ne m'est aisé de dire, qui en fut le premier autheur: ou à l'instance de qui fut remué, ce que tant de gens entreprirent. La braue & constante mort de Subrius Flaue Tribun d'vne cohorte Pretoriẽne: & de Sulpice, Asper Centenier : monstra bien qu'ils estoient des plus affectionnez. Lucain Anneus, & Plautius Lateran nommé Consul, y furent conduits par de bien aspres & viues rancunes. Lucain estoit enflammé pour des causes particulieres : d'autant que Neron empeschoit que ses vers, ne fussent estimez comme ils deuoient; & luy auoit deffendu de les publier : pensant (mais en vain) le pouuoir esgaller. Lateran nommé pour estre Consul, ne le faisoit pour aucune iniure receuë; ains l'amour qu'il portoit à la Republique, le fit compagnon des autres. Quant à Flaue Seuin, & Affranius Quintian (tous deux Senateurs) ils entreprirent de commencer vn si grand fait, contre l'opinion que l'on auoit d'eux. Car Seuin estant perdu en ses dissolutions, menoit pour ceste cause vne vie lache & endor-

endormie. Quintian mal renommé pour auoir abandonné ſon corps, & diffamé par Neron en des vers meſdiſans, cherchoit à venger ſes outrages. Ainſi donc, pendant qu'entr'eux ou deuiſans auec leurs amis, ils racontent les vices du Prince; que la fin de l'Empire approche, & qu'il falloit eſlire quelqu'vn pour ſecourir l'eſtat qui n'en pouuoit plus, ils tirent de leur party Tullius Seneciõ, Seruaire Proculus, Vulcatius Araric, Iules Tigurin, Munatius Gratus, Antoine Natal, Martius Feſtus Cheualiers Romains. L'vn deſquels à ſçauoir Senecion, ayant eſté des plus priuez & familiers de Neron, & retenãt encores l'ombre de ceſte amitié ſe trouuoit d'autant plus enuironnee de grand hazard. Quant à Natal il eſtoit participant de tous les ſecrets de Piſon: les autres eſperoient de proffiter par la mutation. Outre Subrius & Sulpice (dont i'ay fait mention) & à fin de ſe renforcer, de gens de guerre furent aſſociez, Granius Siluain, & Stace Proxime Tribuns de cohortes Pretoriennes: & auſſi Maxime Scaurus, & Venet Paul Centeniers. Mais il ſembloit que la principale force fut en la perſonne de Fenius Ruffus Prefect: lequel nonobſtant ſa bonne vie & renommee digne de loüange, Tigellin par ſa cruauté & impudicité, ſurmontoit en faueur & amitié aupres du Prince, & le moleſtoit le chargeant de faux crimes: l'ayant mis ſouuent en des frayeurs; comme ſ'il eut eſté l'adultere d'Agripine & que la regrettant, il eſpiaſt ſoigneuſement les moyẽs de la venger. Ainſi donc, apres que les coniurez furent aſſeurez, que le Prefect du Pretoire eſtoit auſſi de

sa partie, pour en auoir plusieurs fois deuisé aueeques luy; ils consultoient plus hardiment du temps & lieu du meurdre. On disoit qu'il vint premierement en fantasie à Subrius Flaue, d'assaillir Neron chantant sus l'eschaffaut: ou quand le feu bruslant sa maison, il couroit la nuict çà & là sans garde. D'vn costé l'aduantage de le trouuer seul, & de l'autre la grande assemblee du peuple qui seroit tesmoing de si braue acte, auoient point le cueur de ce gentil personnage: si le desir de se sauuer, (tousiours contraire à grandes entreprises) ne l'eut retenu. Ce pendant qu'ils attendent & different leur crainte ou esperance, vne certaine femme nommee Epichare, on ne sçait comment aduertie (car iusques là elle ne s'estoit souciee de chose qui fut honneste) enflamme & blasme les coniurez: finalement ennuyee de leur longueur, & se trouuant lors en Campanie, essaya desbaucher les principaux de l'armee de mer estant à Misene; & les faire consentir à la coniuration: y procedant par vn tel commencement. Il y auoit en ceste armee vn Capitaine de mil hommes nommé Volusius Proculus iadis employé auec d'autres pour meurdrir la mere de Neron: & lequel veu la grandeur de l'acte, ne croyoit pas auoir esté aduancé comme il s'attendoit. Cestui cy cognoissant de longue main ceste femme, ou que possible leur amitié fut nouuelle, en luy descouurant les seruices par luy faits à Neron: comme il en estoit froidement recompensé: & adioustãt des plaintes & qu'il auoit deliberé de s'en venger, si le

moyen

moyen se presentoit; donna esperance à Epichare de le pouuoir pousser au party: & par son moyen attirer beaucoup d'autres. Que ce n'estoit peu de support que celuy de l'armee de mer; & ouuriroit plusieurs occasions: d'autant que Neron prenoit grand plaisir, de se trouuer bien souuent sus la mer de Pousol & Misene. A ceste cause Epicare luy en dit encores d'auantage: & raconte toutes les meschancetez du Prince. Qu'il ne falloit s'attendre au Senat denué de force; mais que l'on auoit pourueu comme il pourroit estre chastié, du degast par luy fait en la Republique. Qu'il s'apprestast seulement & mit la main à l'œuure, essayant de tirer de la partie les plus vaillans d'entre les soldats & se tint asseuré d'auoir bon loyer. Mais elle ne luy voulut nommer les coniurez; ce qui fut cause que la denonciation de Proculus ne seruit de rien: iaçoit qu'il eut rapporté à Neron tout ce qu'il auoit ouy. Car Epichare appellee & confrontee au denonciateur, le rendit aisément confus; d'autant que il n'auoit aucun tesmoing. Ce nonobstant elle fut retenuë en prison: pour ce que Neron se doutoit que les choses n'estoient point fausses, encores qu'on ne les peut verifier. Toutesfois les coniurez craignans d'estre trahis, resolurent de haster le meurdre & l'executer à Baies, dans la maison de Plaisance que Pison y auoit: la beauté de laquelle estant aggreable à Cesar, il y venoit souuent festiuer & bancquetter, sans garde, & laissant toutes ses grandeurs. Mais Pison ne le voulut point

accorder, soubs couleur que ce luy seroit trop grand reproche, si la sainctété de la table & les dieux d'hospitalité, estoient ensanglantez du meurdre d'vn Prince, quel qu'il peut estre. Qu'ils le feroient mieux en la ville, dans ceste maison haïe & bastie des despouilles des citoyens: ou bien ils executeroient en public, ce qu'ils entreprenoient pour le bien de la Republicque: voila ce qu'il disoit en l'assemblee des coniurateurs. Au reste il craignoit en son cueur, que L. Sillan tresnoble homme, instruit en la discipline de C. Cassius qui l'auoit nourry & esleué à toute grandeur, n'enuahist l'Empire: & auquel se fussent ioints bien aisément, ceux qui ne sçauoient rien de la coniuratiō: ou qui eussent eu pitié de Neron, comme ayant esté meschamment occis. Plusieurs aussi ont creu, que Pison n'auoit peu s'asseurer en l'esprit remuant de Vestin Consul, craignant qu'il ne voulut remettre sus la liberté: ou bien qu'estant par luy choisi quelque autre pour estre Empereur, il ne luy voulut faire vn present de la Republicque. * Car il ne sçauoit rien de la coniuration: combien que Neron pour saouler la rancune qu'il luy portoit de longue main, le chargea de ce fait: duquel ce neantmoins il estoit innocent. Finalement ils arresterent, que le iour auquel les ieux du Cirque se font en l'honneur de Ceres. Ils executeroient leur desseing, pour ce que Cesar ne sortāt gueres lors, & enfermé en sa maison ou dās ses iardins, venoit volontiers veoir les ieux du Cirque: & il estoit plus aisé de l'aborder, à cause de ces passetéps ioyeux.

Ordre

Ordre de la coniuration. Comme elle fut descouuerte par Millich affranchy de Seuin. La constance de Epichare, & lascheté d'aucuns seigneurs participans de la coniuration. CHAPITRE XIII.



ILs auoient dressé l'ordre de leur embusche en telle façon. Lateran comme voulant presenter vne requeste pour subuenir à la necessité de sa maison, se iettant aux pieds du Prince & l'ayãt embrassé par les genoux, le deuoit renuerser à terre sans qu'il s'en donnast garde: le tenant ferme pour ce qu'il estoit courageux & grand de corps. Ce fait les Tribuns, Centeniers & autres, selon qu'ils se trouueroiẽt auoir plus de hardiesse, accourans le deuoient tuer ainsi ietté par terre & empesché. Seuin en demandoit instamment la principale charge: lequel à ceste fin, auoit pris vn poignard dans le temple de Salut qui est en Toscane: ou comme les autres disent, il l'auoit destaché du temple de Fortune, en la ville de Ferente: & le portoit comme dedié pour faire vn grand chef d'œuure. Ce pendant Pison attendroit au temple de Ceres: duquel lieu ayant esté appellé, Fenius Prefect & les autres, le deuoient porter dans la garnison, accompagné d'Antonie fille de Claude Cesar, pour gaigner la faueur du populaire ainsi que dit C. Pline. Or cecy ayant esté laissé par escrit en quelque sorte que ce soit, n'a peu estre celé par nous: combien qu'il semblast bien hors d'apparence, ou qu'An-

tonie eut voulu prester son nom & se mettre en danger pour l'amour de luy: ou Pison (que chacun cognoissoit aimer bien fort sa femme) s'obliger à vn autre mariage: si ce n'est que l'on vueille dire, que l'affection de regner est plus ardente que toutes autres passions. Mais c'est chose merueilleuse, comme entre tant de gens de diuerses qualitez, estats, aages & sexes; riches ou pauures; tant peut estre tenu secret: iusques à ce qu'ils furent trahis par vn de la maison de Seuin. Lequel le iour de deuant l'embusche, ayant longuement parlé auec Antoine Natal: depuis retournât en sa maison seella son testament. Et ayant tiré du fourreau le poignard dôt i'ay parlé, se plaignant qu'il estoit mousse de vieillesse, cômâda de luy faire la pointe plus aiguë, & le rendre plus luisant le fourbissant auec vne pierre. Ceste charge fut par luy donnee à son affranchy nommé Millich: il fait aussi vn festin plus grand & somptueux que de coustume: donnant liberté aux esclaues qu'il aimoit le mieux: & de l'argent aux autres. Quant à luy il estoit triste, & monstroit euidemment qu'il auoit quelque grande pensee en son esprit. Encores que par ses propos mal liez & continuez, il feignit d'estre ioyeux. Finalement il aduertit ce Millich apprester des bâdes & autres choses necessaires pour arrester le sang: soit qu'il sceut la coniuration, & eut iusques là esté fidelle: ou bien que n'en sçachant rien il s'en fut lors apperceu: & iugeast ce qui en estoit par les consequences: ainsi que la plus part ont escrit. Car quand cest esclaue vint à considerer diligemment en son esprit, la recompence de sa

trahison:

trahison: & qu'il se fut quand & quand representé deuant les yeux, les grands biens, les richesses, & la faueur qu'il auroit: la raison, la vie de son maistre, & la memoire de son affranchissement, furent bien tost mis arriere. Et encores (qui estoit pis) il auoit pris conseil de sa femme: laquelle luy faisoit d'elle mesme plus grande frayeur, disant que plusieurs affranchiz & esclaues auoiẽt esté presens & veu les mesmes choses. Que le silence d'vn seul ne seruiroit de rien: mais la recompence en demouroit à celuy, qui preuenant les autres feroit la denonciation. Ainsi donc Millich dés le point du iour s'en va aux iardins Seruiliens: & ayant esté repoussé de l'entree; pour ce qu'il dict par plusieurs fois qu'il apportoit de grandes & estranges nouuelles, les portiers le menerent à vn affranchy de Neron nommé Epafrodit & de là incontinent vers l'Empereur: auquel il declare le peril eminent; les griefues coniurations; & tout le reste qu'il auoit entendu coniecturé & imaginé. Il monstra aussi le glaiue preparé pour le tuer: demandant que l'on fit appeller le criminel. Seuin ayant esté enleué par les soldats, & entrant en ses deffences, respondit que ce poignard à luy representé, ayant dés long temps esté curieusement gardé par son pere dans sa chambre, luy auoit esté malicieusement desrobé par son affranchy. Que biẽ souuẽt & sans regarder à quels iours, il auoit seellé son testament: comme aussi donné liberté & de l'argent à ses esclaues: & à ceste heure là plus largement, pour ce que son bien estant amoindry & se trouuant pressé de ses creanciers, il se deffioit n'auoir

pas assez d'autres moyens pour accomplir son testament. Qu'à la verité il auoit tousiours fait bonne chere & mené ioyeuse vie, plus que des hommes rigoureux n'eussent estimé estre raisonnable, & ne se trouueroit qu'il eut commandé de faire prouision, d'appareils & remedes pour des playes: mais pour ce qu'il apparoissoit que les choses susdites estoient friuoles & vaines, il auoit semblé à Millich d'y adiouster ce crime: & d'en estre luy seul le denonciateur & tesmoing. Quand & quand il accompagne ses deffences d'vne grande asseurance. Il reproche hardiment à son affranchy, qu'il estoit indigne d'estre ouy en tesmoignage & vn meschant. Disant cela auec vne telle asseurance de visage & de parole, qu'il alloit renuerser ceste denonciation, si la femme de Millich n'eut aduerty son mary, qu'Antonie Natal auoit long temps & en secret, parlé auec Seuin: & que l'vn & l'autre, estoient fort amis & familiers de C. Pison. A ceste cause Natal est appellé: & tous deux interrogez à part quels propos & dequoy ils auoient diuisé ensemble. Lors on eut suspicion contr'eux, pour ce qu'ils ne s'accordoient en leurs responces: & furent mis aux fers. Ils ne peurent endurer seulement la presentation & menaces de la question. Toutesfois Natal fut le premier qui parla, comme celuy qui sçauoit mieux toute la coniuration: & pouuoit plus viuement conuaincre les accusez: confessant premierement le faict de Pison, puis il adiousta Anneus Senecque: soit qu'il eut esté porteur des paroles qui alloient entre luy & Pison, ou pour acquerir faueur de Neron: lequel estãt

ennemy

ennemy de Seneque, cherchoit tous les moyens de l'accabler. Lors Seuin cognoissant comme Natal auoit declaré le fait, & possible croyant que tout fut descouuert; ou bien voyãt qu'il n'y auoit aucun profit à le taire: nomma par mesme imbecilité que Natal, le reste des autres. Entre lesquels Lucain, Quintian & Senecion, longuement nierent la coniuration: mais depuis ayans esté gaignez par promesse d'impunité, pour excuser leur tardiue confession, Lucain nõma Acilie sa propre mere: & Quintian Gilicius Gallus: Senecion Annius Pollion, leurs principaux amis. Ce pendant Neron se souuenãt qu'Epichare estoit en prison, sus la denontiation de Volusius Proculus; estimant que le corps d'vne femme ne pourroit resister à vne douleur; commanda la deschirer en la question. Ce neantmoins ne batures, ne feux, ny le despit mesmes qu'auoient ceux qui la gehennoient plus aigrément (à fin qu'il ne fut dit qu'vne femme les eut surmontez) ne peurent tant gaigner sus elle, qu'elle ne perseuerast en ses denegations. Auec telle constance elle mesprisa la question du premier iour: mais celuy d'apres, comme on la remenoit portee dans vne chaire, pour luy faire endurer les mesmes douleurs (car estans ses membres desmis elle ne se pouuoit soustenir) ayant attaché à l'arc ou bras de la chaire, vne bandelette tiree de son sein nouee en las coulant, elle passa le chignon du col dedans: & s'efforçant tant qu'elle peut; auec la pesanteur de son corps, elle fit sortir ce peu de vie qui luy restoit. Qui fut vn exemple d'autant plus remarquable, qu'on voyoit vne femme nee

d'affranchiz, pressee de si griefues douleurs & necessitez, sauuer & deffendre des estrangers à elle presque incogneuz : en temps que des nobles, voire des hommes, des Cheualiers Romains & des Senateurs sans auoir souffert la gehenne, deceloient & nommoient, les plus chers parens & amis qu'ils eussent. Car Lucain mesme, & Senecion, & Quintian, ne cessoient de nommer indifferemment leurs compagnons. Ce qui de plus en plus effrayoit Neron: iaçoit qu'il eut enuironné sa personne de guets sus guets, & garde sus garde. Encores ayant fait saisir par des Manipules *, les murs de Rome, la mer & la riuiere; il mit ceste ville quasi comme en captiuité. Et voyoit on courir par les Fors & maisons, les champs aussi & villes prochaines, des gens de pied & de cheual, meslez parmy des Germains: ausquels le Prince se fioit d'auantage, pource qu'ils estoient estrangers.

Continuation des procedures contre les desferez. Pison ne veut prendre les armes, nonobstant les remonstrances qui luy sont faictes. La mort dudit Pison, de Lateran nommé Consul: de Senecque: & la constance d'iceluy.

CHAPITRE XIIII.

Deslors



ESLORS EN AVANT des trouppes d'hommes iointes les vnes aux autres estoient trainees, & les voyoit on couchez à l'entree des iardins. Puis quand ils estoient appellez pour respondre, l'on se resiouyssoit si de fortune les coniurez auoient Parlé ensemble, ou s'estoient rencontrez quelque part. S'ils auoient bancqueté, s'ils auoient regardé les ieux en mesme compagnie, c'estoit vne charge contr'eux: veu que par dessus les cruels interrogatoires que faisoient Neron & Tigellin, Fenius Ruffus (non encores accusé par les denonciateurs) se mõstroit cruel: pressant violemment ses compagnons, pour faire croire qu'il ne sçauoit rien du fait. Encores luy mesme, comme Subrius Flaue là present, luy feit signe de la teste s'il desgaineroit, & durant ces procedures il feroit le coup: le mesme Ruffus le retint, & rompit l'ardeur de cest homme qui portoit desia la main sus son espee. Il s'en trouua qui voyans la coniuration descouuerte, pendant que l'on attend la denonciation de Millich, pendant que Seuin est en bransle de confesser; encouragerent Pison d'aller au fort des gardes: ou monter au lieu des esperons de nauires appellez Rostres; & essayer de gaigner la faueur des gens de guerre & du peuple. Disans que si pour aider à son entreprise, ceux de sa ligue se mettoient ensemble; il y en auroit aussi d'autres qui se viendroient ioindre à eux, encores qu'ils ne fussent de la coniuration: & que le bruit de grands

remuements, seruoit beaucoup en nouuelles entreprises. Que Neron ne s'estoit pourueu d'aucun remede à l'encontre: & que mesmes les vaillans hommes s'estonnoient en choses soudaines: tant s'en faut que ce bateleur *, encores accompagné de Tigellin auec ses concubines, eut la hardiesse de prendre les armes contre luy. Que beaucoup de choses se font en les hazardant, qui semblent difficiles à des hommes lasches: & s'abusoient d'esperer que le silence & la foy, se peussent conseruer és esprits & corps de si grand nombre de gens qui sçauoient son fait. Que toutes choses estoient forcees & descouuertes par tourmens ou dons: Et viendroient incontinent des gens qui le mettroient luy mesme aux fers: & finalement luy feroient endurer vne honteuse mort. Combien mourroit il plus honorablement, embrassant le fait & la deffence de la Republique; appellant secours de toutes parts en faueur de la liberté? Encores que le soldat ne luy assiste pas*; & que le peuple l'habandonne? pēdant qu'il monstre à ses predecesseurs, qu'il monstre à ses successeurs, quand bien il y lairroit la vie, que tel le mort est à priser? Il ne s'esmeut pour tout cela: mais s'estant monstré quelque peu dehors en public, depuis reserré en sa maison, il se resolut contre la mort. Iusques à ce qu'il arriua vne trouppe de gens de guerre, choisis par Neron entre les nouueaux soldats, ou ceux qui n'auoient encores guieres receu de payes. Car on se deffioit des vieils gens d'armes comme estās ia pratiquez. Il mourut s'estant fait ouurir les veines des bras: & emplit son testament de vilaines flateries à l'en-

à l'endroit de Neron, ce qu'il fit en faueur & pour l'amour de sa femme: laquelle n'estant pas de maison pareille *& seulement estimee pour sa beauté: il auoit ostee à vn sien amy qui l'auoit espousee au precedent. Elle s'appelloit Arie Galla, & son premier mary Domice Silius: la patience duquel & impudicité de sa femme, furent cause de faire parler beaucoup de gens au deshonneur de Pison. Le premier que Neron fit mourir apres, fut Plaute Lateran nommé Consul: si soudain qu'il n'eut loisir d'embrasser ses enfans, ny mesme vn bref temps pour choisir la mort. Car ayant esté emporté au lieu reserué pour l'execution des esclaues, il fut tué de la main d'vn Capitaine nommé Stace: se monstrant estrangement constant à ne rien dire: & ne reprochant pas au Capitaine, que luy mesme estoit de l'entreprise. Apres s'ensuiuit le meurdre d'Anneus Senecque, tres-aggreable au Prince: non pour ce qu'il l'eust conuaincu manifestement d'estre de la coniuration, ains à fin qu'il eut moyen de s'en depescher auec le glaiue, puis qu'il ne l'auoit peu faire auec le poison. Car Natal seul ne dit autre chose de luy; sinon qu'il auoit esté enuoyé vers Senecque malade, le visiter & se plaindre, pourquoy il ne trouuoit bon que Pison l'allast veoir, & qu'il vouloit mieux entretenir leur amitié, hantant familieremẽt ensemble: mais que Senecque auoit fait responce, que leur deuis & frequentation, n'estoient vtiles pour l'vn ny pour l'autre: au demourant que sa vie dependoit de celle de Pison. Grauius Siluan Tribun d'vne cohorte du pretoire, eut charge d'aller vers Senecque, sçauoir

ſil recognoiſtroit auoir dit les paroles de Natal: & la reſponce qu'il luy fit lors. Senecque par fortune, ou tout à eſcient, eſtoit retourné celle iournee de Campanie: & arreſté en vne ſienne maiſon champeſtre, eſloignee de la ville quatre mil. Le Tribun arriua là ſus le veſpre: & les ſoldats enuironnerent la maiſon. Ce fait, comme Senecque ſouppoit, auec Pompee Pauline ſa femme & deux de ſes amis; le Centenier luy vint declarer la charge qu'il auoit de l'Empereur. Senecque reſpondit que Natal auoit eſté enuoyé vers luy: lequel ſe plaignit au nom de Piſon, de ce qu'il l'empeſchoit de le venir veoir: & quant à luy qu'il ſeſtoit excuſé, tant à cauſe de ſa maladie, que pour demourer en repos. Qu'il n'auoit point d'occaſion, d'eſtimer d'auantage l'aſſeurance de la vie d'vn homme priué, que la ſienne propre. Et que de ſon naturel il n'eſtoit enclin à flaterie: & que perſonne ne le ſçauoit mieux que Neron, lequel auoit plus ſouuent eſprouué la liberté de Senecque, que ſon obeiſſance ſeruile. Quand le Tribun eut fait ce rapport à Neron; en preſence de Popee & Tigellin (qui eſtoient les ſecrets conſeillers du Prince en ſes cruautez) il demanda ſi Senecque faiſoit point contenance de ſe dõner la mort. Le Capitaine l'aſſeura qu'il n'auoit apperceu aucun ſigne de crainte; ne rien de triſte en ſes paroles ny en ſon viſage. A ceſte cauſe il luy commanda retourner: & enioindre à Senecque de mourir. Fabius Ruſtic a eſcrit, que le Capitaine ne retourna pas le chemin que il eſtoit venu, ains ſe deſtourna chez Fenius Prefect: auquel apres auoir declaré le commandement de Ceſar,

ſar, il demanda ſ'il luy obeiroit. Lequel par vne fatale laſcheté de tous tant qu'ils eſtoient; l'admoneſta d'executer ſa commiſſion: car Siluan eſtoit auſſi l'vn des coniurez, & tenoit la main à augmenter les meſchancetez, deſquelles il auoit conſenty la punition. Toutesfois il ne voulut y employer ſa voix, ny ſa preſence: faiſant entrer en la maiſon de Senecque vn des Centeniers, pour luy declarer que par neceſſité il luy conuenoit mourir. Senecque ſãs ſ'eſtonner, demanda les tablettes eſquelles eſtoit eſcrit ſon teſtament: ce que luy ayant eſté refuſé par le Centenier; en ſe tournant vers ſes amis il proteſta, puis qu'il eſtoit gardé de recongnoiſtre leurs » merites, qu'il leur laiſſoit la ſeule choſe (& toutes- » fois la plus belle) qui fut encores ſienne: à ſçauoir » l'image & exemple de ſa vie: de laquelle ſ'ils auoi- » ent ſouuenance, ils emporteroient vne loüable re- » putation de gens de bien & vertueux, pour vn di- » gne loyer de ſi conſtante amitié. Semblablement » il eſſaya de retenir leurs larmes: tantoſt par douces paroles, tantoſt auec plus de vehemence & cõme les voulant reprendre, il les encourageoit à ſe monſtrer fermes & conſtans. Leur demandant où » eſtoient les preceptes de Philoſophie; où eſtoit ce- » ſte reſolution prattiquee par tant d'annees contre » les accidens? Car qui ne cognoiſſoit la cruauté de » Neron? & qu'apres auoir occis ſon frere & ſa me- » re, il ne luy reſtoit pl⁹ qu'adiouter le meurdre de ſõ » precepteur? Apres qu'il eut diſcouru telles ou ſem- » blables paroles, deuant tous & comme en general:

il embrassa sa femme: & l'ayant vn peu asseuree cõtre la presente frayeur, il la pria & supplia de moderer sa douleur; & ne la retenir pour tousiours: ains en contemplant & se souuenant de sa vie passee vertueusement, qu'elle portast patiemment & auec honnestes consolations, le regret qu'elle auoit de son mary. Elle au contraire, luy asseure qu'elle a aussi deliberé de mourir: & demande quelqu'vn pour la frapper. Lors Senecque ne voulant empescher son honneur: & qui touche d'amour, estoit contẽt ne laisser à la mercy & danger d'autruy, celle qu'il auoit vniquement aimee; ie vous auois monstré & proposé (dit-il) les douceurs de la vie: mais vous aimez mieux vne mort honorable: quant à moy ie ne seray point marry, que m'en monstriez le chemin *. Soit donc la constance d'vne si vaillante mort que la nostre, pareille entre nous deux: ce neantmoins la fin de vostre vie sera bien plus glorieuse & renommee. Apres cela ils tranchent les veines de leurs bras en mesme temps. Mais Senecque, pour ce que son corps vieil & attenué, pour le peu de viande, ne iettoit le sang que peu à peu; se fit aussi coupper les veines des iambes & iarrets. Puis lassé de ce cruel bourrelage, craignant que ses douleurs ne fissent faillir le cueur à sa femme; ou que luy mesme ne tombast en impatience, voyant les tourmens qu'elle enduroit; il luy persuade de se retirer en vne autre chambre. Et encores ayant iusques au dernier mouuement, l'eloquence & parole à commandement; il fit venir des gens ausquels il

dicta

dicta beaucoup de choses : lesquelles ayans esté publiees en mesmes paroles que celles qu'il prononça, ie me deporte de tourner en autres termes. Or Neron ne portant aucune haine particuliere à Pauline; & de crainte d'augmenter le blasme de sa cruauté: commanda empescher sa mort. Parquoy ses esclaues & affranchiz, admonnestez par les soldats mesmes, luy bandent les bras, & arrestent le sang: estant incertain si elle en sçauoit quelque chose. Car comme il s'en trouue tousiours entre le peuple, qui interpretent les choses au pis; il n'y eut faute de gens qui eurent opinion; que tant qu'elle craignit le courroux de Neron, elle desira bien auoir le bruit d'estre compagne de la mort de son mary. Mais que depuis s'estant presentee vne plus douce esperance, elle se laissa vaincre aux flatteries de la vie: à laquelle elle adiousta quelques annees, auec loüable memoire, & regret de son mary: ayant le visage & les membres si pasles, qu'il apparoissoit bien qu'elle auoit beaucoup vuidé de sa force & vigueur naturelle. Ce pendant Seneque voyant que sa mort trainoit en longueur, pria Stace Anneus qu'il estimoit beaucoup pour sa fidelle amitié, entretenuë de longue main, & son art de medecine; luy apporter du poison pareil à celuy, qu'on garde par ordonnance publicque en Athenes, pour faire mourir les criminels: dont il auoit dés long tẽps faict prouision. Lequel luy ayant esté baillé, il aualla sans effect : estans ja ses membres froids & son corps fermé contre la force du poison. Finalement il entre dans vne cuue d'eau chaude; de laquelle en arrou-

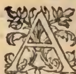
ſant ſes eſclaues qui ſe trouuerent aupres, il adiouſta qu'il offroit ceſte liqueur à Iupiter deliureur.

Depuis eſtant porté dans vne eſtuue, & ayant pour la chaleur d'icelle rendu l'eſprit: ſon corps fut bruſlé ſans aucune ſolennité d'obſeques. Il l'auoit ainſi eſcrit en ſon codicille, faict dés lors meſmes qu'eſtant treſ riche & fauoriſé, il aduiſoit à ordonner de ſa derniere volonté. Le bruit fut que Subrius Flaue auoit ſecrettement deliberé auec les Centeniers (non toutesfois ſans le ſceu de Senecque) qu'apres auoir occis Neron par le moyen de Piſon, ils tueroient Piſon luy meſme; à fin de donner l'Empire à Senecque: comme à vn homme de bien, ſeulement eſleu & choiſi à telle grandeur, pour la renommee de ſes vertus. Encores faiſoit on courir vne rencontre plaiſante de Flaue: à ſçauoir que la honte *publicque* n'amoindriſſoit, ſi vn toucheur de ciſtre eſtoit chaſſé, pour faire entrer apres luy vn ioüeur de Tragedie. Car tout ainſi que Neron chantoit auec le ciſtre, auſſi faiſoit Piſon en habit Tragic.

Punition des gens de guerre qui ſe trouuerent de la coniuration. Mort de Fenius Ruffus Prefect du Pretoire. Conſtance de Flaue Subrius, & Sulpice Affer: & la ſage reſponce qu'ils firent à Neron. Mort de Veſtin Conſul, encores qu'il ne fut de l'entreprinſe.

CHAPITRE X.

Au


V DEMEVRANT, la conſpiration des gens de guerre ne ſceut eſtre d'auantage tenue ſecrette, ſ'eſtans eſchauffez ceux qui auoient decouuert la trahiſon, pour accuſer Fenius Ruffus: lequel ils ne pouuoient endurer eſtre luy meſme coupable, & neantmoins faire le proces aux autres. Ainſi donc comme il les preſſoit & menaſſoit; Sceuin en ſouzriant * luy dit, qu'il n'y auoit aucun qui en ſceut tant que luy: & l'admonneſta hardiment, de ne ſe monſtrer ingrat à l'endroit d'vn ſi bon Prince. Fenius ne ſceut à cela ne reſpondre ne ſe taire; mais entreueſchant ſes paroles, & monſtrant manifeſtement la crainte qu'il auoit; auec ce que tous les autres & principalement Seruaire Proculus Cheualier, ſ'efforçoient de le conuaincre; il fut du commandement de l'Empereur, empoigné & lié par vn ſoldat nommé Caſſius: là preſent, à cauſe qu'il eſtoit tresfort & robuſte de corps. Incontinent apres Flaue Subrius, Tribun, eſt accuſé & accablé par eux. Lequel du commancement allegoit pour ſes deffences, ſa vie diſſemblable: & n'y auoit apparence que luy maniant les armes, eut voulu faire ſes compagnons en vne ſi haute entrepriſe, des gens deſarmez & effeminez. Mais quant il fut preſſé; voulant auoir l'hōneur de cōfeſſer la verité: & interrogé par Nerō pour quelle cauſe il auoit oublié le ſermēt qu'il luy deuoit: • ie te haïſſoy, (dit-il) & neantmoins tu n'eus iamais vn •

" plus fidelle gendarme que moy, tant que tu merി-
" tas d'estre aymé. Ie cōmēcé à te haïr, depuis q̃ tu de-
" uins parricide, de ta mere & de ta fēme, cocher, ba-
" telleur, * & brusleur de maisōs. I'ay voulu rapporter les mesmes paroles; pource qu'elles n'estoienr cōmunes comme celles de Seneque: & qu'il n'estoit moins beau, de cognoistre ce que cest homme de guerre auoit dit lourdement: mais auec vn tresgrand iugement & sens naturel. Il est certain qu'en toute la coniuration, il ne fut dit chose qui offensast tant les oreilles de Neron. Lequel tout ainsi qu'il estoit prompt à commettre des meschancetez, n'auoit aussi accoustumé de se les ouyr reprocher. La charge de punir Flaue fut donnee à Veian Niger. Cestuy-cy commanda creuser vne fosse, au champ le plus prochain: laquelle Flaue ayant blasmee pour n'estre assez longue ne large: se tournant deuers les soldats qui estoient pres de luy, cela (dit-
" il) n'est pas fait selon l'vsage & discipline de la guer-
" re. Encore estant admonnesté d'estendre le col hardiment: ie voudrois (dit-il) que tu frappasses aussi asseurement. Mais l'autre tremblant bien fort, & luy ayant à grand peine, en deux coups tranchee la teste; se vanta de telle cruauté deuant Neron: disant qu'il l'auoit tué d'vn coup & demy. Celuy qui se monstra le plus constant apres, fut Sulpice Affer Centenier. Lequel interrogé par Neron, Pourquoy il auoit conspiré à sa mort; respondit en peu de pa-
" roles: qu'il n'y auoit autre moyen, de pouruoir à
" tant de meschancetez que les siennes: lors il se presenta

ſenta à la peine à laquelle il auoit eſté condamné. Le reſte des Centeniers ne ſe monſtra laſche en ſouffrant la mort. Mais Fenius Ruffus n'eut pas le courage pareil: car il mit ſes plaintes dans ſon teſtament meſme. Neron attendoit que Veſtin Conſul fut auſſi accuſé, l'eſtimant violent; & ſon ennemy. Toutefois les coniurez n'auoient communiqué leur entrepriſe à Veſtin: aucuns pour eſtre ſes ennemis anciens: & la pluſpart pour ce qu'ils le penſoient eſtourdy & mal compagnable. Au reſte l'inimitié que Neron portoit à Veſtin, procedoit à cauſe de la familiarité priuee, qu'ils auoient l'vn de l'autre. Au moyen de laquelle, Veſtin ayant cogneu iuſques au fonds la laſcheté du Prince, le vint à meſpriſer: & Neron à craindre le felon courage de ſon amy; qui maintesfois l'auoit gabbé par de bien aſpres & picquantes railleries: leſquelles poignent plus viuement, & laiſſent vne aigre ſouuenance de ſoy, quand elles tiennent beaucoup de la verité. Outre cela il y auoit vne cauſe nouuelle, pour ce que Veſtin auoit eſpouſé Statilie Meſſaline: n'ignorant point que Ceſar eſtoit vn de ſes adulteres. Ainſi donc ne trouuant ne crime ny accuſateur; pource que il ne pouuoit mettre auant quelque forme de denonciation; ayant recours à ſa puiſſance ſouueraine, il enuoye contre luy Gerelan Tribun auec vne cohorte de ſoldats: & luy commande de preuenir les deſſeins du Conſul: ſe ſaiſir de ſon hoſtel qui eſtoit quaſi comme vn fort: & ſurprendre ceſte ieuneſſe eſleuë: car Veſtin auoit ſa maiſon regardant ſus le For; & ſe ſeruoit de beaux eſclaues & tous d'vn aage. Il auoit ce

iour, fait tout le deuoir & charge appartenant à l'estat de Consul: & s'estoit lors assis à soupper en grande cõpaignie, sans aucune crainte, ou possible la voulant dissimuler: quand voicy entrer des soldatz, qui luy dirent, que le tribun l'appelloit pour parler à luy. Il se leua incontinent sans targer, quant & quant toutes choses sont hastees: car il est enfermé dans vne chambre, le cirurgien se presente qui luy couppe les veines, estant encores fort il est porté dans l'estuue & plongé en l'eau chaude, sans dire aucune parole par laquelle on cogneut qu'il eust pitié de soimesme. Cependant ceux qui estoient à table auec luy, enuironnez de gens qui les tenoient en arrest, ne furẽt laissez aller que la nuict ne fut bien auãcee: & encores apres que Neron imaginant & se mocquant de la fraieur qu'ilz auoient eue (s'attendans d'estre tout à l'heure despechez) eut dict qu'ilz estoient assez punis, pour s'estre trouuez à vn banquet Consulaire.

Mort de Lucain, Senecion, Quinctian, & de plusieurs autres Seigneurs. Liberalité faicte par Neron aux soldatz. Qui fut Nimphidius, flateries du Senat enuers Neron.

CHAPITRE XVI.



PRES cela il cõmande de tuer M. Anneus Lucain: lequel sentãt froidir ses piedz & mains, durant que son sang coulloit & que peu à peu l'esprit partoit des extremitez de son corps, aiant encores le cœur vif & l'enten-

& l'entendement bon; se souuenant auoir composé des carmes, par lesquels il representoit vn soldat blessé, mourant de semblable mort; il recita les mesmes vers: qui furent ses dernieres paroles. Apres moururent Senecion, Quintian, & Seuin, non pas si laschement qu'ils auoient vescu au parauant. Et puis le reste des autres coniurateurs: sans faire ou dire chose qui soit digne de memoire. Mais ce pendant la ville estoit remplie de mortuaires: le Capitole de victimes. Et combien que l'vn eut perdu son fils, l'autre son frere, parent ou amy, ils rendoient grace aux dieux: paroiét leurs maisons * de laurier, se iettoient aux genoux de Neron: & sans cesse luy baisoient la main dextre. Parquoy estimant qu'ils le fissent de bon cueur, il recompensa d'impunité Antoine Natal, & Seruaire Procul, pour auoir bien tost descouuert la conspiration. Millich enrichy de bienfaits, prist vn nom qui en langue Grecque signifie Sauueur. Pour le regard des Tribuns Granius Siluan se tua de sa main iaçoit qu'il eut esté absoubs: & Stace Proximes rendit inutile le pardon de l'Empereur; se tuant mal à propos. Depuis cela Põpee, Cornile Martial, Flaue Nepos, Stace Domice furent deposez de leurs estats de Tribun: non pour ce qu'ils haïssoient le Prince; mais à cause qu'ils en auoiét la reputation. Nonius Prisc pour ce qu'il estoit amy de Senecq̃: Glitius Gallus & Annius Pollion diffamez (plustost que cõuaincus) de la cõspiratiõ, furét bãnis. Antonie Flacille suiuit Prisc son mary, Egnatie Maximille Gallus, leur ayant au commencement laissé toutes leurs richesses bien grandes, & qui depuis leurs

furent ostees, lesquelles deux choses augmenterent leur gloire & honneur. Ruffus Crespin fut aussi chassé, soubs ombre de la coniuration: mais il estoit hay de Neron, pour ce qu'autresfois il auoit eu Popee en mariage. La grande reputation de Virginius Ruffus le fit chasser. Car Virginius enseignoit l'eloquence à la ieunesse studieuse: & Musonius la philosophie. Et puis toute en vne trouppe, on confina à Clunidien Quiet, Iulles Agrippe, Blitius Catulin, Petroni⁹ Prisc, & Iulie Altin; aux Isles de la mer Ægee. Mais Caditie femme de Seuin & Cesonius Maximus furent bannis d'Italie, ne s'estans apperceus d'estre criminels sinon par la condemnation. Attilie mere de Lucain; n'ayant obtenu aucune absolution demoura là, sans faire semblant de la vouloir punir. Ces choses acheuees; & Neron ayant assemblé les soldats pour les prescher, apres sa harangue il leur donna deux mil nummes pour teste de chacun Manipulaire *; & outre cela du bled sans rien payer: lequel au precedent ils prenoient pour leur vsage, au prix & selon le taux du marché. Puis comme s'il eut voulu faire entendre quelque exploit de guerre, il fait appeller le Senat. Et là il donne les enseignes de triomphe à Petroni⁹ Turpilian Consulaire, à Cosseius Nerua nommé Preteur, & Tigellinus Prefect du Pretoire: magnifiant tellement Tigellin & Nerua, qu'outre leurs statuës triomphales, mises au For, il fit semblablement dresser leurs effigies dans le Palais. Il donna aussi les enseignes de Consul à Ninfidius; la vie passee duquel ie reprendray de plus haut en peu de paroles: puis que c'est icy l'endroit,

droit, qui premierement s'est presenté pour parler de luy: car il sera vne piece des ruines Romaines. Ainsi donc ce Ninfidius estant fils d'vne fille d'affranchy; laquelle estant belle auoit abandonnee sa beauté aux esclaues & affranchiz des Princes: il disoit auoir esté engendré en elle par C. Cesar. Pour ce que d'auanture il se trouuoit de grande stature, & auoit le regard affreux: & possible que Cesar desirant d'auoir la compagnie des putains, s'estoit ioué à sa mere. Or Neron ayant appellé le Senat & fait vne harangue en presence des Senateurs, publia par vn edict & fit coucher par cahiers, les denonciateurs y adioustant les confessions des condamnez. Car bien souuent il estoit vilainement diffamé entre le peuple, comme s'il eut fait mourir des gens innocens par enuie ou par crainte. Au demourant, ceux qui dés l'heure mesme furent curieux de sçauoir la verité, ne firent aucune doute que la coniuration auoit esté entreprise, bien aduancee, & manifestement descouuerte: aussi le confessent ceux qui depuis la mort de Neron sont retournez en la ville. Mais comme au Senat tous ceux qui estoient les plus marris & dolens, s'abbaissassent en toute flatterie: & Iunius Galion estonné de la mort de Senecque son frere, suppliast l'Empereur de luy donner la vie, Alien Clemens l'assaillit de grosses paroles, l'appellant traistre & parricide. Iusques à ce que les Senateurs, d'vn commun consentement le destournerent par menasses: luy remonstrant qu'il ne deuoit abuser & se

seruir des aduersitez publicques, pour venger sa querelle priuee: ou pousser à nouuelle cruauté, le Prince qui auoit ja tout appaisé & effacé par sa douceur. Lors il fut ordonné qu'on feroit des offrandes, & que graces seroient renduës aux dieux: & particulierement fait honneur au Soleil, duquel il y a vn vieil temple au Cirque; où se deuoit executer la meschanceté: pour ce que par sa diuinité, il auoit descouuert le secret de la coniuration. Et que les ieux qui se faisoient au Cirque en l'honneur de Ceres; fussent celebrez auec plus de courses de cheuaux que de coustume: & que le mois d'Auril portast le nom de Neron. Qu'vn temple en l'honneur de salut, fut basty au lieu où Seuin auoit prins le glaiue. Neron luy mesme, dedia ce poignard: & le mit entre les choses sacrees du Capitole, auecques telle inscription. A IVPITER VENGEVR. A quoy pour l'heure on prist garde: mais depuis quand Iules Vindex prist les armes, telle inscription fut estimee vn presage de la vengeance à venir. Ie trouue aux registres du Senat, que Cerialis Anitius nommé Consul, fut d'aduis que le plustost qu'on pourroit, il falloit des deniers publicques bastir vn temple au diuin Neron. Ce qu'il disoit, comme si l'Empereur surpassant le degré des mortels, eut merité d'estre ja adoré par les hommes. Mais il se
deuoit

deuoit prendre pour presage de sa mort prochaine : d'autant que l'on n'a pas accoustumé d'honorer les princes comme dieux, iusques à ce que ils ne soient plus viuans *entre les hommes.*

FIN DV QVINZIESME
LIVRE DES ANNALES DE
P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



LE SEIZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.

Neron croyant aux paroles de Ceſel Baſſus qui auoit ſongé d'auoir veu vn threſor caché: deſpendit follement ce qu'il auoit. La mort dudict Baſſus. Et comme Neron entra ſur la Scene du theatre pour gaigner le pris du ieu de ciſtre, contraignant chacun d'aſſiſter aux ieux.

CHAPITRE PREMIER.



E LA EN AVANT fortune ſe mocqua de Neron, à cauſe de ſa vaine & legere creance: prenant occaſion ſus vne promeſſe, que luy feit Ceſel Baſſus Punique de nation: lequel n'ayant l'eſprit bien raſſis, forma vne trop certaine eſperance ſus vne viſion qu'il auoit euë la nuict en repoſant. Ceſtui-cy eſtant paſſé à Rome, & ayant eu moyen par preſens d'auoir l'entree pour

pour parler au Prince; luy declare qu'en vne sienne terre se trouuoit vne cauerne de profondeur desmesuree, en laquelle y auoit tres-grande quantité d'or, non en forme de monnoye, ains sans œuure & en masse à l'antique. Car là gisoient des tuilles trespesantes, & d'autre costé estoient debout des colonnes: le tout tenu secret par tant d'annees, pour augmenter les biens du temps present. Au demourant il y auoit apparence, que Didon Phœnicienne fuitifue de Sur; cacha ses richesses, apres auoir basty Carthage: craignant que ce nouueau peuple ne deuint insolent; au moyen de si grand auoir: ou que les Rois de Numidie (qui iadis leur vouloient mal d'ailleurs) ne fussent eschauffez à la guerre par conuoitise de cest or. Ainsi donc Neron ne s'estant bien asseuré de la fidelité de l'autheur; ne de la verité du faict: n'y enuoyé gens sus le lieu pour luy rapporter au vray, si l'aduertissement qu'on luy donnoit estoit veritable: luy mesme en augmente le bruit, & depesche gens pour l'apporter, comme si c'eust esté vn butin conquis sus les ennemis. Il fit aussi incontinent liurer des galleres & vaisseaux choisis, pour tant plustost s'aduancer: & le peuple qui estoit aussi credule que ce donneur d'aduertissemēt, ne parloit tous ces iours là d'autre chose: mais auec diuerses opinions. D'auanture on faisoit pour la seconde fois, les ieux qui escheent de cinq, en cinq ans; tellement que les Orateurs prirent de là, leur principal subiet pour louër le Prince; disans que non seulement les fruits & biens ordinaires, ou l'or meslé auec les metaux naissoient: mais que les terres aussi,

rendoient vne nouuelle abondance, &les dieux nous venoient presenter des biens & richesses; Auec autres tels propos, sentans leurs esclaues; que par vn beau parler & non moindre flatterie, ils controuuoient: s'asseurans qu'on le croiroit facilement. Cependant la despence s'augmentoit peu à peu, soubs ombre de ceste vaine esperance: & les richesses amassees de longue main estoient consommees, comme si d'autres se presentassent, pour despendre prodigalement par beaucoup d'annees. Qui plus est, il assignoit ja des dons là dessus: de façon que l'attente de richesse, estoit l'vne des causes de la pauureté publicque. Or Bassus ayant fouillé son heritage, & vn grand pays des terres voisines: affermant qu'vn tel lieu, & puis en vn autre, estoit l'endroit de la cauerne promise: suiuy non seulement des gens de guerre, mais aussi du peuple des champs assemblé pour besongner: en fin laissant sa bestise, (& s'esmerueillant comme iusques là ses songes n'ayans esté faux, il s'estoit lors premierement abusé) se deliura de honte & de crainte, par vne mort volontaire. Aucuns ont escrit qu'il fut mis en prison, & lasché incontinent apres luy auoir osté ses biens, au lieu de la cheuance Royalle. Cependant le Senat, voyant que le temps des ieux qui se font de cinq en cinq ans approchoit: pour couurir la honte offrit à l'Empereur, l'honneur d'auoir le mieux chanté: y adioustant la couronne d'eloquence, à fin d'euiter le deshonneur qu'il eut peu receuoir entrant aux ieux. Mais Nerõ disãt souuẽt, n'estre besoin d'employer en cela la faueur & puissance du Senat; & qu'il ne demãdoit

doit aduantage sur ses competiteurs, s'asseurant que les iuges en droicte conscience, luy donneroient l'honneur & loüange par luy meritee: chanta premierement des vers sus l'eschaffaut de la Scene. Puis estant requis importunément par la commune de publier tous ses trauaux (car ils vserent de ces mots) il entre dans le theatre, obeissant à toutes les ordonnances que les ioüeurs de cistre gardent: comme de ne s'asseoir encores qu'il fut las: ou ne s'essuyer d'autre chose que de la robbe qu'il auoit vestuë: & que l'on ne vit aucuns excremens sortir de sa bouche, ou de son nez. Finalement le genouil flechy, & ayant auec la main, monstré qu'il portoit tout humble respect à l'assemblee, il attendoit le iugement, comme auec vne craintiue contenance. De vray le menu peuple de la ville, qui a accoustumé aider mesmes aux gestes des histrions, luy respondoit à certaines cadances; & auec applaudissement mesuré. Vous eussiez pensé qu'ils en estoient bien ioyeux; & possible prenoient ils plaisir, pour le deshonneur qu'en receuoit la Republicque. Mais ceux des villes plus esloignees, qui retenoient encores la seuerité & anciennes mœurs d'Italie: ensemble ceux des loingtaines prouinces venus comme deputez, ou pour leurs affaires particulieres, non encores accoustumez aux dissolutions ou folastries; n'auoient le cœur de regarder vn tel spectacle: ne fournir à vn si deshonneste trauail. Auec ce que laissans aller de lasseté leurs mains, non accoustumees à ces gestes: & troublans ceux qui les entendoient; ils estoient souuent battus, par les soldats

diſpoſez par trouppes, à fin qu'aucun moment de temps, ne paſſaſt auec clameur inegale ou trop morne ſilence. Il ſe trouua pour certain, que pluſieurs Cheualiers ſ'efforçans paſſer par des entrees eſtroittes, ou au trauers de la multitude & preſſe; furent eſcachez: Et d'autres ſe tenans iour & nuit en leurs places au theatre; y gaignerent de mortelles maladies: pour ce que la crainte de faillir à ces ieux eſtoit plus griefue: y ayant beaucoup de gens qui ouuertement, & d'auantage qui en ſecret, eſpioient les noms & cõtenances: l'allegreſſe & triſteſſe de ceux qui ſ'y trouuoient. Dont ſ'enſuiuit, que les petis furent incontinent punis: & les plus apparens ayans eſté diſſimulez, ſentirẽt puis apres le deſpit qu'on leur en portoit: & diſoient aucuns, que Veſpaſian auoit eſté tancé par Phœbus l'affranchy: de ce que parfois il ſommeilloit. Et qu'ayant à grand peine eſté deffendu par les prieres des gens de bien; il eſchappa par vne plus grande deſtinee, le malheur preſt à tomber ſus ſa teſte.

Neron tue Popee ſa femme, d'vn coup de pied qu'il luy donna par cholere. Caſſius Sillan, & Lepide ſont bannis: & depuis Silla occis. Mort de L.Vetus, de ſa mere, & de ſa fille veufue de Plaute.

CHAPITRE II.

Apres



PRES la fin de ces ieux, Popee mourut par vne ſoudaine cholere de ſon mary; qui la bleſſa d'vn coup de pied eſtant groſſe d'enfant: car ie ne puis penſer, qu'il y eut du poiſon; iaçoit qu'aucuns l'ayent eſcrit: pluſtoſt par haine, que ſuiuant la verité: d'autant que Neron deſirant auoir des enfans, eſtoit auſſi coiffé de l'amour de ſa femme. Son corps ne fut conſommé au feu, ſuiuant la façon Romaine: car apres auoir eſté embaſmé ſelon la couſtume des Rois eſtrangers: il fut mis en terre, & porté dans le tombeau des Iules. Toutesfois on ne laiſſa de faire publicquement la pompe du mortuaire: & luy meſme prononça l'oraiſon funebre, en la place des eſperons de nauires appellez Roſtres: la loüant de ſa beauté, & de ce qu'elle auoit eſté mere d'vne fille diuine: enſemble de tous les autres dons de fortune, dont elle eſtoit douee au lieu de vertus. A ceſte mort de Popee, triſte en apparence; & neantmoins plaiſante & aggreable (à ceux qui auoient ſouuenance de ſon impudicité & cruauté) Neron adiouſta pour le comble vn nouuel outrage; empeſchant Caſſius de ſe trouuer à ces obſeques: qui fut la premiere marque du mal qui luy deuoit aduenir: & lequel on ne luy garda guieres. Sillan encores l'augmenta non pour aucun crime, ſi ce n'eſt pour ce que Caſſius à cauſe de ſes richeſſes anciennes & grauité de ſes mœurs, Sillan par l'excellence de ſa race, ſage & modeſte ieuneſſe, apparoiſſoient ſus tous autres. Ainſi donc ayant enuoyé

au Senat vne harangue : il remonſtra par icelle, qu'il les falloit tous deux oſter de la Republicque : reprochant à Caſſius qu'entre les images de ſes anceſtres; il auoit auſſi honoree celle de C. Caſſius laquelle auoit vne inſcription: AV CHEF DE PART: Car par là vne ſemence de guerre ciuile eſtoit cherchee: & vne rebellion contre la maiſon des Ceſars. Et pour en telle querelle ſ'aider ſeulement de la ſouuenance d'vn nom ennemy, il auoit aſſocié L. Sillan ieune homme de noble race & hazardeux : à fin de luy ſeruir de couuerture en ceſte nouuelle entrepriſe. Apres cela il accuſa Sillan des meſmes choſes que Torquat ſon oncle paternel : comme ſi ja il diſtribuoit les charges de l'Empire; & commiſt des affranchiz pour ouyr ſes comptes, les requeſtes à luy preſentees, & dreſſer ſes lettres miſſiues : choſes eſquelles n'y auoit aucune apparence, & qui eſtoient quand & quand fauſſes. Car Sillan par crainte, regardoit de plus pres à ſes actions:& la mort de ſon oncle paternel, l'auoit aſſez eſtonné pour ſe tenir ſus ſes gardes. Il attiltra auſſi depuis des gens, qui ſoubs le nom de denonciateurs chargeoient fauſſemẽt Lepide femme de Caſſius, tante de Sillan du coſté paternel, de commettre inceſte auec ſon neueu : & faire d'horribles & meſchãs ſacrifices. Vulcatius Tulin, & Marcel Cornile Senateurs, Calpurnius Fabat Cheualier Romain, eſtoient tirez en iuſtice comme cõplices: leſquels appellans deuant le Prince, deſtournerent la ſentẽce de condamnation preſte à dõner contr'eux:& depuis pour ce que Neron eſtoit entẽtif à de bien plus grãdes & hautes meſchãcetez, eſchapperẽt cõme gẽs de qui l'õ faiſoit peu d'eſtat.

ſtat. Alors Caſſius & Sillanus furent bannis, par arreſt du Senat. Lepide renuoyee à Ceſar pour en ordõner: & Caſſius confiné en l'Iſle de Sardaigne : où l'on ſ'attẽdoit qu'il mouruſt de vieilleſſe. *Sillan cõduit à Hoſtie, cõme pour eſtre porté en l'Iſle de Nixie, fut depuis enfermé dãs vne ville de Pouille, nõmee Bari: là où portant ſagemẽt la grãde indignité dõt l'on vſoit en ſon endroit ; il fut ſaiſi par vn Centenier enuoyé pour le tuer: lequel luy voulãt perſuader de ſe faire ouurir les veines, n'eut autre reſpõce de luy, ſinõ auoir reſolu en ſon cueur de mourir: toutesfois qu'il ne ſouffriroit qu'vn meurdrier euſt l'hõneur de luy auoir aidé. Parquoy le Centenier nonobſtant que Sillan fut ſans armes, le voyãt toutesfois treſpuiſsãt de corps & ayãt cõtenãce d'hõme plus cholere q̃ craintif, cõmanda aux ſoldats de l'approcher. Mais il ne laiſſa de ſ'efforcer cõtr'eux, & les frapper tãt qu'il pouuoit de ſes mains nuẽs: iuſqu'à ce que le Cẽtenier l'euſt occis, de coups receus par deuãt ainſi qu'en vn cõbat. L. Vetus, Sextia ſa belle mere, & Polutia fille dudit Vetus; ne moururẽt pas moins courageuſemẽt: leſquels le Prĩce voyoit à regret, cõme ſi viuans ils luy reprochaſsẽt le meurdre, de Rubel Plaute gẽdre de L. Vet⁹. Mais l'occaſiõ premiere de découurir telle cruauté, proceda de Fortunat affrãchy: leq̃l ayãt deſrobbé ſon maiſtre, & craignãt vne recherche, ſ'aduiſa de l'accuſer; aſſociant auec ſoy Claude Demian: lequel ayant pour ſes fautes eſté mis en priſon, par L. Vetus lors Procõſul d'Aſie Neron deliura en recompence de ceſte accuſation: Dõt le criminel aduerty; & que ſans reſpect de ſa qualité, luy & ſon affranchy, eſtoiẽt l'vn à l'autre appariez

& confrontez il se retire en la contree de Formie: où des soldats secrettement l'enuironnerent. Auec luy estoit sa fille laquelle outre le danger present, par vne longue douleur estoit toute hideuse, & felonne; depuis qu'elle veit les meurdriers de Plaute son mary. Duquel ayant embrassé la teste sanglante, elle gardoit le sang, & les habillemens qui en estoiēt tachez. Demourant veufue, enueloppee de dueil continuel: & n'vsant d'autres viandes, que pour seulement euiter la mort. Lors par le conseil de son pere, elle va à Naples: & pource qu'on la gardoit d'approcher de
" Neron: le guettant quand il sortoit, elle crioit. Qu'il
" donnast audience à vn innocent, & ne voulut aban-
" donner à vn affranchy, celuy qui autresfois auoit esté
" son compagnon au Consulat. Ce qu'elle disoit tantost auec larmes & pleurs de femmes, & aucunesfois plus hardiment que son sexe ne portoit, auec paroles aigres & picquantes: continuant iusques à ce que le Prince monstrast, qu'il s'esmouuoit aussi peu de ses prieres que du blasme qu'il en pouuoit encourir. Et pour ce, elle vint direà son pere, qu'il eust à quitter toute esperance & vser de la necessité. Quand & quād il est aduerty, qu'on s'apprestoit pour faire son procez au Senat, & donner contre luy vne cruelle sentence. Il n'y eut faute de gens, qui luy conseillassent de nommer Cesar, pour estre heritier d'vne grande partie de ses biens; & par ce moyen asseurer le reste pour ses petits fils. Dont n'ayant tenu conte, à fin que sa vie passee presque en liberté, ne fut souillee par ceste derniere flatterie, sentant son varlet: Il donne ce qu'il

qu'il auoit d'argent contant à ses esclaues, & tout ce qu'ils pourroient chacun emporter: commandant de retenir seulement trois licts, pour leurs obseques & dernier seruice. Alors dans vne mesme chambre, & d'vn mesme glaiue, ils se font coupper les veines, & tout à la haste porter en des estuues, enueloppez d'vn simple habillement, seulement pour n'estre veus tous nuds. Le pere regardant sa fille: l'ayeulle la fille de son fils; & ceste-cy l'vn & l'autre: prians chacun d'eux les dieux de tresgrande affection pouuoir vistemét mourir: à ce qu'ils laissassent encores en vie les autres, qui toutesfois les deuoient incontinent suiure. Et de fait, la fortune garda l'ordre: car le plus ancien trespassa le premier, & puis celuy d'apres, chacun selon leur aage. Ayans esté accusez apres leur sepulture, on ordonna qu'ils seroient punis à la maniere ancienne: à quoy Neron s'opposa, leur permettant de se faire mourir comme ils voudroient *: car apres l'execution des meurdres, l'on vsoit encores de telle mocquerie. P. Gallus Cheualier Romain, fut banny pource qu'il auoit esté amy intime de Fenius Ruffus: & auoit quelque familiarité auec L. Vetus. L'affranchy, & accusateur *; pour recompence de sa peine, eut place au theatre entre les bedaux des Tribuns. Le mois d'apres Auril (autrement dit Neronne) changeant son nom de May, fut appellé Claude: & celuy de Iuillet Germanic. Apres que Cornile Orphit qui auoit proposé cela, eut affermé auoir passé par dess⁹ le mois de Iuing: pour ce que deux Torquats occis pour leurs forfaits, auoient rendu le nom de Iunius malencon-

tr'eux. Ceste annee souillee de tāt de meschans actes, fut aussi des dieux mesmes, rendue plus remarquable par tempestes & maladies. Car la Campanie fut gastee de tourbillons de vents, qui abbatoient par tout çà & là, les maisons champestres, arbrisseaux, grains, & fruits: & paruint ceste violence iusques bien pres de la ville, en laquelle la force de la pestilence, saccageoit toute sorte de gens: sans que l'on s'apperceut d'aucune mauuaise disposition d'air. Et toutesfois les maisons, estoient remplies de corps morts, & les chemins de conuois mortuaires. Ne sexe ny aage, estoiēt exempts de ce danger. Les esclaues aussi tost que le peuple de franche condition, estoient soudainement troussez, & morts entre les cris & lamentatiōs de leurs femmes ou enfans: lesquels pendant qu'ils se tiennent pres d'eux, ou les pleurent: mourans eux mesmes, estoient bien souuent bruslez en mesme buscher. La mort de tant de Cheualiers & Senateurs trespassez pesle-mesle, estoit moins pleuree: comme si par ceste commune mortalité, ils preuinssent la cruauté du Prince. Ceste mesme annee, fut faitte vne leuee de gens de guerre au pays de Gaule Narbonnoise, Affrique, & Asie: pour remplir les places vacantes des legions d'Illirie: les soldats desquelles anciens ou maladifs, estoient congediez. Et le dommage que ceux de Lion auoient souffert, fut soulagé par le Prince, qui leur donna quarante mil Sesterces, pour les releuer de leurs pertes: & remettre en la ville, les choses perduës. Laquelle somme les Lionnois auoient offerte auparauant, durant les troubles surue-

nuz

nuz à la Republicque.

Mort d'Anteius, d'Ostorius Scapula, & de plusieurs autres Seigneurs que Neron contraignit de se tuer par soupçon qu'il auoit d'eux, ou pour auoir leur bien.

CHAPITRE III.

351



. Suetone & L. Telesin estans Consuls: Antistius Sosian, qui pour des vers mesdisans, composez contre Neron auoit (comme i'ay dit) esté banny entendant que les denonciateurs estoient honorez de telle façon; & le Prince si prompt à faire des meurdres; luy qui auoit l'esprit remuant, & n'estoit nonchalant à sçauoir bien prendre les occasions; soubs ombre de pareille fortune, trouue moyen de faire son amy Pammenez, aussi banny en mesme lieu, & renommé à cause de la cognoissance qu'il auoit de la science des Chaldees : & pour ce appuyé de l'amitié de beaucoup de gens. Or Sosian pensant que sans cause il ne venoit si souuent par deuers Pammenes, des messagers & consolations *: descouure quand & quand, que L. Anteius luy donnoit tous les ans pension d'argent : & si il n'ignoroit par qu'Anteius estoit mal voulu de Neron, pour l'amitié d'Agripine: & que ses tresgrãdes richesses pourroient faire enuie de le destruire; comme plusieurs autres l'estoiẽt pour mesme occasiõ. Ainsi donc ayãt surpris des lettres d'Anteius, & desrobbé aussi les memoires dãs lesq̃ls sa natiuité, & les choses q̃ luy de-

uoient aduenir, estoient tenues cachees par Pannenes: & ayant semblablement trouué ce qui auoit esté composé de la naissance & vie d'Ostorius Scapula: il escriuit au Prince, que s'il luy plaisoit donner vne briefue relasche de son exil: il luy apporteroit de grãdes choses, & qui touchoient à sa propre personne: car Anteius & Ostorius estoiét prests d'enuahir l'Empire, & cherchoient quelle estoit leur aduanture & celle de Cesar. Apres cela furent enuoyez de legers nauires à deux rames pour banc, appellez Luburniques: sur lesquels Sosian est amené. La denonciation duquel ayant esté esuentee: Anteius & Ostorius furent tenuz pour condamnez, plustost qu'entre les criminels. Tellement qu'il ne se fut trouué, aucun qui eut voulu cacheter le testament d'Anteius, si Tigellin ne les eut aduouez de ce faire. Encores au precedent Anteius fut admonnesté ne demourer vif, long temps apres son testament. Parquoy ayant beu du poison, & fasché de sa tardiue operation: il hasta sa mort, en se faisant coupper les veines. Ostorius estoit pour lors allé en vn sien heritage loingtain, sur les marches de la riuiere de Genes: là où fut enuoyé vn Centenier pour incontinẽt le tuer. L'occasion de telle haste, procedoit de ce qu'Ostorius ayant acquis grande reputation d'homme de guerre, & merité d'estre couronné pour auoir en Bretaigne sauué la vie à vn citoyen de Rome; estant trespuissant de corps, & ayant bien les armes en main, il auoit donné crainte à Neron, qu'il ne le vint assaillir: luy qui estoit tousiours en doute, & encores plus estonné pour l'heure

à cause

à cauſe de ceſte coniuration deſcouuerte. Ainſi donc le Centenier apres auoir mis gardes à toutes les yſſues de la metairie, declare à Oſtorius le commandement de l'Empereur. Lequel ſe ſeruit contre ſoy-meſme, de la vaillance maintesfois eſprouuee ſus les ennemis:& pour ce que ſes veines (combiẽ qu'elles fuſſent couppees,) ne rendoient aſſez de ſang: ſ'aidant de la main de ſon eſclaue pour ſeulement tenir le poignard ferme, il le preſſa & vint heurter ſon goſier contre. Or quand bien ie recitaſſe des guerres faites contre les eſtrangers: & des morts, ſouffertes pour la Republicque, auec tant d'accidens & cas ſemblables: ſi eſt-ce que i'en euſſe moy-meſme eſté aſſouuy; & m'attendrois bien, que les autres ſ'ennuyroient, refuſans de ouyr les piteux & continuels treſpas de leurs citoyẽs, quelques honorables qu'ils fuſſent. Mais à ceſte heure, telle patience ſentant ſi fort ſon eſclaue: & tant de ſang inutilement reſpandu dans la ville; fachent l'eſprit & ſerrent le cueur de triſteſſe & d'ennuy. Quant à moy, ie ne demande à ceux qui aurõt cognoiſſance de cecy autre excuſe, ſinon qu'ils ne hayſſent ceux qui mouroient ſi laſchement. Ce fut certes vn courroux des dieux, contre l'eſtat Romain: lequel ayant eſté vne fois eſcrit, comme vne deffaicte d'armee, ou priſe de ville: il n'eſt loiſible d'oublier à eſcrire. Soit donné ceſt aduantage, à la race & ſucceſſeurs de tant de grãs perſonnages: à ce que tout ainſi qu'ils ne ſont meſlez en leurs conuois & ſepultures parmy le commun peuple; ils trouuent auſſi en l'hiſtoire, vn endroit faiſant particuliere mention de leurs treſpas. Car auſſi peu de

iours apres Anneus Mella, Cerial Anitius, Ruffus Crespin, & C. Petronius, furent tout d'vn train despeschez. Mella, & Crespin, estoient Cheualiers Romains: mais en dignité de Senateurs *. Car cestuy-cy ayant autresfois esté Prefect du Pretoire: & recompensé des enseignes de Consul: estant n'aguieres confiné en l'Isle de Sardaigne pour crime de coniuration; ayant receu le commandement de mourir se tua soymesme. Mella encores qu'il fust nay de mesme pere, & mere, que Gallion & Senecque, n'auoit voulu pourchasser des estats, par vne desraisonnable ambition: à fin d'auoir cest honneur, qu'vn Cheualier se trouuast esgal en puissance & credit aux Consulaires. Quand & quand il pensoir, que le plus court chemin pour acquerir des biens & richesses, fut de manier les affaires & negoces des Princes comme leur Procurateur. Le mesme Mella, estoit pere d'Anneus Lucain: ce qui luy auoit donné grande reputation. Apres la mort duquel, voulant rechercher trop asprement, ce qui estoit de son bien: il esmeut contre soy vn accusateur, nommé Fabius Roman, l'vn des principaux amis de Lucain. Car se trouuant des lettres de Lucain contrefaittes, par lesquelles apparoissoit faussement q̃ le pere & le fils, sçauoiẽt la coniuratiõ aussi bien l'vn q̃ l'autre; Neron les ayant veuës commanda les porter à Mella, beant apres ses richesses. Or Mella, pour ce que lors, c'estoit le plus court chemin de mourir: se fit ouurir les veines: Apres auoir fait vn codicile, par lequel il dõnoit de grans deniers à Tigellin & Cossutian Capiton son gendre, à fin d'asseurer le demourant. On adiousta

adiousta au mesme codicile (cõme si se plaignant de l'iniquité * de sa mort, il eut escrit) qu'il mouroit sans auoir merité punitiõ: & au cõtraire, que Ruffus Crespin, & Anteius Cerial, estoient plains de vie, encores qu'ils fussent ennemis du Prince. Lesquelles paroles estoient estimees fausses; & controuuees contre Crespin par ce qu'il auoit esté ja occis: & contre Cerial, à fin de le faire tuer. Car peu apres, il se tua soymesme: sans qu'on eut telle pitié de luy que des autres: pour la souuenance qu'on auoit d'vne coniuration par luy descouuerte à Caius Cesar.

Constante mort de C. Petronius, & quelle vie il menoit.

CHAPITRE IIII.



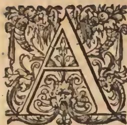
'Ay parlé cy dessus de C. Petronius maintenãt ie reprẽdray quelque peu des choses q̃ i'en ay dites. Il dormoit tout le iour, & passoit la nuit à l'expeditiõ de ses affaires; ou à prendre ses esbats: car tout aĩsi que les autres par leur industrie & habilleté, cestuy par sa nõchalance, auoit acquis reputation. Et neantmoins, on ne le tenoit pas pour vn bordelier & despencier (comme plusieurs qui mangent indiscrettement leurs biens) mais pour celuy qui sçauoit faire, vne despence mignarde, & sentant son homme d'esprit. Tellement que tant plus ses faits & dits estoient naifs, & monstroient sortir d'vn homme qui se soucioit peu de soy: ils estoient trouuez d'autãt plus agreables, qu'ils sembloiẽt tenir de la simplicité.

Toutesfois estant Proconsul de Bithinie, & apres cela Consul; il se monstra de bon esprit: suffisant & capable d'affaires. Depuis retournant à ses vices ou apparence d'iceux, il fut receu par Neron entre ses plus priuez familiers: comme pour estre iuge des gentillesses. Car quelque affluence qu'il eut de toutes choses, il n'estimoit rien plaisant ou delicat; fors ce que Petronius luy eut fait trouuer bon. Et de là venoit l'enuie, que Tigellin luy portoit; comme tendant à mesme fin & plus inuentif de voluptez. Pour ce, sçachant bien que la cruauté auoit plus de puissance sus le Prince, que pas vn de ses autres plaisirs; il l'assaut de ce costé: mettant sus à Petronius, qu'il auoit esté amy de Seuin: subornant vn esclaue pour l'emputer: luy ostant tout moyen de se deffendre, & ayant fait mettre la plus grande partie de ses domesticques en prison. D'auanture Cesar estoit allé ces iours là en Campanie; & Petronius ayant passé iusques à Cumes estoit là arresté *. Il ne sceut porter plus outre, la longueur d'vne crainte ou d'vne esperance: & toutesfois il ne se fit hastiuement mourir: mais s'estãt fait coupper, & puis bander les veines à son plaisir; il les faisoit ouurir de rechef: parlant à ses amis, non de choses grandes, par lesquelles il voulut acquerir l'honneur d'estre constant. Car il oyoit ceux qui diuisoient non pas de l'immortalité de l'ame, ou des points & articles de Philosophie: ains qui recitoient des chansons gentilles, des vers plaisans & non difficiles d'entendre. Il fit aussi donner de l'argent à aucuns de ses esclaues: & battre des autres. Il chemina par pays, il dormit

dormit à ſon aiſe: à fin que ceſte mort quelque contrainte qu'elle fut, ſemblaſt eſtre aduenuë par cas d'auanture. Qui plus eſt par ſon codicille: il ne flata pas (comme pluſieurs qui mouroient) Neron ne Tigellin, ou quelques autres des fauoris. Mais il eſcriuit les meſchancetez du Prince, ſoubs noms de bredaches ou de femmes: particulariſant ſes paillardiſes ſelon qu'elles eſtoiēt eſtâges & nouuelles qu'il enuoya· cloſes & ſeellees à Neron: rompant ſon anneau de cachet, de crainte qu'on ne ſ'en ſeruit apres, pour faire tort à autruy. Neron eſtant en doute, comme les plaiſirs inuentez pour le deduit de ſes nuits, auoient peu eſtre deſcouuerts: ſ'aduiſa d'vne Sillia aſſez cogneue pour auoir eſté femme d'vn Sènateur: de laquelle il ſe ſeruoit, pour paillarder en toutes façons: & qui eſtoit fort familiere de Petronius. Parquoy elle fut chaſſee, comme n'ayant ſceu taire, ce qu'elle auoit veu, & enduré en ſon corps: & par haine particuliere que luy portoit l Empereur. Il abandonna auſſi Numicie Terme(qui auoit eſté Preteur) à Tigellin ſō ennemy: pour ce qu'vn affrāchy de Terme, auoit accuſé Tigellin de quelques crimes, leſquels par martyres endurez à la gehenne, ceſt affranchy deuoit reparer; & ſon maiſtre par vne mort non meritee.

La haine de Neron à l'encontre de Traſea Petus.

CHAPITRE V.


YANS doncques tant de braues personnages esté cruellement occis, finalement il prist enuie à Neron, de destruire la vertu mesme: en tuant Barea Soran, & Trasea Petus, tous deux par luy hays de longue-main. Auec ce qu'il y auoit quelque cause & occasion recente pour le regard de Trasea: d'autant qu'il sortit du Senat, quand l'on parla de la mort d'Agripine ainsi que i'ay dit. Et encores aux ieux de ieunesse, il ne s'employa pas assez aggreablement: ce qui auoit poind d'auantage le cueur de Neron; * par ce que le mesme Trasea en la ville de Padouë (dont il estoit natif) en accoustrement Tragic, auoit chanté en des ieux de Ceste, ordonnez par Anthenor Troyen. Auec ce que le iour qu'Antistius Preteur s'en alloit condamné à mourir pour auoir mesdit du Prince; il fut de la plus douce opinion: & l'emporta y faisant passer les autres Senateurs. Mesmes quand l'on ordonnoit des honneurs diuins à Popee, s'estant tout expres absenté, il ne se trouua pas seulement à son conuoy. Toutes lesquelles choses, Capiton Cossutian, empeschoit d'estre oubliees: d'autant qu'outre son naturel enclin à meschanceté; il estoit ennemy de Trasea: pour ce que par son authorité, il auoit perdu sa cause à l'encontre des deputez de Celicie que Trasea supportoit, durant qu'ils poursuiuoient Capiton pour deniers mal pris. Encores luy reprochoit il cecy. Que Trasea euitoit à faire le serment accoustumé à l'entree de l'an: qu'il ne se trouuoit, quand l'on faisoit les vœux.

Et com-

Et combien qu'il fut l'vn des quinze hommes prestres, il n'auoit iamais immolé hostie, pour la santé du Prince ou pour sa voix celeste. Et luy qui auparauant estoit assidu & continuellement venoit au Senat, qui ouuertement fauorisoit ou contredisoit les plus cõmunes deliberations des Senateurs; n'estoit entré en la cour depuis trois ans. Et n'aguieres que chacun y accouroit à l'enuy, pour chastier Sillan, & Vetus; il auoit mieux aimé vacquer aux affaires priuees de ses cliẽs. Que cela estoit ja vne retraitte mutine & partialité; ou vne guerre si beaucoup en osoiẽt faire autãt. Que tout ainsi (*disoit-il*) que iadis » on faisoit des contes de C. Cesar, & de M. Catõ; aus- » si maintenant la ville conuoiteuse de querelles, ne » parle d'autre chose que de vous Nerõ, & de Trasea. » Mesme il a des partisãs, voire plustost satellites: qui » n'vsent pas encores de l'orgueil & brauerie de ses o- » piniõs; mais cõtrefont sa cõtenance & visage. Et qui » estãs entiers & rebarbatifs, vous blasment cõme in- » solent & desbauché. C'est luy seul qui ne se soucie de » vostre santé: qui ne fait honneur à voz arts, & scien- » ces*. Il mesprise les prosperitez, & bõnes aduẽtures » du Prince. Quoy? n'est-il point encores assouuy de » vostre dueil, & de voz douleurs? Cela procede d'vn » mesme courage; & ne croire point que Popee soit » deesse, & ne vouloir faire le serment de tenir les or- » dõnãces du deuin Auguste, & du deuin Iules. Il mes- » prise les religiõs & choses saintes: il casse les loix: les » iournaux du peuple Romain; ne se lisent curieuse- » mẽt par les Prouinces & par les armees, sinon à fin »

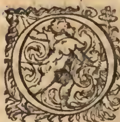
- que l'on cognoisse ce que Trasca n'a point fait. Re-
- ceuons donc ses ordonnāces, si elles sont meil-
- leures : ou bien ostez à ceux qui desirent vn chāge-
- ment, leur chef, & autheur. Ceste secte a engendré
- les Tuberons & Fauoniens, gēs peu agreables mes-
- me durant l'ancienne Republique. Ils se couurent
- de liberté pour abbatre l'Empire: lequel mis sē des-
- sus dessous, ils l'enuahirent elle mesme. Vous auez
- pour neant osté Cassius : si vous estes pour endurer
- croistre peu à peu, & florir les imitateurs des Bru-
- tes. Au reste, n'escriuez rien de Trasca: & nous lais-
- sez le Senat pour desmesler noz differens. Neron louë grandement le courage de Cossutian, prompt & ardant de collere: & luy dōne pour adioint Marcel Eprius, qui auoit vne eloquence aspre & vifue. D'autre costé, Ostorius Sabin Cheualier Romain, auoit ia demandé, luy estre permis accuser Barea Soran, sus l'administration qu'il auoit euë comme Proconsul, en la Prouince d'Asie: maniant laquelle il augmēta l'inimitié que le Prince luy portoit, pour sa iustice & diligence: & encores, pource qu'il s'estoit employé à l'ouuerture du port des Ephesiens: & auoit laissé sans chastimēt, la violence & force que les habitans de Pergame, feirent à Acrat affrāchy de Cesar, voulāt malgré eux emporter des paintures & statuës de leur ville. Mais on luy mettoit sus pour crime, qu'il estoit amy de Plaute: & auoit tasché de gaigner la faueur de la Prouince, pour s'en seruir à nouuelles entreprises. Le temps auquel Tiridates deuoit arriuer, pour rece-

uoir le Royaume d'Armenie; fut choisi pour les condamner. A fin que ne courãt autre bruit, que de la venuë de ces estrangers; il estouffast & obscurcit ceste meschanceté domestique: ou bien qu'il eut desir; en faisant mourir ces hommes notables, monstrer la grãdeur & puissance Imperiale, comme par quelque acte Royal. Ainsi dõc, estant toute la ville sortie, & respanduë pour receuoir le Prince, & veoir le Roy: Trasea empesché d'aller au deuant, ne perdit point courage: Ains adressa vne requeste à Nerõ par laquelle il requeroit estre aduerty, de ce qu'on luy mettoit sus: l'asseurãt qu'il se purgeroit s'il cognoissoit les crimes, & luy estoit donné moyẽ de s'en purger. Neron receut bien vistement ceste requeste, en esperãce que Trasea espouuenté, auoit pris quelque aduis & resolution, par laquelle il pourroit magnifier d'auantage l'excellence du Prince, & deshonnorer la reputation de soymesme. Ce que n'estant aduenu, & au contraire le visage, le courage & la liberté de cest hõme innocent l'ayant effrayé luy mesme: il commanda d'assembler le Senat. Lors Trasea mit en deliberatiõ entre ses plus priuez parens & amis, s'il deuoit entrer en deffences ou les mespriser. On luy dõnoit diuers cõseils: ceux qui trouuoiẽt bõ d'ẽtrer en la Cour, disoiẽt estre tous asseurez de sa constance; & qu'il ne diroit chose, qui n'augmẽtast sa gloire & son honneur. Que les laches & craintifs, se cachoient & retiroient en lieux secrets, quand il leur conuenoit mourir. Mais qu'il falloit que le peuple vit, vn homme se presentãt à la mort: que le Senat oüit vne voix plus humaine, sortant comme de la bouche de quelque Dieu.

Que Neron pourroit estre esmeu de telle merueille. Et s'il demouroit ferme en sa cruauté; q̃ certainement ceux qui viendroient apres eux, auroient autre opinion de ceux qui mouroient vaillamment, & hõnestement: & des autres qui par lacheté de courage se laissoient tuer sans mot dire. Au contraire, ceux qui estoient d'aduis d'attendre la fortune, sans bouger de la maison: disoiẽt les mesmes choses de Trasea. Mais puis qu'on s'apprestoit de luy faire des mocqueries & indignitez, qu'il se destournast à fin de n'oüir point les iniures & outrages, qui luy seroiẽt dires. Que Cossutian & Eprius, n'estoient pas seuls prompts & ardãs à mal faire: car il n'y en auoit que trop d'autres, lesquels possible auseroient bien mettre la main sur luy & le frapper, cognoissans la cruauté de l'Empereur: voire que les gens de bien mesmes, les suiuent maintesfois par crainte. Qu'il ostast au Senat, par luy tant honnoré de sa personne; le deshõneur d'vn si grand forfait. Et laissast à iuger ce que les Senateurs eussent ordonné de Trasea; l'ayant veu criminel. Qu'en vain, ils esperoient que Neron d'eust auoir honte de ses meschãcetez: & failloit biẽ plus craindre, qu'il n'vsast de cruauté cõtre sa femme, cõtre sa maison, & conrre ses autres plus chers parẽs & amis. Et pource, pendãt qu'il n'auoit encore esté diffamé, qu'on ne l'auoit outragé en sa persõne; suiuãt la trace & doctrine de ceux qui luy auoient enseigné à viure, qu'il cherchast vne mort aussi honorable, qu'ils auoient esté glorieux & renommez. A ce conseil estoit present Rustic Arulen ardant ieune homme: lequel desirant acquerir honneur,

neur, offroit de ſuppoſer à l'arreſt: car il eſtoit Tribun de peuple. Mais Traſea modera ce courage, empeſchant qu'il n'entepriſt vne choſe vaine: qui ne proffiteroit de rien au Criminel, & ſeroit cauſe de la ruine de ceſt oppoſant. Qu'il auoit fait ſon tẽps, & ne failloit abandonner l'ordre, & maniere de viure continuez par tãt d'annees. Quãt à luy, qu'il ne faiſoit que commencer d'entrer aux Magiſtrats; & ſe pourroit gouuerner à ſa volonté, pour le regard des choſes aduenir. Qu'il peſaſt & conſideraſt longuement à par ſoy, quel chemin il deuoit prẽdre, pour entrer en ce temps cy, aux charges de la Republicque. Au demeurant il ſe reſerua à luy meſme, de reſoudre ſ'il luy eſtoit bien ſeant d'aller au Senat.

Accuſation dudit Traſea, & ſa mort.
CHAPITRE VI.



R LE IOVR d'apres, deux cohortes de la garde Pretorienne, ſe vindrent planter en armes au temple de la mere Venus: & vne trouppe de gens veſtus de togues (qui ne cachoiẽt pas leurs eſpees) auoit ſaiſi les entrees de la Cour: & des ſcadrons de ſoldats eſtoiẽt eſpars par les places, & Palais: à la veuë & menaces deſquels paſſerent les Senateurs, pour aller à la Cour. Et fut oüie la harengue du Prince, prononcee par la bouche de ſon Queſteur: en laquelle ſans nommer perſonne, il blaſmoit les Senateurs, de ce qu'ils

abandonnoient les charges publicques. Et qu'à leur exemple, les Cheualiers Romains se rendoient paresseux. Et quelle merueille estoit ce, si ceux qui demouroient aux Prouinces esloignees, ne venoient point? veu que plusieurs qui auoiet tenu l'estat de Cõsul, & des prestrises; s'asubiettissoient totalemẽt aux plaisirs de leurs iardis? cela fut incõtinet empoigné par les accusateurs, pour leur seruir d'armes. Et Cossutian ayant fait l'entree, Marcel crioit auec plus grãde vehemẽce, qu'il y alloit des plus grandes affaires de la Republicque. Que par la fiere desobeissance des subiets, la douceur de celuy qui commandoit s'amoindrissoit. Que les Senateurs iusques à ce iour s'estoient mõstrez trop debonnaires, se laissans abuser par Trasea, qui auoit abandonné leur party: par Heluidius Prisc son gendre, qui suiuoit la mesme folie. Et en pareil, par Paconius Agrippin heritier de la haine que sõ pere souloit porter aux Princes: & Curce Mõtan faiseur de vers & chãsons meschãtes & detestables. Quãt à luy, il cherchoit, & trouuoit à dire au Senat, vn Consulaire: vn prestre quand on faisoit les vœux & prieres publiques: vn citoyen, pour prester le sermẽt: si ce n'estoit que Trasea contre les statuts & ceremonies des anciẽs, se voulut ouuertement declarer traistre, & ennemy de la Patrie. Finalement, qu'il fit son estat de Senateur: & puis qu'il estoit coustumier de supporter les mesdisans cõtre le Prĩce: qu'il vint à proposer * ce qu'il vouloit estre corrigé ou changé. Qu'ils le souffriroiẽt plustost, blasmãt en persõne les choses par le menu; q̃ par son silẽce cõdãnerẽt toutes choses en general. Luy desplaisoit il, q̃ la

paix

païx fut estenduë par toute la rondeur de la terre ; ou•
que l'on eut obtenu des victoires sans le dõmage des•
armees ? Qu'ils ne souffrissent iouyr de sa meschante•
ambition, & mauuais desir;cet hõme marry du biẽ de•
la Republicque. Qui n'estimoit les fors, les theatres,•
les temples,non plus que des deserts: & qui menassoit•
de se bannir soymesme. Et puis qu'il luy estoit aduis,•
que leurs iugemẽs n'estoient arrests; ne les iuges Ma-•
gistrats;ne que ce lieu fut la ville de Rome: qu'il se se-•
parast donc,& allast viure hors la cité;l'amour & cha-•
rité de laquelle, il auoit dés long temps renoncee, &•
maintenant il en fuyoit la veuë. Pendant que Marcel•
vsoit de telles ou semblables inuectiues; menassant & regardant de trauers, auec les yeux & visage enflãbez, ceste tristesse accoustumee (qui par le danger de tant de gens,se renouuelloit si souuent) n'apparut pas lors au Senat: mais bien vne nouuelle & poignãte frayeur les saisit ; regardans les mains & armes des soldats là presens: auec ce que l'image, & semblance venerable du mesme Trasea, se representoit en leur fantasie : & s'en trouuoit qui auoiẽt pitié d'Heluidius; lequel sans en pouuoir mais, seroit puny pour auoir pris vne bonne alliance. Qu'auoit on mis sus à Agrippin, sinon la miserable fortune de son pere:lequel innocent(comme luy)auoit esté occis par la cruauté de Tibere. Quãt à Montan, qui estoit si bon & honneste ieune homme; & que l'on n'auoit conuaincu de composer des vers mal disans, le falloit il bannir pour auoir fait cognoistre son gentil esprit?

Accusation de Barea Soran. La miserable harangue de sa fille au Senat. Mort dudit Soran.

CHAPITRE VII.



Ais ce pendant Ostorius Sabin, accusateur de Soran entra & commença son accusation, par l'amitié qu'il auoit auec Plaute: & que Soran estant Proconsul d'Asie, auoit plustost cherché d'acquerir reputation, que fait l'vtilité publicque: entretenant les seditions des villes. Tout cecy estoit vieil: mais pour vn cas nouueau, il entremesloit la fille parmy le danger de son pere: disant qu'elle auoit donné de l'argent aux Magiciens. A la verité, cela estoit aduenu par la deuotion & pieté de Seruilie (ainsi s'appelloit la damoiselle) laquelle tant par amour qu'elle portoit à son pere, que simplicité de ieunesse; n'auoit toutesfois enquis autre chose, sinon si sa maison demeurroit en bon estat; & si Neron se pourroit appaiser: si l'yssuë du procez que le Senat faisoit, ne seroit point dangereuse pour son pere. Ayant donc Seruilie esté appellee pour comparoir au Senat; ils se tindrẽt debout separez deuant le Tribunal des Consuls: le pere ja bien aagé d'vn costé, & de l'autre la fille n'ayãt attaint l'aage de vingt ans; veufue, & desolee (pour ce que n'agueres son mary Annius Pollion, auoit esté banny) & qui n'osoit regarder son pere: duquel il sembloit qu'elle eut augmenté les charges & le danger. Lors ayant esté interrogee par l'accusateur; si elle n'auoit pas vendu ses ioyaux

aux de mariage, & osté de son chef vne bague, pour auoir argent à fin de faire vn sort & sacrifice de Magie: s'estant premierement iettee à terre, pleurant longuement sans sonner mot: & puis embrassant l'autel: Ie n'ay (dit-elle) inuoqué aucuns dieux malins; ie n'ay fait aucuns enchantemens ou maudissons, & n'ay par mes prieres miserables demandé autre chose, sinon qu'il pleust à vous Cesar, & à vous Senateurs sauuer la vie à mon bon pere. Ie leur ay baillé mes pierreries, robbes, & ioyaux, que les femmes de ma qualité portent; d'aussi bon cueur que mon sang, & ma vie, s'ils me l'eussent demandee. Ie m'en rapporte à ces gens là, que iamais ie n'auois cogneus au precedent, comme ils nomment ces sacrifices: de quelle science & art ils se meslent. Ie n'ay parlé, ne fait aucune mention du Prince, sinō en l'appellāt auec les autres dieux. Et toutesfois mon pere miserable, n'en sçait rien: & si c'est crime, c'est moy seule qui a failly. Comme elle parloit encores, Soran respond & s'escrie; qu'elle n'auoit point esté auec luy en la Prouince. Et Plaute ne pouuoit auoir cognoissance d'elle, à cause de son basaage: & n'auoit point esté meslee parmy les fautes de son mary: ains estoit seulement accusee de trop grande pieté. Et pour ce qu'ils desioignissent sa cause d'auec celle de sa fille, quoy qu'il en deut aduenir. Quant & quant, il se iettoit entre les bras de sa fille, qui luy venoit à l'encontre, si les Licteurs estans entre deux, ne l'eussent empesché. Apres cela, on fit venir les tesmoings. Mais autant de pitié & compassion, que la

cruauté de ceste accusation auoit esmeuë au cueur des assistans; tout autant de courroux & d'ire, en fit sortir P. Egnace tesmoing. Cestuy cy estant cliét de Soran & lors corrompu par argent, pour accabler & destruire son amy; contrefaisoit la grauité d'vn Stoique representant de contenance & visage,. vn homme nourry & accoustumé à tout bien & honneur. Au demourant sous vn esprit traistre & malin, il cachoit son auarice & meschante volonté. Lesquelles mauuaises complexions, ayans esté descloses & euentees par l'argent : il seruit d'exemple, pour se donner garde de telles gens : lesquels tout ainsi qu'il sont enuelopez, de tromperie, ou tachez de meschancetez: couurent aussi souz vmbre de bonnes sciences, leurs faux semblant, & fainte amitié. Toutesfois le mesme iour, descouurit vn acte honneste; digne de seruir d'exemple; fait par Cassius Asclepiodot: lequel (à cause de ses richesses) estant le premier homme du pays de Bithinie, n'abandonna non plus Soran en sa ruine & danger, qu'il s'estoit monstré son amy en sa vogue. Parquoy il fut denué de tous ses biens; & enuoyé en exil. * Enquoy se peut cognoistre l'equité & iustice des dieux, par ces bons & mauuais exemples. Liberté fut donnee à Trasea, Soran, & Seruilie, de choisir telle mort qu'ils voudroient. Heluidius, & Paconius furent chassez d'Italie. Montan rendu à son pere: apres luy auoit dit qu'il ne s'entremettroit aucunement de charges publicques. * Et furent donnez à Eprius & Cossutian accusateurs, à chacun cinquante

cinquãte mil Seſtertium: à Oſtorius douze mil, auec les marques de Queſteur. Lors comme le iour tournoit ſus le veſpre, le Queſteur du Conſul fut enuoyé vers Traſea, qui eſtoit en ſes Iardins. Il auoit eſté viſité de grandes compagnies d'hommes & femmes nobles: & lors eſcoutoit fort ententiuement Demetrius docteur de l'opinion Cinique: auquel ainſi que l'on pouuoit deuiner par ſon viſage, & quelques mots (ſ'il aduenoit qu'ils parlaſſent plus hautement, & clairement) il ſ'enqueroit de la nature de l'Ame, & ſeparation de l'eſprit & du corps: iuſques à ce que Domice Cecilian, l'vn de ſes plus priuez amis arriua, qui luy declara ce que le Senat auoit ordonné. Parquoy Traſea voyant ceux qui eſtoient là preſenplorer & ſecrier, il les admoneſta de vuider incontinent, & ne vouloir ſe meſler au danger d'vn condamné. Perſuadant Arrie ſa femme (qui eſſaieoit de mourir comme ſon mary, & ſuiure l'exemple de ſa mere) demourer en vie: & ne vouloir oſter à leur fille le ſeul recours qui luy reſtoit. Apres cela il ſort en vn Portique, ou le Queſteur le trouua ayant contenance plus d'homme ioyeux, que triſte: pource qu'il auoit eſté aduerty, qu'Heluide ſon gendre, eſtoit ſeulement banny d'Italie. Depuis ayant ouy l'arreſt du Senat il fait entrer en ſa chãbre Heluides, & Demetrius: & tendant les veines de ſes deux bras; apres qu'il vit le ſang ſortir & qu'il eut fait aprocher le Queſteur: en reſpandant vn peu de ſon ſang ſus la terre:

» Offrons (dit-il) cecy à Iupiter Deliureur. Regar-
» dez ieune homme, & toutesfois Dieu vous gard
» de tel malheur: ce neantmoins vous estes nay en tel-
» le saison, qu'il est besoing d'asseurer son courage, par
» exemples de cõstance. Puis voyant que la longueur, luy faisoit endurer de griefs martires se tournant vers Demetrie.

Le reste du Latin est perdu.

FIN DV SEIZIESME LIVRE DES ANNALES DE P. CORNILE TACITE CHEVALIER ROMAIN.



ANNOTATIONS.

LECTEVR i'ay esté contraint de faire vn commentaire, tant pour declarer beaucoup de faits de l'histoire de cet autheur, que pour rendre raison de plusieurs mots, que i'ay tournez autrement qu'il ne semblent deuoir estre de prime face. Comme pour exemple: ie me suis dispensé de mettre aucuns noms propres, en Son François laissant les autres, iusques à ce que ie m'apperçoiue que les oreilles y soient accoustumees. T'aduertissant neantmoins, qu'il y en a qui sans vice ne peuuent estre changez: ainsi que Marius Petus & autres qui sonneroient trop mal en nostre langue.

LIVRE VNZIESME.

Fueillet 1. b. lig. 10. Car son opinion estoit: *ie pouuois dire il, ou* elle creut, *mais l'autheur laisse incertain, si se fut Claude ou Messaline. Iaçoit que Dion semble monstrer, que Messaline fut la principale cause de la mort d'Asiatic. Et pource ie conseille à ceux qui voudront bien entendre Tacite, lire Dion, Suetone, & Xiphilin.*

Mesme lig. 12. beant *est le plus propre mot pour* Inhians: *& lequel i'ay ramené en vsage, pour ce qu'aucunes prouinces de ce Royaume, s'en seruent en mesme signification que Tacite.*

Mesme lig. 13. achepta *& 14.* esleuoit: *aucuns lisent en*

Latin ceptos, excollebat:*pour* emptos extollebat: *&* *lors il faudroit dire* commencez par Lucullus, lesquels il entretenoit.

Mesme lig. 17. estoit aussi de la partie. Iunogitur *qui est Impersonel, ma contraint user de ce mot* partie *car il faudroit deuier, si Sosibius se ioignit de son vouloir, ou à la sucitation de Messaline.*

.*Lig. 19.* hõmes riches ennemis des Prĩces:*aucuns lisent* auri vim atq; opes *&* *ainsi il faudroit dire.* Que les grãdes richesses & moyẽs, deuoiẽt estre suspects: *ou* estoient contraires aux Princes. *Or cet Asiatic estoit si riche, qu'il voulut tenir l'estat de Cõsul (ce dit Dion) vn an durant. Pource qu'il pouuoit porter la despence des ieux & frais, qu'il conuenoit faire en tel estat. Ce qui possible luy fit d'auãtage enuier ses biẽs.*

Lig. 20. qu'Asiatic prĩcipal auteur. *I'ay adiousté* Caius: *qui n'est pas Iules premier des Cesars; ains celuy qui fut surnõmé Calligule, lequel Tacite nõme presque tousiours seulemẽt Cesar. Et Dion au 59. liure dit que cet Asiatic voyãt les soldats Pretoriẽs murmurer, demãdans qui auoit occis Caius; monta en vn lieu duquel il pouuoit estre veu: & cria, pleust à Dieu que ie l'eusse occis: quoy oyans les soldats cesserent leur tumulte.*

Lig. 23. forfait. *Il y a au Latin* facinoris:*que ie n'ay voulu tourner* fait *ou* acte: *d'autant que ce sont courtisans qui parlẽt, lesquels voulãs faire trouuer plus mauuaises les actiõs d'Asiatic, vsent de paroles les plus odieuses qu'ils peuuẽt trouuer.*

Lig. 24. ville, *par tout ou le Latin dit* vrbs *il entẽd Rome: & pource quand vous rencontrerez ville, entendez de Rome par excellence.*

Lig. 25. Prouinces, *les Romains apelloient Prouinces les cõtrees subietes de l'Empire. Comme Gaule, Hespagne, Affrique. Ils y enuoyoient des Magistrats Romains, pour faire la iustice &*

ſtice & autres charges du gouuernement.

Lig. 26. garniſons, *le Latin dit* exercitus *ie ſçay biẽ que le mot ſignifie armee: mais auſſi il faut cõſiderer le point du tẽps duquel l'autheur parle. Icy les ſoldats n'eſtoiẽt en cãpagne, guerroiãs l'ennemy: ains tenus en des forts appellez* caſtra: *depuis ſi longuemẽt habitez par les ſoldats, qu'ils deuindrẽt bõnes villes. Telles que ſont Conſtãce, Baſle, Spire, Vormes, Maiẽce, Bonne; Cologne: villes aſſizes ſus le Rhin. Et ce qui m'a fait dire garniſon, eſt à l'imitation des noſtres. Car nous appellons garniſon de Mets, Calets, & Piemont; les forces de gens de guerre, que le Roy tient en ces lieux.*

Meſme, de Germanie. *Le pays aſſis deça ſus le riuage du Rhin, ſ'appelloit* prima & ſecunda Germanica Prouincia: *en la partition de l'Empire.*

Lig. 27. Vienne. *Ie croy qu'il entend de la noſtre de Daulphiné; ſurnõmee auſſi* Pretoria. *Et qu'Aſiatic pouuoit eſmouuoir le pays de Gaule, pour les aliances qu'il y auoit.*

Fu. 2. a. Creſpi, *ie me ſuis aydé de to⁹ les mots anciẽs q̃ i'ay trouuez ia tournez. Cõme* Criſpin⁹ *Creſpin:* Antoni⁹ Antoine.

Meſme, Capitaine des gardes de ſon palais. *Quelquefois i'ay auſſi dit Prefect du Pretoire. Et ne me ſuis pas curieuſemẽt ſoucié, d'vſer touſiours d'vn meſme mot, pour ceſte premiere impreſſiõ: à fin de ſçauoir ce que l'on en dira. Qui voudroit tourner mot à mot* Præfectus Prętorio: *il ſembleroit que ce fut le Preuoſt de l'hoſtel, ou pluſtoſt le Maire du palais. Car ce* Præfectus *eut à la fin iuriſdictiõ. Mais ſon vray eſtat eſtoit, de cõmãder à la garde de gẽs de pied & de cheual, que les Empereurs tenoiẽt en vn fort, baſti hors la ville de Rome. Ou ceux qui n'eſtoiẽt de ſeruice, ſe repoſoiẽt pendãt que les autres faiſoiẽt la garde, à l'etour du Pretoire ou palais de l'Empereur. Lig. 2.* Viſtes & diſpoſt ſoldats *le Latin dit* citis *qui ſignifie auſſi* legers.

Ligne 6. de l'Empereur. *Ce que trouuerez en lettre Italique est adiousté au texte, pour esclarcir l'autheur.*

Lig. 8. par argent & vilaines paillardises. *I'ay pensé que* stupro *se pouuoit ainsi doucement interpreter: sans autrement ou plus ouuertement decouurir telles ordures. I'en ay autant fait de* mollitiem corporis *ou ie n'ay voulu dire que* impudicité de sa personne. *Ie ne me fusse arresté à cecy, n'eut esté que ie sçay bien que quelqu'vn m'a blasmé, cōme n'ayāt pas entendu ce que vouloit dire l'autheur.*

Lig. 14. entrant en ses deffences. *Dion esclarcit cecy au 60. liure.*

Lig. 27. suite d'Antonie *le Latin* obseruassent. Auoient fait la Cour*: sonne mal en François.*

Lig. derniere la grand Bretaigne. *Ie n'ay voulu dire Angleterre.*

Lig. 3. tas de bois sus lequel, *i'ay adiousté au texte les mots de lettre Italienne, pour esclarcir cette façon ancienne de brusler les corps, de tous trespassez.*

Fueillet 3. lig. 10. quinze Sestertium. *I'eusse mis au texte la somme selon le conte de Budé: si les sçauans estoient d'accord que son calcul fut bon. C'est pourquoy i'ay laissé toutes les sommes en leurs mots Latins. Le Sestertium vaut au calcul dudit Sieur Budé 25. escus couronne au pris de 35. sols pour escu, ce que ie dis à fin que si tel conte plait à aucun, il se reigle dessus, il y auoit le petit Sesterce ou Sestertius, estimé par le mesme à x. deniers obole.*

En la mesme ligne auec les marques de Preteur. *Estant l'ambition accrue, pource que les Senateurs & magistrats, alloient vestus de robbes declarans leur qualité; d'autres qui n'auoient pas exercé les dignitez, obtenoient du Prince tels priuileges*

leges. *Lig. 28.* nummes, *mil nummes valloient vn Sestertium: c'est à dire 25. escus comme dessus.*

Page b.lig. loy Cincia *d'icelle parle Tite-Liue au 34. liure qui a (dit Caton le vieil) esté cause de faire la loy Cincia touchāt les dons & presens, sinon pource que le peuple estoit ia comme taillable du Senat.*

Lig. 22. peste des plaids *al.* du barreau. *Car il entend la du For, ou l'on faisoit iustice.*

Lig. penultieme deniers mal pris. I*ay par tout ainsi tourné* Repetundarum *laquelle loy touchoit principalement les gouuerneurs des Prouinces & officiers; qui durant leurs charges auoient pris plus que la loy ne permettoit. Toutesfois on l'estendit: & en peut ou veoir les particularitez au 48. liure des Digestes, sous le tiltre* ad legem Iuliam repetundarum.

Fueil. 4. lig. penultieme chāger de robbe, *le Latin dit*, qua toga enitesceret, *qui se pouuoit aussi interpreter par vn mot commun*, changer de cotte. *Et ie vous ay dit cy dessus, que les Magistrats & gens honorables, estoient distinguez par enseignes & marques certaines.*

Lig. 3. & esté presenté *le Latin dit* vectum *ie ne sçay si par force ou de son gré: car le mot Latin le signifie aussi. Et Diō recite que Mithridates inuité par Caius de le venir veoir: fut par luy retenu.*

Lig. 9. & la couronne estoit en bransle, *le Latin dit* summa imperij ambigua. *que Tacite a tousiours pris pour l'estat: ainsi que tost apres parlant de Sillius*, ne Sillius summa adeptus sperneret adulteram.

Lig. 16. trois mil stades. *Il contenoit 125. pas qui font la 8. partie d'vn mil Romain.*

Lig. 5. en amitié *le Latin* inter se concedere*: qui si-*

VV

gnifie se respecter & defferer l'vn à l'autre.

Fueil. 5. b. lig. 7. bien auant *le Latin dit* penitus *qui aussi peut estre pris pour* pour iamais: tousiours.

Lig. 13. gouuerneur *le Latin dit* legato.: *qui est lieutenant general.*

Lig. 26. basti des marques & enseignes. *Ie ly* monimentis *& non pas* munimentis.

Lig. 28. Arsacides. *Les Parthes porterent tant d'honneur à Arsaces fondateur de leur Royaume, que de son nom ils appellerent tous les Roys ses successeurs. Ainsi qu'à Rome Cesars les Empereurs & en Egypte Pharaõs & Ptolemees leurs Roys.*

Lig. 1. ieux seculaires *estoient ainsi appellez, pour ce que de cent en cent ans (qui est le temps d'vn siecle) ils se faisoient. A ceste cause (dit Herodian) les heraux que les publioient; disoient qu'on vint voir des ieux non iamais veuz: & que iamais on ne voyroit.*

Fueil. 6. b. lig. 2. quinze hõmes prestres. *Il ne se faut scãdalizer si i'ay ainsi tourné* Sacerdos: *non plus q̃* Piacula, supplicationes, *par dõs & processiõs. Car ayãs tels mots esté pris des Payens, nous ne paianisions point, vsans de tels noms: puis que noz pierres ne s'adressent aux Idoles, mais au vray Dieu.*

Lig, 7. Cirque *estoit vn long espace, comme vne lice: enuironné de sieges ainsi qu'vn theatre. Vitruue descrit le theatre au liure 5. chap. 3. vous trouuerez vne partie des esbats qui se donnoient au Cirque, escrits par Cassiodore en son 5. liure intitulé* Variarum.

Lig. 9. meslee appellee Troye: *ce tournoy est descrit par Virgile au 5. liure.*

Lig. 17. merueilles estrangeres : *comme d'Hercules & d'Alexandre.*

Fueil.

Fueil.7.lig.14. la fortune e.d. d. e.e.1. transportee : *il me semble auoir esgard à la fortune d'or, qui estoit posee dans la chambre de l'Empereur : & laquelle apres sa mort, l'on transportoit chez son successeur. Voiez Herodian.*

Lig.19. vsant de la dignité de Censeur: *le Latin disant* vsurpans : *semble le prendre comme les iurisconsultes ; pource qu'il ne faisoit pas son deuoir de s'enquerir aussi bien des fautes de sa maison, comme de celles de dehors: comme s'il vouloit dire que pour le moins en cela, faisoit il quelque chose de la charge de Censeur. Quant à l'estat de Censeur, voyez Plutarque en la vie de Caton Censeur.*

Lig. 21. theatre *voyez sa composition dans Vitruue.*

Lig. 22. Seruoit de fatiste aux ieux, *le Latin* carmina Scene dabat : *nous appellions iadis fatistes, ceux qui cõposoient les farces & moralitez. Que ie pense venir de* Poëta.

Lig.25. de prester aux fils de famille. *Car ils sembloiẽt dõner occasion aux enfans de souhaiter la mort de leurs peres, pour se deliurer de l'importunité de leurs creanciers : de sorte q̃ depuis Vespasiẽ ordõna, que mesmes apres la mort des peres ils ne peussent demãder tels prests, lequel arrest du Senat s'appelle Macedonian: du non du creancier qui donna occasion de le faire.*

Pag.b. lig.3. figures d'animaux. *C'estoiẽt lettres Hieroglifiques ou sacrees, lesquelles Orus Apolon a interpretees.*

Pag.lig.25. fors: *I'ay ainsi translaté* forum, *quand ie n'ay sçeu deuiner si c'estoit le marché public, au lieu du plaidoyer. Cõbien que ie croye que le lieu du plaidoyé, fut tout contre la place publicque, ou se vendoiẽt les viures & choses communes : ainsi que nous voyõs les Castellets de Paris & Orleans, estre pres le marché. Tãt y a qu'à Paris nous appellõs encor le for l'Euesque le lieu ou son iuge lay rẽd iustice aux suiets episcopaux, q sõt laics.*

Lig. 28. Aruſpices *c'eſtoient gens qui deuinoient par l'inſpection des petites veines, qui ſont dedans le corps des beſtes. Ceſte ſcience vint d'vn certain Tages, que les anciens penſoient eſtre ſorty en forme d'enfant d'vn ſillon de terre qu'on labouroit, comme diſent Ciceron de diuinatione liure 2. & Ammian liure 21.*

Cheruſciens. *Altamer ſçauant Allemant, penſe que ce ſoient ceux de Miſnie, & Turinge.*

Cathes, *le meſme dit que ce ſont ceux de Catzenelbogen.*

Lig. 24. le fils meſme duquel eſleué & nourry: *car il a dit cy deuant que la femme d'Arminius groſſe fut priſe par Germanic. voyez le 1. liure des Annales.*

Lig. 14. forlignans *Latin* degeneres. degenerans de la vertu de leurs maieurs.

Fueil. 9. Lombards *cela monſtre l'antiquité de ceſte natiõ qui n'eſt pas ſortie de Scandinauie ſi tard que l'on penſe.*

Cauciens, *ſont les Oſtfrizons, Veſtphales, Holſates tirans vers Saxe, & la riuiere d'Elbe deſquels ſont venus partie de noz François.*

Caninfate: *Ceſte nation tenoit partie de l'Iſle Batauiene qui eſt Holande.*

Lig. 13. mal aguerris. *Ie ſçay bien que* imbelles *ſignifie autre choſe, mais auſſi on ne peut nier, que les Gaulois ne fuſſent belliqueux: & que lors la longue paix, leur auoit ſeulement fait oublier l'vſage des armes.*

Lig. 22. faire ouurages *car en ce tẽps là, les ſoldats faiſoiẽt auſſi eſtat de pionniers & meſmes durant la paix, on les occupoit à faire les chauſſees, Theatres, & autres ouurages publics.*

Lig. 29. Palliſade *le Latin* vallam *ce n'eſtoit pas ſeulement la leuee,*

la leuee, ou iettee de la terre du fossé, mais aussi vn palis de bois: que le soldat portoit pour clorre le parc du camp, le plantans sus la tranchee.

Fueil.10. lig.19. contre vn traistre. *Il ne se trouue point que les Romains ayent vsé de trahison, contre leurs vrais ennemis: ains seulement contre Viriat, Sertoire, & autres semblables. Au contraire la courtoisie qu'ils firent à Pirrhe, est notoire. Mais les derniers Empereurs, prattiquerent des trahisons contre les François & Allemans, ainsi que dit Amian..*

Page 8. lig.3. Comme ia il commēçoit à remuer terre *le Latin* castra molienti. *Possible qu'il entend aussi,* comme ia il commençoit vn fort. *Toutesfois ce qui m'a faict dire remuer terre, est que les Romains iamais ne couchoient en camp, qu'il ne fut clos de tranchees & palis, auec portes & tours faites à la haste: des pieux qu'ils portoient.*

Lig. 5. Auentures incertaines, *le Latin,* Incerta Occeani. *Dion esclarcissant cela dit: que la chaussee fut faite de peur que le flux de la mer, ne contraignit les riuieres regorger sus les terres.*

Lig.11. au pays Mariac. *Il entend d'Affricque, car nonobstant l'opinion d'Altamer, la Zelande est trop basse, pour auoir des minieres d'argent. Aussi que l'on ne trouue point, que Ruffus eut esté enuoyé en ce pays.*

Fueil.11. lig.12. ayant suiuy. *Il y a de la diuersité au Latin & pour ce, aucuns veulent dire qu'il faut,* ayant esté encherisseur de biens, *ou* laquai. *Mais c'est trop se hazarder.*

Lig.15. porches. *Ie l'ay voulu dire, pour ce que c'est vn mot François qui signifie Portique. Car l'on appelle encores à Paris Porches, les saillies de la Tonnellerie & de Greue.*

Lig.20. Questeur. *Ce mot comprend beaucoup d'estats &*

charges. Car Queſtor ærarij, eſtoit Threſorier de l'eſpargne publicque. Queſtor Pretoris, Enqueſteur ou Commiſſaire. Queſtor militaris, payeur de compagnie *ou* Threſorier des guerres. Queſtor prouinciæ, Receueur general. *De ſorte qu'il a fallu laiſſer le mot ancien pour euiter confuſion.*

Lig.25. de ſoy nay, *la grace du Latin ne ſe peut repreſenter autrement. Car il eſt croyable que Tibere dit* videtur ex ſe natu, *mangeant ſ dè* ex ſe natus *comme ſouloient iadis faire les Romains: ainſi que veyez dans Plaute & Lucrece. I'adiouſteray que i'ay appris de quelqu'vn, que ie ne puis à ceſte heure nommer, que ce Ruffus fut Q. Curce autheur de l'hiſtoire Latine d'Alexandre.*

b.Lig.8. ſuiuant l'aduis. *Le Latin dit* cenſuit. *I'euſſe vſé d'autre mot, ſi i'euſſe trouué quel eſtat tenoit Dolabella.*

Lig.17. Dictatures *c'eſtoit le ſeul Magiſtrat ſouuerain, qui ſe fit durant la liberté des Romains: & fut ainſi appellé pour ce que la nuit, il eſtoit dit & nommé par le Conſul. L'eſtat duroit ſix mois, & n'y auoit point d'appel de ſes ordonnances. Mais auſſi il n'eſtoit creé qu'en grande neceſſité: comme Magiſtrat extraordinaire.*

Lig.20. des Curies *cela ſe faiſoit quand l'on appelloit le peuple de la ville ſeule, au For & place publicque. Le mot vient de* Curia *qui faiſoit la dixieſme partie de la* Tribu: *cõme la* Tribu *au commencement de Rome, eſtoit la troiſieſme partie de tout le peuple.*

Lig. 4. Gaule Cheueluë. *Puis que les Authunois furent compris en ceſte requeſte, cela monſtre que la Gaule Cheueluë ne comprenoit Languedoc ſeulement: mais qu'elle s'eſtendoit en la Celtique.*

Fueil.

Fueil.12.b.lig.18. autel de Rome, *les Romains firent vne deesse de leur Rome, & luy bastirent vn magnifique temple. Saint Augustin en la cité de Dieu. Prudence Poëte Chrestien s'en mocque disant.*

Nomenque loci pro numine habetur.
Et le nom de la ville est pour vn Dieu tenu.

La harangue de Claude sera mieux entenduë, par ceux qui auront leu le premier liure de Tite-Liue. Les vies de Romulus & Numa, escrittes par Plutarque.

Fueil.13. Basilicate, *ce mot m'est eschappé le Latin dit* Lucania, *ie n'auois pas deliberé mettre les nõs modernes dans le texte.*

Lig. 22. Atheniens, *les conditions ausquelles les Atheniens receuoient les estrangers, sont escrittes par Plutarque en la vie de Solon.*

b.Lig.2. Senonois, *se furent les Gaulois, qui auoient passé en Italie auec Belouese.*

Lig.14. Peres conscripts; *ie n'ay sceu trouuer autre mot: car ensemble enroollez estoit trop rude. Tant y a qu'il entend tousiours pour le corps du Senat.*

Lig.16. Les Magistrats, *autres veulent que ceste clause se doit ainsi interpreter.* Et les Magistrats de la noblesse seule tenoit, furent apres communiquez au peuple, puis aux Latins: & finalement à tous les autres peuples d'Italie.

Lig.27. Le nõ de freres, *Lucain en dit autãt des Auuergnats.*

Fueil,14. Censeur, *I'ay adiousté qui estoit l'Empereur: à fin de donner mieux à entendre le fait. Lig.12.* Renoncer à son estat de Senateur, *car pour le tenir il falloit auoir vaillant 12000. Sestercium, c'est à dire 30000. escus couronnes.*

Lig.26. cinq miliõs *i'ay suiuy Lipsi⁹. Quãt au lustrũ voyez.*

Paillardises estranges. *Iuuenal en la sixiesme satyre en dit d'incroyables, & Dion aussi.*

Fueillet 15. ligne premiere pour se mettre hors de danger & peine *le Latin* inter anticipitia probatum *car il a dit deuant, que la refusant il se voyoit mort.*

Lig. 4. c'est le dernier plaisir *le Latin disant* cuius apud prodigos nouissima voluptas est, *laisse incertain s'il entẽd du mariage ou infamie.*

Lig. 15. Auspices *c'estoient les principaux qui s'entremettoient d'vn mariage.*

b. Lign. 6. bestise de Claude. *Elle est plaisamment representee en vn dialogue attribué à Senecque: intitule la deification de Claude.*

Fueil 16. ligne derniere que fussiez separé. *Ie sçay bien que* disidium *signifie* discord, dissention: *mais il entend icy* discidium *pour* diuorce: *puis que ja Messaline estoit mariee: d'autant que ce n'estoit aux femmes, à enuoyer le libelle de diuorce.*

b. Lig. 21. Baches *voyez leurs folies en Ouide, au 9. liure de la Metamorphoses.*

Fueil. 17. lign. 19. Vestalles, *estoient filles de grande maison, fort honorees pour ce qu'elles voüoient virginité, d'elles parle Plutarque en la vie de Numa.*

Lign. 20. Grand Pontife, *les Empereurs prirent cest estat, à fin d'estre plus honorez: & estimez comme sacrez.*

Lign. 27. misericorde, compassion, *est meilleur.*

b. Lig. 9. mesme chariot, *il y a* gestamine, *qui sembleroit signifier* litiere à bras. *Mais il n'y a pas grande apparence, que plusieurs allassent dans ces littieres, portees par six ou huit esclaues au plus.*

Lig. 7. piquantes *Latin* maxima cum inuidia *est dificille à tourner en cest endroit, car on ne peut pas deuiner si le blasme estoit sus elle, l'Empereur, ou Narcisse: cest pourquoy i'ay dit* paroles piquantes.

Fueil. 18 b. lig. 4. garde, *le Latin dit* custodé. *Ie n'ay ausé dire* Chambellan *: & encor moins* Cheualier d'hõneur.

Lig. 15. obeir à ses commandemens. *Le conte qu'en fait Dion est plaisant.*

Fueil. 19. pag. b. lig. 6. poussent les huis dedans: *est aussi bon que* heurtent à la porte, *que signifie aussi* pulse fores.

Ligne derniere chastiees *ceste clause est corrompue au Latin.*

LIVRE XII.

Fueil. 20. lig. 7. criant haut *le Latin* cœlibi vitæ intonanti: Cœlebs *signifie aussi bien celuy qui est sans femme, que celuy qui est veufue Aucuns veulent dire qu'il falloit trãslater,* criant qu'on le laissoit veufue.

Lig. 9. & subiet: obnoxio: &: se laisser maistriser par ses femmes espousees.

Lig. derniere Petine *auoit esté femme de Clande, qui auoit eu d'elle vne fille nõmee Antonie, de laquelle sera parlé cy apres.*

B. lig. 20. qui ioindroit sa race: *cela est commun à Tacite, de faire discourir en remonstrances les choses auenir.*

Fueil. 21. lig. premiere Domice, *estoit le nom propre de Neron auant qu'il fut adopté par Claude.*

Lig. 16. se mesloit de ses affaires, *autres veulent:* desi-

raestre de son conseil.

*Lig.22.*indiscrettement ils s'aymoient. *Lipsius a bien à mon gré esclaircy ce passage par vn autre de Seneque:qui dit que Sillan appelloit sa sœur sa Iunon: & chacũ sçait que Iunõ fut sœur & femme de Iupiter. Partant Vitel pouuoit rendre leurs priuautez suspectes.*

*Lign.29.*chassé du rang des Senateurs. *Leurs noms estoient escrits en vn roolle comme i'ai dit. Et les Censeurs pouuoiẽt les rayer. Voyez Valere Maxime, qui en a fait vn chap. particulier au 2. liure chap.4.*

*B.lig.2.*renoncer au serment.eiurare,*est ce que les François souloient dire,* reprendre sa foy.

*Fueil.22.lign.26.*qui n'auoit iamais essayé: sua tantum matrimonia experto*: a deu estre ainsi interpreté: car il auoit des concubines. Et il le dit pour Auguste, qui auoit ostee Liuia à Tibere Neron pour l'espouser.*

*B.lign.derni.*condamné par iustice: addictum quasi & virille &c. *Il a fallu ainsi paraphraser ce passage: à cause du mot* addico*: qui est de Iustice.*

*Fueil.23.lign.17.*purgations d inceste:*aussi estoit ce moquerie, de condamner Sillan non conuaincu: & veoir l'Empereur espouser sa niep ce*

*Fueil.26.pa.b.lign.7.*armez à nostre façon. *Ie ly* nostris in armis.

*Fueil.27.lign.8.*royaume paternel.Patrio*: aucuns m'ont voulu faire croire, qu'il entend royaume auquel il estoit nay.*

Fueil.28.lign.20. les triomphes s'acquierent. *Voyez Val.Max.liur.2.chap.3.*

*Lign.23.*Procurateur. *I'eusse volontiers dit Thresorier, ou Receueur general: mais ces procurateurs Romains, auoyent diuerses*

uerses charges : les vns manians le bien du Prince comme receueurs du Domaine,les autres auoient charge,de leuer les deniers des aides des prouinces: rendoient iustice, & seruoient de ce que iadis les Contes en France, & Vicontes en Normandie. Et se trouue que ces Procurateurs, ont eu charge de gensd'armes.

Fueil.28.b.lign.3. Aquille. *Icy doit estre le commencemēt d'vn chapitre. Le sōmaire duquel est* Agrippine fait mourir Lolie Pauline par ialousie : chasse d'Italie Calpulnie. Les Itureans & Iuifs sont ioints à la prouince de Sirie. L'enceinte de Rome chap. *6. la faute est venuë pource que le translateur n'ayant diuisé le liure par chapitres dans sa copie: la fueille ou les sommaires furent escrits ne s'est trouuee nette*

Lign.15. mariage auec C. Cæsar. *C'est l'Empereur successeur de Tibere: elle estoit si riche, qu'vn iour elle se trouua en vn banquet, paree de ioyaux estimez vn million d'escus.*

Lign.25. du pis qu'elle peut. Citra vltima stetit *: ne la fit mourir: ne luy osta la vie.*

Fueil.29.lign.5. Soheme & Agrippe. *Voyez Iosephe.*

Lign.8. Pomerium, Consus, Larres, Curies: *Voyez Plutarq. en Romul. en Numa.*

Fueil.30.lign.10. accorder vne loy. *Cela s'appelloit* Rogatio: *& l'ordōnance qui s'ensuiuoit,* plebiscitum: *qui estoit la plus seure façon des loix durant la Republique.*

Lign.16. officiers serfs. *le Latin.* seruilibus officiis &c. *Le passage semble corrompu, & se trouuent aucuns qui l'interpretent.* Il prenoit à moquerie, les caresses que mal à propos sa mere luy faisoit, cognoissant son faux semblant.

Pag. b. lig. 1. des courses, latrocinia agitantium *i'ay tousiours ainsi tourné* latrocinium: *quant il a esté question de guerre.*

Fueil.32. b. 25. detourne la guerre. *Ie n'ay point trouué de mot, pour* transfert bellum*: car les hommes de guerre a qui i'en ay demandé conseil, disent que transporter la guerre, n'est pas vn terme pratiqué entre eux.*

Fueil. 33. lig. de ses meilleurs soldats, *le lieu est corrompu: & ie croy qu'il ne seroit mauuais lire,* Armatorum *ou* meliorum.

Lig. 17. outragez en leurs personnes: *c'est* batus & faits prisonniers.

B. lig. 6. voute de leurs escus. *Cela s'appelloit* testudo *pource que ces escus ioints ensemble, representoient l'escaille d'vne tortue, la façon en est representee en Tacite mesme au 19. liure ou 3. de l'histoire.*

Fueil. 34. b. lig. 29. Manipules *se prent quelque fois pour toute la compagnie, contenant soixante hommes: ou pour le chef de ceste bande.* Manipularis *est le simple soldat.*

Lign.3. deschargees de bagage. *Aucuns interpretent* expeditas cohortes *des* Cohortes de cheuaux legers: *comme aussi,* citi milites.

Fueil.35. lign.9. bandouliers*: i'ay translaté ainsi presque par tout* latrocinium.

Lign. 16. de l'Empereur. *Il est incertain s'il entend de Ostorius, qui estoit chef de l'armee: qu'on appelloit aussi* Imperator*: ou de Claude souuerain Empereur.*

Lign.18. Sicambriens. *Se sont les vrais peres des François. Et ce passage en Gaule, me fait soubsonner que noz François, ont esté tousiours depuis soudoiers des Romains.*

Lign. 5. robbe d'homme. *C'est adire Togue. Car celle d'enfant s'appelloit Pretexte. Qui estoit couuerte de broderie cramoisie.*

Lig.10. Puissance de Proconsul. *C'est qu'il fut comme Consul hors la ville.*

*Lign.13.*Congiarium.*Il se troue des reuers de Medailles, de Titus portant inscription de* Con. Ter. R. R. Imp. Dat. *Ou l'on voit vn eschauffaut, portãt vn hõme assis : & d'autres qui tiennent comme des palettes marquees: ie croy de la tessere ou somme qu'il failloit que chacun receut.*

*Fueil.37.lig.19.*car c'estoit.*I'ay leu* voluerat:*aucuns lisent* hactenus valuerat: *entendans que Vitel auoit iusque là seulement esté fauorisé.*

B.lign.1. L'audience de la iustice. *C'estoit chose toute coustumiere aux Empereurs de Rome. Et nos sages Rois l'ont fait, tesmoin Fredegaire : qui dit que Dagobert en perdoit au commencement de son regne, le boire & le manger, pour y vaquer. Eginard a laissé escrit, que Charlemagne y vaquoit mesmes en s'abillant. Le sire de Ioinuille, que S. Louis la rendoit estant assis au pied d'vn chesne. Et Philippes de Cõmines en louë Charles huictiesme. Aussi est ce l'estat des Rois : & le vray moyen de se faire craindre & aymer.*

*Lig.8.*La douceur de l'hyuer. *Ie li* modestia hiemis *& si i'ay adiousté,*qui ne ferma point la mer,*pour esclaircir le texte.*

Fueil.40.lig.dern. Lasche vie qu'il menoit. *I'ay ainsi tourné ce passage qui semble corrompu.*

Fueil.41.b lign. 13. Mathematiciens. *Il entend les deuineurs: & non pas ceux qui faisoient profession de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astrologie qui sont les vrayes*

sciences Mathematiques.

Lign.4. Il fut ordonné. *Ce lieu est corrompu au Latin.*

Fueil.42.lign. 17. Attacha en public. *Les Senatusconsultes remarquables grauez en cuyure, estoient attachez par les temples, fors, & autres lieux publics.*

Fueil. 42.lign.19. Mais son frere Fœlix. *Voyez Iosephe, le deffaut qui se trouue, doit parler des causes de l'emotion des Iuifs: laquelle est escrite par Philon Iuif.*

Fueil.43.lign. 26. Bricoles . *pour Catapulle Baliste: ce sont mots anciens François.*

Page b. lis malfaicteurs. *Le Latin* inter sontes, *semble dire que ce fussent gens condamnez à combattre: & non pas Gladiateurs acheptez.*

Lig.4. Chargé de la cause des Iliens. *Tous conquerans ont volontiers esté bien disans. Et non sans cause les Romains, ont fait cas de l'eloquence. Car elle émeut les courages, & fait trouuer faciles, mainte choses qui ne le sont.*

Fueil.44. Bologne. *I'ay adiousté* la grasse, *pour oster l'ambiguité: à fin que nos François ne pensassent que ce fust celle qui est sus la mer.*

Pag.b.lign. brigue d'Agripine. *le mot* ambitũ, *m'a semblé deuoir estre ainsi interpreté.*

Lig.27. requestes Semproniennes, loix Seruiliennes, *les mots Latins ne se peuuent declarer en François.*

Fueil.45. Ceus, *le Latin est corrompu: & ce que i'auois mis pour memoire, est entré au texte par oubliance.*

Fol.47.pag.b. comme femme de seruice: *cela interprete l'obscurité, qui se fut trouuee en ce lieu.*

LIVRE XIII.

Fueil.49.lig.11. rudes Empereurs. *Tacite n'use gueres du*

mot

mot dominatio, *qu'il n'entende violence: & rigueur.*

Pag.b lign.9. bien particulier, *le Latin* rei familiaris: *car les Empereurs auoyent plusieurs sortes de reuenu: soit de domaine ou autrement.*

Fueil.50. Licteurs, *c'estoient comme bedeaux ou sergens, portans des faisseaux de verges deuant les magistrats: pour executer leurs commandemens.*

Lig.10. Flaminie. Flamen *estoit vn Prestre de quelque Dieu, ou deesse Romains.*

Pag.b. lig.7. peser ses mots. *I'ay autrefois pensé qu'il failloit lire au Latin* expandendi, *pour estendre: car l'eloquence consiste à bien & gentiment sçauoir estendre vn subiet. Et celuy là n'est pas eloquent, qui ne dit que trente ou quarante mots, ains celuy qui le sçait bien deduire: Et icy il est questiõ d'vne cõtinuelle oraison.*

Fueil.51. lign.17. ordonnances de Claude. Car il a dit au 11. liure que les Questeurs estoyent contrains de ce faire.

Lign.23. separee d'vn rideau. *Le Latin est corrompu & au lieu de* aditum, *semble qu'il faille* auditum.

Lig.30. deshonneur qui s'apprestoit. *Car il a dit au 12. liure que les Romains ne trouuoient pas bon, que les femmes presidassent aux actes publics.*

Fueil.52. Ouation. *La difference qu'il y a du triomphe, & Ouation: est escritte par Plutarq. en la vie de Marcel.*

Fueil.54. pag.b. les plis de sa robbe. *Ie n'ay pas voulu dire* son sin: *car autre chose est* sinus en Latin, *que sin François.*

Lign.21. aprocher du reste. *On peut aussi dire que ce n'estoit pour augmenter ses bagues, ornemens ou ioyaux, ou qu'elle n'en seroit pas mieux paree. Car il semble que* Cultus, *s'entende ainsi en ce lieu.*

Fueil. 55. lign. 20. aduançoit les mains. Intendere manus, *signifie aussi presenter le poing.*

Lign. dern. festes de Saturne, *Voyez Plutarque en Numa.*

Fueil. 57. lign. 4. franchise de la table. sacra mense, *les Payens benissoient aussi la table: prians les dieux.*

Pag. b. lign. penultime. chacun abandonna la porte: *car c'estoit la coustume, d'aller les matins trouuer les grands seigneurs Romains: & les accompagner au sortir de leurs maisons, marchant deuant eux, comme encores l'on fait deuant les Cardinaux à Rome. C'est ce que dit Martial.* Tumidi ante ambulo regis.

Fueil. 58. lign. 24. enuahir de rechef l'Empire. Coniugióque eius etiam Imperio. *Il y a quelque omission, ou transposition de mots au Latin, & aucuns veulent dire.* Et l'espousant & faisant Empereur, enuahir de rechef la Republique

Fueil. 59. pag. b. lign. 7. de iuger *il y a de la faute: & pense Lipsius qu'il faut lire* vindicaturus.

Fueil. 60. lign. 28. saincte reueuë, *ceste procession s'appelloit* Lustratio. *Voyez le 2. liure de Tite Liue.*

Fueil. 61. lign. 15. se trouuassent, *le Latin* assideret, *repeté deux fois, me fait soubçonner que les soldats fussent assis.*

Lign. 16. fraude des affranchis: *le Latin est fort corrompu: & se peut diuersement corriger & entendre.*

Pag. b. lign. 1. coudoyer. *Ce lieu est corrompu. Et pource chacun y pourra mettre ce qui luy semblera meilleur.*

Fueil. 62. lign. 25. ester à droit. *Je pense que c'est le meilleur*

Pag. b. lign. 26. plus que de coustume. *Le Latin est obscur*

ſeur, & ſe peut entendre, les honora extraordinairement.

Fueil.63.lig.13. ſciēce des loix. *Elle eſtoit ſecrette: & lors il y auoit peu de gens qui les ſceuſſent, car il failloit auoir permiſſion du prince.*

Pag.b.lign. Annales. *Ceci monſtre la difference des Annales & iournaux. Meſmes aucuns veulent que l'on appelle Annales les choſes digerees par annees, & qui ont eſté faictes long temps deuant l'aage de celuy qui eſcrit. Et que l'hiſtoire eſt proprement, ce que l'autheur à veu, ou ouy dire à ceux qui ſe ſont trouuez à l'affaire.*

Lign.15. à l'aquit de ſes debtes. *le Latin* ad retinendā populi fidē: *ſe peut auſſi entendre,* pour entretenir le peuple en ſa fidelité. *Car Tibere mit auſſi de l'argent au threſor public, pour aider le peuple contre les vſuriers.*

Fueil.64.lign.9. ſuperſtitions eſtrangeres: *aucuns penſent que ce fut le Chriſtianiſme. Ces procez domeſtiques eſtoiēt introduits à fin de n'euenter les ſecrets des maiſons. Choſe treſhonneſte, & que les eccleſiaſtiques deuroyent ſuiure, en aucuns points, touchant les ſeparations pour les mariages: r'enuoiant la cognoiſſance aux proches parens des parties.*

Fueil.65.lign.24. ſubiets à leur profit. Nitidi & quæſtuoſi. *Aucuns diſent* eſpargnans, bragards, mignards.

Pag.b.lign.29. Primipile: *aucuns veulent dire,* Centenier du premier rang.

Fueil.64.lign.21. fit trainer le proces: traxit: durer, *euſt eſté auſſi bon, mais ie ne puis dire,* difera de faire le proces iuſques à la fin de ſa vie.

Pag.b.penult. richeſſes de leurs predeceſſeurs. *Aucuns liſent* habitas opes: *& lors il faudroit* qu'ils ſoulloient auoir.

Fueil. 66.lig.23. que par armes. *Ie pouuois aussi dire* qu'en combatant.

Fueil. 67.lign.12. archers. *Il entend les hommes de cheual Parthes: qui estoient bons archers.*

Fueil. 68.lign.4. bricoles: liberatoribus funditoribusque. *I'ay vsé de Dondaines & Bricoles, pour autant que se sont viels mots François, qui signifient* Catapulta, funda balista *Quāt au mot boulets: ie soutien qu'il est bon pour* glādes: *car à la verité c'estoient boulets de plomb, que laschoiēt des fundes, & les bricoles: les dondaines, iettoient des grosses boules de pierre, d'vn & deux pieds de Diametre*

Fueil 69.lign.6. coureurs. *le Latin,* exploratores: *se peut aussi prendre pour* espies.

Lign.29. salué Empereur. *les chefs d'Armees durant la Republique, ne prenoient ce nom qu'il ne leur fut donné par l'armee: apres auoir fait quelque bel acte.*

Fueil.71.lign.29. veiller en sa chambre. *les seigneurs qui auoient beaucoup d'esclaues, auoient guet de nuit: ainsi que voirrez par la harenge de Cassius cy apres, au 14. liure.*

Fueil.74.lig.7. contredisoit. *m'a semble plus propre que* corrigeoit: *si vous ne voulez* amendoit.

Lign. 28. à tout le monde. *Encores que le Latin dise* generi mortalium: *Il n'entēd que des subiets de son Empire: qui à la verité contenoit la meilleure partie de la terre habitable.*

Pag.b.lign.17. en euidence. *Ie croy en tableaux penduz en public.*

Fueil.75.lig.2. tribut. *Car quand il estoit question, de faire la cotte du cens de chacun: tous biens estoient estimez.*

Fueil.76.lig.4. cage. *le latin dit* consessum Cauee: Cauea. *proprement se prend pour vn lieu enuirōné de tous costez:*

&

& falloit dire, le rond & fond du Theatre. *Caue est aussi bon que Cage, puis que l'vn est tiré de l'autre.*

Pag.b.lign.9. armailles & cheualines. *Ce qui suit est corrompu: & m'a semblé le pouuoir ainsi rendre intelligible.*

Fueil.77.pag.b. mares salans: tas de bois allumé: *i'ai ainsi dit: pource que ie pense qu'ils faisoient le sel comme en Lorraine: & non pas comme à la Rochelle: car à prendre le Latin crument, il sembleroit à vn homme qui iamais n'en auroit veu faire, qu'il fallust ietter l'eau seulement sus le feu, & non pas la mettre en chaudrons.*

Fueil.78.lig.3. Ruminal. *voyez Plutarq. en* Romulus.

LIVRE XIIII.

Fueil.79.lig.6. trop franc courage. *vn homme de sçauoir lit,* vterum annuum: *& ainsi il faudroit dire qu'elle portast des enfans tous les ans.* *Pag.b.lig.5.* ne fit conscience de rien. *Ou qui n'eust point de Dieu: à cause de* profani.

Lign.15. volonté de Palas. *Car Narcisse au 12. liure met sus à Agripine, l'adultere de* Palas.

Fueil.80.pag.b.lig.2. Quinquatrus, *estoit vne feste qui se celebroit le quinziesme de tous les mois.*

Lig. croyent legerement: ad gaudia venientium: *se peut aussi interpreter,* qui venoit volõtiers se resiouir.

Pag.b.lign.29. la regardant &c. arctius oculis & pectori herens. *Aucuns disent,* luy baisant les yeux.

Fueil 81.li.8. pour cõpagnie. *la structure Latine est difficile.*

Lign.19. trop fortes pour rompre soubs le fais. *Car ie lis* quam vt oneri cederent.

Pag.b. Empereur. *I'ay pensé que le Latin* fortuna eius, *se deuoit ainsi interpreter.*

Fueil 83.lign.16. frappe mon ventre. *I'ay suyui Lipsius, qui*

à mon aduis, a iustement retranchée cette glose de Seneque.

*Lign.21.*lit de table. *Les anciens mangeoint couchez & appuyez sus le coulde, & à ceste fin leurs bancs estoient couuers de tapisseries & draps, auec oreillers.*

*Fueil. 84 lign.18.*pourchassee à autruy. *Le Latin semble à aucuns, deuoir estre interpret.* & que par sa propre cõscience, elle s'estoit chastie e.

*Fueil.85.lign.9.*chassee: demota, *semble vouloir aussi dire* ostee, deplacee.

*Pag.5.lign.6.*Menestriers. *Latin,*ludicrum in modũ. *N'eust sceu estre interpr. plus deshonnestement.*

Cistre. *I'ay ainsi tourné* Citara. *Iaçoit qu'il semble par les statues d'Apolon, qui se voyent à Rome: & les images des medailles, que l'instrument tint de la Harpe.*

Pratiqué par les Rois & Capitaines. *Il entend Grecs. Voyez Plut.*

*Fueil.86.lign.3.*excellente Deité. *Il entend Apolon, fort renommee pour ses oracles: principalement de Delphes. L'histoire Etiopique en est toute plaine: & Iustin en parle. I'alegue volontiers les liures tournez en François, plustost que les autres.*

Lign.19. sus la Scene. *C'estoit comme à nous l'eschafaut, sus lequel se monstrent les personnages du ieu.*

*Lign.47.*sable de l'Amphiteatre. *Ce fut chose deshonneste, iusques à ce que les loix permissent aux hommes de franche condition, combatre pour monstrer leur vertu.*

*Fueil.86.pag.b.lign.12.*de l'argent: stipes, *se pouuoit tourner:* liurees: *car encores chez le Roy, appelle l'on ainsi la distribution d'argent, ou d'habillemens aux nopces & festins de parade.*

Fueil.

Lign.5. & donnoient des noms. *C'est à dire, disoient qu'il estoit beau comme tel ou tel Dieu: & que sa voix ressembloit &c.*

Fueil.87. lign.12. Poetes: *ce lieu est corrompu.*

Lign.26. plaisanter: oblectamēta, *signifie aussi les esbatemens royaux: mais celuy du texte est le plus vilain.*

Fueil.88. lign.3. Quinquennaux. *C'estoit à l'imitation de ceux de Grece, appellez Olympiques.*

Lign.18. badiner: ignauia, *est autre chose: mais il faut estimer que Tacite quand il blasme, use tousiours des plus cruels mots qu'il peut.*

Lign.21. combattre. *I'ay suiui Lipsius.*

Fueil 89. lign.1. Cestes, *estoient gantelets & brassals, faits de courroyes, auec des anneaux de plomb. Virgile au 5. liure descrit ce combat.*

Lign.4. science. *Ciceron de Senectute:* quę scientia iuris augurij: *de sorte qu'il semble, qu'il faille lire.* An ius augurum.

Fueil. 90. lign dern. boisson sacree. *Les fontaines & riuieres, estoiēt estimees sacrees. Ie croy à fin que ce qui seruoit au public ne fust gasté.*

Fueil. 92. pag.b. lign.3. surnom. *Car elles estoient surnommees, comme* Colonia Agripina, Vienna Pretoria.

Lign.20. Comices. *C'estoit un lieu ou s'assembloit le peuple, pour donner sa voix aux pretendans les magistrats.*

Fueil. 93. Silures. *Ie ne ly pas siluas.*

Fueil. 95. pag.b. lign.13. le lieu est corrompu au Latin.

Fueil. 96. lign.3. cheualerie. *I'ay ainsi tourné* Vexillarij, *suiuant ce que dit Vegere.*

Pag.b. lign. 2. corps d'hommes. *Le mot homme com-*

prend les femmes.

Fueil.97.lig.11. ſans faillir. *I'ay penſé qu'il ſ'entẽdit des Romains, plus toſt que Bretons.*

Lig.20. pareille aux anciennes victoires, *les Ceſars n'eurent ennemis puiſſans que les Parthes. Et pour ce on ne peut guieres remarquer de ſanglantes victoires, comme durant les Conſuls: qui en gaignoient de vint, trente, & quarante mil hommes morts ſus le champ. C'eſt pourquoy Tacite ſe plaint qu'il eſt reduit au petit pied, ne pouuant parler de priſes de grandes villes, deffaites de puiſſantes nations: ains de choſes de ville.*

Pag.b.lig.26. batailles: *ie l'ay mieux aymé que guerre.*

Fueil.99. Prefect *de la ville. Ie croy iuge criminel: & le Preteur comme iuge ciuil.*

Fueil.101.lig.16. de l'huille *c'eſtoit pour froter le corps des luiteurs: à fin d'empeſcher la priſe.*

Ligne.4. On penſe, *ceſte clauſe n'eſt entiere au Latin.*

Pag.b.lig.14. à la maniere des anciens. *Ils eſtoient batus de houſſines (car ie ne pẽſe pas, que ce fuſſene d'autres verges, que celles que nous voyons pourtraites aux faiſſeaux des licteurs) & puis on leur coupoit la teſte.*

Lig.19. ſans que pour autre occaſion, nulla neceſſitate Senatus, *aucuns veulent* principalement au Senat, qui n'eſtoit obligé ne contraint à ſuiure la rigueur des loix.

Fueillet 102. lign. 1. ſilence: *Il faut lire*, rompit la crainte ſeruile des autres *puis que Rhenan dit qu'il y auoit* ſeruitium *au liure du Roy Mathias: & Lypſius en celuy de Freneſe*

Fueil.103.lig.16. complexions ordinaires *Latin* cognatis moribus, naturelles.

Lig.21.

Lign.21. hair de Neron. *Latin* apud Neronem aduersum experiebatur.

Pag.b.lig.29. bien manier. *al.* sinon la moderer.

Lig.17. outre cela *al.* de vostre part.

Fol.104.lig.24. reuenu annuel, *ie ly* in annuum reuocabo: *comme m'a appris vn sçauant personnage :* si in animũ *plaist d'auantage, il faut lire* ie le reserueré pour mon estude, *ou* ie l'emploieray en contemplation.

Fueil.105.pag.b.lign.24. duit. *Ie ly* factus natura. *si i'eusse voulu suiure vne trãslatiõ d'vne piece de ceste harẽgue, qui est au bout d'vn abregé de Asse de mõsieur Bude: Dieu sçait cõme i'eusse esté accoustré. Voyla que c'est de se mesler de trãslater: car il est certain que les translations ne durẽt guieres plus d'vn aage.*

Fueil.106.pag.b.lig.3. Dictateur. Sulla *de pere & de mere, venoit des dictateurs, Sulla & Cesar.*

Fueil.107.lign. 12. l'acompagneroient, *aucuns veulent dire.* Que la pitié qu'on auroit de sa vie paisible, de sa retraitte, de sa grande noblesse, luy feroit trouuer des gens de bien, & des hazardeux.

Fueil.108.pap.b.lign.11. reprint sa femme. *Il y a faute au Latin & i'ay suyui ceux qui lisent,* repetitum coniugium.

Lign.11. vouloit mal: infensam, *est meilleur que* courroucee.

Fueil 110.lign.17. feroit pas longue. Iam à vita exẽpta, elle fut ia cõme morte: *ou* par les presages de ses malheurs, ne iouit des commoditez de la vie: n'auoit encores celles de la mort. *Tout cela n'est pas si cler, que ce qui est au texte.*

Pag.b.lign.5. ce qui seruoit au temps passé: *c'est à dire les processions, remercimens des dieux.*

Fueil.112.lig.25. lié d'vn diadesme. *Ce diadesme n'estoit pas vne couronne, ains vn bandeau blanc, ou de couleur rouge. Et le portoient sus la teste, à la façon que nous voyons aux testes de Maure en armoiries.*

Lign.9. que la faire: bellum habere, quam gerere malebat, se tenir sus la deffensiue.

Pag.b.lign.29. ou la ville n'estoit fortifiee de la riuiere: qua fluuio diffiditur. *Quelqu'vn m'a voulu faire croire, qu'il failloit dire,* ou la ville est diuisee & fendue par la riuiere.

Fueil.115.lign.15. Catapultes & Balistes. *C'est ce que i'ay dit cy dessus Dondaines & Ribaudequins. Il a fallu obeir à l'ignorance: toutesfois ie soutien que noz viels mots François, doiuent estre pratiquez: quand il ne s'en trouue point de meilleurs. Les Ribaudequins estoient grosses arbalestes, couchees sus les murailles: lesquelles se bandoient auec des maniuelles, qui estoiët des deux costez de la queuë: & portoient bien loing vn traict, qui auoit vn carreau de fer au bout: lasché de telle roideur, que bien souuent deux hommes estoient percez d'vn seul coup.*

Lign. congez donnez. Commeatibus, *se peut aussi interpreter, pour allees & venuës: à le prendre de* Comeo.

Fueil.117.lign.6. la plus honorable. *Ce passage est vn peu malaisé, mais il entend de la couronne Ciuique. Laquelle ne se dõnoit au soldat, que par la main de l'Empereur. Iusques à ce q̃ Tibere permist au chef d'vne armee en Afrique, de la dõner ainsi que ce mesme autheur recite. Il veut donc dire: cõpagnons nous allõs sauuer la vie, à autãt ou plus de nos bourgeois que no⁹ ne sommes: si donc suiuant la coustume, chacun de nous est couronné de la main de l'Empereur: se trouua il iamais, que tant*

de

de gens ayent tout à la fois esté honorez. Ceste couronne encores qu'elle fust la plus honorable, n'estoit que de chesne.

*Fueil.118.lign.11.*ce pendant.*I'ay adiousté* Petus *: car il m'a semblé que ce fut luy, qui fit le pont. Encores que le Latin parlant en impersonnel, laisse en doute si se furent les Romains ou Parthes qui le firent.*

*Lign.16.*piques croisees.*Tite Liu.au 3.liure, parle de ceste ignominie.*

Pag.b.lign. les autres qui estoient à l'entour.*Latin*, proximus quisque,*semble signifier les princes ses parens.*

Fueil.119.lign.18. Les petis compagnons. *Latin* Inter minores *semble de prime face, qu'il fallut dire ceux qui estoiët les plus affligez, comme estoient les soldats de* Petus.

*Fueil.120.lign.28.*des Iules, *pource que Caius & Auguste les firent.*

Fueil.122.lign.14. religion Atique. *aucuns pensent que ce lieu soit corrompu.*

*Pag.b.lig.3.*quant & leurs dangers.*le Latin est obscur.*

*Lign.4.*paix auecques,*il faut au Latin*, pacem inhonestam,*& dire* faire vne paix deshonneste.

*Fueil.123.lign.19.*ignorance.*C'est le Latin, on eust peu dire* le peu d'experience,*&c.*

*Pag.b.lign.13.*reueuë de son armee. *Voyez Plutarq. en la vie de Marcel. La ou son opinion du chapeau, que portoient les soldats, est confirmee par Tertulian* de corona militis.

*Lign. 23.*guerre aux Corsaires.*Voyez Plutar. en sa vie.*

*Fueil.124.lign.14.*Megistanes Armeniens,*ces Megistanes n'estoient pas vne nation, ains des grands seigneurs: ainsi que porte le mot. Voyez ce que dit Suetone en la vie de Caligule.*

Regum etiam regem & exercitatione venandi & cõuictu Megiſtanum abſtinuiſſe.

Lig. 23. gouuerneurs, *ce lieu eſt corrompu.*

Fueil. 124. pag. b. lig. 3. les corps, reliquias, les os.

Fueil. 125. lig. 14. de cheual. *Il entend parthes : comme par le mot de legions, les Romains.*

Pag. b. lig. 20. fanfare. *Encores que ce ne ſoit pas vn mot, ſignifiant autre choſe que le ſon des trompettes: i'en ay vſé pour ce qu'il eſt icy queſtion de Vanité.*

Fueil. 127. lig. 5. Empereurs, ſumme cure: *autres penſent qu'il faut dire autrement: mais ie me tien à ce ſens.*

Lig. 21. bon eſtat, *Latin* cuncta immota & proſpera, *ny auroit rien de changé.*

Pag. b. lig. 19. qu'en la ville, *Latin*, nil vſquam perinde letum.

Fueil. 128. lig. 4. cabinet, lupanania, *c'euſt eſté trop de dire* bordeaux.

Lig. 11. naturelles & contre nature: *eſt le plus ſignifiant de* licita & illicita.

Lig. 17. deux Auſpices, *il faut reſtablir ce paſſage par Sulp. Seuer. qui dit* miſſi auſpices, dos & genialis torus. des Auſpices furent enuoyez le dot fut conſtitué, le lit de l'eſpouſée appreſté. *I'euſſe nommé ceux de qui i'ay apris ces corrections, & qui m'ont aydé a reuoir partie de ceſte tranſlation: mais i'ay craint qu'on leur attribue auſſi mes fautes: de ſorte qu'il ſera aſſez temps de ce faire, quand ce liure portera mon nom.*

Fueil. 129. page b. lig. 20. appellees Iſles. *Ceſtoient des maiſons ſeparees des autres: que nous pourrions appeller maiſons à quatre coings.*

Lig. 25.

Lign. 25. voir en perſonne. *Virgil. 8. liure.*

Fueil. 130. l. 9. deux feux. *Il y a de la faute au Latin.*

Pag. b. lig. maiſons particulieres, *Lypſius penſe qu'il y a faute au Latin. C'eſt pourquoy ie me ſuis diſpenſé de ſuiure la commune opinion.*

Fu. 131. li. 4. Gaby ou d'Albe, *voyez Vitruue liure 2. ch. 7.*

Lig. derniere lits à banqueter. Lectiſternia.

Pag. b. lign. 7. Ie croy que l'on me pardonnera, d'auoir ainſi alteré le François. Le Chriſtianiſme n'a que trop d'ennemis. On penſe que ce fut lors que S. Pierre fut crucifié.

Fu. 132. pa. b. lig. 10. Spartac⁹, *voyez Plu. en la vie de Craſſus*

Lig. 20. Affrique *c'eſt vent d'aual, lebeche, ponant, ſud eſt.*

Fueil. 133. pag. b. lig. 9. Prince *i'ay ainſi entendu* imperiũ.

Fueil. 135. lig. 21. vn preſent de la Republique, *Monſieur Budé a dit quelque part. Qu'il n'en voulut tout ſeul auoir la charge & gouuernement, qui me plaiſt auſſi.*

Fueil. 136. pag. b. lig. 15. plus luiſant, mucronem ardeſcere.

Fueil. 139. Lig. 19. portoit ia la main *il faut* mettoit ia la main à ſon ſpee.

Lig. derniere que le bruit de *al.* que le bruit de ceſte coniuration ſeroit grand: ce qui peut beaucoup en nouuelles entrepriſes.

Pag. b. lig. 19. aſiſte pas *ceſte clauſe veut auſſi eſtre interpretee par aucũ, en ceſte ſorte.* Pendãt que le ſoldat qui eſtoit la principale force de Nerõ n'y eſtoit pas: & q̃ le peuple l'abandõnoit: pendãt que luy à l'imitation de ces anceſtres, pẽdãt q̃ pour l'hõneur de ſa poſterité il expoſe tellemẽt ſa vie; qu'il mõſtre qu'vne telle mort eſt à ſouhaitter.

Fueillet 140. lig. 3. de maison pareille, *Latin* degenerem *semble signifi r* derogeant à sa noblesse.

Fu.il.41.pag.b.lig.premiere vn peu asseuree, molitus *se peut aussi tost entendre de Seneque qu'il fut vn peu atendri.*

Lign.15. que m'en monstriez le chemin. *latin* non i nuidebo exemplo: *se peut aussi dire*, ie ne seray marri de tel exemple. *Mais cela est bien cru, & aussi incertain que le Latin.*

Fueil 42.pag.b.lig.14. homme de bien. *le Latin disant* insonti, *pourroit aussi entendre:* qui ne sçauoit rien de la partie.

Fueil.143.lign.8. soubsriant. *aucuns lisent* renités: *& moy* renidens.

Pag.b.lig.3. basteleur. *I'ay tousiours dit Histrion. Mais icy i'ay vsé du mot François qui luy pouuoit faire plus de honte.*

Lign. creuser vne fosse. *ceste coustume est encores pratiquee en Allemagne, cõtre ceux à qui l'on veut coupper la teste. Ie croy à fin que les patiens estans debout dedans la fosse, le Bourreau soit plus haut qu'eux, pour mieux adresser son coup.*

Fueil.144.lign.23. forme de denontiation. *il faut lire au Latin* iudicij *non pas* indicij: *de sorte qu'il faut dire*, forme de iugement.

Fueil. 145.lig.12. maisons, *car ie ly* domos, *& non pas* dona.

Pag.b. lig.2. chassé. *c'est à dire banni.*

Lig.18. Manipulaire. *c'est à dire soldat du Manipule il y en auoit 60. à chacun.*

LIVRE XVI.

Fueil.148.pag.b.lig.5. s'asseurans qu'on le croiroit facilement. securi de facilitate credentis: *se peut prendre*

pour la creance qu'en auoit Neron.

*Fueil.151.lig.4.*mourut de vielleſſe.*Car ie lis au Latin*: & ſenecta eius expectabatur, *autrement le texte commun eſt difficile & malaiſé (à mon iugement) de pouuoir entendre.*

*Fueil.152.li.9.*prians chacun d'eux &c ſuos ſuperſtites & morituros. *Il veut dire en ſomme que le plus viel prioit les dieux de mourir le premier , encores qu'il fuſt aſſeuré que ceux qu'il ne vouloit voir mourir deuant ſoy, ne la douoient pas faire longue apres luy.*

*Lig.22.*affranchi & accuſateur.*Il ſemble entendre qu'vne ſeule perſonne fuſt recompenſee, & que l'affranchi fut quant & quant accuſateur.*

*Fueil.153.*conſolations.*al.*conſultations.

*Fueil.154.lig.18.*dans la ville.*Il entend ainſi* domi.

Fueil.155, lig.2. l'iniquité.*aucuns liſent au Latin* exilij, *& lors il faudroit* de ſon ban.

*P.b.lig.19.*l'a arreſté.*le Latin* atinebatur, *eſt ambigu, & laiſſe incertain ſi c'eſtoit par force: ou s'il luy plaiſoit y demourer.*

*Fueil.156.p.b.li.14.*accouſtrement Tragic: habitu Tragico.*Ie ſçay bien que* habitus *ſignifie auſſi* contenãce, *mais ie ſoutien qu'en ceſt endroit, il ſignifie accouſtrement, & que noſtre mot habit & habillement en viennent.*

*Fueil.157. li.*inſolent & deſbauché. *Il m'a ſemblé qu'il falloit ainſi tourner* laſciuiam exprobrent.

Fueil.158.li. acte Royal.*non pas que ce ſoit acte de Roy, faire mourir les gens de bien: mais il entend ainſi les mots*, regio facinore,*pource que ordinairement les Rois le ſouloient faire.*

*Fueil.159.*Palais.*I'ay tourné ainſi* Baſilicas, *de* ces Baſiliques ou Palais, par le Vitruue.

Pag.b.lig.27. proposer. *le Latin* censeret, *signifie aussi* ordonnast, *le vray sens du mot Latin est difficile à representer en François: pour la diuersité qu'il y a de nostre maniere de faire en opinant aux conseils: & celle des anciens Romains.*

Lig. 29. par son silence condamner toutes choses.

Fol.161.pag.b.lig.22. en quoy, *ce passage est corrompu.*

Lig.28. charges publiques, *c'est,* ne in republica haberetur.

FIN DES ANNOTIONS.

FAVTES D'OMISSION OV D'IMPRESSION.

¶ Fol.6 page b.ligne 17.estrangeres.fol.7 p b,25. Fors. fol 9 lig 4. remonstroient. fol 10 legions de cauer. fol 12. p b.l.28 m'admonestent fol 13.l.7. A ce que. fol.14 p b.li.31 s'y precipiter. 21. demourroit. fol 17.li.27. toute compassion fol 19 l.22. Euod. p b.l 28 il ne l 23 images fol.24 p b. l 4 d'autant que. fol.27.l.5. vspences. fol 28 b.l.3 soubs les mesmes. doit estre le commencement du 6 chapitre l.20 Sesterces fol.19 li 7. sus & conti. fo 31.l 24 autres li.27. de l'honneur. p4 b.li.7. cheris grandement. fo 32.l.26 tint cois fol 33 l.6 tournoioient fo 34 l.20 commendant. p.b.l.16. monstrerent f 35,l.7. pour ce que p.b l 19 de Venutius fol 36.p 8 l 12. cassé fo.38.li b. corps. Il estoit auec cela faconné p.b.l 9 & Casper Cent.l 15 redoutoient l.24 Vindius fo 39 li 9. resoudre p.b. l.4. dextres. fo.40 l.24 Isles fo.44 p.b.l.25. Mais, fo.47.l.21 robuste 26. Sinuesse. fo 49.p.b.l.7. mort. Les, fo. 50.l.3. par le conf.l.14. dueil de Claude. fo.53.l.10. se plaignoit qu'on luy l. 11. Mais Corbulon prot. fo.54 l.2 Qui 6. graues p.b.27 donnee fol. 56 p,b.l.28. par les fo. 58. li 3, Sillane fol.59.l 9. Mais Agrip.l.25. & 26. viuiers, l.der. pour me connus p,b. accus, lesquels fol.63 l.11 poizon p.b.27 passe-temps fol 68 p.b.l.28. forti fol,72 p,b.l.16. la retenoit plus. fo 73.p.b,l 9. attirer fo 75 l.23. Saone p.b.l.dern feste à ces Bar fo,77.p b.l,18. Iuhones, fo,80, p.b. 12. Baie arrousee par fo, 81. Acerone fol.82,l 10 mourust, l.26. qu'il vouloit luy p.b.l.27 Aussi Agrip. fo. 83.p. b.l.der. ceux des villes fol 88 p.b.li.23 des facons estrangeres fo.97 p.b,l,22. general: lequel fo,99, p,b,li,12, Consulaire esté fo.103 l,13, Soffonie p,b,l,26, & huict depuis fo,107.l,dern. le mettois fo, 113,p,b,l,21 guerre. Auoit, fo,114,l,4. Mesie l,25, Calane p,b,l,16, fort d'hiuer, fo,120,l,13, Pretures fo,123,l,13, perdroit p,b, Melitene fo,124,l,14. chassant l,17, les forts & les, fo,133,l, 2, Plaisance,l,25, allié fo,136,l,11, renuerser par terre,l,20, fortune qui est en la, p,b,l,8, tout peut,l, 11, retourné fol,137,li,10, demourroit l,21, Que ce, fo 139,p,b,l,22, esment l,29. ia prat, fo,145,l,29, esté laissees pag,b,l,8, confina Clu, fol,159, pag,b,l,29, condamner toutes.

AVX · ANNOTATIONS,

Fol,1,pag,b,lig,4, inuitee li,b, deuiner, fol,4.p. b,l.20, Caninefate, *fol, 9 ,l,7, Ter,P,R, fol,10, l,14 qui sçait bien deduire vn propos, fol,11,p,b,l,10, fundes: les Bricoles & les Don.*





FINE